

VOIX PROPHÉTIQUES

VOIX PROPHÉTIQUES

OU

SIGNES, APPARITIONS ET PRÉDICTIONS MODERNES

TOUCHANT LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE LA CHRÉTIENTÉ
AU XIX[e] SIÈCLE
ET VERS L'APPROCHE DE LA FIN DES TEMPS

PAR
L'ABBÉ J.-M. CURICQUE
Prêtre du diocèse de Metz
Membre de la Société d'Archeologie et d'Histoire de la Moselle
Membre correspondant de la Société Historique
de Notre-Dame-de-France

Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus....jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.

Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers... Car déjà la hache a été posée sur la racine des arbres, et tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, va être coupé et jeté au feu. (S. Matth., III, 3 et 10):

CINQUIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée.

TOME SECOND

PROPHÉTIES MODERNES PROPREMENT DITES.

PARIS
Victor PALMÉ, Éditeur
25, rue de Grenelle-St-Germain, 25

BRUXELLES	LUXEMBOURG
A. VROMANT, Editeur	Pierre BRUCK, Editeur

1872

VOIX PROPHÉTIQUES.

SECONDE PARTIE.

PROPHÉTIES MODERNES PROPREMENT DITES.

Nous abordons, dans cette Seconde Partie, les Prophéties modernes proprement dites.

La Sainte-Écriture qui est par excellence le livre de toute vérité, renferme, principalement dans l'Apocalypse, un grand nombre de prédictions qui occuperaient ici la place d'honneur, si nous ne nous proposions de leur consacrer, avec la grâce de Dieu, un travail tout spécial, sous le titre de *Voix Prophétiques de l'Apocalypse.*

Il ne s'agit maintenant en conséquence que des Prophéties modernes, c'est-à-dire des Prophéties faites depuis les âges apostoliques jusqu'à nos jours par un grand nombre de saints et de personnes vénérables, favorisés des dons de l'Esprit-Saint. Nous disons Prophéties modernes, comme on dit Histoire moderne

par opposition à l'Histoire ancienne (qui se termine à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ), pour distinguer ces Prédictions des Prophéties anciennes ou bibliques, contenues dans les Saintes-Écritures.

« Ces révélations [1], pour ne citer, après ce que nous en avons déjà dit, que le savant jésuite Scaramelli, ne sont pas pour nous infaillibles comme les oracles des Prophètes, elles sont seulement probables : et quoiqu'on leur doive accorder une croyance prudente et raisonnable, lorsqu'elles se trouvent bien fondées — et c'est le cas de celles que nous rapportons dans les *Voix Prophétiques* — on ne doit pas cependant les croire d'une foi divine, parce que notre foi, comme dit saint Thomas, ne s'appuie pas sur les révélations privées, faites à une personne ou à une autre, mais seulement sur les révélations des Prophètes, des Apôtres et des Évangélistes qui les ont enregistrées pour l'utilité publique dans les livres reconnus canoniques, par le jugement de l'Église [2]. »

Quelques lecteurs, dans leur vénération pour les Prophéties privées, regretteront ce nom de *modernes* que nous donnons, à la suite des auteurs, aux prédictions des dix-neuf derniers siècles. Mais, faute d'un terme plus caractéristique, nous adoptons d'autant plus volontiers cette dénomination de *Prophéties modernes*, qu'elle rend encore plus tranchée la différence

1 *Le Directoire Mystique*, Quatrième Traité, n. 214, tom. 2, p. 160, édit. Casterman, 1863.

2 Thom. 1, 2, quest. 1, art. 8 ad 2.

qu'il y a entre elles et les *Prophéties sacrées :* celles-ci sont de foi et demeurent par conséquent confiées à l'interprétation de la Sainte-Église, tandis que celles-là ne sont point imposées à la croyance des fidèles et appartiennent au discernement de chacun, selon ce conseil de saint Paul aux Thessaloniciens[1] : « *Éprouvez toutes ces choses et retenez-en ce qui est bon.* »

Nous avions, dans les deux premières éditions des *Voix Prophétiques*, partagé les Prophéties modernes elles-mêmes en *Prophéties religieuses* ou de l'ordre spirituel, et en *Prophéties politiques* ou de l'ordre temporel. Et, de fait, le patriotisme demeuré si vivace dans le cœur du prêtre, surtout en Lorraine et en Alsace, nous avait mis la plume à la main presqu'autant que le zèle de la maison de Dieu. Mais le malheur nous a depuis lors bien dessillé les yeux. En présence de cette chère France, aussi profondément humiliée sous la main du Seigneur qu'elle s'est orgueilleusement élevée contre le Christ et son Église, nous avons compris, avec bien de nos lecteurs, que cette distinction entre les Prophéties religieuses et les Prophéties politiques était peu fondée et qu'elle amoindrissait singulièrement la valeur des prédictions rangées dans le second groupe, sans compter qu'elle en violentait parfois l'interprétation.

Les manifestations prophétiques, quand l'Esprit-Saint en est le principe, ne sont pas en effet une largesse faite à César : elles tendent avant tout à l'avancement du règne de Dieu dans les âmes et appartiennent

1 I. Th. v. 21.

VOIX PROPHÉTIQUES

LIVRE PREMIER

PROPHÉTIES DES SAINTS, DES BIENHEUREUX ET DES PERSONNAGES DÉCLARÉS VÉNÉRABLES PAR LA SAINTE-ÉGLISE

—

CHAPITRE PREMIER

SAINTE HILDEGARDE, ABBESSE DES BÉNÉDICTINES DU RUPERTSBERG, PRÈS BINGEN, SUR LE RHIN.

(1098-1180)

. Détails biographiques. — II. Sainte Hildegarde raconte l'origine de ses écrits. — III. Lettres prophétiques au clergé de Cologne et à celui de Trèves. — IV. Chute définitive du saint Empire Romain et amoindrissement du domaine temporel du Saint-Siége. — V. Guerres sanglantes avant la paix universelle. — VI. Nouvelle ère de prospérité spirituelle et temporelle. — VII. Différentes particularités de ces jours fortunés. — VIII. Vision touchant les divers âges du monde et la persécution de l'Antechrist.

I. — La harpe prophétique, comme assoupie depuis les oracles divins de l'Apocalypse, du moins touchant les grands événements de la fin des temps, se réveille après ce long sommeil de mille ans, pour passer dé-

sormais de main en main, d'un siècle à l'autre, et rendre la chrétienté attentive aux combats du Seigneur. Mais, dès le prélude, quels magnifiques accords elle nous envoie du fond d'un cloître ! En présence de sainte Hildegarde, que ses contemporains ont proclamée la grande Prophétesse du Nouveau Testament, les voiles du temps écartent à l'envi leurs plis mystérieux et la vierge inspirée, l'œil fixé sur les siècles futurs, semble chanter le passé plutôt qu'annoncer l'avenir, tant ses prédictions sont d'accord en toutes leurs particularités avec les faits réalisés jusqu'à ce jour. Jamais, depuis les prophètes de l'ancienne loi, ni depuis le divin voyant de Pathmos, l'Esprit-Saint ne s'était communiqué avec autant de lumières sur les destinées de la Sainte-Église.

La pieuse abbesse n'était point cependant de son propre fonds ce qu'on appelle un grand génie ni un esprit supérieur. Mais le Très-Haut souffle où il lui plaît, et d'ordinaire il révèle aux humbles et aux petits les secrets les plus cachés de la science et de la sagesse divines ; et, chose digne de remarque, dans le partage de ses dons, il a le plus souvent accordé la plus belle part à de simples femmes, parce qu'il les trouvait humbles et dociles. Sainte Hildegarde s'est trouvée du nombre de ces privilégiées ; elle a été, sinon la première d'entre elles, du moins une des plus merveilleusement favorisées.

Elle remplit, dit son historien [1], presque toute la

1 Histoire de sainte Hildegarde, par le Père J. Renard, un vol. in-12, chez Sarlit, 1865, pag. 5.

durée du douzieme siècle par sa longue vie, aussi bien que par la célébrité de ses vertus, de ses miracles et de ses écrits prophétiques. Saint Bernard lui-même ne l'éclipsa point; elle partagea avec lui l'admiration de son siècle et fut digne de recueillir la succession spirituelle du saint abbé de Clairvaux, qui était venu, peu d'années avant de mourir, la visiter dans sa solitude du Rupertsberg, au confluent de la Nahe et du Rhin. Le nom d'Hildegarde retentit ainsi dans toute la chrétienté. On écrivait à l'envi à la Sainte pour lui demander, en ces jours difficiles, des consolations, des conseils ou des leçons. Papes et empereurs, princes de l'Église et seigneurs temporels, personnages de tous rangs et de toutes conditions, étaient heureux de recevoir ses lettres et de les méditer.

Ses révélations méritent de notre part la même confiance. Écoutons, dit le Père Ramière [1], les Bollandistes énumérant les autorités imposantes qui, après un mûr examen de la personne et des écrits de sainte Hildegarde, ont successivement déclaré que ses révélations avaient Dieu pour auteur : c'est d'abord saint Bernard, lui-même thaumaturge et prophète; ce sont les papes Eugène III, Anastase IV et Adrien IV; c'est le Concile de Trèves où assista Eugène III; c'est une multitude innombrable d'évêques, de docteurs, de princes, de personnes de tous rangs qui entendirent et examinèrent la Sainte pendant les trente années qui s'écoulèrent encore jusqu'à sa mort; ce sont ceux qui l'ont connue depuis son enfance et qui l'avaient

[1] *Les Espérances de l'Église*, III[e] part. ch. 3, p. 598.

approchée de plus près. Tel sont les juges qui ont prononcé sur la vérité des révélations de sainte Hildegarde.

Elle mourut en 1180, dans son monastère du Rupertsberg, près de Bingen, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le 17 septembre, jour où l'Église célèbre sa mémoire. Nous avons eu le bonheur de vénérer, il y a peu d'années, son cœur demeuré exempt de la corruption du tombeau et conservé, ainsi que ses autres reliques, dans l'Église d'Eibingen, sur la rive droite du Rhin, non loin des lieux qu'illustra la sainte Abbesse. Ses œuvres, écrites en latin, ont eu différentes éditions dont l'une des plus complètes est celle publiée dans la *Patrologie* de l'abbé Migne, dont elles forment le tome CXCVII. Plusieurs des lettres de la Sainte sont prophétiques, comme nous le verrons, mais elle dévoile les événements des derniers siècles principalement dans son premier ouvrage intitulé *Scivias* [1], ou *Connaissance des voies du Seigneur*, et dans son *Livre des œuvres divines* [2].

Nous nous bornerons aux prophéties qui regardent plus spécialemeut la fin du dix-neuvième siècle.

Mais nous appelons en même temps de tous nos vœux une histoire complète de sainte Hildegarde, dont le R. Père Jacques Renard nous laisse soupçonner toute la richesse, par les aperçus qu'il nous donne des vertus et de la doctrine de l'illustre prophétesse, dans le tableau si intéressant qu'il a tracé de sa vie.

1 Edition Migne, *Patrologie*, tom. 197, colonnes 383 à 738

2 *Ibid.*, col. 739 à 1038.

II. — Cependant pour mieux apprécier le caractère divin des révélations de la Sainte, écoutons d'abord comment elle nous raconte l'origine de cette science merveilleuse qui ravissait les juges ecclésiastiques eux-mêmes et leur faisait déclarer, à l'unanimité, que *ses visions venaient de Dieu* et que ses prophéties étaient de la même nature que celles des anciens prophètes [1].

« Depuis mon enfance jusqu'au temps présent, écrit-
« elle [2], où je suis âgée de plus de soixante-et-dix ans,
« je vois toujours cette lumière dans mon âme, et je ne
« la perçois ni par les yeux, ni par le corps, ni par
« les pensées du cœur, ni par aucune action de mes
« cinq sens extérieurs, mes yeux cependant restant
« ouverts, et les autres sens corporels conservant leur
« activité. Cette lumière que je sens n'est pas locale,
« mais infiniment plus éclatante que celle du soleil,
« et je ne saurais en considérer ni la hauteur, ni la
« longueur, ni la largeur. Elle m'est nommée *l'ombre*
« *de la lumière vivante* : et comme le soleil, la lune
« et les étoiles se réfléchissent dans l'eau, ainsi les
« écrits, les discours, les vertus et les œuvres des
« hommes m'apparaissent dans cette lumière. Tout ce
« que je vois ou apprends de la sorte, j'en conserve la
« mémoire pendant longtemps. Je vois, j'entends et je
« sais tout avec ensemble, et ce que je sais, je l'ap-
« prends comme en un moment ; mais ce que je ne vois
« pas, je l'ignore, car je suis presque ignorante; et

1 Vita, l. I, n. 4 et lib. II, n. 17.
2 Voir l'histoire de Ste Hildegarde, citée plus haut, p. 22-26.

« quant à ce que j'écris de cette vision, je ne mets pas « d'autres paroles que celles que j'entends, employant « des mots latins *non limés* (ce qui signifie peut-être « non déclinés ou conjugués selon les règles). Je n'en- « tends pas les paroles comme des sons que forme la « bouche humaine, mais comme une flamme étince- « lante ou comme un nuage qui glisse sur un ciel pur. « Je ne puis connaître non plus aucunement la forme « de cette lumière, de même que je ne puis parfaite- « ment envisager la sphère du soleil[1].

« Toutefois, j'aperçois de temps en temps, dans « cette lumière *(lumen)*, une autre lumière[2] *(lux)* « qui m'est nommée la *lumière vivante;* mais celle-ci, « je ne la vois pas fréquemment, et je serais bien « moins encore capable d'en déterminer la forme que « celle de la première. Lorsque je la contemple, je « perds le souvenir de toute tristesse et de toute dou- « leur ; alors, j'ai la candeur d'un enfant, et non les « sentiments d'une femme déjà âgée. Mon âme n'est « jamais sans jouir de la vue de l'*ombre de la lumière*. « Elle m'apparaît comme un firmament sans étoiles « dans une nuée brillante, et c'est en elle que je vois « ce que je dis de cette splendeur de la *lumière vivante*[3]. « Depuis mon enfance jusqu'à ma quarantième année, « je n'ai pas cessé de la voir. J'en parlais souvent, mais

1 *Act. SS. Comm. in vit. S. Hildeg.*, n. 15.

2 David s'écrie, au Psaume xxxv, 10: *In lumine tuo videbimus lumen ;* et on chante au symbole de Nicée : *Lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.*

3 *Act. SS. Comm. in vit. S. Hildeg.* n. 15.

« sans en jamais rien écrire. Et c'est alors que, dans « cette vision, j'ai recouvré la plénitude de mes « forces que de nombreuses infirmités m'avaient fait « perdre depuis ma jeunesse, c'est alors seulement que, « contrainte par l'esprit, j'ai tout découvert à un reli- « gieux que j'avais pris pour guide : celui-ci, grande- « ment surpris, m'ordonna d'écrire en secret ce que « j'avais vu et ce que je verrais, afin que lui-même, « après avoir examiné cet écrit, pût juger ou du moins « conjecturer ce qu'il en était [1]. »

III. — Voici maintenant deux lettres prophétiques de sainte Hildegarde [2] : l'une est adressée au clergé de Cologne, l'autre à celui de Trèves. On y voit nettement se dessiner le protestantisme avec ses conséquences, et le triomphe définitif de la foi catholique.

Les membres du clergé de Cologne que la Sainte avait visités, la prièrent de leur donner par écrit « les « paroles de vie qu'elle leur avait adressées de vive « voix par l'inspiration de Dieu, et d'y joindre ce qui « lui avait été révélé à leur sujet [3]. » La réponse est une longue lettre où, avec les accents énergiques des prophètes, elle leur reproche leurs vices, l'oubli de la gloire de Dieu, leur négligence du soin des âmes, en même temps qu'elle leur annonce des châtiments.

« Du sein de la lumière vivante écrit-elle, j'ai entendu

1 *Act. SS. ibid.*
2 Nous empruntons cette citation au R. Père Renard.
3 Ep. XLVIII.

« une voix disant : O fille de Sion, la couronne d'hon-
« neur penchera sur la tête de tes fils, et le manteau
« de leurs richesses sera diminué, parce qu'ils n'ont pas
« connu le temps que je leur ai donné pour voir et
« pour enseigner les peuples. Puisque vous ne faites
« pas cela, vous serez réduits à être les esclaves des
« esclaves, et eux-mêmes ils seront vos juges; et votre
« liberté déclinera comme la bénédiction s'est retirée
« de Chanaan. Ces fléaux ne seront que les précur-
« seurs d'autres fléaux plus terribles qui suivront. Le
« diable dit en lui-même à votre sujet : — Je trouve
« en eux les choses où ma volonté se complaît. Ils
« ne veulent pas travailler pour leur Dieu et le comp-
« tent pour rien.... Vous, ô mes disciples et mes su-
« jets, vous êtes beaucoup plus disciplinés qu'eux de-
« vant le peuple. Et parce que vous êtes ainsi, élevez-
« vous au-dessus d'eux, arrachez-leur leurs richesses
« et leurs honneurs, et après les avoir dépouillés,
« étouffez-les. — Et ce que le diable dit en lui-même,
« il l'accomplira en plusieurs par le jugement de
« Dieu. Mais moi qui suis, je dis à ceux qui enten-
« dent : Au temps où ceci s'exécutera par le moyen
« d'un peuple plongé dans l'erreur, encore pire que
« celui-ci, la ruine tombera sur vous en châtiment
« de vos prévarications, et ce peuple vous persécutera
« et dévoilera vos œuvres. Il les mettra au grand jour,
« et dira de vous : Ceux-ci sont des scorpions dans
« leurs œuvres. et leurs œuvres sont des œuvres de
« serpents. Et, comme par le zèle du Seigneur, il vous
« lancera cette imprécation : *La voie des impies pé-*
« *rira* (Ps.1), car ils extermineront par la dérision et

« le sarcasme vos voies d'iniquité. Ce peuple qui « agira de la sorte, séduit et envoyé par le diable, « viendra, la face pâle, se composera un masque de « sainteté, et il gagnera les plus puissants princes du « siècle. Il leur parlera ainsi de vous : Pourquoi re- « tenez-vous et souffrez-vous la société de ceux-ci « qui souillent toute la terre de leurs iniquités im- « mondes ? Ils sont livrés à l'ivresse et à la luxure, et « si vous ne les rejetez pas de vous, c'en est fait de « toute l'Église. »

Puis la Sainte continue de peindre à grands traits ces *réformateurs austères,* ces loups cachés sous la peau de brebis; car le démon, qui est dans ces faux prophètes, leur donnera les dehors des vertus opposées aux vices régnants, dehors du désintéressement et même de la chasteté. Puis elle continue :

« Or ces séducteurs commenceront leurs succès par « la séduction des femmes, ce qui fera qu'ils s'écrie- « ront, dans le délire de leur orgueil : Nous avons « triomphé de tous ! Mais leur feinte justice ne se « soutiendra pas, et bientôt leur corruption se trahira. « C'est ainsi que l'iniquité purgera l'iniquité, et que « vos œuvres mauvaises se convertiront en vengeance... « Ainsi votre honneur périra, et votre couronne tom- « bera de votre tête. C'est ainsi que la justice céleste, « provoquée par vous, recherchera vos scandales. Il « faut que les œuvres d'iniquité soient purgées par les « tribulations et les brisements. Or ces hommes, sans « foi et séduits par le diable, seront votre balai et « votre fléau, parce que vous n'adorez pas Dieu pure- « ment, et ils vous tourmenteront jusqu'à ce que vos

« iniquités et vos justices mêmes soient purifiées. « Ces imposteurs ne sont pas ceux qui doivent précé- « der le dernier jour, mais ils en sont le germe et les « précurseurs. Toutefois, leur triomphe n'aura qu'un « temps. *Puis viendra l'aurore de la justice, et votre « fin sera meilleure que votre commencement; et « instruits par tout le passé, vous resplendirez comme « un or très-pur, et vous demeurerez ainsi assez long- « temps.* Car la première aurore de justice se lèvera « alors de nouveau dans le peuple spirituel, comme lors- « que dans le principe il commença à se former et était « encore en petit nombre... Ce peuple spirituel sera af- « fermi dans la justice par la terreur des fléaux passés, « comme les anges furent confirmés dans l'amour de « Dieu par la chute du diable.... Et les hommes ad- « mireront comment une si forte tempête a pu finir « par un tel calme... et c'est ainsi que le résultat final « de cette erreur sera la confusion du siècle. »

Le tableau est complet et d'une vérité saisissante. Rien n'y manque, ni la cause de l'hérésie qui, de l'aveu de tous, est la corruption générale et les scandales du clergé; ni le caractère des novateurs, apôtres de la prétendue réforme; ni le but providentiel de Dieu qui fait servir la tempête à purifier l'atmosphère, à balayer *(scopa vestra erunt)* l'aire de son Église et à purifier le grain; ni enfin l'issue finale qui est la décadence de l'hérésie, la rénovation religieuse qui s'accomplit déjà visiblement sous nos yeux, et les jours de prospérité qui nous sont annoncés pour un avenir désormais prochain.

Remarquons encore que cette prophétie regarde spé-

cialement la ville de Cologne où la séduction n'a pas entièrement prévalu, et que quelques traits de la prédiction peuvent se rapporter à un événement qui s'est passé à quelque temps d'ici dans cette cité.

Ces observations trouvent également leur application dans une épître adressée, en des circonstances analogues, à l'Église de Trèves, et qui complète et explique tout à la fois la lettre adressée au clergé de Cologne. Sainte Hildegarde avait donné des avertissements sévères à la ville de Trèves. Les menaces divines qu'elle lui avait fait connaître s'étaient déjà en partie réalisées, parce qu'on avait négligé d'en conjurer les effets par la pénitence. C'est alors que le clergé de cette Église, de concert avec le prévôt de Saint-Pierre, pria la Sainte de leur donner ses avertissements par écrit, afin que ce fût pour la postérité un monument de la justice de Dieu et de sa miséricorde, comme aussi de la vérité de la révélation faite à la bien-aimée confidente et interprète de ses secrets [1]. Voici le début de cette épitre : « Moi, la chétive forme, qui n'ai ni « santé, ni force, ni courage, ni doctrine, mais qui suis « soumise aux maîtres, j'ai entendu, du sein de la lu- « mière mystique de la vision véritable, ces paroles « dirigées contre les prélats et les clercs de Trèves. » Elle leur adresse alors des reproches analogues à ceux de sa lettre à l'Église de Cologne. Elle démontre par l'histoire « que Dieu ne laisse jamais sans châtiment « la transgression de ses préceptes. » Elle prédit d'abord à la fille de Sion un déclin dans sa prospérité et une diminution dans sa puissance.

[1] Ep. XLIX.

« Des hommes puissants désoleront beaucoup de « villes et de cloîtres. J'ai vu et entendu que ces périls « et ces désastres arriveront aux villes et aux cloîtres « pour punir la transgression de l'obéissance et des « autres préceptes. J'ai vu qu'au milieu de ces préva- « rications, quelques-uns s'attacheront à Dieu et sou- « pireront vers lui, comme autrefois Élie. » Le reste de la prophétie annonce une ère de rénovation, où la piété refleurira comme aux plus beaux jours de l'Église.

IV. — Citons à la suite de Gœrrès, dans sa *Mystique*[1], la prophétie si remarquable où sont prédits, dans le *Livre des œuvres divines*, les changements survenus de nos jours à Rome comme en Allemagne. Cette prophétie, ainsi réalisée, fixe à notre temps l'époque des autres faits annoncés dans la même vision.

« En ces jours-là, les empereurs romains, dit la « Sainte en parlant du chef du saint Empire romain[2], « déchus de la vaillance avec laquelle ils auront au- « paravant tenu les rênes de l'État, verront se ternir « leur gloire au point que, par une juste punition de « Dieu, le pouvoir suprême s'affaiblira peu à peu en « leurs mains jusqu'à leur échapper totalement, à « cause de leur vie négligente, tiède, sans caractère et « sans mœurs, comme sans efficacité pour le bien pu- « blic : *Quoniam ipsi squalidi et tepidi, et serviles et*

[1] *Myst. div.* III. part. I. 2, c. 19.
[2] *Lib. div. oper.*, P. III, vis, x. n. 25, col. 1026, édit. Migne que nous traduisons.

« *turpes in moribus suis existentes, in omnibus inu-*
« *tiles erunt.* Ils voudront encore être considérés du
« peuple ; mais ne cherchant point à le rendre heureux,
« ils ne recevront plus ni honneur ni respect. De là
« il arrivera que les rois et les chefs du grand nombre
« de pays jusque-là soumis à l'Empire s'en détache-
« ront pour ne plus s'y laisser assujettir. Et ainsi s'en
« ira-t-il en pièces. Car chaque nation, chaque peuple
« se choisira alors un souverain particulier, en disant
« que la grande étendue de l'Empire était devenue
« moins une gloire qu'une charge pour les sujets. »

Il n'y a pas à s'y tromper : sainte Hildegarde vient de décrire la chute du Saint-Empire Romain qui a eu lieu au commencement de ce siècle et a été suivie, de nos jours, de la ruine de cette primauté d'honneur que l'Autriche conserva encore sur toute l'Allemagne jusqu'à la dissolution de la Confédération Germanique. Mais, chose qui paraîtra étonnante de l'autre côté du Rhin, la voyante ne dit pas un mot de la *grande Allemagne*, en ce passage si remarquable.

« Cependant, continue la Sainte [1], après ce partage
« sans retour de la couronne impériale, la tiare apos-
« tolique subira elle-même un amoindrissement de sa
« puissance séculière, et il arrivera un temps où le
« Souverain Pontife verra son pouvoir temporel telle-
« ment réduit en comparaison du passé, qu'il lui sera
« à peine accordé de conserver Rome et quelques do-
« maines des environs : *ita ut apostolicus eo tempore*
« *dilatatione honoris pristinæ dignitatis attenuatus,*

[1] *Ibid.* Vis. x, n. 25, col. 1026.

« *Romam et pauca illi adjacentia loca vix etiam* « *tunc sub infula sua obtineat.* »

Voilà bien l'œuvre de la politique moderne touchant le morcellement successif du patrimoine de Saint-Pierre. A l'heure où nous traçons ces lignes, que veut-on laisser à Pie IX sinon le *Vatican et ses jardins ?* Y réussira-t-on toutefois ?... Ajournons à quelques mois seulement les admirateurs des faits accomplis.

V. — Un peu plus haut [1], sainte Hildegarde caractérise parfaitement encore notre temps, en ces termes : « Lorsque la crainte de Dieu sera tout à fait « mise de côté, *des guerres atroces et cruelles surgi-* « *ront à l'envi, une foule de personnes y seront im-* « *molées, et bien des cités se changeront en un mon-* « *ceau de ruines.* Autant l'homme efface par sa force « la faiblesse de la femme et autant le lion l'emporte « sur les autres animaux, autant quelques hommes, « d'une férocité non pareille, suscités par la justice « divine, se joueront du repos de leurs semblables. « Ainsi en a-t-il été depuis le commencement du « monde ; le Seigneur remettra à nos ennemis la verge « de fer destinée à le venger cruellement de nos ini- « quités. Mais quand la société aura été enfin com- « plètement purifiée par ces tribulations, les hommes, « fatigués de tant d'horreurs, reviendront pleinement « à la pratique de la justice et se rangeront fidèle- « ment sous les lois de l'Église, qui nous rendent si « agréables à Dieu, avec la crainte du Seigneur..... La

[1] *Ibid.* P. III, Vis. x, n. 17, col. 1019.

« consolation remplacera alors la désolation ; de même « que la loi nouvelle a succédé à l'ancienne loi, ainsi « les jours de la guérison feront oublier par leur pros- « périté les angoisses de la ruine : autrement, si l'in- « constance et les scandales du monde devaient « impunément se prolonger, la vérité serait tellement « obscurcie, que les tours de la céleste Jérusalem en « seraient ébranlées, et que les institutions de l'Église « seraient foulées aux pieds, comme si Dieu n'existait « plus pour les hommes. »

VI. — « A ce moment de rénovation [1], la justice et « la paix seront rétablies par des décrets si nouveaux « et si peu attendus, que les peuples ravis d'admira- « tion, confesseront hautement que rien de semblable « ne s'était vu jusque-là. Cette paix du monde avant « les derniers temps, figurée par celle qui précéda le « premier avénement du Fils du Dieu, sera néanmoins « contenue : l'approche du dernier jour empêchera les « hommes de se livrer pleinement à la joie, mais ils « s'empresseront de demander au Dieu tout-puissant « qu'il les comble de toute justice dans la foi catho- « lique. Les juifs se joindront alors aux chrétiens et « reconnaîtront avec allégresse l'arrivée de Celui « qu'ils niaient jusque-là être venu en ce monde. « Cette paix arrivera au comble et portera à la per- « fection la paix figurative qui règna au premier avé- « nement du Fils de Dieu : alors surgiront, en effet, « des saints admirablement revêtus du don de prophé-

[1] *Ibid.* Vis. X, nº 17, col, 1020.

« tie, et l'on verra une surabondante floraison de tout « germe de justice dans les fils et les filles des hommes, « comme il a été annoncé au nom du Très-Haut par « le Prophète, son serviteur, disant : *En ces jours-là,* « *le germe du Seigneur s'épanouira dans toute sa* « *magnificence et sa gloire; la terre verra se produire* « *une sublime perfection, et l'allégresse règnera parmi* « *les enfants d'Israël en possession de leur Sau-* « *veur.* » (Is. IV, 2).

« Dans ces jours de bénédiction [1], du sein d'une « atmosphère très-suave, s'épancheront sur la terre « les plus douces nuées ; elles la couvriront de verdure « et de fruits, parce que les hommes s'adonneront « alors à toutes les œuvres de justice, tandis que dans « les jours précédents, si désolés par les mœurs ef- « féminées du monde, les éléments, violentés par les « péchés des hommes, auront été réduits à l'impuis- « sance de rien produire de bon. Les princes rivalise- « ront de zèle avec leurs peuples pour faire régner « partout la loi de Dieu. Ils interdiront l'usage des « armes de guerre, le fer ne sera plus employé à d'au- « tres usages qu'à cultiver la terre et à pourvoir aux « nécessités de la vie. Ceux qui s'en serviront autre- « ment, seront punis par le fer et mis au ban des « nations. »

VII. — « Comme les nuées féconderont alors la « terre par leur douce rosée [2], ainsi l'Esprit-Saint ré-

[1] *Ibid.*, P. III, Vis. X, n° 20, col. 1022.
[2] *Ibid.*, col. 1023.

« pandra avec abondance sur les peuples, par la rosée
« de sa grâce, la science, la sagesse et la sainteté : tous
« seront ainsi transformés en des hommes nouveaux.
« On verra alors comme un été spirituel répondre à
« l'influence de la vertu d'En-Haut : toutes choses
« seront rétablies dans la vérité ; les prêtres et les reli-
« gieux, les vierges et les âmes uniquement vouées à
« Dieu, les différents ordres de la société persévèreront
« dans la voie droite de la justice et du bien, sans plus
« se soucier de l'abondance et de la surperfluité des
« richesses, parce que, par la grâce de Dieu, la vie
« spirituelle montera à la hauteur de l'abondance des
« biens de la terre. La vérité apparaîtra sans ombres,
« la sagesse manifestera ses trésors d'allégresse et de
« vertus héroïques ; tous les fidèles s'y considèreront
« comme dans un miroir de salut. En même temps les
« saints anges que l'infection des iniquités du monde
« n'éloigne que trop souvent de la société des hommes,
« viendront se joindre familièrement à eux, charmés
« qu'ils seront de ce renouvellement et de la sainteté
« de leur vie. Cette joie des justes arrivés comme en
« vue de la terre promise et soutenus de l'espérance
« des récompenses éternelles, ne sera point cependant
« parfaite, parce qu'ils verront clairement que le jour
« du jugement sera proche.

« Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de
« bornes à leurs transports : « Enfin, s'écrieront-ils,
« l'heure de notre propre justification est venue, les
« liens de l'erreur sont tombés sous nos pieds, nous
« avons rejeté loin de nous le fardeau si lourd et si
« attardant de la prévarication. » La foule des fidèles

« sera notablement accrue par des flots de païens, en-
« traînés par tant de splendeur et d'abondance. Après
« leur baptême, ceux-ci se joindront aux croyants pour
« annoncer le Christ comme au temps des Apôtres.
« S'adressant aux juifs et aux hérétiques encore en-
« durcis : Ce que vous appelez votre gloire, leur diront-
« ils, va devenir votre mort éternelle, et celui que vous
« honorez comme votre chef, va périr sous vos yeux,
« au sein de l'horreur la plus épouvantable et la plus
« périlleuse pour vous. En ce jour, vous vous rendrez
« à notre appel, sous les rayons de Marie, l'étoile de
« la mer. »

« Cependant, en ces jours même, » ajoute sainte Hildegarde [1], « la justice et la piété auront parfois
« encore leurs moments de fatigue et de langueur,
« mais pour reprendre bientôt leur force première;
« l'iniquité lèvera parfois la tête, mais sera de nou-
« veau terrassée; la guerre, la famine, la peste, le fléau
« de la mort exerceront encore leurs ravages, mais
« s'évanouiront ensuite, sans peser longtemps sur
« le monde, apparaissant çà et là aujourd'hui, dispa-
« raissant demain. »

La fidélité à la loi de Dieu, on vient de l'entendre, nous conduira seule à ces jours d'incomparable félicité que l'univers entier appelle de tous ses désirs, mais que trop de passions effrénées ne cessent de refouler loin de nous. Portons la guerre sur le terrain des passions, et toute paix est à nous.

1 *Ibid.*, n. 21, col. 1023.

VIII. — Terminons ces citations par l'extrait suivant du *Scivias*, au sujet des différents âges du monde et de la persécution de l'Antechrist :

« Dieu a mis six jours, dit la Sainte [1], à faire ses « œuvres, et il s'est reposé le septième jour. Ces six « jours représentent les six premiers âges du monde. « Dieu a montré au monde de nouveaux prodiges dans « le sixième âge, de même qu'il a couronné ses œuvres « dans le sixième jour de la création.

« Maintenant, le monde se trouve au septième âge, « qui sera suivi des derniers jours. Les prophètes ont « parlé, me dit le Seigneur, et leurs oracles ont eu leur « accomplissement. Mon Fils a exécuté mes volontés « dans le monde, et l'Évangile a été prêché à tous les « hommes. A présent, la foi des peuples s'affaiblit, « les hommes pratiquent mal l'Évangile. On s'ennuie « de la lecture des grands ouvrages, fruits de longs « travaux des plus saints docteurs, et on a du dégoût « pour la nourriture vivifiante des Saintes Écritures.

« Relevez-vous avec énergie, ô mes élus ; faites en « sorte de ne pas vous laisser tomber dans les piéges « de la mort. Levez haut l'étendard victorieux de mes « enseignements. Suivez les traces de celui qui vous « a montré les voies de la vérité ; qui, après s'être fait « homme, s'est manifesté au monde dans une grande « humilité.

« La tête ne doit pas être sans corps et sans mem- « bres. La tête de l'Église, c'est le Fils de Dieu. Le « corps et les membres, c'est l'Église et ses enfants.

1 Scivias, P. III, Vis. 11.

« L'Église n'estpas encore, quant à ses enfants, arrivée « au dernier degré de sa plénitude. Elle y parviendra « quand le nombre des élus sera complet, ce qui aura « lieu aux derniers jours.

« Ce n'est qu'après les cinq premiers âges du monde « que j'ai fait voir aux hommes des prodiges célestes ; « de même que, dans les cinq premiers jours de la « création, j'ai fait toutes les créatures soumises à « l'homme, avant l'homme que j'ai créé le sixième « jour.

« Mon Fils est venu au monde, quand le jour de la « durée des temps se trouvait au moment correspon- « dant au temps qui s'écoule depuis l'heure de none « jusqu'à celle de vêpres (*depuis trois heures du soir* « *jusqu'à six heures*), c'est-à-dire lorsqu'à la chaleur « du jour commence à succéder la fraîcheur de la « nuit. En un mot, mon Fils a paru dans le monde « après les cinq premiers âges, et lorsque le monde « était déjà presque vers son déclin.

« Le fils de perdition (*l'Antechrist),* qui règnera « très-peu de temps, viendra à la fin du jour de la « durée du monde, au temps correspondant à ce mo- « ment où le soleil a déjà disparu de l'horizon, c'est- « à-dire qu'il viendra dans les derniers jours.

« Cette révélation, ô mes fidèles serviteurs, mérite « votre attention. Vos intérêts vous font un devoir de « chercher à la bien comprendre, afin que le grand « séducteur ne vous entraîne pas dans la perdition, « pour ainsi dire, sans que vous le sachiez. Armez- « vous à l'avance, et préparez-vous au plus redoutable « de tous les combats.

« Après avoir passé une jeunesse licencieuse au « milieu d'hommes très-pervers, et dans un désert où « elle aura été conduite par un démon déguisé en « ange de lumière, la mère du fils de perdition le con- « cevra et l'enfantera sans en connaître le père. D'un « autre côté, elle fera croire aux hommes que son « enfantement a quelque chose de miraculeux, vu « qu'elle n'a point d'époux, et qu'elle ignore, dira- « t-elle, comment l'enfant qu'elle a mis au monde a « été formé dans son sein, et le peuple la regardera « comme une sainte et la qualifiera de ce titre.

« Le fils de perdition est *cette bête très-méchante* » (comme saint Jean l'appelle dans l'Apocalyse) « qui « fera mourir ceux qui refuseront de croire en lui; qui « s'associera les rois, les princes, les grands et les « riches; qui méprisera l'humilité et n'estimera que « l'orgueil; qui enfin subjuguera l'univers entier par « des moyens diaboliques.

« *Il paraîtra* agiter l'air, faire descendre le feu du « ciel, produire les éclairs, le tonnerre et la grêle, ren- « verser les montagnes, dessécher les fleuves, dépouil- « ler la verdure des arbres, des forêts, et la leur ren- « dre ensuite.

« *Il paraîtra* aussi rendre les hommes malades, « guérir les infirmes, chasser les démons, et quelque- « fois ressusciter les morts, faisant qu'un cadavre re- « mue comme s'il était en vie. Cependant cette espèce « de résurrection ne durera jamais au delà d'une « petite heure, pour que la gloire de Dieu n'en souffre « pas.

« Il gagnera beaucoup de peuples en leur disant :

« Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira ; renon-
« cez aux jeûnes ; il suffit que vous m'aimiez, moi qui
« suis votre Dieu.

« Il leur montrera des trésors et des richesses, et il
« leur permettra de se livrer à toute sorte de festins,
« comme ils le voudront. Il les obligera de pratiquer
« la circoncision et plusieurs observations judaïques,
« et leur dira : Celui qui croit en moi, recevra le par-
« don de ses péchés et vivra avec moi éternellement.

« Il rejettera le baptême et l'Évangile, et il tournera
« en dérision tous les préceptes que l'Église a donnés
« aux hommes de ma part.

« Ensuite il dira à ses partisans : Frappez-moi avec
« un glaive, et placez mon corps dans un linceul sans
« tache, jusqu'au jour de ma résurrection. On croira lui
« avoir réellement donné la mort, et de son côté il fera
« semblant de ressusciter. Après quoi, se composant
« un certain chiffre, qu'il dira être un gage de salut,
« il le donnera à tous ses serviteurs comme signe de
« leur foi en lui, et il leur commandera de l'adorer.
« Quant à ceux qui, par amour pour mon nom, refuse-
« ront de rendre cette adoration sacrilége au fils de
« perdition, il les fera mourir au milieu des plus cruels
« tourments.

« Mais j'enverrai mes deux témoins, Enoch et Elie,
« que j'ai réservés pour ce temps-là. Leur mission sera
« de combattre cet homme du mal et de ramener dans
« la voie de la vérité ceux qu'il aura séduits. Ils au-
« ront la vertu d'opérer les miracles les plus éclatants,
« dans tous les lieux où le fils de perdition aura ré-
« pandu ses mauvaises doctrines. Cependant je

« permettrai que ce méchant les fasse mourir ; mais je « leur donnerai dans le ciel la récompense de leurs « travaux.

« Quand le fils de perdition aura accompli tous ses « desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira « qu'il veut monter au ciel. Au moment même decette « ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera « mourir. D'un autre côté, la montagne où il se sera « établi pour opérer son ascension, sera à l'instant cou- « verte d'une nuée qui répandra une odeur de corrup- « tion insupportable et vraiment infernale ; ce qui, à « la vue de son cadavre, couvert de pourriture, ouvrira « les yeux à un grand nombre de personnes et leur fera « avouer leur misérable erreur.

« Après la triste défaite du fils de perdition, l'Épouse « de mon Fils, qui est l'Église, brillera d'une gloire « sans égale, et les victimes de l'erreur s'empresseront « de rentrer dans le bercail.

« Quant à savoir en quel jour, après la chute de « l'Antechrist, le monde devra finir, l'homme ne doit « pas chercher à le connaître : il ne pourrait y parve- « nir. Le Père s'en est réservé le secret.

« O hommes, préparez-vous au jugement ! »

CHAPITRE II.

SAINT MALACHIE, PRIMAT D'IRLANDE.

(1094-1148)

I. Vertus de saint Malachie. — II. Ses Prophéties et notamment celle de la succession des Papes. — III. Application des Légendes de celle-ci aux Souverains Pontifes depuis Pie IV jusqu'à Pie IX. — IV. Les derniers Papes.

I. — Pendant que sainte Hildegarde suivait de son œil prophétique les destinées de la barque de Pierre jusqu'à la fin des siècles, un ami non moins illustre du bienheureux abbé de Clairvaux, saint Malachie voyait mystérieusement se dérouler devant lui, en des légendes symboliques, toute la suite des Papes, depuis le successeur d'Innocent II, en 1143, jusqu'à Pie IX qu'il désigne, à sept siècles de distance, sous le nom de *Crux de Cruce*, et jusqu'aux dix ou onze Pontifes, ses derniers successeurs. L'une de colonnes de la Sainte-Église au milieu des défaillances du douzième siècle, saint Malachie la soutient et la console encore aujourd'hui par le souvenir de ses vertus comme par sa Prophétie de la succession des Papes où il nous montre, après la passion de Pie IX, les règnes admirables que font pressentir les légendes *Lumen in Cœlo* et *Ignis Ardens*.

Il était natif d'Armagh, en Irlande, de parents recommandables aux yeux du monde par le rang et la

fortune, mais encore plus grands devant Dieu par leur piété. Déjà à l'âge de vingt-cinq ans l'archevêque de cette ville lui conférait successivement le diaconat et le sacerdoce, et l'exemptait ainsi de la règle qui, selon la remarque de saint Bernard, exigeait alors trente ans pour l'ordination à la prêtrise. De plus le prélat le choisit pour son vicaire général. Dès lors Malachie s'appliqua tout entier à défricher la vigne du Seigneur, déracinant les superstitions, prêchant partout la parole de Dieu, établissant la liturgie romaine, remettant en usage la fréquentation des sacrements, ramenant la vie religieuse à sa ferveur primitive et retirant les charges ecclésiastiques des mains profanes. Aussi était-il élevé à l'épiscopat à trente ans et devenait-il bientôt après archevêque d'Armagh et primat d'Irlande. Cette dernière élection devait mettre fin à un usage déplorable qui avait prévalu depuis deux cents ans environ, et en vertu duquel une seule famille possédait comme par droit héréditaire cet important archevêché, au point que lorsqu'aucun de ses membres n'était dans les ordres, la crosse tombait, au temporel du moins, aux mains de gens mariés qui l'avaient ainsi usurpée jusqu'à huit fois avant la promotion de Malachie.

Celui-ci au contraire se démit d'une si haute dignité dès qu'il eut rétabli le bon ordre dans l'Église d'Armagh et il revint à son premier diocèse de Connerth. C'est alors que nous le voyons entreprendre un premier pèlerinage à Rome, afin de munir de l'autorité apostolique les règlements disciplinaires récemment introduits en Irlande et de resserrer les liens de ce

pays avec Rome. Ce voyage le conduisit à deux reprises à Clairvaux, auprès de saint Bernard, dans les bras de qui il devait mourir, le 2 novembre, quelques années plus tard, à un second voyage qu'il fit pour consulter le Souverain-Pontife.

II.— Il avait joui, pendant sa vie, du don des miracles presqu'à l'égal de saint Martin de Tours. Les historiens les moins suspects établissent aussi à l'envi l'un de l'autre, que l'esprit des anciens prophètes s'était reposé sur lui dans toute sa plénitude et avec les plus éclatantes manifestations. Saint Bernard entre autres lui reconnaît le don de prophétie : « Prophéties, révélations, punitions d'impies, grâces de guérisons, conversions des cœurs, résurrection des morts, rien ne lui a manqué, dit-il ; Dieu qui l'aimait, l'a orné de toutes ces gloires.[1] »

Cependant le saint Docteur ne parle pas en particulier de la célèbre Prophétie de la succession des Papes, soit parce que le temps n'avait pas encore fourni l'occasion de la vérifier, soit plutôt parce que saint Malachie, l'ayant faite à Rome, comme il est fort probable, n'en aurait par humilité rien dit à son illustre ami.

Elle date du pontificat d'Innocent II sous lequel le Saint était venu assister au second concile général de Latran, l'an 1139.

« C'est, selon toute apparence, pendant le mois qu'il passa encore à Rome après le concile, dit M. l'abbé Cucherat dans son remarquable travail sur la Prophétie en question [2], que l'esprit de Dieu parla à l'esprit

1 In vita S. Mal. C. XXIX.
2 *Revue du Monde Catholique*, série de 1871, p. 437.

et au cœur de Malachie. C'est là qu'il lui fit voir toute la suite des Souverains-Pontifes qui devaient se succéder sur le trône de Saint-Pierre, jusqu'à cet autre Pierre qui sera romain de naissance et verra périr la Ville avec le monde.

« La vue des ruines de Rome païenne, le tombeau glorieux des saints Apôtres, le souvenir de tant de milliers de martyrs, la présence d'Innocent II, forcé pendant des années d'errer en France et ailleurs, à cause de l'antipape Anaclet, tout cela remplissait l'âme de Saint Malachie de réflexions profondes, douloureuses ; tout lui faisait pousser ce soupir des anciens prophètes : *Usquequo, Domine, non miserebis Sion ?...* Et Dieu lui répond : « Jusqu'à la fin du monde l'Église sera militante et victorieuse. Jusqu'à la fin des temps il faudra continuer sur la terre les douleurs de ma Passion et le mystère de ma Croix. Et je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

« Et alors se déroule aux regards du saint archevêque d'Armagh toute la suite des illustres capitaines que Dieu donnera au vaisseau agité de sa Sainte-Église.

« Ah ! les agitations tumultueuses d'alors correspondent aux agitations sanglantes de nos jours, comme le grain jeté dans la terre correspond à la moisson qu'il prépare.

« *L'idée moderne, le droit nouveau, le socialisme démagogique*, datent principalement du pontificat d'Innocent II. Et c'est pour combattre tout cela, plus encore que le schismatique Anaclet, que le Pape con-

voqua le second concile de Latran, où nous avons trouvé saint Malachie.

« Jusqu'alors on avait attaqué quelque point déterminé de doctrine ; on ne rejetait pas absolument tout le christianisme. Mais voici Pierre de Bruys qui ne veut plus du baptême des enfants, ni d'églises, ni de lieux consacrés à la prière. Il brise et brûle les croix et les images de Jésus-Christ et des saints. Il abolit le Sacrement et le Sacrifice eucharistiques et rejette la prière et les suffrages pour les morts. Ce qui fait dire à Pierre-le-Vénérable, que je ne fais que copier, que Pierre de Bruys fut le père de tous les hérétiques qui sont venus après lui [1].

« Arnaud de Bresse, démagogue autant qu'hérétique, sous le froc monacal, commençait à souffler l'esprit républicain et révolutionnaire par ses virulentes diatribes contre le clergé [2]. — « Omnia lacerans, dit Othon de Fressingen, omnia rodens, nemini parcens ; clericorum et episcoporum derogator, monachorum persecutor, laïcis tantum adulans. Dicebat enim nec clericos proprietatem, nec episcopos regalia, nec monachos possessiones habentes, aliqua ratione posse salvari ; cunctaque principis esse ab ejusque beneficentia in usum tantum laïcorum cedere posse [3]. »

[1] Petrus Venerabilis adversus Petrobuisanos, in biblioth. Clun., col. 1117 et seq.

[2] Guyot, *La somme des Conciles*, t. II, p. 41 et 42.

[3] « Déchirant tout, rongeant tout, n'épargnant personne, in- « sulteur des clercs et des évêques, persécuteur des moines, « adulateur des laïcs seuls. Car il disait que les clers proprié-

« Qu'on pèse bien ces dernières propositions : « tout appartient au prince ; tout doit venir de sa bienfaisance et ne profiter qu'aux laïcs. »

« C'est la formule phalanstérienne : c'est la pratique communarde ; tant il est vrai de dire : *Nil sub sole novum*.

« Est-il donc étonnant qu'en présence des déplorables aberrations que je viens de signaler, et dont nous subissons encore les conséquences, Dieu voulant affirmer de nouveau la solidité et l'indéfectibilité de la Chaire de Pierre, colonne et fondement de la vérité, ait daigné faire connaître à saint Malachie toute l'auguste suite des successeurs d'Innocent II jusqu'à l'avénement du grand Juge des vivants et des morts ?

« C'est à Innocent II que saint Malachie remit son manuscrit. C'est ce Pontife que Dieu voulait consoler et affermir au milieu des tribulations exceptionnelles de son glorieux Pontificat, tout comme, de nos jours, il a voulu consoler et guider la grande âme de Pie IX par les secrètes révélations de la Salette et par celles de la vénérable servante de Dieu, Anna-Maria Taïgi. Le document est ensuite demeuré oublié, tout à fait ignoré dans les archives romaines jusqu'à l'heure marquée dans les décrets de la divine Providence pour sa découverte et sa vulgarisation. Sa découverte date de l'an 1590. Sa vulgarisation était réservée à nos jours

« taires, les évêques qui jouissaient du droit de régale, et les « moines qui possédaient des biens, ne pouvaient en aucune « manière être sauvés ; que tout appartenait au prince, que tout « devait venir de sa bienfaisance et ne profiter qu'aux laïcs. »

si tourmentés. Puissé-je y contribuer par cet écrit, œuvre de bonne foi et de patience.

« J'ai déjà dit que le texte latin des Légendes est seul l'ouvrage de saint Malachie. Leur application aux Papes successifs, la traduction et les explications appartiennent à divers interprètes savants qui se sont succédé à des distances inégales, tels que A. Ciacconius, le R. P. Engelgrave, le R. P. Ménestrier, Moréri et de Vallemont, » ces deux derniers hostiles à la Prophétie.

« Il me paraît incontestable que généralement ces légendes présentent un sens personnel aux Papes qu'elles désignent, et un sens plus large qui se rapporte à leur siècle.

« Le sens personnel aux Papes indique, comme le dit le P. Ménestrier, et Moréri après lui, leur pays, leur nom, leurs armes, leur titre cardinalice, la condition de leur naissance, leur profession ou emploi.

« Le sens général fait allusion aux choses remarquables, heureuses ou malheureuses, du règne de chaque Pape.

« Quelquefois on n'y rencontre que le sens personnel; cela se présente surtout dans quelques pontificats de très-courte durée.

« D'autres fois, au contraire, on ne trouve signalé que le côté saillant du règne; c'est surtout dans les règnes longs et ordinairement agités.

« Cette distinction, je crois, n'a jamais été bien faite, ou du moins on n'y a pas attaché assez d'importance; ce qui est cause que tous les interprètes que j'ai pu connaître, et qui n'ont souvent fait que se copier, se sont attachés exclusivement au sens personnel. »

Nous savons que cette Prophétie a trouvé de nombreux contradicteurs. Mais le temps s'est chargé de les réfuter aussi bien que l'abbé Cucherat qui n'a laissé à ce sujet subsister aucun doute dans nòtre esprit. Les savants et courageux Jésuites qui rédigent la *Civilta cattolica,* se sont d'ailleurs eux-mêmes récemment prononcés pour l'authenticité de ces célèbres légendes.

III. — Nous allons donner la Prophétie de saint Malachie sur la succession des Papes, en la prenant seulement à Pie VI. Nous l'accompagnerons de quelques lignes de commentaires, d'après la méthode d'interprétation que suit M. l'abbé Cucherat.

Peregrinus apostolicus. »
« Le Pélerin apostolique. »
Pie VI, de 1775 à 1799.

Le zélé Pontife Pie VI fit le voyage de Vienne en 1782 pour y défendre contre les empiètements du joséphisme les intérêts de l'Église d'Allemagne. Puis survint la Révolution française qui enleva le saint vieillard de Rome, le 20 février 1798, pour le traîner de prison en prison, à Sienne, à Florence, à Bologne, à Parme, à Turin, et définitivement à Briançon et à Valence en France, où il mourut le 24 août 1799, au moment où l'ordre était donné de l'amener à Dijon. Etait-ce assez de fatigues et de pérégrinations pour ne pas mériter au hasard le nom de *Pèlerin apostolique?*

« *Aquila rapax.* »
« L'Aigle ravisseur. »
Pie VII, de 1800 à 1823.

La Prophétie désigne souvent les règnes des Souverains Pontifes par des animaux symboliques qui représentent les épreuves et les tribulations des Papes ; ainsi *animal rurale*, le bœuf des champs représente le règne de Benoît XIV sous lequel le philosophisme ruminait en silence la ruine de la Religion ; *Ursus velox*, l'ours agile symbolise le pontificat de Clément XIV où se consomma le premier attentat commis en public contre la liberté de l'Église par la suppression de la Compagnie de Jésus. Maintenant c'est *Aquila rapax* l'aigle ravisseur qui personnifie le triomphe de l'État sur l'Église dans la personne de Napoléon Ier persécutant Pie VII, tantôt hypocritement, le plus souvent ouvertement.

« *Canis et Coluber.* »
« Le chien et le serpent. »
Léon XII (1823-1829).

Ici la Révolution qui ne se tint pas pour battue, est mise en lumière par le cynisme du chien et l'astuce du serpent, et c'est ainsi qu'elle continua, d'une manière détournée, ses empiètements sur le domaine de l'Église du temps de Léon XII, qui du reste opposa à de telles attaques les bonnes qualités reconnues par l'Écriture à ces animaux, la vigilance du chien et la prudence du serpent.

« *Vir religiosus.* »
« L'homme zélé pour la religion. »
Pie VIII (1829-1830).

Pie VII avait prédit à Pie VIII sa future exaltation sur le siége de saint Pierre en lui disant en souriant, un jour qu'il se trouvaient ensemble à traiter quelques affaires : « Votre Sainteté Pie VIII fera mieux que nous après nous. Le temps fit seul défaut aux efforts du zélé Pontife.

« *De balneis Etruriæ.* »
« Des bains d'Étrurie. »
Grégoire XVI (1831-1846).

Ce pape appartenait à l'ordre religieux des Camaldules dont la Maison-Mère est située en Étrurie dans un site qui portait autrefois le nom de *Balneum*, *Bains*, à cause des établissements de bains de cet endroit. On sait aussi combien Grégoire XVI fit exécuter de recherches au sujet des antiquités *Etrusques :* c'est de lui que le *Musée étrusque grégorien* porte son nom.

« *Crux de Cruce.* »
« La Croix de la Croix. »
Pie IX, toujours régnant.

Le monde entier connaît les souffrances, la passion et le long martyre de Pie IX que la Révolution retient *crucifié* au Vatican par la Maison royale de Savoie

dont le blason porte la croix. Chose singulière, la croix figure à trois reprises dans la Prophétie de saint Malachie, et chaque fois pour désigner la maison de Savoie !

IV. — Voici maintenant les légendes des dix ou onze successeurs que donne encore à Pie IX la Prophétie du saint Évêque :

1 « Lumen in cœlo. »
« La lumière dans le ciel. »
2 « Ignis ardens »
« Le feu ardent. »
3 « Religio depopulata. »
« La religion ravagée. »
4 « Fides intrepida. »
« La foi courageuse. »
5 « Pastor angelicus. »
« Le Pasteur angélique. »
6 « Pastor et nauta. »
« Le pasteur et le nautonnier. »
7 « Flos florum. »
« La fleurs des fleurs. »
8 « De medietate lunæ. »
« De la moitié de la lune. »
9 « De labore solis. »
« Du travail du soleil. »
10 « De gloria olivæ. »
« De la gloire de l'olive. »

11 « In persecutione extrema sanctæ « Romanæ Ecclesiæ, sedebit Petrus Romanus qui « pascet oves in multis tribulationibus; quibus trans- « actis, civitas septicollis diruetur; et judex treme- « bundus judicabit populum.

« Dans la dernière persécution de la Sainte-Église « Romaine siégera Pierre, de Rome, qui paîtra les « brebis au milieu de beaucoup de tribulations, après « lesquelles la Ville aux sept collines sera ruinée; « puis viendra le Juge redoutable qui rendra à chacun « ce qui lui est dû. »

Les deux premières de ces légendes, *Lumen in cœlo* et *Ignis ardens* annoncent deux règnes prospères, le premier devant être celui du *grand Pape* dont parlent tant de Prophéties et qui apparaîtra sur le chaos de nos Révolutions comme une douce lumière pour dissiper toutes les erreurs et vaincre tous les préjugés hostiles à l'Église; le second, devant couronner l'œuvre de son prédécesseur par un règne fertile en œuvres de charité. — Les légendes suivantes laissent pressentir l'arrivée de l'Antechrist, et annoncent que le dernier Pape portera comme le premier le nom de Pierre : tel que le dernier empereur à Rome porta comme le premier le nom d'Auguste, et le dernier à Constantinople le nom de Constantin du premier fondateur de cette ville.

CHAPITRE III.

SAINT ANGE, MARTYR DE L'ORDRE DES CARMES.

(Mis à mort vers 1225)

I. Vie apostolique de saint Ange. — II. Notre-Seigneur lui annonce les châtiments qui menacent la chrétienté de la part des Turcs. — III. Il lui promet en même temps un libérateur qui doit venir de la Maison de France.

I. — Deux époux juifs, mais craignant Dieu et animés du désir de connaître la vérité, virent un jour apparaître la Très-Sainte-Vierge ; c'était en Palestine, au temps des Croisades. La Mère de Jésus leur déclara que le Messie était venu, que c'était son divin Fils et qu'ils devaient croire en lui comme en la source de toute vérité. Ces pieux époux se convertirent aussitôt, et leur bonheur ne fit que s'accroître par la naissance de saint Ange dont le nom résume si admirablement la vie merveilleuse.

Admis dans l'ordre des Carmes, à l'âge de dix-huit ans, avec son frère jumeau, il rappela bientôt par l'austérité de sa pénitence les grandes œuvres du prophète Elie, le patriarche du Carmel, et d'Elisée son disciple. A l'exemple de celui-ci, il ne craignit pas, comme il se rendait par obéissance à Jérusalem pour y être promu au sacerdoce, de commander au Jourdain débordé de lui livrer passage ainsi qu'aux personnes qui l'accompagnaient : et le fleuve d'obéir à la voix de ce

digne fils des prophètes, et d'arrêter d'un côté le cours de ses eaux pendant qu'elles s'écoulaient de l'autre pour laisser son lit à sec devant saint Ange et une soixantaine de pèlerins de sa suite. Désirant toutefois échapper à la vénération que lui attirait la renommée de ses miracles, le thaumaturge se retira bientôt après en secret, avec la permission de ses supérieurs, au désert qui fut témoin du jeûne de Notre-Seigneur et y demeura complètement ignoré, sans autre société que celle des esprits célestes. C'est là que lui apparut, au bout de cinq ans, le divin Maître, pour lui dévoiler l'avenir et lui donner mission de prêcher la pénitence jusqu'en Italie et en Sicile.

En se rendant à l'appel du Seigneur, le Saint passa par Rome, où il se rencontra, à Saint-Jean de Latran, avec saint Dominique et saint François. « Voilà un Ange de Jérusalem, son nom est déjà marqué dans le ciel comme celui d'un martyr, » dit le Séraphin d'Assise à l'Apôtre du Rosaire, en lui montrant le saint missionnaire. Bientôt il couronnait en effet son angélique vie par la palme du martyre. Notre-Seigneur l'avait particulièrement envoyé comme un autre Jean-Baptiste au comte Bérenger qui scandalisait la Sicile par les débordements d'une vie incestueuse presque sans exemple dans l'histoire ; mais loin de se rendre aux avertissements du Saint, ce monstre le fit mettre à mort par ses sicaires, le 5 mai 1225. Le Martyrologe romain dit qu'il fut immolé par les hérétiques, ce qui donne à croire que Bérenger avait porté ses crimes au comble par l'hérésie. Le pape Honorius III que l'héroïque Religieux avait visité à Rome pour être confirmé

dans sa mission, l'a solennellement inscrit lui-même au nombre des saints martyrs. On peut voir au cinquième jour de mai, dans les Bollandistes, les grands miracles qui se sont opérés à son tombeau et par son intercession.

II. — Nous nous arrêterons à ce moment solennel de sa vie où il fut favorisé de l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après avoir entendu le divin Maître lui donner mission d'aller prêcher la pénitence et convertir les grands pécheurs, le Saint, prosterné la face contre terre, avait offert au Fils de Dieu fait homme pour nous l'ardent hommage de ses adorations, en protestant qu'il était prêt à lui obéir en tout ce qu'il daignait lui ordonner et qu'il s'estimait heureux de faire le sacrifice de sa vie à son service.

« Mais, Seigneur, ajouta-t-il, permettez que je vous « recommande cette ville de Jérusalem où vous avez « répandu votre sang très-précieux pour la rédemption « et le salut du genre humain. »

« Ange, mon fidèle serviteur, lui répondit le divin « Maître, sachez que la ville de Jérusalem et avec elle « la Judée, la Samarie, la Galilée et la Terre promise « toute entière, ainsi que l'Arménie, l'Égypte, la Cap- « padoce et la Phrygie tomberont, dans un temps qui « n'est pas éloigné, entre les mains des fils d'Agar, les « Ismaélites. D'un autre côté, presque tout l'Empire « grec, jusqu'à l'Albanie, l'Esclavonie, la Rhétie et la « Hongrie, sera livré au pouvoir des Turcs qui afflige- « ront grandement aussi l'Italie par la guerre et les « déprédations, à cause du débordement de ses cri-

« mes. Ces malheurs auront lieu lorsque la division « éclatera coup sur coup dans l'Église, que ses enfants « s'élèveront les uns contre les autres et que deux ou « trois prétendants viendront à se disputer le Saint-« Siége, en même temps que les tyrans se ligueront en « foule contre l'Église pour la dépouiller, et qu'un « grand nombre de familles religieuses, réduites à « feindre la vertu, tromperont les peuples par une « sainteté de pur apparat, n'ayant très-souvent pres-« qu'aucune charité pour le prochain, mais s'adonnant « à l'orgueil, à l'avarice, à l'envie, à la luxure et aux « plus honteux excès. A cause de tous ces crimes, je « permettrai que l'Italie et la chrétienté presque toute « entière soient châtiées par les mains de mes enne-« mis. Prêchez donc et annoncez au peuple chrétien ce « qui le menace dans un avenir prochain à cause de « ces abominations. »

III. — « Oh mon Dieu ! Qui donc délivrera votre « cité sainte des mains des infidèles, » s'écria saint Ange ?

« Ce sera, » lui répondit Notre-Seigneur, « un roi saint « et puissant de la Maison de France. Ce monarque « sera chéri de tous les rois de la chrétienté et de tous « ceux qui professent la vraie foi. Il entreprendra avec « mon Vicaire une nouvelle croisade en Terre-Sainte « où le suivront une foule de fidèles dont beaucoup « verseront leur sang par amour pour moi et mérite-« ront ainsi la gloire éternelle. »

C'est à la suite de cette révélation que, le cœur inondé des divines consolations, saint Ange se rendit

à Jérusalem, pour commencer à prêcher la pénitence : en présence du patriarche de la ville sainte, venu pour le visiter au couvent des Carmes, et devant le Prieur et tous les religieux de sa communauté, il dut, bien malgré lui, déclarer ce qu'il venait de voir et d'entendre de la part de Notre-Seigneur.

Le récit en a été conservé par ceux de ses compagnons qui vinrent avec lui en Italie et en Sicile, comme on peut le lire au cinquième jour de mai, dans les Actes des Saints recueillis par les Bollandistes. Ceux-ci donnent les deux textes de sa vie en regard l'un de l'autre [1]. Nous avons suivi, pour la traduction de la Prophétie, le texte le plus concis comme se rapprochant le plus des paroles recueillies de la bouche même du Sauveur par saint Ange. Les circonstances actuelles, ainsi que la concordance de cette révélation avec d'autres prédictions analogues, militent en faveur de son authenticité, et c'est ce qui nous a engagé à la mettre ici sous les yeux de nos lecteurs. La Prophétie ne dit pas si Jérusalem tiendra ferme après sa délivrance ; nous la citons principalement à cause du grand Monarque de la Maison de France qu'elle annonce.

[1] Voir Acta SS., Maii, T. II. p. 34.

CHAPITRE IV.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

(1249-1297).

I. Grande miséricorde de Dieu à l'égard de sainte Marguerite de Cortone. — II. Persécution future. — III. Grande décadence annoncée vers les temps actuels. — IV. Mission des prédicateurs de notre temps. — V. Culte de saint Joseph.

I. — Ce serait laisser une lacune regrettable dans notre livre que d'y passer sous silence sainte Marguerite de Cortone. « Elle est, dit son dernier historien français [1], le phare éclatant qui doit servir de guide à l'âme pécheresse dans le chemin de la divine réparation. » Dieu l'a placée à la fin du treizième siècle, parce que l'ère du triomphe de l'Église allait finir. Elle était destinée à annoncer la voie d'un nouveau triomphe après les jours d'une longue décadence.

Dieu lui avait donné, quoique née de parents pauvres, une grâce et une beauté dont son corps, conservé pur et odorant après un sommeil de cinq cent cinquante ans, garde encore les traces. Mais demeurée orpheline de sa mère à dix-huit ans et maltraitée par une marâtre

[1] *Vie de Sainte Marguerite de Cortone* par le P. Marchesse, traduite en français, par l'abbé A. Bonhomme, in-8°, 1868, p. 440.

impitoyable, elle prêta l'oreille aux séductions du monde et sa chute comme sa pénitence furent aussi célèbres au moyen-âge que les égarements et la conversion de saint Augustin dans les premiers siècles de l'Église. Appelée à Cortone par Notre-Seigneur, qui voulait la guider par les Frères-Mineurs dansles voies du repentir et de la sainteté, elle y passa le reste de sa vie, dans une étroite cellule, puis dans un ermitage au haut de la ville, partagée entre la vie contemplative et les exercices de la plus ardente charité envers le prochain. Notre-Seigneur l'admit comme les Catherine de Sienne et les Térèse à une intimité admirable dans laquelleil lui révéla les secrets de son cœur et les destinées de son Église dans les derniers temps. Après vingt-trois ans ans d'une pénitence héroïque passée dans le Tiers-Ordre de saint François, elle rendit son âme à Dieu, le sourire de l'éternelle béatitude sur les lèvres, en 1297.

II. — Sa vie a été fidèlement décrite par son confesseur et reproduite au long par les Bollandistes [1]. Nous y lisons la prédiction suivante touchant les persécutions de l'Église dans les derniers temps. Un jour que la Sainte versait d'abondantes larmes, Notre-Seigneur lui dit: « Sache en toute assurance qu'il arrivera « une grande tribulation dans le monde, sous l'impul- « sion de l'un des principaux démons aux ordres de « Lucifer et jusque-là retenu captif dans les enfers. « Une fois déchaîné il parcourra l'univers entier et

[1] Acta SS. februar. t. 3.

« préparera habilement les voies à l'Antechrist dont « il sera le précurseur. Et telle sera l'oppression, que « des religieux en grand nombre quitteront leur ordre « et les religieuses leurs monastères. En ce temps-là « les Frères-Mineurs seront dans de cruelles an- « goisses. Mais je serai leur force, je les protégerai et « mon appui sera assuré à leur Ordre. Qu'ils sachent « aussi que je leur ai accordé une plus abondante « grâce qu'aux autres familles religieuses. Qu'ils se « préparent donc aux souffrances qui les rendront « semblables à moi : tel est en effet mon amour pour « eux que je voudrais voir leur vie conforme en tout à « la mienne. Mais cet esprit infernal propagera dans « le monde les trahisons et les homicides et il lancera « sur le genre humain tout entier ses hordes infer- « nales, comme on voit les cités dresser contre les « cités des embûches et préparer des combats. Cet « ennemi suscitera bien des périls à la sainte Église, « s'efforçant de lui ravir le respect des fidèles qui en « viendront à murmurer contre le service divin et la « prédication, et oseront refuser la liberté à ma parole : « *Et de divino officio et prædicationibus murmura-* « *bunt, et verbum meum non poterit libere prædica-* « *ri* [1]. » Ce temps lamentable ne serait-il pas venu ?...

III. — Au mois de mai de l'an 1288, Notre-Seigneur, revenant sur ce sujet, dit à la Sainte : « Mon élue, ce « malin esprit, que je t'ai annoncé, est maintenant sorti

[1] Acta SS. febr. 2, 3. p. 350-351.

« de l'enfer pour dresser des embûches aux âmes par
« le moyen d'une très-nombreuse armée de démons;
« ils sont pour le moment dans une solitude inacces-
« sible aux hommes et ils mettraient tous ceux-ci à
« mort s'ils l'osaient. Cet envoyé de Lucifer, si plein de
« malice, craint de reparaître devant son maître avant
« d'avoir tenté de mettre à exécution ses affreux des-
« seins. Toute la tourbe des esprits mauvais restés en
« l'air s'efforce d'exécuter ses ordres; ils le regardent
« comme un chef consommé en malice et le tiennent
« au courant de tous leurs méfaits dans le monde. Tel
« est le génie pervers de ce nouveau chef des démons
« que, depuis l'origine du monde, les hommes n'ont
« jamais apporté autant de science dans l'iniquité et
« dans les discordes qu'ils ne le font maintenant, et
« le feront encore plus tard. Cet inflexible fauteur de
« la perdition générale fera en son temps un plus
« grand carnage des âmes que l'Antechrist lui-même
« quand il sera au monde. Celui-ci prendra bien des
« âmes dans ses filets, mais à la fin, il lui en restera
« peu; de plus le très-cruel lieutenant de Lucifer
« organisera bien des maux et fera donner la mort à
« bien des hommes du monde. Dis aux Frères-Mineurs
« d'attendre de pied ferme cet ennemi cruel qui leur
« tendra bien des piéges. Que mon Ordre prenne cou-
« rage, car je serai avec lui. Mais que les Frères sa-
« chent bien que les pécheurs font de leurs âmes des
« étables abominables et criminelles; c'est aux Frères
« de purifier ces étables par leurs prédications en se
« gardant bien de jeter le désespoir dans les cœurs.
« Que si les Frères ne peuvent obtenir une pénitence

« parfaite, qu'ils se contentent de moins et qu'ils « s'efforcent de détruire la racine du vice dans les « âmes par des confessions éclairées. »

Un autre jour le divin Maître ajouta sur le même sujet : « Dis aux Frères Mineurs de se tenir prêts pour « l'épreuve, car le temps n'en est pas éloigné ; ils sem- « bleront alors déchus de leur premier état ; mais je « serai avec eux, et aucun Ordre religieux dans le « monde ne me restera si cher ni me servira avec « tant de fidélité [1]. »

IV. — Un second dimanche de l'Avent, Notre-Seigneur parla encore des derniers temps à la sainte pénitente [2] : « Tu es appelée, lui dit-il, à soutenir une « rude guerre contre mon ennemi. Quant à mon peu- « ple, sache qu'il ne me reconnaît plus ; il me laisse « en oubli et ne prend nul souci de mon service. Ce- « pendant, malgré le déshonneur que je reçois de lui, « malgré ses crimes, je n'élève pas la voix devant mon « Père pour me plaindre comme je le fais auprès de « toi et ne lui demande pas qu'il punisse les coupa- « bles, mais je plaide au contraire leur cause en sa « présence et je me plais à obtenir leur pardon. Tou- « tefois, je te le déclare, d'amers châtiments attendent « les pécheurs ; ils auront à souffrir des guerres dé- « sastreuses, des famines et des pestes, avant que « vienne la fin des temps. Les fauteurs des vices de « l'âme et du corps sont en effet devenus tellement

1 Ibid. p. 357.
2 Acta SS. *Ibid.*, c. xi, p. 359.

» nombreux, qu'il est impossible de les laisser plus « longtems agir impunément. Les chrétiens sont de- « venus plus savants dans le mal que ne l'ont été les « juifs au temps de ma Passion. Je demande donc que « les prédicateurs de ma parole meurent au monde et « à eux-mêmes sans réserve afin de toujours vivre en « moi de la vraie vie. » En achevant ces paroles, Notre-Seigneur la bénit comme de coutume.

V. —Notons enfin cette particularité que le divin Maître recommanda un jour, tout spécialement, à son admirable servante, de professer une dévotion spéciale à saint Joseph[1] : « Si tu veux arriver, lui dit-il, au « but de tes désirs, élance-toi à grands pas dans le « chemin de la croix; tu atteindras ainsi sûrement ces « accroissements de grâces que tu ambitionnes. Je « te demande aussi d'honorer chaque jour d'un culte « particulier la bienheureuse Vierge et saint Joseph, « mon très-fidèle nourricier, car bienheureux les « cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu : *Rogo te, « quod omni die specialem facias reverentiam laudum « beatæ Virgini, sancto Joseph devotissimo nutritio « meo, quia Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum « videbunt.* »

1 Ibid. c. IX, p. 352.

CHAPITRE V.

SAINTE BRIGITTE, PRINCESSE DE SUÈDE.

(1302 1373)

I. La sainte Veuve est comme le Jérémie de l'Église à la fin du moyen-âge. — II. Elle annonce le retour de la Suède à l'orthodoxie. — III. Elle prédit de même la conversion des schismatiques grecs. — IV. Les païens dépasseront en ferveur les chrétiens attiédis. — V. Du temps de la naissance de l'Antechrist.

I. — Les malheurs prédits par saint Ange, en punition des iniquités du peuple chrétien, étaient en voie de se réaliser lorsque parut l'illustre sainte Brigitte. Elle est comme le Jérémie de l'Église au quatorzième siècle. Ses Révélations retracent avec des accents déchirants toutes les misères de son époque. Il y a néanmoins une si grande ressemblance entre l'affaiblissement de la foi et la décadence des mœurs qu'elle déplore, et les ruines amoncelées de nos jours autour de nous, en religion comme en politique, que tout esprit sérieux lira avec grand fruit les neufs Livres des Révélations de la Sainte. Nous verrons d'ailleurs que plusieurs de ses prophéties ont rapport à notre temps [1].

1 Outre l'edition in-folio des *Révélations* de sainte Brigitte publiée en latin par le savant cardinal Jean de Torrecremata, il en existe une en quatre volumes in-12, publiée en français, en 1850, à Avignon, chez Seguin, d'après une traduction faite au XVIIe siècle. Cette traduction est parfois inexacte.

Sainte Brigitte naquit, au milieu de circonstances merveilleuses, en 1302, de parents qui tiraient leur origine des rois de Suède. Ses premières années, déjà vouées à la plus ardente piété, furent marquées par une apparition de la Sainte-Vierge qui apportait une couronne à la jeune princesse, et par une vision de Notre-Seigneur en croix, lorsqu'elle avait l'âge de dix ans. « Regarde, ma fille, lui dit le Sauveur, de quelle manière j'ai été traité... » — « Qui donc, ô mon Dieu, s'écria-t-elle, vous a ainsi couvert de plaies ? » — « Ce sont, répartit le divin Maître, ceux qui méprisent mes commandements, et ceux qui ne se mettent pas en peine de correspondre à la tendresse de mon amour. » Cette vue si touchante des plaies du Sauveur fit sur elle une impression décisive pour le reste de sa vie. Mariée très-jeune et comme malgré elle à Ulphon, prince de Néricie, en Suède, elle en eut huit enfants qui ont tous été dignes d'une telle mère. Plus tard, sur ses exhortations, son mari quitta la cour où il était l'un des premiers conseillers du roi, et il se voua avec Brigitte à la pratique des conseils évangéliques dans toute leur perfection.

Au retour d'un pèlerinage qu'ils avaient accompli, sur ces entrefaites, à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne, et à la suite duquel Ulphon était tombé dangereusement malade à Arras, Brigitte fut consolée par saint Denis ; ce martyr lui apparut et lui annonça les desseins de Dieu sur elle : « Je suis « Denis, lui dit-il, qui ai passé de Rome dans les « Gaules pour y prêcher la parole de Dieu. Comme « vous avez une singulière dévotion pour moi, je vous

« avertis que le Seigneur veut se manifester au monde
« par votre moyen et qu'il vous a confiée à mes soins ;
« en signe de la vérité de ce que je vous dis, votre
« mari ne mourra pas de cette maladie. »

Et en effet Ulphon se rétablit, mais pour quitter la vie séculière et se retirer, à son retour en Suède, dans un cloître où il mourut, quelque temps après, de la mort des saints.

Pendant les trente années que Brigitte lui survécut, elle redoubla de ferveur et s'adonna aux exercices de la vie parfaite avec une abnégation d'elle-même et un zèle pour la gloire de Dieu et le salut du prochain qu'il serait bien difficile d'égaler. Notre-Seigneur lui fit alors plus clairement connaître la vocation à laquelle il l'avait prédestinée ; il lui apparut au milieu d'une nuée toute lumineuse et lui dit : « Je suis ton
« Maître et ton Dieu, et je veux converser familière-
« ment avec toi ; tu seras mon épouse et je me servirai
« de toi comme d'un canal pour découvrir aux hommes
« des secrets qu'ils ignorent, et ce que je te dirai, com-
« tribuera au salut de plusieurs. Écoute donc ma voix
« et rends un compte fidèle à ton confesseur des mys-
« tères que je manifesterai. » Ce fut là le commencement de tant de Révélations dont Brigitte eut à faire part dans la suite au Pape, aux Évêques, aux prêtres et aux religieux, à l'empereur, aux princes et à toutes sortes de personnes séculières, selon qu'elle en recevait l'ordre de Dieu, tantôt pour les avertir de la colère divine dont ils étaient menacés, tantôt pour les reprendre en toute humilité des fautes qu'ils commettaient dans leurs fonctions, ou bien pour les porter

à entreprendre et poursuivre avec ferveur l'œuvre de leur sanctification. Notre-Seigneur lui révéla encore la règle de l'Ordre religieux du Saint-Sauveur qu'elle devait fonder et qui s'appelle aussi l'Ordre de Sainte-Brigitte. Puis, le premier monastère de l'Ordre fondé, il lui commanda, environ vingt ans avant sa mort, d'aller à Rome, afin de participer plus abondamment aux grâces et aux faveurs célestes et de pouvoir contribuer plus puissamment à la conversion des âmes. Les Romains dont Notre-Seigneur lui découvrait toute la tiédeur et tous les vices, alors que les Souverains-Pontifes étaient à Avignon, furent souvent sur le point d'attenter aux jours de la sainte Veuve et plusieurs parlaient de la brûler vive, si elle continuait à censurer leurs vices [1] avec autant de liberté. Tremblant pour le salut des siens, Brigitte demanda à Notre-Seigneur si elle ne ferait pas mieux de quitter Rome. « *Du moment que je suis avec toi, tu n'as personne* « *à craindre*, » lui fut-il répondu. Elle continua donc son séjour à Rome qui resta jusqu'à sa mort sa résidence habituelle; mais Notre-Seigneur lui ordonna une foule de pèlerinages, entre autres celui de Jérusalem qu'elle exécuta fidèlement, en compagnie de sainte Catherine, sa fille. Ce fut dans l'exercice de cette dévotion que Dieu lui révéla bien des particularités touchant l'avenir de plusieurs royaumes, comme la désolation de celui de Chypre et la ruine de l'Empire grec, dont nous parlerons plus loin. Enfin sa bienheureuse mort lui fut annoncée cinq jours à l'avance dans une

1 Acta SS., Octob. Tom. IV, p. 426, F.

dernière apparition de Notre-Seigneur, à qui elle rendit son esprit le 23 juillet 1373.

A l'occasion des censures que quelques critiques portaient contre ses Révélations, les Pères du Concile de Bâle chargèrent, en 1435, le savant dominicain Jean de Torrecremata, maître du sacré Palais et depuis cardinal, d'en faire un examen approfondi. Ce grand docteur, après en avoir longuement pris connaissance, déclara qu'elles ne contenaient rien de contraire à la Sainte-Écriture, ni à la doctrine des Pères, ni à la saine morale, et il en éclaircit si bien les endroits difficiles, qu'en admirant les lumières célestes dont sainte Brigitte a été favorisée, on est obligé de rendre en même temps hommage à la science et au zèle de son illustre annotateur [1]. Le Concile adopta les conclusions de celui-ci et c'est dans ce sens qu'il approuva les Révélations de sainte Brigitte.

Plusieurs de ses entretiens avec Dieu ont rapport à nos temps de rénovation spirituelle et regardent soit le retour des hérétiques et des schismatiques à l'orthodoxie de la Sainte-Église Romaine, soit la conversion des infidèles à la foi catholique.

II.—La Suède, sa patrie, occupa toujours une place de prédilection dans son cœur. Aussi n'était-elle pas sans inquiétude au sujet de l'avenir religieux de ce royaume où elle voyait tant d'abus dans tous les rangs de la société. Dans le chapitre XLVIII du Livre VIII

[1] Voir sur sainte Brigitte les *Petits Bollandistes*, édités par V. Palmé, 1866, Tom. X, p. 178-186.

de ses Révélations, où la Sainte apprend dans une vision comment il se fait que la parole de Dieu présente des obscurités, etc., elle entend, à la fin de l'entretien céleste, les paroles suivantes touchant sa patrie :

« C'est la Mère de Dieu qui t'a mérité cette « vision auguste. Et voici la miséricorde qui est pro- « mise au royaume de Suède : ses habitants enten- « dront les paroles qui procèdent de la bouche de Dieu. « Peu d'entre eux acceptent, il est vrai, les révélations « qui te sont faites et y ajoutent foi; cependant la faute « n'en est pas à Dieu, mais à la mauvaise volonté des « pécheurs qui refusent de renoncer à leur indifférence « glaciale, *nolunt dimittere frigus mentis suæ*. Mais « la prédication de l'Évangile n'est pas encore complè- « tement accomplie sous les rois actuels; d'autres « temps viendront, et alors elle aura lieu dans toute « sa plénitude, *sed adhuc venient tempora quibus* « *(verba Evangelica) complebuntur*[1]. »

Ailleurs Notre-Seigneur promet encore à sa fidèle servante qu'il fera plus tard miséricorde à sa patrie : « Écoute, lui dit-il, ces autres paroles : Ce royaume « est souillé depuis longtemps d'un grand péché qui « est demeuré jusqu'ici impuni : c'est ce qui empêche « mes paroles d'y prendre de l'accroissement et de « fructifier, ainsi que te le fera comprendre la com- « paraison suivante. Qu'un noyau soit planté en terre « sous un lourd obstacle, il lui est impossible de pous- « ser son germe hors de terre de ce côté ; mais, grâce « à sa vigueur native, il se fait jour à côté du poids

1 *Revelationes cælestes seraphicæ Matris sanctæ Birgittæ*, lib. VIII, c. 48, p. 681 in fol., Monachii 1680.

« qui l'opprime ; il prend en même temps de si profon-
« des racines, que non-seulement ses branches portent
« d'excellents fruits, mais que la puissance de sa tige
« a bientôt encore raison de l'obstacle qui le compri-
« mait et qu'il finit par l'étendre par dessus. Ce noyau
« figure ma parole qui ne peut en ce moment bien
« fructifier en ce royaume à cause du péché qui y
« règne ; mais elle prendra ailleurs de l'accroissement
« et fructifiera, en attendant que diminue l'endurcis-
« sement de cette terre et que s'épanouisse la miséri-
« corde. »

III. — La Sainte eut connaissance du sort funeste réservé à l'Empire grec, pendant qu'elle accomplissait son pèlerinage en Terre-Sainte. Un jour qu'elle était ravie en extase, elle entendit Notre-Seigneur se plaindre à elle de l'abandon où on le laissait et de la vengeance que sa justice allait tirer de l'ingratitude des Latins.

« Quant aux Grecs, ajouta-t-il, ils savent que tous
« les chrétiens doivent tenir à la seule foi catholique,
» et se soumettre à la seule Église Romaine ; ils savent
« aussi que mon seul Vicaire universel dans le monde
« entier, le Souverain-Pontife romain, exerce sur eux
« le pouvoir spirituel. Et cependant ils ne veulent se
« soumettre ni à cette Église de Rome ni à mon Vicaire,
« et ils rejettent ce joug spirituel loin d'eux à cause de
« leur orgueil obstiné, de leur avarice et de leurs
« vices honteux et d'autres liens qui les rendent escla-
« ves des vanités du monde. Aussi ne méritent-ils, à
« la mort, ni miséricorde, ni pardon à mon tribunal.

« S'il en est toutefois parmi eux qui vivent avec le « vrai désir d'appartenir à la foi catholique, mais qui « n'ont pas les moyens de s'en instruire ni de recourir « en toute humilité à l'autorité de l'Église Romaine « à laquelle ils sont disposés à obéir, à ceux-là miséri- « corde sera faite à mon tribunal après cette vie, à « l'heure du châtiment, pourvu que, agissant dans la « bonne foi et selon leur conscience, ils fuient le péché « et pratiquent le bien.

« Que les Grecs apprennent encore que leur empire, « leurs royaumes et domaines n'auront jamais de sta- « bilité ni ne jouiront de sécurité, mais demeureront « toujours sous le joug de leurs ennemis qui leur feront « subir sans relâche de très-grands dommages et de « longs malheurs jusqu'à ce qu'ils en viennent à se « soumettre en toute humilité et charité à l'Église et « à la Foi Romaine, en se conformant entièrement « aux saintes constitutions et aux rites de cette même « Église.

« *Sciant etiam Græci, quod eorum imperium, et* « *regna, sive dominia, nunquam stabunt secura,* « *neque in pace tranquilla, sed inimicis suis semper* « *subjecti erunt, a quibus semper sustinebunt gravis-* « *sima damna, et miserias diuturnas, donec ipsi, cum* « *vera humilitate et charitate, Ecclesiæ et fidei Roma-* « *næ se devote subjecerint, ejusdem Ecclesiæ sacris* « *constitutionibus et ritibus se totaliter confor-* « *mando* [1]. »

1 *Revelationes* etc., lib. VII, c. 19, p. 605.

IV. — La conversion des infidèles à la vraie religion a également été manifestée à sainte Brigitte, à diverses reprises; nous n'en citerons que les principaux traits.

« Sache, lui dit un jour Notre-Seigneur, qu'il viendra un temps où les païens convertis donneront de « tels exemples de dévotion que les chrétiens seront en « quelques sorte leurs serviteurs dans la vie spirituelle : « alors s'accomplira ce que disent les Saintes-Écritures, « que je serai glorifié par la foule de ceux qui ne me « connaissaient pas jusque-là : les déserts naîtront à « la vie et tous les hommes ensemble chanteront : « Gloire soit au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, et « louange soit à tous les saints du ciel [1]. »

Ailleurs le divin Maître entretient la bienheureuse Veuve de la conversion des païens sous une charmante comparaison: « Je suis semblable, lui dit-il, à une « abeille de choix qui, au sortir de sa ruche, vole vers « les herbes émaillées qu'elle a aperçues de loin et y « vient choisir les fleurs les plus belles et les plus « odoriférantes, mais les trouve toutes desséchées, « épuisées et sans parfum. Elle se met alors à la « recherche d'une nouvelle plante au suc plus âpre et « dont la fleur plus petite ne manque pas cependant « de parfum ni de suavité, bien qu'elle ait moins d'ap- « parence. L'abeille s'y arrête, en aspire la liqueur et « la porte à sa ruche jusqu'à ce que celle-ci soit rem- « plie de miel. Or je suis cette abeille de choix, moi « le Créateur et le Souverain de toutes choses qui suis

[1] Ibid , lib. VII, c. 77, p. 552.

« sorti de la ruche, lorsqu'à ma venue au monde j'appa-
« rus revêtu d'un corps mortel. Je recherchais une
« herbe précieuse, c'est-à-dire le chrétien qui est beau
« par la foi, doux par la charité et fructueux par les
« bonnes œuvres ; mais aujourd'hui il est dégénéré et
« déchu de sa première vertu, il n'est plus beau que de
« nom, mais il est en effet difforme, ne porte que des
« fruits mondains et charnels, stériles pour Dieu et
« pour l'âme. Ces fruits, qui n'ont plus de douceur que
« pour eux-mêmes, me sont de la plus vive amertume,
« aussi tomberont-ils et viendront-ils à rien. Comme
« l'abeille je me choisirai une autre herbe quelque
« peu âpre, c'est-à-dire les païens dont les mœurs m'ont
« rebuté jusqu'ici, mais dont quelques-uns ont une
« petite fleur et un peu de parfum, j'entends la volonté
« de se convertir sincèrement s'ils savaient comment
« faire et où trouver une aide. De cette herbe je veux
« tirer assez de miel pour en remplir la ruche, et je
« me rapprocherai si près d'elle que la douceur ne lui
« fera pas défaut et que l'abeille ne sera pas sans butin,
« et ce qui est sans prix et abject croîtra à merveille
« et parviendra à une rare beauté, tandis que ce qui
« était beau jusqu'ici, perdra de son éclat et deviendra
« difforme. *Et tantum ei appropinquare volo, ut nec*
« *herbæ desit suavitas, nec apis a fructu laboris eva-*
« *cuetur, et crescet hoc mirabiliter, quod asperum est*
« *et vile, ad summam pulchritudinem. Quod autem*
« *pulchrum videtur, descrecet et veniet ad deformi-*
« *tatem*[1]. »

[1] Ibid., lib. VI c 44. p. 500.

V. — Voici enfin ce que sainte Brigitte nous rapporte d'une révélation où Notre-Seigneur l'a entretenue de la fin du monde et de la venue de l'Antechrist; elle cite les paroles du divin Sauveur :

« Ce monde, semblable à un navire, lui dit-il, est « plein de sollicitudes, les tentations ne cessent de « l'agiter et l'homme n'y trouve de sécurité assurée « que lorsqu'il a atteint le port de son repos. Comme « le navire se compose de trois parties, la proue, le « milieu et la poupe, ainsi je vais te décrire les trois « âges du monde. Le premier âge s'est passé depuis « Adam jusqu'à mon incarnation. Cet âge ressemble à « une proue haute, admirable et forte : haute en la piété « des patriarches, admirable en la science des prophè- « tes, forte en l'observance de la loi. Mais cet âge alla « en s'abaissant peu à peu, lorsque le peuple juif, « méprisant mes commandements, se plongea dans « le crime et l'impiété. C'est pourquoi il a été rejeté « et dépossédé. Le milieu de l'âge du monde, sem- « blable à la partie moyenne du navire, se montra « lorsque, Fils du Dieu vivant, je voulus bien m'in- « carner ; car, de même que le milieu du navire est « plus bas que tout le reste, ainsi à mon entrée dans « ce monde je mis en honneur l'humilité et toutes les « vertus que pendant longtemps beaucoup de fidèles « pratiquèrent à ma suite. Mais aujourd'hui que l'im- « piété et l'orgueil ont relevé la tête et que ma pas- « sion est en quelque sorte tombée en oubli, et qu'on « ne s'en occupe plus guère, le monde touche à son der- « nier âge qui apparait maintenant et s'étendra jus- « qu'au jour du jugement. En cet âge je fais parvenir

« par toi mes paroles au monde : ceux qui les écoute-
« ront et les suivront, seront heureux. Car de même
« que saint Jean dit dans l'Évangile qui est à propre-
« ment parler non le sien mais le mien : *Bienheureux*
« *ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru néanmoins ;*
« ainsi je dis maintenant que bienheureux seront
« éternellement ceux qui écouteront ces paroles et les
« suivront.

« A la fin de cet âge l'Antechrist naîtra. De même
« que les enfants de Dieu viennent au monde de pa-
« rents fidèles, ainsi l'Antechrist naîtra d'une femme
« maudite, mais feignant la sainteté, et d'un hom-
« me maudit, desquels le démon formera son œuvre
« par ma permission. Mais la venue de l'Antechrist
« n'aura pas lieu au temps indiqué par ce frère dont tu
« as eu les écrits sous les yeux. Elle aura lieu au temps
« qui m'est connu, alors que l'iniquité abondera outre
« mesure et que l'impiété aura pris un immense déve-
« loppement : *quando iniquitas ultra modum abun-*
« *daverit, et impietas excreverit in immensum*. Sache
« donc qu'avant la venue de l'Antechrist, la porte de
« la foi sera ouverte à plusieurs peuples infidèles.
« Après quoi, lorsque les chrétiens aimeront les héré-
« sies, et que les partisans de l'iniquité fouleront le
« clergé aux pieds ainsi que toute justice, on aura, à
« ne point s'y tromper, le signe que l'Antechrist n'est
« plus loin. *Deinde christianis diligentibus hæreses,*
« *et iniquis conculcantibus clerum et justitiam,*
« *signum est evidens quod citò veniet Antichristus.*[1] »

[1] Revel. S. Brigittæ, Lib. VI, c. 67, p. 540, édition de Munich de 1680. Nous avons constaté, notamment dans ce chapi-

Ces dernières paroles ne s'appliquent-elles pas en toute vérité à notre temps ? Nous le craignons d'autant plus que bien des personnages, doués de l'esprit de prophétie, assignent à nos jours-mêmes la naissance de l'Antechrist.

CHAPITRE VI.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.

(1347-1380)

I. L'illustre Vierge de Sienne se dévoue tout à l'exaltation de la Sainte-Église Romaine. — II. Lettre prophétique de Catherine à son Confesseur sur les épreuves et le triomphe de l'Église. — III. Autre prédiction à ce sujet.

I. — Sainte Catherine de Sienne partage avec sainte Brigitte la gloire d'avoir ramené la Papauté dans la Ville éternelle. Si la première ne put retenir Urbain V à Rome, malgré la menace d'une mort prochaine en cas de retour en France, la seconde vit son œuvre couronnée d'un plein succès par la rentrée définitive des

tre, combien est défectueuse et infidèle la taduction française des Révélations de sainte Brigitte réimprimée à Avignon en 1850 en 4 vol. in-12. Ainsi en est-il d'une foule d'autres prophéties dont il est nécessaire de rechercher le texte original au lieu de s'en rapporter de confiance aux traductions en langue vulgaire.

Souverains-Pontifes dans la capitale du monde chrétien. La séraphique Vierge de Sienne avait d'ailleurs reçu, comme son émule de Suède, sa noble mission de Notre-Seigneur lui-même, ainsi qu'on le peut voir dans sa Vie si admirablement écrite par le Bienheureux Raymond de Capoue, son confesseur, de l'Ordre de Saint Dominique [1]. Sainte éminente entre toutes, on peut le dire, elle accomplit avec une ardeur merveilleuse l'œuvre ardue que lui avait confiée le divin Maître et elle fut comme la Mère de la Sainte-Église Romaine aux débuts du grand schisme d'Occident : elle ne sut plus que se consumer dans l'oraison, que s'immoler dans la pénitence, que dépenser toutes ses forces dans une sorte de croisade spirituelle pour rendre à la Papauté son éclat séculaire ; et lorsqu'elle vit la robe sans couture de la Sainte-Église de nouveau divisée par l'élection si funeste de l'antipape Clément VII, elle se sentit frappée à mort et expira comme le divin Époux de son âme à trente-trois ans, le 29 avril 1380.

Aussi Rome reconnaissante l'a-t-elle choisie pour l'une de ses patronnes. L'église de Sainte-Marie-de-la-Minerve, l'une de ses splendides basiliques, abrite son corps sacré, qui y a été solennellement transporté et déposé sous le maître-autel par notre Saint-Père le Pape Pie IX, le 9 août 1855, après avoir été porté processionnellement en triomphe par les rues et les pla-

[1] Vie de sainte Catherine de Sienne, traduite par M. Cartier, 1 vol. in-12, chez Poussielgue. Voir aussi les œuvres de la Sainte, dans la Bibliothèque Dominicaine publiée par le même éditeur.

ces publiques. Notre grande joie, pendant notre pèlerinage à Rome, était de célébrer le saint sacrifice sur ce tombeau sacré, d'y revenir souvent prier au milieu de la foule des suppliants, de le saluer au moins de loin presque chaque jour, comme pour nous abriter dans ce cœur si dévoué à la Sainte-Église romaine.

Est-il étonnant que Notre-Seigneur ait dévoilé à l'héroïque Vierge, pour prix de son martyre volontaire, les splendeurs inouïes qu'il réservait à la Sainte-Église dans ces derniers temps ?

II. — Écoutons sainte Catherine faisant part de ces secrets divins au bienheureux Raymond de Capoue, son confesseur, avec une éloquence toute céleste.

« Le premier jour d'avril [1], pendant la nuit, lui « écrit-elle [2], Dieu m'a révélé plus particulièrement « ses secrets, et m'a fait connaître des choses si admi- « rables, que mon âme ne croyait plus être dans son « corps. Ses jouissances étaient si grandes, si abon- « dantes, que la langue ne pourrait jamais les dire. « Dieu m'expliqua surtout le mystère de la persécu- « tion que souffre maintenant la Sainte-Église, et son « renouvellement, son exaltation dans les temps à « venir. Pour me faire comprendre que les circonstan- « ces où se trouve maintenant l'Église sont permises

[1] Le 1er avril 1367.

[2] *Lettres de Sainte Catherine de Sienne,* traduites de l'italien par E Cartier, 3 vol in-8o, Paris, 1848 ; tom. II. Lettre 133 (74), n° 2, 3, 4, 5, p. 300 et suiv.

« pour lui rendre sa splendeur, la Vérité suprême me
« citait deux paroles qui sont dans l'Évangile : « *Il*
« *est nécessaire que le scandale arrive dans le*
« *monde*[1]. » Puis Notre-Seigneur ajoutait : « *Mais*
« *malheur à celui par qui vient le scandale !* » Com-
« me s'il disait : Je permets ces temps de persécution
« pour arracher les épines dont mon Épouse est entou-
« rée, mais je ne permets pas les pensées coupables des
« hommes. Sais-tu ce que je fais ? Je fais comme j'ai
« fait quand j'étais dans le monde ; j'ai fait un fouet de
« cordes et j'ai chassé ceux qui vendaient et ceux qui
« achetaient dans le Temple, ne voulant pas que la
« demeure de mon Père devienne une caverne de vo-
« leurs. Je te dis que je fais maintenant de même. Je
« fais un fouet des créatures, et avec ce fouet je chasse
« les marchands impurs, cupides, avares et enflés d'or-
« gueil, qui vendent et qui achètent les dons du Saint-
« Esprit.

« Et, en effet, avec le fouet de la persécution des
« créatures, Notre-Seigneur les chassait et les arra-
« chait par la force de la tribulation à leur vie hon-
« teuse et déréglée. Le feu augmentait en moi, et je
« voyais avec admiration les chrétiens et les infidèles
« entrer dans le côté de Jésus-Christ crucifié, et je
« passais par le désir et par l'amour, et par leur moyen
« j'entrais avec eux dans le Christ, le doux Jésus. J'é-
« tais accompagnée de mon père, saint Dominique, de
« saint Jean et de tous mes enfants spirituels; et alors
« il me mettait la croix sur les épaules et l'olivier à la

[1] St. Matth. ch. 18, v. 7.

« main, comme s'il m'ordonnait de les porter aux uns « et aux autres. Il me disait : « Va leur dire : *Je vous* « *annonce une grande joie.* » Et alors mon âme s'eni- « vrait davantage et se perdait avec les bienheureux « par l'union de l'amour dans la divine Essence, et ces « douceurs étaient si grandes, qu'elle oubliait la peine « qu'elle avait ressentie en voyant offenser Dieu. Je « disais : ô heureuse et bienheureuse faute ! Le doux « Jésus souriait et disait : « Le péché qui n'est que « néant, peut-il être heureux ? Sais-tu ce que saint « Grégoire exprimait en disant : Heureuse et bienheu- « reuse faute ! En quoi celle-ci est-elle heureuse, et « que voulait dire saint Grégoire ? »

« Je répondais ce qu'il me faisait répondre, et je di- « sais : « Je vois bien, mon doux Seigneur, je sais bien « que le péché n'a rien de bon et d'heureux en lui- « même, mais c'est le fruit qui sort du péché. Il me « semble que saint Grégoire a voulu dire que Dieu, à « cause du péché d'Adam, nous a donné le Verbe, son « Fils unique, et le Verbe nous a donné son sang, il « nous a rendu la vie en nous donnant la sienne avec « un si ardent amour ! » Ainsi le péché est heureux, « non pas par lui-même, mais par le bien, par le trésor « dont il a été l'occasion. Il en est de même main- « tenant.

« Du mal que font les mauvais chrétiens en persé- « cutant l'Épouse du Christ, doit naître l'honneur, la « lumière, le parfum des vertus pour cette Épouse. Et « cela était si doux, qu'il me semblait qu'il n'y avait « aucune comparaison entre l'offense et la bonté infi- « nie que Dieu témoignait à son Épouse. Alors je me

« réjouissais, je tressaillais d'allégresse, et je voyais si « clairement ce temps à venir, qu'il me semblait le « posséder, le goûter, et je disais avec Siméon : *Nunc « dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum « tuum in pace.* Il y avait là des mystères si grands, « que la langue est incapable de les dire, le cœur de les « comprendre, et l'œil de les voir.

« Oh ! quelle langue pourrait raconter les merveilles « de Dieu ? Ce n'est pas la mienne, pauvre misérable « que je suis ; je veux garder le silence et me donner « tout entière à chercher l'honneur de Dieu, le salut « des âmes, la rénovation et l'exaltation de la Sainte-« Église; et, par la grâce et la force de l'Esprit-Saint, « je veux persévérer ainsi jusqu'à la mort... »

III. — Deux années plus tard, le bienheureux Raymond, se trouvant à Rome en même temps que sainte Catherine, qui s'y était rendue au commencement du grand schisme d'Occident, lui rappela alors ce qu'elle lui avait prédit à Pise, en 1375, touchant ce schisme. Elle ne l'avait point oublié et elle ajouta, écrit le bienheureux Raymond dans la Vie de la Sainte [1] : « Je « vous disais alors que ce qui se passait, était du lait « et du miel; je puis vous dire maintenant que ce que « vous voyez n'est qu'un jeu d'enfant en comparaison « de ce qui arrivera dans les pays voisins. » Elle dé-

1 *Acta Sanctorum,* Aprilis, Tom, III, Vita S. Catharinæ Sen., Pars II. c. 14, n. 286-287, p. 932 et seq. — Voir aussi la Vie de la Sainte, publiée par E. Cartier, 1 v. in-12, Paris, 1856, p. 240-280.

signait ainsi le royaume de Sicile, la province romaine et les pays environnants : le ciel et la terre savent si l'événement s'est accompli. La reine Jeanne vivait alors; mais depuis, quels malheurs fondirent sur elle, sur son royaume, sur son successeur et sur les étrangers qui vinrent dans ses États! Tout le monde connaît les ravages qui désolèrent cet infortuné pays. Il est évident à quiconque n'a pas perdu la raison, que la bienheureuse Catherine avait le don de prophétie à un si haut degré, qu'elle lisait dans l'avenir tout ce qui devait arriver d'important.

Mais, poursuit le bienheureux Raymond, afin que vous ne disiez pas comme Achab disait autrefois de Michée : « Tes prophéties m'annoncent toujours du « mal et jamais de bien[1] ; » je veux, après avoir rapporté ce qui est amer, vous offrir ce qui est doux, et je tirerai pour vous du trésor très-pur de la Bienheureuse, les choses passées et les choses futures. Vous saurez donc que, quand elle me prédit à Rome ce que je viens de rapporter, je désirai en savoir davantage. « Ma bien chère mère, lui demandai-je, je vous prie de « me dire ce qui arrivera dans l'Église, après tous ces « malheurs. » Elle me répondit :

« Quand ces tribulations et ces extrémités seront « passées, Dieu purifiera la Sainte-Église et renouvel- « lera l'esprit de ses élus par un moyen qui échappe à « toute prévision humaine, et il y aura après ces cho- « ses une réforme si parfaite de la Sainte-Église de « Dieu et un si heureux renouvellement de saints

1 *III Rég.*, c. 22, v. 18.

« pasteurs, qu'en y pensant mon esprit tressaille dans « le Seigneur : *His tribulationibus et angustiis finitis, modo inperceptibili hominibus, purgabit Deus Ecclesiam sanctam suam, et suscitabit spiritum electorum suorum, sequeturque post hæc tanta reformatio Ecclesiæ sanctæ Dei et sanctorum renovatio pastorum, quod ex solo cogitatu spiritus meus exultat in Domino.* Ainsi que je vous l'ai bien souvent dit en d'autres occasions, l'Épouse du Christ « est maintenant comme toute défigurée et couverte « de haillons, mais alors elle deviendra éclatante de « beauté, elle sera ornée de joyaux précieux et couronnée du diadème de toutes les vertus ; la multitude des peuples fidèles se réjouira de se voir dotée « de si saints pasteurs ; de leur côté, les nations « étrangères à l'Église, attirées par la bonne odeur de « Jésus-Christ, reviendront au bercail de la Catholicité, et se convertiront au véritable Pasteur et Évêque de leurs âmes. Offrez donc des actions de grâces « au Seigneur pour ce calme si profond qu'il voudra « bien rendre à son Église après cette tempête. »

« Ni sainte Catherine de Sienne, ni le bienheureux Raymond de Capoue n'ont vu l'accomplissement de cette prédiction, ajoute Rohrbacher dans son *Histoire universelle de l'Église catholique* [1]. Au moment où nous écrivons ces lignes (1844), les hommes de foi commencent à entrevoir les premiers rayons de cette sérénité après la tempête : tempête plusieurs fois séculaire, qui a commencé par le grand schisme d'Occi-

1 *Hist. univ.* Tom. 21, liv. 81, p. 26, éd. de 1845.

dent à la fin du XIVe siècle, continué par la grande révolution d'Allemagne au XVIe, et qui finira probablement par la grande révolution de France au XVIIIe (et XIXe); tempête effroyable qui a bouleversé jusque dans ses abîmes l'océan religieux et politique de l'humanité, afin que tous les chrétiens apprennent, pasteurs et ouailles, à toujours mettre leur confiance non dans tel pays, telle nation, tel empire, telle dynastie, tel roi, tel homme, mais en Dieu seul et en leur humble et active coopération à sa Providence, qui emploie la tempête même à faire entrer plus vite au port. »

Combien les événements actuels donnent raison au grand historien de la Sainte-Église Romaine! Mais puisse le calme ne plus tarder davantage! Puissions-nous voir bientôt le couronnement de cette réformation de la Sainte-Église, réformation entreprise au Concile de Trente, poursuivie par les grands Pontifes et les grands saints des trois derniers siècles et sur le point de se parachever, sous la main de l'immortel Pie IX, par le Concile du Vatican et les calamités expiatrices que nous traversons!

CHAPITRE VII.

SAINTE GERTRUDE, ABBESSE BÉNÉDICTINE DE HELDELFS EN ALLEMAGNE.

(1322-1392)

I. — Après avoir entendu jusqu'ici les saints Prophètes de la nouvelle loi nous dévoiler les futures destinées de l'Église et nous annoncer pour elle un triomphe aussi magnifique qu'inespéré, voici maintenant que le Seigneur va nous faire successivement connaître les moyens à mettre en œuvre pour hâter l'arrivée de ces jours de bénédiction.

C'est d'abord l'illustre sainte Gertrude, abbesse bénédictine de Heldelfs, dans la Haute Saxe, et la plus célèbre des saintes de ce nom, qui vient nous parler de l'admirable dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dont il est souvent question dans ses écrits. On sait en effet que Gertrude a composé plusieurs ouvrages de piété sous le titre d'*Insinuations de la divine piété*[1], qui ont eu l'approbation des plus savants docteurs et théologiens, tant ils abondent de science et d'onction.

« Je veux, lui avait dit en effet Notre-Seigneur, que « vos écrits soient pour les derniers temps un gage de « ma divine bonté ; par eux je ferai du bien à un grand « nombre d'âmes : tandis que vous écrirez, je tiendrai

1 Une nouvelle édition française en a été publiée chez Regis Ruffet, en 2 vol. in-12,1866, sous le titre d'*Insinuations etc.*

« votre cœur auprès du mien et j'y verserai goutte à « goutte ce que vous devrez dire [1]. »

Mais écoutons la Sainte nous raconter, dans une de ses plus ravissantes visions, les destinées de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans les derniers temps de l'Église.

II. — Gertrude avait une dévotion toute particulière à saint Jean l'Évangéliste. Or, un jour de la fête du disciple bien-aimé de Jésus, comme elle assistait à Matines, cet apôtre lui apparut avec mille témoignages d'amitié et de bienveillance [2]. Le Saint l'assura d'abord gracieusement, comme Gertrude lui avait recommandé plusieurs de ses sœurs de la communauté, que sa prière lui était très-agréable, parce que, selon l'exemple de son Seigneur, il rendait amour pour amour à ceux qui l'aimaient. La Sainte lui ayant ensuite demandé quelle grâce et quelle faveur il lui obtiendrait pour elle-même, si misérable, en ce charmant jour de sa fête :

« Venez, lui dit-il aussitôt, venez avec moi, car vous « êtes l'élue de mon Dieu, et reposons-nous tous deux « sur le doux et aimable cœur de Jésus où sont ren- « fermés tous les trésors de la béatitude. » Et la prenant en esprit, il la conduisit auprès de Notre-Seigneur, la mettant à la droite du divin Maître et se plaçant lui-même à la gauche, pour reposer chacun sur son

1 *Le Cœur de sainte Gertrude,* par le Père Cros, S. J. in-18 Toulouse ; préface, p. XIII.

2 Voir *Insinuations* etc., T. II, liv. IV, c, 4, p. 25 et suiv.

cœur béni. « Voilà, dit-il, en lui montrant avec un « profond respect la poitrine du Sauveur, voilà le « Saint des Saints qui absorbe en lui-même toute bonté « au ciel et sur la terre. »

Elle demanda alors à saint Jean pourquoi il s'était ainsi mis à la gauche et lui avait cédé la droite.

« Parce que, répondit saint Jean, j'ai déjà atteint « le but, et qu'étant uni d'esprit à Dieu, je puis péné- « trer à des profondeurs où la chair ne saurait at- « teindre. Et comme je sais que vous n'êtes pas encore « en état de pénétrer à de telles profondeurs, je vous « ai placée du côté où le Cœur de Jésus est ouvert, afin « que vous puissiez boire à longs traits les infinies « douceurs des divines consolations qui en débordent « à torrents. Ce Cœur sacré abonde en effet de délices « en telle mesure que toutes les âmes avides de s'y « désaltérer y trouvent à profusion et en tout temps « de quoi combler leurs désirs. »

Ravie de ce qu'elle venait d'entendre, Gertrude, au comble de la joie, s'empressa de demander à saint Jean s'il n'avait pas éprouvé de telles consolations dans son âme lorsqu'à la dernière cène il eut le bonheur de reposer sur la poitrine sacrée de Notre-Seigneur ?

« Oui, répondit saint Jean, je les ai éprouvées, et en « telle plénitude que le pain le plus tendre, trempé « dans la plus suave boisson, en serait moins imbibé « que mon âme ne fut inondée de ces délices eni- « vrantes; mon intérieur en fut si enflammé, que l'eau « sur le feu le plus intense ne pourrait bouillir avec « plus d'ardeur. »

« Et pourquoi, poursuivit Gertrude, n'avez-vous

« point publié ces merveilles, à la plus grande
« édification de l'Église ? »

« Parce que, répondit le saint Évangéliste, j'avais
« mission de faire connaître le Verbe éternel à l'Église
« naissante, afin qu'elle transmît cet enseignement
« aux siècles futurs dans la mesure que comporte
« l'intelligence humaine. Personne en effet n'est capa-
« ble de le comprendre dans toute sa profondeur.

« Je réservais pour les derniers temps la manifes-
« tation des douceurs inexprimables qui inondèrent
« mon âme lorsque je reposais sur la poitrine du divin
« Sauveur, afin que la langueur de l'Église qui vieillit
« soit excitée et réveillée par le récit tout nouveau de
« ces incomparables délices. »

Comme Gertrude admirait saint Jean, qui reposait ainsi avec tant d'abandon sur la poitrine du divin Maître, le disciple bien-aimé lui dit :

« Vous m'avez vu jusqu'à présent dans cette atti-
« tude extérieure ; mais, si vous le désirez, je vous
« obtiendrai du Seigneur la grâce de me contempler
« dans mon état actuel, c'est-à-dire dans la jouissance
« de la félicité divine au sein du bonheur éternel. »

Et comme Gertrude lui en manifesta l'ardent désir, elle aperçut à l'instant dans l'intérieur du Cœur de Jésus une mer immense au sein de laquelle saint Jean était abîmé et comme perdu, semblable à un petit poisson qui faisait ses délices de se plonger à l'envi dans cet océan infini. Ainsi il fut donné à la Sainte de comprendre que le Cœur de Jésus où l'Esprit-Saint s'épancha avec le plus de surabondance quant à l'humanité, était comme la demeure où on le rencontre le

plus habituellement. Saint Jean lui-même, enivré au torrent des délices divines, lui sembla être une veine d'eau vive qui sortait du Cœur de Jésus pour répandre sur le monde entier le fleuve de la divinité, c'est-à-dire ses enseignements sacrés, ceux principalement qui sont contenus dans son Évangile.[1] »

CHAPITRE VIII.

SAINT VINCENT FERRIER, THAUMATURGE DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

(1350-1419)

I. Mission de saint Vincent Ferrier. — II. Son *Traité de la Vie spirituelle*. — III. Ce qu'il annonce des hommes apostoliques des derniers temps.

I. — L'un des abus de notre temps, il est difficile de le nier, c'est l'amour de la nouveauté ; les pratiques de piété, multipliées à l'infini parmi nous, ne sont pas exemptes de ce travers. On voudrait convertir le monde par une foule d'œuvres pieuses en elles-mêmes, mais par trop sécularisées et étrangères à la direction du

[1] A défaut du texte latin, nous avons comparé les traductions française et allemande de ce passage et suivi de préférence la seconde comme plus exacte ; nous parlons de la traduction publiée récemment à Ratisbonne.

sacerdoce. Bien des fidèles, au lieu de venir en aide à l'apostolat du prêtre par le tribut de leurs prières et l'offrande secrète de leurs bonnes œuvres, cèdent parfois trop à la tendance de travailler parallèlement aux ministres de Jésus-Christ, sans souci d'en recevoir aucune impulsion ni de leur prêter aide et assistance dans la culture de la vigne du Seigneur. La prédiction de saint Vincent Ferrier touchant les Apôtres des derniers temps, bien qu'elle se rapporte plus spécialement au clergé régulier, est propre à rendre les simples fidèles plus attentifs à leurs devoirs envers le sacerdoce : l'un des grands secrets de la conversion du monde est toujours, depuis dix-huit siècles, dans cette prière que le divin Maître réclamait afin d'obtenir de son Père céleste qu'il *envoyât des ouvriers* en abondance dans l'immense champ mûr pour la moisson.

Personne n'était plus à même que le grand thaumaturge de l'ordre de saint Dominique d'apprécier l'action si puissante d'un clergé vraiment apostolique. Avant de prophétiser, il avait agi comme s'il venait de sortir du cénacle avec les premiers disciples au jour de la Pentecôte, sans cesse joignant l'exemple au précepte et l'entraînement de la sainteté à l'autorité des principes. On eût dit Jean-Baptiste annonçant, au quinzième siècle, non pas le premier, mais le second avénement de Jésus-Christ. Le Saint avait en effet reçu pour mission spéciale de prêcher l'approche du jugement; et qui sait si le monde, perverti et corrompu comme il l'était alors, n'aurait pas vu dès ce temps-là arriver ses derniers jours, sans les œuvres de rénovation spirituelle suscitées dans une grande partie de

la chrétienté par ce digne fils de saint Dominique ? « Dieu avait d'ailleurs autorisé la doctrine de saint Vincent-Ferrier par tant de miracles, dit saint Louis Bertrand [1], que depuis les Apôtres il n'était pas de saint qui en eût opéré davantage ; Dieu seul en connaît le nombre, comme seul il connaît le nombre des étoiles du firmament. » A ce point que chaque matin le thaumaturge faisait *sonner la cloche des miracles*, et indiquait ainsi aux patients le moment de venir se joindre à ses prières pour être exaucés à l'instant. On sait que natif de Valence, en Espagne, il est venu mourir en France, à Vannes, en Bretagne.

II. — Prédicateur du jugement dernier, de la part de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, le Saint avait appris de lui par une connaissance prophétique, quel serait le genre de vie des hommes apostoliques dans les derniers temps. C'est par le tableau de leurs vertus qu'il termine son admirable *Traité de la Vie spirituelle* qu'il nous a laissé comme le plus parfait miroir de son âme : chef-d'œuvre trop ignoré aujourd'hui et digne de figurer à côté de l'*Imitation*, du *Combat spirituel* et de *l'Introduction à la Vie dévote :* qu'il nous suffise de dire que saint Vincent de Paul qui reconnaissait le Saint pour son patron spécial, avait sans cesse en main le *Traité de la Vie spirituelle*, afin d'y conformer son cœur et ses actes et d'y confor-

1 *Saint Vincent Ferrier*, par le Père Pradel, I Part. Sect. 5, nº 4, p. 133.

mer aussi le cœur et les actes des prêtres de son institut [1].

III. — Voici ce portrait prophétique des hommes apostoliques des derniers temps, dans le chapitre final de ce beau Traité. Après avoir résumé les points principaux dans lesquels doit s'exercer l'homme spirituel, saint Vincent Ferrier ajoute :

« Trois choses doivent être l'objet principal de nos « méditations et nous occuper assidûment :

« 1° Jésus-Christ dans son Incarnation, son Cruci- « fiement et tous ses autres mystères;

« 2° La vie des Apôtres et des frères qui nous ont « précédés dans l'Ordre [2], avec un vif désir de les « imiter;

« 3° *La vie que doivent mener les hommes aposto- « liques à venir.*

« *Vous devez méditer jour et nuit la vie de ces « hommes pauvres, simples, doux, humbles, vils à « leurs propres yeux, s'aimant entre eux d'une « ardente charité, ne pensant, ne goûtant et n'ayant « sur les lèvres que Jésus-Christ et Jésus-Christ « crucifié ;* sans souci de ce monde, s'oubliant eux-

[1] Ce traité se trouve à la suite de la Vie du Saint par le Père Pradel, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, in-12, chez Poussielgue.

L'édition de Poitiers, in-18, en donne aussi le texte latin, avec les commentaires de la Mère Morell.

[2] Le Saint a écrit son Traité spécialement pour la famille religieuse de saint Dominique, sans exclusion toutefois de quiconque est désireux de la vraie perfection.

« mêmes, contemplant sans cesse la gloire de Dieu et « des bienheureux, et soupirant vers elle du fond de « leur cœur; désirant et attendant la mort pour jouir « de ces biens et disant comme saint Paul : *Je désire « être dégagé des liens du corps et être avec Jésus- « Christ;* enfin vous devez vous représenter tous les « trésors inappréciables et inépuisables des richesses « célestes, et les ruisseaux délicieux des suavités et « des joies les plus enivrantes du paradis répandus « sur eux avec une si grande abondance, qu'ils en sont « submergés. Et vous pouvez ainsi vous les représen- « ter, ces hommes, dans toute leur conduite, comme « chantant déjà sur la terre le cantique des anges avec « une ineffable jubilation, sur la harpe de leurs « cœurs.

« Cette pensée vous donnera, plus que vous ne pou- « vez vous l'imaginer, un désir et comme une certaine « impatience de voir arriver ces temps heureux. Vous « y puiserez une lumière admirable qui, dissipant tous « les nuages du doute et de l'ignorance, vous fera voir « clairement et discerner tous les défauts de ces temps « malheureux, et l'ordre mystérieux des congrégations « religieuses qui sont nées depuis Notre-Seigneur « Jésus-Christ, ou qui doivent naître encore jusqu'à « la fin des siècles, et jusqu'à la consommation de la « gloire de notre grand Dieu, et de son Fils Jésus- « Christ.

« Portez toujours dans votre cœur le divin Crucifié, « afin qu'il vous conduise à son éternelle gloire. « Amen. »

Demander instamment à Dieu l'arrivée de ces hom-

mes apostoliques, c'est les susciter, c'est contribuer puissamment à l'extension du règne de Jésus-Christ et au salut des âmes.

CHAPITRE IX.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

(1385-1456)

I. Apostolat du saint Religieux. — II. Ses deux visions à Albe Royale, en Hongrie.

I. — Français par son père, ce Saint naquit à Capistran, au royaume de Naples. Il renonça à la vie séculière à la suite d'une apparition de saint François d'Assise l'exhortant à se faire religieux de son Ordre. Le supérieur à qui Jean s'adressa à cet effet, le mit à une singulière épreuve : il lui ordonna de faire tout d'abord le tour de Pérouse, monté sur un âne, vêtu d'un mauvais habit et ayant sur la tête une mitre de carton où divers péchés étaient écrits en gros caractères. C'était une rude humiliation pour un homme qui avait passé jusque-là dans cette ville pour un prodige de sagesse et de prudence. Il accepta néanmoins l'épreuve avec un courage invincible et tel il se montra résolu à tout souffrir pour l'amour du Christ jusqu'à sa mort. L'Italie et l'Allemagne le virent principalement à l'œuvre dans les conciles et dans la chaire

chrétienne. Il parut même sur les champs de bataille contre les Turcs qui venaient de s'emparer de Constantinople; il leur fit lever le siége de Belgrade où plus de quarante mille musulmans périrent, tandis que très-peu de chrétiens succombèrent. Dieu l'avait opposé comme un rempart d'airain aux efforts des hérétiques et des infidèles contre l'Église. Le Saint a aussi composé divers écrits, notamment un *Traité du Jugement dernier* et un *Traité de l'Antechrist et de la guerre spirituelle* [1]. On voit par ces titres que la fin des temps le préoccupait. Il jouit en effet du don de Prophétie à un très-haut degré. Nous citerons de lui deux visions prophétiques qui, semble-t-il, regardent les dernières époques du monde.

II. — « Il eut la dix-huitième et la dix-neuvième vision que nous rapportons de lui, écrit l'un de ses historiens, le Frère Christophe de Varèse, comme il se trouvait en Hongrie, à Albe Royale qui est la ville du couronnement des princes de ce pays. Le Saint fit lui-même le récit de ces deux visions dans une lettre qu'il adressa au cardinal Dominique de Capranica, Grand-Pénitencier de la Sainte-Église et Protecteur de l'Ordre Séraphique, dans les termes suivants :

« 1° J'ai été un moment dans l'incertitude, ne sachant « si je vous écrirais ce qui m'est arrivé ou si je le « passerais sous silence; mais la confiance que je « professe depuis si longtemps pour votre Éminence « m'engage plutôt à vous faire part de la vision que

1 Voir les Petits Bollandistes, Tom. X, p. 516-522.

« j'aie eue cette année, touchant les périls prochains « de la chrétienté (1455), le jour de saint Barthélemy, « pendant que je prêchais à Albe Royale devant un « nombreux auditoire de soldats catholiques et que « mon intreprète transmettait mes paroles à l'assis- « tance.

« Je vis quatre fleuves qui luttaient entre eux : le « premier coulait de l'orient, le second de l'occident, « le troisième du midi et le quatrième du nord : cha- « cun d'eux s'évertuait à se jeter dans la vaste mer « avec impétuosité et à refluer de même. Dans leur « reflux, ils se faisaient violence comme pour entraî- « ner, chacun à sa suite, toute l'eau de la mer : enfin « le fleuve de l'occident l'emporta. Réfléchissez à la « signification de ces choses et écartez le péril que « l'Esprit nous signale. »

2° « Aujourd'hui même, en la fête des Stigmates sa- « crés du séraphique saint François, notre illustre Pa- « triarche, comme mon interprète exposait aux audi- « teurs ce que j'avais dit de l'impression des plaies de « Jésus-Christ, votre humble serviteur vit un grand « combat au firmament entre le soleil, la lune et les « étoiles : la lune et les étoiles se précipitaient sur le « soleil et avaient l'avantage sur lui. Tout saisi et « hors de moi-même, sans rien comprendre à ce spec- « tacle, j'entendis aussitôt une voix me crier : » *Le* « *soleil a été vaincu par la lune ;* les *jugements de* « *Dieu sont de profonds abîmes* [1].

« Pendant que dans mon émotion je me lamentais

[1] Ps. XXXV, 6.

« de n'avoir pas auprès de moi un homme versé dans
« la science des astres pour m'expliquer ce mystère,
« la voix se fit de nouveau entendre à mon âme, disant :
« *Les jugements de Dieu sont incompréhensibles* [1];
« *l'abîme appelle l'abîme* [2]. » Je m'étais mis à réfléchir
« à ces nouvelles paroles, quand je perçus cette réponse
« finale : « *Le plus grand sera assujéti au plus petit,*
« *et la fin approche.* » Ainsi se termina la vision. A
« celui qui ferme et qui ouvre, de nous révéler ces
« choses. »

Ni saint Jean de Capistran, ni son historien ne nous ont donné l'explication des ces visions. Nous en abandonnons l'interprétation aux sages avec cette conclusion de la dernière vision à élucider principalement : *Major serviet minori, et finis properat* [3].

1 Rom. XI, 33.
2 Psalm. XLI, 8.
3 Voir Acta SS. octobris T. X, p. 360.

CHAPITRE X.

LA BIENHEUREUSE CATHERINE DE RACCONIGI, EN ITALIE, VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

(1486 1547)

I. Aperçu biographique. — II. Le Concile de Trente sera complété par un autre grand Concile. — III. Fléaux prochains. — IV. La barque de Pierre pendant la tempête. — V. Le grand monarque. — VI. Les destinées de l'Ordre de saint Dominique.

I. — La bienheureuse Catherine de Racconigi, ainsi appelée de la ville de ce nom où elle vint au monde, est l'une des gloires de l'Italie au seizième siècle. Comme le culte public qui lui était rendu depuis sa mort n'a été néanmoins approuvé qu'en 1808, par Pie VII, les Bollandistes n'ont point recueilli les actes de sa vie, bien que celle-ci ait été écrite par un certain nombre d'historiens célèbres dont les deux premiers, le comte Pic de la Mirandole, neveu du fameux personnage de ce nom, et le Père Morelli, dominicain, son confesseur, sont ses contemporains et ses familiers. Nous aimons à appeler sur cette bienheureuse vierge l'attention de nos lecteurs, parce que Catherine a vécu du temps des guerres de François Ier en Italie et des premières sessions du Concile de Trente, et qu'admirablement douée du don de prophétie, elle a vu à travers les siècles l'action de l'Église et de la France sur la chrétienté : en sorte que ses prophéties éclairent

plus d'une question vitale à l'heure où nous traçons ces lignes. Nous faisons des vœux pour que, dans une nouvelle édition de sa vie, publiée pour la première fois en français en 1865, le traducteur enrichisse son livre de l'ensemble des prédictions de la bienheureuse touchant notre siècle [1]. Les limites de notre travail ne nous permettent ici qu'une esquisse en raccourci de sa vie et qu'un résumé des prophéties où elle caractérise notre âge.

Ses parents avaient été ruinés par suite des désastres de la guerre et elle vint au monde dans une misérable cabane exposée à toutes les injures de l'air. Dès ses tendres années commencent pour elle une suite de prodiges dont toute sa vie ne sera qu'un mystérieux tissu. Ainsi, quand elle n'a encore que cinq ans, nous voyons la Sainte-Vierge lui apparaître avec l'Enfant-Jésus, et, au milieu d'un concours d'anges et de saints, la fiancer à son divin Fils, en lui disant : « Catherine, je t'unis présentement à mon Fils Jésus dans la foi, l'espérance et la charité ! » ; et en même temps Marie lui met au doigt l'anneau nuptial des vierges. Dès lors elle vécut dans la société presque toujours sensible de son ange gardien et du séraphin témoin de son mariage mystique. Nous ne dirons rien de son abnégation totale d'elle-même, de son zèle impitoyable à crucifier sa chair, de ses stigmates, de son héroïque patience dans les tentations, les maladies et les persécutions de tous genres qu'elle eut à endurer jusqu'à la

1 Voir dans la *Bibliothèque dominicaine*, la *Vie de la B. Catherine de Racconigi*, Poussielgue, 1865.

mort, et de son dévouement admirable à la Sainte-Église.

Dans une vision qu'elle eut un jour de Notre-Seigneur en croix, elle remarqua qu'il avait un bras plus long que l'autre. Comme elle était désireuse de connaître ce mystère, Jésus lui dit que le bras le plus court représentait sa justice et le plus long sa miséricorde. « D'eux-mêmes, ajouta le Sauveur, ils sont « égaux ; mais en ce siècle corrompu, la miséricorde « est plus déployée que la justice. » Alors Catherine pria Notre-Seigneur de vouloir bien étendre le bras de sa miséricorde sur tous les hommes, et comme le Sauveur répondait que beaucoup refusaient de s'y soumettre : « Mais faites qu'ils le veuillent, insista Catherine. » — « Non, dit Notre-Seigneur, parce que, si « je leur faisais une telle violence, je leur enlèverais « la liberté. »

Voici deux traits de sa charité à subvenir aux misères temporelles et spirituelles du prochain. La comtesse Pic de la Mirandole était tombée malade ; à cette nouvelle, Catherine ressentit une vive douleur en son âme et elle devint malade à son tour, pendant que la comtesse était subitement guérie, parce que sa compatissante amie avait selon son habitude, demandé d'endurer ses souffrances. Une autre fois un pécheur qui s'obstinait à résister aux justes remontrances du prêtre, sentit tout à coup qu'on lui perçait la main droite et il entendit ces mots murmurés à son oreille : « O mal-« heureux, tu es en état de péché mortel, et si tu « mourais dans le mauvais dessein où tu persistes, tu « serais damné pour toujours ! » Étourdi d'une remon-

trance si extraordinaire, il alla trouver son confesseur, lui raconta tout et se convertit enfin. Le confesseur sut depuis que ce bon conseil était venu de Catherine à laquelle peu auparavant il avait recommandé son pénitent. Que de mystères donc dans la vie spirituelle ! Mais venons-en aux Prophéties de la Bienheureuse.

II. — Dans sa vie écrite par le comte Pic de la Mirandole et achevée par le Père Morelli son confesseur [1], nous trouvons, au milieu du très-grand nombre de prédictions qu'a faites Catherine, la prophétie suivante relative au concile du Vatican.

« Vers l'année 1533, raconte son historien, je dis à Catherine que sous peu, ainsi que je l'avais appris, il y aurait un Concile général. » Il n'y aura pas de Concile « complet ou parfait, répondit-elle, avant le temps où « viendra ce très-saint Pontife que l'on attend pour « la rénovation future de la Sainte-Église : *Non fa-* « *rassi concilio compitamente o perfetto fino a quel* « *tempo, quando verra quel santissimo Pontefice che* « *aspettasi nella futura rinnovazione della santa* « *chiesa*. Les infidèles se convertiront alors avec une « grande ferveur d'esprit à la sainte religion. » Elle s'était ainsi prononcée, quand fut convoqué le Concile ; il s'ouvrit, fut interrompu, puis repris en différentes villes d'Italie, à Mantoue, Vicence, Trente, Bologne, selon que Catherine qui était encore en vie, l'avait annoncé. Finalement il fut repris à Trente. Les dé-

[1] Voir l'ouvrage italien *I futuri Destini*, 4e édit., Torino, 1860 p. 218 et suiv.

putés de la nation allemande qui fut la cause principale de la convocation du Concile, ainsi que porte la bulle de Paul III, s'y firent longtemps attendre. Après bien des sages décrets qui y furent promulgués, comme la nation allemande faisait toujours attendre ses délégués, on fut obligé de laisser à la fin la chose imparfaite, comme il est facile de le voir à l'avant-dernier chapitre de la dernière session.

« Cependant Catherine dont le regard plongeait « toujours dans l'avenir, dit, pendant la tenue du « Concile, que les divisions de la Sainte-Église (c'est « à-dire les révoltes des protestants contre elle) ne « seraient pas tranchées et amenées à bon terme par « le Concile de Trente ; que l'hérésie luthérienne fe- « rait des progrès même en Italie jusqu'au temps où « le Turc en cette Italie... Elle sera affligée, quand « il y entrera, pour la seconde fois, du fléau de la « peste. »

Ce Turc ne serait-il pas la personnification de la révolution italienne telle qu'elle se montre aujourd'hui les mains souillées de sang et de boue, à Rome et dans toute la péninsule, et cette seconde peste ne fait-elle pas pressentir le fléau terrible dont Anna-Maria Taïgi et la stigmatisée d'Oria annoncent la prochaine invasion ? Il n'est pas du reste étonnant que les Turcs lui servissent de type pour caractériser les persécuteurs de l'Église dans l'avenir : leurs armées infestaient alors l'Italie de concert avec les troupes de François Ier tout comme de nos jours les Piémontais marchaient de pair avec Napoléon III contre l'Autriche, les souverains légitimes et le Saint-Père lui-même sous prétexte de

délivrer l'Italie ! Dans une de ses visions Catherine de Racconigi aperçut sa patrie sous le symbole d'un cadavre décharné à qui la peau même avait été enlevée. Et en effet l'Italie régénérée n'est plus que le squelette d'elle-même.

III.—« En différentes circonstances, raconte encore son historien, la bienheureuse Catherine vit dans l'avenir les tribulations qui doivent précéder la future rénovation de l'Église. Je me rappelle l'avoir entendue dire qu'elle ne verrait pas dans sa vie mortelle les plus grandes de ces épreuves. Ainsi en 1543 elle vit une belle et vénérable personne, vêtue de blanc, qui tenait en main une épée à une seule poignée mais à trois lames avec laquelle elle menaçait les peuples de sanglantes calamités. Le jour suivant elle eut une extase pendant laquelle une plante verdoyante lui fut montrée. Elle comprit en même temps que la personne armée de l'épée à trois glaives était la très-sainte Trinité qui avait résolu de ramener l'Église par de nombreux fléaux à son primitif et florissant état de sainteté.

« Elle me raconta aussi qu'en 1537, ravie un jour en extase, elle avait vu Notre-Seigneur attaché à une colonne, au milieu d'une plaine et environné d'une multitude innombrable de toutes les classes de la société, dont un certain nombre de personnes seulement lui étaient connues ; tous étaient recouverts d'un vêtement blanc qui les dérobait à la vue, de la tête aux pieds, deux ouvertures étant seulement ménagées dans

le haut pour les yeux. Sans respect pour la présence du Sauveur, chacun n'était occupé que de projets abominables. Quelques-uns l'outrageaient de gestes éhontés, d'autres lui arrachaient la barbe, ou bien les cheveux ; d'autres commettaient sous ses yeux les péchés de la chair les plus révoltants ; les autres enfin n'étaient occupés que de gain, de jeux et de toutes sortes d'injustices ; en un mot elle vit tous les péchés que les chrétiens oseraient encore commettre : ils étaient si monstrueux qu'elle avait horreur d'en parler davantage.

« A la fin elle fut témoin des châtiments de toute cette multitude de la part de Notre-Seigneur, surtout des fléaux qui frapperaient le Piémont, sa patrie. Pendant l'extase elle ne put s'empêcher de crier tout haut à deux reprises : *Miséricorde ! Miséricorde !* et pendant plusieurs jours elle fut tellement accablée, qu'il lui restait à peine un souffle de vie. En ces jours elle me dit en toute simplicité que le fléau qui atteindrait les clercs serait le dernier, mais en même temps le plus terrible : *che il flagello dei chierici, siccome sarà l'ultimo, cosi sarà piu grave degli alteri.* » Ce fléau n'est-il pas sur le point d'éclater sur nos têtes, plus horriblement qu'en 93 ? »

IV. — « Vers 1517, » l'année même où Luther, comme un autre Lucifer, leva contre le Christ et son Église l'étendard de la révolte et de l'hérésie, « Catherine, ravie en extase le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, vit Notre-Seigneur comme indigné contre les pasteurs de la Sainte-Église : les

deux apôtres intercédaient en faveur des coupables et elle se joignit à eux, mais sans être exaucée. Sept jours plus tard, étant à prier pour les personnes qui lui étaient chères, et aussi pour toute la chrétienté, elle se vit tout à coup avec ses amis dans une barque que la mer en furie menaçait d'engloutir... La barque de l'Église était lancée au milieu des écueils, sous l'effort des vents contraires, en sorte qu'elle semblait devoir sombrer d'un moment à l'autre pour se perdre sans retour dans les bas-fonds de la mer : cependant la barque échappait toujours à ce péril suprême, bien que beaucoup de passagers qui s'en laissaient arracher, disparussent dans les eaux pour leur perte. Saint Pierre ne quittait pas des yeux la barque que guidait saint Grégoire...

« Ce spectacle des épreuves de la barque sainte lui fut donné jusqu'à la fin de sa vie. Elle disait, en ces jours-là, que la rénovation de l'Église par le moyen des fléaux n'était pas éloignée ; que les Turcs (les bandits modernes à qui il ne manque du Turc que le nom et l'habit) viendraient en Italie, qu'ils la ravageraient et l'ensanglanteraient par de grandes batailles. Après ces fléaux lui étaient montrés la paix et le calme futur de l'Église, calme dont elle ne voulut jamais fixer l'époque d'une manière déterminée. La vision suivante jette néanmoins quelque lueur sur ce moment.

« Catherine vit un jour, pendant l'extase, Notre-Seigneur montant un coursier et couvert d'une armure resplendissante. Il portait dans la main un globe terrestre de grande dimension et peint de trois couleurs, une partie en rouge, une autre en bleu céleste et l'autre

en blanc. Il le donna à tenir à Catherine. Le poids en était si lourd qu'il lui semblait avoir en main le monde entier; elle ne put le supporter qu'un instant et rendit aussitôt le globe à Notre-Seigneur. Le divin Maître, après l'avoir reçu, se tourna successivement vers l'orient, vers le nord et vers le midi, mais non vers l'occident. Je n'ai jamais appris que Catherine ait expliqué cette vision, mais si le regard que Notre-Seigneur dirigea vers les trois parties du monde encore privées de la foi, est semblable à celui qu'il porta sur Pierre après sa triple infidélité, il est permis de dire que ce regard signifie la conversion du reste du monde à la foi catholique par la lumière qui resplendit de l'occident. » Peut-être est-il aussi à craindre que se réalise pour nous la menace du divin Maître que *les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers* dans cette magnifique rénovation de toutes choses annoncée d'un accord si admirable par les Prophéties. »

V. — La bienheureuse Catherine de Racconigi qui nous a prophétisé plus haut les beaux jours de l'Église sous le *Grand Pontife*, vit aussi en esprit le *Grand Monarque* qui en doit être comme le bras droit. Voici en quelle occasion elle parla de ce dernier. Elle venait d'annoncer le prochain triomphe des troupes de François Ier à Carignan, ce qui arriva en 1544, puis elle ajouta :

« Il y a déjà quelques années, je vis une tige de lis
« avec ses fleurs qui n'étaient pas encore ouvertes,
« pour signifier les victoires futures du roi de France.

« Quelques-unes de ces fleurs semblaient sur le point « de s'épanouir, et l'une même s'est ouverte par cette « victoire (de Carignan); les autres feront de même. « Après trois cents ans, ajouta-t-elle, un descendant « de ce prince sera exalté à l'égal de Charlemagne: « *Passati trecent' anni, disse che un figliulo di esso* « *Principe doveva esser aggrandito a guisa di Carlo* « *Magno.* »

Ces mots *un descendant de ce Prince* présentent au premier abord quelque difficulté, la postérité de François Ier s'étant éteinte à l'avénement de Henri IV, son cousin, au trône de France. Mais il semble que ce ne serait pas faire violence à l'esprit du texte, en les expliquant de la souche royale à laquelle appartenait ce prince plutôt que de sa propre descendance. Du reste par ses deux petites-filles, Isabelle qui épousa Philippe II d'Espagne, et Claude, mariée à Charles III, de Lorraine, sa postérité se retrouve notamment dans la famille impériale de Habsbourg-Lorraine. Mais nous nous écartons de notre but, en cherchant à éclaircir cette difficulté qui n'en sera plus une dans l'avenir.

VI. — Nous ne saurions terminer ces extraits, sans rapporter une vision prophétique relative à l'ordre de saint Dominique, auquel appartenait la bienheureuse Catherine comme Tertiaire. Le démon ne cessait de la persécuter depuis qu'elle avait revêtu l'habit de l'Ordre; il lui objectait qu'elle aurait mieux fait de recevoir un habit plus en faveur que celui de saint Dominique. Fatiguée de ces obsessions, Catherine pria

Notre-Seigneur de l'en délivrer. Et voici ce qui lui arriva [1].

« Comme elle était ravie en esprit, il lui sembla voir une fontaine très-limpide, disposée en forme de puits, dont l'ouverture était couverte d'une margelle d'un beau marbre que couronnaient des fleurs d'un parfum délicieux. L'eau de la fontaine lui paraissait profonde, mais en même temps si claire et si transparente qu'il n'était objet si petit qu'elle n'y distinguât facilement. Quelques feuilles et quelques fétus de paille surnageaient à la surface de la fontaine, mais le regard n'en pénétrait pas moins jusqu'au fond de l'eau et y distinguait une réunion variée de pierres précieuses, de couleurs et de qualités différentes. La garde de cette fontaine était confiée à trois jeunes gens d'une beauté admirable, armés de la tête aux pieds, et portant une croix d'or sur le front. Avec eux se trouvaient deux dames richement parées dont l'une tenait un étendard à la main. « Maintenant lève les yeux » dit saint Pierre martyr à Catherine. Elle vit, en ce moment, dans une lumière surnaturelle, le mystère de la Très-Sainte Trinité et d'autres merveilles si relevées que les paroles lui manquaient pour les exprimer. Il lui semblait contempler trois visages en un seul, comme trois soleils en un soleil. Il en descendait dans la fontaine une si merveilleuse splendeur que jamais elle ne vit rien de plus beau. Mais bientôt vinrent des esprits malins qui cherchèrent à troubler l'eau du puits. Ils avaient la forme, les uns de lions, les autres

[1] Vie de B. Catherine, citée plus haut, ch. XIII, p. 77.

de loups, de sangliers et d'autres animaux avec des pattes effroyables; quelques-uns même avaient la forme humaine, avec des mains hérissées d'ongles longs et crochus. Elle en voyait d'autres qui, par certains canaux et issues cachées, cherchaient à mettre la fontaine à sec ou au moins à troubler la clarté de l'eau, ce qui jetait Catherine dans de grandes angoisses. Mais voici que les trois jeunes hommes armés et les deux dames placées près du puits, firent un mouvement qui leur découvrit les efforts artificieux de ces esprits malins : ils les chassèrent au loin et protégèrent de tous leurs efforts la mystérieuse fontaine.

Alors saint Pierre martyr dévoila à Catherine le sens de cette vision : « Sache, lui dit-il, ô ma fille, que « cette fontaine représente la famille religieuse des « Frères-Prêcheurs à laquelle tu appartiens. De même « que de cette fontaine naît sans interruption une eau « très-pure ; de même de cette famille dominicaine « découlent les vraies et saines doctrines où les peu« ples peuvent connaître ce qui est utile à leurs âmes. « Les feuilles et les pailles légères, qui nagent sur « l'eau, marquent les manquements qui ne sont pas « de nature à obscurcir tout à fait la clarté des eaux « de cette fontaine, grâce à la vigilance des supérieurs « qui par leurs soins et leur pénétration s'ingénient « à jeter dehors toutes les souillures qui ont pu s'y « glisser. Les pierres précieuses, qui se trouvent au « fond, sont les bons et vertueux sujets qui par leur « humilité se tiennent au degré le plus bas. Les pier« res sont différentes de nuance et de grandeur, pour « marquer la diversité de leurs vertus et des dons qu'il

« ont reçus du Ciel, et aussi les différents degrés de « leur amour de Dieu et de la gloire qui leur est ré- « servée.

« Que ces vertus les rendent odieux aux superbes et « aux brutaux, représentés par les lions; aux gens « colères, signifiés par les ours; aux jaloux, marqués « par les chiens; aux voleurs et aux avares, figurés par « les loups; et enfin aux hypocrites, qui sont les pires « de tous, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Toutefois, « ne crains rien, ma fille; la foi et la lumière surna- « turelle préserveront si bien cette famille domini- « caine que le trouble et la confusion ne pourront s'y « établir. En outre la Très-Sainte-Vierge et les saints « Anges la prendront tous sous leur protection toute « spéciale, ainsi que sainte Ursule, celle qui porte l'é- « tendard de la foi. »

La vision disparut et Catherine se trouva remplie de consolations célestes. Elle venait, on le comprend, de voir à la lumière prophétique les destinées glorieuses de la famille spirituelle de saint Dominique jusqu'à la fin des siècles.

Cette vigilance des supérieurs nous rappelle tout ce que l'Ordre doit à Pie IX et à son élu le Révérendissime Père Jandel, Maître-Général actuel des Frères-Prêcheurs, qui appartient par sa naissance à la Lorraine et par la profession religieuse au nouveau rameau dont la grâce divine a doté la France en ces derniers temps.

CHAPITRE XI.

SAINTE TÉRÈSE DE JÉSUS, RÉFORMATRICE DE L'ORDRE DU CARMEL.

(1515-1582)

Grande vocation de la Sainte. — II. Gloire future de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. — III. Service que rendront les Jésuites à l'Église. — IV. Ce qui lui est dit de son Ordre du Carmel.

I. — « Dans les desseins de Dieu, dit le Père Bouix [1], sainte Térèse devait être, au XVIe siècle, un des plus beaux ornements et une des plus fermes colonnes de l'Église. Elle devait relever l'antique Carmel, faire vivre sa beauté primitive, et, par la plus sublime des transformations, l'élever à toute la hauteur d'un Ordre apostolique. Dieu réservait à cette magnanime vierge toutes les gloires des grands fondateurs d'Ordre, des saint Benoît, des saint François, des saint Dominique, des saint Ignace; comme à eux il lui destinait les honneurs du culte public; il voulait enfin que cette séraphique vierge en qui il avait allumé la flamme du génie, et dans l'âme de laquelle il avait versé les flots d'une lumière incomparablement plus haute que celle du génie, fût dans son Église, non pas un Docteur, puisqu'une femme ne peut l'être, mais

[1] Préface de la *Vie de sainte Térèse* par Ribera, in-8° 1868.

une des plus savantes maîtresses de la vie spirituelle, digne par son onction et la céleste doctrine de ses écrits, de briller à côté des docteurs. »

Aussi sommes-nous avide de recueillir de ses œuvres les quelques prophéties qu'elle y a consignées touchant les derniers âges de l'Église. Il n'en est point de plus autorisées, ses écrits ayant tous les caractères d'authenticité désirable, principalement après l'édition admirable qu'en a donnée le Père Bouix que nous venons de citer.

Notre-Seigneur se plaisait singulièrement à s'entretenir avec la séraphique Vierge d'Avila et il lui donnait aussi souvent des messages à remplir vis-à-vis d'autres personnes. Dans son humilité Térèse s'en plaignait au divin Maître : « Seigneur, lui dit-elle un « jour, pourquoi me peinez-vous ainsi et ne pouvez- « vous pas leur parler vous-même? Pourquoi ordon- « nez-vous que je m'occupe de ces messages? » Le Seigneur lui répondit : « Voici pourquoi j'agis de la « sorte : comme tu ne peux t'employer en de plus « grandes choses, mon désir est que par là tu aides « les autres à me servir. En outre celui à qui je te « charge de parler n'est pas disposé à m'entendre « moi-même; et si je voulais lui parler, comme il « s'occupe peu d'oraison, il ne me croirait pas. »

Une autre fois elle dit au divin Maître : « Seigneur, « n'y a-t-il pas d'autres personnes et spécialement des « hommes et des personnages doctes qui, si vous leur « parliez, feraient ce que vous me commandez beau- « coup mieux que moi qui suis si mauvaise? « Le Sauveur lui répondit : « Parce que les hommes et les per-

« sonnages doctes ne veulent point se disposer pour « traiter avec moi, je me vois forcé, étant repoussé par « eux, de chercher de simples femmes auprès de qui « je puisse trouver accueil et avec qui je puisse trai- « ter de mes affaires. »

Nous avons transcrit cet entretien de la Sainte avec Notre-Seigneur parce qu'on y trouve la réponse à une question qui se présentera plus d'une fois à l'esprit de nos lecteurs à la vue de tant de femmes douées de la grâce de la Prophétie.

II. — Il appartenait à l'ardente promotrice de la perfection évangélique, de nous faire connaître l'avenir de quelques-uns des plus fervents ordres religieux. Les ordres religieux en général sont en effet la gloire de la Sainte-Église ; par leurs œuvres et par le moyen de l'affiliation à leurs divers Tiers-Ordres notamment, ils font pénétrer jusque dans les derniers rangs du peuple fidèle la pratique des conseils évangéliques, en sorte qu'ils sont pour l'Épouse mystique du Christ ce que sont les fleurs dans un jardin, les pierres précieuses à une parure, la poésie à la parole humaine, de vrais joyaux dont Notre-Seigneur lui-même a voulu être le type divin.

« Un jour donc, raconte Ribera [1] dans la Vie de sainte Térèse, pendant qu'elle priait auprès du Saint Sacrement, il lui apparut un Saint de l'Ordre de Saint-Dominique, avec un grand livre dans les mains ; il l'ouvrit, et lui dit de lire ces mots qui y étaient écrits

1 *Vie de Sainte Térèse,* Liv. IV, ch. 5, éd. Bouix, p. 390-301.

en grands et lisibles caractères : « *Dans les temps « à venir cet Ordre fleurira, il aura beaucoup de « martyrs.* » Elle vit six ou sept religieux du même Ordre qui avaient des épées à la main, par où elle entendit qu'ils devaient défendre la foi.

Un autre jour étant en oraison, elle fut ravie en esprit : elle se trouva en face d'un vaste champ où était engagé un grand combat, et elle vit les religieux de ce même Ordre de Saint-Dominique qui combattaient avec une grande ferveur : ils avaient des visages beaux et très-enflammés ; ils renversaient à terre un grand nombre d'ennemis vaincus et ils en tuaient d'autres ; elle entendit que cette bataille était contre les hérétiques. Les morts et les blessés signifient la destruction de l'erreur.

III. « Une autre fois, poursuit Ribéra, étant profondément recueillie dans l'oraison [1], et y goûtant beaucoup de douceur et un calme très-pur, elle fut ravie en esprit et elle vit au ciel un grand nombre de religieux de la Compagnie de Jésus, tenant en main des bannières blanches ; comme à cette vue elle était émerveillée et ravie de joie à cause de la grande dévotion qu'elle avait pour cet Ordre, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui dit : « *Que serait-ce, si tu savais quels ser- « vices ces religieux doivent rendre à l'Église dans les « temps à venir !* » Il plut à Notre-Seigneur, comme elle le raconte, de la favoriser plusieurs fois de cette vision. Et bien que dans la *Vie* de la Sainte qu'on a imprimée, on n'ait point désigné le nom de l'Ordre, ce nom est désigné dans le *Livre* écrit de sa main,

1 Vie de la Sainte, écrite par elle-même, ch. XXXVIII.

ainsi que dans les copies qu'on en a tirées. Quant aux paroles que Notre-Seigneur lui adressa, elle les écrivit ensuite au chapitre XL, sans désigner le nom de l'Ordre; mais tout ce que je viens de dire est chose très-certaine, et sort de la bouche même de la Sainte. »

IV. — Notre-Seigneur semble aussi lui avoir dévoilé la prospérité toujours croissante de l'Ordre du Carmel qu'elle avait réformé avec des travaux héroïques et des luttes surhumaines. « A une époque où elle voyait ses Carmes déchaussés encore bien affligés par la persécution, dit Ribéra [1], Notre-Seigneur lui dit : « *que l'Ordre ne serait pas détruit, mais qu'il* « *irait en augmentant.* »

« Une autre fois, tandis qu'elle éprouvait une très-vive peine en voyant son Ordre à deux doigts de sa perte, le divin Maître lui dit ces paroles : « *O femme* « *de peu de foi, sois en paix, car tout se fait très-bien.* » Et peu de temps après, on le vit ainsi. Enfin elle eut une vision qu'elle nous a laissée par écrit : Elle vit une grande mer très-agitée de persécutions; Dieu lui fit connaître par là que, de même que les Égyptiens avaient été abîmés dans la mer en poursuivant les Israélites pour les immoler et que le peuple de Dieu avait eu un libre passage, de même son Ordre passerait librement et que ceux qui le poursuivraient seraient submergés et vaincus. »

Pendant que la Révolution s'acharne de plus en plus chaque jour à la perte des Ordres religieux, puissent

[1] Vie de la Sainte, liv. IV, ch. 5 p. 392.

nos lecteurs redoubler de sympathie pour ces victimes vivantes qui s'immolent si noblement pour le salut de la Société; et si, à Dieu ne plaise, les armées de Pharaon devaient encore se remettre à leur poursuite, que les fidèles les abritent de leur charité comme sous une nuée protectrice, en attendant que Dieu ouvre enfin à l'Église la Terre Promise de la pacification universelle.

V. — Aucun saint n'a peut-être autant contribué à propager le culte de l'incomparable Époux de Marie, que sainte Térèse. Il semble que Dieu lui avait révélé le glorieux avenir réservé de nos jours à la dévotion à saint Joseph. Écoutons-la [1] nous racontant au livre de sa Vie combien grand est le crédit du Père nourricier de Jésus auprès de Dieu:

« Il m'a toujours, dit-elle, exaucée au delà de mes « prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de « avoir jamais rien rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il « ne me l'ait accordé. Quel tableau je mettrais sous lui « les yeux, s'il m'était donné de retracer les grâces in- « signes dont Dieu m'a comblée, et les dangers dont « il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux « Saint! Le Très-Haut donne seulement grâce aux « autres saints pour nous secourir dans tel ou tel be- « soin; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par ex- « périence, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur « veut nous faire entendre par là que de même qu'il « lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant « en lui l'autorité d'un père nourricier et d'un gou-

1 Œuvres de sainte Térèse, traduction du P. Bouix, tom. I, Vie de la Sainte, écrite par elle-même, ch. VI.

« verneur, de même il se plait encore à faire sa vo-
« lonté dans le ciel en exauçant toutes ses demandes.
« C'est ce qu'ont vu comme moi, par expérience,
« d'autres personnes auxquelles j'avais conseillé de se
« recommander à cet incomparable protecteur; aussi le
« nombre des âmes qui l'honorent commence-t-il à être
« grand, et les heureux effets de sa médiation confir-
« ment de jour en jour la vérité de mes paroles. Je dé-
« ployais pour sa fête tout le zèle dont j'étais capable...
« Je voulais quelle se célébrât avec la pompe la plus so-
« lennelle et avec la plus élegante recherche... Con-
« naissant aujourd'hui par une si longue expérience
« l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je
« voulais persuader à tout le monde de l'honorer d'un
« culte particulier. Jusqu'ici j'ai toujours vu les per-
« sonnes qui ont eu pour lui une dévotion vraie et
« soutenue par les œuvres, faire du progrès dans la
« vertu; car ce céleste protecteur favorise d'une manière
« frappante l'avancement spirituel des âmes qui se
« recommandent à lui. Déjà depuis plusieurs années,
« je lui demande, le jour de sa fête, une faveur parti-
« culière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. »

La Sainte insista, jusqu'à la fin de sa vie, sur cette grande dévotion qui est due à saint Joseph. Ainsi, sur dix-sept monastères qu'elle fonda après celui d'Avila, elle en dédia douze au tout-puissant Époux de Marie : mais dans tous elle implanta son culte, les mettant tous sous sa garde et faisant toujours placer au dessus d'une des portes la statue de ce glorieux protecteur. De plus, comme on le lit dans les informations juridiques pour sa canonisation, elle mit de ses mains, à

la porte d'entrée de tous ses monastères, l'image de la Sainte-Vierge et de saint Joseph fuyant en Egypte, avec cette inscription tirée du Livre de Tobie[1] : « *Nous menons une vie pauvre, mais nous posséderons de grands biens si nous craignons Dieu.* »

Dans tous ses écrits, ajoute le Père Bouix, à qu nous empruntons ces détails[2], perce cette tendre et filiale dévotion qu'elle avait pour saint Joseph, et par la ravissante naïveté de ses paroles enflammées, elle la communique à l'âme du lecteur. Terminons par les lignes suivantes tirées des *Avis* de la Sainte à ses religieuses (LXV) :

« Quoique vous honoriez plusieurs saints comm « vos protecteurs, ayez cependant une dévotion toute « particulière envers saint Joseph dont le crédit est si « grand auprès de Dieu. »

[1] Tob. IV, 23.

[2] *Saint Joseph d'après les saints*, etc., 1 vol. in-18, 1863, chez R. Ruffet, p. 65.

CHAPITRE XII.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE LA VISITATION.

(1647-1690)

I. — Promesse que fait Notre-Seigneur à Marguerite-Marie touchant les fruits de salut de la Dévotion au Sacré-Cœur. — II. Mission spéciale de la France, et des Ordres de la Visitation et des Jésuites à ce sujet.

I. — Les Prophéties vont désormais s'attacher plus spécialement à nous signaler les moyens de salut réservés par la Providence à ces derniers temps. Nous avons déjà entendu sainte Gertrude nous annoncer la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus comme le grand remède opposé par Notre-Seigneur à la décrépitude du monde. Mais les siècles se sont écoulés comme des années, la fin approche et voici maintenant le maître ouvrier de la onzième heure qui paraît pour nous mettre en quelque sorte en main, et nous rendre familière cette merveilleuse Dévotion.

Nous n'avons pas besoin d'esquisser ici la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque qui fut l'apôtre prédestinée du culte du Sacré-Cœur de Jésus. Nous avons encore tous présent à la mémoire l'éclat des fêtes de sa béatification, à la suite du décret rendu le 19 août 1864 par Pie IX; les plus humbles bibliothèques se sont enrichies depuis lors de l'une ou l'autre de ses Vies publiées en grand nombre en France

et à l'étranger. Nous allons donc uniquement reproduire ici les principales prédictions que renferme *La vie et les œuvres de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque*, assuré de trouver dans cet ouvrage publié par le monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, patrie spirituelle de la Sœur, un texte complet et parfaitement authentique [1].

Écoutons d'abord la Sœur raconter au Père Rolin, de la Compagnie de Jésus, son directeur, comment Notre-Seigneur Jésus-Christ s'était révélé à elle et lui avait manifesté ses desseins d'infinie miséricorde dans cette dévotion à son Cœur sacré :

« Pour ce qui est des faveurs signalées que mon « Sauveur m'a faites au sujet de la Dévotion de son « Sacré-Cœur, écrit-elle à ce Père vers 1685 [2], je ne « saurais entreprendre d'en faire le détail. Voici tout « ce que je puis vous en dire pour satisfaire aux ordres « de mes supérieures. C'est qu'un jour de saint Jean « l'Évangéliste [3], après avoir reçu de mon divin Sau- « veur une grâce à peu près semblable à celle que « reçut, le soir de la Cène, ce disciple bien-aimé, ce « divin Cœur me fut représenté comme sur un trône « tout de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, « plus brillant que le soleil et transparent comme un

1 Voir cet ouvrage, 2 vol. in-8°, chez Poussielgue, 1867. — Voir aussi *Notions doctrinales et pratiques* sur la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par le Père de Franciosi, S. J., Metz 1869, chez Mme Constant-Loïez.

2 Voir *Vie et Œuvres* etc. tom. II, Lettre CXXVI, p. 274.

3 Comparez ce passage avec la vision de sainte Gertrude rapportée plus haut.

« cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait « visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour « de ce Sacré-Cœur, et une croix au dessus, et mon « divin Sauveur me fit connaître que ces instruments « de sa Passion signifiaient que l'amour immense « qu'il a eu pour les hommes avait été la source de tou- « tes les souffrances et de toutes les humiliations qu'il « a voulu souffrir pour nous ; que dès le premier ins- « tant de son Incarnation, tous ces tourments et ces « mépris lui avaient été présents, et que ce fut dès ce « premier moment que la croix fut, pour ainsi dire, « plantée dans son cœur ; qu'il accepta dès lors, pour « nous témoigner son amour, toutes les humiliations, « la pauvreté, les douleurs que son humanité sacrée « devait souffrir pendant tout le cours de sa vie mor- « telle, et les outrages auxquels l'amour devait l'ex- « poser jusqu'à la fin des siècles sur nos autels, dans « le très-saint et très-auguste Sacrement.

« Il me fit ensuite connaître que le grand désir qu'il « avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait « fait former le dessein de leur manifester son Cœur, « ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de « grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin « que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui pro- « curer tout l'amour et tout l'honneur qu'il leur serait « possible, fussent enrichis avec profusion de ces divins « trésors dont ce sacré Cœur est la source, m'assurant « qu'il prenait un plaisir singulier à être honoré sous « la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que « l'image fut exposée en public, ajouta-t-il, afin de « toucher par cet objet le cœur insensible des hommes;

« me promettant qu'il répandrait avec abondance dans « le cœur de tous ceux qui l'honoreraient, tous les dons « dont il est plein ; et que, partout où cette image « serait exposée pour y être singulièrement honorée, « elle y attirerait toutes sortes de bénédictions ; *qu'au « reste, cette dévotion était un dernier effort de son « amour qui voulait favoriser les chrétiens en ces « derniers siècles, leur proposant un objet et un « moyen en même temps si propre à les engager, à « l'aimer et à l'aimer solidement.*

« Après cela, ce divin Sauveur me dit à peu près ces « paroles : Voilà, ma fille, le dessein pour lequel je « t'ai choisie ; c'est pour cela que je t'ai fait de si « grandes grâces et que j'ai pris un soin si particulier « de toi dès le berceau. Je ne me suis rendu moi-même « ton Maître et ton Directeur que pour te disposer à « recevoir toutes ces grandes grâces parmi lesquelles « tu dois compter celle-ci comme une des plus signa- « lées, par laquelle je te découvre et je te donne le « plus grand de tous les trésors, en te montrant et en « te donnant en même temps mon Cœur. »

II. — Cette dernière planche de salut n'était pas offerte seulement aux individus ; la société elle-même devait rendre publiquement un culte spécial au Sacré-Cœur de Jésus, si elle ne voulait pas sombrer comme elle est en voie de le faire aujourd'hui. Aussi Notre-Seigneur voulait-il que l'État aussi bien que l'Église se chargeât de proclamer à la face de tous les peuples la nouvelle dévotion. Et, comme la France marche de par Dieu à la tête des nations comme un héraut vulgarisateur de la bonne nouvelle, comme la Compagnie de

Jésus, dont l'esprit est éminemment actif, remplit dans l'Église le même rôle que la France parmi les peuples, le divin Maître fit choix et de la France et de la Compagnie de Jésus pour répandre jusqu'aux extrémités du monde sa dévotion de prédilection, conjointement avec l'Ordre de la Visitation.

Voici ce qu'en écrit la bienheureuse Marguerite-Marie à la Mère de Saumaise, son ancienne supérieure, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement, 17 juin 1689 [1] :

« Enfin, ma bonne Mère, ne sommes-nous pas en-
« core toutes consumées des ardeurs de ce divin Cœur
« de notre adorable Sauveur, après tant de grâces re-
« çues qui sont comme autant de flammes ardentes de
« son pur amour, qui nous doivent brûler sans cesse
« du désir d'une parfaite reconnaissance et fidèle cor-
« respondance à ses desseins. Il règnera cet aimable
« Cœur, malgré Satan et ses suppôts ! Ce mot me trans-
« porte de joie et fait toute ma consolation. Mais de
« vous pouvoir exprimer les grandes grâces et béné-
« dictions que cela attire sur notre Institut, et en par-
« ticulier sur les maisons qui lui procureront le plus
« d'honneur et de gloire, c'est ce que je ne peux dire
« en la manière qu'il me l'a fait comprendre.

« Il m'a donc fait voir la dévotion de son divin
« Cœur comme un bel arbre qu'il avait destiné de toute
« éternité pour prendre son germe et ses racines au
« milieu de notre Institut, pour étendre ensuite ses
« branches dans les maisons qui le composent, afin

[1] *Vie et Œuvres* etc., tom. II, lettre XCVIII, p. 198-200.

« que chacune en pût cueillir les fruits à son gré et
« selon son goût, quoique avec inégale abondance qui
« sera mesurée au travail, de même que le profit, à la
« bonne disposition de celles qui s'en nourriront. Mais
« ce sont des fruits de vie et de salut éternel, qui nous
« doivent renouveler dans l'esprit primitif de notre
« sainte vocation. Il me semble que jamais la gloire
« accidentelle de notre saint Père et fondateur ne s'est
« tant augmentée qu'elle le fait par ce moyen ; mais ce
« divin Cœur veut que les Filles de la Visitation dis-
« tribuent les fruits de cet arbre sacré avec abondance
« à tous ceux qui désireront d'en manger, sans crainte
« qu'il leur manque ; parce qu'il prétend, comme il l'a
« fait entendre à son indigne esclave, redonner par ce
« moyen la vie à plusieurs en les retirant du chemin
« de perdition, en ruinant l'empire de Satan dans les
« âmes, pour y établir celui de son amour, qui ne
« laissera périr aucune de celles qui lui seront consa-
« crées pour lui rendre tous leurs hommages et amour
« d'une sincère et franche volonté, et lui en procurer
« selon toute l'étendue de leur pouvoir. Mais il ne veut
« pas s'en arrêter là : il a encore de plus grands des-
« seins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute-
« puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.

« Il désire donc, ce me semble, entrer avec pompe
« et magnificence dans la maison des princes et des
« rois, pour y être honoré autant qu'il y a été outragé,
« méprisé et humilié en sa Passion, et qu'il reçoive
« autant de plaisir à voir les grands de la terre abais-
« sés et humiliés devant lui, qu'il a senti d'amertume
« de se voir anéanti à leurs pieds. Et voici les paroles

« que j'entendis sur ce sujet. « Fais savoir au fils aîné « de mon sacré Cœur, — parlant de notre roi — que, « comme sa naissance temporelle a été obtenue par la « dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de « même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire « éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même « à mon Cœur adorable, qui veut triompher du sien, « et par son entremise de celui des grands de la terre. « Il veut régner dans son palais, être peint dans ses « étendards et gravé dans ses armes, pour les rendre « victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses « pieds ces têtes orgueilleuses et superbes, pour le « rendre triomphant de tous les ennemis de la Sainte-« Église. »

« Vous aurez sujet de rire, ma bonne Mère, de ma « simplicité à vous dire tout cela, mais je sens le mou-« vement qui m'en est donné au même instant. Vous « m'en direz votre pensée, mais je vous demande tou-« jours le secret pour tout ce que je vous dis.

« Notre bon père de La Colombière a obtenu que la « très-sainte Compagnie de Jésus soit gratifiée, après « notre cher Institut, de toutes les grâces et priviléges « particuliers de la dévotion du Sacré-Cœur de Notre-« Seigneur Jésus-Christ; leur promettant qu'il répan-« dra abondamment, et avec profusion, ses saintes « bénédictions sur les travaux du saint exercice de « charité dont ils s'occupent pour le salut des âmes. « Et ce divin Cœur me semble avoir un si ardent désir « d'être connu, aimé et adoré particulièrement de ces « bons Pères, qu'il leur promet, si je ne me trompe, « de répandre tellement l'onction de son ardente cha-

« rité sur leurs paroles avec des grâces fortes et puis-
« santes,qu'ils seront comme des glaives à deux tran-
« chants, qui pénétreront les cœurs les plus endurcis
« des plus obstinés pécheurs, pour en faire sortir la
« sainte source des pénitences qui purifie et sanctifie
« les âmes. Mais il faut pour cela qu'ils tâchent de
« puiser toutes leurs lumières dans la source inépui-
« sable de toute science et charité des saints. »

La Bienheureuse revient encore sur la même question dans une lettre du mois d'août 1689 [1] à son ancienne supérieure. Malheureusement l'initiative de la zélée Visitandine demeura sans résultat pour ce qui concerne Louis XIV. Que de calamités il eût épargné à sa famille, à la France et au monde entier s'il avait suivi l'appel de Notre-Seigneur ! Nous verrons plus loin les nouveaux efforts du divin Maître pour atteindre ses miséricordieux desseins dans toute leur plénitude.

Vie et Œuvres etc., tom. CIV. p. 212.

CHAPITRE XIII.

LE VÉNÉRABLE GRIGNON DE MONTFORT, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DE FRANCE.

(1673-1716)

I. Œuvres apostoliques du V. Grignon de Montfort. — II. Maternité spirituelle de la Sainte-Vierge. — III. Marie est la souveraine dominatrice des âmes et la porte du Ciel. — IV. Elle initie les grandes âmes à la perfection. — V. Secours qu'elle leur accordera dans les derniers temps. — VI. Raisons qui ont retardé jusqu'ici le règne parfait de Marie en ce monde. — VII. Guerre à mort entre les serviteurs de Marie et Satan jusqu'à la fin des siècles. — VIII. Magnifiques destinées des grands serviteurs de Marie dans les derniers temps du monde. — IX. Ces temps approchent.

I. — C'est Marie qui doit faire triompher son divin Fils principalement à la fin des temps. Aussi lira-t-on avec bonheur, à ce sujet, les pages suivantes du Vénérable Grignon de Montfort. Ce saint missionnaire appartient au Tiers-Ordre séculier de Saint-Dominique; nul ne fut plus pénétré que lui de l'esprit de cet Ordre dont la prière par excellence, le très-saint Rosaire, l'occupait sans cesse. Si la Bretagne, son pays natal, et d'autres provinces de l'Ouest sont demeurées jusqu'aujourd'hui si fidèles à cette pratique salutaire, le mérite en remonte en grande partie au saint Tertiaire qui en établissait la récitation publique dans

la plupart des paroisses qu'il était appelé à évangéliser.

Le Jansénisme fut son grand persécuteur ; plusieurs fois le vénérable Père vit l'interdit lancé sur sa personne par suite des calomnies de la secte. Aussi s'était-il tourné vers la Chaire Infaillible de Rome. Etant allé se jeter aux pieds de Clément XI, pour se mettre tout à sa disposition, le Souverain-Pontife lui donna pour mission de combattre le Jansénisme et d'enseigner la doctrine chrétienne au peuple ; puis il lui conféra, avec divers priviléges, le titre de missionnaire apostolique. Dès lors le zèle du saint prêtre ne lui laissa plus un instant de repos. A l'exemple du grand patriarche de l'Ordre dominicain, il sut perpétuer son action sur les âmes par l'établissement de deux Congrégations approuvées par le Saint-Siége, la Compagnie de Marie ou des Missionnaires du Saint-Esprit, et l'Institut des Filles-de-la-Sagesse qui sont vouées aux écoles et aux hôpitaux, et qui comptent aujourd'hui près de trois mille religieuses.

Il mourut à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à peine âgé de quarante-trois ans. Ses cantiques l'ont rendu célèbre jusqu'à nos jours. Il a été déclaré Vénérable par la Sainte-Église. En ce moment se poursuit le procès de béatification de l'héroïque missionnaire[1].

Ce qui fixe notre regard sur le vénérable Grignon de Montfort, c'est une de ses prophéties aujourd'hui bien digne d'attention parce qu'il y donne comme signe de

1 Voir les *Petits Bollandistes*, tom. 14, p. 309-313. Paris. Palmé, 1869.

l'approche des derniers temps la venue de grands saints qui seront également de grands serviteurs de Marie. Après avoir établi les preuves du pouvoir suprême et des prérogatives que la très-sainte Trinité a conférées à la Sainte-Vierge, il continue en ces termes dans un de ses Traités [1] :

II. — « Dieu le Père se veut donner des enfants par « Marie jusqu'à la consommation du monde, et il lui « dit ces paroles : « *In Jacob inhabita !* Demeurez en « Jacob, » c'est-à-dire faites votre demeure et rési- « dence dans mes enfants et prédestinés, figurés par « Jacob, et non point dans les enfants du diable et les « réprouvés, figurés par Esaü, etc.

« Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle « y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut « produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde « qui n'a jamais eu, ni n'aura jamais sa semblable en « pureté et en fécondité.

« Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus « grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un « Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les « plus grandes choses qui seront dans les derniers « temps : la formation et l'éducation des grands saints, « qui seront sur la fin du monde, lui est réservée ; car « il n'y a que cette Vierge singulière et miraculeuse « qui peut produire, en union du Saint-Esprit, les « choses singulières et extraordinaires.

1 *Traité de la vraie dévotion à la Sainte-Vierge,* 1. vol. in-18, chez Gaume, Paris, 1851, page 29 à 51.

« Quand le Saint-Esprit, son époux, l'a trouvée dans « une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se com- « munique à cette âme abondamment, et autant qu'elle « donne place à son épouse; et une des grandes raisons « pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas mainte- « nant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est « qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa « fidèle et indissoluble épouse. Je dis indissoluble « épouse, car depuis que cet amour substantiel du « Père et du Fils a épousé Marie, pour produire Jésus- « Christ, le chef des élus, et Jésus-Christ dans les « élus, il ne l'a jamais répudiée, parce qu'elle a toujours « été féconde et fidèle. »

III. — « On doit conclure évidemment de ce que « je viens de dire, continue le vénérable auteur, 1° que « Marie a reçu de Dieu une grande domination dans « les âmes des élus; car elle ne peut pas faire en eux « sa résidence, comme Dieu le Père le lui a ordonné, les « former en Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux, jeter « dans leurs cœurs les racines de ses vertus, et être « la compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous « ses ouvrages de grâce; elle ne peut pas, dis-je, faire « toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination « dans leurs âmes par une grâce singulière du Très- « Haut qui, lui ayant donné puissance sur son Fils « unique et naturel, la lui a aussi donnée sur ses « enfants adoptifs non-seulement quant au corps, ce « qui serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme.

« Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, « comme Jésus en est le Roi par nature et par con-

« quête : or, comme le royaume de Jésus-Christ « consiste principalement dans le cœur et l'intérieur « de l'homme, selon cette parole : *Le royaume de « Dieu est au dedans de vous*, de même le royaume « de la très-Sainte-Vierge est principalement dans « l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire son âme, et c'est « principalement dans les âmes qu'elle est plus glori- « fiée avec son Fils que dans toutes les créatures visi- « bles, et nous pouvons l'appeler avec les saints, la « *Reine des cœurs.*

« 2° Il faut conclure que la très-Sainte-Vierge « étant nécessaire à Dieu, d'une nécessité qn'on appelle « hypothétique, en conséquence de sa volonté, elle est « bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur « dernière fin ; il ne faut donc pas mêler la dévotion à « la très-Sainte-Vierge avec les dévotions aux autres « saints, comme si elle n'était pas plus nécessaire, et « qu'elle ne fût que de surérogation.

« Le docte et pieux Suarez, de la Compagnie de « Jésus, le savant et dévot Juste Lipse, docteur de « Louvain, et plusieurs autres, ont prouvé invincible- « ment, en conséquence des sentiments des Pères, entre « autres de saint Augustin, de saint Ephrem diacre « d'Edesse, de saint Cyrille de Jérusalem, de saint « Germain de Constantinople, de saint Jean de Damas, « de saint Anselme, saint Bernard, saint Bernardin, « saint Thomas et saint Bonaventure, que la dévotion « à la très-Sainte-Vierge est nécessaire au salut, et « que c'est une marque infaillible de réprobation, au « sentiment même d'Æcolampade, et de quelques « autres hérétiques, de n'avoir pas de l'estime et de

« l'amour pour la Sainte-Vierge, et qu'au contraire « c'est une marque infaillible de prédestination de « lui être entièrement et véritablement dévoué ou « dévot.

« Les figures et les paroles de l'Ancien et du Nou- « veau Testament le prouvent, les sentiments et les « exemples des saints le confirment, la raison et l'ex- « périence l'apprennent et le démontrent ; le diable « même et ses suppôts, pressés par la force de la « vérité, ont été souvent obligés de l'avouer malgré « eux. De tous les passages des saints Pères et des « Docteurs, dont j'ai fait un ample recueil pour prou- « ver cette vérité, je n'en rapporte qu'un, afin de « n'être pas trop long : *Tibi devotum esse, est arma « quædam salutis quæ Deus his dat quos vult salvos « fieri.....* « Vous être dévot, ô Sainte-Vierge ! dit saint « Jean Damascène, est une arme de salut que Dieu « donne à ceux qu'il veut sauver. »

IV. — « Si la dévotion à la très-Sainte-Vierge est « nécessaire à tous les hommes pour faire simplement « leur salut, elle l'est encore beaucoup plus à ceux qui « sont appelés à une perfection particulière, et je ne « crois pas qu'une personne puisse acquérir une union « intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité « au Saint-Esprit, sans une très-grande union avec la « très-Sainte-Vierge, et une grande dépendance de son « secours.

« C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, « sans aide d'aucune autre créature : ce n'est que par « elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu

« l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux « qui viendront ci-après la trouveront. Elle était pleine « de grâce quand elle fut saluée par l'archange Ga- « briel, et elle fut surabondamment remplie de grâce « par le Saint-Esprit, quand il la couvrit de son ombre « ineffable, et elle a tellement augmenté de jour en « jour, (et de moment en moment cette plénitude « double), qu'elle est arrivée à un point de grâce « immense et inconcevable ; en sorte que le Très-Haut « l'a faite l'unique trésorière de ses trésors, et l'unique « dispensatrice de ses grâges, pour anoblir, élever et « enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut « dans la voie étroite du ciel, pour faire passer, malgré « tout, qui elle veut par la porte étroite de la vie, et « pour donner le trône, le sceptre et la couronne de « Roi à qui elle veut. Jésus est partout et toujours le « fruit et le fils de Marie, et Marie est partout l'arbre « véritable qui porte le fruit de la vie, et la vraie mère « qui le produit.

« C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des « celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans « les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la « perfection, et d'y faire entrer les autres ; c'est Marie « seule qui donne l'entrée dans le paradis terrestre aux « misérables enfants d'Ève, l'infidèle, pour s'y prome- « ner agréablement avec Dieu, s'y cacher sûrement « contre ses ennemis, et pour s'y nourrir délicieuse- « ment, et sans plus craindre la mort, du fruit des « arbres de vie et de science du bien et du mal, et « pour y boire à longs traits les eaux célestes de cette « belle fontaine qui y rejaillit avec abondance ; ou

« plutôt elle est elle-même ce paradis terrestre, ou « cette terre vierge et bénie, dont Adam et Ève les « pécheurs ont été chassés ; elle ne donne entrée chez « elle qu'à ceux et celles qu'il lui plaît pour les faire « devenir saints. »

V. — « Tous les riches du peuple, pour me servir « de l'expression du Saint-Esprit, selon l'expression de « saint Bernard, tous les riches du peuple supplieront « votre visage de siècle en siècle, et particulièrement « à la fin du monde, c'est-à-dire que les plus grands « saints, les âmes les plus riches en grâces et en ver- « tus, seront les plus assidues à prier la très-Sainte- « Vierge, et à l'avoir toujours présente, comme leur « parfait modèle pour l'imiter, et leur aide puissante « pour les secourir.

« J'ai dit que cela arriverait particulièrement à la « fin du monde, et bientôt, parce que le Très-Haut « avec sa sainte Mère doivent se former de grands « saints, qui surpasseront autant en sainteté la plu- « part des autres saints, que les cèdres du Liban sur- « passent les petits arbrisseaux, comme il a été révélé « à une sainte âme, dont la vie a été écrite par un « grand serviteur de Dieu.

« Ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle, se- « ront choisies pour s'opposer aux ennemis de Dieu, « qui frémiront de tous côtés, et elles seront singuliè- « rement dévotes à la très-Sainte-Vierge, éclairées « par sa lumière, nourries de son lait, conduites par « son esprit, soutenues par son bras et gardées sous sa « protection ; en sorte qu'elles combattront d'une

« main et édifieront de l'autre : d'une main, elles com-
« battront, renverseront, écraseront les hérétiques avec
« leurs hérésies, les schismatiques avec leurs schis-
« mes, les idolâtres avec leurs idolâtries, et les pécheurs
« avec leurs impiétés ; et de l'autre main, elles édifie-
« ront le temple du vrai Salomon et la mystique cité
« de Dieu, c'est-à-dire la très-Sainte-Vierge, appelée
« par les saints Pères *le Temple de Salomon* et *la Cité*
« *de Dieu*. Ils porteront tout le monde, par leurs pa-
« roles et leurs exemples, à sa véritable dévotion ; ce
« qui leur attirera beaucoup d'ennemis, mais aussi
« beaucoup de victoires et de gloire pour Dieu seul.
« C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrier,
« grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisam-
« ment marqué dans un de ses ouvrages.

« C'est ce que le Saint-Esprit semble avoir prédit
« dans le Psaume LVIII, dont voici les paroles : « *Et*
« *scient quia Dominus dominabitur Jacob et finium*
« *terræ ; convertentur ad vesperam, et famem patien-*
« *tur ut canes, et circuibunt civitatem...*

« *Le Seigneur règnera dans Jacob et dans toute la*
« *terre ; ils se convertiront sur le soir, et ils souffri-*
« *ront la faim comme des chiens, et ils iront autour*
« *de la ville pour trouver de quoi manger.* »

« Cette ville, que les hommes trouveront à la fin
« du monde pour se convertir, et pour rassasier la faim
« qu'ils auront de la justice, est la très-Sainte-Vierge,
« qui est appelée par le Saint-Esprit, *Ville et Cité de*
« *Dieu*.»

VI. — « C'est par Marie que le salut du monde a « commencé, c'est par Marie qu'il doit être consommé. « Marie n'a presque point paru dans le premier avéne- « ment de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore « peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, « ne s'éloignassent pas de la personne de son Fils, en « s'attachant trop fortement et trop grossièrement à « elle ; ce qui apparemment serait arrivé, si elle avait « été connue, à cause des charmes admirables que le « Très-Haut avait mis même en son extérieur : ce qui « est si vrai que saint Denys l'Aréopagite nous a laissé « par écrit que, quand il la vit, il l'aurait prise pour « une divinité, à cause de ses charmes secrets et de sa « beauté incomparable, si la foi, dans laquelle il était « bien confirmé, ne lui avait appris le contraire ; mais « dans le second avénement de Jésus-Christ, Marie « doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin « de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus- « Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à « cacher son épouse pendant sa vie, et à ne la révéler « que bien peu depuis la prédiction de l'Évangile, ne « subsistent plus. »

« Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le « chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : « 1° parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est « mise plus bas que la poussière par sa profonde humi- « lité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et Évan- « gélistes, qu'elle ne fût point manifestée ; 2° parce « que, étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi « bien ici-bas par la grâce, que dans le ciel par la « gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre

« par les vivants; 3° comme elle est l'aurore qui pré-
« cède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-
« Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que
« Jésus-Christ le soit; 4° étant la voie par laquelle
« Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle
« la sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique
« non pas de la même manière; 5° étant le moyen sûr
« et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-
« Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que
« les saintes âmes qui doivent éclater en sa sainteté,
« doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie, trou-
« vera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ qui est la voie,
« la vérité et la vie; mais on ne peut trouver Marie
« qu'on ne la cherche; on ne peut la chercher qu'on ne
« la connaisse; car on ne cherche ni on ne désire un
« objet inconnu : il faut donc que Marie soit plus
« connue que jamais à la plus grande connaissance et
« gloire de la très-sainte Trinité; 6° Marie doit éclater,
« plus que jamais, en miséricorde, en force et en
« grâce, dans ces derniers temps : en miséricorde,
« pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres
« pécheurs et dévoyés qui se convertiront et revien-
« dront à l'Église catholique; en force, contre les enne-
« mis de Dieu, les idolâtres, schismatiques, mahomé-
« tans, juifs et impies endurcis, qui se révolteront
« terriblement pour séduire et faire tomber, par pro-
« messes et menaces, tous ceux qui leur seront con-
« traires; et enfin elle doit éclater en grâce, pour
« animer et soutenir les vaillants et fidèles serviteurs
« de Jésus-Christ, qui combattront pour ses intérêts;
« 7° enfin, Marie doit être terrible au diable et à ses

« suppôts, comme une armée rangée en bataille, prin-
« cipalement dans ces derniers temps, parce que le
« diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et moins
« que jamais, pour perdre les âmes, redoublera tous
« les jours ses efforts et ses combats; il suscitera
« bientôt de nouvelles persécutions, et mettra de ter-
« ribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais
« enfants de Marie, qu'il a plus de peine que les au-
« tres à surmonter. »

VII. — « C'est principalement de ces dernières et
« cruelles persécutions du diable qui augmenteront
« tous les jours jusqu'au règne de l'Antechrist, qu'on
« doit entendre cette première et célèbre prédiction et
« malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre
« contre le serpent. Il est à propos de l'expliquer ici,
« pour la gloire de la très-Sainte-Vierge, le salut de
« ses enfants et la confusion du diable.

« *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen*
« *tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum, et*
« *tu insidiaberis calcaneo ejus* (Genes. III, 15). *Je*
« *mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et ta*
« *race et la sienne; elle-même t'écrasera la tête et tu*
« *mettras des embûches à son talon.* »

« Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié,
« mais irréconciliable, qui durera et augmentera même
« jusqu'à la fin; c'est entre Marie sa digne Mère, et
« le diable, entre les enfants et serviteurs de la Sainte-
« Vierge, et les enfants et suppôts de Lucifer; en sorte
« que la plus terrible des ennemies que Dieu ait faites
« contre le diable est Marie, sa sainte Mère; il lui a

« même donné, dès le paradis terrestre, quoiqu'elle ne « fût encore que dans son idée, tant de haine contre ce « maudit ennemi de Dieu, tant d'industrie pour dé- « couvrir la malice de cet ancien serpent, tant de force « pour vaincre, terrasser et écraser cet orgueilleux « impie, qu'il l'appréhende plus, non-seulement que « tous les Anges et les hommes, mais en un sens que « Dieu même : ce n'est pas que l'ire, la haine et la « puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes « que celles de la Sainte-Vierge, puisque les perfec- « tions de Marie sont limitées ; mais c'est 1° parce « que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus « d'être vaincu et puni par une petite et humble ser- « vante de Dieu, et son humilité humilie plus que le « pouvoir divin ; 2° parce que Dieu a donné à Marie « un si grand pouvoir contre les diables, qu'ils crai- « gnent plus, comme ils ont été souvent obligés de « l'avouer malgré eux par la bouche des possédés, un « seul de ses soupirs pour quelque âme, que les prières « de tous les saints, et une seule de ses menaces con- « tre eux, que tous les autres tourments.

« Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l'a ga- « gné par humilité ; ce que Ève a damné et perdu par « désobéissance, Marie l'a sauvé par obéissance : Ève « en obéissant au serpent a perdu tous ses enfants avec « elle, et les lui a livrés ; Marie, s'étant rendue par- « faitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses enfants et « serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa ma- « jesté.

« Non-seulement Dieu a mis une inimitié, mais des « *inimitiés* non-seulement entre Marie et le démon,

« mais entre la race de la Sainte-Vierge et la race du « démon; c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, « des antipathies et haines secrètes entre les vrais « enfants et serviteurs de Marie et les enfants et es- « claves du diable; ils ne s'aiment point mutuellement, « ils n'ont point de correspondance intérieure les uns « avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de « Satan, les amis du monde (car c'est la même chose) « ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront « plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à « la très-Sainte-Vierge, comme autrefois Caïn persé- « cuta son frère Abel, et Esaü son frère Jacob, qui sont « les figures des réprouvés et des prédestinés ; mais « l'humble Marie aura toujours la victoire sur cet « orgueilleux, et si grande, qu'elle ira jusqu'à lui écra- « ser la tête, où réside son orgueil : elle découvrira « toujours sa malice de serpent, elle éventera ses « mines infernales et dissipera ses conseils diaboli- « ques et garantira jusqu'à la fin des temps ses fidèles « serviteurs de sa patte cruelle ; mais le pouvoir de « Marie sur tous les diables éclatera particulièrement « dans les derniers temps, où Satan mettra des embû- « ches à son talon, c'est-à-dire à ses humbles esclaves « et à ses pauvres enfants, qu'elle suscitera pour lui « faire la guerre. Ils seront petits et pauvres selon le « monde, et abaissés devant tous comme le talon, « foulés et persécutés comme le talon l'est à l'égard « des autres membres du corps ; mais en échange ils « seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur « distribuera abondamment; grands et relevés en « sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature

« par leur zèle animé, et si fortement appuyés du « secours divin, qu'avec l'humilité de leur talon, « en union avec Marie, ils écraseront la tête du diable « et feront triompher Jésus-Christ. »

VIII. — « Enfin Dieu veut que sa sainte Mère soit « à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que « jamais elle ne l'a été ; ce qui arrivera sans doute, si « les prédestinés entrent, avec la grâce et la lumière « du Saint-Esprit, dans la pratique intérieure et par- « faite que je leur découvrirai dans la suite : pour lors, « ils verront clairement, autant que la foi le permet, « cette belle étoile de la mer, et ils arriveront à bon « port, malgré les tempêtes et les pirates, en suivant « sa conduite ; ils connaîtront les grandeurs de cette « Souveraine, et ils se consacreront entièrement à son « service, comme ses sujets et ses esclaves d'amour ; « ils éprouveront ses douceurs et ses bontés mater- « nelles, et ils l'aimeront tendrement comme ses en- « fants bien-aimés ; ils connaîtront les miséricordes « dont elle est pleine, et les besoins où ils sont de son « secours, et ils auront recours à elle en toute chose « comme à leur chère avocate et médiatrice auprès de « Jésus-Christ ; ils sauront quel est le moyen le plus « assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait « pour aller à Jésus-Christ, et ils se livreront à elle, « corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ « de même.

« Mais qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants « de Marie ? Ce seront un feu brûlant, des ministres « du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin

« partout ; ce seront, *sicut sagittæ in manu potentis,* « des flèches aiguës dans la main de la puissante « Marie pour percer ses ennemis ; ce seront des en- « fants de Lévi, bien purifiés par le feu de grande tri- « bulation et unis bien intimement à Dieu, qui porte- « ront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de « l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortifica- « tion dans le corps, et qui seront partout la bonne « odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, « tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, « aux riches et aux orgueilleux mondains.

« Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les « airs, au moindre souffle du Saint-Esprit qui, sans « s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ni se mettre « en peine de rien, répandront la pluie de la parole de « Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le « péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont « le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en « outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive « à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux « auxquels ils seront envoyés de la part du Très- « Haut.

« Ce seront des apôtres véritables des derniers temps « à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la « force, pour opérer des merveilles et remporter des « dépouilles glorieuses sur ses ennemis ; ils dormiront « sans or ni argent, et qui plus est, sans soin au milieu « des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs, *inter* « *medios cleros*, et cependant ils auront les ailes ar- « gentées de la colombe, pour aller, avec la pure « intention de la gloire de Dieu et du salut des âmes,

« où le Saint-Esprit les appellera ; et ils ne laisseront « après eux dans les lieux où ils auront prêché, que « l'or de la charité, qui est l'accomplissement de toute « la loi. Enfin nous savons que ce seront de vrais dis- « ciples de Jésus-Christ, qui, marchant sur les traces « de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et cha- « rité, enseigneront la voie étroite de Dieu dans la « pure vérité, selon le saint Évangile, et non selon les « maximes du monde, sans se mettre en peine ni faire « acception de personne, sans épargner, écouter ni « craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

« Ils auront dans leur bouche le glaive à deux tran- « chants de la parole de Dieu, ils porteront sur leurs « épaules l'étendard ensanglanté de la Croix, le Cru- « cifix dans la main droite, le Chapelet dans la gau- « che, les noms sacrés de Jésus et de Marie sur leur « cœur, et la modestie et mortification de Jésus-Christ « dans toute leur conduite. Voilà de grands hommes « qui viendront ; mais Marie sera là par ordre du « Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des « impies idolâtres et mahométans ; mais quand et « somment cela sera-t-il ?... Dieu seul le sait ; c'est à « nous de nous taire, de prier, de soupirer et d'atten- « dre : *Expectans, expectavi.* »

IX. — Pour nous, nous espérons que l'âge des grands serviteurs de Marie est à son aurore. Que voyons-nous en effet non loin de nous et même autour de nous, dans la Sainte-Église ?

Voici saint Alphonse-Marie de Liguori (1696-1787), qui a prêché si haut les gloires de Marie dont il fut

l'un des plus dévots enfants; peu après lui, le vénérable Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars (1786-1859), à son tour le fils et l'apôtre privilégié de Marie; et sous nos yeux, Jean-Marie Mastaï, depuis Pie IX, le Pape de l'Immaculée Conception, l'*Infaillible*; ne sont-ce pas là les dignes précurseurs de ces grands serviteurs de Marie, l'attente et le salut de notre âge ?

Combien d'autres personnages vénérables ne pourrions-nous pas nommer à la suite de ces apôtres de la dévotion à Marie ? Si notre siècle est le siècle de Marie, n'est-ce pas autant par le zèle qui répond aux faveurs de la Mère de Dieu que par les grâces dont elle ne cesse de combler l'Église dans ces temps à jamais mémorables ? Que d'évêques, que de saints prêtres, que de religieux et de religieuses, que de pieux fidèles de tous rangs, de toutes conditions se font les champions de la Reine des Cieux dans les lettres, les arts, les sciences, comme dans les œuvres de zèle de tout genre. Le terrain est préparé, il peut désormais produire ces cèdres du Liban dont parle le vénérable Grignon de Montfort.

CHAPITRE XIV.

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

(1676-1751)

I. Zèle de saint Léonard pour obtenir la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge. — II. Première lettre prophétique de la paix universelle qui doit suivre cette proclamation. — III. Autre lettre sur le même sujet.

I. — Il est peu de serviteurs de Dieu plus populaires en Italie que saint Léonard de Port-Maurice, l'un des Bienheureux canonisés si solennellement en 1867 par Pie IX. Animé d'une immense charité envers les grands pécheurs, il opéra des prodiges sans nombre par ses prédications apostoliques. Ce fut lui qui releva la dévotion si salutaire du Chemin de la Croix. Aussi habile écrivain qu'éloquent missionnaire, il nous a laissé un grand nombre de productions empreintes d'une science profonde des choses divines et d'une connaissance non moins étendue du cœur humain. Il mourut à Rome, le vendredi 26 novembre 1751. Son corps sacré repose sous le maître-autel de son couvent de Saint-Bonaventure, où nous avons eu le bonheur de le vénérer.

Le don de prophétie ne fut pas l'une des moindres grâces accordées au grand missionnaire, comme l'appelle saint Alphonse de Liguori. Sa prédiction la plus

célèbre regarde la paix universelle qui doit suivre de près la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception de la très-Sainte-Vierge. Mgr Malou, qui illustra récemment le siége épiscopal de Bruges, cite, dans son bel ouvrage sur l'*Immaculée Conception* [1], une des Lettres du Saint à ce sujet, et il dit qu'elle est devenue célèbre, parce qu'on la considére comme l'expression d'un esprit prophétique; « cette lettre, ajoute-t-il, exprime le désir le plus ardent de voir définir le mystère de l'Immaculée-Conception, et présage les plus grands biens pour l'époque où le Saint-Siége croira pouvoir prononcer cette définition. » Nous en rapporterons le passage le plus saillant, après que nous aurons donné un extrait également remarquable d'une autre lettre de Saint Léonard de Port-Maurice où il exprime les mêmes espérances. On ne saurait dire, en effet, combien l'illustre missionnaire avait à cœur la glorification de Marie, conçue sans péché, combien il a travaillé à cette cause bénie, combien il a écrit en particulier de lettres à cette fin; mais beaucoup de ces lettres n'ont point été retrouvées après sa mort. Il semble du reste avoir eu connaissance de la Cité Mystique de Marie d'Agréda, relativement du moins à ce qu'elle annonce touchant le dogme de l'Immaculée-Conception.

[1] *L'Immaculée-Conception de la B. V. Marie,* 2 vol. in-8°, 1857 ; voir tome 2, ch. XII, p. 331-334.

II. — Voici cet extrait de la lettre antérieure à celle que cite Mgr Malou, et adressée au Nonce de Paris en date du 31 mars 1740 [1] :

« Je voudrais, quand vous aurez l'occasion de vous « entretenir en particulier avec la Reine, que vous lui « insinuiez la dévotion à l'Immaculée-Conception de « la très-Sainte-Vierge Marie, et que vous lui recom- « mandassiez, *si elle veut voir le royaume heureux,* « *son royal époux prospérer et la succession se per-* « *pétuer dans la famille royale*, d'être tendrement « dévouée à l'Immaculée-Conception et *de prendre* « *à cœur comme la chose du monde la plus impor-* « *tante, de la faire déclarer article de foi.* Faites les « mêmes communications à l'Éminentissime cardinal « de Fleury, et dites-lui que si, avant de mourir, *il* « *veut voir le monde en bon état, la France heureuse,* « *les hérésies abattues, les différends qui existent* « *présentement entre les divers potentats de l'uni-* « *vers entier s'aplanir, il doit faire tous ses efforts* « *pour que l'Immaculée-Conception soit déclarée ar-* « *ticle de foi*... La vérité est que si Monseigneur le « cardinal met son talent au service de cette cause, je « dis qu'on obtiendra alors le résultat tant désiré. Oh! « alors, certes! son Éminence pourra se reposer tran- « quillement; car *la Reine du Ciel, avec une politique* « *de Paradis, arrangera elle-même toutes les affaires* « *de ce bas monde*, et son Éminence aura la satisfac- « tion, après s'être acquis une gloire immortelle sur la

[1] *Œuvres complètes de Saint Léonard de Port-Maurice*, éd. de Tournay, 1858. Voir tome I, lettre, XXX, p. 474.

« terre, de se voir élevée à un poste bien plus sublime
« dans le ciel... »

III. — Dans une autre lettre plus étendue sur le même sujet[1], et écrite six ans plus tard à un prélat, saint Léonard de Port-Maurice expose le plan à adopter pour recueillir les suffrages des évêques du monde catholique, tel absolument que Pie IX l'a suivi de nos jours, comme s'il avait eu le programme du Bienheureux sous les yeux. Puis il conclut ainsi :

« Prions donc avec instance, afin que l'Esprit-Saint « inspire à notre Saint-Père le Pape la volonté de s'oc« cuper avec ardeur de cette œuvre d'une si grande « importance, *d'où dépend la paix du monde ; car « je tiens pour une chose très-certaine, que si l'on « rend cet honneur très-insigne à la souveraine« Impératrice du monde, on verra à l'instant se réta« blir la paix universelle...* mais il est nécessaire « qu'un rayon de lumière descende d'En-Haut; sinon, « c'est un signe que le moment marqué par la Provi« dence n'est pas encore venu, et *il faudrait continuer « à patienter en voyant un monde si bouleversé.* »

Les années devant Dieu sont des instants : les grandes épreuves, des signes certains de grandes consolations. Après dix-sept ans passés depuis la proclamation si désirée et si exaltée du saint missionnaire, nous pouvons, à cause du déluge de larmes où nous sommes plongés, compter sur l'avénement prochain de la paix universelle.

[1] *Œuvres complètes de saint Léonard de Port-Maurice,* éd. de Tournay, 1858. Voir tome I, lettre LXVI, p. 583.

N'oublions pas d'ailleurs que le Saint demandait le concours des puissances catholiques pour arriver à la proclamation de l'Immaculée-Conception ; or quel concours les princes ont-ils apporté à cette œuvre divine ? N'ayant la plupart rien fait qu'entraver la cause de Marie, ils ne peuvent se plaindre du retard de la paix universelle.

CHAPITRE XV.

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

(1696-1787)

I. Esprit de Prophétie de saint Alphonse. — II. Ce qu'il prédit de sa Congrégation des Rédemptoristes. — III. Combien il déplore la proscription des Jésuites. — IV. Ce qu'il annonce de la secte maçonnique.

I. — Nos lecteurs connaissent tous saint Alphonse-Marie de Liguori, l'illustre fondateur de la Congrégation des Rédemptoristes, le restaurateur de la théologie morale et ascétique, l'oracle enfin des temps modernes que Pie IX, par décret apostolique du 23 mars 1871, a inscrit parmi les docteurs de l'Église. Le bonheur que nous éprouvons à lire ses écrits et le grand bien procuré à nos paroissiens par les missions de ses religieux, proscrits aujourd'hui par César, hélas ! comme autrefois les Apôtres par le Sanhédrin, nous font un

devoir de recueillir ici quelques-unes de ses prophéties. « Le don de prophétie, dit le cardinal Villecourt [1], était si fréquent dans saint Alphonse, qu'il semblait lui être habituel. « C'est aussi la remarque du Bréviaire Romain, dans la légende du saint [2]: « Il brilla notamment, y lisons-nous, par les dons de prophétie, de pénétration des cœurs, de bilocation et de miracles.» Ainsi il avait prévu [3] la venue des troupes françaises à Naples et tous les bouleversements qui arrivèrent à la fin du siècle dernier. Un jour qu'il était en extase il s'écria : « Un grand désastre doit arriver à Naples en 1799. C'est un grand bonheur pour moi que je ne doive plus être de ce monde à cette époque. » On sait en effet ce qui est arrivé.

II. — Dieu avait donné une sorte de lumière à saint Alphonse sur l'extension que devait prendre sa Congrégation après sa mort, raconte son vénérable historien [4]. « Un jour, raconte-t-il, que tous ses compagnons étaient affligés de la persécution qui semblait devoir anéantir l'Institut, et qu'ils s'entretenaient avec lui à ce sujet, Alphonse leur dit : « N'en doutez pas, la « Congrégation se soutiendra jusqu'au jour du juge- « ment ; car elle n'est pas mon œuvre, mais l'œuvre « de Dieu. Durant ma vie, la Congrégation ne sub- « sistera que dans un état de bassesse et d'humiliation;

[1] *Vie et Institut de saint Alphonse-Marie de Liguori* 4 vol in-8°. — Voir Tome IV, p. 216.
[2] *Breviarium Rom.*, die 2 augusti.
[3] *Vie et Institut, etc.*, Tome III, p. 245.
[4] Ibid., p. 356.

« mais après ma mort, elle ne tardera pas à déployer « ses ailes et elle s'étendra spécialement dans les « pays septentrionaux. »

Une autre fois le Saint dépeignit d'un mot l'histoire de son Institut non-seulement à ses débuts, mais pour tous les temps: « *La Congrégation*, dit-il, *est comme « l'herbe des prairies : elle croît, on la coupe, et elle « ne meurt pas* [1]. » Depuis un siècle passé que les Rédemptoristes sont à l'œuvre, ils ont en effet souvent été persécutés; mais, bien contre l'attente de leurs ennemis, au lieu de se disperser sans retour, ils ont multiplié leurs maisons en s'établissant dans les contrées qui leur offraient un refuge et en revenant le plus souvent encore dans les maisons d'où ils avaient d'abord été bannis. Nous croyons que tel sera en particulier l'effet de la persécution actuelle : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent* [2].

III. — Le saint Évêque apprécia en prophète la persécution contre les Jésuites dont l'Ordre, on le sait, fut même supprimé de son temps : « Je suis encore dans « l'attente des renseignements relatifs à la Compagnie « de Jésus, écrit-il au père de Mattéis [3]; je n'ai pas « moins d'anxiété à cet égard que s'il s'agissait de « notre petite Congrégation : car on se déclare contre « un Institut qui a, pour ainsi dire, sanctifié tout l'u- « nivers et qui continue toujours cette œuvre de sanc- « tification. »

[1] Ibid., p. 385.
[2] Ps. CXXV.
[3] *Vie et Institut*, etc., Tome II, p. 178.

« Quand il vit le progrès des calomnies qui attaquaient cette société et qu'il ne put douter de sa prochaine suppression, continue le cardinal Villecourt, il ressentit les douleurs de la mort. « L'Eglise, dit-il, « est appelée la Vigne de Jésus-Christ; si elle est « privée des ouvriers qui la cultivent, elle ne peut « produire que des ronces et des épines ; et *parmi ces « funestes broussailles, se réunissent les serpents qui « préparent la destruction de la religion et des « trônes.* » Il ajouta dans le transport de sa douleur : « Nous sommes perdus, si nous perdons les Jésuites. » Il estimait heureuse une ville où se trouvait un collége de Jésuites : » Les Jésuites, répétait-il souvent, « outre les missions qu'ils donnent avec tant d'avan« tage, jettent la semence de la piété dans leurs écoles, « et par les congrégations nombreuses de toutes les « conditions, ils forment des pépinières dont les arbres, « transplantés ensuite, portent dans les villes et dans « les populations entières l'esprit de la religion et de « la piété. » Nous venons d'entendre un docteur de l'Eglise : qui a raison, de lui ou de ceux qui proscrivent aujourd'hui les Jésuites et, sous leur nom, tous ceux qui combattent vaillamment pour la cause de Notre-Seigneur ?

IV. — Il voyait bien d'où venait le mal, et il s'élevait avec autant de force contre la secte des Francs-Maçons qu'il en mettait à défendre leurs victimes [1] : « Cette secte, disait-il un jour, comme le rapporte en-

[1] *Ibid.*, p. 176.

« core son éminent historien, ne se propose rien moins « que la destruction de l'Église, du trône et des sou- « verains. *Les monarques ne paraissent pas s'en* « *inquiéter; mais ils reconnaîtront trop tard*, aux « calamités qui en seront la suite, *ces sectaires qui* « *ne font aucun compte de Dieu et qui n'auront as-* « *surément pas plus d'égard pour les puissants de la* « *terre.* » Toutes nos révolutions depuis quatre-vingts ans n'ont-elles pas eu pour agent la pioche maçonnique, et aujourd'hui-même l'équilibre universel n'est-il pas rompu parce que la loge et toutes les sectes et sociétés secrètes qu'elle a enfantées d'une façon ou de l'autre, se sont emparé des rênes de l'État dans les empires comme dans les républiques?

Mais le divin Maître, mais la Reine des anges veillent sur la sainte Église, et cette fois encore les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; nous la verrons bientôt debout au bord de la fosse où seront descendus ceux-là même qui l'avaient creusée pour l'y enterrer à jamais.

CHAPITRE XVI.

LE BIENHEUREUX BENOIT-JOSEPH LABRE.

(1748-1783)

I. Prier et souffrir. — II. Visions d'incendies et de profanations sacriléges en France.

I. — Notre attention va être appelée, maintenant que nous connaissons les grands desseins de Dieu touchant notre âge et les moyens d'y coopérer, sur les catastrophes destinées à déblayer le terrain au XIXe siècle pour faire place aux sublimes créations qui doivent encore réjouir l'Église. Mais comme Dieu est de plus en plus jaloux de sa gloire, ses envoyés seront un pauvre mendiant venu de France à Rome, une femme du peuple à la tête d'une nombreuse famille, un humble curé de campagne des environs de Lyon, et bien d'autres, d'un moindre éclat encore, ainsi que nous le verrons aux livres suivants.

Le bienheureux Benoît-Joseph Labre élevé de nos jours aux honneurs des autels et dont le procès de canonisation se poursuit activement, appartient par sa naissance au village d'Amettes, de l'ancien évêché de Boulogne-sur-Mer, actuellement réuni au diocèse d'Arras. Par vocation il fut pèlerin et mendiant, et toute sa vie peut se résumer en ces deux mots : *Prier et souffrir*. Dieu voulut le donner en spectacle à nos pères comme à nous-mêmes, afin que ces pieuses courses aux sanctuaires célèbres demeurassent en honneur

malgré tous les efforts du philosophisme, de l'indifférence religieuse et du respect humain pour détruire les pèlerinages; afin aussi de nous enseigner que le mendiant, surtout le mendiant qui prie et qui expie, est un joyau mystique qui ennoblit la société loin de la déparer. Dans les huit mille lieues faites à pied d'un sanctuaire à l'autre par le Bienheureux, que de bien opéré, que de pécheurs convertis, que de justes affermis dans le bon chemin, que de peines satisfactoires endurées pour l'Église et pour la France en prévision de nos révolutions!

On ne s'étonnera pas qu'il ait, avec un tel genre de vie, reçu connaissance des fléaux suspendus sur la société chrétienne en pleine décadence. Instruit d'avance de l'heure de sa mort, du lieu de sa sépulture et de son élévation sur les autels, il vit aussi différentes particularités concernant l'Église. Il a dû laisser plusieurs lettres à sa mort pour être remises au Souverain-Pontife et n'être successivement ouvertes qu'à certaines époques; dans l'une d'elles il serait question de la destruction de Paris par le feu, de la proximité de la fin du monde, etc. Mais nous ne pouvons rien assurer à ce sujet, l'historien de sa vie, M. Desnoyers, n'en faisant point mention.

II. — Celui-ci parle seulement des prophéties relatives à la Révolution française, mais en les restreignant trop à la première révolution. Nous croyons qu'elles s'étendent à toute la période de destruction inaugurée en 1789, continuée sous nos diverses constitutions et jetant ses dernières flammes de nos jours.

C'est au lecteur à juger de l'exactitude de nos appréciations.

« Benoît, raconte l'abbé Marconi, confesseur du Bienheureux[1] à Rome, m'a parlé encore d'autres visions qu'il avait, mais toujours pour s'accuser comme de tentations. Ainsi il m'a exposé « qu'*il voyait en feu* « *tantôt un lieu, tantôt un autre, de ceux où il avait* « *passé dans ses voyages en France...* » mais la suite a bien prouvé qu'au lieu de tentations c'étaient des illustrations divines représentant à son esprit l'avenir, sous la forme d'incendies qui consumaient tantôt un lieu, tantôt un autre. En somme il usait de termes par lesquels j'ai compris ensuite qu'il ne prévoyait que trop l'horrible bouleversement que nous déplorons en ce moment. Je dois ajouter que plus d'une fois il m'exposa qu'il me voyait, moi et le Saint Sacrement comme couverts d'immondices, et en le disant les larmes lui coulaient des yeux. Il me répéta encore ces paroles dans sa dernière confession, et il terminait toujours en disant que « *la pénitence seule pouvait désarmer la colère de Dieu...* » Il me semble que je ne m'éloignerai pas beaucoup de la vérité si le *vous* dont usait alors le Bienheureux en s'adresssant à moi, se prenait non comme personnel, mais comme qualificatif, de sorte qu'il aurait voulu parler non de ma personne en particulier, mais en général des prêtres qu'il voyait couverts de souillures, pour signifier ce qui arriverait en France dans l'ordre sacerdotal, soit au physique, soit

[1] Le *B. Benoît-Joseph Labre,* par F. M. J. Desnoyers; 2e édit. t. II, p. 191.

au moral. Car nous ne savons que trop que parmi les ministres sacrés quelques-uns ont dévié du droit sentier, et que beaucoup d'autres qui ont été constants et fidèles, sont maltraités, insultés et mis à mort. »

« Ce jugement, dit M. Desnoyers, est confirmé par le rapprochement qui suit. Eléonore Mazza, l'abbesse de Mont-Lupone, dans une lettre écrite après la mort de Benoît à l'abbé Mancini, lui faisait part de certaines prédictions qu'elle avait entendues de la bouche du pauvre pèlerin, et lui redemandait de ne point les divulguer, sans le conseil d'un prudent confesseur. Cette lettre fut communiquée à l'abbé Marconi qui ne voulant point s'en rapporter à ses propres lumières, prit l'avis de son directeur, le Père Torre, olivétain, et celui-ci conseilla de la publier en temps opportun, parce qu'elle intéressait la gloire de Dieu et son serviteur.

« *Ces prédictions étaient relatives aux malheurs*
« *qui menaçaient la France, et annonçaient pour*
« *consolation qu'il y aurait beaucoup de miracles*
« *dans le monde et que ces miracles seraient suivis*
« *de conversions.* »

CHAPITRE XVII.

LA VÉNÉRABLE ANNA-MARIA TAÏGI, ROMAINE, DU TIERS-ORDRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

(1769-1837)

I. Quelques dates. — II. Un soleil mystérieux apparaît habituellement aux yeux d'Anna-Maria et lui révèle les événements. — III. Ses Prophéties sur les révolutions politiques. — IV. Ce qu'elle avait annoncé depuis Pie VII jusqu'à Pie IX. — V. Ensemble du règne de Pie IX. — VI. Ses épreuves suivies d'un grand triomphe. — VII. Beaucoup de ses ennemis seront morts à ce moment. — VIII. Les vingt-sept ans de son Pontificat. — IX. Les châtiments de la France et le Grand-Monarque. — X. Le denier de Saint-Pierre ne fera point défaut. — XI. Autres prédictions. — XII. Réflexion au sujet de tous ces fléaux.

I. — La vie de la vénérable servante de Dieu Anna-Maria Taïgi forme, au premier aspect, un contraste frappant avec celle du bienheureux Benoît-Joseph Labre : autant celui-ci ressemble aux anciens patriarches par ses incessantes pérégrinations dans le monde, autant l'admirable Romaine est assidue au foyer domestique comme la sainte Famille à Nazareth; mais au fond, c'est la même vie d'union intérieure avec Dieu, c'est le même esprit de sacrifice pour le salut du prochain et l'exaltation de la Sainte-Église.

Anna-Maria vit le jour en 1769, l'année de la nais-

sance des Walter-Scott, des Chateaubriand, des Napoléon : mais que leur gloire pâlit étrangement devant la splendeur incomparable de ses héroïques vertus et des dons surnaturels qu'il plut à Notre-Seigneur de lui prodiguer au-delà de toute mesure! Compatriote de sainte Catherine de Sienne, elle est dans une sphère plus calme, son émule fidèle, tant est ardente sa dévotion pour la personne sacrée du Souverain-Pontife. Sa vie est devenue populaire aujourd'hui; elle a été écrite presque dans toutes les langues de l'Europe; en France les éditions s'en multiplient, et sont à la portée de toutes les bourses comme de tous les goûts : citons en particulier la *Vie d'Anna Maria Taïgi* par le Père Bouffier, de la Compagnie de Jésus, et *La Vénérable Anna-Maria Taïgi, ses vertus, ses dons surnaturels et ses prédictions*, du Père Calixte, religieux de l'Ordre de la très-sainte Trinité auquel appartient la Vénérable comme Tertiaire.

Des sept enfants de celle-ci, sa fille Marie, demeurée dans le célibat, lui survit seule aujourd'hui. Nous nous sommes fait un bonheur, lors de notre pèlerinage à Rome, d'aller voir cette pieuse fille de la Sainte. Elle partage, nous ne l'oublierons pas, l'estime de sa mère pour les *Français* qui, nous disait-elle, *n'ont point de purgatoire à attendre dans l'autre monde, parce qu'ils sont ou tout bons, et alors le ciel est leur partage, ou tout mauvais et il ne leur reste alors que l'enfer*. On sait qu'Anna-Maria s'endormit dans le Seigneur, le 9 juin 1837 et fut déclarée Vénérable par décret apostolique, le 8 janvier 1863. Quelques années plus tard, à l'ouverture de son tombeau,

lors de la translation de ses précieuses dépouilles dans la basilique de Saint-Chrysogone, son corps fut trouvé intact, le visage frais, les membres souples et les yeux sans trace de corruption, comme on l'avait déjà constaté en 1855. Il est bien là à sa place, sous la garde des Pères Trinitaires et au milieu des braves *Transtéverins* dont le dévouement séculaire aux Souverains-Pontifes est connu.

II. — Nous n'avons à nous occuper ici que du don de prophétie qui fut si éminent dans Anna-Maria que la vie des saints nous offre peu d'exemples semblables dans les dix-huit siècles de l'ère chrétienne. Elle s'était offerte à Dieu, dès le premier instant de sa conversion, peu de temps après son mariage, et elle lui avait demandé d'être pour tout le reste de sa vie une victime clouée à la croix, en expiation des péchés du monde. Le Seigneur accepta son offrande. Mais pour venir en aide à son esprit de sacrifice il lui mit devant les yeux un brillant et mystérieux soleil dans lequel elle voyait l'état des consciences, la situation morale des diverses nations de la terre, les révolutions, les guerres, les desseins des gouvernements, les machinations des sociétés secrètes, les piéges tendus par les démons, les crimes, les superstitions des idolâtres et tous les fléaux que Dieu avait préparés pour punir les péchés des hommes.

« Tout nous porte à croire, dit le Père Calixte, que nous continuerons de citer dans ce chapitre,[1] que la

[1] *La Vénérable Anna-Maria Taïgi*, 3e édition, 1 vol. in-12, chez V. Sarlit, Paris, 1872; Liv. III, n. 4, p. 175 et suivantes.

Divinité elle-même résidait d'une manière spéciale dans cette mystérieuse lumière, et qu'on peut appliquer au soleil de la Servante de Dieu cette parole du Roi-Prophète : « *In sole posuit tabernaculum suum*, Il a établi sa demeure dans le soleil... » Au reste, quelle que soit l'opinion qu'on embrasse sur la nature de cette lumière, un fait certain, c'est qu'Anna-Maria, toutes les fois qu'elle y portait ses regards, acquérait des connaissances tout à fait supérieures à l'intelligence humaine. Dieu lui dit plusieurs fois pour l'encourager et l'aider à accomplir jusqu'au bout sa difficile mission: « Qu'il avait fait pour elle ce qu'il n'avait « encore opéré pour aucun autre de ses serviteurs, en « lui accordant ce don que nul d'entr'eux n'avait « jamais eu. » Mais ceci ne doit s'entendre que pour la forme et le mode d'action. » — Qu'on relise, en effet, ce que nous avons dit précédemment de la *lumière* et de *l'ombre de la lumière* dont sainte Hildegarde ne perdait pas la vue : on sera frappé de la similitude de ces deux modes de vision prophétique. — « Anna-Maria possédait ce don du soleil d'une manière stable et continuelle et elle l'avait toujours devant les yeux, partout où elle allait, la nuit et le jour...

« Il lui apparut pour la première fois, pendant qu'elle prenait la discipline dans son petit oratoire et peu de temps après son admission au Tiers-Ordre de la très-sainte Trinité [1].

« Saisie de frayeur au premier aspect qu'elle en eut et dans la crainte que ce fût une illusion du démon,

[1] Ibid. p. 180.

elle en parla au confesseur qui la dirigeait alors. Celui-ci lui ayant ordonné d'en demander à Dieu l'explication, elle eut pour réponse ces mots :

« *Ceci est un miroir que je te montre, pour que tu « saches le bien et le mal.* » Le confesseur alors lui ordonna de demander à Dieu de lui retirer ce don, et de le communiquer aux vierges des monastères, bien plutôt qu'à une pauvre femme mariée. La Servante du Seigneur obéit encore, mais elle rapporta, cette fois, une réponse peu satisfaisante pour le confesseur. Il fut répondu : « *Que Dieu est libre de faire ce qu'il veut; que personne ne doit avoir l'audace de prétendre pénétrer ses secrets, et que le confesseur devait se borner à faire son devoir et rien de plus.* »

« Au commencement, la lumière du soleil avait la couleur de la flamme, et le disque était comme de l'or mat ; à mesure que la pieuse femme progressa dans la vertu, le soleil devint plus brillant, et acquit en peu de temps une lumière plus splendide que celle de sept soleils, réunis en un seul foyer. Sa grandeur était celle du soleil naturel, entouré de ses rayons. Cette lumière eût fatigué, disait la pieuse femme, les yeux les plus sains ; elle la voyait cependant de son œil malade, qu'elle avait presque entièrement perdu et avec lequel elle ne pouvait distinguer les objets ordinaires ; la lumière céleste fortifiait l'organe malade, au lieu de le fatiguer.

« A l'extrémité des rayons supérieurs était une grosse couronne d'épines entrelacées qui embrassaient toute la dimension du soleil. Des deux extrémités de la couronne partaient deux épines très-longues, comme

deux verges, dont les pointes arquées venaient se croiser sous le disque solaire, et sortaient des deux côtés des rayons. Au centre droit, une admirable femme était majestueusement assise, les yeux levés vers le Ciel, et dans l'attitude de la contemplation extatique; ses vêtements jetaient le plus vif éclat, et de son front partaient deux rayons verticaux, semblables à ceux de Moïse, quand il descendit de la montagne; ses pieds reposaient sur l'extrémité inférieure du disque solaire, à gauche. Le centre était inaccessible aux ombres et aux figures qui partaient de la terre; une force invincible semblait repousser violemment toute obscurité.

« Un homme fort expérimenté dans les choses mystiques a expliqué les divers symboles dont nous venons de parler, en disant qu'ils représentaient la divine Sagesse incarnée. Cette interprétation semble fondée. En effet, le mystérieux soleil figurait la divinité; la couronne et les deux longues épines, en forme de croix, indiquaient la nature humaine passible et ses principaux mystères douloureux: le couronnement d'épines, la flagellation, le crucifiement. La majestueuse femme, dont le front supportait deux rayons, exprimait plus particulièrement la seconde Personne divine, source d'intelligence et de toute lumière. Le prêtre confident assure que la Vénérable, qui, sans doute, comprenait tout le mystère, admettait le fond de cette explication.

« Anna-Maria voyait dans ce soleil tout ce qui se passait au monde. Pendant les premières heures de la nuit, la pieuse femme se mettait tranquillement à réciter ses prières habituelles, jetant de temps en temps

un regard sur le soleil pour ranimer sa ferveur; c'était surtout en ce moment qu'il plaisait à Dieu de faire passer devant ses yeux des figures et représentations, qui disparaissaient pourtant lorsqu'elle voulait voir un objet déterminé. Ces figures passaient dans le soleil comme les vues d'une *lanterne magique*. Souvent Dieu les expliquait, quelquefois il laissait la pieuse femme dans l'obscurité, mais il voulait, néanmoins, qu'on en prît note le mieux possible, parce qu'un jour on verrait l'explication par les événements.

« Anna-Maria ne demandait rien, se contentant de remercier avec effusion la bonté divine, qui témoignait tant d'amour à une misérable pécheresse. Elle usait de beaucoup de circonspection et de réserve pour fixer ses regards sur le soleil, car elle disait qu'en le regardant, elle se sentait saisie jusqu'à la moëlle des os d'un sentiment de respect et de crainte, semblable à cette vive frayeur qu'inspirait aux anciens d'Israël la vue des deux rayons de lumière, qui jaillissaient du front de Moïse.

« La pieuse femme ne portait donc ses regards sur le soleil que pour la gloire de Dieu ou par charité, en vue du bien spirituel des âmes, par obéissance à son directeur, ou par impulsion divine. Elle agissait avec simplicité, même avec indifférence, mais jamais par curiosité. Cette mortification de sa volonté plaisait beaucoup à son divin Époux; il lui en témoigna plusieurs fois sa satisfaction.

« Nous savons que le disque lumineux était inaccessible à toute ombre; les figures ne s'y montraient jamais, mais elles passaient à droite où à gauche des

rayons, au-dessus du disque ou au-dessous, et, en s'approchant de la lumière centrale, les choses représentées se perdaient et disparaissaient, comme si elles eussent été détruites et anéanties, à moins qu'il n'y eût des âmes bienheureuses, comme nous le dirons bientôt.

« La Servante de Dieu voyait donc des figures, des objets passer continuellement devant le soleil ; quelquefois ces objets étaient représentés au naturel, des tempêtes, des coups de tonnerre, des pluies torrentielles ; des tremblements de terre, des pestes, des révolutions, des massacres, des émeutes, des défaites, des victoires, etc. ; d'autres fois c'étaient des symboles allégoriques, des poignards, des faisceaux d'épines, des réseaux, des boulets, des bombes incendiaires, ou bien des couronnes, des colliers d'or, des pierres précieuses, une pluie d'or, etc. Bien des fois, elle vit le soleil s'ouvrir de haut en bas, et il en sortait des torrents de sang. Souvent aussi, elle vit des aérostats noirs qui prenaient feu subitement, et répandaient sur la terre une épaisse fumée[1], puis des monceaux d'armes et des feux d'artifice, etc., c'était un mouvement perpétuel ; mais si Anna-Maria regardait le soleil pour y voir un objet déterminé, toutes les images, tous les signes allégoriques disparaissaient, et l'objet qu'elle cherchait se montrait clairement....

« Dès le principe Dieu lui avait donné l'assurance que[2] cette lumière ne serait jamais sujette à aucune

1 Il est à présumer qu'il s'agit ici de ténèbres physiques. Mais la Vénérable n'a fixé ni la durée de ces ténèbres ni le temps où elles arriveront.

2 *Ibid.* p. 184.

illusion ; et, en effet, nous atteste le prêtre confident de ses révélations, il n'y a jamais eu aucune erreur ni la moindre incertitude dans les réponses données par Anna-Maria. » Mais il faut voir les détails de ce don merveilleux tels que les raconte tout au long le Père Calixte.

III. — Citons seulement quelques faits, d'après cet auteur : « Lorsque j'étais secrétaire du maître de chambre de Léon XII, dit le confident de la Vénérable [1], je me laissai conduire en tout par la Servante de Dieu. Le soir je lui lisais la liste des personnes qui avaient demandé audience pour le lendemain. Après avoir regardé le mystérieux soleil, elle me disait de prendre garde en faisant entrer certains étrangers et d'attendre, pour avoir des renseignements auprès de leurs ambassadeurs. Il se présenta entre autres un sectaire qui avait de fort mauvaises intentions et que j'écartai. Léon XII conçut une si grande confiance en moi pour la direction des audiences qu'il voulut me faire rester dans l'antichambre avec Mgr le maître de chambre, contrairement à tous les usages.

« Anna-Maria vit dans son soleil les massacres d'Espagne, la guerre de Grèce, les journées de juillet à Paris, la guerre de Pologne avec toutes ses péripéties... Déjà elle avait vu la déroute de l'armée française devant Moscou, au moment où elle avait lieu. Elle me décrivit la défaite de Napoléon, et m'en donna tous les détails, bien avant qu'on eût pu en avoir la nouvelle.

[1] *Ibid.* Liv. III, nº 10, p. 220.

Elle vit aussi sa mort à Sainte-Hélène, les cérémonies de ses funérailles, le sort de ce prince dans le temps et dans l'éternité... Elle [1] annonça aussi d'avance à un aide de camp de l'empereur Alexandre (de Russie), que ce prince venait de mourir, et consola en même temps ce personnage en lui disant que l'Empereur était mort catholique et que son âme était en Purgatoire. »

IV. — « Anna-Maria [2] vit dans le mystérieux soleil l'élection de tous les Papes depuis Pie VII. Elle prédit leurs actes et les événements qui devaient avoir lieu sous leur pontificat, longtemps avant que ces événements s'accomplissent.

« Dès avant le retour de Pie VII, elle avait vu le départ des Français, la fin de leur gouvernement.

« Elle avait vu les fêtes que l'on ferait partout sur le passage du Pape en Italie, et surtout à Rome. Elle vit les suites de sa restauration, la manière dont son gouvernement devait être implanté, les malheurs subséquents, les conspirations et tout ce qui devait arriver. Elle vit les plans homicides des sociétés secrètes contre Rome, et surtout contre le haut clergé. Bien des fois elle se rendit à Saint-Paul pour y épancher son cœur devant Dieu. C'était surtout alors que son ardente charité la portait à intercéder par de ferventes et continuelles prières et à s'offrir à la divine justice comme victime pour ses frères.

« Ses prières à ce sujet furent si persévérantes et

[1] *Ibid.* p. 223.
[2] *Ibid.* n. 12, p. 229.

si ferventes, que Dieu lui promit expressément que les plans des impies ne réussiraient point dans Rome; que s'il leur laissait le champ libre pour agir, il les arrêterait toujours au moment où ils se croiraient sur le point de triompher; mais que, de son côté, elle devait se disposer à satisfaire à sa justice, en compensation de grâces aussi signalées. Aussi toutes les fois que les machinations des loges maçonniques furent déjouées, la Servante de Dieu fut frappée de maladies mortelles, de persécutions, de misères, de calomnies et de terribles peines d'esprit.

« La pieuse femme ne se décourageait jamais; dès qu'elle voyait reparaître dans le mystérieux soleil les plans déjoués, ourdis de nouveau, tels que le massacre des prêtres et des hauts dignitaires de l'Église, etc.; elle rappelait au Seigneur sa promesse, sauf à payer ensuite le prix de ces grâces par de nouvelles souffrances. Ce phénomène dura toute sa vie. Que l'Église est redevable aux prières et aux pénitences de cette pieuse femme! Que ne lui doit pas la ville de Rome en particulier!

« Un des premiers cardinaux avait résolu de faire sa promenade du soir dans un certain endroit de Rome. Anna-Maria voyant dans le soleil le piége que les sectaires avaient préparé, chargea aussitôt le prêtre son confident d'aller avertir ce digne prince de l'Église, de ne pas aller à tel endroit pour sa promenade, comme il l'avait résolu en lui-même, mais de prendre une autre route. Cette communication surprit vivement le cardinal, qui n'avait manifesté à personne son intention.

« A peine Anna-Maria fut-elle sortie de la maladie mortelle dont elle avait été accablée sous le pontificat de Pie VII, que Dieu lui révéla, dans le soleil mystérieux, de nouveaux plans, plus terribles que les précédents, et qui étaient sur le point d'éclater. Elle s'offrit de nouveau à Dieu, qui, de son côté, remplit sa promesse. Les sociétés secrètes ne se lassèrent jamais de conspirer sous Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI ; mais le Seigneur, agréant pleinement la générosité et l'esprit d'immolation de son humble Servante, déjoua constamment les conspirations des impies qui avaient déjà fixé l'heure et le moment de leur triomphe. Souvent il procura l'arrestation des chefs ; d'autres fois il fit avorter leurs projets, en les découvrant directement à quelque sainte âme, ou par des inondations, des pluies torrentielles, qui en empêchaient l'exécution, ou par d'autres moyens encore que la pieuse femme remarquait toujours dans le soleil [1]. »

V. — Les prophéties d'Anna-Maria abondent aussi de détails au sujet du règne de Pie IX ; mais il est difficile de s'assurer de leur authenticité. Voici ce que le premier historien de la Vénérable, Mgr Luquet nous raconte sur ce règne, en ajoutant qu'il tenait ces détails du prêtre respectable en qui Anna-Maria avait la plus grande confiance et qui les attesta de vive voix et par écrit, dès les premiers temps du pontificat de Pie IX.

« Elle parlait un jour à ce même prêtre, dit-il, de la persécution que l'Église devait souffrir. Elle lui fit

1 *Ibid.* p. 231.

connaître [1] ce que les impies devaient faire à Rome comme par malheur nous l'avons vu se réaliser; elle lui indiqua ce que devait souffrir alors le conducteur de la barque de Pierre. Désireux de savoir quel serait ce Pontife, le prêtre lui demanda s'il se trouvait au membre des cardinaux; elle répondit que non, que c'était un humble prêtre, alors hors de l'État Pontifical dans des contrées fort éloignées. Et, en effet, l'abbé Mastaï était alors simple prêtre et attaché à la nonciature du Chili.

« Anna-Maria décrivit le futur Pontife : elle dit qu'il serait élu d'une manière extraordinaire; qu'il ferait des réformes; que si les hommes en était reconnaissants, le Seigneur les comblerait de ses bénédictions; mais, que s'ils en abusaient, *son bras tout-puissant s'apesantirait sur eux pour les punir.* Elle dit que ce Pontife, choisi suivant le cœur de Dieu, serait assisté par lui de lumières toutes spéciales; que son nom serait divulgué dans tout le monde et applaudi par les peuples; que le Turc lui-même le vénèrerait et l'enverrait complimenter. Elle dit qu'il était le Pontife saint, destiné à soutenir la tempête déchaînée contre la barque de saint Pierre; que le bras de Dieu le soutiendrait et le défendrait contre les impies, lesquels seraient humiliés et confondus : *qu'il*

1 *Vie et vertus de l'humble servante de Dieu, la vénérable Anna-Maria Taïgi, etc.* Nous ferons remarquer que cette première Vie de la Servante de Dieu est incomplète et quelquefois même inexacte; mais cela tient surtout au manque de documents où était l'auteur, qui l'écrivit peu de temps après la mort d'Anna-Maria.

aurait à la fin le don des miracles; que l'Église, après de douloureuses vicissitudes, obtiendrait un si éclatant triomphe, que les peuples en seraient dans la stupéfaction. »

VI. — Arrivons aux épreuves de l'illustre Pontife. « Un jour, raconte le cardinal Pédicini[1], elle priait, en versant un torrent de larmes. Elle offrait au Seigneur ses peines et ses souffrances, afin que les pécheurs se convertissent, que le péché fût détruit et que Dieu fût connu et aimé. Le Seigneur daigna lui manifester les horribles péchés de personnes de toute condition, et combien il en est offensé. A cette vue, la Vénérable ressentit une profonde douleur, et dit en soupirant: « O mon bien-aimé! comment pourrait-on remédier à un si grand désastre ? » Il lui fut répondu: « Ma fille, mon épouse! Mon Père et moi nous remédierons à tout. Après le châtiment . . . . , ceux qui survivront devront se comporter ainsi..... etc. » Et elle vit une foule innombrable d'hérétiques rentrer dans le sein de l'Église; elle vit aussi leur conduite édifiante, ainsi que celle des autres catholiques.

« Une autre vision eut lieu lorsqu'elle était en oraison, devant le petit autel de sa chambre. La sainte femme priait pour les maux de l'Église et pour ceux du monde entier. Elle vit apparaître dans les airs un globe semblable à la terre, entièrement entouré de flammes qui menaçaient de le consumer. D'un côté, était Jésus crucifié, répandant un torrent de sang; à

[1] *La V. Anna-Maria Taïgi* n° 13, p. 237.

ses pieds était la Sainte-Vierge qui, ayant déposé son manteau de Reine, priait instamment le divin Sauveur d'arrêter, par les mérites de son sang offert pour les pécheurs, les fléaux dont les hommes étaient menacés ; Anna-Maria s'unit à cette prière et la vision disparut.

« Anna-Maria parlait souvent au prêtre, son confident, de la persécution que l'Église devait traverser, et de la malheureuse époque où l'on verrait se démasquer une foule de gens que l'on croyait estimables. Elle demanda quelquefois à Dieu quels seraient ceux qui résisteraient à cette terrible épreuve ; il lui fut repondu : « *Ceux auxquels j'accorderai l'esprit d'humilité.* » C'est pour cela que la Servante de Dieu établit dans sa famille l'usage de réciter, après le rosaire du soir, trois *Pater*, trois *Ave Maria* et trois *Gloria Patri*, en l'honneur de la T.-S. Trinité, pour obtenir qu'elle daignât, par sa bonté et sa miséricorde infinies, mitiger le fléau que sa justice réservait à ces temps malheureux.

« Pendant plusieurs jours de suite, elle vit se répandre sur le monde entier des ténèbres excessivement épaisses, puis tomber des débris de murs et de poutres, comme si un grand édifice se fût écroulé.

« Ce fléau lui avait été manifesté à plusieurs reprises, dans le mystérieux soleil. Il plut à Dieu de lui révéler aussi que l'Église, après avoir traversé plusieurs douloureuses épreuves remporterait un triomphe si éclatant que les hommes en seraient stupéfaits ; que les nations entières retourneraient à l'unité de l'Église Romaine, et que la terre changerait de face. »

VII. — Comme le Père Calixte nous fait l'honneur de citer notre témoignage [1], tel qu'il est rapporté dans la seconde édition de ces *Voix Prophétiques*, touchant la restauration du pouvoir temporel du Saint-Siége, nous allons dire en quelques mots comment nous avons recueilli cette prophétie à Rome.

Le lundi, 7 février 1870, nous étions allé assister, dans la basilique de Saint-Chrysogone, au *Transtevere*, aux premières Vêpres de la fête de saint Jean de Matha dont les religieux desservent ce sanctuaire. Nous eûmes alors le bonheur de prier longuement au glorieux tombeau d'Anna-Maria. Un peu avant l'office, nous nous rendîmes à la sacristie où nous vîmes le Postulateur de la cause de la bienheureuse. Ce vénérable Père nous remit des reliques d'Anna-Maria et nous donna quelques détails intéressants sur l'état de conservation de sa dépouille mortelle. Nous l'interrogeâmes aussi sur l'avenir, sans penser que nous aurions jamais à écrire ces *Voix Prophétiques;* mais qui alors déjà ne s'inquiétait de l'avenir? Le Postulateur nous répondit en propres termes « *que la Vénérable Servante de Dieu avait prédit que Pie IX rentrerait, sur la fin de son règne, dans la possession intégrale de tout le patrimoine de Saint Pierre; que, bien plus, ceux de ses ennemis qui étaient le plus acharnés contre le pouvoir temporel du Saint-Siége, ne resteraient point en vie jusque là et ne verraient pas ce glorieux triomphe.* »

[1] *Ibid.*, n. 13, en note, p. 243. Notre 2e édition est de novembre 1870, mais notre témoignage se rapporte au 7 février précédent.

VIII. — Ce point nous amène à la prophétie des vingt-sept ans de Pontificat attribués à Pie IX par Anna-Maria. Il en a été notamment question dans le *Bien Public* de Gand et le *Journal de Bruxelles.*

« Nul doute, dit le *Bien Public* [1], que dom Raphaël Natali, religieux octogénaire, qui fut le confesseur d'Anna-Maria Taïgi, ne soit un de ceux qui connaissent ses révélations. Il ne les communique pas en entier, mais il en laisse entrevoir quelque chose. Nous ne reproduirons pas les échos qui nous sont arrivés de cette source respectable; mais il est une particularité qui a été publiée déjà et que nous rappellerons : c'est que Pie IX doit occuper le siége Pontifical un peu plus de vingt-sept ans. Plusieurs années de règne appartiennent donc encore au Saint-Père. Il s'accomplira bien des événements sans doute dans cet intervalle, et de nature diverse; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ces événements tourneront à la gloire de Dieu et auront pour objet final le triomphe de son Église.

« Une personne d'une grande foi et qui a obtenu toute la confiance du Père Dom Raphaël, a entendu, de la bouche de ce patriarche, la déclaration que « *les prophéties d'Anna-Maria Taïgi donnaient à Sa Sainteté Pie IX vingt-sept ans de Pontificat.* »

De son côté le *Journal de Bruxelles* [2], dans sa correspondance de Rome, contient les passages suivants qui ne manquent pas non plus d'intérêt :

« ... Comme vous l'avez vu dans le discours du Pape

1 N° du mardi 27 septembre 1870.
2 N° du jeudi 6 juillet 1871.

au Cercle de Saint-Pierre, Pie IX ne compte plus absolument sur les hommes. Il faut qu'il soit abandonné comme le Christ sur la croix et que nous puissions tous dire avec le Fils de Dieu : « C'est maintenant l'heure de la puissance des ténèbres. »

« Un saint homme, qui vient de mourir, et qui fut le compagnon de la véritable Anna-Maria Taïgi, m'a répété souvent :

« Un jour viendra où le Pape enfermé au Vatican se trouvera comprimé comme dans un cercle de fer. Toute espérance humaine sera perdue, et c'est alors que Dieu fera éclater, tout d'un coup, sa miséricorde. »

« Je me souviens aussi que dom Raphaël Natali affirmait tenir d'Anna-Maria que Pie IX vivrait vingt-sept ans sur le trône. Un jour le Pape, s'étant fait apporter, par le secrétaire de la Congrégation des Rites, les papiers où sont contenues les révélations de la Vénérable, et y lisant que son règne serait de vingt-sept ans, prit une plume et effaça cette phrase en disant : *Questo è troppo*. On me racontait aujourd'hui même que Sa Sainteté a ordonné de rétablir le texte qu'elle avait effacé. »

IX. — « Nous avons appris nous-même, dit le Père Calixte [1], d'un pieux Prélat, camérier secret de Sa Sainteté, qu'Anna-Maria a prédit, la définition de l'Immaculée-Conception, la tenue du Concile du Vatican et la proclamation de l'infaillibilité Pontificale,

[1] *La V. Anna-Maria*, etc. Liv. III, n. 13, p. 244.

malgré, aurait-elle dit, l'opposition des principaux sièges de la catholicité. Elle aurait annoncé également la lutte sanglante qui a eu lieu entre la Prusse et la France, et la défaite de celle-ci, pour avoir oublié son titre et ses devoirs de fille aînée de l'Église ; aux horreurs de la guerre avec l'étranger et de la guerre civile succéderont les luttes sanglantes des prétendants révolutionnaires ; et cet état de désolation durera jusqu'à ce que le peuple de France aille se jeter aux pieds du Souverain-Pontife pour le conjurer d'y mettre fin par sa suprême autorité. Le Pape alors enverra en France un légat pour y prendre connaissance de l'état des esprits, et, sur le rapport qui lui sera fait, il nommera, pour occuper le trône de France, un roi très-chrétien. »

X. — A ces prédictions attribuées à notre Vénérable, et qui nous sont venues de divers côtés, nous devons joindre celle qu'a citée Pie IX lui-même, d'après la *Gazette du midi* (23 juillet 1871) ; « Le Saint-Père donnait audience il y a quelques jours aux Collecteurs de la Confrérie de Saint-Pierre, chargés de l'œuvre du Denier à Rome. En les voyant, le Pape s'est écrié : « Oh : voici mes bons quêteurs, je suis en effet comme le P. Gardien qui envoie ses tertiaires la besace sur le dos, quêter pour le pauvre couvent, car sans cela l'affaire irait mal ; mais c'est assez, remercions le Seigneur. Il y avait un bon vieux prêtre, Mgr Rafaele Natali, promoteur zélé de la cause de la Vénérable Anna-Maria, qui nous racontait des choses merveilleuses de cette Servante de Dieu, et surtout des prédic-

tions relatives au temps où nous vivons. Nous nous fondons peu sur ces prédictions, et nous ne les avons pas trop lues, mais elles sont consignées dans le procès-verbal, et le Saint-Siége portera à cet égard son jugement. Or, ce bon prêtre nous a répété fort souvent, comme le tenant de la Vénérable, qu'un moment viendrait où le Saint-Siége serait réduit à vivre et à se soutenir des aumônes du monde entier, mais que, d'ailleurs, l'argent ne manquerait jamais. En vérité, il serait difficile de ne pas reconnaître la justesse de cette prédiction. Remercions donc le Seigneur, prions-le toujours davantage et espérons. »

XI. — Voici encore sur les événements futurs, ajoute en note [1] le Père Calixte, quelques lambeaux des prédictions attribuées à Anna-Maria et que nous avons pu recueillir de la bouche de personnes recommandables et dignes de foi :

« Le Pape sera réduit à ne posséder plus que la seule
« ville de Rome.

« Les cadavres des hommes tués aux environs de
« Rome seront aussi nombreux que les poissons char-
« riés dans cette ville par un récent débordement du
« Tibre.

« Tous les ennemis de l'Église, cachés ou apparents,
« périront pendant les ténèbres, à l'exception de quel-
« ques-uns que Dieu convertira bientôt après.

« L'air sera alors empesté par les démons qui ap-
« paraîtront sous toutes sortes de formes hideuses.

[1] *Ibid.* p. 244.

« Les cierges bénits préserveront de mort, ainsi que « les prières à la très-Sainte-Vierge et aux Saints « Anges.

« Après les ténèbres, saint Pierre et saint Paul des- « cendus des cieux, prêcheront dans tout l'univers, et « désigneront le Pape, successeur de Pie IX, *Lumen* « *de Cœlo.* Une grande lumière, jaillissant de leurs « personnes, ira se reposer sur le cardinal, futur Pape.

« Saint Michel Archange, paraissant alors sur la « terre sous la forme humaine, tiendra le démon en- « chaîné jusqu'à l'époque de la prédication de l'Ante- « christ.

« En ce temps-là, la Religion étendra partout son « èmpire, *Unus Pastor*. Les Russes seront convertis « ainsi que l'Angleterre et la Chine, et le peuple sera « dans la jubilation en contemplant ce triomphe écla- « tant de l'Église.

« Après les ténèbres, la *Santa Casa* de Lorette « sera transportée par les Anges à Rome, dans l'Église « de Sainte-Marie-Majeure. »

XII. — Le Père Calixte fait les réflexions suivantes à propos des prophéties attribuées à la vénérable Anna-Maria Taïgi :

« Nous comprenons bien [1] que ces prédictions puissent effrayer peut-être inutilement certaines âmes molles et sensuelles, mais nous savons aussi de bonne part qu'elles font que d'autres s'arrêtent dans leurs

[1] *Ibid.* p, 239.

désordres, se recueillent et prient. Or, il faut absolument qu'on en arrive là pour arrêter le bras de Dieu prêt à nous frapper encore. La France périt parce qu'elle est énervée. Elle est énervée parce qu'on lui a fait trop longtemps *un chemin de velours* dans l'éducation de la jeunesse et la direction des consciences. Nous n'aurions, certes, point osé, dans notre insuffisance, formuler une telle déclaration si nous ne l'avions trouvée sur les lèvres d'un savant Père jésuite allemand qui, lui, ne biaise point quand il s'agit de la vérité. »

CHAPITRE XVIII.

LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY, CURÉ D'ARS, PRÈS LYON.

(1786-1859)

I. Sainteté de M. Vianney. — II. Preuve de son esprit prophétique. — III. Prophéties relatives à des révolutions futures, à la déchéance des Bonaparte, à la conversion de l'Angleterre. — IV. Prophétie faite à un Frère au sujet des événements contemporains.

I. — A ceux qui se plaindraient de ne plus voir de miracles dans la sainte Église, il y a, entre cent, une réponse toute prête : « Allez à Ars, au tombeau du « vénérable M. Vianney : le défunt y parle encore par « le souvenir de ses vertus, par la conservation pro-

« digieuse de son sang demeuré liquide et vermeil « jusqu'aujourd'hui, et par les conversions et les guéri- « sons qui s'opèrent sans discontinuer par l'invocation « du saint Curé. » Voici du reste ce que nous écrit, en date du 2 décembre 1871, M. l'abbé Toccanier, ancien vicaire de M. Vianney et aujourd'hui son successeur comme curé d'Ars. « Le 9 octobre dernier deux personnes ont été guéries subitement sur le tombeau du Saint, l'une d'un cancer, l'autre d'une chloro-anémie. Le médecin a constaté la guérison du cancer, mais on attend encore, pour le second, à cause d'une névrose que l'on suppose pouvoir guérir par l'effet d'une émotion vive. »

Nos lecteurs ont tous entendu parler du saint Curé d'Ars, près Lyon ; plusieurs l'ont même vu et consulté sans doute; beaucoup ont lu sa vie qui a été écrite par un grand nombre d'auteurs en France et à l'étranger, car il était connu, comme autrefois les Pères du désert, jusqu'au delà des mers ; pour nous, nous avons lu et relu *Le Curé d'Ars* par M. l'abbé Monnin [1], et *la vie de J.-M.-B. Vianney*, publiée plus récemment dans les Annales de la Sainteté au XIXe siècle, et chaque fois nous étions sous un nouveau charme, tant cette figure providentielle du saint Curé d'Ars répond à toutes les nécessités du siècle présent. On peut dire de lui qu'en fidèle disciple du divin Maître « *il a passé en faisant le bien* » et en guérissant soit les corps soit les âmes de tous ceux qui ont eu le bonneur de l'approcher ou seulement de professer de la dévotion pour lui.

1 2 vol. in-12, chez Douniol.

II. — Il existe toutefois une lacune dans toutes les *Vies* du saint Curé ; on n'y parle point de ses Prophéties relatives aux événements religieux et politiques de la crise actuelle. Dans le chapitre des *qualités infuses* de M. Vianney, son principal biographe cite néanmoins un trait qui prouve évidemment que nos épreuves actuelles et le triomphe final de l'Église avaient été révélés au saint Curé.

« En 1848, raconte M. Monnin [1], d'après le rapport d'un témoin grave à qui il laisse la parole, une mère qui avait son fils au collége des Minimes, à Lyon, eut l'heureuse idée, sachant que j'allais à Ars, de me prier de demander au saint Curé, s'il courait quelque danger. M. Vianney dit que non ; qu'il fallait le laisser au collége ; qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux.

« Je profitai de cette entrevue pour lui faire part des sollicitations de ma famille qui, craignant que je ne fusse exposé à la campagne, me pressait de la rejoindre à la ville, ce que je ne pouvais me décider à faire, à cause de l'anxiété si vive et des alertes journalières dans lesquelles on y vivait. Il me répondit de la manière la plus positive, de rester à la campagne, que je n'y risquais rien.

« Plus tard, j'avais un fond d'inquiétude qui me troublait, et pour m'en débarrasser, je profitai du projet que j'avais d'établir des Frères dans ma paroisse, pour savoir ce qu'il y avait à craindre, objectant qu'il serait peut-être mieux d'attendre ; qu'à peine fondée, la maison avait des chances d'être renversée. Il me

[1] Tome II, p. 511, éd. 1864.

rassura encore et m'annonça tout ce qui est arrivé : *qu'il y aurait du sang répandu; que ce serait surtout à Paris et dans les grands centres ;* mais que nous autres villageois nous n'avions rien à craindre.

« Presque à la veille des événements de 1852, comme j'avais fini ma retraite à Ars, le matin du jour de mon départ, ayant une peine d'esprit, je voulus la confier au saint Curé. Il paraît qu'il ne saisit que l'expression de ma crainte ; il crut qu'elle avait rapport aux affaires du temps et, dans sa bonté, il commença à me dire ses prévisions. Mon esprit, qui était attentif à autre chose, entendait d'abord sans comprendre, et, lorsque je compris, par un mouvement irréfléchi que j'ai toujours regretté, je l'arrêtai en lui disant que ce n'était pas le sujet de mon trouble. Mais *j'ai vu s'accomplir la plupart des choses qui firent la matière de cet entretien.* »

III. — Nul doute que les choses annoncées et non accomplies en 1852, ont dû s'accomplir depuis. Il y aurait donc de l'intérêt à faire connaître cette prophétie du saint Curé dans tous ses détails, comme aussi de communiquer au successeur de M. Vianney toutes les prophéties que celui-ci a faites aux pèlerins d'Ars sur les grands événements de ce temps ; car bien des prédictions circulent dans le public à ce sujet, sous son nom.

Ainsi on raconte qu'il a annoncé la reconstruction de la chapelle de Notre-Dame de Fourvières sur un plan et en des proportions plus dignes de ce célèbre pèlerinage, en disant que cette reconstruction aurait

lieu à la suite de grandes calamités qui surviendraient dans le pays.

On assure encore qu'il aurait annoncé bien positivement la déchéance définitive de la dynastie Napoléonienne.

Mgr l'évêque de Birmingham a raconté dans le récit qu'il a publié, de son pèlerinage à Ars quelques années avant la mort du saint Curé, ce que celui-ci lui a fait espérer de la conversion de l'Angleterre : « Je lui demandai, dit-il, des prières pour l'Angleterre et je lui parlai des souffrances des pauvres catholiques relativement à leur foi. Il m'écoutait les yeux à demi fermés, quand tout à coup ses yeux s'ouvrirent et les fixant sur moi avec un regard lumineux, il s'écria d'une voix que je n'oublierai jamais, et comme s'il voulait me faire une confidence : « *Je suis sûr que* « *l'Eglise d'Angleterre reprendra son ancienne* « *splendeur.* »

IV. — Arrivons à la prophétie remarquable que le saint Curé a faite dans les dernières années de sa vie à un jeune homme de la campagne qui le consultait au sujet de son entrée en religion. « Elle est vraiment remarquable, nous écrivait, il y a peu de temps, M. l'abbé Toccanier. Attendons que la Providence nous en découvre de ce genre pour les publier en temps opportun. »

Le 12 juillet 1871, des circonstances assez singulières, mais qu'il est inutile de rapporter ici, nous avaient conduit pour quelques moments dans une communauté de missionnaires, à Paris, à laquelle appar-

tient le Frère qui tient cette prophétie de M. Vianney lui-même. Sur le récit qui nous en fut fait, nous avons été tellement frappé que nous avons insisté pour que cette prédiction ne demeurât pas plus longtemps confiée à la seule Chronique de la communauté. Le texte en fut donc mis sous nos yeux, tel qu'il se trouve à la date du 3 avril 1871, dans le registre de correspondance ou copie de lettres de la maison, avec la signature du Frère ; et le lendemain une copie authentique nous en fut délivrée. Que nos lecteurs veuillent bien remarquer que le bon Frère avait parlé dans la communauté de ses deux visites au saint Curé d'Ars à différentes reprises, notamment le 7 septembre 1870, sans rencontrer aucune créance et que ce ne fut que sous le coup des événements, à la fin du premier siége de Paris, que le *prophète de malheurs* fut sérieusement interrogé et écouté.

« A la première visite, dépose le Frère, je voulais connaître ma vocation.

— « Je ne sais pas, le Bon Dieu vous le dira. — »

« Puis M. Vianney fit une inclination de tête, comme pour saluer quelqu'un, mais je n'ai rien vu. Ensuite il se retourna vers moi et me dit :

« — Eh bien! mon enfant, avez-vous désiré quelque endroit ?

« Il y a la Trappe qui ferait votre affaire, et vous « l'auriez bien mérité, mais vous êtes un peu trop « vieux ; il faut être jeune et fort pour aller là. Vous « y avez pensé, mais vous en avez peur. On vous a « parlé de la petite Compagnie ; allez là, mon enfant, « vous serez bien. Vous serez avec les remplaçants de

« Mgr le Supérieur (Notre-Seigneur), et avec ceux qui
« se préparent à le devenir. Allez là, vous serez bien
« pour le corps et pour l'âme. Vous trouverez quelques
« difficultés, on vous arrêtera, mais vous y arriverez
« tout de même. Vous aurez peur qu'on ne vous re-
« çoive pas ; mais quand vous aurez parlé, on vous re-
« cevra sans difficulté. Allez là, voilà la place que le
« Bon Dieu vous a destinée. Vous voudrez encore la
« quitter, mais on vous retiendra, et puis vous vou-
« drez y rester toute votre vie. Vous ne regretterez
« pas vos biens, vous resterez là et vous serez con-
« tent.

A la deuxième visite que fit le Frère au saint Curé peu de mois avant la mort de celui-ci, M. Vianney, l'apercevant au bout de l'église, le fit approcher et lui dit, ainsi que l'a déposé le Frère :

« On vous a reçu, mon enfant, je le savais bien
« qu'on vous recevrait. Vous y serez bien entretenu et
« vous y trouverez ce que vous avez désiré. Vous dé-
« siriez d'entendre la Messe tous les jours : il le faut.
« C'est un devoir pour les prêtres de la dire et pour
« les autres de l'entendre [1]. Pour votre argent, il faut
« le donner pour augmenter la maison ; mais on vous
« le refusera ; on n'en a pas besoin ; on agrandira la
« maison sans vous. Oh ! vous verrez, mon enfant,
« comme on l'agrandira de tous les côtés. On agran-
« dira l'église de deux côtés, on fera un clocher à côté
« de l'église. On illuminera la maison et on fera venir

1 Il le faut *par convenance*, chaque jour ; et, *par devoi strict*, les jours de précepte ecclésiastique.

« la lumière du dehors [1]. Mais on vous l'arrêtera un « peu de temps à cause d'un grand trouble qu'il y « aura, puis on vous la redonnera. Eh bien ! mon en- « fant, vous verrez tout cela. Vous verrez passer un « siècle du premier fondateur et on fera une grande « fête. [2] Vous verrez aussi passer un demi-siècle de « M. le Supérieur général qui y est aujourd'hui ; on « fera encore une grande fête; mais cette fête sera « accompagnée de tristesse [3]. On aura peur qu'on ne « vienne démolir ce qu'on aura fait, parce que, alors, « on démolira beaucoup de maisons et on tuera beau- « coup de monde. Mais la vôtre sera conservée, et elle « ne sera pas démolie, malgré qu'elle sera sous le che- « min [4], parce qu'il y a les remplaçants de Mgr le « le Supérieur ; mais on aura bien peur.

« Il y a une autre maison où l'on aura encore plus « peur, parce qu'on les surprendra pendant la nuit. « On leur attaquera un peu le mur, mais on sera con- « servé, le monde n'aura pas de mal. On les conser- « vera, parce qu'on en a besoin. Ce n'est pas le même « genre de monde, mais c'est le même ordre ; il est « bien plus nombreux que le vôtre. On y fait beaucoup « de bien ; on ne peut pas confesser comme les prêtres, « mais on attire par la prière, les paroles et la dou- « ceur, et on gagne plus d'âmes que les prêtres, parce

1 La maison est aujourd'hui éclairée au *gaz*.

2 Second anniversaire séculaire de la bienheureuse mort du fondateur de cette Congrégation dont le centre est à Paris.

3 Elle eut lieu aux débuts de la guerre de 1870.

4 Les boulets ont passé par-dessus la maison.

« qu'on est plus nombreux [1]. Oh! ces deux maisons « vont bien ensemble pour le bien des âmes, on s'aide « l'un l'autre comme une famille. Vous les connaîtrez.

« Le Bon Dieu les aime beaucoup et sa Mère aussi. « Elle les regarde toujours; mais elle n'est pas contente « quand on quitte. Elle s'en plaint à Mgr le Supérieur « et lui représente qu'il pourrait les forcer à rester: « mais il ne veut pas les forcer, il les laisse libres. Si « l'on veut rester, il payera comme il l'a promis, cent « fois plus : si l'on ne veut pas rester, on est libre. Si « l'on veut l'outrager, il punira. Quand on veut revenir, « il reçoit ceux qui se présentent: sa Mère en est bien « contente et ses compagnes aussi s'en réjouissent. On « croit avoir perdu sa vocation: ce n'est pas vrai. Mgr « le Supérieur ne reçoit personne pour le renvoyer. « Quand on ne doit pas rester, il ne force pas. C'est « une illusion qu'on se fait: on veut contenter son idée « parce qu'on est contrarié. On croit être mieux et on « est bien plus mal. Vous verrez quitter beaucoup de « frères qui ne reviendront pas, et ils ne seront pas « plus heureux qu'à la maison. Même des prêtres quit- « teront; il y en a qui reviendront, et ils voudront res- « ter toute leur vie.

« Eh bien ! mon enfant, quand on aura bien arrangé « la maison de tous côtés, elle augmentera beaucoup « et on n'aura pas assez de chambres. On voudra bâtir, « on n'aura pas le terrain; on voudra bien acheter et « on le tiendra trop cher. On aura seulement la moitié

[1] Il s'agit de la Maison-Mère des Religieuses de la Congrégation.

« du terrain et on bâtira cette moitié ; il y aura des « chambres les unes sur les autres. On la remplira « bien une fois, parce qu'il viendra du monde de tous « les côtés, à cause qu'on fera une fête du premier « Supérieur général, qui aura été là Supérieur un « demi siècle. Il n'y en a pas beaucoup qui restent si « longtemps, parce que c'est une charge très-forte. Il « faut être choisi de Dieu.

« Après on s'en ira presque tous, parce qu'on aura « peur qu'on ne vienne démolir ce qui aura été fait. « La maison ne sera pas démolie, elle sera conservée, « quoiqu'elle doive se trouver sous le chemin de la des- « truction. Vous le direz vous même et vous ne la quit- « terez pas. Vous aurez des ennemis, on vous arrêtera « les vivres. On fera mourir beaucoup de monde ; on « démolira beaucoup de maisons ; on tuera même les « personnes. Dedans beaucoup souffriront, mais vous « ne souffrirez pas, on vous donnera toujours le néces- « saire, on y aura pourvu. On prendra d'autres mesu- « res, elles seront inutiles. Quand on vous arrêtera les « vivres, on fera beaucoup de meubles (armes), et on « ne les fera pas valoir. On sortira pour repousser les « ennemis, mais on ne les repoussera pas, *parce qu'on « ne s'entendra pas*. On les payera et ils laisseront « passer les vivres [1].

« Il y aura encore des ennemis, on se tuera et on se « vengera [2]. Le Bon Dieu ne l'a pas fait, ô mon Dieu.

« On ramassera les meubles [3] (armes) vieux et les

(1) Premier siége de Paris par les Prussiens.

(2) Second siége, sous la Commune.

(3) Cette suite du texte nous ramène à l'ennemi extérieur, au traité de paix etc.

« neufs, aussi, on les mettra tous ensemble, on ne s'en « servira pas et on les donnera. Celui-là (l'ennemi) les « ramassera bien, même les brisés, car il aime à en « avoir beaucoup et il saura bien les faire valoir. On « saura qu'il en a beaucoup et on voudra aller lui en « prendre et il les fera payer bien cher. Il ne voudra « pas les donner et quand on les prendra, il voudra « payer pour les garder [1].

« Le Frère ajouta encore que M. Vianney lui dit : « *Ce ne sera pas long*. On croira que tout est perdu, « et le Bon Dieu sauvera tout. Ce sera un signe du « jugement dernier. *Paris sera changé* et aussi deux « ou trois autres villes. — On voudra me canoniser, « mais on n'en aura pas le temps. »

Dans une communication du commencement du mois de mars 1871, le Frère ajouta les traits suivants que lui avait encore dit le saint Curé, et c'est ce qui, avec les particularités de l'alinéa précédent, reste à se réaliser de sa prophétie, évidemment contre toute prévision humaine :

« Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait ; ils re- « viendront encore et ils détruiront tout sur leur pas- « sage ; on ne leur résistera pas, mais on les laissera « s'avancer, et après cela on leur coupera les vivres « et on leur fera éprouver de grandes pertes ; ils se « retireront vers leur pays, on les accompagnera, et il « n'y en aura guère qui rentreront ; alors on leur re-

1 Ces lignes et tout ce qui suit regardent évidemment les événements qui se préparent aujourd'hui et auront peut-être leur dénouement final dès 1873.

« prendra tout ce qu'ils auront enlevé, et même beau-
« coup plus. »

On nous a adressé, le 6 novembre 1871, de la même communauté, la communication suivante du Frère, d'après la Copie de lettres du 18 août précédent, sur ce qu'il se rappelle encore de la prophétie du saint Curé d'Ars :

« La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera dé-
« moli et brûlé tout de bon, pas tout entier cepen-
« dant ; mais il va y avoir de plus terribles choses en-
« core que celles que nous avons vues. Il y aura une
« limite que la destruction ne franchira pas. »

Où sera cette limite, c'est ce que le bon Frère déclare ne pas savoir.

« Pourtant, ajoute-il, nous serons en deça et je ne
« voudrais pas quitter la maison. »

« Quant aux ennemis, notre bon Frère nous dit encore des choses surprenantes. Étranger aux nouvelles du jour, il sait seulement qu'on a payé les Prussiens pour qu'ils laissent passer les vivres et pour leur faire quitter la France : « Mais, dit-il, on voudra les faire
« partir plutôt et ils demanderont davantage ou bien
« quelque autre chose, et ils reviendront. Cette fois on
« se battra pour tout de bon, car la première fois ils ne
« se seront pas bien battus (nos soldats), mais alors
« ils se battront, oh ! comme ils se battront ! Ils (les
« ennemis) laisseront bien brûler Paris, et ils en se-
« ront contents, mais on les battra et on les chassera
« pour tout de bon [1].

[1] Certains exemplaires de la 7e édition du *Grand Pape et du Grand Roi* ont la prétention (à la page 219-220) *de combler les*

« Je ne sais, ajouta le saint Curé d'Ars, pourquoi « je vous dis cela; mais le temps venu, vous vous en « souviendrez, et vous serez bien tranquille ainsi que « ceux qui vous croiront. »

Nous regrettons de ne pouvoir ajouter plus de commentaires à ce texte pour démontrer que la prophétie du saint Curé d'Ars au bon Frère s'est réalisée de point en point jusqu'à l'heure présente.

Mais nous avons dû promettre au religieux qui a reçu cette déposition et nous en a successivement donné copie, de taire tous les noms propres dans ce livre. Nous laissons donc dans son ombre traditionnelle la famille religieuse dont le Curé d'Ars a ainsi raconté de point en point, d'avance, les événements les plus saillants, dans la période qui vient de s'écouler.

On voit toutefois, dans cette révélation, combien les yeux du Seigneur sont toujours ouverts sur ceux qui le craignent et comment, au milieu même des flammes, il les conserve en sa sainte garde.

Que nos lecteurs prêtent l'oreille à tout appel de la grâce; ils connaîtront alors, comme dit le saint Curé, que la récompense leur en sera payée même ici-bas, au centuple!

lacunes de cette partie de notre texte. Mais nous avons lieu de croire que c'est nous qui sommes seul bien informé en ce point et que le prétendu texte qu'on nous a un moment opposé est une juxtaposition de plusieurs lambeaux de différentes prédictions plus ou moins fondées : la bonne foi de l'auteur *du Grand Pape* aura été surprise.

LIVRE DEUXIÈME

PROPHÉTIES DES PERSONNAGES MORTS EN ODEUR DE SAINTETÉ, MAIS SUR LESQUELS LE SAINT-SIÉGE NE S'EST PAS ENCORE PRONONCÉ.

—

CHAPITRE I.

LE PÈRE ISIDORE DE ISOLANIS, RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

I. La *Somme* de saint Joseph. — II. Splendeur future de son culte. — III. Ce qu'en dit le P. Jacquinot au XVIIe siècle.

(Vers 1530)

I. — Cette seconde série de personnages favorisés du don de prophétie s'ouvre en l'honneur de saint Joseph. Isidore de Isolanis est en effet le premier écrivain ecclésiastique qui se soit appliqué tout particulièrement à faire ressortir dans toute leur splendeur les excellences et les prérogatives de l'auguste Époux de Marie, Mère de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Dieu l'en récompensa libéralement : le pieux héraut de saint Joseph devint par sa science comme par sa sainteté l'un des ornements de l'ordre illustre des Frères Prêcheurs au

XVI[e] siècle. Moreri dit qu'il était de Milan et qu'il écrivit différents autres ouvrages, notamment un livre remarquable sur l'autorité du pape, intitulé *De imperio militantis Ecclesiæ*, où il montre autant de doctrine que de dévouement au centre de l'unité catholique. Il donna à son écrit sur saint Joseph le nom de Somme, *Summa de beato Joseph*, et le dédia au Pape Adrien VI. C'est ce qui doit nous rendre son livre doublement cher, dit le Père Bouix, car nous ne devons jamais perdre de vue la maxime : *ubi Petrus, ibi Ecclesia ;* où est Pierre, là est l'Église. Outre le mérite d'avoir élevé un vrai monument littéraire et scientifique à la gloire de saint Joseph, Isidore de Isolanis jouit du privilége d'avoir prophétisé la grandeur future et le développement du culte de ce bienheureux Patriarche dans l'Église de Dieu.

II. — Ainsi [1], après avoir cité ces paroles du Livre des Nombres : « *Clangor victoriæ regis in illo*, le cri de la victoire du roi retentira au milieu de ce peuple » (XXII, 21), l'illustre dominicain continue : « Ces pa-
« roles désignent les transports de joie qui éclateront,
« et le cri de triomphe qui retentira un jour dans
« l'Église militante, lorsque les peuples chrétiens
« connaîtront la sainteté du divin Joseph. Car le Saint-
« Esprit ne cessera d'avertir les cœurs des fidèles jus-
« qu'à ce que l'empire tout entier de l'Église militante,
« transporté de joie, donne au culte du divin Joseph
« une splendeur nouvelle, qu'il bâtisse des monas-
« tères et des églises, et qu'il érige des autels en son

« honneur. Ses fêtes seront célébrées avec solennité, « et tous les peuples s'adresseront à lui et lui offriront « le tribut de leur reconnaissance. Le Seigneur en-« verra sa lumière jusque dans le plus intime de l'in-« telligence, il lèvera les voiles et de grands hommes « scruteront les dons intérieurs de Dieu cachés en saint « Joseph, et ils trouveront en lui un trésor d'un inef-« fable prix tel qu'ils n'en ont point rencontré dans les « saints de l'Ancien Testament. Car la richesse et « l'abondance des dons spirituels ont brillé d'un éclat « unique en saint Joseph, de telle sorte qu'on ne peut « lui comparer ni les saints de l'ancienne alliance ni « ceux de la nouvelle. En effet les saints du Nouveau « Testament ont été appelés par Notre-Seigneur du « nom d'amis, mais Joseph a été appelé par lui du nom « de Père ; ils ont honoré la Reine du monde comme « leur Souveraine, mais Joseph l'a honorée comme son « épouse. Bénissez donc, ô peuples, saint Joseph afin « que vous soyez remplis de bénédictions ; car qui-« conque le bénira, sera béni des plus abondantes bé-« nédictions.

« Nous sommes fondé à croire que le Dieu immor-« tel veut à la fin des temps honorer Joseph, dans « l'empire de l'Église militante, des plus éclatants « honneurs et le rendre l'objet de la vénération la plus « profonde. Certes, c'est une haute loi de convenance « qu'à l'exemple de Jésus-Christ qui a vénéré Joseph « comme son père, l'Église, notre Sainte Mère, l'honore « un jour par une vénération toute particulière. Si les « premiers siècles de l'Église, si les siècles qui ont « suivi n'ont pu décerner à Joseph ce culte, agités

« qu'ils étaient par la tourmente des persécutions et « des hérésies, il faut en conclure que cette gloire est « réservée aux derniers âges. Dieu, dans sa providence, « faisait alors ce qui devait amener le salut de la ré- « publique chrétienne : et c'est ce qui est aussi arrivé « à l'égard de l'excellence de la sainteté de Joseph. Elle « a échappé aux regards des fidèles, ne se présentant « à eux que sous ces deux titres d'époux de la bien- « heureuse Vierge Marie et de père nourricier et adop- « tif du Fils de Dieu, titres où nous pouvons cependant « découvrir les caractères et la hauteur de sa sainteté. « La fête de saint Joseph sera célébrée un jour comme « une fête principale et vénérable. Le Vicaire de « Jésus-Christ sur la terre, inspiré par le Saint-Esprit, « ordonnera que la fête du père adoptif du Christ et de « l'Époux de la Reine du monde, soit célébrée dans « toutes les contrées de l'Église militante, orthodoxe « et catholique (*Summa de B. Josepho*, p. III, c. 6 « et 8). »

III. — Le pieux dominicain, en dédiant son livre au Pape, faisait des vœux pour voir la fête de saint Joseph prendre place parmi les fêtes de commandement dans l'Église universelle. Mais ce ne fut qu'un siècle plus tard, sous Urbain VIII, que ce vœu fut exaucé. Écoutons quel magnifique écho Isidore de Isolanis trouva alors dans cette page de la *Gloire de saint Joseph*, due à la plume éloquente du père Jacquinot, de la Compagnie de Jésus :

« Beau soleil, père des jours, hâte ta course, s'écrie-

« t-il; fais vivement naître cette heure fortunée en « laquelle doivent être accomplis les oracles des saints, « qui nous promettent que, sur le déclin du monde, « on fera magnifiquement paraître toutes les grandeurs « de saint Joseph; qui nous assurent que Dieu même « tirera le rideau et déchirera le voile qui nous a em- « pêchés jusqu'à maintenant de voir à découvert les « merveilles du sanctuaire de l'âme de Joseph; qui « prédisent que le Saint-Esprit agira incessamment « dans le cœur des fidèles, pour les émouvoir à exalter « la gloire de ce divin personnage, lui consacrant des « maisons religieuses, lui bâtissant des temples et « dressant des autels; qui publient que, PAR TOUT « L'EMPIRE DE L'ÉGLISE MILITANTE ON RECONNAITRA « POUR PROTECTEUR PARTICULIER CE SAINT qui l'a été « de Jésus-Christ, fondateur du même empire; qui « nous font espérer que LES SOUVERAINS PONTIFES OR- « DONNERONT, par un secret mouvement du ciel, QUE LA « FÊTE DE CE GRAND PATRIARCHE SOIT SOLENNELLEMENT « CÉLÉBRÉE PAR TOUTE L'ÉTENDUE DU DOMAINE SPIRI- « TUEL DE SAINT-PIERRE; qui annoncent que les plus « savants hommes de l'univers s'emploieront à la re- « cherche des dons de Dieu cachés dans saint Joseph, « et qu'ils y rencontreront des trésors de grâces in- « comparablement plus précieux et plus abondants « que n'en posséda la meilleure partie des prédestinés « de l'Ancien Testament dans l'espace de quarante « siècles. »

Nous verrons un peu plus loin de nouveaux documents prophétiques touchant la glorification de saint Joseph dans les derniers temps. Puissent nos lecteurs

lui être donc très-dévoués! Dans la tourmente présente, fuyons en Égypte, c'est-à-dire recherchons la compagnie de Jésus, Marie et Joseph, en tout abandon à la sainte volonté de Dieu et en toute confiance dans la protection du père nourricier de Jésus et de l'incomparable Époux de Marie.

CHAPITRE II.

LE PÈRE JULES MANCINELLI, JÉSUITE.

(1537-1618)

I. Aperçu biographique. — II. Vision prophétique de la conversion de l'Angleterre.

I. — Un vénérable prêtre nous communique d'Angleterre le document suivant qui concerne la conversion de ce royaume au catholicisme à notre époque. « Cette prophétie est très-authentique, nous écrit-il ; elle a, depuis les temps de persécution, toujours été dans la famille qui me la communiqua en octobre 1849. Je la copiai fidèlement, y compris les fautes d'orthographe et le style de la pièce qui est de 1679. Le papier en était très-usé, presque en lambeaux, et jauni par le temps. » Cette copie a été prise sur l'original qui date de 1608.

Notre document, traduit pour nous de l'anglais par une plume obligeante, commence par nous donner quelques traits biographiques au sujet du Père Jules Mancinelli,

l'auteur de cette prophétie, sur le retour de l'Angleterre à la foi de ses pères. « Ce Père, y lisons-nous, naquit de parents nobles, dans la ville de Macerata près Lorette, en Italie. A l'âge de vingt ans, il abandonna le monde dont il redoutait les dangers sans nombre et les vanités, et, plein d'un ardent désir de perfection et de sainteté, il entra dans la Compagnie de Jésus où il brilla par sa piété, sa sagesse, sa science et son zèle pour le salut des âmes. Aussi endura-t-il des fatigues inouies dans un grand nombre de missions où il reçut l'ordre de prêcher l'Évangile de Jésus-Christ ; c'est ainsi qu'on le vit dans beaucoup de diocèses d'Italie, en Slavonie, en Grêce, en Thrace, à Constantinople, en Valachie, en Moldavie, en Bosnie, en Russie, en Pologne, en Silésie, en Bohême, en Moravie, en Hongrie, en Autriche, en Sardaigne, à Majorque, à Minorque et jusqu'à Alger.

Il était admirable pour ses vertus d'humilité, de pauvreté, de mépris du monde, d'union avec Dieu dans l'oraison, et telle fut l'innocence de sa vie qu'il ne commit jamais de péché mortel. Pour se rendre agréable à Dieu et gagner ses faveurs, il s'adonnait à de grandes austérités, pratiquait ses jeûnes rigoureux, portait des chaînes armées de pointes aigües, revêtait le cilice. Le démon eut permission de l'éprouver et de l'affliger par des tourments corporels. Mais Notre-Seigneur daigna venir lui-même le consoler et dans de fréquentes apparitions il s'entretint avec lui, ainsi que la Sainte-Vierge, les anges et les saints dont plusieurs se montrèrent aussi parfois au pieux missionnaire.

Il avait le don des langues, le discernement des esprits, le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades. Les secrets des cœurs lui étaient souvent révélés, et telle était l'efficacité de sa parole qu'un jour, par un seul sermon, il convertit dix-huit pécheresses publiques qui se vouèrent depuis lors à la pénitence.

On remarquait encore en lui le don de prédire les événements futurs et de connaître les choses cachées ou éloignées. L'accomplissement de plusieurs de ses prédictions en a démontré la réalité. Enfin, après beaucoup de miracles et de prodiges par lesquels Dieu confirma la sainteté de son serviteur, il l'appela à lui, le 14 août 1618, à l'âge de quatre-vingt-un ans, à Naples où sa dépouille mortelle repose, environnée de la vénération publique ; cette ville et plusieurs autres en Italie ont même fait des instances auprès du Vicaire de Jésus-Christ pour la béatification du saint missionnaire.

II. — Venons en à ce qui lui fut révélé, le 11 juillet 1606, par l'esprit de Dieu, comme il est permis de le croire, au sujet de l'avenir de l'Angleterre. Pendant plus de trente ans le Père Mancinelli, poussé par une inspiration intérieure et sans que personne lui en ait fait la demande, n'avait cessé de recommander à Notre-Seigneur le royaume d'Angleterre, soit à la messe de chaque jour, soit pendant d'autres exercices spirituels. Or, quelques jours avant cette date, un frère anglais, du nom de Philippe Beaumont, l'avait engagé à prier le divin Maître de daigner lui révéler ce qu'il adviendrait de ce pays, afin de procurer par là quelque con-

solation aux catholiques d'Angleterre. Le Père avoua qu'il n'oserait pas demander une si grande faveur. Cependant il fit, pendant plusieurs jours, de ferventes prières et supplia le Tout-Puissant de lui faire connaître si une telle demande tendrait à sa plus grande gloire ; et comme il comprit intérieurement que Dieu agréait son désir, il conjura le Seigneur de lui manifester ses desseins.

La nuit suivante il eut cette vision : un jeune homme qu'il reconnut pour un ange du ciel par l'expérience des nombreuses apparitions qui lui étaient déjà arrivées, se montra à lui, tout vêtu de blanc. Il déroula sous ses yeux comme une représentation du jugement dernier ; la terre tremblait avec tous ses édifices, des vents contraires luttaient l'un contre l'autre, enveloppaient les hommes dans leurs bruyants combats et les précipitaient çà et là, pendant que les cieux tout couverts de ténèbres étaient en proie à l'agitation universelle.

Il vit alors la nation anglaise tout entière en émoi ; les habitants s'y prosternaient, en tremblant, la face contre terre, implorant la miséricorde de Dieu et demandant pardon pour les péchés sans nombre dont ils s'avouaient coupables. Écoutons maintenant la signification de cette vision, d'après le saint Jésuite.

Après l'apostasie de la nation par suite des menées de ses gouvernants, le Père Mancinelli reconnut que l'Angleterre avait à passer par une persécution cruelle, à la fois religieuse et politique, mais *que Dieu, enfin apaisé, ferait, un jour, choix de ce royaume pour opérer de grandes choses en faveur de la foi*

catholique, principalement vis-à-vis des Turcs et des païens et que, sa grâce venant admirablement en aide, les Anglais convertis mériteraient l'admiration de l'univers et qu'il viendrait un temps où des peuples entiers les féliciteraient des grandes faveurs et des saints illustres accordés à ce royaume.

Le Père Jules Mancinelli mit sa vision prophétique par écrit en italien. C'est sur le document original que le Frère Philippe Beaumont prit sa copie, successivement traduite en latin et en anglais.

Deux notes, de la même date et de la même plume que la copie de 1679, portent que cette prophétie annonce des troubles sinistres, des révolutions, des combats et des guerres, bien des afflictions enfin ; et qu'il faudra vraiment de grandes épreuves pour ramener la nation anglaise de ses égarements et la rendre à l'unité et à la pénitence du passé.

Nous croyons, pour nous, que le moment de l'épreuve finale n'est pas loin, qu'une crise menace l'Angleterre de fond en comble sans que bien des esprits s'en doutent et qu'effrayée de ces bouleversements elle rentrera en masse dans le giron de la sainte Église Romaine, à la suite de tant de convertis de nos derniers temps.

Daigne le Seigneur écouter nos vœux et abréger ces jours douloureux prédits par le Père Mancinelli !

CHAPITRE III.

LE VÉNÉRABLE BARTHÉLEMY HOLZHAUSER.

(1613-1658)

I. Ses œuvres sacerdotales et son esprit prophétique ; ce qu'il écrit au B. Amédée sur le grand Monarque et le grand Pontife. — II. Son commentaire de l'Apocalypse ; caractère du sixième âge du monde. — III. Le grand Monarque et son règne sur la chrétienté. — IV. Triomphe de l'Église. — V. Le grand Concile du Vatican annoncé ; un seul Pasteur et un seul troupeau.

I. — Le vénérable Barthélemy Holzhauser fut pour l'Allemagne, sa patrie, ce qu'était, à la même époque, pour la France, le pieux M. Olier, à qui il ne survécut qu'une année: il consacra sa vie, comme le fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, à la réforme du clergé et il employa à peu près les mêmes moyens, la fondation d'une communauté de prêtres et la direction des séminaires. Il voulut néanmoins que ses clercs séculiers pussent conserver la vie commune dans les presbytères, qu'ils fussent disposés à instruire les enfants dans les lettres latines, afin de susciter des vocations sacerdotales, et qu'ils établissent des maisons de retraite pour les vétérans du sanctuaire; il embrassait ainsi dans son œuvre toutes les nécessités du clergé séculier. Il mourut en odeur de sainteté, étant Curé de Bingen, le 20 mai 1658, à peine âgé de quarante-cinq ans. Parmi les dons surnaturels dont Notre-

Seigneur se plut à enrichir ce prêtre selon son cœur, figure le don de prophétie à un degré éminent. Ainsi, consulté par Charles Ier, roi d'Angleterre, alors en exil, il prédit que les Anglais rentreraient plus tard dans le giron de l'Église et contribueraient à l'exaltation et au progrès du Catholicisme bien plus efficacement que ne l'avaient fait leurs pères après leur conversion primitive. Dès 1633, il avait annoncé que le saint sacrifice de la Messe serait supprimé en Anglependant cent vingt ans ans; et en effet le décret de 1658, qui punissait de mort l'exercice du culte catholique dans ce pays, fut aboli cent ving ans plus tard, c'est-à-dire en 1778. Il prédit également les ravages du Joséphisme en Allemagne, les guerres sanglantes qui en furent le châtiment, lors du premier Empire, et les destinées de l'illustre Pape Pie VII.

Avant de nous arrêter au commentaire prophétique de l'Apocalypse par Holzhauser, nous allons traduire d'une de ses lettres latines au B. Amédée la prophétie suivante où le règne de Napoléon Ier est admirablement décrit. Cette lettre se trouve à la page 258 de la Vie latine du V. Holzhauser, imprimée en 1734, dont un exemplaire se conserve à la bibliothèque de la *Minerve*, à Rome.

« Sachez donc, ô homme de Dieu, y est-il dit, qu'a-
« vant les temps prospères, bien des contrées au
« monde seront purifiées par des fléaux, selon que Dieu
« l'a résolu. De nombreux combats auront lieu entre
« les Français et leurs ennemis les Allemands et d'au-
« tres peuples. L'état de Venise et la Ligurie perdront
« leur indépendance. Il en sera de même de Florence;

« les ennemis envahiront jusqu'aux domaines de la « Sainte-Église. Les prélats seront dispersés ou ban- « nis, leurs biens séquestrés; le clergé se verra en butte « à la persécution; l'Italie tout entière enfin sera sub- « juguée par les Français sous la conduite d'un chef « qui sera élu empereur. Celui-ci, d'un génie ardent et « d'une grande énergie corporelle, verra tout lui arri- « ver à souhait, mais il n'aura d'autre souci que la « vaine gloire ; ses trésors seront immenses et il parta- « gera entre les siens les couronnes des rois ses ri- « vaux. Enfin, lorsque ses mains seront toutes teintes « de sang, il sera à son tour renversé de son trône par « un potentat qui fondra sur lui à la tête d'une armée « formidable venue du Nord avec toute l'Allemagne.

« Cependant la paix ne sera pas encore définitive- « ment rétablie, car de tous côtés les peuples conspire- « ront pour la république, et ainsi l'on verra encore de « terribles calamités partout ; l'Église et ses ministres « seront rendus tributaires, les princes seront renver- « sés, les monarques mis à mort et leurs sujets livrés « à l'anarchie. Alors le Tout-Puissant interviendra « par un coup admirable que personne au monde ne « pourrait s'imaginer. Et ce puissant Monarque qui « doit venir de la part de Dieu, mettra les républi- « ques à néant, subjuguera tous ses ennemis, renver- « sera l'empire des Français (non pas la monarchie « très-chrétienne, croyons-nous, mais l'empire répu- « blicain ou Napoléonien que l'on sait) et il règnera « de l'orient à l'occident. Plein de zèle pour la vraie « Église du Christ, il unira ses efforts à ceux du futur « Pontife pour la conversion des infidèles et des héré-

« tiques. Sous un tel Pontife que Dieu prédestine au
« monde, il faudra que le royaume de France (nous
« lisons ici *Franciæ regnum* et non *imperium Fran-*
« *corum*, comme plus haut) et les autres monarchies
« s'accordent enfin, après les guerres sanglantes qui
« les auront désolées, et que sous la direction de ce
« grand Pape ils se prêtent à la conversion des infidè-
« les : et ainsi toutes les nations viendront adorer le
« Seigneur leur Dieu. Lors de ce triomphe de la foi
« catholique et orthodoxe fleuriront un grand nombre
« de saints et de docteurs ; les peuples aimeront la
« justice et l'équité, et la paix règnera sur la terre
« pendant de longues années, jusqu'à la venue du fils
« de perdition. — Il faut, ô serviteur de Dieu, que ce
« que je vous dis s'accomplisse, non parce que je le dis,
« mais parce que Dieu l'a ainsi décrété, résolu et abso-
« lument ordonné. »

Nous retrouverons plus loin différents traits de cette prophétie dont l'ensemble ne répugne pas, ce nous semble, aux splendides destinées que nous attendons pour notre patrie convertie et ressuscitée.

II.— Holzhauser mérite surtout notre attention pour sa célèbre Interprétation de l'Apocalypse où le souffle de l'esprit prophétique l'enlève à une hauteur que n'a atteinte aucun des autres commentateurs de ce livre divin. Le vénérable serviteur de Dieu rédigea ce travail en latin, au milieu des solitudes du Tyrol, plongé dans la méditation, le jeûne et la prière. Malheureusement il n'acheva pas son œuvre et s'arrêta au commencement du Chapitre XV du livre inspiré. Comme ses

disciples lui en demandaient la raison, il leur répondit ingénûment qu'il ne se sentait plus animé du même esprit et qu'il ne pouvait pas continuer. « C'est, » dit son traducteur[1], « d'après le savant professeur de l'université de Munich, le docteur de Haneberg, Abbé des Bénédictins de Saint-Boniface, que nous osons bien affirmer que l'œuvre de Holzhauser offre la meilleure interprétation qui ait jamais paru de l'Apocalypse[2].

Dans ce commentaire où la science et l'érudition prêtent un admirable concours à l'esprit prophétique de l'auteur, celui-ci divise l'histoire de l'Église catholique en sept âges figurés, dit-il, par les sept Églises d'Asie, par les sept Étoiles et par les sept Candélabres : le premier âge, qu'on peut appeler âge d'ensemencement *(seminativus)*, s'étend depuis Jésus-Christ et les Apôtres jusqu'à Néron; le second âge, apelé âge d'irrigation *(irrigativus)*, comprend le temps des dix grandes persécutions jusqu'à Constantin; le troisième âge, qui est l'âge illuminatif *(illuminativus)* ou des Docteurs, va depuis le Pape saint Sylvestre et Constantin le Grand jusqu'à saint Léon III et Charlemagne; le quatrième âge, appelé pacifique *(pacificus)*, s'étend depuis saint Léon III jusqu'à Léon X; le cinquième âge, qui est l'âge d'affliction *(purgativus)*, commence à Léon X et à Charles-Quint et se termine

[1] M. le chanoine Wuilleret, qui nous a donné la traduction française et la continuation de *l'Interprétation de l'Apocalypse*, du V. Holzhauser, 2 vol. in-8°, Vivès, Paris, 1856.

[2] Histoire de la Révélation biblique, VIIIe section, c. 4. n° 11.

au Pontif saint et au grand Monarque qui font en ce moment l'attente de la Sainte-Église ; le sixième âge est l'âge de consolation *(consolativus)*, qui doit être de courte durée et se terminera à l'apparition de l'Antechrist ; enfin le septième et dernier âge, qui sera l'âge de désolation, embrassera toute la période de l'Antechrist jusqu'à la fin des temps.

Nous bornerons aujourd'hui notre choix des prophéties du vénérable Holzhauser à celles qu'il a consignées dans son Interprétation de l'Apocalypse, touchant le sixième âge de l'Église auquel nous touchons sans aucun doute.

« Le sixième âge de l'Église, écrit-il dans son « commentaire du Chapitre III, versets 7 à 13 de l'A- « pocalypse [1], commencera avec le Monarque puissant « et le Pontife saint dont il a déjà été question et du- « rera jusqu'à l'apparition de l'Antechrist. Cet âge sera « un âge de consolation dans lequel Dieu consolera son « Église de l'affliction et des grandes tribulations de « l'âge précédent. Toutes les nations seront rendues à « l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira « plus que jamais, et les hommes chercheront le « royaume de Dieu en toute sollicitude. Le Seigneur « donnera à l'Église de bons Pasteurs. Les hommes « vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son « champ. Cette paix leur sera accordée, parce qu'ils « se seront réconciliés avec Dieu même. Ils vivront à « l'ombre du Monarque puissant et de ses succes- « seurs. »

1 *Interprétation de l'Apocalypse*, etc., Liv. I. sect. 3, p. 2. Tom. I, p. 187 et suiv. de l'éd. Vivès.

III. — « Nous trouvons le type de cet âge dans la « sixième époque du monde qui commença avec l'émancipation du peuple d'Israël et la restauration du « Temple de la ville de Jérusalem, et dura jusqu'à la « venue de Jésus-Christ. Car, de même qu'à cette époque le peuple d'Israël fut consolé au plus haut degré « par le Seigneur, son Dieu, qui le délivra de la captivité de Babylone ; que les royaumes, les nations et « les peuples soumis à l'Empire romain, furent vaincus « et subjugués par César-Auguste, monarque très-puissant et très-illustre qui les gouverna pendant cinquante-six ans, rendit la paix à l'univers et règna « seul jusqu'à la venue de Jésus-Christ et même après : « ainsi, dans le sixième âge, Dieu réjouira son Église « par la prospérité la plus grande.

« Car, bien que, dans le cinquième âge, nous ne « voyions partout que les calamités les plus déplorables : tandis que tout est dévasté par la guerre ; « que les catholiques sont opprimés par les hérétiques « et les mauvais chrétiens, que l'Église et ses ministres sont rendus tributaires, que les royaumes sont « bouleversés, que les monarques sont tués, que les « sujets sont tourmentés et que tous les hommes conspirent à ériger des républiques : *il se fait un changement étonnant par la main du Dieu tout-puissant, tel que personne ne peut humainement se « l'imaginer*. Car ce monarque puissant qui viendra « comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de « fond en comble, il soumettra tout à son pouvoir et « emploiera son zèle en faveur de la vraie Église du « Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer.

« L'empire des Turcs sera brisé et ce Monarque rè-
« gnera en orient et en occident [1]. Toutes les na-
« tions viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu
« dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup
« de saints et de docteurs fleuriront sur la terre. Les
« hommes aimeront le jugement et la justice. La
« paix règnera dans tout l'univers, parce que la puis-
« sance divine liera Satan pour plusieurs années, jus-
« qu'à ce que vienne le fils de perdition qui le déliera
« de nouveau. »

IV. — « C'est aussi à ce sixième âge qu'à raison de
« la similitude de sa perfection, se rapporte le sixième
« jour de la Création, lorsque Dieu fit l'homme à sa
« ressemblance et lui soumit toutes les créatures du
« monde pour en être le seigneur et le maître. Or c'est
« ainsi que dominera le grand Monarque sur toutes

[1] Ce règne du grand Monarque, de l'orient à l'occident, doit-il se prendre à la lettre ou seulement s'entendre de son influence sur la Chrétienté ? Qu'on se rappelle les premiers jours du règne de Napoléon III, *alors que les bons étaient rassurés et que les méchants tremblaient, alors que l'Empire était la paix :* l'Empereur qui semblait bien inspiré, ne dominait-il pas le monde, et la France ne marchait-elle pas à la tête des nations civilisées ? Qui empêchera donc le Grand Monarque que nous attendons, de restaurer et d'étendre efficacement, par son génie et ses vertus, ce rôle prépondérant de la Fille aînée de l'Eglise sur les autres peuples de la chrétienté et du monde même ? D'un autre côté nous ne voyons rien d'impossible au règne d'un second Charlemagne, tout étant à défaire et à refaire. Rome et la France sont inséparables dans le cœur du divin Maître.

« les bêtes de la terre, c'est-à-dire sur les nations bar-
« bares, sur les peuples rebelles, sur les républiques
« hérétiques et sur tous les hommes dominés par
« leurs mauvaises passions.

« C'est encore à cet âge que se rapporte le sixième
« Esprit du Seigneur, c'est-à-dire l'Esprit de Sagesse
« que Dieu répandra en abondance sur toute la surface
« du globe en ce temps-là. Car les hommes craindront
« le Seigneur leur Dieu, ils observeront sa loi et le
« serviront de tout leur cœur. Les sciences seront mul-
« tipliées et parfaites sur la terre. La Sainte-Ecriture
« sera comprise unanimement, sans controverse et
« sans erreur des hérésies. Les hommes seront éclairés,
« tant dans les sciences naturelles que dans les
« sciences célestes.

« Enfin la sixième Église, l'Église de Philadelphie
« est le type de ce sixième âge, car *Philadelphie* si-
« gnifie *amitié du frère*, et encore *gardant l'héritage*
« *dans l'union avec le Seigneur*. Or tous ces caractè-
« res conviennent parfaitement au sixième âge, dans
« lequel il y aura amour, concorde et paix parfaite et
« dans lequel le Monarque puissant pourra considérer
« presque le monde entier comme son héritage. Il dé-
« livrera la terre, avec l'aide du Seigneur son Dieu, de
« tous ses ennemis, des ruines et de tout mal. »

V. — Après ces considérations générales, le vénérable Holzhauser passe à l'explication des versets. A propos du verset 8 : *J'ai ouvert une porte devant toi que personne ne peut fermer ; parce que tu as peu de force, et que cependant tu as gardé ma parole et que*

tu n'as point renoncé à mon nom, il poursuit ainsi le tableau du sixième âge :

« Ces paroles sont pleines de consolation, elles dé-
« crivent la félicité à venir du sixième âge, félicité
« qui consistera : 1° dans l'interprétation vraie, claire
« et unanime de la Sainte-Écriture. Car alors les ténè-
« bres des erreurs et les fausses doctrines des héréti-
« ques qui ne sont pas autre chose que la doctrine des
« démons, seront dissipées et disparaîtront. Les fidèles
« du Christ, répandus sur toute la surface du globe,
« seront attachés à l'Église de cœur et d'esprit, dans
« l'unité de la foi et dans l'observance des bonnes
« mœurs. Voilà pourquoi il est dit : *J'ai ouvert une*
« *porte devant toi*, c'est-à-dire l'intelligence claire et
« profonde de la Sainte-Écriture, *que personne ne*
« *peut fermer*, voulant dire qu'aucun hérétique ne
« pourra plus pervertir le sens de la parole de Dieu,
« parce que, DANS CE SIXIÈME AGE, IL Y AURA UN CON-
« CILE ŒCUMÉNIQUE, LE PLUS GRAND QUI AIT JAMAIS
« EU LIEU [1], dans lequel, par une faveur particulière de
« Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par
« l'autorité du Saint Pontife et par l'unité des princes
« les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme
« seront proscrits et bannis de la terre. On y décla-
« rera le sens légitime de la Sainte-Écriture qui sera
« crue et admise par tout le monde, parce que Dieu
« aura ouvert la porte de sa grâce.

1 Évidemment il s'agit ici du Saint Concile du Vatican convoqué par l'Immortel Pie IX, suspendu par la guerre, mais devant heureusement reprendre ses sessions plus tard avec l'aide du Grand Monarque qui sera le Charlemagne du XIXe siècle.

« 2° Cette félicité consistera dans un nombre im-
« mense de fidèles ; car en ce temps-là, tous les peu-
« ples et toutes les nations afflueront vers une seule
« bergerie et y entreront par la seule porte de la foi.
« C'est ainsi que s'accomplira la prophétie : « *Il y aura
« un seul pasteur et un seul bercail* [1]; » et aussi cette
« autre : « *Cet Évangile du royaume sera prêché dans
« tout l'univers comme un témoignage par toutes les
« nations, et alors la fin arrivera* [2]. » Or c'est aussi
« dans ce sens qu'il est dit : *J'ai ouvert ma porte de-
« vant toi*, la porte de la foi et du salut des âmes,
« porte qui était fermée à une quantité innombrable
« d'hommes dans le cinquième âge, à cause des hé-
« résies et des abominations des pécheurs. C'est pour
« cela qu'alors la bergerie était restreinte, avilie, hu-
« miliée et méprisée au plus haut degré. Mais main-
« tenant *la porte est ouverte devant toi*, la porte du
« ciel que personne ne peut fermer jusqu'au temps
« fixé. Le texte latin commence par la particule *ecce*,
« *voici*, parce que, comme on l'a déjà dit ailleurs, ce
« mot excite notre esprit à concevoir quelque chose de
« grand et d'admirable dans cette œuvre que Dieu
« opèrera pour notre consolation, pour notre bonheur
« et pour notre joie spirituelle. »

Nous bornons, à regret, nos citations à ces quelques passages où le vénérable interprète de l'Apocalypse parle *tanquam potestatem habens*, comme un inspiré du Seigneur. Que les âmes avides des secrets divins

[1] S. Jean, c. 10, v. 16.
[2] S. Matth. c. 24, v. 14.

aillent à la source, qu'elles se désaltèrent à cette magnifique interprétation de *la Révélation* de saint Jean, telle est en effet la signification littérale du mot *Apocalypse.*

La précipitation avec laquelle se succèdent les grands événements à notre époque, confirme d'ailleurs d'une manière étonnante les passages de ce livre où le vénérable Holzhauzer nous informe que les derniers âges de l'Église seront très-courts. Enfin, qu'on veuille bien observer que la grande prospérité du sixième âge auquel nous touchons, n'empêchera point le règne du monde et le combat des passions : c'est toujours sur cette mer plus ou moins agitée, dit M. le chanoine Wuilleret dans la préface de sa traduction du livre de Holzhauser, que le vaisseau de l'Église continuera de voguer jusqu'à la fin.

CHAPITRE IV.

LA VÉNÉRABLE ESPRITE DE JÉSUS, VIERGE SÉCULIÈRE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

(1628-1658)

I. Zèle de la vénérable Esprite de Jésus. — II. La conversion des pécheurs et des infidèles lui est montrée. — III. Dieu l'encourage à prier pour cette œuvre.

I. — Voici une de ces âmes d'élite qui a fait l'édification de bien des fidèles dans la première moitié du dix-septième siècle et dont les mérites, trop vite

oubliés du monde, ont contribué devant Dieu à l'extension du règne de la vraie foi chez les infidèles. On trouve sa *Vie* dans la *Bibliothèque Dominicaine* de la librairie Poussielgue ; ce livre est une perle cachée que nous sommes heureux de recommander aux personnes pieuses.

« Elle naquit, dit son historien, pour la gloire de Jésus-Christ, pour le bien de l'Église, pour le salut de ses parents et de tant d'autres âmes, pour la consolation de sa patrie et pour l'édification de divers peuples. Ses jours furent assez courts, mais elle donna au monde de si grands exemples de vertu et Dieu se servit d'elle pour faire tant de prodiges, qu'elle fera l'admiration de tous... Toutes les nécessités du prochain enflammèrent son zèle ; les agonisants et les morts furent l'objet de sa tendresse... Rien n'échappa à sa charité. Elle demanda à Dieu la conversion des juifs, des hérétiques, des infidèles, et surtout de l'Égypte, de la Grèce et de la Palestine [1]. »

II. — Nous redisons en peu de mots, à la suite de son historien, les vues prophétiques que Dieu lui communiqua sur la conversion des peuples étrangers à l'Église. « Sans cesse elle conjurait son divin Époux [2] de convertir tous les pécheurs et tous les infidèles, et sa charité s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre. Elle voyait dans ses élévations d'esprit, ce que son cœur désirait avec tant d'ardeur : une légion de juifs,

1 *Vie de la B. Esprite de Jésus*, Paris 1862, p. 299-303.
2 *Ibid.* p. 168-170.

qui se lavaient dans les eaux sacrées du Baptême et qui venaient adorer le Crucifié, se présentaient à ses yeux pendant ses sommeils mystiques où elle découvrait aussi des hérétiques qui rentraient en foule dans le bercail du divin pasteur...

« Quelquefois le Saint-Esprit lui faisait part de ses lumières qui lui découvraient l'avenir. Elle crut entrevoir de loin cette grande moisson que nous commençons à recueillir, par les travaux des ouvriers évangéliques, dans les pays les plus éloignés. Elle pressentit surnaturellement la conversion de ces peuples que nous admirons et le triomphe de la Foi dans ces jeunes Églises de l'ancien et du nouveau monde... Dans ses sommeils mystiques Esprite de Jésus voyait que son divin Époux était adoré dans toute l'étendue de la terre, et il lui était dit intérieurement qu'il y avait alors beaucoup de faux frères et de serviteurs infidèles, mais qu'un jour il n'y aurait qu'un pasteur et qu'une bergerie et que tout genou fléchirait devant Jésus-Christ. »

III. — « Pour l'engager à prier pour la conversion de l'Égypte, le Saint-Esprit lui montrait, dans ses contemplations, le pitoyable état de ces grandes provinces où règnent les ombres de la mort. Une lumière intérieure lui faisait voir ces vastes déserts qui avaient été autrefois consacrés par la pénitence de tant d'Anachorètes et qui sont à présent peuplés de bêtes sauvages et d'hommes encore plus abrutis que les bêtes. Elle pleurait sur ces églises détruites et sur ces couvents en ruines; elle s'affligeait de voir la véritable

religion bannie de ces royaumes où toutes les impiétés sont autorisées par les princes et par les peuples, et sa douleur était extrême de trouver en ces lieux les reliques de tant de saints confondues avec les ossements de tant de réprouvés. Dans les plus tristes moments de ses peines Notre-Seigneur lui disait intérieurement: « Il y a encore dans ces provinces infidèles des cœurs « qui m'aiment et que je n'abandonne pas. » Cette connaissance lui inspirait un désir pressant de prier et de s'affliger pour le salut de tant d'âmes. Elle découvrait un certain temps où l'on verrait éclater la miséricorde de Dieu dans ces lieux où Sa Majesté est à présent méprisée des uns et méconnue des autres[1].»

Ces quelques lignes fortifieront les âmes pieuses que le salut de tant de pécheurs et d'infidèles ne cesse de préoccuper: elles deviendront de plus en plus, à l'exemple d'Esprite de Jésus, des missionnaires de désir, des Moïses ne se lassant pas de prier sur la montagne et soutenant au loin les efforts des apôtres courageux qui sillonnent aujourd'hui toutes les contrées du monde à la recherche des brebis errantes de la maison d'Israël et de la Gentilité.

[1] *Ibid.*, p. 170-171.

CHAPITRE V.

LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE D'AGRÉDA, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

(1602-1665)

I. Existence admirable de Marie d'Agréda; elle écrit d'inspiration a *Cité Mystique* ou vie de la très-Sainte Vierge. — II. Dessein de Dieu sur nos temps malheureux. — III. Suite de la proclamation de l'Immaculée-Conception. — IV. Gloire de saint Joseph. — V. Combien les bons doivent pleurer les égarements des mauvais. — VI. Lutte suprême entre Marie et Satan; Les Anges demandent que la Mère de Dieu soit souvent invoquée comme Reine des Anges.

I. — *Prenez et lisez*, dirons-nous aux âmes désolées si nombreuses aujourd'hui, *prenez et lisez* la *Cité Mystique de Dieu* de Marie d'Agréda. Pour nous du moins, nous avons éprouvé un charme infini à parcourir cette vie de la Sainte-Vierge, écrite en très-grande partie, comme le pensent de graves auteurs, sous la dictée de la Mère de Dieu elle-même, par l'humble religieuse espagnole que nous venons de nommer. Homère et Virgile, Le Tasse et Milton, dans leurs immortels poëmes, sont laissés bien en arrière par cette heureuse émule des Hildegarde et des Brigitte.

Cette âme d'élite trop peu connue jusqu'ici, surtout en France, était née en 1602, de parents chrétiens et de condition aisée, de la petite ville d'Agréda, sur les confins de l'Aragon et de la Nouvelle-Castille. Dès

l'âge de quinze ans, consumée du désir de se consacrer à la vie religieuse, elle avait entraîné à sa suite sa mère et sa sœur qui se vouèrent avec elle aux austérités du cloître, dans la maison paternelle érigée en couvent de religieuses déchaussées de l'Immaculée-Conception ; et comme si cette triple immolation n'avait pas suffi au Seigneur, son père et ses deux frères étaient aussi entrés en religion dans un pauvre couvent de franciscains, de la province de Burgos.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire la vie de Marie d'Agréda, comme religieuse; les faveurs de Dieu y abondent, mais que d'épreuves aussi et quel crucifiement! L'extase lui était habituelle en quelque sorte; naturellement belle, cet état la rendait plus belle encore; alors son visage devenait d'une blancheur lumineuse, son corps se soulevait un peu audessus du sol dans une pose modeste et si dévote, qu'on eût dit un séraphin sous une forme humaine, et dans ces moments il devenait aussi léger que s'il n'eût eu aucun poids naturel, de telle sorte qu'un souffle la remuait même d'assez loin, comme une plume légère. Chose vraiment extraordinaire, elle se trouva ainsi très-souvent transportée dans le nouveau Mexique dont elle n'avait jamais pu connaître même le nom. Y fut-elle transportée en esprit ou en corps? *Je l'ignore, Dieu le sait*, pourrait-elle répondre avec saint Paul. Quoiqu'il en soit, elle vit clairement les Indiens de cette contrée, leurs costumes, leurs usages, leurs mœurs; elle s'entretint avec eux, les instruisit des mystères de notre sainte religion et prépara leur conversion. Plus tard, comme des missionnaires fran-

ciscains étaient venus évangéliser ces peuples, ils les trouvèrent catéchisés d'avance et ils apprirent qu'une femme les avait précédés ; puis, le portrait de Marie d'Agréda ayant été montré aux sauvages, ils la reconnurent aussitôt et affirmèrent que cette humble religieuse avait été leur apôtre. Ainsi se justifient le zèle et la tendre affection qu'elle conserva toute sa vie pour la conversion des peuples du Nouveau-Monde.

C'est à l'âge de trente-cinq ans, dans une de ces visions extatiques, qu'elle reçut du Ciel l'ordre d'écrire l'histoire de la Mère de Dieu. Par humilité elle déclina longtemps cet honneur insigne, mais la volonté du Seigneur devint trop manifeste et elle dut obéir. C'est ainsi qu'elle nous donna cet admirable livre de la Cité Mystique de Dieu où l'inspiration céleste se fait sentir à chaque page. On sent que c'est bien la Mère Immaculée du Christ qui y retrace l'histoire de sa vie mortelle et des incompréhensibles faveurs dont elle fut comblée : en sorte que cet ouvrage tombé de la plume d'une pauvre religieuse sans études, est peut-être le livre le plus extraordinaire et le plus étonnant qui soit sorti de la main d'une créature humaine. Brûlé par les ordres d'un confesseur trop inexpérimenté dans les voies de Dieu, il fut écrit de nouveau, dix-huit ans plus tard, par Marie d'Agréda, avec autant de facilité et d'exactitude que la première fois. Les éditions s'en répandirent bientôt au loin, dans toutes les langues, lorsque vint le jansénisme dont le souffle glacé ne pouvait souffrir aucune fleur ni aucun parfum dans le jardin de l'Église ; *La Cité Mystique* ne s'en est relevée que de nos jours, grâce surtout à

l'appui de Dom Guéranger, le restaurateur de la Liturgie Romaine parmi nous. Deux éditions françaises en ont paru depuis lors, l'une sous le titre de *La Cité Mystique de Dieu* [1] que nous citerons plus loin, et qui reproduit la traduction du Père Croset, l'autre sous le titre de *Grandeurs et Apostolat de Marie* ou la *Cité Mystique* [2], qui est enrichie de nombreuses annotations et qui est due au R. Père Séraphin, Passioniste; cet auteur a publié à part les instructions morales données à la fin de chaque chapitre de la *Cité Mystique* [3].

II. — Voici quelques paroles prophétiques que nous empruntons à l'admirable livre de Marie d'Agréda parce qu'elles répondent à la fois à notre dessein et qu'elles donnent une idée de la *Cité Mystique*.

Citons d'abord ces mots du début de l'ouvrage. « Le Seigneur daigna me parler en ces termes [4], dit Marie d'Agréda : « Ma fille, lorsque j'envoyai mon Fils unique « sur la terre, les hommes étaient, sauf le petit nom- « bre de ceux qui me servaient, dans le plus pitoyable « état qui fut jamais jusque-là... Or de même qu'alors « je choisis le moment de la plus grande misère pour « faire mieux éclater ma plus grande miséricorde, de « même aujourd'hui je veux accorder aux hommes « une nouvelle faveur, parce que le moment propre à

[1] Chez Poussielgue, 6 vol. in-12, édition de 1862.

[2] Chez de Lossy, rue Bonaparte, 64, 5 vol. in-8°, 1860.

[3] *La Vierge Marie divine maîtresse des vertus*, 1 vol. in-8° chez Pelagaud, Lyon, 1870.

[4] *Cité Mystique*, liv. 1, ch. 1, tom. I, p. 120.

« la faire sentir est arrivé... Voici le temps où je « veux faire éclater ma miséricorde et agir mon amour, « *maintenant que s'est levé le plus malheureux siècle* « *qu'on ait vu depuis l'Incarnation du Verbe* et que « les hommes négligent d'autant plus leur bien qu'ils « devraient le chercher avec plus d'ardeur. La fin de « leur vie passagère approche et au soleil de la grâce « va succéder pour les réprouvés la nuit de l'éternité « qui doit faire naître pour les pécheurs un jour sans « nuit, un jour éternel; et cependant la plupart des « mortels, plongés dans les ténèbres de leur ignorance « et dans l'abîme de leurs péchés, ne font qu'opprimer « et persécuter les justes et se moquer ouvertement « de mes fidèles enfants; *une inique raison d'État* « aussi odieuse à ma sagesse qu'injurieuse à ma Pro- « vidence, l'emporte souvent sur ma sainte loi, et les « méchants se rendent de plus en plus indignes de mes « faveurs. Mais par égard pour les justes de cette « époque et surtout en leur faveur, je veux ouvrir à « tous une porte par laquelle tous pourront avoir ac- « cès à ma miséricorde, et je vais donner un flambeau « pour les éclairer dans les ténèbres de leur aveugle- « ment. Je veux leur procurer un moyen infaillible, « s'ils veulent s'en servir, pour arriver à ma grâce; « heureux ceux qui le trouveront!... Il faut que les « hommes sachent enfin ce que vaut l'intercession de « Celle qui vint apporter un remède à tous les maux « spirituels, lorsqu'Elle donna dans son sein virginal la « vie mortelle à l'Immortel. Je veux que les merveilles « que ma puissance a opérées en cette créature, soient « un miroir dans lequel ils voient leur ingratitude;

« je veux leur découvrir plusieurs de ces merveilles
« qui, par mes secrets jugements, sont restées cachées
« jusqu'ici et ont été accomplies en elle, comme Mère
« de mon Fils incarné pour le genre humain... Si, me
« satisfaisant par leurs sentiments religieux, ils ap-
« préciaient avec un juste respect les merveilles que
« renferme en elle cette Mère de miséricorde, et si du
« fond du cœur ils réclamaient sincèrement son in-
« tercession, ils trouveraient là un remède à leurs
« maux. Eh bien ! je leur offre cette Mystique Cité de
« refuge que tu décriras aussi bien que ta faiblesse te
« le permettra. Je veux qu'on en regarde la descrip-
« tion non comme le fruit de l'imagination ou une
« simple vision, mais comme une vérité constante et
« certaine. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre,
« entendent ! que ceux qui ont soif, viennent aux
« sources d'eau vive et abandonnent les citernes crou-
« pissantes ! que ceux qui aiment la lumière la sui-
« vent jusqu'à la fin !... Telles furent les paroles du
« Seigneur Dieu tout-puissant. »

Nos temps sont évidemment comme la continuation de ce siècle le plus malheureux qu'on ait vu depuis l'Incarnation du Verbe ; le remède est donc le même et nous n'avons de meilleur refuge que Marie, Mère de Jésus, dont la vie et les vertus de plus en plus étudiées à fond nous conduiront au port du salut.

III. — En traitant de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge, Marie d'Agréda insiste sur les grands biens à obtenir du ciel si les puissants de la terre unissaient leurs efforts pour étendre la gloire de la

Mère de Dieu. Elle ne parle pas, il est vrai, en propres termes de la proclamation de l'Immaculée-Conception comme Dogme de fois mais sa pensée se devine; elle revient du reste sur ce point à plusieurs reprises dans le cours de la *Cité Mystique.* Peut-être que saint Léonard de Port-Maurice s'est inspiré de Marie d'Agréda dans les magnifiques lettres que nous avons reproduites plus haut touchant l'ère fortunée qui doit suivre la Proclamation dogmatique du plus glorieux privilége de la Sainte-Vierge.

« Je ne veux point cacher une chose qui m'a été souvent communiquée [1], dit l'humble religieuse, et sur laquelle je reçois en ce moment de nouvelles lumières avec ordre de la manifester. Il m'a été découvert en Dieu que toutes les tribulations de l'Église catholique et toutes les épreuves qu'essuie le peuple chrétien ont toujours cessé par l'intercession de la très-pure Marie, et qu'à la malheureuse époque où nous sommes, quand l'orgueil des hérétiques s'élève avec tant d'impudence contre Dieu et son Église désolée, il n'y a qu'un seul remède pour mettre fin à des misères si déplorables: il faut que les rois et les États catholiques adressent leurs vœux et leurs prières à la Mère de grâce et de miséricorde, la très-Sainte-Vierge ; *il faut qu'ils se la rendent favorable par quelque service signalé, propre à augmenter la dévotion du peuple envers elle et à étendre sa gloire par toute la terre.* Alors elle daignera nous regarder avec bonté; elle nous obtiendra

[1] Ibid., I. Part., Liv. I, c. 19, tome I. p. 30 et suiv. — Voir encore II. Part., Liv III, c. 28. Tome III, p. 144. — Voir aussi III Part., Liv. VII, c. 3, Tome V, p. 344.

de son très-saint Fils la grâce de nous corriger et de détruire tant de vices énormes que l'ennemi commun a semés dans le peuple chrétien ; enfin, elle apaisera par son intercession la colère du Seigneur qui nous châtie avec tant de justice et nous menace de plus grandes afflictions et de plus grands malheurs. Et de ce retranchement de nos crimes s'ensuivront le triomphe sur les infidèles, et l'extirpation des hérésies et des fausses doctrines qui oppriment la Sainte-Église, parce que la très-auguste Vierge est le glaive qui doit les vaincre et en délivrer la terre...

« Et afin que vous n'ignoriez pas le service que vous pouvez rendre aujourd'hui à cette Reine de l'univers et par lequel vous la devez grandement obliger, entre plusieurs que votre piété et votre dévotion vous suggèreront, voyez ce qu'on fait dans l'Église entière pour le mystère de son Immaculée-Conception et ce qui manque pour affermir les fondements de cette Cité de Dieu. Ne croyez pas que cet avis vienne d'une femme ignorante et faible ou me soit inspiré par une dévotion particulière. Cette exhortation ne procède pas de moi-même et je ne la ferais pas de mon propre mouvement; mais j'obéis au Seigneur qui donne la parole aux muets et rend les langues des enfants éloquentes. »

Les puissants du monde n'ont pas entendu l'appel de Marie d'Agréda ; l'Immaculée-Conception a été proclamée dogme de foi en dehors de leurs vœux et peut-être chez plusieurs contre leur mauvaise volonté: aussi le chaos d'erreurs et de vices est trop profond aujourd'hui pour être comblé autrement que par de grandes catastrophes.

IV. — Marie d'Agréda ne pouvait oublier de glorifier le saint Époux de Marie. Voici une de ses plus belles pages sur saint Joseph. Après avoir parlé de ses principales vertus, elle s'écrie :

« Béni soit l'auteur de si grandes merveilles ! et béni soit le plus heureux des hommes, Joseph, en qui elles furent toutes dignement opérées ! Il mérite que toutes les nations le connaissent et le bénissent, puisque le Seigneur n'a traité de la sorte aucun autre des vivants et qu'à aucun il n'a témoigné le même amour qu'à lui.

« J'ai dit dans tout le cours de cette histoire quelque chose des visions et des révélations dont notre Saint fut favorisé ; elles ont été trop nombreuses pour qu'il soit possible de les raconter ; mais on en concevra la plus haute idée si l'on considère qu'il a connu les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très-sainte Mère, qu'il a demeuré un si long temps en leur compagnie et qu'il a été regardé comme le père de ce divin Seigneur et le véritable époux de notre auguste Reine.

« En outre j'ai découvert que le Très-Haut lui a accordé, à cause de sa grande sainteté, divers priviléges en faveur de ceux qui le prendraient pour leur intercesseur et qui l'invoqueraient avec dévotion. Le premier est pour obtenir la vertu de chasteté et vaincre les tentations de la chair et des sens. Le second, pour recevoir de puissants secours afin de sortir du péché et de recouvrer la grâce de Dieu. Le troisième, pour acquérir par son moyen la dévotion à la très-pure Marie et se disposer à recevoir ses faveurs. Le qua-

trième, pour obtenir une bonne mort et une assistance particulière contre le démon en cette dernière heure. Le cinquième, pour intimider les ennemis de notre salut par la prononciation du nom de saint Joseph. Le sixième, pour obtenir la santé du corps et le soulagement dans les afflictions. Enfin le septième privilége est pour obtenir des héritiers aux familles chrétiennes.

« Dieu accorde toutes ces faveurs et beaucoup d'autres à ceux qui les lui demandent comme il faut, au nom de saint Joseph, époux de la Reine du Ciel; et je prie tous les fidèles enfants de la Sainte-Église de lui être bien dévots et d'être persuadés qu'ils ressentiront les favorables effets de sa protection, s'ils se disposent dignement à les mériter et à les recevoir. »

V. — La Sainte-Vierge, après avoir raconté à Marie d'Agréda la première Messe de saint Pierre et avoir insisté sur le respect et l'amour dus à la divine Eucharistie [1], termine ainsi son instruction à ce sujet: « Vous devez verser des larmes amères, sachant « comment la plupart des enfants de l'Église traitent « aujourd'hui mon Fils, avec une irrévérence impie, « sans aucune crainte et sans aucun égard. Gémissez « donc sur un pareil malheur, pleurez de ce qu'il y en « a si peu qui pleurent; pleurez de ce que les fins que « mon Très-Saint Fils a voulu atteindre par son « immense amour ont été ainsi frustrées. Et *afin que*

1 Ibid., III. Part., Liv. VIII, c. 7, tome V, p. 424.

« *vous pleuriez davantage, je vous fais savoir qu'au-*
« *tant dans la primitive Église il y avait de per-*
« *sonnes qui se sauvaient, autant il y en a mainte-*
« *nant qui se damnent.* Je ne vous révèle pas là-dessus
« ce qui arrive jour par jour ; car si vous le saviez et
« que vous eussiez une véritable charité, vous mour-
« riez de douleur. Ce malheur déplorable arrive parce
« que les enfants de la foi suivent les ténèbres, aiment
« la vanité, convoitent les richesses et qu'ils courent
« presque tous après les plaisirs sensibles et trom-
« peurs qui aveuglent l'entendement et le couvrent
« d'une nuit épaisse, dans laquelle ils ne connaissent
« plus la lumière et ne savent plus discerner le bien
« du mal, ni pénétrer la vérité et la doctrine de
« l'Évangile. » Hélas ! que ces traits, aujourd'hui encore d'une triste réalité, dépeignent au vif la génération contemporaine !

VI. — Avant de terminer, le 6 mai 1660, le dernier chapitre de la Cité mystique, Marie d'Agréda s'exprime ainsi en s'adressant à ses religieuses, au milieu de ce chapitre final.

« Il m'arriva un jour de l'Immaculée-Conception qu'étant au chœur pour dire Matines, je reconnus une voix qui m'appelait et qui demandait de moi une nouvelle attention aux choses d'En-Haut. A l'instant je fus élevée de cet état à un autre plus sublime, où je vis le trône de la Divinité tout resplendissant de gloire et de majesté. Il sortit du trône une voix qui me semblait pouvoir se faire entendre de tout l'univers, laquelle disait : « Pauvres abandonnés, ignorants, pé-

« cheurs, grands, petits, malades, faibles, vous tous
« enfants d'Adam, de quelque état, condition et sexe
« que vous soyez, prélats, princes et sujets ; écoutez
« tous d'un pôle à l'autre, recourez pour votre remède
« à ma libérale et infinie providence, par l'intercession
« de Celle qui a donné la chair humaine au Verbe. Ve-
« nez, car il est temps ; et bientôt les portes se ferme-
« ront, parce que vos péchés mettent des verrous à la
« miséricorde. Venez au plus tôt, hâtez-vous, puisque
« cette seule intercession empêche que ces verrous ne
« la ferment ; elle est seule assez puissante pour sol-
« liciter votre remède et pour l'obtenir. »

« Après avoir entendu cette voix du trône, je vis sortir de l'Être divin quatre globes d'une lumière admirable, qui se répandaient comme des astres très-éclatants dans les quatre parties du monde. Il me fut ensuite découvert que dans ces derniers siècles le Seigneur voulait exalter et étendre la gloire de sa bienheureuse Mère, et manifester au monde ses miracles et ses mystères cachés, réservés par sa Providence jusqu'au temps où la connaissance lui en serait le plus nécessaire, afin que tous ceux qui vivent à cette époque se prévalent du secours, de la protection et de la puissante intercession de notre auguste Reine. Je vis ensuite un dragon hideux à sept têtes sortir de l'abîme, accompagné de milliers d'autres, qui parcoururent tous ensemble le monde, cherchant et se désignant les hommes dont ils se serviraient pour s'opposer aux desseins du Seigneur, et pour tâcher d'empêcher la gloire de sa très-sainte Mère, et les bienfaits qui allaient être déposés dans sa main pour l'univers en-

tier. Le grand dragon et ses satellites tâchaient de répandre des flots de fumée et de venin pour envelopper les hommes de ténèbres et les infecter, afin de les détourner de chercher le remède de leurs propres calamités par l'intercession de la très-douce Mère de miséricorde, et de lui décerner assez de gloire pour se la rendre favorable.

« Cette vision des dragons infernaux me causa une juste douleur. Mais je vis aussitôt après que deux armées bien rangées se disposaient dans le ciel à combattre contre eux. *L'une de ces armées était de notre grande Reine et des saints, et l'autre était de saint Michel et de ses anges.* Je connus que le combat serait acharné de part et d'autre. Mais comme la justice, la raison et la puissance étaient du côté de la Reine de l'univers, l'issue de la lutte n'était pas douteuse. Néanmoins la malice des hommes abusés par le dragon infernal peut beaucoup empêcher les très-hautes fins du Seigneur. En effet, il ne tend dans ses desseins qu'à nous procurer le salut et la vie éternelle ; mais comme il faut que notre libre arbitre y coopère de notre côté, la perversité humaine peut aussi s'en servir pour résister à la bonté divine. Et cette cause étant celle de notre très-douce et très-charitable Reine, il faudrait que tous les enfants de l'Église la regardassent comme la leur propre. »

Remarquons ici ce que dit Marie d'Agréda des deux armées célestes que la Mère de Dieu oppose aux efforts désespérés de Satan; elle commande elle-même celle des saints; saint Michel, son lieutenant, est à la tête de l'autre. Aussi les Anges ont-ils recommandé à la

privilégiée de Marie, après son récit de l'Ascension de Notre-Seigneur, de donner plus souvent qu'elle ne l'avait fait jusque-là, à la Mère de Dieu le nom de *Reine des Anges* et de bien se garder d'y manquer dans la suite de sa narration, à cause de la grande satisfaction qu'eux-même éprouvaient d'entendre donner ce titre à leur auguste souveraine [1]. Invoquons donc souvent nous-même la Mère de Dieu sous le titre de *Reine des anges* et *des saints;* son assistance ne nous en sera que plus assurée.

CHAPITRE VI.

LA MÈRE JEANNE CHÉZARD DE MATEL, FONDATRICE DE L'ORDRE DU VERBE INCARNÉ.

(1596-1670)

I. Vie admirable de la Mère Jeanne de Matel. — II. Notre-Seigneur lui annonce les destinées de son Ordre.

I—. L'un de nos meilleurs écrivains, M. Ernest Hello vient d'appeler l'attention des pieux fidèles sur la Mère Jeanne Chézard de Matel dont il nous offre les *œuvres choisies* en un très-intéressant volume [2].

Cette sainte religieuse naquit à Roanne, en 1596, d'un gentilhomme originaire de Florence nommé Chézard, seigneur de Matel, chambellan des rois Henri IV et Louis XIII, et de Catherine Chaurier, femme d'une

1 Cité Mystique, III Part. liv. 7, c. 1.
2 Un vol. in-12, chez V. Palmé.

grande piété. A l'âge de sept ans Jeanne avait déjà formé le dessein de n'appartenir qu'à Dieu seul. Vers sa dixième année, ayant entendu dire qu'une sainte lisait l'Évangile en latin, elle s'écria, dans son ignorance qu'il y eût des traductions françaises des livres saints : « Oh ! que je serais heureuse, ô mon Dieu, de connaître cette langue, pour pouvoir lire votre divine parole ! » Notre-Seigneur l'exauça au-delà de ses désirs, car non-seulement il lui accorda bientôt la connaissance infuse de la langue de l'Église, mais il y joignit plus tard une intelligence exquise du sens mystique des Saintes-Écritures.

Sa vie écrite par elle-même, sur l'ordre de ses directeurs, atteste que son oraison était pour ainsi dire continuelle, accompagnée le plus souvent de visions, d'extases, de ravissements et de divins transports. C'est par suite de ses entretiens avec Notre-Seigneur qu'elle entreprit la fondation de l'Ordre du Verbe Incarné sur lequel nous reviendrons plus loin. Elle avait alors trente ans. Les bulles d'érection lui furent expédiées de Rome sous la date du 12 juin 1633. Nous ne la suivrons pas dans les épreuves sans nombre qui traversèrent ses fondations de couvents ; elle y épuisa le calice du Calvaire jusqu'à la lie, en butte à la persécution jusqu'à sa dernière heure, arrivée à Paris, le 11 septembre 1670. Dès qu'elle eut rendu le dernier soupir, son visage prit une teinte vermeille et de son corps s'exhala une odeur très-suave pendant les trois jours qu'il resta exposé à la vénération des fidèles ; le peuple ne l'appelait que la *Sainte Mère*. A l'heure de son décès une grande lumière parut, au milieu de la

nuit, sur son monastère d'Avignon pendant qu'elle y apparaissait à la supérieure ; en même temps les cloches sonnèrent d'elles-mêmes dans ce couvent, et ceux de ses religieuses de Lyon et de Grenoble. On lui attribue aussi plusieurs miracles qui eurent lieu alors.

Dès son vivant d'ailleurs, la Mère Jeanne de Matel avait joui, à cause de sa grande vertu et de ses dons surnaturels, de l'estime des plus grands personnages de son temps, tels que le cardinal de Richelieu, la reine Anne d'Autriche, saint Vincent de Paul, M. Olier, le Père Jacquinot, de la Compagnie de Jésus. Bien des âmes pieuses et même d'illustres prélats aimaient à se diriger par ses conseils. Ainsi l'on vit un jour jusqu'à cinq évêques réunis dans son parloir l'écoutant attentivement, et demeurer ravis de la délicatesse des pensées que lui suggérait l'esprit de Dieu.

II. — Ses prédictions sont nombreuses et remarquables, dit le Père Joseph de Jésus à qui nous empruntons ces quelques traits [1]. En général elles concernent l'Ordre du Verbe incarné qu'elles ont pour but d'autoriser et de populariser de nos jours. Cet Ordre est en effet fort peu connu jusqu'ici et bien des personnes ne l'ont pas compris. Le Père Hélyot, entre autres, s'est trompé en avançant dans son Dictionnaire des Ordres religieux, que sa fin spéciale était d'honorer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. L'Or-

[1] Voir l'*Ordre du Verbe incarné*, in-8°, par le P. Joseph de Jésus, aux Grands-Chézaux (Haute-Vienne).

dre du Verbe Incarné, selon que l'atteste la bulle d'érection d'Urbain VIII, a pour objet d'honorer et d'imiter par conséquent le Verbe de Dieu dans tous les mystères de son humanité sainte; s'il se dévoue aussi au culte spécial de l'adorable Eucharistie, c'est que dans cet auguste sacrement il retrouve son divin exemplaire continuant en réalité, quoique d'une manière mystique, sa vie parmi nous.

Ce fut vers 1620 que le Verbe Incarné révéla clairement son Ordre à la Mère Jeanne de Matel, alors qu'elle était encore dans le monde. Il lui promit « de vivre en cet Ordre, de l'assister, de le protéger comme son œuvre propre; il lui affirma que le nom de Verbe Incarné qu'il donnait à cet Institut était vraiment son nom propre et prédestiné, parce que, appelé à résumer d'une manière éminente et mystique tout ce qui tient au Verbe fait chair, *il en serait sur la fin des temps comme une nouvelle introduction dans le monde.*

Il lui dit encore : « qu'il mettait en elle le germe de David, c'est-à-dire l'assurance d'une postérité divine qu'il ferait naître au milieu des contradictions et qu'il conserverait dans l'unité, comme l'héritage du Roi Immortel des siècles. »

Dans une autre circonstance, lui ayant montré l'Ordre dans l'ensemble de son développement, il ajouta « qu'il lui communiquerait les prérogatives d'Abraham en la faisant mère de nombreuses familles religieuses de l'un et de l'autre sexe qu'elle vit en esprit à sa suite, les unes plus près, les autres plus éloignées d'elle, brillantes comme les étoiles du ciel, et dont les

premières formaient comme cinq stations dans les plaies sacrées du Rédempteur. »

Il l'assura une autre fois « qu'il serait éternellement le Verbe Incarné dans cet Institut, avec la gloire du Liban et la beauté du Carmel, figurées par le blanc et le rouge qui sont les couleurs de l'habit de l'Ordre ; le blanc figurant la pureté et l'innocence, le rouge, la charité ; qu'il y accomplirait la plus grande partie des promesses relatives à la vie religieuse ou concernant le Sauveur, prédites dans Isaïe. »

Si nous avons eu à cœur de dire quelques mots des destinées de l'*Ordre du Verbe Incarné*, c'est pour rappeler de plus en plus l'attention des personnes consacrées à Dieu dans la vie religieuse sur l'importance de l'Imitation du Verbe fait chair. Trop souvent le Christ ne retrouve pas assez, dans les personnes qui se sont vouées à lui, la sainte pauvreté de Bethléem et de Nazareth, le pur zèle de la maison de Dieu, la vie crucifiée du Calvaire ; l'esprit du monde a obscurci en elles l'esprit de Jésus-Christ, et ainsi il arrive que la vigne de choix ne donne au Seigneur qu'un vin amer. Est-il étonnant qu'il l'abandonne parfois aux bêtes fauves ou aux flammes ?...

CHAPITRE VII.

LE PÈRE CALLISTE, RELIGIEUX DE CLUNY.

(Mort le 3 décembre 1750)

I. Historique de la Prophétie de Cluny. — II. Elle annonce en termes saisissants les différentes phases de la Révolution jusqu'à nos jours avec le triomphe final de l'Église.— III. Mort du Père Calliste, au lendemain de sa prophétie.

I. — La Prophétie du Père Calliste de Cluny, est sans contredit l'une des plus remarquables que nous connaissions. Nous la donnons aujourd'hui non plus d'après la traduction italienne des *Futuri Destini*, mais d'après une copie conforme à l'original du 3 décembre 1750. Cette copie nous est adressée d'Angleterre par un prêtre vénérable qui en a reçu communication d'un catholique d'Écosse, sous le titre suivant :

« Copie conforme à l'original de la lettre adressant cette prophétie au Révérend Père Prieur de l'Abbaye de Moutier-Saint-Jean, gardée avec soin et secret recommandé, copiée sur l'original dont la vétusté ne laisse aucun doute. L'adresse est sur un papier sale et jauni par le temps et porte cette inscription : Au Rév. Père Prieur de l'Abbaye de Moutier-Saint-Jean, en Auxois, Bourgogne. »

A part quelques legères variantes du texte donné par cette lettre avec la version Italienne de l'ouvrage

I Futuri Destini, imprimé en septième édition, à Turin, en 1871, nous pouvons dire que ce sont identiquement les mêmes termes, sauf que le présent texte est la parole même du Père Calliste. Il serait bien désirable néanmoins que le détenteur de l'original se fît connaître, afin de revêtir la pièce en question de tous les degrés d'authenticité désirable. L'ecclésiastique qui nous en communique la copie, mérite d'ailleurs toute notre confiance et sa parole nous suffit à nous-même.

La lettre du Religieux de Cluny, qui nous a conservé le texte de la Prophétie du Père Calliste, est datée du 3 décembre 1751, elle est conçue dans les termes suivants :

« Ce n'est qu'en tremblant encore que je prends la plume pour vous donner connaissance d'un événement qui a consterné notre maison.

« Nous étions à l'exercice du matin, la sainte Messe finissait. Au milieu du plus profond silence, une voix s'élève tout à coup de nos rangs ; c'était celle d'un de nos pères, homme simple mais d'une grande foi :

« *Malheur à nous !... Malheur à nous !...* »

« En disant ces mots, il tombe la face contre terre comme pour apaiser Dieu qu'il voit irrité.

« L'étonnement et la frayeur nous saisissent. Sa figure nous paraît rayonnante, son regard étincelant. Il parlait avec peine, mais distinctement et lentement : ce qui nous a permis de retenir et de mettre par écrit la révélation ci-jointe, sans intervertir l'ordre dans lequel il a prédit ces terribles événements. »

Suit la prophétie sous le titre de « Révélation du Père Callixte (sic), 1750, 1er décembre. » Nous la donnons dans les termes mêmes de notre copie, sauf la division par alinéas numérotés que nous nous permettons pour mieux faire ressortir les particularités du texte.

II. — 1. « La vengeance de Dieu approche, le « temps presse, pénitence, ô pêcheurs !....

2. « L'iniquité a inondé la terre, elle n'est qu'ini- « quité. Quels saints prieront pour nous !...

3. « La vengeance céleste atteindra tous les rangs.

4. « Nous avons abusé du sacrifice, le sacrifice « cessera.

5. « Nous nous sommes attachés à la terre, la terre « nous sera enlevée, et nous serons enlevés à la terre.

6. « Les arrêts des méchants s'exécuteront. La mort « ravagera prêtres et laïcs.

7. « Les hauteurs seront abattues ; *trois fleurs de lys* « de la couronne royale tomberont dans le sang, *une* « *quatrième* dans la boue, *une cinquième* s'éclipsera.

8. « Les méchants se dévoreront entre eux : *du sang*, « *du sang, on en boira.....*

9. « Une épée flamboyante s'élèvera de la mer et, « rouge du sang, s'y replongera.

10. « Deux fois les débris d'un grand naufrage seront « rapportés par les flots du nord.

11. « Les miséricordes de Dieu seront méconnues : « on croira pouvoir se passer de son secours, et il le « retirera ; il abandonnera peuples et rois ; les dépo- « sitaires du pouvoir seront dispersés.

12. « Église de Dieu, tu gémiras; ministres du « Seigneur, vous pleurerez sur de nouvelles profana- « tions.

13. « *Du sang, du sang, du sang, on en boira,* « *on en boira.....*

14. « La terre coupable sera purifiée par le fer, et « dévorera celui qui s'est assis dans l'iniquité.

51. « *Une fleur de lys rayonnante* sort d'un nuage.

16. « Gloire à Dieu! La foi renaît; un homme, in- « strument de Dieu en a rallumé, le flambeau.....

17. « Heureux ceux qui auront survécu! Gloire à « Dieu. »

III. -- « A peine eut-il achevé de parler, mon Révérend Père, continue la lettre, qu'il a paru accablé de lassitude. La fièvre le prit, et il est mort hier après trente heures de maladie, pendant lesquelles nous n'avons pu obtenir aucune parole. Priez et faites prier pour le repos de son âme.

« Que veulent dire tant de choses, mon Révérend Père? Quels sont ces malheurs dont on nous menace? Que de rapprochements entre les maux qu'ils nous annoncent et ceux dont Dieu punit Israël! Je vous transmets ces choses afin que vous en donniez connaissance à votre communauté et que nous avisions aux moyens à prendre pour apaiser la colère de Dieu.

« Je joins à la révélation des faits ci-contre rapportés, un morceau de l'aube que portait le pauvre défunt au moment où il nous a paru inspiré. Conservez le tout afin qu'il serve à maintenr dans la piété et la crainte de Dieu ceux qui vous succèderont. Mon

grand âge et la secousse que j'ai éprouvée ne me laissent pas la liberté de vous en dire davantage. »

« Recevez, mon Révérend Père, mes salutations respectueuses. »

Signé : « Dom Madrigas, de l'Abbaye de Cluni. »

Nous croyons tout commentaire inutile ici.

Chacun de nos lecteurs peut voir par lui-même qu'une crise terrible, plus terrible que celle de 93, nous menace aujourd'hui, et que c'est du sang de nos rois légitimes que le secours arrivera, contre l'attente de tous, à l'Église et à la patrie.

CHAPITRE VIII.

LE PÈRE NECTOU, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

(Mort le 12 juillet 1772.)

I. Esprit prophétique du père Nectou.— II. La contre-révolution aura lieu après l'usurpation du trône par un d'Orléans. — III. Crises affreuses et destruction de Paris. — IV. Admirable triomphe de l'Église. — V. Révolution sanglante en Angleterre à l'approche de la crise finale. — VI. Que faire pendant la tourmente ? — VII. Signes qui précèderont la destruction de Paris. — VIII. Si *Louis XVII* devait périr pendant la première révolution.

I. — Certains critiques de nos jours refusent aux prophéties du père Nectou tout caractère d'authenticité, uniquement faute de vouloir bien se renseigner

à ce sujet. Nous allons leur mettre nos preuves sous les yeux; elles les convaincront que ce père, l'un des hommes les plus vénérables de la Compagnie de Jésus, lors de la suppression de celle-ci vers la fin du siècle dernier, n'est nullement un personnage légendaire.

Voici d'abord ce qu'en rapporte Mgr Lyonnet, actuellement archevêque d'Alby, dans son *Histoire de Mgr d'Aviau*, mort archevêque de Bordeaux[1] : « Le père Nectou, ancien provincial d'Aquitaine et l'un des derniers recteurs de Poitiers.., était regardé à juste titre par les religieux de la Compagnie de Jésus comme un saint, et qui plus est comme un prophète. C'était lui, en effet, continue Mgr Lyonnet, qui, longtemps avant le décret qui dispersait sa Société, avait prédit la ruine de celle-ci : nouveau Jérémie, il l'avait annoncée avec des détails que la perspicacité humaine ne pouvait entrevoir...; les noms propres, les dates précises et les autres circonstances qui avaient accompagné ce grand événement, tout avait été indiqué avec une exactitude qui tenait du prodige. »

Une autre prophétie, rapportée par le même historien, est celle par laquelle le père Nectou annonça à Mgr d'Aviau encore tout jeune et sans préoccupation de l'avenir « qu'il parviendrait au siége d'une florissante cité, tout près d'un grand fleuve. » Il lui prédisait en même temps la rentrée des Jésuites, mais sous un autre nom, et qu'ils se réuniraient sous les ailes du

1 *Histoire de Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay*, etc., 2 vol. chez Pélagaud, Lyon, 1847.— Tome I, ch. 7, p. 107 et suiv.

futur prélat : il voyait déjà en esprit une jeunesse nombreuse et brillante se presser autour de ses nouveaux instituteurs. Ce qui en effet fut pleinement réalisé, Mgr d'Aviau étant devenu archevêque de Bordeaux.

« Les Jésuites, poursuit Mgr Lyonnet, ignoraient si peu cette prophétie, qu'en 1808 ou en 1809 quelques ecclésiastiques ayant manifesté le désir de se rendre en Russie pour s'agréger à la Compagnie de Jésus dont il restait quelques débris dans les états du Czar, les anciens membres de la même société qui étaient demeurés en France, s'y opposèrent : « Pourquoi aller chercher si loin, leur disaient-ils, ce que nous aurons bientôt dans notre patrie ? Est-ce que vous ne savez pas que Mgr d'Aviau est dépositaire d'une révélation qui nous le confirme ? Il est écrit qu'il ne descendra pas dans la tombe, que nous ne soyons rétablis... Or, il est déjà bien avancé en âge en ce moment ; déjà la onzième heure a sonné pour lui, donc le jour de notre rétablissement ne peut tarder. » Mgr Lyonnet rapporte cette prophétie aux premières années de prêtrise de Mgr d'Aviau ; d'après le témoignage de la mère Geoffray, comme nous le verrons plus loin, ce fait remonterait à la première jeunesse du saint prélat.

Venons en maintenant à la célèbre relation des prophéties du père Nectou par Mgr Gillis, mort vicaire apostolique d'Édimbourg en 1834. Il avait prêché à Nantes en 1829 et il y revint en 1833, n'étant encore que missionnaire apostolique en Écosse et coadjuteur de son Évêque. Comme il se rendait alors à Lyon, une personne de sa connaissance le pria de voir la mère

Geoffroy dont elle avait beaucoup entendu parler. Mgr Gillis répondit à cette personne par une communication touchant le père Nectou, datée de Lyon, le 26 octobre 1833, dont on a bien voulu récemment nous envoyer copie de Nantes. Le prélat fit aussi part de ce que la mère Geoffroy lui avait dit, à Mgr Soyer, évêque de Luçon et précédemment vicaire-général de Poitiers où il avait recueilli avec soin les traditions relatives au père Nectou. Cette seconde communication, datée de Lyon, le 30 décembre 1833, nous avait été précédemment déjà transmise en plusieurs copies identiques, par des pères Jésuites dont l'un était alors supérieur d'une maison de la Compagnie en Belgique.

C'est cette seconde communication de Mgr Gillis que nous continuons de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Elle est plus correcte que la première mais en certains endroits un peu moins complètè; elle ne dit rien, par exemple, *de Louis XVII*; mais il nous sera facile de compléter les deux textes l'un par l'autre.

Nous ferons remarquer que la Mère Geoffroy dont il est question dans ce document, était née à Poitiers en 1760, quatre ans avant l'édit de Louis XV qui supprimait la compagnie de Jésus en France. C'est par ses vertueux parents qu'elle avait appris une foule de traits édifiants de la vie de cet illnstre Père. Elle avait aussi particulièrement connu le Père de Raux avec qui elle était restée en correspondance même pendant l'exil de celui-ci. Elle est morte supérieure de la maison des dames du Sacré-Cœur, à Lyon, le 13 mai 1845, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Voici donc ce qu'écrivait Mgr Gillis à Mgr Soyez :

« Lyon, 30 décembre 1833.

« Monseigneur,

« Je viens d'avoir une conversation avec la mère Geoffroy, supérieure du Sacré-Cœur en cette ville. C'est une femme d'un rare bon sens, sans enthousiasme, et généralement estimée et respectée pour sa grande sagesse et sa sainteté. Les prédictions du Père Nectou [1] que j'adresse à votre Grandeur, lui ont été immédiatement transmises par le Père de Raux lui-même, telles que le Père Nectou les lui avait communiquées.

« Le Père Nectou de la Compagnie de Jésus, mort en odeur de sainteté à Bordeaux, vers la fin du siècle dernier, a ressuscité un enfant mort que sa mère lui apporta à la maison de la Compagnie à Poitiers. Un autre jour, voyant dans le collége de la Compagnie, à Poitiers, un enfant de sept à huit ans, il prédit que cet enfant était destiné à rappeler le premier les fils de saint Ignace en France, mais sous un nom différent, celui de Jésuite devant devenir trop odieux [2]. Cet enfant est devenu Mgr d'Aviau de Sanzai, mort en odeur de sainteté sur le siége archiépiscopal de Bor-

[1] Notre copie porte *Nechtou* ainsi que nous l'avons imprimé dans les éditions précédentes ; mais nous croyons que c'est *Nectou* qu'il faut écrire, d'après l'*Histoire de Mgr d'Aviau*, par Mgr Lyonnet.

[2] Mgr d'Aviau était si jeune alors qu'il n'en avait pas le souvenir ; mais sachant que la mère Geoffroy l'avait appris de la bouche du Père de Raux, il lui dit plus d'une fois : « Mère dites-moi donc ce qu'a dit de moi le Père Nectou. » Tiré de la lettre de Mgr Gillis, du 28 octobre 1833.

deaux. Il a été en effet le premier évêque de France qui ait confié la direction de son petit Séminaire aux Pères de la Foi qui vivaient selon l'institut de saint Ignace et sont presque tous entrés dans la Compagnie de Jésus après 1814, époque du rétablissement de la Compagnie.

« Le Père de Raux étant encore novice dans la maison de Poitiers appelée *les Grands Jésuites*, le Père Nectou le vit un jour en traversant la cour. Lui frappant alors sur l'épaule, il lui dit de le suivre dans sa chambre. Là il le tint cette fois trois heures, une autre fois deux heures et lui annonça qu'on était à la veille d'événements extraordinaires. C'était vers 1760 qu'il lui parlait ainsi. Il lui prédit l'entière suppression de la Compagnie de Jésus, comme commencement et signal de tous les malheurs qui menaçaient l'Europe. Après avoir signalé, dans leurs plus petits détails, les affreux bouleversements de la Révolution française et les sanglantes exécutions de têtes couronnées et des plus grandes maisons du royaume, et l'apostasie d'une partie du sanctuaire et des ordres religieux, il ajouta : « Il y aura ensuite une réaction etc. » (Suit la Prophétie telle que nous la donnons plus loin).

« Voilà, me dit en terminant Mme Geoffroy, continue Mgr Gillis, tout ce que j'ai appris de la bouche même du R. Père de Raux touchant les prédictions du R. Père Nectou. J'avoue que dans les premiers moments, j'ajoutais peu de croyance à ces terribles événements futurs. Les massacres, des têtes couronnées tombant sur l'échafaud, les messes et les confessions

dans les greniers, des prêtres déchus se promenant avec leurs femmes au bras et leurs enfants à la main, etc., etc., toutes ces monstruosités me semblaient impossibles et m'empêchaient d'ajouter une foi entière à ces prédictions que je regardais quelquefois comme des exagérations ou des rêveries enfantées par je ne sais quel esprit. Il m'a bien fallu changer de sentiment après avoir traversé les sinistres jours de la Révolution de 93, dans lesquels se sont accomplis les sanglants événements annoncés avec tant de détails par le R. Père Nectou. »

Nous pensons que ces explications suffiront à quiconque n'a point de parti pris contre les prophéties modernes. Les prédictions du Père Nectou se rencontrent d'ailleurs dans la plupart des recueils de prophéties publiés de nos jours. Se réaliseront-elles jusqu'au bout avec toutes les calamités dont elles nous menacent, cela est fort à craindre, l'esprit public étant toujours aussi hostile à la vie de Réparation seule capable d'arrêter les vengeances du Seigneur.

II. — Voici le texte de la Prophétie du Père Nectou, tel que Mgr Gillis l'a recueilli des lèvres de la Mère Geoffroy, au sujet des événements de ce siècle.

« Il y aura ensuite une réaction que l'on prendra
« pour la contre-révolution : cela durera ainsi pen-
« dant quelques années. On croira la contre-révolution
« consommée, mais ce ne sera qu'un replâtrage, qu'un
« habit mal cousu. Il n'y aura pas de schisme, mais
« l'Église ne triomphera pas encore.

« Il y aura de nouveaux troubles en France. Un « nom odieux à la France sera placé sur le trône. Un « d'Orléans sera roi. Ce ne sera qu'après cette usurpa- « tion que se fera la contre-révolution. Elle ne se fera « point par les étrangers. »

III. -- « Il se formera en France deux partis qui se « feront une guerre à mort. L'un sera beaucoup plus « nombreux que l'autre, mais ce sera le plus faible « qui triomphera. Il y aura alors un moment si affreux « que l'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissel- « lera dans plusieurs grandes villes, les éléments se- « ront soulevés. Ce sera comme un petit jugement.

« Il périra dans cette catastrophe une grande mul- « titude, mais les méchants ne prévaudront point. Ils « auront bien l'intention de détruire entièrement « l'Église; le temps ne leur en sera pas donné, car « cette horrible période sera de courte durée. Au mo- « ment où l'on croira tout perdu, tout sera sauvé. »

« Durant ce bouleversement épouvantable qui, pa- « raît-il, sera général et non pour la France seulement, « Paris sera entièrement détruit. La destruction sera « si complète que, vingt ans après, les pères se pro- « mèneront avec leurs enfants sur ses ruines; pour sa- « tisfaire à leurs questions, ils leur diront : « Mon « fils, il y avait ici une grande ville; Dieu l'a détruite, « à cause de ses crimes. »

IV. — « A la suite de ces affreux événements, tout « rentrera dans l'ordre; justice sera faite à tout le « monde; la contre-révolution sera consommée. Alors

« le triomphe de l'Église sera tel qu'il n'y en aura « jamais eu de semblable [1]. Les heureux chrétiens qui « auront survécu à la première révolution française, « remercieront Dieu de les avoir réservés pour con- « templer un triomphe si complet de l'Église. »

V. — « On sera près de cette catastrophe, lorsque « l'Angleterre commencera à s'ébranler. On le saura à « ce signe, comme on sait l'approche de l'été quand le « figuier commence à bourgeonner.

« L'Angleterre à son tour éprouvera une révolution « plus terrible que la révolution française, et elle du- « rera assez longtemps pour que la France ait le temps « de se rasseoir. Ce sera la France qui aidera l'Angle- « terre au rétablissement de la paix. »

VI. — « Lorsqu'on sera près de ces événements qui « doivent amener le triomphe de l'Église, tout sera si « troublé sur la terre qu'on croira que Dieu a entière- « ment abandonné les hommes à leur sens réprouvé, « et que la divine Providence ne prend plus soin du « monde. En un mot, le désordre sera si complet qu'on « n'y reconnaîtra plus rien.

« Quand viendra le moment de la dernière crise, il « n'y aura rien à faire que demeurer où Dieu nous « aura placés, se renfermer dans son intérieur et prier, « en attendant le passage de la colère et de la justice « divines. »

[1] « Parce que ce sera le dernier triomphe de l'Église sur la terre, » dit le document du 28 octobre.

VII. — Complétons ce texte par la fin de la lettre de Mgr Gillis, du 26 octobre 1833.» Surtout quand il parlait de la destruction de Paris: « Oh! pour cela, mon Père, dit la Mère Geoffroy, c'est trop fort! Et tant de bonnes âmes qui sont dans Paris, que deviendront-elles? »

« Patience, ma fille; Paris sera détruit, mais ce sera « de manière à ce qu'il paraîtra d'abord des signes qui « mettront les bons à même de s'enfuir. »

« Verrai-je tout cela, moi, mon Père? » ajoutait-elle? Après avoir pensé un instant: « Ma fille, » répondit-il, « si vous ne le voyez pas sur la terre, vous le verrez « dans le ciel; ce sera encore bien plus beau. »

« Voilà, m'a dit la Mère Geoffray, tout ce que j'ai jamais su. »

VIII. — « Lui demandant ensuite si l'histoire de Louis XVII se rattachait en quelque chose à cette prophétie du Père Nectou: « Tout ce que je puis vous dire là-dessus, me répondit-elle, c'est que étant en France, au moment de la mort de Louis XVI et du Dauphin que l'on disait être mort au Temple, et ayant encore le moyen de correspondre avec le Père de Raux qui était retourné en Espagne, je lui écrivis pour lui faire part de ces deux événements. Je me rappelle encore très-bien sa réponse, quoique depuis j'aie été obligé de brûler tous mes papiers:

« Ma fille, m'écrivait-il, vous m'avez bien embar- « rassé; vous avez mêlé mon fil à l'endroit où il est « le plus mêlé; *l'enfant ne devait pas périr.*

« La Mère Geoffray revit à Poitiers le Père de Raux, lorsqu'il revint d'Espagne pour la seconde fois. Mais

il était tellement affaissé qu'elle ne put l'entretenir de suite au sujet des prédictions du Père Nectou, et il mourut huit jours après son arrivée.....

« J'ai été obligé de faire copier ceci à la hâte et je suis si pressé que je ne puis pas même le relire. »

Signé : J. GILLIS.

CHAPITRE IX.

LA SŒUR DE LA NATIVITÉ, RELIGIEUSE FRANCISCAINE DE BRETAGNE.

(1731-1798)

I Aperçu de la vie de la Sœur de la Nativité.–II. Vision emblématique de la Révolution et de ses ravages.— III. Le saint Concile du Vatican prédit. — IV. Il ne reste plus que très-peu de siècles jusqu'à la fin du monde. — V. Signes précurseurs du règne de l'Antechrist.— VI. Effusions de l'esprit de prophétie dans les derniers temps. — VII. Grandes conquêtes de la Sainte-Église.

I. — Jeanne le Royer, en religion Sœur de la Nativité, naquit à la Chapelle-Janson, village situé à deux lieues de la ville de Fougères, au diocèse de Rennes, en Bretagne, le 24 janvier 1731. Ses parents étaient pauvres, mais profondément chrétiens, et ils donnèrent à leurs enfants cette forte éducation qui devait les rendre capables de traverser sans faillir les épreuves de ces derniers temps. Orpheline à vingt-ans, quand

tout conspirait à lui rendre le monde dangereux, Jeanne le Royer fut conduite comme par la main au port de la vie religieuse, grâce à sa dévotion sans bornes à la Sainte-Vierge qu'elle avait choisie pour sa mère et sa protectrice. Elle fut admise au couvent des Franciscaines Urbanistes de Fougères, d'abord comme servante, puis comme novice et enfin au bout de trois ans d'épreuve elle fit ses vœux vers 1755.

Dieu l'avait favorisée, dès sa plus tendre enfance, de visions et de révélations admirables. Ces faveurs avaient presque entièrement cessé, il est vrai, dans les quelques jours de tiédeur qu'elle avait passés, vers l'âge de vingt ans, comme partagée entre Notre-Seigneur et le monde ; mais une fois entrée en religion, comme rien ne mit plus de bornes à sa ferveur et à sa mortification, la Sœur de la Nativité vit la lumière des révélations se lever de nouveau sur elle et ses visions redevinrent de plus en plus fréquentes et suivies.

Les traverses survinrent en même temps et lui servirent de contre-poids dans ce genre de vie si périlleux pour les âmes vulgaires. Le démon lui-même ne resta pas étranger aux persécutions auxquelles la Sœur fut en butte. Elle ne faisait pas ses affaires, il faut l'avouer, n'aurions-nous à citer que le témoignage des différents guides de sa conscience. « Je voudrais [1], disait l'un d'eux, qu'il fût permis à la Sœur de la Nativité de monter en chaire, surtout les jours où l'Église

[1] *Vie et Révélations de la Sœur de la Nativité.* 2e édit. tom. I, p. 22. C'est cette édition de 1819 en 4 vol. in-8o, la plus complète, que nous citerons dans ce chapitre.

célèbre les grands mystères de la religion. Personne n'est en état d'en parler comme elle. Sans jamais avoir étudié la théologie, elle en possède à merveille tous les traités. Je voudrais surtout que nos pécheurs pussent l'entendre parler, comme elle le fait, de Dieu, de sa miséricorde infinie comme de la terreur de ses jugements. Non, je ne doute point qu'elle ne fît sur eux les plus salutaires impressions. Mais surtout quelle âme que la sienne ! quelle piété tendre ! quelle profonde humilité ! quelle solide vertu ! quelle parfaite religieuse ! »

Comme elle ne savait pas écrire et que Notre-Seigneur lui demandait de faire connaître ce qu'il lui enseignait si admirablement, elle dut s'adresser à ses directeurs spirituels. Le premier d'entre eux entra d'abord dans ses vues, rédigea ses révélations, mais, sur les conseils qu'il reçut, il les brûla ensuite, pendant que la Sœur de la Nativité, se croyant coupable d'orgueil et d'hérésie, s'enfonçait à loisir dans l'humilité et le silence pour expier ce qu'elle estimait être de sa part une présomption impardonnable. Les directeurs qui suivirent, lui furent tous défavorables. Enfin l'évidence se fit, aux premières lueurs de la révolution que l'humble Sœur avait décrite longtemps à l'avance avec ses signes avant-coureurs.

Au mois de juillet 1790, un nouveau directeur fut donné aux religieuses de Fougères. Celui-ci, sur le témoignage favorable de la supérieure, commença à la hâte un second travail de rédaction des révélations de la Sœur ; car, disait-elle, le temps pressait. Et, en effet, ce travail de M. Genet dut se continuer dans l'exil et

la suite des révélations lui fut même envoyée en Angleterre, sans qu'il fût alors possible de tout achever, puisque le quatrième volume de *Vie et Révélations* de la Sœur de la Nativité n'a pas été retouché par lui.

Quant à l'humble religieuse, il ne tint pas à elle de faire le sacrifice de sa vie et de porter sa tête sur l'échafaud, comme tant d'autres. Retirée au lieu de sa naissance, chez son frère, elle se trouva vers 1794 en quelque sorte jetée au milieu des luttes acharnées des républicains et des chouans, imposant le respect aux uns et aux autres par le spectacle des plus héroïques vertus. Sa vie avait été tourmentée de maladies cruelles ; depuis que la vieillesse s'était jointe à ses infirmités elle n'était plus qu'un squelette ambulant. C'est dans cet état qu'elle revint à Fougères rejoindre sa supérieure, au moment où la persécution commençait à se ralentir. Rendue en quelque sorte à la vie religieuse, ce ne fut que pour mieux se préparer à sa mort bienheureuse qui arriva le 15 août 1798.

Aucun serviteur de Dieu ne s'est, de nos jours, étendu plus longuement que la Sœur de la Nativité sur les événements de la Révolution française et ses suites jusqu'à la fin du monde. Ses Révélations ont déjà eu cinq éditions en France ; elles ont été également traduites en d'autres langues. L'Église, il est vrai, ne les a revêtues d'aucune sanction officielle jusqu'ici, bien que les manuscrits qui en ont d'abord circulé de main en main, aient excité l'admiration des plus savants prélats pendant la tourmente révolutionnaire ; mais nous osons espérer qu'il en sera donné

quelque jour une édition revêtue d'une approbation générale de la doctrine de la Sœur, sinon de ses prophéties en particulier. Comme d'ailleurs ses prédictions touchant les calamités passées se sont accomplies à la lettre, il n'y a aucune témérité à ajouter foi à celles qui sont relatives aux derniers temps.

II. — Afin de ne pas sortir de notre cadre, nous nous bornerons à citer les traits qui regardent spécialement les temps actuels.

Cette Révolution, commencée en 1789, si funeste à la Société et si désastreuse en particulier pour la France, avait été annoncée depuis longtemps et sous divers emblèmes à la Sœur de la Nativité. Dans l'une de ses visions[1], elle avait aperçu, sur une grande montagne, une maison de construction très-régulière et d'une apparence des plus imposantes, mais dont toutes les avenues et toutes les entrées étaient ouvertes de toute part à la foule des étrangers.

Tout à coup l'air avait été obscurci par des vapeurs montées de la terre et condensées en un nuage noir et épais qu'un vent brûlant poussait vers la montagne. Sous le nuage s'agitait en tout sens une espèce de croissant de couleur rousse qui, pendant un instant, avait fait compter sur un secours d'En-Haut. Mais bientôt le croissant tombait aux pieds de la Sœur épouvantée : c'était un affreux dragon se précipitant vers la maison pour y mettre tout en pièces. En vain

[1] *Vie et Révélations de la Sœur de la Nativité*, 2e éd. Tom. I, art. IV, p. 302 et suiv.

la Sœur criait-elle qu'on en fermât les portes, on ne l'écoutait que d'un air distrait et moqueur, sans rien faire de ses avis.

« Cependant, » continue-t-elle, « le dragon s'avançait et déjà il avait fait des victimes de sa rage. On commençait à ouvrir les yeux et à demander du secours, lorsque Dieu me commanda d'attaquer le monstre et de l'empêcher de nuire. Je me précipitai donc sur le dragon pour l'arrêter et le combattre. . . . O prodige ! à peine l'eus-je attaqué, qu'il ne put me résister. Ce fut le lion entre les mains de Samson. Dans un moment je le mis en pièces, malgré tous ses efforts... Je déchirai, dans un transport véhément, ses membres palpitants, et les spectateurs comprirent le danger dont je les avais délivrés. »

Un temps assez long se passa avant que Notre-Seigneur donnât à la Sœur l'explication suivante de cette vision :

« La montagne où vous étiez alors, représentait le « royaume de France ; les portes et les avenues en « étaient ouvertes à tous les étrangers, parce que de- « puis longtemps la curiosité du Français, et plus « encore l'amour de la liberté qui lui sont comme « naturels, le rendaient très-susceptible de nouveautés « en fait de croyance et très-capable de donner dans « les systèmes les plus extravagants. Il n'est rien que « l'on ne puisse admettre avec de pareilles disposi- « tions.

« Ces vapeurs grossières qui se sont élevées de la « terre et qui ont obscurci la lumière du soleil, ce sont « les principes d'irréligion et de libertinage qui, pro-

« duits en partie de la France et en partie venus de
« l'étranger, sont parvenus à confondre tous les prin-
« cipes, à répandre partout les ténèbres et à obscurcir
« jusqu'au flambeau de la foi comme celui de la raison.
« L'orage s'est poussé vers la France, qui doit être le
« premier théâtre de son ravage, après en avoir été le
« foyer.

« L'objet, qui paraissait sous le nuage, figurait la
« Révolution ou la nouvelle Constitution qu'on pré-
« pare à la France; il vous paraissait venir du ciel,
« quoiqu'il ne fût formé que des vapeurs de la terre ;
« vous ne l'avez bien connu qu'en le voyant, d'après sa
« forme et ses projets désastreux. De même la nouvelle
« Constitution paraîtra à plusieurs tout autre qu'elle
« n'est : on la bénira comme un présent du ciel, quoi-
« qu'elle ne soit qu'un présent de l'enfer permis par le
« ciel dans sa juste colère; ce ne sera que par ses effets
« qu'on sera forcé de reconnaître le dragon qui voulait
« tout détruire et tout dévorer.

« Enfin, par mon ordre et par mon secours, vous en
« avez triomphé. *Ici, ma fille, vous représentiez mon*
« *Église assemblée qui doit un jour foudroyer et dé-*
« *truire le principe vicieux de cette criminelle Con-*
« *stitution.*

« Ceci s'entend encore du petit ouvrage dont je vous
« fournirai les idées, lequel doit tellement combattre
« ces efforts du dragon et lui causer tant de déplaisir
« qu'il en crèverait de dépit, s'il pouvait jamais suc-
« comber à sa rage infernale. »

On ne pourrait mieux caractériser les fameux prin-
cipes de 89 dont le virus a été inoculé à la Constitu-

tion nationale de la France, sans cesse remaniée depuis lors. Revenons aux éternels principes de la justice chrétienne: là seul se rencontre la paix avec la vraie gloire.

III. — « Voilà, sans doute, mon Père, » continue la Sœur, qui va manifestement caractériser le saint Concile du Vatican [1], « des malheurs bien terribles; mais « je ne dois pas vous cacher les espérances que Dieu « me donne du rétablissement de la religion et du re- « couvrement des pouvoirs de Notre Saint-Père le « Pape. Quelle consolation pour vous et pour moi ! « quelle joie pour tous les vrais fidèles !

« Je vois dans la Divinité une grande Puissance « conduite par le Saint-Esprit et qui, par un second « bouleversement, rétablira le bon ordre.

« *Je vois en Dieu une assemblée nombreuse des* « *ministres de l'Église qui, comme une armée rangée* « *en bataille et comme une colonne ferme et inébran-* « *lable, soutiendra les droits de l'Église et de son* « *Chef, rétablira son ancienne discipline ; en parti-* « *culier je vois deux ministres du Seigneur, qui se* « *signaleront dans ce glorieux combat, par la vertu* « *du Saint-Esprit, qui enflammera d'un zèle ardent* « *tous les cœurs de cette illustre assemblée.* »

« Tous les faux cultes seront abolis [2], je veux dire, « tous les abus de la Révolution seront détruits et les « autels du vrai Dieu rétablis. Les anciens usages

1 *Ibid.*, p. 308.
2 *Ibid.* p. 309.

« seront remis en vigueur, et la religion, du moins à « quelques égards, deviendra plus florissante que ja- « mais. — Mais, hélas! Seigneur, quand arrivera cet « heureux temps et combien durera-t-il? C'est « sans doute un secret que vous vous réservez à vous- « même. Je vois seulement ici qu'aux approches du « dernier avénement de Jésus-Christ, il se trouvera « un mauvais prêtre qui causera bien de l'affliction à « l'Église. »

Ce mauvais prêtre ne se trouverait-il pas sous le pauvre masque de *Janus*, et ne serait-ce pas le patriarche des soi-disants *Vieux Catholiques ?*

IV. — Voici comment Notre-Seigneur fit connaître à la Sœur l'approche des derniers temps.

« Un jour que je me trouvais en esprit dans une « vaste campagne, toute seule et avec Dieu seul [1], « Jésus-Christ m'apparut et, du sommet d'une émi- « nence, me montrant un beau soleil fixé à un point « de l'horizon, il me dit d'un air triste : « La figure « du monde passe, et le temps de mon dernier avéne- « ment approche. Quand le soleil est à son couchant, « on dit que le jour s'en va et que la nuit vient. Tous « les siècles sont un jour devant moi; juge donc de la « durée que doit encore avoir le monde par l'espace « qu'il reste encore au soleil à parcourir. » Je considé- « rai attentivement et je jugeai qu'il ne restait au « plus qu'environ deux heures au soleil. J'observai « aussi que le cercle qu'il décrivait, tenait un certain

1 *Ibid.*, p. 311.

« milieu entre les jours longs et les jours courts de « l'année.

« Voyant que Jésus-Christ ne me paraissait point « opposé au désir qu'il me donna sans doute de lui « faire des questions sur certaines circonstances de « cette vision frappante, je me hasardai de lui deman- « der si le jour dont il me parlait, devait se compter « d'un minuit à l'autre, ou du crépuscule du matin à « celui du soir, ou bien du soleil levant au soleil cou- « chant. Sur cela il me répondit : « Mon enfant, l'ou- « vrier ne travaille que durant que le soleil est sur « l'horizon, car la nuit met fin à tous les travaux. « C'est donc, ma fille, depuis le soleil levant jusqu'au « soleil couchant qu'il faut mesurer la longueur du « jour. N'oubliez pas, ajouta-t-il, qu'il ne faut pas par- « ler de mille ans pour le monde ; il n'a plus que quel- « ques siècles, en petit nombre, de durée.

« Mais je vis dans sa volonté qu'il se réservait à « lui-même la connaissance précise de ce nombre, et « je ne fus pas tentée de lui en demander davantage « sur cet objet, contente de savoir que la paix de « l'Église et le rétablissement de sa discipline de- « vaient durer encore un temps assez consisérable. »

V. — Écoutons enfin un mot des calamités de tout genre qui précèderont le règne de l'Antechrist.

« Je vois en Dieu, dit la Sœur[1], que longtemps « avant que l'Antechrist arrive, le monde sera affligé « de guerres sanglantes. Les peuples s'élèveront con- « tre les peuples, les nations contre les nations, tantôt

[1] *Ibid.*, p. 312.

« unies et tantôt divisées, pour combattre pour ou « contre le même parti; les armées se choqueront « épouvantablement et rempliront la terre de meurtre « et de carnage. Ces guerres intestines et étrangères « occasionneront des sacrifices énormes, des profana- « tions, des scandales, des maux infinis par les incur- « sions qu'on fera dans la Sainte-Église en usurpant « ses droits, dont elle recevra de grandes afflictions. — « Outre cela, je vois que la terre sera ébranlée en dif- « férents lieux par des tremblements et des secousses « épouvantables. Je vois des montagnes qui se fendent « et éclatent avec un fracas terrible. Trop heureux si « on en était quitte pour le bruit et la peur! Mais « non! je vois sortir de ces montagnes, ainsi séparées « et entr'ouvertes, des tourbillons de fumée, de « flammes, de soufre et de bitume qui réduisent en « cendres des villes entières. Tout cela et mille « autres désastres doivent précéder la venue de « l'homme de péché. »

VI. — « Quelques années avant la venue de mon « grand ennemi, dit encore Notre-Seigneur à la « Sœur [1], Satan suscitera des faux prophètes qui « annonceront l'Antechrist comme le vrai Messie « promis, et tâcheront de détruire tous les dogmes du « Christianisme. Et moi, ajouta-t-il, je ferai prophé- « tiser les petits enfants et les vieillards; les jeunes « gens annonceront des choses qui feront connaître « mon dernier avénement. Ce que je vous dis ici, ma

[1] *Ibid.*, p. 312

« fille, aussi bien que tout ce je vous ai fait voir, sera
« lu et raconté jusqu'à la fin des siècles. »

VII. — Terminons par une citation sur les alternatives de calme et de persécution dans l'Église de ses derniers temps.

« Je vois, dans la lumière du Seigneur, dit la
« Sœur [1], que la foi et la sainte religion s'affaiblis-
« saient presque dans tous les royaumes chrétiens.
« Dieu a permis qu'ils aient reçu des coups de verge
« de l'impie,pour les réveiller de leur assoupissement ;
« et après que Dieu aura satisfait sa justice, il versera
« des grâces en abondance sur son Église ; il étendra
« la foi et ranimera la discipline de l'Église dans
« toutes les contrées où elle était devenue tiéde et
« lâche.

« Je vois en Dieu que notre Mère la Sainte-Église
« s'étendra en plusieurs royaumes, même en des en-
« droits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existe plus.
« Elle produira des fruits en abondance, comme pour
« se venger des outrages qu'elle aura soufferts par
« l'oppression de l'impiété et par la persécution de ses
« ennemis.

« Je vois tous les pauvres peuples fatigués des
« travaux et des épreuves si rudes que Dieu leur a en-
« voyés, tressaillir par la joie et l'allégresse que Dieu
« répandra dans leurs cœurs. L'Église deviendra par
« sa foi et par son amour plus fervente et plus floris-
« sante que jamais. Cette bonne Mère verra plusieurs

1 *Ibid.*, p. 317.

« choses éclatantes même de la part de ses persécu-
« teurs qui viendront se jeter à ses pieds, la reconnaî-
« tre et demander pardon à Dieu et à elle de tous les
« forfaits et de tous les outrages qu'ils lui ont faits.
« Elle ne les regardera plus comme ennemis, mais elle
« les mettra au nombre de ses enfants.

« Je vois en Dieu que l'Église jouira d'une profonde
« paix pendant un temps qui me paraît devoir être
« assez long. La trève sera plus longue cette première
« fois qu'elle ne le sera d'ici au jugement général,
« dans les intervalles des révolutions. Plus on appro-
« chera du jugement général, plus les révolutions
« contre l'Église seront abrégées ; et la paix qui se
« fera ensuite, sera aussi plus courte, parce qu'on
« avancera vers la fin des temps où il ne restera pres-
« que plus de temps à employer, soit pour le juste à
« faire le bien, soit pour l'impie à opérer le mal.

« Je vois en Dieu que l'Église sera rétablie, et j'ai
« dit qu'elle jouira d'une assez longue paix, *mais tou-
« jours un peu dans la crainte ;* parce qu'elle verra
« beaucoup de guerres, à plusieurs reprises, entre plu-
« sieurs rois et princes des royaumes. Les trèves de ces
« guerres seront courtes, et il y aura beaucoup d'agi-
« tations dans les lois civiles. »

Ne dirait-on pas que la Sœur de la Nativité a vécu hier même, tant est exact le tableau qu'elle trace de nos malheurs ! Et le Concile du Vatican ! Elle le prédit avec cette nuance remarquable que « *l'assemblée des ministres de l'Église, comme une armée rangée en bataille, se chargera de soutenir les droits de son Chef.* » O combats sacrés d'où est sorti le dogme de

l'Infaillibilité doctrinale du Pape, les saints du ciel plus encore que les fidèles de la terre vous encourageaient de leurs acclamations et de leurs prières fraternelles !

CHAPITRE X.

HÉLÈNE WALLRAFF, DE BRUGGEN, PRÈS DE COLOGNE.

(1755-1801)

I. Esquisse de la vie d'Hélène Wallraff. — II. Grandes lignes de ses prédictions.

I. La sainte femme dont il est question dans ce chapitre, est jusqu'ici demeurée inconnue en France. Son nom et ses œuvres nous ont été récemment signalés par un pieux religieux de Belgique, plein de vénération pour elle, qui nous a remis une notice imprimée de sa vie et un opuscule dicté par elle, l'année qui précéda sa mort, sous le titre *de Kurzer Begriff, Trost der Betrübten*, Petit sommaire ou *Consolation des affligés* [1]. A défaut de plus amples renseignements, nous allons tirer de ces deux écrits une simple esquisse de la vie d'Hélène Wallraff et de ses prophéties.

Elle naquit, vers 1775, à Brüggen, village dépendant de la paroisse de Kirdorf, dans l'électorat de Co-

[1] Ces deux opuscules allemands ont été imprimés à Euskirchen en 1849 et 1850.

logne, à trois lieues de cette ville, dans le voisinage de Brühl. Ses parents étaient de simples cultivateurs, sans fortune, qui ne lui procurèrent d'autre enseignement que sa religion, car elle ne savait ni lire ni écrire. Mais Dieu la prévint de bonne heure de ses dons : à une grande piété et à une humilité profonde elle joignait un singulier discernement des esprits, et elle portait en ses membres les stigmates de Notre-Seigneur. Mais par une disposition particulière de la Providence, qui voulait sans doute lui ménager un bras tutélaire en ces temps où la piété était peu comprise et la virginité exposée à bien des insultes, Hélène Wallraff se maria en 1783 avec Guillaume Horst, décédé en 1809 et dont elle eut quatre filles mortes en bas âge. Un calme profond régnait sur toute sa physionomie et dans son regard brillait une flamme céleste. Comme une autre Brigitte elle voyait au loin la décadence déplorable où étaient à la fois l'Église et l'État ; les châtiments à venir lui étaient montrés avec ordre de les manifester à son guide spirituel, le curé de Kirdorf ; Dieu lui dévoilait en même temps les temps meilleurs qui suivraient les épreuves sur le point d'éclater. Toutes ces révélations furent mises par écrit et envoyées au dernier archevêque Électeur de Cologne, Maximilien-François ; elles doivent se trouver aujourd'hui aux archives de Vienne. On comprend les contradictions sans nombre auxquelles la voyante ne cessa guère d'être en butte pendant toute sa vie ; elle eut même à comparaître à Cologne devant la police française, après l'invasion de l'Électorat, sous la république. Aussi ne trouva-t-elle personne que son mari pour

écrire sous sa dictée le livre qu'elle se sentit inspirée de composer, du 12 avril au 25 décembre 1800, sous le titre de *Trost der Betrübten,* livre qui rappelle les révélations de sainte Brigitte, sous plus d'un rapport.

Nous en donnons l'extrait suivant pour faire apprécier l'esprit qui animait Hélène Wallraff.

« Mon enfant [1], lorsque le Pape, parlant de sa chaire, « propose à l'Église un point de dogme ou de morale « en dehors du concile général, est-il infaillible ? — « Voilà ce que moi, le Père céleste, je te demande, et « je veux bien aussi, étant l'éternelle Vérité, te donner « moi-même la réponse. — Dis-le à ma Sainte-Église « tout entière : Le Pape, à lui seul, est infaillible « dans ce cas, car nous, les trois personnes divines, « nous lui venons en aide afin qu'en sa qualité de chef « de l'Église, il ne puisse se tromper. Ma Sainte-Église « est visible et le Pape est le chef visible de la Sainte-« Église ; c'est d'institution divine qu'il est le Pasteur « suprême à qui sont confiés tous les croyants, agneaux « et brebis : les uns et les autres appartiennent à sa « bergerie. Il est notre Vicaire ; quand il parle, tous « doivent s'incliner ; quand il commande, tous doivent « obéir, et quand il châtie en notre nom, la peine « doit être subie : qui lui résiste, résiste à la très-sainte « Trinité. »

La mort d'Hélène Wallraff fut sainte comme sa vie ; elle arriva, selon qu'elle l'avait dit, le 14 septembre 1801, en la fête de l'Exaltation de la sainte Croix. Son corps exhalait un parfum céleste. Aussi sa tombe est-

[1] Büchlein des Trostes, nº 63 p. 63.

elle restée en honneur dans sa paroisse natale et le but d'un pieux pèlerinage.

II. — Voici les grandes lignes de ses Prédictions, en attendant que nous puissions en obtenir un détail authentique. Nous nous bornons au point de vue religieux.

« Les méchants, dit-elle [1], seront anéantis par les « méchants; beaucoup de bons périront aussi, mais « pour leur salut.

« L'état militaire ne sera plus permanent.

« Le tiers des hommes sera emporté dans la tour- « mente.

« Ces calamités ne tarderont pas à éclater.

« Dieu fera de grands miracles en ces temps.

« La vie commune sera introduite parmi le clergé « (séculier) et prescrite en toute rigueur.

« Les emplois et les charges ne seront plus atta- « chés à la naissance, ni obtenus par protection, « mais ils seront donnés à qui les aura mérités.

« Les casernes seront transformées en couvents et « l'entrée en religion sera gratuite.

« L'enseignement sera donné aux enfants par les « chapelains.

« Alors reviendra l'âge d'or des prêtres, quand bien « même on en serait parfois réduit à des calices de « bois.

« Tous les états de la société seront de nouveau vi- « vifiés par la crainte de Dieu.

[1] Voir l'opuscule *Helena Wallraff*, p. 3.

« La justice et la paix règneront alors sur la terre.
« Un prince, demeuré jusque-là inaperçu, et dont la « maison aura beaucoup souffert du malheur des « temps, apportera cette vraie paix à la terre,etc. »

D'après Hélène Wallraff, il arriverait aussi qu'un Pape fugitif, suivi seulement de quatre cardinaux, viendrait se réfugier à Cologne. Cette dernière prophétie regarde sans doute les derniers temps de l'Église.

CHAPITRE XI.

LA SŒUR MARIANNE, TOURIÈRE CHEZ LES URSULINES DE BLOIS.

(1749-1804)

I. Ses premières prédictions concernant le rétablissement des Ursulines de Blois. — II. La Restauration, la Monarchie de juillet et la République de 1848. — III. Traits généraux des événements de 1870 et 1871. — IV. Que ces troubles sont effrayants ! — V. Le grand combat. — VI. Enfin les bons triomphent. — VII. Un *Te Deum* sans pareil. — VIII. Qui règnera? — IX. Circonstances de la lutte suprême.

I. — La célèbre Prophétie de Blois se compose d'une suite de prédictions faites, en cette ville, au mois d'août 1804, par une pieuse tourière, du nom de Sœur Marianne, qui alors se mourait, à l'âge de cinquante-cinq ans, chez les Ursulines, au service des-

quelles elle avait consacré son existence dès avant la Révolution. Le moment était devenu critique pour cette communauté renaissante ; des seize religieuses qui s'étaient réunies huit ans auparavant, il n'en restait plus que six à cette époque et elles étaient toutes dans un âge avancé ; elles n'avaient encore osé reprendre ni l'habit religieux ni la clôture, et, pour comble d'infortune, elles n'avaient point de novices et peu d'espérance d'en voir se présenter. Dans cette extrémité, Dieu signa de son doigt tutélaire le couvent en détresse. Avant d'appeler à lui la pieuse tourière qui avait tant prié et tant versé de larmes pour sa chère communauté, il amena en face d'elle une âme dévouée, Mlle de Leyrette, qu'il destinait à devenir le soutien de la maison : en présence de cette postulante, Marianne vit tout à coup l'avenir du couvent se dérouler sous ses yeux déjà défaillants, et elle se mit à communiquer à sa compagne les consolantes destinées de la communauté. Il est en effet à remarquer que les prédictions de la pieuse tourière commencent par la vocation de Mlle de Leyrette, désignée depuis en religion sous le nom de *Mère Providence* et s'étendent jusqu'à nos jours où, âgée de près d'un siècle, cette vénérable religieuse pourra voir une fois de plus que la patience, aidée de la confiance en Dieu, est le plus sûr moyen de conduire toute œuvre à sa perfection [1]. Elle est entrée, le 19 juillet 1872, dans sa quatre-vingt-quinzième année, et se porte toujours bien ; elle se lève à

[1] *Patientia autem opus perfectum habet*, Ep. de S. Jacques 1. 4.

cinq heures du matin avec la communauté, vaque à ses exercices religieux et se promène, quelquefois toute seule, sous les cloîtres et dans les jardins du couvent.

La communauté des Ursulines devait nécessairement ressentir le contre-coup des événements publics ; si Marianne en a parlé, ce n'est donc que d'une manière accessoire. Elle prévoyait si peu le retentissement qu'auraient ses prédictions qu'elle avait même défendu à Mlle de Leyrette de les mettre par écrit, et la Mère Providence s'est docilement conformée à cet ordre. Mais elle a redit ce que la pieuse tourière lui avait appris, en bravant d'abord le sourire d'incrédulité des autres religieuses qui ne voulurent lui accorder quelque créance qu'après l'accomplissement de plusieurs des faits annoncés. C'est donc par voie de tradition orale que la Prophétie de Blois est arrivée jusqu'à nous. Les nombreuses copies, qui en existent depuis longtemps, ont été rédigées de mémoire, à la suite de conversations avec la Mère Providence.

La Prophétie se compose de deux parties distinctes : 1°, de prédictions relatives au couvent des Ursulines de Blois, la plupart accomplies aujourd'hui ; 2°, d'une suite de particularités ayant trait aux événements du dehors. L'accomplissement de la première partie de la Prophétie sert de garantie à la seconde qui a seule d'ailleurs paru dans les journaux, à la suite de la publicité que le *Constitutionnel* lui a donnée, au moment de la guerre de 1870, sous le nom de *Prophétie de Blois*. Nous renvoyons à l'intéressante brochure publiée, sous ce même titre, par M. l'abbé Richaudeau,

ceux de nos lecteurs qui désireraient de plus amples détails au sujet des prédictions de la Sœur Marianne. Nous nous contenterons de reproduire ici le texte donné par le *Constitutionnel* et les autres journaux de France, vu que cette version a été écrite par le prêtre de Blois qui connaît le plus anciennement la Prophétie de Marianne ; M. l'abbé Richaudeau n'y signale que quelques inexactitudes ; nous les corrigerons d'après sa brochure [1]. Enfin nous terminerons ce chapitre de la prophétie par quelques particularités non signalées par les journaux, mais dont le texte est aussi digne d'attention que les autres prédictions de la sœur Marianne.

II. — 1. » La famille des Bourbons reviendra en « France, alors qu'elle semblera oubliée, parce qu'un « usurpateur fera retentir son nom partout [2].

2. « Sa décadence arrivera alors qu'il se croira plus « affermi.

3. « Malheureusement il reparaîtra avant un an « d'exil et règnera ; il ne restera au plus que trois « mois.

[1] *La Prophétie de Blois,* avec des éclaircissements, par M. l'abbé Richaudeau, chanoine honor., anc. professeur de théologie, aumônier des Ursulines de Blois, 4e édit., in-18 de 114 pages, chez Cattier à Tours.

Voir aussi la lettre de la Supérieure des Ursulines de Blois du 15 octobre 1870, reproduite notamment par le *Bien Public* de Gand, du 18 octobre suivant.

[2] Ces six premiers versets sont inédits ; M. l'abbé Richaudeau les donne d'après un titre rédigé sur une confidence faite par la Mère Providence en 1813.

4. « La France sera affligée par l'assassinat d'un « prince qui paraîtra l'unique espérance de nos rois.

5. « Mais il revivra dans un fils inattendu.

6. « De nouveaux troubles que vous verrez, mais « que les Mères Saint-Aubin, Saint-Joseph et Sœur « Monique ne verront pas, auront lieu. On se cachera « dans les blés.

7. « Si ces troubles devaient être les derniers ! ! ! « Mais ils recommenceront dans un mois de février « (vous serez sur le point de faire une cérémonie de « vœux et vous ne la ferez pas), ensuite avant la « moisson.

8. « Alors un prêtre de Blois partira ponr Paris ; il « y restera trois jours et reviendra sans qu'il lui ar- « rive rien. Un autre, qui ne sera pas de Blois, partira « ensuite ; il n'ira pas jusque-là, parce qu'il ne pourra « pas entrer ; il reviendra le mêmejour. »

On ne saurait résumer en moins de mots l'Empire, les Cent jours, la Restauration, la Révolution de juillet et celle de 1848, avec la circonstance des journées de juin dont fut involontairement témoin un Vicaire général de Blois, etc. Nous arrivons sans transition aux événements de la crise qui se déroule depuis 1870.

III. — 9. « Tous les hommes partiront ; on les fera « partir par bandes et petit à petit ; il ne restera que « les vieillards.

10. « Ces pauvres séminaristes !... mais il ne leur « arrivera rien, car ils seront sortis quand les mal- « heurs arriveront. Ils ne rentreront pas au temps fixé, « pourtant ils auraient pu rentrer.

11. « La mort d'un grand personnage sera cachée « pendant trois jours, » (selon la Mère Providence qui persiste à l'affirmer depuis plusieurs années, Marianne aurait dit *onze jours*).

12. « Les grands malheurs arriveront avant les ven- « danges. »

Ces derniers mots se rapportent à ce qui est dit plus loin au n°24 et semblent présager les dernières horreurs de la guerre civile, peut-être dans un avenir très-prochain. Quant à la mort de ce grand personnage, nous doutons qu'elle soit déjà arrivée. Ce pourrait bien être celle de l'empereur déchu, à la suite d'une tentative de restauration.

IV. — 13 « On descendra un matin sur le champ de « foire et on verra les marchands se dépêcher d'em- « baller. — Pourquoi, leur dira-t-on, emballez-vous « si vite? Nous voulons, répondront-ils, aller voir ce « qui se passe chez nous « — (ce qui a eu lieu à Blois, par exemple le lundi 5 septembre 1870, lendemain de la proclamation de la République).

14. « Que ces troubles sont effrayants!

15. « Pourtant ils ne s'étendront pas dans toute la « France, mais seulement dans quelques grandes vil- « les où il y aura des massacres et surtout dans la Ca- « pitale, où il sera grand.

16. « Il n'y aura rien à Blois. Les religieuses auront « grand'peur. L'Évêque s'absentera dans un château. « Nos messieurs iront le voir le matin et reviendront « le soir. Quelques prêtres se cacheront; les églises « seront fermées, mais si peu de temps qu'à peine on

« s'en apercevra. Ce sera au plus l'espace de vingt-« quatre heures.

17. « Vous serez vous-même sur le point de partir; « mais la première qui mettra le pied sur le seuil de « la porte, dira: Rentrons, et vous rentrerez. On dira « que vous êtes sorties, mais ce ne sera pas vrai. »

V. — 18. « Avant ce temps on viendra dans les égli-« ses et on fera dire des Messes pour les hommes qui « seront au combat.

19. « Quant aux prêtres et aux religieuses (à Blois, « sans doute), ils en seront quittes pour la peur.

20. « Il faudra bien prier, *car les méchants voudront* « *tout détruire.* Avant le grand combat, ils seront les « maîtres; ils feront tout le mal qu'ils pourront, non « tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'en auront pas « le temps.

21. « Ce grand combat sera entre les bons et les « méchants; il sera épouvantable, on entendra le canon « à neuf lieues à la ronde.

22. « Les bons étant moins nombreux, seront un « moment sur le point d'être anéantis; mais ô puis-« sance de Dieu! ô puissance de Dieu! Tous les mé-« chants périront. — Tous les méchants périront, ma « bonne Marianne, demanda Mlle de Leyrette? — Oui, « et beaucoup de bons. »

VI. — 23. « Les derniers hommes qui partiront, « n'iront pas loin; leur absence sera tout au plus de « trois jours de marche; ils apprendront en chemin « que tout est fini et ils reviendront.

24. « Ce temps sera court ; s'il était long, personne « n'y tiendrait : ce seront partout les femmes qui pré- « pareront les vendanges et les hommes viendront les « faire, parce que tout sera fini.

25. « Pendant ce temps on ne saura les nouvelles « au vrai que par quelques lettres particulières.

26. « A la fin trois courriers viendront. Le premier « annoncera que tout est perdu. Le second qui arri- « vera pendant la nuit, ne rencontrera qu'un seul « homme, appuyé sur sa porte. — Vous avez grand « chaud, mon ami, lui dira cet homme ; descendez « prendre un verre de vin. — Je suis trop pressé, ré- « pondra le courrier ; puis il continuera sa route vers « le Berry.

27. « Vous serez en oraison quand vous entendrez « dire que deux courriers sont passés ; alors il arrivera « un troisième, *feu et eau*, qui dira que tout est sauvé « et qui devra être à Tours dans une heure et demie. »

VII. — 28. « Vous chanterez un *Te Deum*. Parlez- « moi de ce *Te Deum !* Ce sera un *Te Deum* comme « on n'en a jamais chanté. »

— D'après la Mère Providence, tout le clergé de la ville viendrait aux Ursulines pour ce *Te Deum ;* ce qui laisserait supposer que ce sera pour quelque grande faveur accordée par Dieu à la communauté, et pour la victoire remportée dans le grand combat ; d'autant plus que ce *Te Deum* sera suivi d'une prospérité inouïe pour le couvent.

« Ce sera à qui parmi les mères, dit Marianne, vou- « dra lui donner ses filles. — Cette prospérité durera-

« t-elle longtemps, demanda Mlle de Leyrette ? —
« Ah ! dame, vous n'en verrez pas la fin, ni celles qui « seront avec nous non plus... Quelle union et quelle « charité dans la communauté ! On disait qu'il y en « avait... Oui, mais c'est maintenant qu'il y en a !... »

VIII. — 29. « Pendant quelque temps on ne saura « pas à qui l'on appartiendra ; mais ce ne sera pas « celui *qu'on croira, qui règnera; ce sera le sauveur* « *accordé à la France et sur lequel elle ne comptait* « *pas.*

30. « Le prince ne sera pas là, on ira le chercher.

31. « Il faudra quinze à vingt ans pour que la « France se relève de ses désastres. Cependant le « calme renaîtra, et depuis ce moment jusqu'à une « paix parfaite et jusqu'à ce que la France soit plus « florissante et plus tranquille que jamais, il s'écou- « lera à peu près vingt ans.

32. « Le triomphe de la religion sera tel, que l'on « n'a jamais rien vu de semblable; toutes les injus- « tices seront réparées : les lois civiles seront mises « en harmonie avec celles de Dieu et de l'Église ; l'in- « struction donnée aux enfants sera éminemment chré- « tienne. Les corporations d'ouvriers seront rétablies.»

IX. — Nous ajouterons, à la suite de M. l'abbé Richaudeau, quelques particularités au texte ainsi rétabli de la Prophétie de Blois ; elles en seront le trait final.

« Avant les grands désastres, on fera une construc- « tion. La principale bâtisse sera faite, mais on ne fera

« pas tout ce que l'on avait projeté. » — En 1867, les Ursulines entreprirent, en effet, d'importantes bâtisses et jetèrent les fondements d'une nouvelle église qui a été terminée en 1870. La principale bâtisse est donc faite, mais on n'a pas fait tout ce qui avait été projeté, tant par suite des calamités actuelles que par manque de ressources.

« On entendra le roulement des grosses voitures « attelées de bœufs qui emmèneront les effets de ceux « qui fuiront devant l'ennemi. » — Arrivé à la lettre, lors de l'invasion prussienne devant laquelle les cultivateurs des pays occupés traversèrent Blois, emmenant leur bétail, leurs meubles et tout ce qu'ils avaient pu emporter.

« Il y aura des choses telles que les plus incrédules « seront forcés de dire : le doigt de Dieu est là.

« Tant qu'on priera, il n'arrivera rien ; mais il viendra un moment où l'on cessera de faire des prières « publiques ; on dira : les choses vont rester comme « cela. C'est alors qu'auront lieu les événements. « Néanmoins les prières particulières ne cesseront « pas.... »

A la fin de son dernier entretien avec sa confidente, Marianne ajouta : « *Revenez me voir ; j'ai encore « bien d'autres choses à vous dire. Ah ! que c'est « beau ! que c'est beau, ce que j'ai à vous dire !*

Mlle de Leyrette quitta Marianne pour aller au salut qui se donnait dans la chapelle. Quand elle revint pour voir la malade, la pieuse tourière avait passé des ténèbres de ce monde aux splendeurs de l'éternité.

CHAPITRE XII.

ANNE-CATHERINE EMMERICH, RELIGIEUSE AUGUSTINE, DE WESTPHALIE.

(1774-1824)

I. Nombreux détails de sa vie de victime volontaire, en réparation des crimes de la Révolution. — II. Lutte entre la lumière et les ténèbres. — III. Le grand Pape Pie IX. — IV. Le Monde du mal en danger de périr par d'affreuses catastrophes. — V. Combats de l'Église. — VI. Bataille et triomphe, sous l'égide de la Sainte-Vierge et de saint Michel. — VII. Démons déchaînés sur la terre, vers la fin des temps.

I. — Le nom d'Anne-Catherine Emmerich est bien connu des fidèles : les visions si édifiantes de la *Douloureuse Passion* nous ont montré dans cette angélique religieuse du couvent des Augustines de Dulmen, comme la compagne mystique du divin Sauveur dans tous les mystères de sa vie parmi nous. Mais ce qui la rend non moins admirable, c'est son esprit d'immolation perpétuelle qui en fit, ainsi que ses contemporaines Anna-Maria Taïgi et Elisabeth Canori-Mora, l'instrument des miséricordes du Seigneur au milieu de l'une des époques les plus tourmentées de l'histoire de l'Église. Que le lecteur nous permette d'entrer dans plus de détails qu'à l'ordinaire, au sujet d'Anne-Catherine, à raison de la perfection du type de vie réparatrice qu'elle a réalisée dans tout le cours de sa sainte vie.

Elle naquit [1] au hameau de Flamske, près de la petite ville de Coësfeld, en Westphalie, d'un pieux laboureur, père de neuf enfants dont elle était le cinquième. Dès ses plus tendres années, le Ciel l'avait initiée aux splendeurs du monde invisible: son ange gardien lui apparaissait au milieu des pâturages sous la figure d'un jeune berger qui prenait part à ses jeux; Notre-Seigneur, la Sainte-Vierge, saint Joseph, saint Jean-Baptiste venaient à elle tour à tour, comme des enfants de son âge, et lui expliquaient le symbolisme profond, caché sous la forme des plantes, des fleurs et de toutes les scènes de la nature, en sorte qu'elle pouvait dire à la fin de sa vie : « Grâce à Dieu, je n'ai presque jamais rien lu et cependant, quand je venais à « jeter les yeux sur un livre quelconque, il me sem- « blait à chaque ligne déjà tout savoir par cœur. Les « histoires même des saints, quand je les comparais à « leur vie telle qu'elle m'était montrée, me faisaient « l'effet d'un soleil de terre jaune comparé au véri- « table. »

Dès cet âge tendre, elle avait un sentiment très-vif des souffrances et de la joie d'autrui. Elle donnait aux pauvres tout ce qu'elle avait; souvent même il lui arrivait de leur faire part, du consentement tacite de ses parents, des chétives provisions de la maison. Aussi sa piété portait principalement le cachet du renoncement et de la mortification. Dès son enfance, elle ne

1 Nous empruntons la plupart de ces détails au Père Duley, des Frères-Prêcheurs, tom. I, préface et notice qui précèdent les *Visions d'Anne-Catherine Emmerich, sur la vie de Notre-Seigneur ;* trois vol. in-12, chez Poussielgue, 1864.

prenait de sommeil et de nourriture que ce qu'exigeait la nécessité la plus absolue. Elle passait en prières une partie de ses nuits ; souvent même, en hiver, elle priait à genoux sur la neige du chemin. Elle couchait par terre, sur des planches disposées en forme de croix, et elle aimait à répéter que « *l'inutile est toujours nuisible et que l'âme retrouve au centuple tout ce qu'elle se retranche pour l'amour du Seigneur.* Ainsi, ajoutait-elle, avec une comparaison gracieuse, faut-il tailler la vigne et les arbres pour leur faire porter des fruits ; sans cette culture, ils ne porteraient qu'un bois aride et superflu. »

Embrasée du désir de se vouer tout entière à Dieu, elle fut, dans sa jeunesse, l'objet d'une faveur divine qui indiquait déjà le but providentiel de sa merveilleuse existence. « C'était quatre ans environ avant mon entrée au couvent, dit-elle, et par conséquent en 1798, dans la vingt-quatrième année de mon âge. Agenouillée devant un crucifix, dans la chapelle des Jésuites de Coësfeld, je priais avec toute la ferveur dont j'étais capable, plongée dans une contemplation pleine de douceur, lorsque tout à coup je vis mon fiancé céleste sortir du tabernacle, sous la figure d'un jeune homme tout environné de splendeur. Il tenait dans sa main gauche une couronne de fleurs, et dans sa droite une couronne d'épines, et il m'offrit à choisir entre l'une et l'autre. Je demandai la couronne d'épines, qu'il me mit lui-même sur la tête, et que j'enfonçai de mes deux mains sur mon front. Il disparut, et je sentis immédiatement de violentes douleurs autour de la tête. » Bientôt des blessures se montrè-

rent comme des piqûres d'épines qui rendaient du sang. Afin que sa souffrance demeurât secrète, Anna-Catherine prit le parti d'abaisser davantage sa coiffure sur son front.

Après bien des épreuves de la part de sa famille et par suite de son manque de fortune, elle vit enfin exaucé son ardent désir de la vie religieuse. Les parents d'une jeune personne que les Augustines de Dulmen désiraient beaucoup recevoir chez elles, n'y consentirent qu'à la condition que Catherine serait admise avec leur fille. Introduite ainsi par la libérale main du Seigneur dans la famille de saint Augustin, elle y prit l'habit religieux en 1802.

On n'imaginerait pas cependant ce qu'elle eut à souffrir au couvent de la part de ses consœurs, dont la piété n'allait pas jusqu'à comprendre les voies extraordinaires par lesquelles il plait quelquefois à Dieu de conduire ses élus. Ainsi, comme elle voyait et entendait à distance tous les manquements à la règle, toutes les paroles oiseuses et peu charitables, pendant qu'elle en avait le cœur percé de douleur et s'efforçait de ramener par de tendres avis ses sœurs bien-aimées, elle s'entendait taxer d'inconvenance, d'indiscrétion, etc. On allait jusqu'à l'accuser d'écouter aux portes, pour satisfaire son penchant à la critique.

Mais rien de tout cela n'altérait la profonde paix de son âme; et, lorsque les révolutions politiques eurent sécularisé son couvent ainsi que bien d'autres maisons religieuses, sous Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, en 1811, elle disait, avec l'accent de la plus profonde tristesse, qu'elle s'était trouvée dans son pauvre cloître plus heureuse qu'un roi sur le trône!

Ces courtes années du cloître forment, en effet, la partie la plus pleine et la plus riche de cette vie privilégiée. Ses extases devinrent plus fréquentes, ses visions s'étendirent, et prirent un caractère d'ensemble vraiment merveilleux. Elle voyait tout l'Ancien Testament et le sens profond et éternel de toutes ses figures, c'est-à-dire le lien intime qui les rattache par tous les points aux mystères de la très-sainte Incarnation et de la Rédemption. Ces rapports lui apparaissaient comme quelque chose de vivant, à travers le cours des sièles et des générations prédestinées à préparer la venue du Sauveur. Elle voyait tous les personnages appelés par Dieu à coopérer pour leur part au mystère de l'Incarnation du Verbe, leur histoire jusque dans les moindres détails, la signification figurative de tous ces faits par rapport au Messie. Elle connaissait toutes les grâces dont Dieu les avait comblés, et voyait les fruits de bénédiction de leurs saintes œuvres se perpétuer de génération en génération. En un mot, la Sœur a eu l'intuition profonde et complète de l'unité des deux Testaments en Jésus-Christ, centre et fin de toutes choses.

En même temps elle apercevait tout le travail de l'enfer, l'origine et la diffusion de l'idolâtrie, les formes variées de l'erreur et de la superstition inspirées et propagées par Satan, pour arrêter, en le contrefaisant, le seul progrès véritable, celui du règne de Dieu.

Enfin l'histoire de la Rédemption, la vie entière du Sauveur se dévoila jour par jour et dans tous ses détails aux yeux de son âme ravie. Elle suivit tous les pas du Sauveur, entendit tous ses enseignements, fut témoin de tous ses miracles.

A ce spectacle on n'est plus étonné de cette parole que lui dit un jour son ange gardien : « Personne n'a « jamais vu ces choses au même degré. »

Rien de plus merveilleux aussi que le don de clairvoyance de la Sœur par rapport aux reliques des saints. Elle les voyait toujours, même à distance, entourées d'une auréole, à la lumière de laquelle lui était dévoilée la vie toute entière du bienheureux qui avait animé ces précieux restes. Tous les objets bénits par l'Église brillaient d'ailleurs à ses yeux d'un éclat particulier; elle les distinguait de tous les autres objets semblables, et il s'en échappait pour elle une vertu qui vivifiait jusqu'à son corps. Plusieurs fois des reliques furent apportées près de son lit de douleur: toujours elle était avertie de leur présence avant même de les avoir vues ; bien souvent, avant qu'elles fussent tirées de leurs multiples enveloppes, elle décrivait le nombre, la forme et la nature de ces objets sacrés, indiquait les saints auxquels ils avaient appartenu, et racontait à cette occasion toute leur histoire.

Elle disait elle-même : « Je ne saurais exprimer ce « que les reliques des saints me font éprouver. Il en « jaillit une lumière plus ou moins vive qui se dirige « sur moi comme la flamme suit la direction du cou- « rant d'air. Ce rayon m'attire avec une force irrésis- « tible : il faut que je les approche de mon cœur. » (Et en effet, lorsqu'on lui présentait une relique, elle la pressait involontairement contre son cœur.) « Je sens « que ce rayon vient d'un astre, que cet astre se rat- « tache à un firmament d'étoiles qui toutes s'allument « à une source de lumière infinie. Guidée par le rayon

« mystérieux et transportée ainsi dans la lumière, je
« vois le corps, l'âme, toute la vie militante, souf-
« frante et triomphante du saint auquel il se rattache.
« Il existe entre le corps et l'âme une liaison intime
« et mystérieuse : l'âme peut sanctifier son corps où
« le profaner; sans cette union, l'expiation du péché
« par la pénitence extérieure ne serait pas possible.
« Or, de même que les saints pendant la vie ont fait
« de leurs corps l'instrument de leurs saintes œuvres,
« de même, aujourd'hui qu'ils en sont séparés, ils s'en
« servent encore pour agir sur leurs frères militants ;
« mais la foi seule peut nous découvrir le secret de
« cette action mystérieuse. »

Cette immense lumière que projetait en son âme le monde surnaturel, ne restait pas toutefois confinée dans son intelligence ; son cœur en ressentait aussi les ardeurs, et l'amour qui l'embrasait devenait chaque jour de plus en plus enflammé. Bientôt les extases ne lui suffirent plus. Depuis longtemps elle avait déjà donné des preuves de son immense désir de souffrir pour expier les fautes d'autrui : ainsi elle était encore petite fille lorsque, apercevant d'autres enfants de son âge qui se livraient à des jeux indécents, elle alla aussitôt se rouler dans les orties, en pénitence de leurs fautes. Notre-Seigneur l'exauça donc en lui communiquant, dans une apparition, le 29 décembre 1812, ses douloureux stigmates.

Dès lors elle souffrit, pour le reste de sa vie, toutes les douleurs intérieures et extérieures de Jésus dans sa Passion. Aux jours où elle contemplait ces scènes sanglantes, on la voyait pleurer et gémir comme une

enfant livrée aux bourreaux; elle tremblait et se tordait sur sa couche; son visage ressemblait à celui d'un supplicié, et souvent une sueur de sang ruisselait sur ses épaules et sur sa poitrine. Les plaies des mains, des pieds et du côté rendaient du sang; son corps était couvert de meurtrissures comme s'il eût été flagellé; et telle était la soif brûlante dont elle souffrait, que le lendemain sa langue en était encore toute aride et contractée.

L'authenticité du fait est impossible à nier. Des visiteurs innombrables vinrent de toute l'Allemagne et d'ailleurs s'en assurer, et le comte de Stolberg, qui s'était rendu auprès d'elle en compagnie d'Overberg, son directeur extraordinaire, écrivait quelque temps après à Clément Brentano : « Recommandez-moi, ainsi « que les miens, aux prières de notre sainte martyre, « dont je serais si heureux de pouvoir baiser encore « une fois les plaies sacrées. »

Depuis longtemps cependant la Sœur, clouée sur un lit de douleur qu'elle ne devait plus quitter jusqu'à sa mort, était pressée par son ange gardien de raconter ses visions, sans pouvoir trouver personne qui voulût l'entendre. Ses confesseurs l'avaient toujours rebutée sur ce point. Un jour qu'elle s'étonnait de toutes ces visions, dont elle ignorait le but, son conducteur céleste lui répondit: « Tu ne peux pas sa- « voir combien d'âmes, lisant ces choses, en seront édi- « fiées et excitées à la vertu. Les récits de semblables « grâces ne manquent pas, il est vrai: mais, le plus « souvent, ils sont faits autrement qu'il ne faudrait; « d'ailleurs, bien des choses anciennes sont aujourd'hui

« oubliées ou rendues suspectes par des attaques té-
« méraires. Ce que tu pourras redire sera pieusement
« recueilli, et produira beaucoup de bien que tu ne
« peux prévoir. »

La Sœur avait vu d'avance en esprit l'homme qui devait lui être envoyé d'En-Haut pour écrire ses visions ; aussi lorsque Clément Brentano lui fut présenté par le vénérable Overberg, et par Mgr Sailer, l'illustre évêque de Ratisbonne, elle lui témoigna, dès la première entrevue, une confiance extraordinaire, parce qu'elle avait aussi reconnu en lui celui qui devait venir à son secours. « Elle me tendit toute joyeuse ses mains marquées des sacrés stigmates, écrit Clément Brentano. Je ne remarquai en elle rien de tendu ni d'exalté, mais un enjouement naïf, souvent aussi un tour qui tenait d'une innocente espièglerie. Tout ce qu'elle dit est prompt, bref, simple, sans retour complaisants sur elle-même, mais aussi plein de profondeur, d'amour, de vie, quoique tout à fait rustique. Elle vit au milieu de l'entourage le plus inintelligent et le plus fâcheux, composé de braves gens simples, mais grossiers, de visiteurs incommodes et d'une méchante sœur : toujours malade à la mort, soignée par des mains maladroites et rudes, travaillant, dirigeant tout le ménage, délaissée de tous, martyrisée par la douleur, maltraitée par sa sœur comme une Cendrillon, et pourtant toujours affectueuse et douce, toujours calme et sereine, quoique toujours en lutte avec d'immenses douleurs endurées pour les péchés d'autrui. »

Voici comment Anne-Catherine [1] fit part de sa mission de *voyante* à Clément Brentano qu'elle désigne habituellement sous le nom de *Pèlerin :*

« Les nombreuses et surprenantes communications de l'Ancien et du Nouveau Testament, les scènes innombrables de la Vie des saints, etc., m'ont toutes été données par la miséricorde de Dieu, non-seulement pour mon instruction, car il y avait bien des choses que je ne pouvais pas saisir, mais pour être communiquées, et pour remettre au jour des choses cachées et plongées dans l'oubli. J'en ai toujours reçu l'ordre à plusieurs reprises : je l'ai raconté aussi bien que je l'ai pu, mais on ne se donnait pas même la peine de m'écouter : il me fallait donc le renfermer en moi-même et j'oubliais nécessairement une foule de choses. Mais j'espère que maintenant Dieu donnera ce qui sera nécessaire. »

Une autre ouverture, sur le même sujet, que fit Anne-Catherine étant en extase, mérite aussi d'être rapportée. « Je sais, dit-elle, que je devrais être morte depuis de longues années, car je viens d'avoir une vision où j'ai appris que je serais morte, il y a longtemps, si tout ne devait pas être connu par le moyen du Pèlerin. Il doit tout écrire, car mon affaire à moi est de prophétiser, c'est-à-dire de faire connaître les visions. Et quand le Pèlerin aura tout mis en ordre et que tout sera fini, il mourra aussi. » Ceci s'est accompli à la lettre.

[1] *Vie de Jésus-Christ*, d'après les Révélations d' Anne-Cath. Emmerich, traduction de M. de Cazalès, tom. I, introd., p. 111-114.

Mais la communication la plus étendue et la plus caractéristique qu'Anne-Catherine ait faite sur ses visions et sur sa tâche *prophétique* eut lieu le 2 février 1821. Comme le Pèlerin lui parlait des grâces singulières qu'elle recevait si abondamment et dont une grande partie se perdait parce qu'elle était dérangée, ou troublée, ou accablée par la souffrance : « Oui, dit-elle, mon fiancé m'a aussi dit cela cette nuit, comme je me plaignais de ma détresse, de ma misère, de voir tant de choses que je ne comprenais pas, etc. Il m'a dit qu'il ne me donnait pas mes visions pour moi, qu'elles m'étaient envoyées pour que je les fisse recueillir, et que je devais les communiquer. Ce n'est pas maintenant le temps de faire des miracles extérieurs. Il donne ces visions et il en a toujours agi de même, pour prouver qu'il veut être avec son Église jusqu'à la fin des siècles. Les visions (c'est-à-dire la contemplation seule) ne sauvent personne : il faut pratiquer la charité, la patience et toutes les vertus. Il me fit voir ensuite une série de saints qui avaient eu des visions de toute nature, mais qui n'étaient arrivés au salut qu'en utilisant ce qu'ils y avaient appris. Je vis ensuite des scènes de la vie de différents saints et je vis que la plupart du temps leurs visions avaient été tronquées et mal comprises de ceux qui les avaient mises par écrit. Je vis combien plusieurs d'entre eux eurent à souffrir à ce sujet et comment sainte Térèse craignit bien longtemps d'être le jouet d'une illusion diabolique, par suite de l'absurdité de ses confesseurs.» Elle nomme alors sainte Térèse, sainte Catherine de Sienne, sainte Claire de Montefalco, sainte Brigitte,

sainte Hildegarde, sainte Véronique Giuliani, la vénérable Marie-de-Jésus, etc., comme lui ayant toutes été montrées, et elle dit beaucoup de choses sur la nature de leurs visions, dont elle n'a qu'une connaissance intérieure. Elle voit que l'effet de ces visions a été détruite en grande partie par les suppressions ou les changements qu'y ont faits des prêtres savants, mais manquant de simplicité et ne comprenant pas la manière dont ces tableaux se produisent. « On a, dit Brentano, souvent rejeté beaucoup de choses parce qu'on ne pouvait pas dégager la pure vision historiqne d'autres représentations qui s'y mêlaient et où le contemplatif agissait par la prière. J'en vois tant d'autres étonnamment prolixes où chaque grâce est accompagnée d'un tel flux de paroles que personne ne trouve plus rien de substantiel qu'il puisse s'approprier. Les visions de sainte Hildegarde ont été écrites par elle-même avec la plus grande fidélité, parce qu'avec elles elle a reçu de Dieu le don d'écrire. Cependant, il y a beaucoup d'altérations dans ce qui en a été imprimé. Même dans les écrits imprimés de sainte Térèse, on a fait des changements. Sainte Françoise Romaine a eu beaucoup de visions du même genre (qu'Anne-Catherine), mais elles ont été très-mal reproduites. Elle a vu comment la manie des confesseurs de tout accommoder à leur manière d'entendre l'Évangle a fait disparaître bien des choses. »

Et pourtant, peu de semaines auparavant, avant que cette injonction répétée lui eût été faite, Anne-Catherine, assaillie de douleurs inombrables te craignant de ne pouvoir pas en supporter la violence, avait

supplié Dieu de lui retirer les visions. Voici ce qu'elle raconta, le 1er janvier 1821 : « J'ai demandé de tout mon cœur près de la crèche que Dieu me soulageât un peu et voulût bien me décharger d'un fardeau ; qu'au moins il retirât à l'enfant son affreuse toux convulsive (c'était l'enfant de son frère qui demeurait près d'elle, et dont l'interminable toux convulsive allait bien plus au cœur d'Anne Catherine que ses propres souffrances) : mais je n'ai pas été écoutée et aucune espérance ne m'a été donnée : j'ai fait à Dieu une querelle dans les règles, je lui ai rappelé comment il a promis de tout exaucer, et dans quels cas ; je lui ai cité plusieurs exemples, mais il ne m'a pas écoutée et j'ai compris que cette année je serais encore plus fortement éprouvée qu'à l'ordinaire. Hier encore, j'ai prié Dieu ardemment de me retirer les visions, afin d'être délivrée de l'obligation de les raconter et de la responsabilité qui s'y attache. Mais je n'ai pas été exaucée, et il m'a été dit, comme de coutume, que je dois raconter tout ce que je serais en état de dire, et cela quand même on se moquerait de moi. Je ne puis comprendre à quoi cela servira. Il m'a été dit encore que personne n'a vu tout cela de la même manière et de la même mesure que moi : que d'ailleurs ce ne sont pas mes affaires, que c'est l'affaire de l'Église. C'est un grand malheur qu'il s'en perde tant, et il en résulte une grande responsabilité. Bien des personnes, qui sont cause que je n'ai jamais de repos et le clergé qui manque d'hommes et qui manque de foi pour faire cela, auront un terrible compte à rendre. J'ai vu aussi tous les obstacles que le démon a suscités. »

Ceci nous conduit au trait le plus étonnant de cette admirable vie. Anne-Catherine, si intimement unie au Rédempteur, devait avoir l'auguste privilége de partager sa vie de Rédemption. La lumière prophétique n'était, pour ainsi dire, qu'un commencement de l'union mystérieuse de son âme avec celle du Sauveur, qu'elle appelait son Fiancé céleste. L'amour, mais un amour incompréhensible à nos âmes attiédies, l'unissait à son sacrifice, à ses souffrances, à sa vie crucifiée. Dans cet amour, elle embrassait tous les besoins, tous les dangers, toutes les douleurs du corps mystique de Jésus, et elle brûlait du désir de souffrir, pour consoler, guérir et racheter avec lui. Toutes les abominations des révolutions qui bouleversaient son époque lui étaient montrées, et cette vue la réduisait à l'agonie.

Pour lui faciliter cette mission expiatrice, Dieu l'avait mise sous la direction visible de son ange gardien, qui la conduisait en esprit à travers le monde. Ainsi il la mena un jour de cette manière dans le cachot de Marie-Antoinette, afin qu'une compassion plus vive la portât à prier plus instamment pour elle. A chacun de ces voyages surnaturels, son conducteur céleste commençait d'ordinaire par la mener au pied du crucifix de l'église de Coësfeld où elle avait reçu, vers l'âge de vingt ans, les douleurs de la couronne d'épines qui désormais ne la quittèrent plus; puis il l'entraînait à sa suite vers l'orient, la terre des mystères de Dieu, et faisait avec elle le tour du globe, en lui montrant dans les prisons, dans les chaumières, sur les lits d'agonie, sur les champs de bataille, dans les

églises profanées et jusque dans les conventicules de Satan, toutes les misères à soulager, tous les crimes à expier. Dans les dernières années du pontificat de Pie VII, par exemple, elle se rendait chaque jour en esprit à Rome pour consoler le Saint-Père, lui obtenir les lumières célestes et lui découvrir les machinations des impies.

Mais le grand objet de ses souffrances expiatoires et de ses douleurs sans nombre, c'était le mal fait à l'Église, soit par le pouvoir temporel, soit par la haine et les attaques de l'incrédulité, par la mondanité des prêtres, par les menées secrètes de la fanc-maçonnerie, contre lesquelles elle avait sans cesse à lutter, en un mot par les crimes de toute espèce qui déshonorent l'Épouse du Christ et perdent misérablement les âmes. Et c'est à travers ce chemin de douleurs qu'elle arrivait chaque jour à la Terre sainte, et au milieu de ces immenses souffrances, qu'elle contemplait la vie et la mort du Rédempteur.

Pendant l'année 1823, une vision terrible lui dévoila plus clairement que jamais toutes les plaies et tous les maux de l'Église; elle s'offrit alors pour victime, sans balancer un instant. Dieu agréa son sacrifice. Aussi toute cette année se passa au milieu d'un martyre indescriptible; quand on lui demandait comment elle allait, elle entr'ouvrait péniblement les yeux et répondait en souriant: « *Ce sont de si bonnes souffrances!* » Elle expira le 9 février 1824, dans sa cinquantième année, après avoir répété trois fois à haute voix ces paroles: « *Seigneur, secourez-moi; venez, Seigneur Jésus, venez!* »

Nous renvoyons le lecteur, désireux de plus de détails sur une existence aussi admirable, à l'intéressante biographie que vient de terminer en deux forts volumes le Père Schmœger, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur [1], avec l'autorisation de ses supérieurs et l'approbation de Mgr l'Évêque de Limbourg. Ce détail n'est pas inutile vis-à-vis de certains critiques.

Nous prendrons, presque au hasard, dans les neuf cents pages dont se compose le second volume de cette biographie, quelques traits de visions prophétiques touchant notre temps; mais que le lecteur, avide de pénétrer plus avant dans le monde spirituel, ne craigne pas d'ouvrir le beau livre du Père Schmœger; l'esprit et le cœur y trouveront une manne céleste qui les consolera et les fortifiera au milieu du désert de ce monde.

II. — Voici comment fut montrée à Anne-Catherine la dévastation opérée dans l'Église par l'incrédulité moderne et la renaissance spirituelle qui en doit être le remède [2].

« Je vis le monde, raconte l'extatique, comme une « plaine circulaire qui s'était couverte d'obscurité et « de ténèbres. Tout y était desséché et flétri ainsi « qu'une nature morte ; arbres, buissons, plantes, fleurs

[1] *Das Leben der gottseligen Anna-Catherina Emmerich*, Fribourg en Brisgau, 2 vol. in-8°, 1870. L'ouvrage est aujourd'hui traduit en français par M. l'abbé de Cazalès, Paris, Bray.
[2] *Ibid.*, Tom. II. p. 539-541.

« et champs, tout avait cette triste apparence de dé-
« périssement. Il semblait que l'eau des fontaines, des
« ruisseaux, des fleuves et des mers même fût épuisée
« ou qu'elle fût remontée aux abîmes du firmament et
« autour du paradis terrestre. Je parcourus cette terre
« désolée où les fleuves ne se dessinaient plus que par
« de légers filets, et les mers par de noirs gouffres au
« fond desquels se trouvaient d'étroites flaques d'eau.
« Tout le reste n'était qu'une vase trouble et épaisse
« où se trouvaient embourbés une multitude d'ani-
« maux monstrueux et de poissons qui luttaient avec
« la mort. Ma course fut de si longue haleine qu'il me
« fut facile de reconnaître le rivage de la mer où je
« vis un jour précipiter saint Clément. J'aperçus
« aussi des contrées et des populations plongées dans
« une extrême détresse; et en même temps que la terre
« se déroulait ainsi sous mes yeux toute aride et sans
« eau, je voyais les œuvres ténébreuses des hommes
« se multiplier. Un grand nombre de scandales me
« furent montrés dans tous leurs détails; je reconnus
« au milieu de cette désolation, Rome et les calami-
« tés qui affligeaient l'Église et la faisaient décliner,
« tant au dedans qu'au dehors.

« Puis j'aperçus de grandes masses affluer de diver-
« ses contrées vers un même lieu, où l'on combattait à
« outrance. A cet endroit, au centre du champ de ba-
« taille, apparaissait un point noir d'une certaine
« étendue, semblable à un abîme vertigineux autour
« duquel les rangs s'éclaircissaient de plus en plus,
« comme si les combattants y étaient précipités sans
« que personne se doutât de rien. En même temps je

« revis, parmi toutes ces ruines, les douze hommes « — douze missionnaires, paraît-il, dont elle a déjà « parlé ailleurs — dispersés sans lien mutuel entre eux « dans autant de pays différents. L'eau vive de la grâce « leur arrivait comme par rayons. Ils la distribuaient « habilement à droite et à gauche sans savoir d'où « elle leur venait. Une œuvre était-elle terminée, ils « se sentaient assez de force pour en entreprendre une « autre. Les douze étaient donc de nouveau là, tous « âgés de moins de quarante ans, dont trois prêtres et « plusieurs autres comptant le devenir. Il me semblait « même que je me rencontrais maintes fois avec l'un « d'eux, ou qu'il était de ma connaissance ou de mon « voisinage. Leur costume n'avait rien de particulier, « mais chacun se portait d'après l'usage de son pays « et du temps actuel. Je vis qu'ils récupéraient, avec « l'aide de Dieu, tout ce qui s'était perdu et qu'ils ne « travaillaient qu'à la bonne cause en toutes leurs en- « treprises. Ils étaient tous catholiques.

« J'aperçus aussi, dans les rangs ténébreux des cor- « rupteurs, des faux prophètes et des personnes qui « combattaient les écrits de ces douze nouveaux apô- « tres. Souvent ceux-ci disparaissaient dans la lutte, « mais pour reparaître bientôt avec plus d'éclat. Je vis « encore une centaine de femmes ravies en une sorte « d'extase ; à côté d'elles se tenaient des hommes qui « les magnétisaient : elles faisaient des prédictions. « Mais j'en avais horreur, car elles m'inspiraient le « plus profond dégoût.

« Pendant que les rangs des combattants s'éclair- « cissaient de plus en plus autour de l'abîme et que

« toute une cité disparaissait durant la lutte, le parti
« des douze hommes apostoliques avait grandi en pro-
« portion ; et de l'autre cité, — c'est-à-dire de Rome,
« la vraie cité de Dieu, — un éclair foudroyant vint
« fondre sur l'abîme ténébreux. Je vis en même temps
« planer au-dessus de l'Église amoindrie et humiliée
« une Dame auguste, recouverte d'un manteau d'azur
« à replis très-amples, et couronnée d'étoiles. La lu-
« mière rayonnait autour d'elle comme de son centre
« et se répandait graduellement à travers l'épaisseur
« des ténèbres. Partout où pénétraient ses rayons, la
« terre se renouvelait et redevenait florissante.

« Je vis entre autres la moindre des églises d'une
« grande ville devenir ainsi la première église de la
« cité » — apparemment l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, où a été établie l'Archiconfrérie du Saint-et-Immaculé-Cœur-de-Marie, pour la conversion des pécheurs. — « Les nouveaux apôtres se rassem-
« blèrent sous tous ces rayons ; je crus me reconnaître
« avec d'autres personnes de ma connaissance, en tête
« de la compagnie. Tout était devenu florissant. Je
« vis un nouveau Pape qu'embrasait le zèle de la mai-
« son de Dieu. Le sombre abîme se rétrécit de plus en
« plus, et enfin l'ouverture en devint si étroite, qu'un
« seau d'eau aurait pu la couvrir. Avant que disparût
« la vision, j'aperçus encore trois multitudes ou com-
« munautés, — trois peuples sans doute, — opérer
« leur réunion avec la lumière. Ces multitudes étaient
« accompagnées de personnes à l'âme droite et éclai-
« rée et elles entrèrent dans l'Église. — Désormais
« tout était renouvelé. Les cours d'eau avaient re-

« trouvé l'abondance de leurs flots, partout régnaient « la verdure et les fleurs. Je vis s'élever des sanctuai- « res et des cloîtres. Alors que l'obscurité et la sé- « cheresse duraient encore, j'avais été transportée à « travers une prairie verdoyante, émaillée de fleurs « blanches comme celles que je dus un jour cueillir ; « plus loin j'avais rencontré une haie d'épines qui « m'avait mise toute en lambeaux, au temps des ténè- « bres ; elle était maintenant en fleurs et j'y pénétrai « avec allégresse. »

III. — A la suite de ces pages [1] nous trouvons le récit d'une vision relative à un Pape futur différent peut-être de celui mentionné plus haut ; on reconnaît sans peine que ce Pape n'est autre que l'Immortel Pie IX. C'était le 27 janvier 1822, jour où se célébrait, cette année, dans le diocèse de Münster, la fête de la conversion de saint Paul. Anne-Catherine était restée, toute l'après-midi, absorbée dans une fervente prière et plongée dans une extase profonde. Le soir, elle fit le récit suivant de sa journée.

« Une fête d'action de grâce vient d'avoir lieu dans « l'Église du ciel ; la solennité était grande, un trône s'y « distinguait sous des ornements magnifiques. Paul, « Augustin et d'autres saints convertis prenaient sur- « tout part à cette fête, où l'Église triomphante offrait « au Seigneur l'expression de sa reconnaissance pour « une grâce bien grande, mais qui n'arrivera à pleine « maturité que dans la suite. Le ciel célébrait comme

1 *Ibid.*, p. 554.

« la consécration future d'un homme de grande cond
« tion, encore peu avancé en âge et de belle taille, qui
« doit être Pape un jour et qui venait de faire un pas
« décisif dans la vie spirituelle. Il se tenait au bas de
« l'église,au milieu d'autres pieux fidèles;il avait aussi
« été lié avec ce bon vieux prêtre dont j'ai vu ces
« jours-ci la mort à Rome. Cette vision me montra
« encore un grand nombre de chrétiens qui revenaient
« au giron de l'Église. Ils entraient comme par les
« murailles dans l'enceinte sacrée.

« Je vis que ce Pape futur sera plein de zèle et qu'il
« écartera de sa personne les évêques au cœur froid ou
« tiède. Mais il se passera encore bien des choses jus-
« que-là. Tous ceux qui avaient contribué à cette
« grande grâce par leurs prières, étaients présents à la
« cérémonie. J'y aperçus aussi les autres personnes
« pieuses et zélées que je remarque souvent dans mes
« visions. Ce jeune homme était déjà dans les ordres
« et il me sembla qu'aujourd'hui il avait reçu quelque
« dignité. » — Vers cette date Pie IX, jusque-là simple prêtre, venait d'être en effet attaché en qualité d'auditeur à la nonciature du Chili. — « Il n'est point
« originaire de Rome, mais du pays cependant ; il est
« Itàlien et appartient, je crois, à une famille aussi
« distinguée par sa piété que par sa noblesse. Il voyage
« parfois. Cependant, avant que se réalise cette splen-
« deur, il se passera vraisemblablement encore des
« jours de grands combats et de confusion. Mais cette
« fête était belle et heureuse au-delà de toute expres-
« sion ; ma joie y était au comble. Comme la cérémo-
« nie dure encore, j'y retourne. »

Et Anne-Catherine retomba en extase. Le lendemain son confesseur racontait qu'elle s'était élevée du lit et avait prié avec une grande ferveur dans cet état extatique, jusqu'à ce qu'il lui eût commandé de reprendre sa posture habituelle.

IV. — Voici comment Anne-Catherine vit d'une manière sensible les ruines morales de la société et les catastrophes qui en doivent résulter [1].

« J'ai dû combattre toute cette nuit; j'en suis en-
« core accablée de fatigue, tant les désolantes vi-
« sions que j'ai eues, m'ont coûté d'efforts! Mon guide
« m'avait conduit par toute la terre, comme à travers
« d'immenses cavernes, d'une architecture funèbre;
« des multitudes innombrables s'y entre-croisaient
« au hasard, pêle-mêle, absorbées dans les œuvres de
« la nuit. Il me semblait que je passais sous tous les
« lieux habités de la terre dont le monde criminel
« seul me fût montré. Quelquefois je voyais de nouvel-
« les multitudes, prises de l'aveuglement du vice, qui
« tombaient des hauteurs du monde supérieur dans
« l'abîme. Nulle part de retour au bien! En général,
« le nombre des hommes dépassait de beaucoup celui
« des femmes; à peine voyais-je quelques enfants. Il
« m'arriva souvent d'être à bout de forces, tant était
« grande la tristesse qui m'accablait; alors mon guide
« me ramenait quelque temps dans les régions de la
« lumière. Là je me trouvais soit dans une prairie,

1 *Ibid.*, p. 138 à 140.

« soit dans un agréable paysage tout éclairé du soleil, « mais complètement inhabité. Bientôt néanmoins il « me fallait redescendre dans les régions ténébreuses, « au milieu du plus affreux spectacle qui se pût voir : « la perfidie, l'aveuglement, la méchanceté, la dupli- « cité, la vengeance, l'orgueil, la tromperie, l'envie, « l'avarice, la discorde, l'homicide, la luxure et une « affreuse impiété passaient sous mes yeux ; les victi- « mes de ces vices, loin d'y trouver quelque avantage « réel, n'en devenaient que plus aveugles, que plus « misérables, et leur chute dans l'abîme ténébreux « n'en était que plus profonde. J'avais souvent le senti- « ment comme de villes entières dont les murs ne re- « posaient plus que sur une légère couche de terre et « qui menaçaient d'un moment à l'autre de s'effondrer « dans l'abîme. Je voyais les infortunés pécheurs creu- « ser des piéges sous les pas d'autrui, et les recouvrir « très-légèrement. Mais pas un homme de bien ne se « trouvait dans ces ténèbres et aucun d'eux ne fut pris « à ces embûches. Tous les méchants, qui s'agitaient « ainsi sous mes yeux, m'apparaissaient dans un vaste « espace s'étendant à droite et à gauche à perte de « vue dans l'obscurité, au milieu d'un tumulte sem- « blable à celui d'un champ de foire; ils commet- « taient l'iniquité par bandes et par groupes qui s'entre- « croisaient ; un crime en appelait toujours un autre « à sa suite.

« Puis il me sembla que souvent j'enfonçais encore « plus profondément dans ces régions ténébreuses ; « mon chemin descendait par une pente irrésistible à « travers toutes ces horreurs sans nom, et je fis ainsi

« le tour de la terre. Je vis des peuples de tous les « aspects et de tous les costumes, plongés les uns « comme les autres dans ces monstruosités.

« Alors je me réveillai d'épouvante et de terreur : « les rayons de la lune traversaient doucement ma « fenêtre, pendant que mon âme, toute saisie de ces « visions terrifiantes, demandait en grâce à Dieu d'en « être délivrée. Mais bientôt j'étais ramenée de nou- « veau dans ces horribles régions de la nuit et du « crime. A un moment je me trouvai dans un si épou- « vantable monde de forfaits que je me crus réelle- « ment en enfer et que je me mis à crier tout haut. « Alors mon guide me dit : « Je suis avec toi, et où je « suis, l'enfer est encore bien loin. » J'éprouvai à ces « paroles un grand désir de me trouver avec les âmes « du purgatoire, et j'aurais préféré demeurer dans leur « société. A l'instant mon désir se trouva exaucé. Le « lieu de leur supplice me sembla voisin de la terre.... « Comme je m'étais mise à prier pour ces pauvres « âmes, je me réveillai de nouveau, espérant bien « être quitte, cette fois, des horribles visions du crime. « J'en fis avec ferveur la demande à Dieu. Mais à peine « rendormie, mon guide me ramenait encore dans les « chemins ténébreux.

« Je ne puis dire combien Satan me fit de menaces « et m'accabla d'épouvante. Un démon éhonté vint en- « tre autres à ma rencontre : « Il est bien nécessaire, « me dit-il, que tu viennes ainsi voir tout ce qui se « passe dans ces abîmes ; tu pourras t'en vanter à ton « retour sur la terre et faire mettre le tout par écrit. » « Je lui répondis tout court qu'il eût à me laisser « tranquille avec ses railleries.

« Dans une de ces régions, je crus apercevoir une « grande ville qui était particulièrement adonnée au « vice et dont le sol était tout miné. Une multitude « de démons y activaient l'œuvre de destruction; leur « travail souterrain était déjà fort avancé et la cité « me parut sur le point de s'effondrer aux endroits où « s'élevaient les grands édifices. Je me suis souvent « laissée aller à penser que Paris était menacé d'une « ruine inévitable : j'y vois tant de cavernes souterrai- « nes, mais elles ne sont pas ornées de statues comme « les catacombes de Rome. »

V. — Voici sous quels traits Catherine Emmerich entrevit les combats et les victoires éclatantes de l'Église vers notre temps [1].

« Je vis, dit-elle, la Fille du Roi des rois poursuivie « et persécutée. Elle pleurait amèrement ces luttes « sanglantes et mortelles et cherchait des yeux une « génération forte et chaste qui vînt la soutenir dans « le combat. Je ne m'épargnai aucune fatigue pour « elle et je la conjurai en même temps de se souvenir « de ma patrie et d'autres contrées que je lui recom- « mandai. Je la priai de répandre ses trésors surtout « sur les prêtres ; » Oui, me dit-elle, j'ai de grands « trésors, mais ils les foulent aux pieds. « Elle portait « une robe bleue comme l'azur des cieux. En même « temps mon guide m'avertit de prier et d'engager, « autant que je le pourrais, les autres à prier pour les « pécheurs et particulièrement pour les prêtres infidè-

[1] *Ibid.*, p. 558-559.

« les à leur vocation. « Vous avez, me dit-il, de très-
« mauvais jours à craindre. Les dissidents séduiront
« beaucoup d'âmes et s'efforceront par mille moyens
« d'enlever toute autorité à l'Église. Il en résultera
« une grande perturbation. »

« Dans une autre vision, poursuit Anne-Catherine,
« je vis comment la fille du Roi fut armée au combat.
« Impossible de compter tous ceux qui contribuèrent
« à son équipement; il consistait en prières, bonnes
« œuvres, mortifications et travaux de tout genre. De
« main en main, ces armes spirituelles arrivaient jus-
« qu'au ciel où chaque œuvre méritoire était transfor-
« mée selon sa nature et devenait un engin de guerre
« pour la chaste fiancée du Christ. C'était merveille
« de voir comme tout s'adaptait à sa taille et comme
« une chose symbolisait l'autre d'une manière si frap-
« pante. La fille du Roi se trouva armée de pied en
« cap. Beaucoup de ceux qui lui vinrent ainsi en aide,
« m'étaient connus ; aussi je n'en revenais pas d'éton-
« nement de voir que des instituts tout entiers, des
« personnages importants, des savants n'avaient rien
« fourni, tandis que les pauvres et les petits avaient
« offert à eux seuls des pièces toutes complètes.

« Je fus aussi témoin de la bataille. Les troupes en-
« nemies étaient innombrables; néanmoins le petit
« groupe des combattants fidèles extermina des batail-
« lons entiers. La chaste fiancée du Christ dirigeait
« l'action du haut d'une colline; je courus à elle et
« lui recommandai ma patrie et les contrées pour qui
« je suis obligée de prier. Elle était armée d'une façon
« tout à fait insolite mais complétement symbolique,

« le casque en tête, le bouclier au bras, la cuirasse à « la taille; les combattants, qui prenaient part à la « lutte, ressemblaient en tout à nos soldats d'aujour« d'hui. Ils se faisaient une guerre épouvantable ; à la « fin il ne resta plus debout qu'une poignée de braves, « c'étaient des gens bien pensants ; la victoire leur « demeura. »

VI.— Écoutons quelques détails de la lutte actuelle de l'Église contre les sociétés secrètes :

« Je vis la Basilique de Saint-Pierre livrée à une « immense foule de démolisseurs, pendant que d'autres « rangs s'employaient à en réparer les brèches. Les « lignes de ces manœuvres s'étendaient par tout l'u« nivers avec une entente remarquable. Les démolis« seurs détruisaient des quartiers tout entiers ; ils « comptaient dans leurs rangs beaucoup de sectaires « et d'apostats. Mais les plus habiles parmi eux, ceux « qui procédaient systématiquement et d'après les « règles, étaient en tabliers blancs bordés de bleu, à « poches, et portaient une truelle à la ceinture ; ils « avaient d'ailleurs des habits de toutes façons. De « grands et gros personnages d'une certaine impor« tance, en uniforme et couverts de décorations, assis« taient aussi à ce travail démolisseur, mais sans être « eux-mêmes à l'œuvre : ils se contentaient de mar« quer de leur truelle les endroits des murs qu'on « devait entamer. A ma grande douleur je vis parmi « eux des prêtres catholiques. Souvent aussi lorsqu'ils « n'étaient pas sûrs de leur coup, ils s'approchaient « d'un des leurs qui était muni d'un livre de grand

« format où semblait consigné tout le plan à suivre « pour la destruction. Après quoi, ils marquaient de « nouveau quelque endroit avec leur truelle, et bientôt « un quartier de plus tombait sous le marteau. L'opé- « ration allait tranquillement son train et marchait à « coup sûr, mais sans éveiller l'attention et sans bruit, « pendant qu'ils faisaient le guet.

« Je vis le Pape en prières; mais il était environné « d'amis pefides qui faisaient souvent le contraire de « ce qu'il ordonnait. Je remarquai surtout un individu « de petite taille, noir, de l'ordre civil, qui travaillait « activement à la ruine de l'Église. Mais pendant « qu'elle était ainsi démolie d'un côté, on la recons- « truisait de l'autre, quoique sans beaucoup d'activité. « Il y avait là bien des ecclésiastiques de ma connais- « sance. Notre vicaire général [1] me réjouit vive- « ment : je le vis traverser imperturbablement les « rangs des démolisseurs et donner des ordres pour la « conservation et la restauration de l'édifice. Je vis « aussi mon confesseur qui arrivait de loin avec une « lourde pierre à laquelle il était comme attelé. « D'autres disaient leur bréviaire avec tiédeur et ap- « portaient en même temps une petite pierre, comme « une grande rareté, sous leur manteau, ou la passaient « à d'autres mains. Ils paraissaient n'avoir ni assu- « rance, ni entrain, ni méthode et ne pas même sa- « voir ce qu'il y avait à faire. C'était pitoyable.

[1] Clément-Auguste de Droste de Vischering, vicaire général de Munster, devenu plus tard si célèbre comme archevêque de Cologne, surtout en 1837, par sa lutte contre les empiétements du pouvoir civil.

« Déjà toute la nef de l'église était renversée et il
« n'en restait plus intact que le sanctuaire. En proie à
« la plus vive douleur, je me demandais où donc pou-
« vait rester cet homme que j'avais vu précédemment
« se tenir comme un libérateur au-dessus de l'édifice,
« en habit de pourpre et un étendard blanc à la main.
« Tout à coup je vis s'avancer de la grande place de-
« vant l'église une femme pleine de majesté. Son man-
« teau à larges plis était ramassé sur ses bras et elle
« planait doucement dans les airs. Arrivée à la cou-
« pole de la basilique, elle étendit sur tout l'édifice
« son manteau qui resplendissait comme l'or. Les dé-
« molisseurs venaient de se donner un moment d'ar-
« rêt. Mais quand ils voulurent se remettre au travail,
« il ne leur fut plus possible d'attaquer les murs abri-
« tés sous le manteau de la Dame. Ceux au contraire
« qui étaient à l'œuvre pour reconstruire l'église, re-
« doublèrent à l'instant d'activité : un renfort leur
« était arrivé, de vieillards, d'impotents, d'hommes
« enfin à qui on n'aurait jamais plus pensé, comme
« aussi de beaucoup de jeunes gens dans toute la vi-
« gueur de l'âge, de femmes, d'enfants, d'ecclésiasti-
« ques et de laïques, et bientôt l'édifice fut complète-
« ment restauré. Alors je vis s'avancer un nouveau
« Pape escorté d'une procession. Il était plus jeune et
« beaucoup plus sévère que son prédécesseur. Il fut
« reçu en grande pompe. Il s'apprêtait à consacrer la
« basilique, semblait-il du moins, quand j'entendis une
« voix dire que cette consécration n'était pas néces-
« saire, la plus grande partie de l'édifice ayant été
« épargnée. Mais on allait célébrer une double solen-

« nité ecclésiastique dans toute la chrétienté : un ju-
« bilé universel et la Renaissance de l'Église. Avant de
« commencer la fête, le Pape avait déjà donné à ses
« gens les ordres nécessaires pour renvoyer de l'assem-
« blée et faire partir une foule d'ecclésiastiques, en
« dignité ou simples prêtres, ce qui eut lieu sans dif-
« ficulté ; mais se voyant ainsi congédiés, ils s'éloi-
« gnèrent en grande colère et éclatèrent en murmures.
« Le Pape les remplaça à son service par des personnes
« d'un tout autre esprit, soit ecclésiastiques soit laï-
« ques. Alors commença la solennité dans l'église de
« Saint-Pierre. Cependant les hommes au tablier
« blanc continuaient à travailler en silence et avec
« circonspection, toujours aux aguets pour n'être pas
« aperçus.

« L'église de Saint-Pierre m'apparut de nouveau
« avec sa haute coupole. L'archange Michel planait
« au-dessus de la basilique, tout rayonnant, couvert
« d'une robe empourprée comme le sang et tenant dé-
« ployé à la main l'étendard des combats. En même
« temps une grande bataille se livrait à terre. Les
« *Verts* et les *Bleus* combattaient contre les *Blancs*
« et ceux-ci, que dominait une épée ensanglantée et
« ardente comme le feu, paraissaient tout à fait perdus;
« tous cependant ne savaient pas pourquoi ils combat-
« taient. L'église était empourprée de sang comme
« l'ange : « *Elle sera lavée dans le sang,* » me fut-il
« dit en même temps. Cependant à mesure que se pro-
« longeait la lutte, le sang disparaissait de dessus
« l'église, qui se montrait de plus en plus radieuse.
« Enfin l'Ange descendit dans l'arène du côté des

« Blancs où il se multipliait au front de tous les ba-
« taillons. En même temps, sans qu'ils pussent s'en
« rendre compte, un courage merveilleux emflamma
« leur ardeur ; Michel en personne pourfendit les en-
« nemis et ce fut à l'instant une déroute générale. L'é-
« pée de feu avait en même temps disparu de dessus la
« tête des Blancs en triomphe. Avant la fin de l'action,
« des groupes ennemis n'avaient cessé de passer de
« leur côté, puis une très-grande multitude s'était en-
« core rendue à eux. Les saints du ciel en grand nom-
« bre étaient eux-mêmes intervenus au combat ; du
« haut des airs où ils planaient, animés d'un même
« esprit, ils multipliaient les signes et les gestes,
« tendant tous au même but par des opérations diffé-
« rentes [1]. »

VII. — Appelons enfin l'attention de nos lecteurs sur le passage suivant où, dans la *Douloureuse Passion*, Anne-Catherine parle des démons déchaînés sur la terre vers ce temps-ci.

« Lorsque, dit-elle[2], à la descente de l'âme de Notre-
n Seigneur, les portes de l'enfer furent brisées par les
« Anges, ce fut comme un chaos d'imprécations, d'in-
« jures, de hurlements et de plaintes. Quelques Anges
« chassèrent des armées entières de démons. Tous du-
« rent reconnaître et adorer Jésus, et ce fut le plus
« affreux de leur suplice. Beaucoup furent enchaînés
« dans un cercle qui entourait d'autres cercles concen-

1 *Das Leben der gottseligen, etc.,* II B. p. 175-178.
2 La *Douloureuse Passion,* 16e édit. p. 337.

« triques. Au milieu de l'enfer était un abîme de ténè-
« bres : Lucifer y fut jeté chargé de chaînes, et de
« noires vapeurs s'étendirent au-dessus de lui. Tout
« cela se fit d'après certains décrets divins.

« J'appris que Lucifer doit être déchaîné pour un
« temps, cinquante ou soixante ans avant l'an deux
« mille du Christ, si je ne me trompe. Beaucoup d'au-
« tres nombres dont je ne me souviens plus, furent
« marqués. Quelques démons doivent être relâchés
« auparavant, pour punir et tenter le monde. Quel-
« ques-uns, à ce que je crois, ont dû être déchaînés de
« nos jours, d'autres le seront bientôt après. »

CHAPITRE XIII.

ÉLISABETH CANORI-MORA, ROMAINE DU TIERS-ORDRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

(1774-1825)

I. Sa vie d'immolation. — II. Vision de l'Enfant-Jésus baigné dans le sang de ses blessures. — III. Élisabeth détourne les malheurs de l'Église. — IV. *Malheureuse ville de Rome !* — V. Les méchants exterminés.

I. — La sainte femme dont nous allons reproduire quelques visions prophétiques est moins connue parmi nous qu'Anne-Catherine Emmerich et Anna-Maria Taïgi, ses contemporaines. Il y a néanmoins une si profonde ressemblance entre ces trois héroïnes de

l'amour divin et de la charité fraternelle, que les admirateurs des deux premières n'auraient qu'une idée incomplète des faveurs que Dieu se plaît à répandre sur la sainte Église Romaine par le concours des grandes âmes, s'ils ne prenaient point connaissance de la vie de leur émule. Elle a été écrite par plusieurs auteurs français, sur les pièces du procès de canonisation; l'*Abrégé de la vie d'Elisabeth Canori-Mora* publié chez Sarlit, à Paris, nous a fourni les principaux traits de ce chapitre; nous avons aussi consulté la *Vie* publiée par *les Annales de la Sainteté au XIXe siècle*, qui est rédigée avec beaucoup d'onction.

D'une condition moins obscure que la vénérable Anna-Maria, Élisabeth Canori s'est sanctifiée comme elle dans l'état de mariage; elle y eut en partage la couronne d'épines du divin Maître, autant par son immolation volontaire en expiation des péchés du monde que par les peines qu'elle eut du côté de ses enfants et surtout du côté de son mari, l'avocat Christophe Mora, mauvais citoyen, mauvais époux et mauvais père de famille, converti, selon les prédictions de sa sainte femme, après la mort de celle-ci, arrivée le 5 février 1825, dans la cinquantième année de son âge. Elle appartenait depuis 1820 au Tiers-Ordre séculier des Trinitaires Déchaussés, sous le nom de Jeanne-Félix de la très-sainte Trinité. Elle se confessait et communiait chaque jour; le Chemin de la Croix était l'une de ses dévotions de prédilection. Par-dessus tout elle honorait l'*Ecce Homo* sous le nom de *Jesù Nazareno*, au nom de qui elle opéra un grand nombre de guérisons miraculeuses; nous ne citerons ici que celle

du chanoine Jean Mastaï, aujourd'hui Pie IX, qu'elle délivra de l'épilepsie; mais cette grâce demeura cachée, et maintenant encore plusieurs historiens attribuent cette délivrance à la bénédiction de Pie VII [1]. Ce fut aussi Élisabeth qui délivra du Purgatoire l'âme de Pie VI, le 18 juin 1814; celle-ci lui était apparue la veille, lui demandant instamment le secours de ses prières, et lui disant d'exécuter pour cela ce que lui prescrirait son confesseur. Élisabeth obéit ponctuellement et elle vit bientôt l'âme du saint Pontife monter au ciel [2].

Dejà de son temps les sociétés secrètes, de concert avec les mauvais chrétiens, méditaient la ruine du pouvoir temporel du Saint-Siége pour arriver plus facilement à anéantir la Sainte-Église. Comme Anna-Maria Taïgi, la vénérable Élisabeth sut déjouer leurs machinations par l'offrande d'elle-même à la justice de Dieu, dont elle retarda les coups qui devaient plus tard atteindre si cruellement les coupables. Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur cette sainte femme comblée des plus rares faveurs du divin Maître.

II.— Un jour [3], elle vit l'Enfant Jésus couché dans sa crèche et nageant dans son sang. Il lui marquait en cela combien l'affligent les offenses soit de ses ministres et des religieux infidèles à leurs obligations, soit

1 Pièces du procès ord. Rom., p. 416.
2 *Ibid.* p. 322.
3 *Abrégé de la Vie, etc.*, p. 113.

des pères et des mères, ou de toutes autres personnes qui, chargées de l'éducation chrétienne des enfants, s'acquittent négligemment de leurs devoirs. Trois anges étaient sur le point de tirer vengeance de ces offenses; mais la divine Mère ayant prié pour qu'on fît grâce aux coupables, l'Enfant Jésus leva la main en disant : *Arrêtez ! Arrêtez !*

Un autre jour, où l'on célébrait la fête de la Purification, la très-Sainte Vierge lui montra son divin Fils baigné de son sang et lui dit: « *Ma fille, vois comme il « est blessé ! cache-le dans ton cœur !* » Le lendemain, à l'effet de lui faire obtenir le salut des âmes auxquelles elle s'intéressait, Marie lui ordonna d'offrir le sang de son divin Fils au Père éternel, et ajouta : « *Joins à cette offrande celle de tes doulenrs et de tes « afflictions, ainsi que l'amour dont ton cœur est pé- « nétré.* » Élisabeth fit la prière que Marie lui avait ordonnée; mais elle ne fut pas certaine d'avoir été exaucée, tant étaient excessifs les péchés et la malice des hommes!

III. — Le 8 décembre 1820, Fête de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge [1], le Seigneur révéla à Élisabeth des trames ourdies, à Rome même, par les impies, pour détruire la religion catholique; il lui déclara qu'il allait frapper les hommes d'un châtiment terrible et que, pour ne point arrêter les coups de sa justice, il était résolu de ne plus accepter les prières

[1] *Ibid.* p. 76

et les sacrifices de ses âmes de prédilection. Il lui recommanda de ne pas chercher à le désarmer, car, lui disait-il, il n'agréait plus les prières faites à ce sujet. Il lui fit voir ensuite les saints apôtres Pierre et Paul, qui, de concert avec les anges, et par suite des ordres qu'il leur avait donnés, allaient transférer le Souverain Pontife. Élisabeth, affligée, communiqua à son père spirituel les secrets desseins de Dieu. Après avoir tout examiné, le père l'exhorta à présenter une humble supplique au Seigneur irrité, afin qu'il lui permît, par les mérites de Jésus-Christ, de le prier pour les besoins de l'Église, et qu'il ne privât pas Rome de la présence de son Vicaire ici-bas.

Élisabeth obéit et, dans une prière fervente, elle rappela au Père céleste les paroles de son divin Fils sur la croix : « *Pater, dimitte illis, non enim sciunt* « *quid faciunt.* » Mon Père, pardonnez-leur, car ils « ne savent pas ce qu'ils font. « Puis, s'unissant aux souffrances de Jésus-Christ, elle s'offrit de nouveau comme victime d'expiation et de réconciliation.

Or, pendant qu'elle répandait des larmes abondantes et qu'elle suppliait le Père éternel de faire grâce au monde, Jésus-Christ lui apparut et lui dit : « *Fille* « *bénie de mon Père, ta prière m'est très-agréable;* « *ton sacrifice et mes mérites apaiserout sa juste co-* « *lère.* » Il l'encouragea ensuite à se disposer à souffrir de grandes peines de la part des puissances ténébreuses qui devaient encore tourmenter son corps et ses sens par des supplices barbares, ajoutant que son esprit souffrirait en quelque sorte une agonie semblable à la sienne au jardin des Oliviers. Il lui promit

ensuite qu'après ce combat il lui accorderait les faveurs les plus signalées.

IV. — Un autre jour, vers le 15 février 1821, après avoir enduré toutes les douleurs du crucifiement de la part des démons qui enrageaient de la voir déjouer toutes leurs trames infernales contre la Sainte-Église, elle fut inondée des joies ineffables du Paradis, et Notre-Seigneur lui adressa les paroles suivantes [1].

« *Ton sacrifice fort et constant a fait violence à* « *ma justice irritée. Je suspens, pour l'instant, le* « *châtiment mérité, et je fais place à ma miséricorde.* « *Les chrétiens ne serontpas dispersés, ni Rome pri-* « *vée du Souverain Pontife. Je réformerai mon peu-* « *ple et mon Église. J'enverrai des prêtres très-zélés,* « *j'enverrai également mon Esprit renouveler la* « *terre; je réformerai les Ordres religieux par le* « *moyen de réformateurs savants et saints, et tous* « *posséderont l'esprit de mon fils bien-aimé Ignace* « *de Loyola. Je donnerai à mon Église un nouveau* « *Pasteur, saint et rempli de mon esprit: par son* « *grand zèle il réformera mon troupeau.* » Faut-il reconnaître à ces traits les admirables réformes que poursuit l'immortel Pie IX ou bien les entendre de son successeur?

V. — La servante de Dieu avait connu les projets des impies contre le Souverain Pontife Pie VII, lorsque celui-ci était encore dans l'exil; car, en priant le

[1] *Ibid.*, p. 83.

Seigneur de lui accorder un heureux voyage, elle l'avait vu, par différentes fois, entouré de loups furieux, mais assisté par deux anges qui étaient toujours à ses côtés.

Après son retour de France, et le jour de la très-Sainte Trinité, elle l'avait vu dans la même situation, seulement les deux anges étaient tristes et pleuraient. Leur ayant demandé le sujet de leurs larmes, ils dirent, en regardant Rome d'un œil compatissant : « *Malheu-* « *reuse ville! peuple ingrat! la justice de Dieu te* « *punira.* » Et, en effet, le peuple romain méritait bien d'être châtié pour sa rébellion contre le gouvernement du Saint-Père, ainsi que pour son mépris à l'égard des prêtres et des religieux.

VI. — Plus spéciales furent encore les différentes apparitions du prince des apôtres, qui lui ordonna d'abord de faire restaurer, à Albano, une église dédiée en son honneur, lui faisant connaître qu'une personne charitable s'offrirait à donner l'argent nécessaire pour les réparations ; ce qui arriva en effet [1].

Une autre fois, il lui apparut de la manière que nous allons rapporter, et comme elle l'écrivit elle-même, par obéissance à son confesseur :

« En 1820, le jour de la fête de saint Pierre, pen-
« dant que je priais pour les besoins de l'Église et pour
« la conversion des pécheurs, au nombre desquels j'oc-
« cupe le premier rang, je fus ravie au ciel et placée
« tout près de Dieu. Par le moyen d'une lumière

[1] Proc. Ord. Rom., p. 298.

« inaccessible, je fus si intimement unie à lui, que je
« ne me reconnaissais plus moi-même, étant toute
« transformée dans cette lumière divine. Je reçus la
« douce impression de la charité de Dieu; le conten-
« tement et la joie que j'éprouvais alors sont indéfi-
« nissables, bien qu'au milieu de ces douceurs célestes
« mon esprit fût parfaitement calme. Je vis le ciel
« s'ouvrir et en descendre, avec majesté, le prince des
« apôtres, accompagné d'une multitude d'esprits céles-
« tes chantant des hymnes de louange. Le glorieux
« apôtre était revêtu des habits pontificaux, et tenait
« en main une crosse avec laquelle il traça sur la terre
« une grande croix. Pendant qu'il traçait cette croix,
« il était entouré par les anges, qui chantaient en son
« honneur les paroles du psaume : *Constitues eos*
« *principes super omnem terram*, etc. « Vous les éta-
« blirez princes sur toute la terre... » Il appuya en-
« suite sa crosse aux quatre extrémités de la croix, et
« au même instant il en sortit quatre arbres magni-
« fiques portant des fleurs et des fruits très-précieux.
« Ces arbres mystérieux avaient eux-mêmes la forme
« d'une croix et étaient entourés d'une vive lumière.
« Le bienheureux apôtre alla ensuite ouvrir toutes les
« portes des couvents. Ces arbres devaient servir de
« lieu de refuge au petit troupeau de Jésus-Christ, et
« préserver les bons chrétiens du terrible châtiment
« qui bouleversera le monde entier.

« Tous les fidèles qui auront gardé dans leur cœur
« la foi de Jésus-Christ, ainsi que les religieux et les
« religieuses qui auront conservé fidèlement l'esprit
« de leur institut, seront tous abrités sous ces arbres

« et délivrés de l'affreux châtiment. Mais malheur aux « religieux et religieuses qui n'observent pas leurs « règles !... Malheur aussi à tous les prêtres indignes « et à tous les séculiers qui s'adonnent au libertinage « et suivent les fausses maximes de la philosophie « moderne, condamnée par l'Église comme étant « contraire aux préceptes de l'Évangile ! Par leur con- « duite détestable, ces misérables, niant la foi de « Jésus-Christ, périront sous le poids du bras exter- « minateur de la justice de Dieu, à laquelle personne « n'échappera.

« Tous les bons chrétiens s'étant réfugiés sous les « arbres mystérieux, je les vis sous la figure de jolies « brebis confiées à la garde de saint Pierre, leur pas- « teur, et professant envers lui la plus humble soumis- « sion et la plus respectueuse obéissance. Aussitôt que « le saint apôtre eut mis en lieu de sûreté le troupeau « de Jésus-Christ, il remonta au ciel accompagné des « anges. A peine eurent-ils disparu, que le ciel se cou- « vrit de nuages si sombres et si épais, qu'il était im- « possible de le regarder sans en être effrayé. Tout à « coup il s'éleva un vent violent et impétueux dont le « sifflement ressemblait aux rugissements d'un lion « en fureur. La terreur et l'effroi se répandront parmi « les hommes et jusque parmi les animaux.

« Tous les hommes seront en révolte ; ils se tueront « mutuellement et se massacreront sans pitié. Pendant « ce combat sanglant, la main vengeresse de Dieu « sera sur ces malheureux, et par sa puissance il pu- « nira leur orgueil et leur témérité. Il se servira du « pouvoir des ténèbres pour exterminer ces hommes

« sectaires et impies, qui voudraient renverser la « Sainte-Église et la détruire jusque dans ses fondements. Par leur malice audacieuse, ces hommes iniques prétendent faire descendre Dieu de son trône « suprême ; mais il se rira de leur astuce et, par un « signe de sa main puissante, il punira ces perfides et « ces blasphémateurs, en permettant aux puissances « ténébreuses de sortir de l'enfer. D'immenses légions « de démons parcourront alors le monde entier et, par « les grandes ruines qu'ils causeront, ils exécuteront « les ordres de la justice divine. Ils s'attaqueront à « tout et nuiront aux hommes, aux familles, aux propriétés, aux substances, aux cités, aux villages, aux « maisons, et rien de ce qui est sur la terre ne sera « épargné, Dieu permettant que ces sycophantes soient « châtiés par la cruauté des démons et punis d'une « mort tragique et barbare, parce qu'ils se seront soumis volontairement au pouvoir infernal, et qu'ils se « seront alliés avec lui contre l'Église catholique.

« Afin que mon pauvre esprit fût bien pénétré de « ce sentiment de la justice divine, on me montra « l'horrible prison. Je vis alors s'ouvrir dans les profonds abîmes de la terre, une sombre et effrayante « caverne pleine de feu et d'où sortaient une multitude de démons qui, ayant pris la forme d'hommes « et de bêtes, venaient infester le monde, ne laissant « partout que massacres et ruines. Heureux les bons « et véritables catholiques ! Ils auront pour eux la « puissante protection des saints apôtres Pierre et « Paul, qui veilleront sur eux afin qu'il ne leur soit « fait aucun dommage, ni dans leurs personnes, ni

« dans leurs biens. Les mauvais esprits dévasteront « tous les lieux où Dieu aura été outragé, blasphémé « et traité d'une manière sacrilége. Ces lieux seront « ruinés, anéantis et il n'en restera aucun vestige.

« Après ce terrible châtiment, je vis tout à coup le « ciel s'éclaircir. Saint Pierre descendit de nouveau, « vêtu pontificalement, accompagné par des anges qui « chantaient des hymnes à sa gloire, le reconnaissant « ainsi comme prince de la terre. Je vis ensuite des- « cendre du ciel l'apôtre saint Paul qui, par ordre de « Dieu, parcourut l'univers, enchaîna les démons et, « les ayant amenés devant saint Pierre, celui-ci leur « ordonna de rentrer dans les cavernes ténébreuses « d'où ils étaient sortis.

« Alors parut sur la terre une belle clarté, qui an- « nonçait la réconciliation de Dieu avec les hommes. « Les anges conduisirent, devant le trône du prince « des Apôtres, le petit troupeau qui était resté fidèle à « Jésus-Christ. Ces bons et fervents chrétiens lui « présentèrent leurs hommages respectueux et, bé- « nissant Dieu, remercièrent l'Apôtre de les avoir pré- « servés de la ruine générale, et d'avoir conservé et « soutenu l'Église de Jésus-Christ, en ne permettant « pas qu'elle fût entraînée par les fausses maximes du « monde. Le saint choisit alors le nouveau Pontife. « L'Église fut ensuite reconstituée, les ordres reli- « gieux rétablis, et les maisons des chrétiens ressem- « blaient aux maisons religieuses, tant étaient grands « la ferveur et le zèle pour la gloire de Dieu.

« Ce fut de cette manière que s'accomplit, en un « moment, l'éclatant triomphe de l'Église catholique.

« Elle était louée, estimée et vénérée de tous. Tous « se donnèrent à elle, en reconnaissant le Souverain- « Pontife pour Vicaire de Jésus-Christ. »

CHAPITRE XIV.

L'ABBÉ SOUFFRAND, CURÉ DE MAUMUSSON, EN BRETAGNE.

(1755-1828)

I. Esprit prophétique de l'abbé Souffrand. — II. Il croyait à Louis XVII. — III. Ses prédictions réalisées de Napoléon Ier à Napoléon III. — La crise suprême. — V. Le Grand-Monarque. — VI. Une Variante. — VII. Œuvres satisfactoires à faire en vue des événements.

I. — Peu de prédictions sont demeurées aussi populaires dans l'ouest de la France que celles de l'abbé Souffrand [1] : nous n'en avons pas été étonné, après avoir pris connaissance d'une brochure publiée récemment à Nantes sous le titre de : *Vie et prophéties de M. Souffrant, ancien curé de Maumusson* [2]. Exemple digne d'être proposé au clergé paroissial, ce vénérable prêtre qui avait débuté comme vicaire dans la paroisse de Maumusson, en 1780, qui avait bravé,

[1] Les registres paroissiaux de Maumusson portent la signature de l'abbé *Souffrand* terminée par un *d*.

[2] In-18, chez Bourgeois, 1872.

dans ce poste, des dangers sans nombre pendant toute la tourmente révolutionnaire et avait en même temps rempli les fonctions de vicaire général de l'évêque légitime de Nantes, ce pasteur humble et dévoué, préféra à une cure importante sa paroisse primitive de Maumusson, sur le choix qui lui en avait été laissé, et il y mourut après un long et fécond ministère de près de cinquante ans, le 29 avril 1828.

Nous ne saurions mieux le caractériser quant à ses prophéties que ne l'a fait l'abbé Siché, son vicaire et son successeur, dans les lignes suivantes, copiées textuellement sur un des registres de la paroisse de Maumusson, le 22 août 1850, cinq ans après la mort de l'abbé Siché [1].

« L'an 1821, écrit ce dernier, j'arrivai comme vicaire chez le vénérable M. Souffrand, alors âgé de soixante-six ans, et avec lequel j'ai passé sept [2] ans. Combien sa société était douce et agréable ! A cette époque il parlait souvent encore de prophéties, et l'on venait de fort loin pour l'entendre. J'ai vu chez lui plusieurs grands personnages qui passaient avec lui des jours et des nuits pour prendre des notes. Ce qui me surprenait le plus, c'était de voir en M. Souffrand deux personnages dans le même homme. Parlait-il de son ministère, il le faisait toujours avec calme et modération. S'agissait-il de prophéties, il s'animait beaucoup plus et paraissait intimement convaincu de

1 Ce texte nous est communiqué par M. l'abbé Richaudeau, aumônier des Ursulines de Blois.

2 La 4e édition des *Voix Prophétiques* porte six ans, c'est par erreur.

ce qu'il disait. Combien je regrette de n'avoir pas écouté et copié ! Mais, je l'avoue, je ne pouvais croire. Il n'y a que les événements qui ont triomphé de mon incrédulité.

« Je l'entendais dire à ses paroissiens (en 1822) et à tous ceux qui le visitaient, que la branche aînée des Bourbons serait encore exilée et remplacée par les d'Orléans qui trahiraient leurs cousins; qu'eux-mêmes seraient chassés par un aiglon dont le règne ne serait pas long [1], mais que la crise serait terrible ; que la grande Babylone (Paris) serait renversée par une guerre d'extermination que se feraient deux mauvais partis ; que les choses iraient si loin que les bons croiraient tout perdu et que ce sera alors que le Grand-Monarque, qui sera un porte-lys, sera amené à la France par un Pontife saint et par un prince du nord converti ! Voilà ce que je lui ai moi-même entendu dire. » Le registre est signé : « Siché, recteur. »

II. — Une particularité est à noter dans la vie de l'abbé Souffrand, c'est la dernière persécution qu'il eut à subir par suite de sa croyance à Louis XVII dont ses prophéties ont conservé quelque trace. On était alors en 1817, sous la seconde Restauration. Cette Restauration des Bourbons sur le trône de France ne se fit pas comme l'espérait l'abbé Souffrand : il croyait, opinion qu'il garda jusqu'à la veille de sa mort, dit sa *Vie*,

[1] Peut-être M. Siché a-t-il confondu ici dans ses souvenirs la durée du règne de l'aiglon avec celle de la crise finale.

que l'infortuné Louis XVII, fils du Roi-Martyr, n'avait pas péri à la Tour du Temple, qu'il vivait encore et que par suite son oncle, qui prenait le nom de Louis XVIII, n'était qu'un usurpateur plus coupable que Bonaparte. — C'est aussi ce que le laboureur Martin, de Gallardon dans la Beauce, osa venir reprocher à Louis XVIII d'après des révélations qu'il aurait eues le 15 janvier 1816. — Comme l'abbé Souffrand avait écrit à l'Empereur, il écrivit aussi au Roi, lui reprochant sévèrement et sa propre conduite et le choix de ses ministres. Il en fut quitte pour mettre la gendarmerie à ses trousses jusqu'au jour de Pâques 1817.

III. — Nous ne nous arrêterons pas ici à la traduction du commentaire de l'Apocalypse par Holzhauser que l'abbé Souffrand a laissée par écrit avec une suite de ce commentaire. Les idées qui lui appartiennent en propre dans cette œuvre, se retrouvent toutes dans les diverses copies que l'on a recueillies de ses prophéties d'après ses conversations et quelques-unes de ses lettres. Nous allons donner le texte de ses prophéties tel qu'il nous a été communiqué par un Père Lazariste de Paris, d'après une copie de Bretagne : c'est, sauf quelques omissions que nous suppléerons, l'extrait le plus exact qui nous soit parvenu des prophéties de l'abbé Souffrand.

« Il avait annoncé les événements de 1814 et de 1815 à ses amis, MM. de Charette. Interrogé par eux, en 1817, sur ce qu'il entrevoyait dans l'avenir, voici ce qu'il leur répondit :

« Ne vous réjouissez pas trop de la Restauration, « car votre joie ne sera pas de longue durée ; la bran- « che aînée des Bourbons quittera encore la France. Ce « moment sera proche, lorsqu'on réparera les chemins « vicinaux et qu'on fera la guerre aux Turcs (prise « d'Alger).

« Sous le règne de l'usurpateur un mouvement sera « tenté dans la Vendée (arrivé en 1832), mais ce « sera peu de chose.

« L'usurpateur sera chassé à son tour. Le moment « sera proche lorsque l'on voyagera avec la plus « grande vitesse. Je ne sais comment ces voyages se « feront, mais je vois qu'on ira avec la vitesse des « oiseaux. La chute de l'usurpateur sera aussi précé- « dée de mouvements en Italie.

« La République sera alors proclamée, mais elle « durera peu. Vous entendrez alors plusieurs cris ; « les trois qui domineront seront : *Vive la République*, « *Vive Napoléon* et le dernier de tous sera : *Vive le* « *Grand-Monarque que Dieu nous garde.* »

IV. — « La venue de ce Grand-Monarque sera « très-proche lorsque le nombre des légitimistes *restés* « *vraiment fidèles* sera tellement petit qu'à vrai dire « on les comptera.

« Avant le Grand-Monarque, des malheurs doivent « arriver. Le sang coulera par torrents, dans le nord « et le midi ; l'ouest sera épargné à cause de sa foi. « Mais le sang coulera tellement au nord et au midi, « que je le vois couler comme la pluie dans un jour de

« grand orage, et je vois les chevaux ayant du sang « jusqu'aux sangles. Paris sera détruit, tellement « détruit que la charrue y passera.

« Alors entre le cri « *tout est perdu* » et « *tout est* « *sauvé*, il n'y aura pour ainsi dire pas d'intervalle. « Dans ces événements, les bons n'auront rien à faire, « car ce seront les Républicains qui se dévoreront « entre eux. »

V. — « Le Grand-Monarque fera des choses si « étonnantes et si merveilleuses, que les plus incré- « dules seront forcés de reconnaître le doigt de Dieu. « Sous son règne toute justice sera rendue.

« Les malheurs prédits plus haut seront la suite de « nos crimes. Si, comme Dieu le désire, nous rentrons « dans ses voies et celles de l'Église, nos maux seront « allégés. C'est à cause de cela que l'Ouest a trouvé « grâce devant Dieu, en vue de sa foi : aussi sera-t-il « épargné dans ces événements.

« Dieu se servira du Grand-Monarque pour exter- « miner toutes les sectes hérétiques, toutes les super- « stitions des gentils et répandre, de concert avec le « Pontife Saint, la Religion catholique dans tout « l'univers, excepté dans la Palestine, pays de malé- « diction.

« Après la crise, il y aura un Concile général, mal- « gré quelques oppositions faites par le clergé lui- « même. Ensuite il n'y aura qu'un seul troupeau et « qu'un seul pasteur, parce que tous les infidèles et les « hérétiques, mais pas les juifs dont la masse ne se

« convertira qu'après la mort de la Bête, entreront
« dans l'Église latine, dont le triomphe se continuera
« jusqu'à la destruction (persécution) de l'Antechrist. »

VI. — Notons une variante relative à la fin du texte précédent; elle nous est communiquée par une personne de Nantes, d'après un document de la main même de l'abbé Souffrand :

« Un des signes qui annoncera les grands événe-
« ments, c'est lorsque Bonaparte changera la
« monnaie.

« Un noblion de Bretagne sera appelé à prendre
« part aux grands événements, il ramènera le Grand-
« Monarque. Les bouleversements seront épouvanta-
« bles. Des cris sans nombre seront proférés ; ceux qui
« domineront seront ceux de *Vive la République,*
« *Vive Napoléon*, *Vive le Grand-Monarque que*
« *Dieu nous garde.* La religion sera persécutée, ses
« ministres seront obligés de se cacher au moins mo-
« mentanément. Le sang coulera par torrents dans le
« nord et dans le midi. Je vois couler le sang dans
« certains endroits comme la pluie par un jour
« d'orage ; Paris sera détruit au milieu de toutes ces
« calamités. L'ouest sera épargné, au moins en partie,
« à cause de sa foi. Il viendra un moment où l'on
« croira tout perdu ; c'est alors que tout sera sauvé :
« il n'y aura pour ainsi dire pas d'intervalle — le
« temps de virer une galette. Les puissances étran-
« gères s'armeront, marcheront contre la France. La
« Russie viendra abreuver ses chevaux dans le Rhin,
« mais ils ne le passeront pas. Les généraux français
« déposeront les armes dès que le Grand-Monarque

« leur sera montré. Le Grand-Monarque est de la « branche aînée des Bourbons. Il ne fera que prendre « la couronne pour la placer sur la tête de son héritier « direct. »

VII. Voici une autre communication provenant d'une religieuse de Bretagne et qui est comme le testament spirituel de l'abbé Souffrand. « Cette religieuse a connu une pauvre journalière, la femme Delanoue [1] qui, dans sa jeunesse, était gardeuse de moutons à Maumusson. M. Souffrand, son curé, ne dédaignait pas de lui causer et souvent il lui était arrivé de parler avec elle des événements futurs.

« La pauvre jeune fille qui n'y comprenait pas grand chose, lui disait alors : « Pourquoi me dites-vous cela ? — C'est ma fille, lui répondait le vénérable curé, que tu vivras peut-être au moment des grands événements, ou du moins si tu ne vis pas, tu le diras avant de mourir à des gens qui les verront. Car il y a surtout trois choses qu'il faut qu'on sache alors. » Et il lui fit ses recommandations.

« Or, en 1842, poursuit cette religieuse dont la bonne foi et la piété ne nous inspirent aucun doute, étant jeune fille je fis connaissance, à la campagne, de cette humble et pauvre femme qui gardait ses vaches en filant sa quenouille et disant son chapelet.

[1] La femme Delanoue affirmait aussi que nous aurions Louis XVII, et lorsqu'on lui répondait qu'il était mort : « Mon maître, répliquait-elle, m'a toujours dit Louis XVII, enfin le fils de celui qu'ils ont guillotiné. Elle l'appelait, au rapport de la religieuse susdite, *Monsieur Louis XVII*.

Elle me raconta souvent tous les événements qui ont eu lieu... Des personnes notables venaient la voir. Elle est morte avant la guerre ; qui sait si elle ne s'est pas offerte en victime !

« Elle m'avait dit que pour calmer la justice de « Dieu lors des grands événements, il fallait, selon « M. Souffrand, que tous les Évêques consacrassent « leurs diocèses au Sacré-Cœur de Jésus. Mais pour « Paris surtout, il avait recommandé que l'Archevê- « que *fît vœu* d'une église au Cœur de Jésus, que le « Grand-Monarque ferait construire ensuite.

« La seconde chose que m'avait recommandée la « femme Delanoue, d'après M. Souffrand, c'était de « chercher un certain nombre de victimes volontaires « qui offrissent le sacrifice de leur vie pour l'Église et « la France. J'en ai trouvé plusieurs, j'ignore si le « nombre est suffisant ; elles sont mortes, hormis deux « qui vivent encore ; mais une maladie de poitrine ne « tardera pas de les conduire au ciel.

« La troisième chose et c'est la plus importante, « c'est qu'il faut (toujours d'après M. Souffrand) qu'a- « vant les derniers bouleversements où beaucoup de « méchants périront et aussi des bons, il faut que la « miséricorde intervienne au-devant de la justice et « que des prières soient faites dans toute l'Église, en « particulier au Sacré-Cœur de Jésus, à la très-Sainte « Vierge, à saint Joseph et à saint Michel Archange. « Dieu n'attendrait plus que cela pour frapper et guérir « ensuite. »

A voir tout ce qui se fait de supplications et d'œuvres réparatrices dans l'Église universelle, le grand nombre

de diocèses en France et dans le monde catholique qui sont consacrés journellement au Sacré-Cœur de Jésus, l'extension de la dévotion à saint Joseph et aux saints Anges, principalement à saint Michel, qui n'est frappé de la justesse des recommandations du vénérable curé de Maumusson ? Qui ne se sentirait pas un nouveau zèle à y répondre dans les bornes du possible en prières et en œuvres de salut suprême ?

CHAPITRE XV.

L'ABBÉ MATTAY, CURÉ DE SAINT-MÉEN, EN BRETAGNE.

(Sous l'Empire et la Restauration)

I. Ses prédictions relatives à Napoléon. — II. Le règne de Louis-Philippe. — III. Le Grand-Monarque. — IV. La lutte suprême.

I. — Nous avions cru jusqu'ici que l'abbé Mattay, curé de Saint-Méen, n'avait fait que reproduire les prophéties du vénérable curé de Maumusson. Mais *Le Livre des Prophéties* publié à Rennes en 1870 (4e édition), continue de distinguer les prophéties de M. Mattay des précédentes. Nous donnons donc ces prédictions comme complément de celles de l'abbé Souffrand, mais en leur laissant le nom de M. Mattay qui en est vraisemblablement lui-même l'auteur. En voici le texte, d'après l'ouvrage susdit, page 57 et suivantes :

« En 1810, M. Mattay, alors curé de Saint-Méen,

annonça la chute de Bonaparte et le retour des Bourbons; et il paraissait si assuré de ce qu'il annonçait qu'il ne craignait pas de le dire hautement à qui voulait l'entendre, à telles enseignes qu'un dimanche, étant dans la chaire de vérité, il prononça à haute et intelligible voix les paroles suivantes: « Pauvres mères, vous pleurez la perte de vos enfants, vous avez raison; mais consolez-vous, dans deux ans vous n'aurez plus d'empereur; il sera détrôné et remplacé par un prince de la famille des Bourbons. »

« Ses amis, en l'entendant parler ainsi, en furent effrayés, craignant qu'il ne fût inquiété, ce qui n'eût pas manqué d'arriver si les autorités de l'endroit, qui étaient bien composées et qui l'aimaient, ne se fussent interposées en sa faveur auprès de celles du chef-lieu, auxquelles il fut dénoncé.

« Il leur fut dit que M. Mattay n'avait pas bien sa tête à lui, qu'on était habitué à l'entendre parler ainsi, qu'on n'y faisait aucune attention; qu'en un mot, on le regardait comme un fou, un insensé. En effet, on ne faisait guère cas de ses prophéties, et on n'en croyait pas un mot. Cependant il était difficile de l'empêcher de parler, et dans les maisons où il allait habituellement, sa conversation roulait principalement sur son thème favori. Un jour (c'était le dimanche de Pâques, 1813), se trouvant à dîner chez M. de Lahaye, maire de Saint-Méen, il s'écria tout à coup, à la fin du repas: « Buvons à la santé de Louis XVIII; d'aujourd'hui en un an il sera sur le trône, et nous crierons tous: Vive Louis XVIII! Il n'avait pas tout prophétisé et vers le milieu de 1814, on en sut bien davantage. »

II. — « En 1815, il dit : « Le tyran reviendra encore,
« il remontera sur le trône; mais il ne l'occupera que
« trois mois,et ce règne s'appellera les Cent Jours. Ce
« laps de temps passé, Louis XVIII reprendra sa place
« et mourra roi, plus heureux en cela que son succes-
« seur, lequel sera détrôné en 1829 ou 1830, époque
« à laquelle s'établira un gouvernement républicain
« dont le chef aura le titre de roi; mais ce ne sera pas
« le plus heureux de sa bande, et si les légitimistes s'y
« prennent bien, ce règne ne durera que six mois ;
« dans l'hypothèse contraire, il faudra nous résoudre à
« le subir plusieurs années. Préciser le terme de sa
« durée, c'est ce que je ne puis ; tout, ce que je
« sais, c'est qu'il ne passera guère la dix-septième
« année. Pendant ce règne, il y aura souvent des
« révoltes, et même on attentera aux jours du roi,
« mais en vain : une main invisible le protégera. Il
« portera les contributions à un taux énorme et comme
« jamais on ne les aura vues, et fera un grand règle-
« ment qui tournera à son désavantage. Le moment
« marqué par la Providence arrivé, il sera détrôné et
« chassé non par les légitimistes, ils n'y auront point
« pris part, mais par ses amis eux-mêmes. Il prendra
« la fuite et voudra s'embarquer pour l'Angleterre,
« mais il éprouvera des difficultés. La république sera
« proclamée, si ses partisans en ont le temps; elle
« durera peu et se détruira d'elle-même. »

III. — « Après elle, un prince légitime d'une grande
« piété et d'une grande sagesse sera appelé à gouver-
« ner la France. Il vivra très-vieux, et la France se

« trouvera heureuse sous son règne. Il prendra le titre « d'empereur, parce que, à partir de là, nous ne de- « vons plus avoir de rois. Vers la fin du règne de « l'usurpateur, le pape mourra et aura pour succes- « seur un jeune pape qui saura se mettre à la hau- « teur de sa mission ; et c'est sous ce jeune pape que « nous sommes appelés à voir de grands événements. « L'empereur aura passé en France presque tout le « temps du règne républicain ; mais on en parlera « très-peu, si ce n'est quelques jours avant son avéne- « ment. Il partira de Rome pour venir occuper le « trône après avoir reçu la bénédiction du Saint-Père. « Sa garde sera composée d'étrangers. A peine pro- « clamé, il aura plusieurs guerres à soutenir, et no- « tamment avec l'Angleterrre, qui sera conquise par « lui et deviendra province de France. Il mettra onze « mois à faire cette conquête; toute l'armée d'une voix « unanime criera : Courons en Angleterre. L'enthou- « siasme sera si grand que l'empereur, pour ne pas « faire de jaloux, fera tirer les troupes au sort, car il « faudra bien qu'il en réserve une partie pour garder « les côtes. »

« Les puissances étrangères s'armeront, non en fa- « veur de la légitimité, mais dans le but de partager la « France. L'empereur de Russie, à la tête d'une grande « armée, viendra jusqu'au Rhin, qu'il ne passera pas, « parce que là une main invisible l'arrêtera. Il verra « le doigt de Dieu. Quelque chose de miraculeux arri- « vera ; l'empereur embrassera la religion catholique « et la fera reconnaître dans tous ses États. Je ne puis « au juste préciser l'époque de ces choses. »

« Tout ce que je sais, c'est que si la république a le « temps de s'établir tout à fait, elle ne durera que « trois jours, au bout desquels l'empereur montera sur « le trône, et à un moment donné, toute l'Europe sera « en feu. Le calme cependant naîtra de l'orage au mo- « ment où l'on s'y attendra le moins et qu'on croira tout « perdu. L'heureux changement arrivera et sera an- « noncé par des proclamations qui, dans un clin-d'œil, « seront répandues par toute la France. Les fonction- « naires désignés se trouveront à leurs postes à point « nommé ; les emplois seront donnés au mérite et non « à la faveur ; la religion sera protégée et respectée. « L'empereur accordera un pardon général et personne « ne sera inquiété pour ses opinions. En un mot, il y « aura oubli du passé.

« Peut-être les choses s'arrangeront-elles sans effu- « sion de sang, mais si l'on se bat, le choc sera terrible « et il périra plus de monde qu'en 93, et la terreur « sera si grande que les plus rassurés trembleront de « frayeur. Les églises seront fermées pendant quelque « temps, surtout dans les villes. Le feu n'atteindra « point la Bretagne, ou du moins elle en souffrira peu ; « tout le pays sera couvert de troupes ; le feu prendra « du midi au nord et on se battra pendant six semai- « nes et les quinze derniers jours, jours et nuits. Les « légitimistes, spectateurs de la lutte, ne prendront les « armes que quelques jours avant l'arrivée de l'empe- « reur. Dans ce cas, légitimistes et républicains se « donneront la main, et l'empereur viendra occuper le « trône sans effusion de sang et sans même qu'il soit « tiré un seul coup de fusil pour l'y faire monter. Enfin

« ce ne sera pas pour lui qu'on se sera battu. La paix « sera attribuée à Dieu et rien aux hommes, et ce dont « nous devons être témoins sera regardé comme mira- « culeux. Alors la joie sera si grande que le voyageur « n'aura pas besoin d'argent; il sera recueilli et défrayé « partout; on dressera des tables dans les rues, et on y « admettra tout le monde sans distinction; les réjouis- « sances dureront huit jours consécutifs. Pendant le « temps que durera la grande crise, les journaux, de- « venus presque insignifiants, n'apprendront que peu « de nouvelles, et souvent celles du jour seront dé- « menties le lendemain. L'empereur ne pourra dimi- « nuer les impôts que trois ans après son avénement « au trône, à cause des grandes charges qu'auront oc- « casionné les frais de la guerre et la mauvaise admi- « nistration du gouvernement précédent. Avant l'arri- « vée de l'empereur, trois grandes villes et cinq petites « périront de fond en comble, ce qui ne pourra être « connu qu'un certain laps de temps après. A peine les « jeunes conscrits de la classe de l'année où ces évé- « nements arriveront seront-ils sous les drapeaux que « déjà l'empereur sera proclamé, ou sur le point de « l'être. »

« M. Mattay avait aussi prédit une révolution en Espagne.

« Si le roi de ce pays n'est pas détrôné, peu s'en fau- « dra; toutefois il remontera sur le trône; mais quinze « jours seulement après la restauration qui doit avoir « lieu en France. »

Le fond de ces prédictions semble authentique; mais il est difficile de croire qu'elles soient ainsi sorties de tout point de la bouche de l'abbé Mattay.

CHAPITRE XVI.

LA RELIGIEUSE TRAPPISTINE DE NOTRE-DAME-DES-GARDES, EN ANJOU.

(Morte vers 1828)

I. Ses dons surnaturels. — II. Le Vautour de l'Europe. — III. Le combat suprême entre les bons et les méchants. — IV. Les deux arbres symboliques et le couronnement du Grand-Monarque par le Pape. — V. Le Concile général et le triomphe de la Religion.

I. — Dans son livre intitulé *Tableau des trois Époques ou les philosophes avant, pendant et après la Révolution* [1], M. l'abbé Théard, chanoine de Nantes, nous donne quelques visions prophétiques d'une ancienne religieuse, morte vers 1828, chez les Trappistines de Notre-Dame-des-Gardes, près Chemillé, au diocèse d'Angers. Ces visions méritent d'être connues du public religieux. Écoutons d'abord ce que M. Théard dit de leur auteur qu'il a eu pendant dix-huit ans l'occasion de connaître et d'admirer pour ses éminentes vertus.

« Une ancienne religieuse, morte depuis peu en odeur de sainteté, écrivait-il en 1829, trouva au sein d'une respectable famille un asile contre la fureur des

[1] La première édition date de 1829 ; la nouvelle édition que M. l'abbé Théard a donnée de son livre, est de 1857, Paris, chez Ve Poussielgue. Elle n'est pas signée de son nom.

tyrans de 1793, qui, après l'avoir chassée de sa communauté, la faisaient rechercher pour la mettre comme tant d'autres au nombre de leurs victimes. Là elle tomba dans une maladie de langueur qui, au bout de six mois, fit désespérer de sa vie. Un médecin, républicain modéré, lui donnait secrètement ses soins. Dans une de ses dernières visites, la malade lui ayant dit: *Guérissez-moi donc, monsieur le médecin,* il lui répondit brusquement : *Nous ne sommes plus dans le temps où les Apôtres faisaient des miracles.* Après cette réponse, il dit en particulier aux maîtres de la maison : *Dans vingt-quatre heures votre religieuse n'existera plus.* Lorsqu'il se fut retiré, la religieuse mit sur sa poitrine un Sacré-Cœur [1], et dormit d'un profond sommeil pendant deux heures. S'étant réveillée, elle dit à sa garde : *Je suis guérie; je vais me lever.* Effrayée, en pensant que ce langage qu'elle regardait comme un dernier effort de la nature, annonçait une mort prochaine, la garde courut en prévenir les maîtres, qui, s'étant rendus avec empressement dans la chambre de cette religieuse, la trouvèrent en parfaite santé. Frappés du plus grand étonnement, ils croyaient à peine à leurs yeux et à leurs oreilles; mais leur conviction fut pleine et entière quand ils la virent se mettre tout de suite à table avec eux et manger comme si elle n'eût jamais été malade. L'étonnement

1 C'était un petit morceau d'étoffe sur lequel on avait représenté en broderie le Sacré-Cœur de Jésus, et qu'un grand nombre de chrétiens commencèrent alors de porter, comme une profession de foi et une protestation contre les impiétés et les sacriléges commis dans ces temps d'horreur.

du médecin fut encore plus grand lorsque, venant le lendemain, dans la persuasion que sa malade était morte ou près de mourir, il la trouva parfaitement rétablie.

« Le règne de la terreur ayant cessé, cette religieuse passa dans un autre département, où elle fut appelée pour aider à fonder un établissement en faveur des pauvres infirmes. Pendant qu'elle s'occupait de cette bonne œuvre, il survint à la généreuse dame qui lui avait donné l'hospitalité pendant plusieurs années, un sujet de peine d'autant plus accablant qu'elle ne pouvait le faire connaître à personne. Peu de temps après elle reçut une lettre de sa religieuse, qui lui disait : *Je suis bien étonnée, madame, d'après l'étroite et sainte amitié qui existe entre nous, que vous n'ayez pas soulagé votre cœur en me faisant part de la peine qui vous accable ; mais le bon Dieu m'a fait connaître ce que vous avez voulu me cacher....* A la lecture de cette lettre la respectable dame fut convaincue que cette connaissance de son chagrin, dont elle n'avait fait part à qui que ce fût au monde, était surnaturelle, et, se rappelant la guérison miraculeuse qu'elle avait vue de ses yeux, elle fut plus persuadée que jamais de la sainteté de cette religieuse.

« Voilà les faits que m'a racontés plus d'une fois cette dame, qui était elle-même en grande réputation de vertu ; et à juste titre, car pour ne parler ici que de sa charité pour les pauvres, j'ai été témoin pendant huit ans qu'avec dix mille francs de revenu et une nombreuse famille, elle faisait chaque année pour six

mille francs d'aumônes. Ces faits peuvent inspirer la confiance en cette religieuse dont on va lire les prédictions. »

II. — La première est du 6 janvier 1815 [1]; elle annonçait les Cent jours. « Pendant que je priais, dit la « religieuse, pour le parfait rétablissement de la reli- « gion et de la légitimité en France, il me fut dit : *La « France n'a pas reconnu le bienfait que je lui ai « accordé en la délivrant de l'anarchie et de la tyran- « nie; au lieu de me témoigner sa reconnaissance, elle « m'outrage ; je vais encore la châtier en permettant « que le* VAUTOUR DE L'EUROPE y rentre. — Seigneur, « m'écriai-je, tout est perdu si Bonaparte rentre en « France! — Il me fut dit : *Il n'y restera pas long- « temps ; j'armerai l'Europe contre lui ; la France « sera cernée comme une ville qu'on assiége, et avant « six mois les Bourbons remonteront sur le trône de « de leurs pères.* »

« Cette prédiction, qui me fut communiquée dans le mois même où elle avait été faite, s'est accomplie à la lettre, comme tout le monde sait. Peut-être pouvait-on humainement prévoir que Bonaparte étant si près de la France et ayant de si nombreux agents qui intriguaient en sa faveur, pourrait y rentrer; mais il était humainement impossible de prévoir les différentes circonstances de ce grand événement, et surtout l'époque précise de la rentrée des Bourbons; ils étaient en

[1] Voir la 1re édition des *Trois époques* p. 426.

France avant la fin de juin, et il n'y avait pas six mois entiers depuis le 6 janvier, jour de la prédiction. »

III. — La seconde prédiction [1] regarde les événements futurs, et voici ce que dit cette religieuse : « Le « dimanche d'avant la Toussaint 1816, je faisais mon « oraison sur l'instabilité du cœur humain... Je fus « tout à coup frappée d'objets horribles..; je vis des « personnes de tous les états... qui se livraient à des « désordres affreux... Il me fut dit : *Tu vois les crimes « qu'on commet; et qui retient mon bras vengeur ?... « Je vais donc encore frapper la France pour le « bonheur des uns et le malheur des autres.* »

« Je vis dans ce moment un gros nuage qui était si « noir que j'en fus épouvantée; il couvrit toute la « France, et dans ce nuage j'entendis des voix con- « fuses qui criaient, les unes *vive la république*, les « autres *vive Napoléon*, les autres *vivent la religion* [2] « *et le Grand-Monarque que Dieu nous garde*. En « même temps il se donna un grand combat, mais si « violent qu'on n'en avait jamais vu un semblable ; le « sang coulait comme quand la pluie tombe bien fort ; « surtout depuis le midi jusqu'au nord, car l'ouest me « parut plus tranquille. J'entendis nommer les mois « de mai, juin et juillet (2e édit.). Les méchants vou- « laient exterminer tous les ministres de la religion « de Jésus-Christ et tous les amis de la légitimité. Ils « en avaient fait périr un grand nombre, et criaient

[1] Ibid., p. 427, et 2e édit., p. 46 de l'Appendice.
[2] La ligne suivante est supprimée dans la 2e édition.

» déjà victoire lorsque tout à coup les bons furent « ranimés par un secours d'En-Haut, et les méchants « furent défaits et confondus. »

Ici il y a une suppression dans les deux éditions du *Tableau des Trois Epoques*. Nous la rétablissions d'après une copie manuscrite qu'on veut bien nous communiquer de Nantes : « En voyant ce grand combat, « j'entendis nommer les mois de mai, de juin et de « juillet et je vis les chiffres 1817, 1818, 1819 et 1820: « je pense que les trois premières années sont trois « années préparatoires et que 1820 verra les événe- « ments, ce que je dis de moi-même, n'ayant point eu « dans ma vision l'explication de ces chiffres...

« Je vis la capitale brûlée, pillée, saccagée. A cette « vue je fus tellement épouvantée que je crus que « nous allions tous périr, mais la voix me dit : « Ne « crains rien, j'ai des vues de miséricorde sur la « France, je vais lui donner un roi selon mon cœur; il « aura en partage la douceur, la sagesse et la sévérité; « je lui rendrai tout facile et tout se rendra à ses vo- « lontés, il fera tout rentrer dans l'ordre et dans le « devoir ; il rendra tous les biens usurpés, de quelque « genre qu'ils soient : ce qui lui sera très-facile, la « plupart de ceux qui les possédaient ayant péri dans « le grand combat; et ceux qui survivront, étant » effrayés par le châtiment des autres, ne pourront « s'empêcher de reconnaître le doigt de Dieu dans ces « événements et d'admirer sa toute-puissance. Plu- « sieurs se convertiront...

« Dans ce moment je vis un jeune homme qui me parut « avoir environ trente-trois ans. Il était d'une beauté

« ravissante et d'un port qui annonçait quelque chose « de grand et de majestueux ; en même temps la voix « me dit : « Voilà celui que je garde de tous les périls « pour le bonheur de la France. » J'entendis qu'il por- « tait les deux noms de Louis-Charles; il fut sauvé de « la Tour du Temple et conduit en Espagne ; il passa « ensuite à Rome, puis à Naples et de là en Sicile où « il fut enseigné par les Jésuites (sécularisés) : en « 1801 il rentra en France où il fut arrêté et mis « en prison ; il s'en échappa parce que Dieu le protége « et le conserve pour notre bonheur (ce passage nous « semble étranger à la vision même de la religieuse). « Il ne rentrera en France qu'après le grand combat « et il sera conduit par l'empereur de Russie, à la tête « d'une belle armée. J'ai vu une autre armée de roya- « listes français qui allait au-devant de la première « pour recevoir le Grand-Monarque, et à la réunion « des deux armées, les airs retentissaient des cris de « *Vive la Religion, Vive le Roi.* Aussitôt j'entendis « des airs de musique si ravissants que je croyais en- « tendre des concerts célestes. Il fera une étroite « alliance avec l'empereur de Russie qui se fera catho- « lique et tous les deux emploieront leur puissance « pour le bien de la religion. »

L'impartialité nous a fait un devoir de citer ce passage, sans que pour cela nous prétendions résoudre la difficile question de la personne du Grand-Monarque promis pour ces temps-ci à la France, à la Sainte Église et à la chrétienté.

« Le temps de tous ces bouleversements, contenue « le texte cité par M. Théard, ne sera pas plus

« de trois mois, et celui de la grande crise où les « bons triompheront ne sera que d'un moment..... « Quand les méchants auront répandu une très-grande « quantité de mauvais livres, ces événements seront « proches.....; aussitôt après qu'ils seront arrivés tout « rentrera dans l'ordre, et toutes les injustices, de « quelque nature qu'elles soient, seront réparées, ce « qui sera très-facile, la plupart des méchants ayant « péri dans le combat; et ceux qui auront survécu, « seront si effrayés du châtiment des autres, qu'ils « ne pourront s'empêcher de reconnaître le doigt de « Dieu et d'admirer sa toute-puissance : plusieurs se « convertiront... La religion fleurira ensuite de la ma- « nière la plus admirable. J'ai vu des choses si belles « à cet égard que je n'ai point d'expressions pour les « peindre.

« Le lecteur jugera du degré de confiance que mérite cette prédiction que [1] nous avons écrite sous la dictée de cette religieuse.

« La religieuse qui l'a faite m'était particulièrement connue depuis dix-huit ans, pendant lesquels j'ai toujours admiré ses éminentes vertus. L'accomplissement exact de sa prédiction des Cent jours est un préjugé pour l'accomplissement des autres événements qu'elle a annoncés, car, dit saint Jérôme, « *quand la prédiction d'un événement prochain s'est accomplie, elle est une preuve que les prédictions d'événements plus éloignés s'accompliront* [2]. »

1 *Ibid.*, 2e édition, Appendice, p. 48.
2 Explication du trente-huitième chapitre du prophète Isaïe.

IV. — En rendant compte d'une autre vision, la même religieuse entre dans les plus grands détails touchant les épreuves actuelles et le magnifique triomphe qui doit les suivre. Voici son récit, d'après le texte qui en a été communiqué à M. Bricon [1], et qui n'est point cité dans le *Tableau des Trois Epoques*.

« Le jour des Rois 1820, je pris pour mon sujet « d'oraison le bonheur de ceux qui suivent le flambeau « de la foi, comme les Mages avaient suivi l'étoile, et « le malheur de ceux qui vivent sans foi. Il était quatre « heures du matin, je ne sais ce que devint mon orai- « son, ni mes facultés naturelles, je les perdis toutes. « Je me trouvai transportée dans un lieu si vaste, « qu'il me parut renfermer tout l'univers. Je vis pour « la seconde fois ces deux grands arbres dont j'ai déjà « parlé, mais ils me parurent bien plus grands que la « première fois; ils avaient des branches d'une étendue « immense, mais ces branches étaient penchées vers « la terre et paraissaient demi mortes. Cependant, « malgré leur peu de vigueur, ces arbres s'agitaient « d'une manière si rapide et si irrégulière qu'ils fai- « saient trembler; ils paraissaient vouloir tout en- « vahir.

« J'entendis des voix nombreuses qui criaient d'un « ton horrible, et dans ce moment je me crus demi- « morte. Mais j'eus encore plus grand'peur quand « j'entendis bien distinctement par trois fois les « mêmes voix qui disaient : *Nous sommes vainqueurs,* « *nous avons la victoire !* Au moment où les voix pro-

[1] *Nouveau Recueil de Prédictions,* Paris 1830, p. 66.

« nonçaient ces paroles, tout d'un coup je vis que le « ciel devint une profonde nuit; je n'avais jamais rien « vu de si obscur. Cette obscurité fut accompagnée « d'un tonnerre, ou plutôt il me semblait que le ton- « nerre venait à la fois des quatre parties de la terre. « Il m'est impossible de vous peindre quelle fut ma « frayeur: le ciel devint tout en feu, il lançait de « toute part des flèches enflammées; il se faisait un « bruit si terrible, qu'il paraissait annoncer la ruine « entière du monde. J'aperçus alors un gros nuage « rouge couleur sang de bœuf; ce nuage roulait de « tous côtés et me donnait bien de l'inquiétude, ne « sachant ce qu'il signifiait.

« Cependant j'aperçus une multitude d'hommes et « de femmes qui avaient des figures à faire peur; ils « se livraient à toutes sortes de crimes; ils vomis- « saient des blasphèmes horribles contre ce qu'il y a « de plus sacré au ciel et sur la terre. J'en ressentis « une si grande peine, que je l'éprouve encore en vous « écrivant ceci! Ce qui me surprit, ce fut de voir à la « tête de ces malheureux quelques-uns de ceux qui par « leur état doivent les porter au bien, et qui les pous- « saient au mal. Il y en a un [1], que je ne nommerai « point, qui subira le même sort que les autres, à « cause de sa damnable philosophie; le temps vous « dira tout, quand ces crimes seront connus et punis. « Le tonnerre grondait toujours dans les airs d'une « manière effrayante, lorsque j'entendis une voix qui « me dit: « Ne crains point: mon courroux tombera

[1] Lamennais.

« sur ceux qui ont allumé ma colère ; ils disparaîtront « dans un moment. *Tout l'univers sera étonné d'ap- « prendre la destruction de la plus belle, de la plus « superbe ville ! je dis superbe par ses crimes ! je l'ai « en abomination !* Les deux arbres que tu vois, c'est « elle qui les a enfantés ; leurs branches représentent « toutes les nations qu'elle a empoisonnées par sa « malheureuse philosophie qui répand partout l'im- « piété ; c'est cette maudite Babylone qui s'est enivrée « du sang de mes saints ; elle veut encore le verser, « et dans peu celui d'un prince [1].... Elle mettra le « comble à ces terribles forfaits, et moi, je lui ferai « boire le vin de ma colère ; *tous les maux tomberont « à la fois sur elle et dans un seul instant.* »

« Je n'entendis plus la voix, mais un bruit effroya- « ble ; le gros nuage se divisa en quatre parties qui « tombèrent à la fois sur la grande ville, et dans un « instant elle fut tout en feu. Les flammes qui la dé- « voraient s'élevèrent dans les airs, et de suite je ne « vis plus rien, qu'une vaste terre noire comme du « charbon.

Après tout cela, le ciel s'éclaircit et, d'une nuit « affreuse, je vis le plus beau jour que j'eusse jamais « vu. Un doux printemps se faisait sentir, et tout pa- « raissait dans l'ordre le plus parfait. Je vis des per- « sonnes de toutes qualités, qui étaient en si grand « nombre, que c'était comme une fourmilière ; je n'ai « jamais vu de figures si contentes ; elles avaient, je « ne sais quoi qui inspirait la joie ; elles se tenaient

[1] Le duc de Berry.

« toutes dans un profond respect et un silence général
« régnait, quand j'aperçus une grande place, autour
« de laquelle toutes ces personnes me parurent réunies.
« Au milieu de cette place, je vis une tige semblable
« à une belle pyramide, dont la cime paraissait s'é-
« lever jusqu'au ciel. Il y avait d'autres tiges tout
« autour de celle-là ; de distance en distance et comme
« par étages, elles étaient toutes garnies de feuilles
« d'un vert velouté et d'un brillant admirable ; entre
« ces feuilles, il y avait des fleurs, les unes d'un rouge
« éclatant, les autres d'une blancheur non pareille ;
« tout cela donnait un coup d'œil charmant. Sur la
« cime de la principale tige était un gros globe qui
« me parut d'un or très-pur, et une colombe, blanche
« comme la neige, voltigeait au-dessus. — J'admirais
« tout cela, lorsque j'entendis un chant si mélodieux,
« qu'il me semblait venir du ciel et que j'en fus toute
« ravie ; au même instant, j'aperçus une nombreuse
« procession de tous les ordres religieux et ecclésias-
« tiques, c'est-à-dire des prêtres, des évêques, des ar-
« chevêques, des cardinaux, enfin de tous les ordres.
« De ce nombre, deux surtout fixèrent mon attention;
« ils avaient l'air tout rempli de l'amour de Dieu. —
« Il y en avait un, dont je ne connaissais pas le cos-
« tume ; l'autre était à côté de lui dans une posture
« respectueuse, c'est-à-dire à genoux. Dans ce moment
« je vis la colombe, qui était sur la cime de la tige,
« venir se reposer sur la tête de celui dont le costume
« m'était inconnu (le Pape), lequel mit la main sur la
« tête de celui qui était à genoux (le Grand-Mo-
« narque), et alors la colombe vint aussi se reposer sur

« la tête de celui-ci, puis retourna sur l'autre ; tout le « clergé, chacun selon son rang, entourait la personne « sacrée du Pontife ; les principaux l'approchaient de « plus près.

« La tige, en forme de pyramide, présentait quatre « portes principales à ses quatre façades. Le chant « continuait toujours ; il s'y mêlait des cris d'allé- « gresse, mais sans confusion ; ils disaient : *Gloire à « Dieu dans les cieux, et paix sur la terre ! Vive la « Religion dans tous les cœurs ! vive le Pape ! vive le « Grand-Monarque, le soutien de la Religion !*

« Ensuite la procession s'avança vers les portes du « midi et du couchant, et sortit par les portes du levant « et du nord, continuant de faire entendre le chant le « plus mélodieux. Dans cette multitude sans nombre, « il y avait des personnes de plusieurs royaumes, mais « elles n'avaient toutes qu'un cœur, un même esprit « et une même volonté.

« Pleine d'admiration à ce spectacle ravissant, je « m'écriai : *Dieu, quand viendront ces heureux jours ?* « J'entendis une voix qui me dit d'un ton plein de « bonté : *Console-toi, ils arriveront quand mes vo- « lontés seront accomplies !...* Je ne vis plus rien que « ma chambre ; il était six heures. »

V. — *Le Tableau des trois Époques* cite encore, de la même religieuse, la vision suivante, recueillie sous sa dictée par M. l'abbé Théard :

« Voici, entre autres choses, ce qu'elle dit, écrit cet auteur [1] :

[1] *Ibid.* Appendice, p. 51.

« Le lundi d'entre l'Ascension et la Pentecôte 1815, « je faisais mon action de grâce et une amende hono- « rable pour tous les crimes qui se commettaient. Je « me sentis portée à demander à Dieu qu'il fît re- « fleurir sa sainte religion..., et il me fut dit : « Elle « refleurira, cette religion sainte..., plusieurs nations « entreront dans le sein de mon Église... »

« Cependant je vis de grands troubles dans cette « Église; ils n'ont été terminés que par un Concile « général... Je vis ensuite un nuage épais qui se sé- « para en deux, et au milieu une clarté si vive et si « brillante que je me trouvais hors de moi-même. Je « voulus me retirer, ne me croyant pas digne de voir « cette lumière ravissante, mais je me sentis retenue « par une main et j'entendis une voix me dire : « Ne « crains point, cette lumière est la figure de l'Église « catholique, apostolique et romaine, dont on ne doit « jamais se séparer. Tu as vu que le nuage s'est séparé « en deux, qu'une partie a disparu à droite et l'autre « à gauche : la partie du côté droit marque ceux des « schismatiques qui ne reviendront pas; la partie du « côté gauche, ceux des hérétiques que l'Église rejette « de son sein. Tu vois au bas du nuage un grand lam- « beau qui se sépare de la lumière et qui tombe en « terre : ce sont les prêtres corrompus, indignes du « saint ministère. Ils sont rejetés de la sainte lumière « que la perversité de leur cœur a éteinte. » Alors je « ne vis plus que la lumière qui me parut s'étendre « dans tout l'univers. »

L'Église et l'État sont unis bien étroitement dans les événements de ces différentes visions, comme le lec-

teur en a sans doute fait la remarque. Les circonstances ont engagé M. Théard à faire certaines suppressions au texte qu'il avait recueilli, mais aujourd'hui que le moment de tout dire semble venu, nous ignorons le sort du texte original de ces pieuses visions.

CHAPITRE XVII.

PROPHÉTIES DE MARIE LATASTE.

(1822-1847)

I. Beauté de ses écrits. — II. La proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. — III. *Vieillard, sèche tes larmes, je te bénis.* — IV. Ce que peut devant Dieu l'Église suppliante. — V. Rôle prépondérant de la Fille aînée de l'Église. — VI. Dieu flagelle la France infidèle à sa mission. — VII. *France, ta vertu de charité* criera vers le Ciel; le rejeton du vieil arbre. — VIII. La Sainte-Vierge essaye de détourner de la France d'immenses calamités. — IX. Le bien y est débordé par le mal. — X. L'Ange exterminateur au-dessus de Paris. — XI. Menaces de Notre-Seigneur contre Paris. — XII. Magnifiques destinées de l'Église. — XIII. Comment Dieu protége les humbles et punit les impies.

I. — La *Vie et les Œuvres* de Marie Lataste sont connues du public religieux depuis 1862. Plusieurs éditions successives de ces admirables écrits [1] ont révélé

[1] *La vie et les œuvres de Marie Lataste*, chez Bray, Paris 1862, 1866, 1870, 1872. Une traduction allemande en a été imprimée à Ratisbonne, chez Pustet.

à la France et au monde catholique cette perle précieuse, devenue, sur la fin de sa vie, la gloire de la Congrégation des Religieuses du Sacré-Cœur. Née le 21 février 1822, dans un village du département des Landes, non loin du berceau de saint Vincent de Paul, elle ne fit que passer, toujours humble, sur cette terre, et mourut à Rennes le 10 mai 1847. Un des ecclésiastiques éminents du diocèse d'Aire, chargé par son Évêque d'examiner les Œuvres de Marie Lataste avant leur impression, écrivait à l'éditeur « qu'il estimait comme une grande grâce de Dieu d'avoir eu ces pages admirables sous les yeux. Abstraction faite du merveilleux des communications du Sauveur avec cette humble fille des champs, il y a dans ces écrits, dit-il, un tel souffle d'inspiration, une telle paix, une simplicité si douce et une onction si profonde, il y a de telles impressions produites sur l'âme, qu'à mon avis, à la simple lecture, on y doit découvrir Dieu et son Esprit[1]. »

Notre-Seigneur, qui s'est plu à instruire si admirablement Marie Lataste, l'a fait autant pour les fidèles que pour elle-même, ainsi qu'il lui en a donné l'assurance à plusieurs reprises.

Il y a donc pour nous un double intérêt à lire et à méditer les prophéties qui se rencontrent en quelques-unes de ces pages, écrites, à part un petit nombre de lettres, remarquons-le, avant l'entrée de Marie Lataste au Sacré-Cœur, c'est-à-dire avant 1844. Plusieurs de ces prédictions relatives à l'humble converse elle-

[1] *Vie et Œuvres de Marie Lataste.* t. I, 2e éd. p. 155.

même, telles que son admission au Sacré-Cœur, sa mort avant sa vingt-sixième année, sont par leur réalisation un garant de celles qui ont rapport à Pie IX et à la France, et qui se sont déjà réalisées en partie aujourd'hui.

II. — Voici sa prophétie touchant la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception et le règne de Pie IX.

« Un jour de la fête de l'Immaculée-Conception, « dit-elle [1], j'étais venue prier devant l'autel de Marie, « longtemps avant la célébration de la sainte Messe. « J'avais rendu mes hommages à Marie conçue sans « péché, j'avais félicité Notre-Seigneur Jésus-Christ « d'avoir une créature si privilégiée pour Mère. Je « m'associai de tout cœur à la croyance de l'Église et « m'unis à tous les fidèles qui, en ce jour, rendaient « honneur à Marie. J'eus le bonheur de communier. « Quand Jésus fut dans mon cœur, il me dit ainsi :

« Ma fille, vos hommages ont été agréés par ma « Mère et aussi par moi. Je veux vous remercier de « votre piété par une nouvelle qui vous fera plaisir. « Le jour va venir où le ciel et la terre se concerte-« ront ensemble pour donner à ma Mère ce qui lui est « dû dans la plus grande de ses prérogatives. Le pé-« ché n'a jamais été en elle, et sa conception a été « pure et sans tache, et immaculée comme le reste de « sa vie. Je veux que sur la terre cette vérité soit « proclamée et reconnue par tous les chrétiens.

[1] *Ibid.*, t. II, livre 3. p. 173.

« Je me suis élu un Pape et j'ai soufflé dans son « cœur cette résolution. Il aura dans sa tête cette pen- « sée toujours pendant qu'il sera Pape. Il réunira les « évêques du monde pour entendre leurs voix procla- « mer Marie immaculée dans sa conception et toutes « les voix se réuniront dans sa voix. Sa voix procla- « mera la croyance des autres voix et retentira dans « le monde entier. Alors, sur la terre, rien ne man- « quera à l'honneur de ma Mère. »

III. — « Les puissances infernales et leurs suppôts « s'élèveront contre cette gloire de Marie ; Mais Dieu « la soutiendra de sa force, et les puissances infer- « nales rentreront dans leur abîme avec leurs suppôts. « Ma Mère apparaîtra au monde sur un piédestal so- « lide et inébranlable; ses pieds seront de l'or le plus « pur, ses mains comme de la cire blanche fondue, « son visage comme un soleil, son cœur comme une « fournaise ardente. Une épée sortira de sa bouche et « renversera ses ennemis et les ennemis de ceux qui « l'aiment et l'ont proclamée sans tache. Ceux de « l'Orient l'appelleront la rose mystique, et ceux du « Nouveau-Monde, la femme forte. Elle portera sur « son front, écrits en caractères de feu : « Je suis la « Fille du Seigneur, la protectrice des opprimés, la « consolatrice des affligés, le rempart contre les en- « nemis. »

« Or l'affliction viendra sur la terre, l'oppression « règnera dans la cité que j'aime et où j'ai laissé mon « cœur. Elle sera, dans la tristesse et la désolation, « environnée d'ennemis de toutes parts, comme un

« oiseau pris dans les filets. *Cette cité paraîtra suc-*
« *comber pendant trois ans et un peu de temps en-*
« *core après ces trois ans.* [1]

« Mais ma Mère descendra dans la cité ; elle pren-
« dra les mains du vieillard assis sur un trône, et lui
« dira : « *Voici l'heure, lève-toi. Regarde tes enne-*
« *mis : je les fais disparaître les uns après les autres,*
« *et ils disparaissent pour toujours. Tu m'as rendu*
« *gloire au ciel et sur la terre, je veux te rendre gloire*
« *sur la terre et au ciel. Vois les hommes, ils sont en*
« *vénération devant ton nom, en vénération devant*
« *ton courage, en vénération devant ta puissance. Tu*
« *vivras, et je vivrai avec toi. Vieillard, sèche tes*
« *larmes, je te bénis.* »

« La paix reviendra dans le monde, parce que Marie
« soufflera sur les tempêtes et les apaisera ; son nom
« sera loué, béni, exalté à jamais. Les captifs recon-
« naîtront lui devoir leur liberté, les exilés la patrie,
« et les malheureux la tranquillité et le bonheur. Il y
« aura entre elle et tous ses protégés un échange mu-
« tuel de prières et de grâces, et d'amour et d'affec-
« tion ; et de l'orient au midi, du nord au couchant,
« tout proclamera Marie, Marie conçue sans péché,
« Marie reine de la terre et des cieux. » Amen !!!

[1] Ces trois ans doivent se compter vraisemblablement depuis le 20 septembre 1870 où le dernier lambeau du territoire pontifical a été ravi à Pie IX, tombé ainsi à la merci de la *Croix de Savoie, Crux de Cruce !*

IV. — Ailleurs [1], Notre-Seigneur lui parle ainsi des épreuves et des consolations de son Église :

« L'Église est mon épouse.... Elle est belle, mon « épouse, et je suis toujours auprès d'elle pour la « soutenir et la consoler ; elle souffrirait trop de mon « absence, si je m'éloignais d'elle. Comme son époux, « elle est en butte à la persécution. Satan s'élève de « dessous les pieds de l'Église, il arme contre elle ses « propres enfants pour lui déchirer le sein, et les en- « fants dénaturés de mon épouse écoutent la voix de « Satan. *Elle élève sa voix et tourne vers moi ses yeux « mouillés de larmes. Non, je ne permettrai pas que « ses ennemis aient le dessus. — Ce ne sera qu'une « poussière imperceptible lancée sur son visage ; elle « se lavera avec l'eau de ses larmes, et sa beauté, « devenue plus éclatante, ravira même ses ennemis.* »

V. — La France est la fille aînée de l'Église. Aussi Notre-Seigneur s'est-il plu à entretenir souvent Marie Lataste de sa patrie, la France, de ses desseins, de sa justice et de sa miséricorde à son égard.

« Aujourd'hui, lui dit le Sauveur un dimanche « après la sainte communion, je veux vous parler de « votre patrie [2]. Je vous ai entretenue plusieurs fois « de la France, mais je ne vous ai point dit encore ce « qu'elle est ni comment elle agit. Écoutez :

« Le premier roi, le premier souverain de la France « c'est moi. Je suis le maître de tous les peuples, de

[1] *Ibid.*, Lettre xxxvi, t. iii, p. 405.
[2] *Ibid.*, Lettre xxv. t. iii, p. 403.

« toutes les nations, de tous les royaumes, de tous les « empires, de toutes les dominations : *je suis particu-* « *lièremnt le maître de la France.* Je lui donne pros- « périté, grandeur et puissance au-dessus de toutes les « autres nations, quand elle est fidèle à écouter « ma voix. J'élève ses princes au-dessus de tous les « autres princes du monde, quand ils sont fidèles à « écouter ma voix. Je bénis ses populations plus « que toutes les autres populations de la terre, « quand elles sont fidèles à écouter ma voix. *J'ai* « *choisi la France pour la donner à mon Eglise* « *comme sa fille de prédilection.* A peine avait- « elle plié la tête sous mon joug, qui est suave et « léger, à peine avait-elle senti le sang de mon cœur « tomber sur son cœur pour la régénérer, pour la « dépouiller de sa barbarie et lui communiquer ma « douceur et ma charité, qu'elle devint l'espoir de « mes pontifes, et, bientôt après, leur défense et leur « soutien. Ils lui donnèrent le nom bien mérité de « *Fille aînée de l'Eglise.*

« Or, vous le savez, tout ce qu'on fait à mon Église, « je le regarde comme fait à moi-même. Si on l'ho- « nore, je suis honoré en elle ; si on la défend, je suis « défendu en elle ; si on la trahit, je suis trahi en elle ; « si on répand son sang, c'est mon sang qui coule de « ses veines. Eh bien ! ma fille, je le dis à l'honneur, « à la gloire de votre patrie, pendant des siècles, la « France a défendu, protégé mon Église ; elle a été « mon instrument plein de vie, le rempart indestruc- « tible et visible que je lui donnais pour la protéger « contre ses ennemis. Du haut du ciel, je la protégeais

« elle, ses rois et leurs sujets. Que de grands hommes « elle a produits, c'est-à-dire que de saints dans toutes « les conditions, sur le trône comme dans les plus « humbles chaumières ! Que de grands hommes elle « a produits, c'est-à-dire que d'intelligences amies de « l'ordre et de la vérité ! Que de grands hommes elle « a produits, c'est-à-dire que d'esprits uniquement « fondés par leurs actions sur la justice et sur la vérité ! « Que de grands homme elle a produits, c'est-à-dire « que d'âmes embrasées du feu brûlant de la charité ! « C'est moi qui lui ai donné ces hommes qui feront sa « gloire à jamais. »

VI. — « Ma générosité n'est point épuisée pour la « France, j'ai les mains pleines de grâces et de bien- « faits que je voudrais répandre sur elle. Pourquoi « a-t-il fallu, faut-il encore et faudra-t-il donc que je « les arme de la verge de ma justice ?

« *Quel esprit de folle liberté* a remplacé dans son « cœur l'esprit de la seule liberté véritable descendue « du ciel, qui est la soumission à la volonté de Dieu ! « *Quel esprit d'égoïsme sec et plein de froideur* a « remplacé dans son cœur l'esprit ardent de la charité « descendue du ciel, qui est l'amour de Dieu et du « prochain ! *Quel esprit de manœuvres injustes et de « politique mensongère* a remplacé dans son cœur la « noblesse de sa conduite et la droiture de sa parole, « conduite et parole autrefois dirigées par la vérité « descendue du ciel, qui est Dieu lui-même !

« Je vois encore, je verrai toujours dans *le royaume « de France* des hommes soumis à ma volonté, des

« hommes amis de la vérité ; mais, à cette heure, ma « fille, le nombre en est petit. Aussi elle brise le trône « de ses rois, exile, rappelle, exile encore ses monarques, « souffle sur eux le vent des tempêtes révolutionnaires, « et les fait disparaître comme les passagers d'un na- « vire englouti dans les abîmes de l'Océan. A peine « leur reste-t-il dans ce naufrage une planche de salut « qui les mène quelquefois au rivage. Je lui ai sus- « cité des rois ; elle en a choisi d'autres à son gré. « N'a-t-elle point vu, ne voit-elle pas que je me sers « de sa volonté pour la punir, pour lui faire lever les « yeux vers moi.

« Ne trouve-t-elle pas aujourd'hui pénible et oné- « reux le joug de son roi ? Ne se sent-elle pas humiliée « devant les nations ? Ne voit-elle pas la division « parmi les esprits de ses populations ? Elle n'est point « en paix. Tout est dans le silence à la surface ; mais « tout gronde, tout mugit, tout fermente en dessous, « dans le peuple, dans ceux qui se trouvent immédia- « tement au-dessus du peuple comme parmi les « grands. L'injustice marche tête levée et semble être « revêtue d'autorité ; elle n'a pas d'obstacle, elle agit « comme elle veut agir. L'impiété fait ses préparatifs « pour dresser son front orgueilleux et superbe dans « un temps qu'elle ne croit pas éloigné et qu'elle veut « hâter de tout son pouvoir. *Mais, en vérité, je vous le* « *dis, l'impiété sera renversée, ses projets dissipés, ses* « *desseins réduits à néant, à l'heure où elle les croira* « *accomplis ou exécutés pour toujours.*

« VII. — France ! France ! combien tu es ingénieuse

« pour irriter et pour calmer la justice de Dieu ! Si
« tes crimes font tomber sur toi les châtiments du
« ciel, *ta vertu de charité* criera vers le ciel : Miséri-
« corde et pitié, Seigneur ! Il te sera donné, ô France,
« de voir les jugements de ma justice irritée, dans un
« temps qui te sera manifesté et que tu connaîtras
« sans crainte d'erreur ; mais tu connaîtras aussi les
« jugements de ma compassion et de ma miséri-
« corde, et tu diras : Louange et remerciement,
« amour et reconnaissance à Dieu, à jamais, dans les
« siècles et dans l'éternité.

« Oui, ma fille, au souffle qui sortira de ma bouche,
« les hommes, leurs pensées, leurs projets, leurs tra-
« vaux disparaîtront comme la fumée au vent.

« Ce qui a été pris sera rejeté, ce qui a été rejeté
« sera pris de nouveau. Ce qui a été aimé et estimé,
« sera détesté et méprisé ; ce qui a été méprisé et dé-
« testé, sera de nouveau estimé et aimé.

« *Quelquefois, un vieil arbre est coupé dans une*
« *forêt, il n'en reste plus que le tronc ; mais un reje-*
« *ton pousse au printemps, et les années le dévelop-*
« *pent et le font grandir, il devient lui-même un arbre*
« *magnifique, l'honneur de la forêt.*

« Priez pour la France, ma fille, priez beaucoup, ne
« cessez point de prier. »

VIII. — Nous venons de l'entendre, Notre-Seigneur Jésus-Christ semble tenir à ce qu'on prie d'une manière toute particulière pour la conversion de la France. Il en donne une preuve frappante dans les

avis suivants, qu'il a transmis par Marie Lataste à l'un des directeurs de cette sainte fille :

« Le sauveur Jésus ajouta, écrit-elle ailleurs [1] :

« Mon fils, priez pour la France ; je l'ai déjà dit et je « me plais à vous le répéter, si les coups de la justice « de mon Père ne sont point tombés sur elle, c'est « Marie, la Reine du ciel, qui les a arrêtés. Satan ru- « git de rage au fond des enfers contre un royaume « qui lui a porté, à la vérité, de rudes coups ; il frémit « de rage en voyant le bien qui se fait dans cette con- « trée ; il fait tous ses efforts pour augmenter le mal et « irriter davantage la vengeance divine.

« Mais une chaîne, qu'il ne peut briser, le captive : « car *ma Mère a un droit spécial sur la France, qui* « *lui est consacrée*, et, par ce droit, elle arrête le bras « courroucé de Dieu et répand sur ce pays, qui lui est « voué, les bénédictions du ciel pour le faire croître « dans le bien. C'est pourquoi je ne cesse d'avertir « pour prévenir *d'immenses calamités.*

« O France ! ta gloire s'étendra au loin ; tes enfants « la porteront au delà de la vaste étendue des mers, et « ceux qui ne te connaîtront que de nom, prieront pour « ta conservation et ta prospérité.

« Mon fils, je viens de vous parler avec la familia- « rité d'un ami et la bonté d'un père. Ne vous étonnez « pas si je vous ai ainsi entretenu sans que vous vous « attendissiez aux paroles que je vous ai adressées ; « souvent les confidences d'un ami renferment des « choses qu'on n'aurait point devinées.

« Écoutez maintenant mes recommandations :

[1] *Ibid.*, t. I, lettre XXXVI. p. 329.

« *Chaque fois que vous célébrerez la sainte Messe,* « *priez pour le bien et la conservation de la France.* « Recevez avec patience et soumission toutes les « épreuves qu'il me plaira de vous envoyer. Détachez- « vous de plus en plus des créatures et faites-vous de « moi l'ami le plus intime... »

IX.— « Monsieur le curé, » ajoute Marie Lataste, « je « ne sais pas entre les mains de qui cette lettre pourra « tomber un jour; mais puisqu'il y a été parlé de la « France, je me permettrai d'ajouter ce qui suit : « Dans la dernière lettre que je vous ai adressée sur « le même sujet, je n'entendis que les paroles que j'ai « rapportées, c'est-à-dire que je ne reçus point en « moi de connaissance intérieure, tandis que lorsque « le Sauveur Jésus m'eut adressé les paroles que « j'ai rapportées en cette lettre, il se fit en moi comme « une lumière spirituelle et céleste. Or, je vis claire- « ment et distinctement, si du moins ce n'est point « une illusion, ce que je puis exprimer ainsi : il y a « en France beaucoup de bien et beaucoup de mal « aussi. Si le bien était proportionné au mal, nous « n'aurions pas autant à redouter les coups de la jus- « tice de Dieu, parce qu'elle serait autant apaisée par « le bien qu'irritée par le mal qui se commet. Or il « n'en est pas ainsi ; le bien est inférieur au mal, et il « n'est pas suffisant pour détourner les vengeances de « Dieu. Il faut encore plus de bien. »

X. — On ne sera pas étonné de rencontrer quelques traits relatifs à Paris dans les lettres de Marie Lataste.

Un jour [1], elle vit l'Ange exterminateur planer sur la grande Ville.

« Pendant que je travaillais, dit-elle, je sentis en « mon cœur un vif attrait auquel je ne pus résister, car « je ne pouvais trouver aucun lieu pour me reposer.

« Je m'abandonnai à cet attrait, et il me sembla « être dans une grande place de Paris. Au milieu de « cette place, je vis un jeune homme sur une petite co- « lonne. Il était revêtu d'une robe rouge ; il portait un « diadème sur la tête ; il tenait son sabre dans le four- « reau et un arc entre les mains. Ses regards étaient « foudroyants et sa bouche prête à lancer des me- « naces. Je vis inscrits au-dessus de sa tête en carac- « tères de feu : l'*Ange exterminateur*.

« A cette vue, je fus saisie de je ne sais quels senti- « timents de crainte, de douleur et de compassion, et « je m'écriai plusieurs fois : Seigneur, conservez Paris, « sauvez le Roi !

« Je demeurai longtemps prosternée devant Dieu, « ne faisant entendre que mes gémissements et mes « supplications. »

XI. — Écoutons aussi une apostrophe que Marie Lataste crut entendre un jour à l'adresse de la capitale de la France, dans des paroles de Notre-Seigneur à l'archevêque de Paris. Elles n'ont été reproduites que dans la première édition des Œuvres de la Sœur. Peut-être que les circonstances les auront fait retrancher des éditions suivantes. — Marie Lataste était arrivée à Paris

[1] *Ibid.*, t. I, Lettre IX, p. 229.

pour solliciter son admission au Sacré-Cœur. Elle écrit à son curé, en date du 2 mai 1844, et lui rend compte de ses démarches. C'est à ce sujet qu'elle cite les paroles suivantes comme les ayant entendu adresser un jour par Notre-Seigneur à Mgr l'archevêque de Paris, au cas où l'intervention de celui-ci serait nécessaire pour la faire admettre au Sacré-Cœur [1].

...« Recevez Marie sous votre protection, préser-« vez son innocence et sa virginité des dangers qu'elle « pourrait trouver dans *Paris, torrent impétueux de « vices et d'iniquités.*

« O Paris, ville exécrable, depuis longtemps tu mé-« rites mon indignation, et si je n'ai point fait tomber « sur toi les flots de ma colère, c'est par un effet de « miséricorde. J'ai arrêté mon bras vengeur déjà prêt « à s'appesantir sur toi. J'ai épargné la multitude in-« nombrable des pécheurs pour ne point frapper les « justes. *Tes habitants te maudiront un jour, parce « que tu les auras saturés de ton air empesté, et « ceux à qui tu auras donné asile, te jetteront leurs « malédictions, parce qu'ils auront trouvé la mort « dans ton sein.* »

Nous ne saurions autrement conclure ces sombres prévisions qu'en ajoutant avec l'admirable privilégiée de Notre-Seigneur.

« Heureusement [2] que la Sainte-Vierge intercède « pour nous et empêche la justice de Dieu de tomber « sur nos têtes ! Mais Marie veut qu'on l'implore et

1 *Ibid.*, t. III, Lettre LXXXIV. p. 412, 1re éd.
2 *Ibid.*, t. I, Lettre XXXIV, p. 330, 2e éd.

« qu'on recoure à elle. Elle se place entre Dieu et nous, « nous regarde et attend nos prières et nos supplica- « tions. Son cœur est plein de bonté et de tendresse. « Une seule parole adressée à Marie nous obtient des « grâces immenses. Dieu se laissera fléchir, si nous « implorons Marie. *Marie nous mendie nos prières, « tant elle a la volonté et le désir de nous venir en « aide.* Nous devons aussi recourir à Marie parce que « c'est là la volonté de Dieu et le moyen de nous le « rendre favorable. »

XII. — Dans une lettre de Marie Lataste à son Directeur [1], nous trouvons de magnifiques vues sur l'avenir de la religion.

« Le Seigneur Jésus, écrit-elle, m'adressa un jour ces paroles :

« Ma fille, une voix se fera entendre dans le dé- « sert, et l'écho répétera dans le lointain ce que cette « voix aura prononcé.

« Cette voix est encore enrouée ; mais dans le temps, « elle aura un son aigu et perçant comme celui des « trompettes que vous entendez dans les villes.

« Cette voix est comme une trompette faite par les « mains d'un habile ouvrier. Elle est faite d'abord « d'argile ; plus tard elle sera plongée dans le fer « fondu, afin qu'elle devienne plus forte et plus so- « lide ; plus tard encore, elle sera plongée dans de « l'argent fondu, pour qu'elle soit blanche et revêtue « d'éclat, enfin elle sera plongée dans l'or fondu, et

[1] Tom. I. Lettre LXVI, p. 368-378, 2e édit.

« elle apparaîtra comme une merveille faite par la « main de Dieu. Elle sera remplie de la grâce du « Saint-Esprit.

« Plusieurs entendront le son de cette voix.

« Des malheureux bien affligés, assis sur le bord de « l'abîme et sur le point de s'y précipiter à cause de « leur désespoir, entendront le son de cette voix ; ils « se lèveront, essuieront leurs larmes, parce qu'elle « les consolera, et vivront pour bénir le Seigneur.

« D'autres malheureux, dormant sur le bord de la « mer d'un sommeil léthargique et près d'être sub- « mergés, entendront le son de cette voix ; ils se réveil- « leront, se mettront hors de danger, et rendront « gloire à Dieu.

« Des prisonniers, enfermés dans une sombre prison « et retenus dans les fers, entendront le son de cette « voix. Elle brisera leurs chaînes, ouvrira la porte de « leurs cachots, leur donnera de saints avis, armes « terribles contre leurs ennemis, et ils verront leurs « ennemis effrayés prendre la fuite.

« Plusieurs, voyant la réputation de cette voix, « viendront de loin pour l'entendre, et ils s'en retour- « neront meilleurs qu'ils n'étaient venus.

« Elle est aujourd'hui cachée sous terre, très-peu « l'entendent ; mais quand le Seigneur viendra, il la « déterrera.

« Je vois des jours plus heureux se lever pour les « générations qui viendront, je les félicite de leur bon- « heur, et de ce que la main du Seigneur, si longtemps « appesantie, se lève peu à peu.

« Je vois des cœurs négligents qui méprisent les

« grâces de Dieu, et ces grâces ont été données à
« d'autres.

« Je vois le soleil qui brille dans des lieux où l'on
« abuse de ses rayons, et qui va éclairer d'autres con-
« trées qui reposent dans les ténèbres.

« Je vois un vaste champ à défricher; le père de fa-
« mille y envoie ses ouvriers pour cultiver cette terre
« arrosée par le sang des martyrs. Il la chargera de
« biens, et plus elle deviendra fertile, plus elle rap-
« portera, et le superflu passera à ceux qui sont dans
« l'indigence.

« La gloire du Seigneur est immense; ses jugements
« sont des jugements secrets. »

« Telles sont les paroles que j'ai entendues et que je vous rapporte par obéissance. »

XIII. — Terminons par la vision suivante où nous apprendrons comment Dieu protége les humbles et punit les impies.

« Je levai vers le ciel les yeux de mon âme, écrit-elle à son Directeur, comme pour m'offrir à Dieu en union avec Jésus-Christ que je venais de recevoir. Or, il me sembla voir en l'air une personne, mais je ne voyais que la moitié de son corps.

« Elle dit, d'une voix forte et d'un ton assuré:

« Le Seigneur a abaissé ses yeux sur la prière des
« âmes humbles, et il n'a point méprisé leurs de-
« mandes. Sion sera rétablie, et on écrira le réta-
« blissement de Sion dans les annales de l'histoire
« pour en faire passer le souvenir jusqu'au dernier
« âge, afin que les générations à venir louent le

« Seigneur de ce qu'il a regardé du haut de son sanc-
« tuaire et contemplé la terre du haut des cieux,
« pour entendre les gémissements des captifs et pour
« briser les liens des enfants de ceux qui ont été mis à
« mort.

« Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. »

« Cette personne s'arrêta; elle jeta les yeux sur moi comme pour me dire d'achever, et je prononçai ces paroles : A présent et toujours, au commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

« J'en vis une autre qui fermait ses oreilles avec ses mains, et s'écriait :

« J'entends le bruit des trompettes et des cymbales.
« Qu'est-ce que cette bruyante musique qui résonne à
« mes oreilles ? »

« La première voix répondit : « C'est le bruit des
« puissances des ténèbres. Les hommes se sont réunis
« pour s'élever contre le Seigneur, et ils ont dit : Qui
« nous punira ? Mais Celui qui n'a jamais eu de com-
« mencement et qui n'aura jamais de fin, les a vus et
« entendus; il lancera contre eux des traits brûlants
« et dévorants, et ils seront dispersés. »

« Je vis une troisième personne dont la figure inspirait la dévotion, et sur laquelle étaient reflétés l'amour de Dieu, la joie et la reconnaissance. Elle éleva ses mains au ciel, en disant : « Je louerai le Seigneur sur
« les instruments d'harmonie, parce qu'il n'a pas per-
« mis que ceux qui espèrent en lui fussent livrés aux
« loups ravissants, ni aux ennemis des âmes, pour être
« broyés entre leurs dents. »

Je vis une quatrième personne qui s'écria d'un

ton à la fois plein d'étonnement, de simplicité et de naïveté :

« J'ai vu un champ de blé dans sa maturité ; il « brûlait, et à peine les moissonneurs ont-ils pu en « ramasser quelques gerbes pour les porter dans les « greniers du grand Roi ; ils ont dit que les pertes « sont considérables. »

« Je vous abandonne ces lignes : je n'en ai point demandé l'explication au Sauveur Jésus ; mais il me semble qu'elle est assez facile à deviner. »

CHAPITRE XVIII.

PROPHÉTIES DE LA SŒUR ROSA-COLOMBA.

(1781-1847)

I. Ce qu'elle dit de Louis-Philippe. — II. Charles-Albert, Victor-Emmanuel, Napoléon III. — III. Persécution terrible. — IV. Plus de calme jusqu'à ce que la Fleur blanche soit de nouveau remontée sur le trône de France ; alors plusieurs peuples se convertiront. — V. L'Italie envahie par les Russes et les Prussiens.

I. — La Sœur Rosa-Colomba Asdente, née en 1781 d'une famille noble du Piémont, avait pris le voile dès l'âge de 13 ans, à Taggia, au diocèse de Ventimille, où elle est morte de la mort des justes, le 7 juin 1847, après une longue et sainte vie, passée chez les Dominicaines du monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne.

La vue prophétique lui était comme habituelle; mais l'humble religieuse savait dissimuler, sous les dehors d'une simplicité touchant à l'enfance, les dons extraordinaires et les grandes vertus qui ornaient son âme. Aussi n'apporta-t-on, tant qu'elle vécut, aucune attention à tout ce qu'elle annonçait, sinon que les religieuses ses compagnes s'en amusaient à cœur-joie, comme, par exemple, lorsque la Sœur se plaisait à dire : « Pauvre Louis-Philippe, tu t'enfuiras un jour « hors de la France et tu iras mourir exilé en Angle- « terre! » Ce n'est que lorsque les événements donnèrent l'éveil aux Religieuses de Taggia, au sujet de la valeur des Prophéties de leur sainte compagne, qu'elles en prirent soigneusement note. Procès-verbal authentique en fut dressé et déposé aux archives de l'Évêché de Ventimille. Les extraits que nous allons donner de ces notes, proviennent des communications qu'en a faites, à une revue d'Amérique, intitulée *Métropolitan*, de Baltimore, l'oncle même de la Sœur Rosa-Colomba, l'abbé Vivaldi, précédemment chanoine de Ventimille et depuis missionnaire apostolique chez les indiens de Minesota [1].

II. — Elle dit en parlant de Charles-Albert : « Le « roi du Piémont se mettra à la tête des volontaires, « sera vaincu et prendra la fuite à l'étranger où il « ira mourir, aux frontières d'Espagne. » Et, en effet,

[1] Voir l'ouvrage intitulé : *Scherblicke in die Zukunft*, de Warnefried, 3 volumes in-17, Ratisbonne, chez Manz, 1861. — Voir aussi l'*Avenir*, 5e éd., chez Goemare, Bruxelles.

l'imprudent souverain mourut à Oporto, le 28 juillet 1849.

Voici ce qu'elle annonça du roi Galant-homme : « Après le règne de Charles-Albert, viendra un règne « d'enfants qui se terminera par plusieurs catastro- « phes : le souverain sera détrôné et...... *a queste suc- « cederebbe un regno di fanciulli, che terminerabbe « colla detronisazione del nuovo Re...* »

« Elle disait souvent aussi : que l'ami de ce *nuovo « Re*, Napoléon qu'elle nommait par son nom, au grand « ébahissement des Religieuses, lui demandant si donc « Napoléon ressusciterait, ne serait pas bien solide- « ment assis sur le trône et que sa déchéance ne serait « pas une longue affaire : *ma sarebbe presto balzato del « trono*, mais qu'un roi légitime le remplacerait. »

III. — A la suite de la chute de Napoléon III, la Sœur annonce « qu'une grande persécution éclatera « contre l'Église et que ce sera l'œuvre des propres « enfants de celle-ci. » — Les Italiens à Rome le prouvent en ce moment même. — « L'un de ces grands « ennemis, que la Sœur appelle le précurseur de l'An- « techrist, osera se donner le nom de Rédempteur. » — N'est-ce pas ainsi que s'intitule *le héros des deux mondes*, qui est venu faire chez nous la guerre....aux couvents ! Il ne manquait plus que cet homme hideux aux malheurs et aux opprobres de la France !

« Avec le précurseur de l'Antechrist marcheront de « nombreux sectaires appuyant du poignard la prédi- « cation de leurs nouveaux principes contre l'Église.

« Leur astuce sera si déliée qu'ils gagneront même à « leur parti des gens bien pensants. L'épiscopat en « général tiendra ferme; quelques-uns de ses mem- « bres feront à peine défaut à la foi, mais presque tous « auront beaucoup à souffrir pour leur courage et leur « fidélité à la Sainte-Église. Beaucoup de protestants « viendront en retour consoler les enfants de Dieu par « leur conversion au catholicisme. L'Angleterre elle- « même donnera un grand spectacle. »

« Une démocratie farouche arrivera quelque temps « au pouvoir; elle se laissera tenter par les biens des « ordres religieux et des catholiques fervents; des « nobles seront jetés dans les cachots. On commencera « comme d'habitude par les Jésuites. Ceux-ci seront « de nouveau rétablis dans leurs maisons; mais après « une dernière persécution qui semble regarder des « temps plus reculés, ils seront définitivement anéan- « tis. »

IV. — Enfin, dans les prophéties qui concernent la crise que nous achevons de traverser en ce moment, la Sœur dit notamment « que de grands bouleversements « auront lieu, au point que l'on verra peuple contre « peuple marcher à s'exterminer l'un l'autre, sous le « tonnerre sinistre des tambours et des armes meur- « trières. *La Révolution doit s'étendre à toute l'Eu- « rope, où il n'y aura plus de calme qu'après que la « Fleur blanche sera de nouveau remontée sur le « trône de France.*

« L'Autriche, la Russie et la Prusse se ligueront « contre les fauteurs de la Révolution. Les Russes,

« cédant enfin aux remontrances du Souverain-Pon- « tife, auront des sentiments plus équitables pour les « catholiques. La Prusse rentrera dans le giron de « l'Église Romaine. Les Turcs eux-mêmes se conver- « tiront plus tard. »

V. — Circonstance remarquable ! La Sœur Rosa-Colomba, qui avait, dans ses visions de l'avenir, aperçu les armées russes et prussiennes envahir le sol de l'Italie et les premiers, pousser le sacrilége jusqu'à loger leurs chevaux dans la nouvelle église du couvent de Sainte-Catherine de Taggia, ne voulut jamais donner sa voix pour la construction de cette église. Comme le bâtiment avançait : « Jamais, dit-elle, je « n'entendrai la messe dans cette église où les Russes « fourrageront et abriteront leurs chevaux. » Et, en effet, sa mort, dont les moindres circonstances se réalisèrent comme elle les avait prédites, arriva le 5 juin 1847, six mois avant la consécration de la nouvelle église.

La vie de l'humble Sœur n'avait été qu'une longue et douloureuse vision des iniquités et des justes malheurs de sa patrie en particulier. Elle disait souvent à ses compagnes, que s'il leur était donné de voir ce qu'elle voyait, elles ne pourraient retenir leurs larmes. — « Pauvre Italie, » s'écriait-elle souvent. Elle n'avait que trop raison !

A voir, en effet, où en est venue aujourd'hui la haine et l'impiété de la démagogie, nous ne nous étonnons plus que la Sœur Rosa-Colomba ait prédit aux Religieuses de son monastère qu'elles seraient crucifiées aux oliviers de leur jardin !

CHAPITRE XIX.

LE PÈRE BERNARD-MARIE CLAUSI, RELIGIEUX MINIME D'ITALIE.

(Mort en 1849.)

I. Secours admirable de Dieu quand tout semblera perdu. — II. Un fléau sans pareil, uniquement fatal aux impies.

I. — Un Père Passionniste de notre connaissance, qui a longtemps habité Rome, appelle notre attention sur les prophéties d'un religieux de l'Ordre des Minimes, du nom du Père Bernard-Marie Clausi, surnommé *Paolotto*, mort en odeur de sainteté à Paola, en 1849. Le Père Bernard *Paolotto* était en grande vénération dans la Ville éternelle, où l'on s'occupe de son procès de béatification. Voici quelques-unes de ses prophéties, d'après la texte italien de la *Ruota simbolica*[1].

« Le Père Dominique Montorsole, de l'Ordre des Minimes, écrit au *Contemporaneo,* en date du 23 juin 1863, les particularités suivantes :

« Joseph Caperoni, romain, atteste, avec serment, qu'en 1831, le Père Bernard-Marie Clausi lui dit : « Vous verrez une époque très-douloureuse » ; et qu'en 1849, lorsque le Père était sur le point de retourner à Paola, il lui dit encore : « Souvenez-vous bien de « tout ce que je vous ai annoncé. » Puis il ajouta : « Les choses arriveront au comble ; mais quand la

1 Voir ce livre, Torino 1870, appendice. p. 207. — C'est à tort qu'on écrit Clauti.

« main de l'homme ne pourra plus rien et que tout
« semblera perdu, c'est alors que Dieu y mettra lui-
« même la main, et arrangera toutes choses en un clin
« d'œil, comme du matin au soir. Chacun en éprou-
« vera une telle joie dans son cœur, qu'il lui semblera
« goûter les délices du paradis ; et les impies eux-
« mêmes devront confesser que tout cela s'est fait par
« la main de Dieu. »

II. — « La Sœur Marie-Marguerite Landi, agée de quatre-vingt-deux ans, religieuse de Saint-Philippe et pénitente du Père Bernard, atteste la déclaration suivante sous la foi du serment [1].

« Il viendra, m'a dit le Père Bernard, un grand fléau ;
« il sera terrible, et dirigé uniquement contre les
« impies ; ce sera un fléau tout nouveau, qui n'a encore
« jamais eu lieu. Ce fléau se fera sentir dans le monde
« entier, et il sera si terrible que ceux qui lui survi-
« vront, s'imagineront être les seuls d'épargnés, et
« tous seront bons et repentants. Ce fléau sera instan-
« tané, de courte durée, mais terrible. *Questo flagello*
« *sara instantaneo, momentaneo, ma terribile.* »
Le Père Bernard avait dit aussi à la Sœur Landi :

« Qu'il ne verrait pas ces châtiments ; qu'ils
« seraient suivis d'une réorganisation générale et d'un
« grand triomphe pour l'Église. Et bienheureux, ajou-
« ta-t-il, ceux qui vivront en ces jours fortunés, parce
« que ce sera vraiment le règne de la charité frater-
« nelle.

[1] *Ibid.*, p. 208.

« Quant à vous, vous verrez tout cela, et la joie « que vous ressentirez sera si grande, que vous en ou- « blierez toutes les peines du passé. Mais avant « que ces choses arrivent, le mal aura fait de tels « progrès dans le monde, qu'il semblera que les « démons soient sortis de l'enfer, tant sera grande « la persécution des méchants contre les justes, qui « auront à souffrir un véritable martyre.

« Gardez-vous bien de croire, lui répétait-il souvent, « quiconque s'avisera de vous dire quel genre de fléau « menace le monde, parce que ce sera une chose nou- « velle que Dieu n'a révélée à personne, et dont il s'est « à lui seul réservé le secret. »

CHAPITRE XX.

LA MÈRE MARIE DE JÉSUS, RELIGIEUSE DU COUVENT DES OISEAUX, A PARIS

(1797-1854)

I. Notre-Seigneur demande que la France soit spécialement consacrée à son divin Cœur. — II. Combien il recherche les victimes volontaires. — III. Déluge de grâces qui suivra la Consécration publique de la France au Sacré-Cœur. — IV. Vue prophétique des derniers excès de la Révolution. — V. Lorsque la fête du Sacré-Cœur sera une fête d'obligation, le calme sera rendu à l'Église.

I. — L'apôtre le plus inconnu pour bien de nos lecteurs, et cependant l'apôtre le plus ardent de la dévotion au Sacré-Cœur a été, de nos jours, une humble

religieuse, la Mère *Marie de Jésus*, de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame, au monastère *des Oiseaux*, à Paris [1]. Née le 15 mars 1797, à Bougival, dans les environs de la Capitale, d'honnêtes et pauvres journaliers qui pourvoyaient laborieusement au soutien de leurs sept enfants demeurés trop tôt orphelins de père et de mère, elle fut adoptée par une pauvre cardeuse du faubourg Saint-Germain, et ne la quitta pour entrer en religion qu'après lui avoir pieusement fermé les yeux, ainsi qu'à son mari. Mais la grâce l'avait déjà longuement éprouvée et purifiée pour la combler de ses plus riches dons.

« La dévotion toute particulière de cette âme privilégiée au Cœur de Jésus avait crû avec les années, et bientôt elle en reçut des communications toutes particulières. Ce fut en 1814 que son zèle s'enflamma envers ce divin Cœur par la lecture d'une prière aujourd'hui répandue partout, et intitulée : *Consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus*. Elle continua de la réciter chaque jour avec une ardeur toujours croissante, et avec un désir toujours plus vif d'en obtenir de Dieu l'accomplissement.

« Quelques années après, ayant entendu lire en chaire le mandement et les autres pièces relatives à la consécration de la ville de Poitiers au Sacré Cœur de Jésus. « Ah ! dit-elle, en soupirant, si la France entière pouvait jouir du même bonheur ! » — Et ce fut vers ce but que se dirigèrent désormais tous les désirs de son âme, toutes les intentions de ses commu-

[1] Voir la *Notice sur la Mère Marie* de Jésus, à la suite de la *Vie de la Mère Marie-Anne de la Fruglaye*, Paris, chez Enault.

nions, tous les sacrifices dont sa vie fut semée. Ce fut aussi à partir de ce moment, où elle entra dans la confrérie du Sacré-Cœur, pendant sa maladie, au mois d'août 1822, qu'elle redoubla ses instances pour fléchir le divin Maître. Alors aussi se multiplièrent les faveurs plus singulières qu'elle reçut du divin Cœur et dans le divin Cœur de Jésus. « Abîmée dans cet océan « de lumières, écrit le Père Ronsin, sous la conduite « duquel la malade fut alors placée, elle y voyait clai« rement les désirs de ce Cœur adorable tout embrasé « d'amour pour les hommes, et les desseins particu« liers de sa miséricorde sur la France. Il lui fut dit « et répété souvent par Jésus-Christ même dans ses « extases, que le vœu de consécration de la France « au Sacré-Cœur, attribué à Louis XVI, était bien « véritablement de lui; que c'était lui-même qui l'a« vait composé et prononcé. Le divin Sauveur avait « ajouté qu'il désirait ardemment que ce vœu fût « exécuté, c'est-à-dire que le Roi consacrât sa famille « et tout son royaume à son divin Cœur, comme au« trefois Louis XIII à la Sainte-Vierge; qu'il en fît « célébrer la fête solennellement et universellement, « tous les ans, le vendredi après l'octave du Saint Sa« crement, et qu'enfin il fit bâtir une chapelle et éri« ger un autel en son honneur. » — C'est en ces propres termes que Jésus-Christ s'en expliquait, et toutes ses paroles étaient si bien articulées, qu'elles s'imprimaient profondément dans l'âme de sa servante. A cette condition, le divin Sauveur promettait pour le Roi, la famille royale et la France entière, les plus abondantes bénédictions: Notre-Seigneur lui donna la confiance que

ce vœu serait en effet exécuté un jour avec ses principales dispositions. Tel était l'objet dont Notre-Seigneur l'occupait principalement dans les heureux moments où, l'unissant à lui dans son divin Sacrement, il se rendait le maître absolu de son âme. — Cet hommage solennel au Sacré-Cœur de Jésus, le salut de la France, et le triomphe de la foi, semblaient en effet la fin principale que Notre-Seigneur se proposait dans les grâces insignes qu'il accordait à cette âme choisie.

II. — Cinq mois après son entrée dans le monastère des Religieuses de la congrégation de Notre-Dame, la Sœur Marie de Jésus fut admise à la prise d'habit. Elle s'y prépara par une retraite dont l'époque ne pouvait être mieux placée ; elle la fit de l'Ascension à la Pentecôte, avec Marie, mère de Jésus, dans le Cénacle, et avec le Collége apostolique, attendant la descente du Saint-Esprit. Elle avait reçu ordre du Père Ronsin de jeter sur le papier ses dispositions et ses pensées, ce qui explique les détails suivants que nous abrégeons, vu quelques redites, sans rien changer ni au style ni aux expressions.

En entrant dans cette chère solitude, dont le seul nom faisait tressaillir son âme, elle entendit Notre-Seigneur lui dire : « *Je veux que tu sois une victime* « *continuellement offerte par l'amour et prête à être* « *immolée en la manière qu'il me plaira, surtout par* « *l'humilité la plus profonde et par la plus parfaite* « *simplicité.* » — « Et aussitôt, écrit-elle, je m'offris « à mon divin Maître pour être tout immolée à son

« bon plaisir, pour son amour et pour le salut de mes « frères. »

Notre-Seigneur,pour tenir dans l'humilité cette vierge qui lui était si chère, lui fit voir un jour l'abîme insondable de la misère humaine, au-dessus duquel son âme était comme suspendue par un fil toujours près de se rompre ; et elle entendit la voix divine lui dire : — « *Regarde, et vois combien est petite « la distance qui sépare de cet abîme profond la « place que tu occupes dans mon cœur.* »

III. — Peu de jours après sa prise d'habit, le 21 juin, fête de saint Louis de Gonzague, qui tombait, cette année-là, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement, on célébrait, avec toute la solennité possible, la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Ce fut un jour de grâces précieuses pour la nouvelle novice. Non-seulement elle vit le jeune saint dans la gloire, comme elle y avait déjà vu l'aimable saint Stanislas, qu'elle n'appelait que son *bon petit saint*, mais Notre-Seigneur renouvela ses anciennes communications sur la consécration de la France à son Sacré-Cœur. Il lui répéta distinctement les mêmes paroles et les mêmes promesses qu'il lui avait fait entendre si longtemps et sans interruption, avec ordre de les communiquer à N*** pour en parler au Roi, ce qu'elle fit en effet. Il lui fut encore dit en termes formels : « La France est « toujours bien chère à mon divin Cœur, et elle lui « sera consacrée. Mais il faut que ce soit le roi lui-mê- « me qui consacre sa personne, sa famille, et tout son

« royaume à mon divin Cœur, et qu'il lui fasse, comme « je te l'ai déjà dit, élever un autel comme on en a élevé « un, au nom de la France, en l'honneur de la Sainte- « Vierge. *Je prépare à la France un déluge de grâces,* « *lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur.* — Eh « quoi, reprit Notre-Seigneur. les outrages faits à la « majesté royale ont été réparés publiquement, et les « outrages sans nombre que j'ai reçus dans le sacre- « ment de mon amour n'ont pas encore été réparés ! « On craint de parler au Roi ; on craint qu'il ne soit « pas disposé à entendre parler de ce double bonheur « pour lui, aussi bien que pour sa famille et pour son « royaume ! Ah ! je tiens tous les cœurs dans ma main, « et celui du Roi est disposé à faire tout ce qu'on lui « demandera pour ma gloire. Tous les jours il en « donne des preuves. La demande qui lui a été faite « de travailler à la béatification de la Mère Margue- « rite-Marie Alacoque n'en est-elle pas la preuve, « puisqu'il n'a pas mieux demandé ? Que N*** parle « et il verra. Je prépare toutes choses ; la France sera « consacrée à mon divin Cœur ; et toute la terre se « ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. « La foi et la Religion refleuriront en France par la « dévotion à mon divin Cœur. — Il lui fut dit aussi « que les heureux succès de la guerre d'Espagne étaient « dus à la véritable dévotion, et aux hommages rendus « par le duc d'Angoulême au Sacré-Cœur. »

Le Père Ronsin fut vivement frappé de cette communication, car il savait qu'en effet Louis XVIII avait ordonné à Monseigneur le grand aumônier de France de s'entendre au sujet de la béatification de Margue-

rite-Marie avec le ministre des affaires étrangères, et la Sœur Marie de Jésus n'en pouvait absolument rien savoir par une voie naturelle.

IV. — Quelques jours après, le 9 juillet, elle eut sur le même sujet de nouvelles lumières. « Étant à l'oraison, le troisième jour de l'octave de la fête de notre bienheureux Père, écrit la pieuse Sœur elle-même, le sujet qu'on avait lu, développait ces paroles : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Je commençai bien à faire mon oraison sur ce sujet, l'esprit nullement occupé d'autre chose. Mais tout de suite, je perdis l'usage de mes sens, et je vis, comme de coutume, mon bon Jésus et son divin Cœur, avec ma bonne Mère la très-Sainte-Vierge. Je n'eus cette vue que quelques minutes. Après, je me trouvai dans une espèce de temple qui semblait tout triste et tout sombre ; j'aperçus devant moi, et quoi ? mon Dieu, quelle abomination ! une déesse assise sur l'autel, et une foule de peuple malheureux qui lui rendait ses hommages.

« Le cœur saisi de la plus vive douleur, je m'abîmai dans le plus profond de mon âme, en réparation. Mais que vois-je de plus affreux encore ! tout le pavé de ce temple couvert de vases sacrés, de saintes hosties, d'ornements d'église, qui étaient là par terre. Mon Dieu, dans quelle profonde tristesse, et dans quelle amertume ne fut pas plongé mon cœur et tout moi-même ! En ce moment, j'entendis très-distinctement ces paroles de Jésus, le bien-aimé de mon âme : — « *Regarde,* « *vois combien d'outrages j'ai reçus dans le sacre-*

« *ment de mon amour, et tous ces outrages n'ont pas*
« *été réparés !* — Pour moi, je ne puis dire ce que je ressentis de douleur et d'amertume, en voyant combien l'amour de mon Jésus avait été outragé, et son divin Cœur blessé. — O amour du Cœur de mon Jésus, puissent tous les hommes ressentir vos attraits vainqueurs ! Alors, tous ces outrages seront réparés; du moins, chacun s'empressera de consoler ce Cœur divin, et de lui rendre un hommage pur. »

La vie de la Sœur se passa ainsi, toute dévouée au culte du Sacré-Cœur de Jésus, sans autre ambition que de s'immoler avec lui. Sa bienheureuse mort arriva, comme elle l'avait indiqué, le jour de la fête du très-saint nom de Jésus, dimanche 15 janvier 1854. Nous lui souhaitons de nombreux disciples dans sa dévotion de prédilection au Sacré-Cœur de Jésus, afin qu'unis à ses prières, nous obtenions bientôt la consécration solennelle de toute la France à ce divin Cœur, à qui soit honneur et gloire à jamais !

V. — Cette consécration a eu lieu d'ailleurs dans beaucoup de diocèses de France, et récemment à Paris même; pour la Lorraine et l'Alsace, elles ont solennellement accompli ce grand acte depuis les malheurs de la guerre de 1870. Les zouaves pontificaux, rentrés en France pour secourir leur patrie, ont eux-mêmes arboré l'étendard du Sacré-Cœur en face des lignes ennemies. On peut dire que le branle est donné et que le mouvement ne s'arrêtera plus, que les vœux du Sacré-Cœur de Jésus ne soient tout-à-fait accomplis.

Enfin nous tenons de la bouche même d'un Archevêque italien, que Notre-Seigneur aurait manifesté au Souverain-Pontife, par l'intermédiaire d'une pieuse Tertiaire Dominicaine, que la Fête du Sacré-Cœur devait être imposée comme fête d'obligation dans l'Église universelle, et qu'alors enfin la prospérité renaîtrait et serait définitivement rendue au monde. Par discrétion nous ne pouvons qu'indiquer cette particularité qui comblera par avance de bonheur et de joie les âmes dévouées déjà en si grand nombre au culte du Sacré-Cœur de Jésus.

CHAPITRE XXI.

LA PÈLERINE MARIA-ANTONIA DEL SENOR, ESPAGNOLE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

(1786-1863)

I. Aperçu biographique. — II. Vision de la persécution actuelle qu'endure Pie IX et des débuts du Concile. -- III. Grandeur de la lutte et son heureuse issue.

I. – La pauvre Espagne n'est pas restée sans avertissements divins, pas plus que les autres nations catholiques, ses sœurs, en présence des plans sacriléges de la Révolution. Le 17 avril 1863, elle voyait mourir en odeur de sainteté, à l'âge de soixante-dix-sept ans, la vénérable Maria-Antonia del Senor, qui fit l'étonnement des fidèles, tant par l'éclat de ses vertus que

par les voies extraordinaires où il plut au Seigneur de la conduire. On la surnommait la Pèlerine, parce que la plus grande partie de sa vie se passa en pèlerinages.

L'une de nos revues catholiques [1] a fait connaître en France la vénérable Maria-Antonia del Senor d'après la *Vie* abrégée qui en a été publiée en 1869, à Madrid, avec la permission de l'Ordinaire, par son directeur spirituel D. Juan Antonio Alvarez. Nous donnerons quelques traits de la vie de la *Pelerine*, en les empruntant à cette Revue, bien sûr d'édifier par là nos lecteurs autant que de les renseigner sur la valeur des visions prophétique de cette sainte femme. Elle était native du diocèse de Salamanque où elle vint au monde de parents pauvres mais bien religieux, le 17 décembre 1786. Orpheline et sans soutien à l'âge de dix-neuf ans, Maria-Antonia consentit, malgré sa répugnance pour le mariage, à épouser un honnête jeune homme, du nom d'André Rodrignez. Mais elle ne sut pas d'abord, dans sa nouvelle position, conserver au Seigneur cette entière fidélité à ses préceptes et à ses conseils qui constituent la perfection chrétienne et elle tomba dans la tiédeur. Un jour même elle s'impatienta en berçant sa seconde fille, âgée de quelques mois seulement, au point de proférer contre elle une parole de malédiction. L'enfant qui pleurait, se tut subitement, puis d'une voix claire et nette mais d'un ton effrayant, elle s'écria : « *Jésus, Marie, Joseph !* » Toute saisie de cette exclamation prodigieuse, Maria-

[1] *La Femme Chrétienne*, par M. l'abbé Richaudeau, aumônier des Ursulines de Blois, Tome III, p. 258 et suivantes.

Antonia sentit encore s'accroître sa stupeur en trouvant devant elle un livre mystérieux dont elle n'a jamais su ni le titre, ni la manière dont il s'était trouvé chez elle, ni comment il disparut après la lecture qu'elle se sentit fortement pressée d'y faire. En l'ouvrant, ses yeux étaient tombés sur une admirable méditation de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur. C'est de là que date son entière conversion. Désormais tout à son divin Sauveur, et fortifiée par la Sainte Eucharistie devenue comme son pain quotidien, elle eut bientôt regagné le temps perdu, et elle marcha dès lors d'un pas résolu dans le chemin de l'immolation volontaire jusqu'à son dernier soupir.

Le premier sacrifice que Dieu lui demanda en 1820, à l'approche de la seconde période de la révolution d'Espagne, ce fut son pieux époux qu'il retira de ce monde, en la laissant seule avec ses deux filles, à trente-quatre ans. Elle pourvut aussitôt à l'avenir de celles-ci, en les confiant à une de ses amies, religieuse franciscaine au couvent de Sainte-Isabelle d'Albe de Tormès où l'une d'elles mourut saintement en 1830, après y avoir fait profession.

Quant à Maria-Antonia elle va maintenant passer plusieurs années au service des malades dans les hôpitaux de différentes villes jusqu'à la fin de 1832 qu'elle entreprendra le pèlerinage de Rome. Elle l'accomplit comme les autres pèlerinages qui ont absorbé une partie de sa vie, en demandant l'aumône. L'un de ses pieds s'était démis en chemin, sans qu'aucun remède y apportât de soulagement : arrivée dans la ville sainte, elle se trouva subitement et radi-

calement guérie. De là elle se rendit à Jérusalem à diverses reprises, ainsi qu'en différents sanctuaires célèbres d'Espagne, de France et d'Italie, ce qui la fit désigner depuis lors sous le nom de *Peregrina, la Pèlerine*. Bien des faveurs célestes lui furent accordées pendant le cours de cette vie pénitente que le monde ne pouvait comprendre et qui arracha néanmoins tant de pécheurs au chemin de la perdition. Des épreuves de tout genre achevèrent de la rendre parfaite en son sacrifice ; bien des tentations et des obscurités spirituelles l'accablèrent ; des infirmités sans nombre crucifièrent ses membres déjà usés par tant de fatigues; enfin elle devint aveugle, sans que jamais une plainte ou une marque d'impatience vint troubler sa résignation à la volonté de Dieu. L'avenir de sa patrie et les épreuves de la Sainte Église lui furent dévoilés plus d'une fois, dans ses communications avec le ciel ; elle n'en était que plus fervente à souffrir et à épuiser jusqu'à la lie le calice du Calvaire. Ses derniers jours furent abrités au couvent de Sainte-Isabelle, du Tiers-Ordre régulier de Saint-François, à Albe de Tormès, où elle mourut en odeur de sainteté, le 17 avril 1863.

II. — Voici, d'après M. l'abbé Richaudeau, deux visions de la sainte Pèlerine au sujet de la persécution du Souverain-Pontife et du triomphe de l'Église après ces épreuves.

« Lorsque le gouvernement d'Espagne entreprit de faire la guerre au Maroc en 1859, la Pèlerine, étant un jour appliquée à prier pour l'heureuse issue de cette guerre, vit Notre-Seigneur lui apparaître avec

une physionomie empreinte d'une profonde tristesse. Il lui dit d'un ton de voix si douloureux qu'il lui semblait qu'elle en avait les entrailles déchirées : « *On veut donc encore me chasser de chez moi!* » Cela lui rappela la manière dont il lui avait parlé en 1829, lorsqu'il lui annonça, dans l'octave de la Fête-Dieu, les événements qui eurent lieu cinq ans après, c'est-à-dire la révolution de 1834 et le masacre de plusieurs religieuses à Madrid et dans d'autres villes.

« Elle ne pénétra pas le sens des paroles du Sauveur : cependant elle comprit que la plainte qu'il lui faisait entendre, concernait quelque chose d'une plus grande portée et d'un intérêt plus général que n'aurait pu être le mauvais succès des affaires d'Espagne.

« Sans se mettre en peine d'en savoir davantage, elle ne cessait de prier avec ardeur pour écarter les maux qui lui étaient annoncés, lorsque, durant l'octave de la Fête-Dieu de l'année suivante, Notre-Seigneur daigna, dans une nouvelle représentation, lui expliquer le sens des paroles qu'il lui avait fait entendre un an auparavant.

« Elle voyait devant elle une vaste campagne, toute remplie d'une foule tumultueuse. Le plus grand nombre dansait et se livrait à la débauche. Elle en distingua quelques-uns qui, sans prendre part à l'agitation, y assistaient impassibles. A l'extrémité de cette campagne, elle vit une espèce de chapelle, ou plutôt une partie d'une grande église, mais découverte et sans autres murs que celui auquel était appuyé l'unique autel qu'on y voyait en face de la campagne' C'est-à-dire que, d'après son explication, cette chapelle sem-

blait être comme le sanctuaire dévasté d'une église. Elle vit à l'autel un personnage placé sur son trône, mais qu'elle ne connut pas alors; et sur des gradins vis-à-vis et de chaque côté, près de siéges disposés comme ceux où le célébrant et les ministres ont coutume de s'asseoir pendant le sermon, un petit nombre de personnes qui priaient à genoux.

« Cette représentation lui fut mise sous les yeux quatre jours de suite. Au quatrième jour, elle vit la foule se soulever avec précipitation, et, avec une joie féroce [1], maltraiter et couvrir de blessures le personnage du trône, causant surtout à son âme une peine très-profonde. La servante de Dieu ne comprenait cependant pas encore ce que cela pouvait signifier.

« Mais le jour de l'octave étant arrivé, elle aperçut au milieu de cette même campagne deux prêtres debout avec des dalmatiques rouges; ils semblaient être venus pour garder le cadavre du personnage maltraité, lequel, mis dans un cercueil et couvert d'une draperie également rouge, se trouva placé entre ces deux prêtres.

« A ce moment, elle commença à comprendre, par une lumière d'En-Haut, que le personnage qu'elle avait devant les yeux était le Pape actuel, l'Immortel Pie IX, qui, pour la consolation des catholiques et l'espérance du monde, dirige aujourd'hui les destinées de l'Église. Ce vénérable veillard, si fort dans sa faiblesse, doué d'un courage si inébranlable dans son abandon,

1 Le mot espagnol *algazara* désigne le cri des Maures s'élançant d'une embuscade.

frappe d'étonnement les nations égoïstes, indifférentes et qui ont perdu la foi, parce que, dans leur déplorable aveuglement, elles ne comprennent pas le véritable secret de cette force mystérieuse, tandis que tous les vrais fidèles tournent leurs yeux inondés d'abondantes larmes vers cette radieuse et imposante figure du XIXe siècle, pour y chercher la consolation et la confiance que son seul nom fait pénétrer dans les cœurs.

« La Pèlerine comprit encore, à ce moment, que cette plainte si expressive et si douloureuse : « On veut donc encore me chasser de chez moi ! » faisait allusion à cette guerre impie et sacrilége. »

III. — « Le lendemain du jour où l'Église, notre Mère, célèbre la fête du Sacré-Cœur de Jésus, elle vit encore cette même chapelle et cette même campagne, mais il n'y avait plus de foule tumultueuse ; on y voyait, au contraire, une grande quantité de brebis. Beaucoup étaient toutes blanches ; d'autres étaient marquetées et semblaient avoir des taches. Dans la chapelle, elle vit la très-Sainte-Vierge, couverte d'un manteau brun foncé presque noir, paraissant fort triste et telle à peu près qu'on la représente le Vendredi-Saint. Cette très-aimable Reine lui parla et lui dit que l'Église avait encore à passer par bien des épreuves, mais qu'à la fin elle triompherait et arriverait à jouir de la paix. Outre la neuvaine qu'elle faisait alors au Sacré-Cœur de Jésus pour le besoin de l'Église, la Sainte-Vierge lui recommanda d'en faire une autre pour le Souverain-Pontife spécialement, afin que Dieu

lui donnât la force, et de plus qu'il le remplît de grâces pour pardonner à ses ennemis....

« Cette vision rendit la servante de Dieu extrêmement inquiète sur le sort du Pape. La fureur de ses ennemis ne se porterait-elle pas à un tel excès que, renouvelant ce qui s'est passé aux premiers siècles de l'Église, ils feraient couler le sang du Pasteur suprême dans ces rues de la grande ville de Rome encore teintes de celui d'un si grand nombre de ses prédécesseurs ? Cependant, comme sur ce point on ne lui fit rien entendre, et que, d'un autre côté, elle avait une expérience constante du caractère symbolique des annonces qui lui étaient faites, elle inclinait à croire que le Christianisme ne serait pas témoin d'un scandale aussi abominable, spectateur d'un événement aussi douloureux. Mais ce dont elle ne pouvait douter, c'est qu'à cause de ses nombreux travaux, il était réservé à Pie IX d'avoir dans le ciel sa place au milieu des martyrs. »

« Il y a là quelque chose de bien remarquable, ajoute M. l'abbé Richaudeau. Huit ans avant que le Pape eût fait connaître son intention de convoquer un Concile et lorsqu'il était surtout impossible de prévoir que ce Concile se tiendrait dans un bras de la croix de l'église du Vatican, une pauvre femme voit une partie d'une grande église avec un autel, le Pape sur un trône, des siéges devant lui et aux deux côtés, un *petit* nombre de personnes qui prient auprès de ces siéges, c'est-à-dire, il nous semble du moins, qui soutiennent le Concile par leurs prières ; mais les évêques ne paraissent pas, c'est comme s'ils étaient absents, peut-être

parce que ces prières sont insuffisantes. En effet, voilà que tout à coup la foule des révolutionnaires se jette sur le Pape et exerce sa rage sur sa personne sacrée. Plus de Concile! la partie de l'église du Vatican où il était réuni, ressemble à un sanctuaire dévasté.

« Puis la révolution s'est évanouie et le Concile reparaît : les évêques, qui sont des brebis à l'égard de Pierre, sont réunis de nouveau. Presque toutes ces brebis sont entièrement blanches, quelques-unes seulement ont des taches. L'Église aura encore des épreuves, mais à partir de là son triomphe est assuré, et il l'est par la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et l'intervention de la Sainte-Vierge.

« Cette explication de la vision de Maria-Antonia est-elle juste ? Nous n'oserions pas l'affirmer ; mais il y a au moins, nous le disons encore, quelque chose qui mérite attention dans un récit qui remonte à dix ans, alors que rien, ce semble, ne pouvait donner lieu à une rêverie pareille, si c'était une rêverie. »

CHAPITRE XXII.

LE PÈRE HYACINTHE COMA, RELIGIEUX FRANCISCAIN D'ESPAGNE.

(mort après 1849)

I. Sa réputation de sainteté. — II. Sa Prophétie relative à l'époque actuelle.

I. — Le Père Hyacinthe Coma, pieux et savant religieux de l'ordre de Saint-François, en Espagne, où il est mort en grande réputation de sainteté, est connu en France et en Belgique par sa prophétie touchant les événements actuels. Elle a été recueillie d'un sermon qu'il avait prêché aux Religieuses de l'Immaculée-Conception, de Manrèze, en 1849. Cette prophétie est si remarquable qu'elle doit, dit-on, figurer au procès de béatification du Père Coma. Nous la donnons intégralement sur une copie fournie par un compatriote du saint religieux, copie qui date de 1863, d'où le texte suivant a été littéralement traduit de l'espagnol [1].

II. — « Le monde, mes chères Sœurs, ce pauvre « monde, dit le Père Coma, court à pas de géant vers « sa ruine; mais il s'en relèvera avec la grâce de

[1] Voir le *Recueil des Prophéties les plus authentiques*, recueil qui a bien largement mis à contribution les *Voix Prophétiques*.

« Dieu et par l'intercession de la Vierge Immaculée, « notre très-aimante Mère.

« Les gouvernements qui régissent aujourd'hui les « destinées de la race latine, sont dégradés ; et, ce qui « est pire encore, ils ont dégradé leurs peuples. « Quelle terrible responsabilité devant le tribunal du « Juge suprême, qui a dit : *Sanguinen ejus de manu* « *tua requiram !*

« L'Italie, arrosée du sang de tant de généreux mar- « tyrs, est l'esclave d'une démagogie diabolique, qui « est arrivée à se constituer la conseillère du pouvoir.

« La France de saint Louis, la fille aînée de « l'Église, est devenue la France de Voltaire !

« Et notre pauvre Espagne, qui a été conquise pied « à pied par la Croix, est devenue un peuple d'ilotes, « qui court au précipice et lutte pour briser avec ses « traditions, son histoire et sa propre manière d'être.

« Les semences de 93 ont maintenant germé. Napo- « léon Ier les dissémina dans tous les coins de l'Europe ; « il est naturel qu'elles portent leur fruit. La néga- « tion du principe d'autorité en politique a dû produire « nécessairement la négation du même principe en « religion.

« C'est pourquoi, mes chères Sœurs, ne vous étonnez « pas si vous voyez un jeune et inexpérimenté monar- « que renversé de son trône par des menées téné- « breuses, et chercher un asile dans la Ville-Éternelle. « Ne vous étonnez pas si vous voyez la vaine et igno- « rante impudicité d'une femme renversée par ceux- « là mêmes qui l'ont partagée, et chercher un court « asile dans un foyer de corruption. Ne vous étonnez

« pas si vous voyez l'orgueil et l'hypocrisie qui « devaient leur élévation à l'épée, recourir plus tard, « quoique inutilement, à la même épée pour se sou- « tenir. Ne vous étonnez pas si vous voyez la faiblesse, « mais déjà prématurément méchante, renversée par « ceux-là mêmes qui ont renversé la vaine et igno- « rante impudicité d'une femme. Ne vous étonnez pas « enfin si vous voyez un voleur couronné tomber « ignominieusement au moment même où il va con- « sommer, quoique forcé, un nouveau vol sacrilége.

« Ce que je viens de vous dire, mes Sœurs, *vous ne « le comprenez pas maintenant, mais plus tard « plusieurs d'entre vous verront comment s'accom- « plissent mes paroles.*

« Les fils de Calvin ne s'intéressent pas au Vicaire « de Jésus-Christ, au Pape infaillible. Le secours offi- « cieux que les fils de Henri VIII et les sectateurs de « Frédéric-le-Philosophe lui offriront, aura plutôt « pour but d'appuyer le trône chancelant du prince « temporel que de soutenir le successeur de saint « Pierre, et il est même fort douteux qu'il soit assez « efficace pour prévenir le danger.

« Pie IX ne pourra donc plus avoir d'espoir dans les « hommes, car ceux qui étaient dans un autre temps « ses fidèles enfants, l'ont abandonné, et ses faux « amis, s'ils lui tendent la main, ce n'est que pour « précipiter sa chute. Mais je vois clairement que « Pie IX le sait, et il est tranquille.

« Les menaces de ses ennemis sont sur le point de « se réaliser, mais il lève les yeux au ciel et s'écrie du « fond du cœur: *Gaudeamus in Domino semper.*

« Pie IX sait par expérience, que le peuple romain est « faible, mais il sait aussi par expérience, que ce « même peuple est protégé par le tombeau de l'Apôtre « et qu'il ne peut périr. Les barbares frapperont aux « portes de Rome, mais ces portes ne s'ouvriront ja- « mais pour eux que pour les perdre fatalement. « Alors le temple de Janus se fermera et l'Europe sera « en paix.

« La Providence tient en réserve un moyen imprévu « qui fera d'un seul coup ce qui aurait demandé beau- « coup de temps en suivant le cours naturel des choses. « Ce sera alors que les hommes ouvriront les yeux à « la réalité, que tous se lèveront contre les usurpateurs « et les destructeurs de l'humanité... »

CHAPITRE XXIII.

RÉVÉLATION TOUCHANT UNE TERRIBLE RÉVOLUTION QUI NOUS MENACE PROCHAINEMENT.

(Du 13 février 1860)

I Malheurs qui vont éclater, et péchés à réparer. — II. Danger que courent les tièdes; paix de Dieu après l'épreuve.

I. — Nous tenons la révélation suivante du révérend Père Prieur de la Chartreuse de *** à qui une copie en a été adressée le 2 mars 1860. Elle vient d'une personne pieuse, favorisée de communications célestes;

son directeur spirituel, qu'elle a informé de cette vision arrivée le 13 février 1860, a pensé en instruire quelques bonnes âmes, à la plus grande gloire de Dieu. L'heure du péril étant imminente, le public religieux nous saura gré de faire parvenir jusqu'à lui ce suprême avertissement d'En-Haut.

« Il me semblait, mon Père, que je vis éclater la « révolution d'une manière terrible, dit cette personne « à son directeur; il me semblait voir tout à coup sor- « tir des foules armées de toutes les rues de Paris et « d'ailleurs; je vis les chemins de fer interrompus par « les brigands, et chacun de ceux qui n'avaient pas « pris leurs précautions d'avance, condamnés à rester « dans leurs maisons, et beaucoup à y être égorgés. « Je vis une multitude de prêtres enchaînés les uns « aux autres, et il me semblait voir une grande quan- « tité de couvents brûlés, pillés et de religieuses ou- « tragées; il me semblait aussi, mon Père, que la plus « grande partie de ces religieuses, qu'on outrageait, « étaient celles qui n'étaient pas selon le Cœur de Jé- « sus, et que celles qui étaient bonnes religieuses « étaient en partie préservées de ce genre de supplice. « Il y en avait pourtant qui étaient véritablement « bonnes et qui passaient par ce même tourment, pour « expier pour d'autres qui ne faisaient pas pénitence « et qui n'avaient pas réparé ce péché. Quel boulever- « sement !... Quel massacre !...

« Je vis un grand nombre de personnes qui sem- « blaient accepter la mort en expiation de leurs péchés, « mais j'en vis aussi beaucoup qui semblaient se dé- « sespérer à la vue de la mort. Au milieu de ce boule-

« versement, il me semblait entendre ce cri partout,
« en tout lieu : *Fais pénitence et répare pour tant de*
« *crimes; répare pour toi et répare pour les autres;*
« *le jour du jugemeut est proche.* Il m'est très-difficile,
« mon Père, de vous expliquer la manière dont tout
« cela s'arrangeait; mais j'ai cru comprendre que la
« plus grande partie des victimes étaient des méchants
« et que le bon Dieu avait soin des siens et les proté-
« geait pour son Église. Je crois que Notre-Seigneur
« veut ménager la plus grande partie des bons pour le
« triomphe de l'Église; il ne peut pas laisser emporter
« par la fureur des méchants ceux dont il a besoin
« pour le salut du monde. »

« II. — Il me semblait voir au milieu de cette cohue
« un grand trône; je vis les brigands renverser ce
« trône... Alors le tout était à son comble; le monde
« entier me semblait être une ruine et un désordre...
« Mais ce qui dominait toujours mon attention, c'é-
« taient les prêtres. J'en vis un grand nombre qui se
« mettaient de la partie, quand ils se virent pris, es-
« pérant se sauver; mais leurs espérances furent con-
« fondues et ils périrent misérablement.

« Il me semblait, mon Père, que cette grande crise
« ne durait pas longtemps et qu'après cela on paraissait
« respirer une autre atmosphère; que la paix de Dieu,
« que l'on goûterait après, serait une paix inconnue,
« parce que la paix de Dieu ne règne plus sur la terre.

« Il y en aura beaucoup que l'on croit bons et qui se
« le croient eux-mêmes, mais qui reculeront au der-
« nier moment et qui verront de quoi ils sont capables;

« la plus grande partie se trouveront surpris et paraî-
« tront étonnés d'eux-mêmes.

« Mais il y a un cri qu'on entend partout dans ce « désastre affreux : « Malheur aux prêtres infidèles à « leur vocation, malheur aux faux serviteurs de Dieu, « malheur à ceux qui n'accomplissent pas leur devoir, « malheur à ceux qui sont des obstacles au bien, etc... »

« Ceci est un extrait des révélations faites à la même personne, où le bon Dieu exhorte beaucoup à faire réparation pour le débordement des péchés et crimes du monde qui est tombé si bas qu'il ne peut pas être relevé sans une grande réparation, afin de sauver l'Église et la religion d'une ruine totale ; la plaie du monde étant la concupiscence de la chair et les jouissances matérielles, pour être un bon réparateur ou une bonne réparatrice, il faut tenir ferme contre le glaive et la mort même. »

CHAPITRE XXIV.

LA MÈRE DU BOURG, FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DES SŒURS DU SAUVEUR, A LIMOGES.

I. Reproches de Notre-Seigneur au règne de Louis-Philippe. — II. Marie et les Saints retardent les coups de la justice. — III. Il n'y a plus de digue au torrent des mauvaises passions.— IV. *La crise suprême et le Prince Dieu-donné.*

I. -- La R. Mère du Bourg, native de Toulouse, vécut à Limoges où elle fonda la Congrégation des Sœurs du Sauveur. Fille d'un martyr de la Révolution

grand' tante de deux jeunes héros qui viennent de verser leur sang pour la France, elle a été comblée elle-même de grâces extraordinaires pendant sa vie ; on l'a vue souvent, pendant ses oraisons, soulevée de terre, et les œuvres admirables, qu'elle a accomplies, témoignent de la perfection de sa grande âme. Elle ne séparait jamais l'amour pour sa chère patrie, de celui de Dieu : aussi mérita-t-elle souvent par ses larmes et ses supplications d'obtenir des révélations précieuses sur l'avenir de la France. Elle les a mises par écrit sous le nom de *Vues intérieures*, Notre-Seigneur lui ayant répondu que ce n'était pas pour elle que ces paroles lui avaient été dites.

Nous empruntons quelques passages de ces révélations à un auteur qui a eu sous les yeux ce manuscrit de la Mère du Bourg [1].

1° « Pendant le règne de Louis-Philippe, écrit-elle, « j'entendis le Seigneur dire d'une voix menaçante à ce « Roi : « *Vous m'avez méprisé; vous avez fait apostasier* « *mon peuple, en le faisant travailler le dimanche. La* « *jeunesse a été livrée aux impies.* » Je compris alors « que ce Roi serait châtié, et il me fut dit que le temps « approchait ; et bientôt après on vit éclater la Révo- « lution de 1848. Les remparts et les forteresses bâties « au mépris de la loi de Dieu (le dimanche), ne purent « défendre celui qui les avait fait élever pour sa sûreté « selon les belles paroles de saint Félix : « *Avec la pro-* « *tection de Jésus-Christ, les toiles d'araignées sont* « *plus fortes que les murailles, et sans la protection*

[1] Voir *le Grand Pape et le Grand Roi*, Paris, chez V. Palmé.

« *de Jésus-Christ les plus fortes murailles ne sont* « *que des toiles d'araignées.* » Je compris surtout que « c'était la profanation du saint jour du dimanche qui « attirait sur la France les plus terribles fléaux. »

II. — « 2° *Pour* 1848, 49 *et* 50. — Cette tourmente « révolutionnaire fit verser bien du sang, commettre « bien des crimes ; mais cependant les méchants fu- « rent encore arrêtés grâce à l'intercession de Marie, « des anges et des saints protecteurs de la France, et « par la prière et les bonnes œuvres des justes. Jésus- « Chrit était sur son trône ; son bras était levé pour « frapper la terre. Marie, placée sur un autre trône « à sa droite, s'efforçait d'arrêter son bras ; elle voulait « se jeter à ses pieds pour lui demander grâce ; Jésus- « Christ l'en empêcha et lui dit ; « *Ma mère, comman-* « *dez, vos prières ne peuvent essuyer de refus.* » « Il ajouta que les crimes des hommes allaient si loin, « que s'il ne les punissait, les fléaux plus tard ne « seraient que plus terribles ; Marie, cependant, plai- « dait toujours pour la miséricorde. Il s'agissait de la « France. Les anges exterminateurs, le glaive à la « main, n'attendaient que le signal pour frapper la « terre. Marie se tourna vers les Saints de France et « les encouragea à parler pour leur patrie ; il y eut « alors un traité entre la justice et la miséricorde. La « justice punira, mais la miséricorde viendra, et nous « serons sauvés ! *Il y aura une crise terrible* : mais il « m'a été dit qu'après ce temps d'épreuve, *le Seigneur* « *ramènerait le Prince Dieu-donné.*

III. — 3° *Pour l'époque actuelle.* — Le Seigneur « m'a fait des plaintes d'une manière terrible; il se « plaint de cette fureur à chercher le plaisir; il se « plaint des danses scandaleuses, de l'indécence et du « luxe des parures, et s'il défend dans le Saint-Évan- « gile même un seul mauvais regard, même un seul « mauvais désir, faut-il s'étonner qu'il punisse, par « des châtiments terribles, la corruption des mœurs « qui est la suite nécessaire de tous ces abus, la « source de tant de crimes, et qui entraîne, avec la « ruine des bonnes mœurs, celle de la santé et la perte « des âmes. Les peuples, comme toujours, ont imité « les mauvais exemples des grands : il n'y a plus de « digue au torrent des passions furieuses ; l'autorité « divine est entièrement méconnue ; les hommes « méprisent les lois de Dieu et les enfants, celles de la « famille ; aussi l'ordre n'est que factice, la force et la « contrainte seules le maintiennent encore. »

IV. — « Voilà où nous en sommes (elle écrivait « cela en 1857); les châtiments du Seigneur vont tom- « ber sur nous en diverses manières. Des fléaux, des « troubles, le sang versé. Il y aura dans notre France « un renversement effroyable ! Cependant ces jours « seront abrégés en faveur des justes. Dieu élèvera « sur le trône un roi modèle, un roi chrétien. LE FILS « DE SAINT LOUIS aimera la religion, la bonté, la jus- « tice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse « et la puissance. Lui-même l'a préparé depuis long- « temps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et « de la souffrance, mais il va le rappeler de l'exil. Lui,

« le Seigneur, le prendra par la main, et au jour fixé « il le replacera sur le trône. Sa destinée est de « *réparer* et de *régénérer ;* alors la religion consolée « refleurira, et tous les peuples béniront le règne *du* « *Prince Dieu-donné ;* mais ensuite le mal reprendra « le dessus et durera plus ou moins jusqu'à la fin des « temps. La lumière d'En-Haut ne m'a pas été donnée « pour les derniers événements du monde dont parle « l'Apocalypse. »

En lisant ces pages, ne croit-on pas entendre la voix d'un ange du ciel aussi bien que la voix d'un prophète ? Mais quand se dissipera le nuage qui nous dérobe le Fils de saint Louis ?...

CHAPITRE XXV.

LA MÈRE ALPHONSE-MARIE, DE NIEDERBRONN, FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DU DIVIN SAUVEUR.

(1814-1867)

I. Épreuves et succès de la mère Alphonse-Marie. — II. Dieu châtiera les grands. — III. Les méchants ne feront qu'épurer l'Église.

I. — Le sort des prophètes de l'ancienne loi est bien dépeint dans ces paroles du divin Maître à la Ville sainte : Jérusalem, Jérusalem, tu te plais à lapider les prophètes qui te sont envoyés ! » Aux inspirés de la loi nouvelle les épreuves ont de même rarement fait défaut ; ils ont passé d'habitude par les persécu-

tions des philosophes, des esprits forts et des pécheurs endurcis qui les ont amplement lapidés de la langue. Mais être prophète dans sa patrie même; menacer, dans la maison de son père, les prévaricateurs obstinés des châtiments divins; censurer, à l'ombre de son clocher, la tiédeur et les défaillances du sanctuaire et du cloître: Notre-Seigneur l'a dit, un tel prophète ne saurait marcher chez soi par le chemin des honneurs et des bénédictions. Mais si Dieu demeure pour lui, l'œuvre de ce prophète n'en avancera que plus sûrement.

Ainsi en est-il arrivé à la Mère Alphonse-Marie plus connue sous le nom d'Extatique de Niederbronn, du nom de la paroisse où elle est née, où elle a passé sa vie, et où elle s'est endormie dans le Seigneur, le 31 juillet 1867. Nous l'avons entendu louer quelquefois, blâmer le plus souvent. *Les lettres* de M. l'abbé Busson (1849-1852) ont fait justice de ces excès. Dieu a béni amplement l'œuvre de miséricorde à la fondation de laquelle la vénérable Mère a consacré son existence: les nombreuses et ferventes maisons des *Filles du divin Sauveur*, pour le soulagement des indigents et des malades de la campagne, en sont la preuve.

La plupart des prophéties de la Mère Alphonse-Marie se sont accomplies en leur temps. Si elle a erré quelquefois dans ses prédictions; si le plomb de la terre s'est mêlé quelquefois à l'or des révélations célestes, elle a ressemblé en cela à bien des saints que Dieu abandonnait parfois à leurs propres inspirations pour affermir leurs pas dans le chemin de l'humilité et conserver aux Livres saints le privilége exclusif de

l'infaillibilité. Nous ne citerons que les prophéties où l'Extatique parle des épreuves actuelles de l'Église et de la France.

II. — Dans la nuit du 10 au 11 décembre 1848 [1], après avoir longtemps prié pour le Saint-Père et pour les grands qui gouvernent, l'Extatique a entendu ces mots : « *Vois, ma fille, je châtierai tous* « *ces grands qui ne croient pas en moi et qui se mo-* « *quent de moi. Je leur ferai connaître ma puissance.* « *Aucun d'eux ne restera au pouvoir.* »

Louis-Napoléon venait d'être élu Président de la République, ce 10 décembre même, sans que l'Extatique eût pu connaître encore le résultat des votes. Le système du nouveau gouvernement et sa chute suprême semblent s'annoncer ainsi dès le début.

III.— La prédiction des épreuves et des consolations de l'Église, faite par la Mère Alphonse-Marie, est en tout conforme à celles que nous avons rapportées jusqu'ici. « Tout le mois de juin 1849, raconte M. l'abbé « Busson [2], a été pour la malade une période de souf- « frances intérieures telles, qu'elle n'en a pas encore « éprouvées d'aussi grandes. Ses extases, qui ont été « journalières, lui ont constamment montré des révol- « tes, des émeutes, des combats en France et ailleurs... « Elle a vu partout *un aveuglement général* qui retient « les hommes dans l'oubli de Dieu et *qui les préci-*

[1] *Lettres* de M. l'abbé Busson, t. I, p. 57.
[2] *Ibid.*, p. 67.

« *pite, un bandeau sur les yeux, dans toutes les*
« *iniquités...* »

« Plus que jamais la prière lui a été recommandée « pour détourner ou adoucir les châtiments et rame- « ner les prévaricateurs au devoir ; plus que jamais « elle s'est sentie poussée irrésistiblement à prier pour « l'Église et les prêtres.

« Mais bien que ces maux soient des châtiments de « Dieu, ils ne viennent cependant pas seulement de sa « justice : sa miséricorde en est aussi le principe. Il « veut corriger les hommes en les punissant. Il veut « qu'on reconnaisse enfin sa Providence. Voilà pour- « quoi les méchants ne réussiront pas dans leurs des- « seins pervers. Voilà aussi pourquoi dans les lieux « où il y a encore de la foi, de la religion et où l'on « honore Marie, Dieu fera éclater sa protection d'une « manière spéciale. *Les méchants épureront l'Eglise* « *par des secousses terribles, mais là se borneront* « *leurs succès*. L'ordre renaîtra, on verra la foi se ra- « nimer, la religion refleurir. »

C'est là ordinairement le trait final de ses révélations.

CHAPITRE XXVI.

LA RELIGIEUSE DE BELLEY.

(morte en 1820)

I. Différentes copies de la prophétie de la religieuse de Belley. — II. Elle annonce la chute de Charles X, de Louis-Philippe et du régime athée qui le suit. — III. Exploits et punition des communeux. — IV. La crise. — V. Le Grand-Monarque et la destruction de Paris. — VI. Règne du Grand-Pape et du Grand-Monarque. Ce dernier ne fait que passer et a pour successeur *l'enfant de l'exil.*

I. — Nous avons reçu de divers côtés des renseignements si précis sur la Prophétie de la Religieuse de Belley, que nous croyons devoir l'insérer dans notre recueil comme un document authentique. Cette Religieuse fit sa prédiction en 1810, dix ans avant de mourir. Elle en remit notamment une copie à un médecin de Lyon qui lui avait donné ses soins, et c'est de ce médecin que la tenait le R. Père Fulgence, directeur spirituel du Monastère de la Trappe de Notre-Dame-des-Gardes, au diocèse d'Angers. Ce dernier a contribué à faire connaître dans l'ouest de la France la Prophétie de la Religieuse de Belley. Elle a été réimprimée récemment à Rennes[1] dans le *Livre des Prophéties* où nous en prenons le texte en le collationnant à une copie manuscrite à peu-près

[1] *Livre des Prophéties* etc. Librairie générale de l'Ouest, à Rennes, 1870, 4e édition, pages 101 à 104.

identique, mais où la date de 1870 est remplacée par le millésime incomplet de 18... La Religieuse annonçait les Cent-Jours. Voici, à partir de la chute de Charles X, la suite de sa prophétie, quoique bien incomplète, ce nous semble :

II. — « Alors Dieu détournera sa main de celui qui « aura signé ces arrêts injustes[1] et, le jour de la fête « des siens, son exil sera décidé. Les méchants triom- « pheront : la Seine charriera des cadavres, le sang « coulera sur et sous les pierres de la grande ville ; des « femmes, des enfants périront. Ceci arrivera avant « la fin de juillet 1830.

« Et pendant le mois d'août, une branche glorieuse « des Bourbons sera coupée ; un Bourbon doit périr, « un autre avant sera élevé[2]. Avant la fin de l'année, « il tremblera. Ceux qui l'auront élevé, tressailliront. « Je vois la faim les poursuivre et du sang couler. Des « drapeaux funèbres s'élèvent, tout est perdu pour « eux. »

III. — « Ils semblent triompher encore les insensés ; « ils se rient de Dieu : les temples sont fermés, les « ministres divins fuient, le grand sacrifice cesse[3].

« Malheur ! malheur à la cité corrompue ! Un

[1] Les Ordonnances de 1828.

[2] Louis-Philippe, proclamé roi des Français, le 7 août, pendant que *Charles X* fuyait et s'embarquait le 16 août suivant, pour l'Angleterre.

[3] La Commune de 1871.

« nouvel an paraît. Le grand Pontife meurt [1]. Ils ne « s'entendent plus. Fuyez, enfants de Dieu ! fuyez ! le « jour des morts est arrivé. »

IV. — « Des cris retentissent de toutes parts : Vive « la République ! vive Napoléon ! vive Henri ! vive « Louis ! Quelle confusion ! Le feu, le sang, la faim, « tout l'enfer !

« Malheur ! malheur ! trois fois malheur à la « cité de sang ! malheur à la cité de l'hérésie ! malheur « à la cité du crime !

« Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, « leurs doctrines inondent le monde.

« Le jour de la justice est venu. Je vois à l'aspect « de celui qu'on a méconnu, le monde fléchir et « tomber. »

V. — « Une femme l'a sauvé [2], une femme le suit. « Un ministre du Très-Haut le soutient. Ce ministre « vient d'être oint de l'huile sainte. Dieu les acccom- « pagne. Voilà votre Roi.

« Il paraît au milieu de la confusion de l'orage. « Quel affreux moment ! Les bons, les méchants tom- « bent. Babylone est réduite en cendres. Malheur à « toi, ville maudite ! »

1 Ne peut-on pas expliquer ces mots par l'assassinat de Mgr Darboy et des otages ?

2 Il s'agit évidemment ici de l'héritier légitime de la couronne de France.

VI. — « Je vis alors les clefs lumineuses paraître « vers le nord. Un saint lève les mains au ciel ; il « apaise la colère divine. Il monte sur le trône de saint « Pierre.

« Le Grand-Monarque monte sur celui de ses pères. « Le trône est posé au midi.

« Tout s'apaise à leur voix. Les autels se relèvent. « La religion renaît, les méchants sont détruits et « confondus, les injustices se réparent. Le Grand-Mo« narque de sa main réparatrice a tout sauvé.

« Il ne fait que passer, sa gloire est courte, il est né « dans le malheur.

« En l'an 18..[1], l'enfant de l'exil lui succède. La « paix sera alors donnée à la France ; mais la fin des « temps ne sera pas éloignée. »

Le texte original de cette remarquable prophétie existe sans doute encore, ou du moins des copies plus complètes que celle que nous venons de suivre, en sont demeurées en des mains discrètes. Nous serions heureux d'en recevoir connaissance.

1 Il est fort probable que cette date est incomplète dans l'original et que le millésime de 1870 a été ajouté par conjecture.

CHAPITRE XXVII.

LA PETITE MARIE DES TERREAUX, SERVANTE DE LYON.

(1773-1843)

I. Visions prophétiques de Marie. — II. La grande crise. — III. Le lys du Duc de Normandie.

I.—Si les avertissements divins pleuvent sur la Babylone moderne pour la ramener de ses égarements inouïs et l'arracher aux flammes vengeresses toujours suspendues sur son impiété et sa corruption sodomiques, Lyon où la Commune semble pour le moment s'être réfugiée, n'a guère moins que Paris le droit de s'endormir dans une fausse sécurité : on ferait tout un livre des Voix Prophétiques qui ne cessent d'avertir cette grande cité des malheurs qui la menacent à cause du grand nombre de prévaricateurs mêlés à ses justes.

En 1843 mourait à Lyon même, à l'âge de soixante-dix ans, une de ces âmes simples mais courageuses que Dieu avait choisi pour transmettre à l'opulente cité l'annonce de ses vengeances [1]. Elle est restée connue sous le nom de la Petite Marie des Terreaux, sans doute du quartier qu'elle a le plus habituellement habité. C'est de 1811 à 1832 qu'elle fut favorisée de nombreuses visions prophétiques, principalement sous

1 Voir le *Nouveau Liber Mirabilis*, par Adrien Péladan, Avignon, 1871, p. 286--288 ; et *Derniers Avis Prophétiques*, par Victor C***, de Stenay, chez V. Palmé, 1872, p. 103-108.

forme de songes. Son confesseur, M. Talorel, qui la dirigeait depuis longtemps, lui avait annoncé en 1809, comme il se sentait mourir, les desseins de Dieu sur elle : « Mon enfant, lui avait-il dit, vous avez une maladie fort extraordinaire, les médecins n'y comprennent rien ; vous souffrirez beaucoup et jusqu'à la fin de votre vie : cependant vous pourrez gagner votre pain : mais viendra un temps où vous ne pourrez plus rien faire parce que vous deviendrez trop maladroite. Dieu ne vous abandonnera pas, il pourvoira à votre existence. Bientôt vous ferez des prophéties touchant la fin de la révolution. » Et comme l'humble fille, tout ébahie, lui objectait qu'elle ne savait ni lire, ni écrire pour prophétiser et que d'ailleurs la révolution était passée : « Non, mon enfant, continua le prêtre, la révolution n'est point passée. On la verra se terminer comme elle a commencé. Ne vous enorgueillissez pas de la faveur qui vous sera accordée ; elle n'est pas pour vous, vous ne serez que l'instrument de Dieu. Vous ferez part de vos révélations aux bons pour les consoler, aux faibles pour les fortifier ; mais il sera inutile d'en parler aux méchants : ils n'y croiraient pas et se moqueraient de vous. »

Ainsi que son confesseur venait de le lui annoncer, Marie fut bientôt visitée de l'esprit de prophétie ; elle vit d'avance les événements de la chute de l'Empire et de la Restauration, ainsi que ceux de la révolution de juillet en 1830, et de février en 1848 ; il lui était surtout dit et répété que la manière dont finirait la révolution étonnerait l'univers entier. Quant à Lyon, elle avait, dans une de ses visions, entendu dire jus-

qu'à trois fois que le quartier des Brotteaux périrait à cause des crimes qui s'y commettent, ce lieu étant une autre Sodome et le repaire de la révolution. Notre-Dame-de-Fourvière doit obtenir miséricorde pour le reste de la ville.

II. — Écoutons, d'après les *Derniers Avis Prophétiques*, ce qu'apprit, entre autres, de la crise finale, l'humble voyante des Terreaux ; la scène se passe dans une plaine des environs de la ville : « J'y vis, « dit-elle, des uniformes étrangers. Cette armée pa- « raissait beaucoup plus nombreuse à nos soldats « qu'elle ne l'était en effet. Ce qui fixait le plus mon « attention, c'était le premier rang qui me parut si « éclatant qu'il semblait être une armée céleste. C'est « Notre-Seigneur comme homme qui frappa le pre- « mier coup, parce qu'il connaît les bons et les mé- « chants. Je vis lancer le coup fatal qui fut terrible. « Au moment où Dieu commença à exercer sa justice, « j'entendis un coup de tonnerre si épouvantable que « la terre en fut ébranlée. Ce sera le signal auquel les « bons reconnaîtront que l'heure est arrivée pour le « grand coup. J'entendis une voix terrible qui criait : « *Tout est perdu !*

« A cet instant, le bel enfant qui me conduisait, me « fit remarquer qu'à la hauteur des maisons et au- « dessus il y avait une bataille entre les démons. Je « les vis effectivement sous formes d'oiseaux hideux « et tout noirs ; ils jetaient des cris lugubres et épou- « vantables, ils battaient des ailes avec force et

« allaient frapper aux fenêtres de ceux qui n'ont cru à
« aucune prophétie et qui ont méprisé les avertisse-
« ments.

« En même temps se livrait un grand combat; le
« carnage fut horrible, le sang ruisselait dans la
« plaine, à la Guillotière, sur le pont; dans la rue de
« la Barre le combat fut épouvantable et vint comme
« s'éteindre à l'entrée de la place Bellecour. Presque
« tous les méchants périrent. Peu après j'entendis
« une voix douce et agréable qui disait : *Tout est*
« *sauvé!*

« J'ai vu des hommes qui revenaient du grand com-
« bat; ils disaient : Comment avons-nous pu échapper
« à ce massacre? — Les uns se touchaient la poitrine,
« d'autres le côté, et, trouvant avec étonnement des
« croix, des médailles, des reliques, ils s'écriaient :
« Ah! c'est ma femme, c'est ma fille, c'est ma sœur
« qui les ont placées dans nos habits, voilà ce qui nous
« a préservés, — et ils se convertirent.

« Au moment où la France sera châtiée d'une ma-
« nière terrible, tout l'univers le sera aussi. On ne m'a
« pas dit comment.

« Il m'a été annoncé qu'il y aurait un événement
« effrayant, que ceux qui n'en auraient pas été préve-
« nus, croiraient toucher à leur dernière heure et pen-
« seraient être à la fin du monde. Mais tout à coup la
« révolution finira par un grand miracle, qui fera
« l'étonnement de l'univers; le peu de méchants qui
« restera, se convertira. Les choses qui doivent arriver
« seront une image de celles de la fin du monde; elles
« seront si terribles qu'il y aura de quoi sécher de

« frayeur. Il m'a été dit : « Tous ceux qui sont pour « Moi ne périront pas, ne périront pas, ne périront « pas. » Mais, ai-je répliqué, il est impossible qu'il « n'y ait pas quelques bons qui périssent. Il m'a été « répondu : « Oui, il pourra y avoir quelques vic- « times, mais elles ne seront pas perdues pour Moi. »

« Après le grand combat la légitimité sera recon- « nue... et tous s'embrasseront sans rancune ; la reli- « gion refleurira et les peuples reviendront au bon- « heur des premiers siècles : les chrétiens vivront « comme des frères. »

III. — Poursuivie par la police, à la suite de la révolution de 1830, l'humble servante dût se tenir cachée pendant longtemps. Or, comme elle se trouvait ainsi toute seule dans sa chambrette, raconte encore l'auteur que nous venons de citer, il lui apparut, en plein jour, un drapeau blanc qui pouvait avoir deux pieds et demi de hauteur. Au milieu de ce drapeau, se trouvaient groupées six fleurs de lys, et dans un coin du même étendard, elle remarquait une seule petite fleur de lys. Soudain la pieuse servante s'écria : « Je « m'explique bien ces six fleurs de lys réunies.... Mais « cette petite qui est là toute seule dans un coin, que « fait-elle ? » Une voix céleste, bien connue de la petite Marie, lui répondit, « *C'est le duc de Normandie.* »

« Mais je ne sais pas ce que c'est, » répliqua « Marie. — « Eh bien ! on te l'apprendra ajouta la « voix céleste. Et la vision disparut. »

Nos lecteurs savent que le Dauphin *Louis-Charles*, enfermé avec Louis XVI dans la Tour du Temple, por-

tait le titre de duc de Normandie qu'il échangea contre le nom de *Louis XVII*, auprès des royalistes, après le 21 janvier 1793.

Après tout ce que nous avons lu au sujet de Louis XVII, nous ne pensons pas qu'il soit mort au Temple. Mais vit-il encore, ou bien a-t-il, en mourant, laissé des héritiers directs? Les événements sauront prochainement répondre mieux que nous à ces questions.

CHAPITRE XXVIII.

LA BERGÈRE MARIANNE GALTIER, DE SAINT-AFFRIQUE, AU DIOCÈSE DE RODEZ.

(vivait en 1830)

I. Comment Marianne Galtier a prophétisé. — II. La première plaie, depuis 1830. — III. La seconde plaie et le règne de la Bête. — IV. La troisième plaie, où Paris sera détruit et le monde entier châtié. — V. Le Libérateur.

I. — « C'est en 1870, vers le mois d'octobre que j'ai eu connaissance de la prophétie de Saint-Affrique, nous écrit M. l'abbé Charbonnel [1], de l'obligeance de qui nous tenons notre texte. Voici, poursuit-il, comment on m'en a fait l'histoire. Je laisse la parole au Père J*** qui m'a communiqué cette pièce.

« En 1869, au mois d'août, me dit-il, j'étais allé, à mon retour de Rome, rendre visite à mes parents. Un jour, une humble marchande ambulante de l'en-

[1] L'auteur des *Pensées de Louis Veuillot.*

droit vint à la maison et, comme elle connaissait la famille, elle demanda de mes nouvelles. Je lui répondis que je venais de passer une année à Rome. Aussitôt elle s'écria : « Oh ! donnez-moi des nouvelles du Saint-Père ; je suis tourmentée à son sujet, car je sais qu'il doit arriver de grands malheurs et j'ai peur qu'on ne lui fasse du mal. » Puis elle se mit à débiter ce que Marianne Galtier lui avait prédit un grand nombre de fois. Après l'avoir laissée parler, je lui dis tout bonnement que je ne croyais guère à ses prophéties. « Il n'est pas possible, ajoutai-je, il n'est pas croyable que les Prussiens soient aussi heureux et les Français aussi malheureux que vous le dites. « Mais l'année d'après, au mois de septembre, quand j'ai vu nos revers, j'ai écrit à mes sœurs, les priant de faire venir cette femme et de prendre note de ses principales prédictions, et c'est ce que j'ai l'honneur de vous mettre sous les yeux. »

« Ce Père est professeur de philosophie, poursuit M. l'abbé Charbonnel. Je continue à croire aux prophéties de Marianne ; et ce qui, outre leur valeur intrinsèque, me confirme dans cette persuasion, c'est leur complet accord avec d'autres prophéties respectables. Les raisons que l'on vous a apportées contre les prédictions de la bergère, ne sont pas fortes: parce que Marianne lisait l'Apocalypse, je n'en conclus pas que ce saint Livre lui ait donné la manie de prophétiser, mais au contraire l'esprit de la prophétie dont Dieu l'a honorée, l'a portée à lire ce livre. Il paraît que l'humble bergère de Saint-Affrique n'a pas eu qu'une révélation. Un vénérable chanoine de Rodez, M. Bar-

the, estimé pour ses écrits et pour ses vertus, avait aussi secours à ses lumières. »

Nous nous rendons d'autant plus à ces raisons, que le texte de la prophétie tel qu'il nous a été communiqué se recommande de lui-même, bien que Marianne Galtier ne l'ait jamais mis par écrit et qu'il n'ait été recueilli que depuis quelques années. Elle a prophétisé notamment en 1830, lors du *Te Deum* pour la prise d'Alger; elle pleurait à cette occasion.

II. — « Le roi va être détrôné, dit-elle. Ce sera la « première plaie.

« Un roi usurpateur montera sur le trône et règne- « ra longtemps.

« Il enverra chercher les cendres de Napoléon, dont « la famille remontera sur le trône.

« L'usurpateur fera fortifier Paris contre l'ennemi « qui ne lui fera rien.

« On attentera souvent à sa vie; on inventera des « machines, il ne périra que ceux qui seront à ses « côtés.

« Il voudra céder la couronne à un prince; mais ce « prince mourra de mort tragique.

« Il y aura un fléau sur les fruits de la terre et une « grande mortalité. On mourra du matin au soir.

« Un petit trouble fera peur à l'usurpateur et « il sortira de Paris tout effrayé. »

III. — « Nous aurons une grande plaie (seconde « plaie), à la moisson du Seigneur : il y aura une « grande mortalité. Un prélat mourra dans le combat.

« La bête ou l'impie qui montera sur le trône couverte de sang, règnera longtemps.

« La bête qui sera sur le trône couverte de sang comme les insurgés, les condamnera à aller au-delà des mers.

« La bête descendra du trône terrassée. »

IV. — « Quand vous verrez la guerre entre la France et l'Allemagne, vous pourrez dire que c'est le commencement de la troisième et dernière plaie.

« Malheur, trois fois malheur à la France! trois fois malheur à l'Allemagne! trois fois malheur à l'Italie !

« La France sera désunie entre elle; elle manquera de tout secours.

« L'Ange ne mettra le glaive dans le fourreau qu'après avoir châtié toutes les nations.

« A la coupe des raisins, il y aura un grand combat entre Paris et Lyon.

« La grande prostituée sera détruite par le feu. « L'ange du Seigneur avertira les justes de Paris.

« Personne ne saura d'où est venu le feu.

« Tous les mauvais périront.

« Les malheurs de la France seront si grands que plusieurs en mourront de frayeur.

« Dans cette guerre, qui croira être vainqueur, sera vaincu.

« La France sera si épuisée d'hommes et d'argent, qu'elle manquera des choses les plus nécessaires. « Mais ce ne sera pas long. »

V. — « Un prince, connu de Dieu seul et faisant « pénitence au désert, arrivera comme par miracle.

« Il sera du sang de la vieille cape. Il s'appellera « Louis-Charles.

« Il ne règnera qu'un an et cédera la couronne à un « prince qui n'a pas de descendants. »

Un prochain avenir nous dira si tout ce texte est bien véridique.

CHAPITRE XXIX.

JOSÉPHINE LAMARINE, DE DARNEY, EN LORRAINE.

(1787-1850)

I. Piété et souffrance de Joséphine Lamarine. — II. Décadence morale de la France. — III. L'État s'y sépare de l'Église, mais pour se perdre dans la révolution. — IV. La république rouge et la destruction de Paris. — V. Épreuves de Pie IX. — VI. Le Concile du Vatican. — L'Antechrist.

I. — Terminons ce livre deuxième par une Voix prophétique partie de la Lorraine française.

Mademoielle Joséphine Lamarine naquit à Darney, aujourd'hui chef-lieu de canton du département des Vosges, le 23 novembre 1787, ainsi que nous l'apprenons par les notes qu'ont bien voulu nous communiquer ses sœurs touchant sa vie et ses prophéties. Dès l'âge de dix ans elle eut des visions ; mais comme elle ne rencontrait que des incrédules au récit de ces

choses extraordinaires, elle finit par se renfermer pour longtemps dans un profond silence. Cependant il ne lui fut rien révélé au sujet des événements religieux et politiques avant 1828. Comme elle était souffrante, sa sœur Madeleine s'était fixée auprès d'elle pour la soigner. La voyante racontait à celle-ci ce qu'elle entendait ou éprouvait d'extraordinaire et note en était prise par l'obligeante garde-malade, sous les yeux de sa sœur.

Joséphine Lamarine était très-douce de caractère, sans exagération ni exaltation d'esprit. Quelquefois Madeleine, au récit d'une vision, en voulait préciser le sens : « Voici ce que cela signifie », disait-elle. — « Je n'en sais rien, répondait Joséphine; mais voilà ce que j'ai vu. » Ou bien elle exposait son sentiment, sans y attacher d'importance; et si Madeleine, plus enthousiaste, paraissait forcer le sens des choses et y attacher une portée prophétique, la voyante la reprenait en insistant uniquement sur ce qui lui était arrivé. Elle ne voulait pas qu'il fût dit qu'elle avait connaissance de l'avenir.

Comme la plupart des âmes agréables à Dieu, Mademoiselle Lamarine passa sa vie dans la souffrance ; pendant longtemps elle ne bougea même de son lit et c'est à peine si une seule fois elle se plaignit à Dieu, lui demandant un peu de soulagement, si tel était son bon plaisir. Elle endura en même temps beaucoup de peines intérieures. Cependant elle supportait en toute patience la privation de l'assistance à la sainte Messe et de la fréquente communion. Enfin elle couronna une vie si méritoire par une sainte mort, au mois d'avril

1850. Sa dépouille mortelle sembla tout-à-coup rajeunie : ses traits qui portaient l'empreinte de ses longues souffrances parurent frais et vermeils comme ceux d'une belle personne de vingt ans, au point que tout le monde en était dans l'admiration ; et lorsque, six ans après l'inhumation, on retira son corps de terre pour le mettre dans un nouveau cercueil, il fut retrouvé intact, malgré l'état d'humidité du cimetière de Darney.

Nous ne dirons rien de ses nombreuses prédictions concernant sa famille et toutes réalisées depuis, ni des événements extraordinaires de la paroisse qu'elle avait aussi annoncés longtemps à l'avance. Comme elle et ses sœurs étaient en relation avec un grand nombre de familles légitimistes, il est bien souvent question du comte de Chambord dans ses prévisions. Mais ce n'est pas notre but ni notre goût d'étudier ce que les prophéties disent au long de la situation politique à venir. Voyons parmi un grand nombre de notes tirées du cahier où sont consignées les visions de Mademoiselle Lamarine ce qu'elle dit de la crise actuelle de l'Église et quelles perspectives consolantes elle nous laisse entrevoir.

II. — La voyante de Darney entendait habituellement une voix d'En-Haut, sans doute la voix d'un ange, qui lui révélait les secrets desseins de la Providence et qu'elle interrogeait parfois, lorsque le sens de ses paroles demeurait obscur. Quelquefois c'étaient des strophes qui lui étaient redites, comme les suivantes, qui ont rapport à la décadence morale de la France :

« Pères et mères, tremblez !
« Ah ! que deviendra l'enfance,
« Malgré vos soins redoublés ?
« Ciel ! quelle affreuse licence

« O toi, France, ô ma patrie,
« Si célèbre par ta foi,
« Quelle fureur inouïe
« A pu s'emparer de toi !

« Telle que l'ange rebelle
« Dans ses élans orgueilleux,
« Ta nation renouvelle
« La guerre contre les cieux... »

III.— « Elle a vu, disent les notes, une guerre épouvantable : on se battait dans les maisons, le sang coulait à flots jusque dans les cuisines. La voix a dit : « Les églises sont fermées... trente lunes. »

Nous lisons plus loin : « Elle a vu en ésprit une mère dans la plus grande douleur ; elle parlait à sa fille qui s'éloignait ; elle lui disait d'un ton déchirant : « Ma fille, ma chère fille, reviens près de moi ; mes « lèvres sont ensanglantées. » La voyante croit que c'est l'Église qui s'adressait à la France.

« En 1828, elle avait connu qu'il allait arriver un grand bouleversement dans l'État ; elle priait pour la famille royale et pour d'autres personnes qui lui étaient bien chères. La voix lui a dit : « Je les sauverai du carnage. » Elle lui dit encore : « *En trente.* » Elle priait pour la religion qu'elle craignait de voir détruire par les méchants. La voix lui dit : « Non, ma

« fille; je retiendrai la fureur dans leur cœur; ils ne « feront pas tout le mal qu'ils voudront. Je les frapperai dit le Seigneur, à coups redoublés. « Et dans ce même moment elle a vu le bras du Seigneur frapper la terre.

La voix lui disait encore d'un ton atterrant: « 27, 28, 29. » — Sans doute les journées de juillet 1830. — Elle entendit un jour: « Le fils paiera pour le père. » Quel fils, dit-elle? — « Le fils aîné. » Sans doute le duc d'Orléans.

IV. —Voici quelques mots sur la république rouge et sur la ruine de Paris.

« La terreur des réprouvés... l'enfer est ouvert... le « démon attend. Ne faites point d'esclandres; la ré- « publique en fait assez, il n'est pas besoin d'en faire « davantage; la république s'est tuée. »

« Elle a vu une voiture où il y avait de grandes planches; on les a déchargées. La voix dit: « C'est « pour monter des échafauds. »

« Du sang! du sang! la république rouge! »

« La voilà donc arrivée, cette terrible révolution de « sang. »

« L'éternité s'avance! Avec le drapeau rouge, les « loups sont dans le jardin... il n'y a plus de pro- « priétaires. »

« Pauvre Paris, te voilà donc détruit! » Elle a demandé: quand, mon Dieu? — La voix: « Bientôt. » « La guerre est terrible; ils tombent de tous côtés « Voici la famine... et sans prêtres! »

« Comme la voyante regardait de tous côtés, elle aperçut des soldats qui emmenaient quelqu'un: Ah

s'écria-t-elle, c'est un prêtre. Et la voix : « Deux fois il « est repoussé, deux fois il est rentré ! Pauvre ville, « tu n'es donc plus ! » — Quelle ville ? — « La Cité. »

« Ils pleuraient tous... La Sainte-Vierge a envoyé l'Ange exterminateur... Tout le monde pleure dans Paris... *Pourquoi vouloir la France parmi tant d'animaux ?* »

« L'heure des ténèbres est arrivée ; les ténèbres sont arrivées. Elle a vu des inondations. »

La religion renaîtra de ses cendres, elle se montrera dans toute sa sublimité pour quelque temps. »

V. — Quelques visions semblent se rapporter à Pie IX, au Concile du Vatican et à l'Antechrist, comme les suivantes :

« Un jour elle vit une sainte Hostie dans une lanterne pareille à celle avec laquelle on accompagne le Saint-Sacrement ; c'était la nuit ; l'Hostie éclairait partout. La lanterne a fui, puis s'est arrêtée par terre dans un marais fangeux. Elle n'éclairait plus, et cependant la sainte Hostie demeurait toujours visible. Tout disparut enfin. La voix dit alors : « Il fera des « miracles... Le blanc sera changé en rouge : Il est « bien vieux... Il préfère la mort. » Dans l'instant la voyante aperçut un homme renversé, la figure contre terre, dans un endroit semblable à celui où elle avait vu la sainte Hostie. — Une autre fois elle entendit ces mots : « Un roi à Rome. » Et encore ; « *Le Saint-Père est mort en rentrant dans ses Etats.* »

A la date du mois d'août 1848, les notes portent : Il y a plusieurs années, elle a vu dans une grande salle

une assemblée de juges. Il s'y trouvait une estrade de bois sur laquelle était assis Notre Seigneur Jésus-Christ sur le point d'être jugé. Juges et témoins le bafouaient. Un des juges se tenait dans un coin; il avait l'air soutenir. Mais tous ses discours n'étaient qu'hypocrisie, et il se montra l'un des plus cruels. Ils ont tous condamné le Sauveur à mort. Sur la dernière marche de l'estrade se voyait un enfant qui était comme le fils de Jésus. L'enfant pleurait en regardant son Père, et c'est à peine s'il avait la force de dire : mon Père tant sa douleur était grande et semblable à celle de Jésus. Le Père et l'enfant semblaient ne faire qu'un L'enfant mourait de faim. » La voyante pensa que c'é ait les épreuves de Pie IX alors en exil, qu'elle venait de contempler.

VI. — A la date de 1849 : « Il y a plusieurs années, elle avait vu une assemblée de prêtres dans une église; ils étaient en aube, assis autour d'une grande table, et entourés d'arbres formant comme une charmille qui les couvrait. La porte de l'église était ouverte. Il s'est élevé un orage affreux, un vent épouvantable, une pluie torrentielle. Les prêtres n'en étaient ni émus, ni incommodés. Derrière la charmille se voyaient des hommes en fureur qui auraient voulu la renverser sur l'assemblée.

Le 7 septembre 1849, elle vit encore une assemblée de prêtres. Ils disaient des choses sublimes sur la religion. La voix a dit : « Les voilà en prison... Et l'instant après : « Les voilà sortis de prison; ils parlent « maintenant avec force et en toute assurance... ils sont « ressuscités. »

VII. — Une autre fois, il lui fut dit : « L'an 1900 l'Antechrist est venu. » Et à deux reprises elle entendit : « 1931 » Elle demandait intérieurement d'où il serait : « De Jérusalem, d'un musulman. Il règnera « à Rome et fera mourir le Saint-Père. Les échafauds « seront dressés sur tous les chemins ; l'Antechrist a « juré haine à mort à tous les chrétiens. Heureux ceux « qui auront reçu le sacrement de Confirmation ! »

« En 1838, le jour du Vendredi-Saint, elle vit, à six heures du matin, au milieu de sa chambre, un enfant qui paraissait avoir six ans; il était affreux. Quel est cet enfant se dit-elle en elle-même? La voix répondit: « l'Antechrist. » Ce qui ne veut pas dire qu'il fût déjà né alors.

Voilà un aperçu des visions de Joséphine Lamarine. Les traits en sont épars dans les notes prises par sa sœur. Elles avaient sans doute pour but de soutenir la patience de la malade et de l'encourager dans sa vie d'immolation. Mais elles peuvent aussi faire du bien à d'autres âmes, encore qu'il soit quelquefois difficile d'en préciser le sens. Au lecteur de juger si nous avons eu raison de les tirer quelque peu de l'oubli.

LIVRE III.

PROPHÉTIES DE PERSONNAGES ENCORE EN VIE.

CHAPITRE I.

PIE IX.

I. Esprit prophétique de Pie IX. — II. La roche Tarpéienne n'est pas loin du Capitole. — III. La France ne saurait être amoindrie sans dommage pour l'Église. — IV. Pie IX compte toujours sur la France. — V. Combien il prie pour elle. — VI. Allocution de Carême aux curés de Rome, en 1871. — VII. Réponse de Pie IX à la députation des catholiques français, à propos du jubilé du 16 juin. — VIII. Aux Dames françaises. — IX. Aux jeunes romains du cercle de Saint-Pierre. — X. Effrayants progrès du mal. — XI. Apostasie de la société moderne. — XII. Labyrinthe où est enfermée cette société. — XIII. Lutte entre le bien et le mal, comme aux jours du saint homme Job. — XIV. Conseils aux différentes contrées de la catholicité. — XV. La barque de Pierre a confiance dans l'avenir. — XVI. Réponse à la députaton des cercles allemands. — XVII. Le Saint-Père est le premier à distinguer entre les prédictions erronées et les bonnes prophéties. — XVIII. Ce que dit récemment Pie IX de l'Ange exterminateur.

I. — Nous ne saurions ouvrir plus dignement ce troisième Livre que par la grande figure de Pie IX. Debout sur la montagne du Vatican comme sur le ro-

cher mystérieux de Pierre, sans jamais perdre un instant la sérénité de son regard inspiré, alors même que tout secours humain lui fait défaut, il nous est un sûr garant des beaux jours qui approchent pour l'Église, pour la France, sa fille aînée et pour la chrétienté tout entière.

Comme Élie il possède un double esprit de prophétie : d'un côté, en sa qualité de Vicaire de Jésus-Christ, et de martyr de la vérité et de la justice, il voit loin devant lui et autour de lui ; de l'autre côté, comme Père commun des fidèles, il reçoit de toutes parts communication des révélations faites aux âmes favorisées de Dieu ; il sait mieux que personne tout examiner et aussi retenir ce qui est bon. Écoutons donc la parole du Pilote Apostolique et voyons comment elle tient tête à la tempête, jugeant à leur juste valeur les faits accomplis, ayant l'intelligence claire et nette du présent et espérant tout de l'avenir.

II. — L'inique Convention du 15 septembre 1864 était arrivée au temps du commencement de son exécution. Le 6 décembre 1866, Pie IX, assis sur son trône et entouré de sa cour, avait reçu en audience solennelle le général de Montebello et tous les officiers de l'armée d'occupation, qui étaient venus lui faire leurs adieux avant de rentrer en France et lui demander encore une fois sa bénédiction. Sur le point de les congédier, le Souverain-Pontife leur dit notamment ces paroles :

... « Il ne faut point se faire illusion : la Révolution « viendra ici... On veut venir arborer le drapeau révo-

« tionnaire au Capitole. Vous savez comme moi que « *la roche tarpéienne n'est pas loin*... Que faire? que « dire? Je suis dénué de ressources. Cependant je suis « tranquille : la plus grande puissance, DIEU, me « donne la force et la constance. »

Après s'être arrêté un moment, Pie IX leva les yeux au ciel, puis regarda avec amour et tristesse ces soldats affligés de ne pouvoir plus le défendre. Et il les bénit du geste et de la voix.

Les journaux étaient alors en France sous le régime de l'avertissement, de la suspension et de la suppression; ils ne donnèrent point les paroles suivantes que Pie IX prononça en bénissant nos officiers :

« Allez, mes enfants, partez avec ma bénédiction, « avec mon amour. Si vous voyez l'Empereur, dites-lui « que je prie chaque jour pour lui. On dit que sa santé « n'est pas bonne : je prie pour sa santé. On dit que « son âme n'est pas tranquille : je prie pour son âme. « La nation française est chrétienne : son chef doit « être chrétien aussi. Il faut des prières accompagnées « de confiance et de persévérance, et cette nation si « grande et si forte pourra obtenir ce qu'elle désire.

« Je vois que le monde est agité. Pour moi, je mets « ma confiance dans la miséricorde divine et vous « donne ma bénédiction. Qu'elle vous accompagne « dans le voyage de la vie [1]. »

Ainsi, lorsque le monde officiel abandonne à elle-même la barque de Pierre, alors que les ténèbres en-

[1] *Histoire de Pie IX et de son Pontificat,* par Alex. de Saint Albin, 2e édition, t. II, p. 285.

vahissent le monde de toutes parts, le Pape de l'Immaculée-Conception se confie imperturbablement à la seule grande puissance vraiment digne de ce nom, Dieu. Ne partagerions-nous donc point la confiance de notre Père de la terre en notre Père des Cieux ?

III. — Avec quel bonheur entendrons-nous maintenant la voix de Pie IX rassurant un de nos évêques au sujet des périls de la patrie.

L'illustre et vaillant évêque de Moulins, Mgr de Dreux-Brézé, allait prendre congé du Souverain-Pontife pour retourner vers la fin de juillet dans son diocèse et y apporter les premières décisions du Concile ; la guerre était sur le point de s'engager entre la France et la Prusse : le moment était on ne peut plus solennel. Écoutons ce récit des adieux de l'évêque de Moulins à Pie IX [1].

« On a dit, raconte Mgr de Dreux-Brézé, dans une allocution relative aux circonstances actuelles, et on a osé l'écrire ces jours derniers, que le Pape fait des vœux contre la France. C'est un infâme mensonge.

« J'ai eu le bonheur de voir le Saint-Père avant de quitter Rome, et il a eu la bonté de me dire que ses vœux sont pour la France, ses meilleures sympathies pour elle.

« *Elle est*, me dit-il, *la Fille aînée de l'Église, le*
« *centre des bonnes œuvres, le pays qui donne le plus*
« *de prêtres à l'Église, le plus de défenseurs au Saint-*
« *Siége, le plus de sœurs de charité aux Missions*

[1] L'*Univers*, *édit. quot.* du samedi, 27 août 1870.

« *lointaines. Si la France venait à être humiliée,*
« *amoindrie, ce serait le signe précurseur des mau-*
« *vais jours qui doivent précéder la fin des temps.* »

Ces paroles sont pour nous une espérance, bien plus, le présage certain de la victoire finale de la France, qui sortira purifiée et plus grande des épreuves qu'elle subit en ce moment. ; sa chute n'est que passagère.

IV. — Deux mois plus tard, vers le milieu du mois d'octobre, alors que Pie IX était déjà dépouillé du reste de ses États et retenu prisonnier au Vatican, sa confiance en un avenir meilleur ne l'avait pas plus abandonné que la santé merveilleuse dont il jouit toujours, au grand désespoir de l'Italie-Une.

Dans une audience publique qu'il venait d'accorder, au Vatican, dans les galeries de Raphaël, à une foule d'hommes et de femmes agenouillés autour de lui, il avait eu, rapporte le correspondant de l'*Univers* à la date du 19 octobre, des paroles d'édification et de consolation.

A un Français qui devait partir il dit : « *Je bénis*
« *la pauvre France et, quelque malheureuse qu'elle*
« *soit en ce moment, je compte sur elle. Dieu l'éprouve,*
« *mais ne l'abandonnera pas. Dites bien cela. Et si*
« *vous voyez les zouaves, qu'ils sachent qu'ils ont*
« *une grande place là* (il montrait son cœur) *et que je*
« *les bénis! Pauvres enfants! chers enfants!* »

Arrivé à l'extrémité de la galerie : « Comment, dit-
« il, en s'adressant à un prince qui sanglotait, com-
« ment, mon Prince, vous venez ici pour me consoler,
« et il faut que je vous console! *Ne craignez rien,*

« *c'est un orage qui passe.* Nous voyons par là que
« Rome avait besoin d'une correction, et elle a sa cor-
« rection qui sera courte. Entendez bien, c'est une
« correction et non pas une punition. Dieu corrige
« ceux qu'il aime, et il punit ceux qui se sont éloignés
« de lui. On veut faire croire au monde que Rome est
« une ville d'impiété; mais le spectacle, qu'on voit à
« cette heure dans ses murs, est donné par des étran-
« gers, par des sicaires venus d'Italie et d'ailleurs. Ne
« craignez rien, mon Prince, ne craignez rien. Ces
« hommes sont plus embarrassés que nous, *ils sont au*
« *bout de leur chemin.* «

Pie IX est ensuite passé dans les jardins, où il a marché pendant une heure et demie sans manifester la moindre fatigue [1].

V.— Vers le même temps, ainsi que nous l'apprend, dans sa récente lettre pastorale, Mgr de Langalerie, évêque de Belley [2], un curé de ce diocèse recevait du Saint-Père l'accueil le plus encourageant pour l'avenir. Le pieux visiteur trouva Pie IX un peu vieilli, ce qui n'a rien d'étonnant, mais bien portant, plein de calme et de résignation.

« Je suis prisonnier, lui dit le Saint-Père; je n'ai « d'appui qu'en Dieu et dans le peuple catholique. » En même temps l'auguste Pontife demandait avec insistance qu'on recoure à la prière et surtout aux supplications publiques. Il parla aussi de la France et du

[1] L'*Univers* cité par le *Bien Public* de Gand, du 29 octobre 1870.
[2] Voir le *Bien Public* de Gand, du 12 novembre 1870.

siége de Paris à plusieurs reprises. Comme le zélé curé implorait une bénédiction spéciale pour notre patrie si éprouvée en ce moment : « La France, s'écria Pie IX, « en levant les yeux au ciel, oh! oui, je la bénis; tous « les jours, je pense à elle, je prie pour elle; tous les « jours au saint sacrifice de la Messe, je dis une oraison « pour elle. » Des larmes coulaient en ce moment de ses yeux, larmes que les anges ont recueillies comme ils recueillent ses prières et ses souffrances, pour la rançon de la chrétienté.

VI. — Dans son allocution aux curés de Rome réunis autour de lui à l'occasion de l'ouverture du Carême de 1871, Pie IX, après avoir déploré les malheurs sans nom de la Ville sainte, a laissé comme d'habitude percer dans son langage un ferme espoir de jours meilleurs.

« ... Tant de prières, dit-il [1], feront-elles enfin surgir l'aurore de la paix ? Et cette aurore surgira-t-elle « bientôt ? *Elle se lèvera, cela est certain ;* mais se « lèvera-t-elle bientôt, je l'ignore : peut-être aurons-« nous à endurer encore d'autres douleurs.

« Je me souviens de Judas qui, après avoir mangé « de ce pain qui est *mors malis, vita bonis,* sortit du « divin cénacle, je dis divin, car il l'était devenu par « la présence et les œuvres du Sauveur. Le traître « allait précipiter le commencement de la Passion. « Notre-Seigneur Jésus-Christ lui dit alors : *Nunc « clarificatus est Filius Hominis.* Et cependant il

[1] *Bien public* de Gand, samedi, 25 février 1871.

« s'était déjà manifesté par ses miracles, par sa doc-
« trine, par les prophéties réalisées en sa personne ;
« mais ce ne fut qu'à ce moment qu'il le dit expressé-
« ment, parce que alors il allait être glorifié par ses
« liens, par sa croix, par sa mort. De même aussi,
« avant d'être glorifié par la Résurrection et l'Ascen-
« sion, il voulut l'être en souffrant et en mourant sur
« le Golgotha.

« Et nous aussi, nous devons ressusciter de l'abîme
« de corruption dans lequel la Providence a permis
« que nous soyons plongés. Mais qui sait s'il ne nous
« est pas réservé de plus grandes épreuves ? Nous se-
« rons certainement glorifiés par une vengeance digne
« de Dieu, soit par l'admirable conversion, soit par le
« terrible châtiment de ses ennemis.

« Cependant persévérons dans la prière, continuons
« à demander avec confiance au Seigneur qu'il hâte
« le jour où, *de manu inimicorum nostrorum liberati,*
« *serviemus illi in justitia et sanctitate, coram ipso*
« *omnibus diebus nostris.* »

VII. — Écoutons aussi quelques-unes des réponses de Pie IX, aux députations venues à lui pour le féliciter, le mois de juin 1871, à l'occasion de son miraculeux jubilé. Sa réponse à la députation des catholiques français est à jamais mémorable. La voici textuellement, telle que les sténographes du Concile l'ont saisie, mot pour mot :

« Je ne puis dire combien de sentiments se réunis-
« sent en ce moment dans mon cœur ! Je me rappelle
« les grands bienfaits de la France. Je me rappelle ce

« que la France souffre. Je n'ai pas besoin de rappeler « ce que je souffre moi-même... Pauvre France! J'aime « la France, elle est toujours imprimée dans mon « cœur. Je prie tous les jours pour elle, principalement « à ce grand sacrifice de la Messe; elle est toujours « présente dans mes pensées. Je l'ai toujours aimée et « je l'aimerai toujours! Je sais combien elle a tou- « jours offert le spectacle des plus tendres dévoue- « ments, combien sa charité est grande et compatit à « la misère des pauvres, à la misère de l'Église, com- » bien d'institutions charitables elle a fondées, et en « particulier quelle grandeur s'y manifeste pour les « bonnes œuvres chez les femmes spécialement. Cepen- « dant je dois dire à la France la vérité.

« Je me souviens d'un Français haut placé que j'ai « connu beaucoup ici à Rome, et qui me faisait de « grands compliments. C'était un homme distingué, « honnête homme, pratiquant bien sa religion : il se « confessait même, mais il avait certains principes « étranges, des principes que je ne sais comment « alliait un catholique convaincu. Il me disait, par « exemple, que la loi devait être athée, que nous « devions protéger tout le monde, les protestants « comme les autres... Nous nous entendions sur beau- « coup de points, mais jamais sur celui-là. Or qu'ar- « rivait-il? Ce même homme faisait aujourd'hui une « chose, et demain une autre toute contraire! Un de « ses amis, qui était protestant, étant mort à Rome, « il accompagna le corps au cimetière et assista au « service protestant. Assurément, l'on fait très-bien « d'assister les protestants dans leurs besoins et dans

« leurs maladies et de leur faire l'aumône, surtout « l'aumône de la vérité pour leur conversion, mais « participer à de certaines fonctions ecclésiastiques, « c'est mauvais.

« Mes chers enfants, il faut que mes paroles vous « disent bien ce que j'ai dans le cœur. Ce qui afflige « votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions « de Dieu, c'est ce mélange des principes. Je dirai le « mot et je ne le tairai pas : ce que je crains, ce ne sont « pas tous ces misérables de la Commune de Paris, « vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la « terre. Non, ce n'est pas cela; ce que je crains, c'est « cette malheureuse politique, *ce libéralisme catho-* « *lique* qui est le véritable fléau. Je l'ai dit plus de « quarante fois, je vous le répète, à cause de l'amour « que je vous porte. Oui, c'est ce jeu... comment dit- « on en français ? nous l'appelons en italien *altalena :* « oui, justement, ce jeu de bascule qui détruirait la « religion. Il faut sans doute pratiquer la charité, faire « ce qui est possible pour ramener ceux qui sont « égarés ;mais pour cela il n'est pas besoin de partager « leurs opinions. Mais je ne veux pas prolonger mon « discours : mes forces ni mon âge ne me le permet- « traient pas.

« Je vous remercie ; je vous remercie et vous charge « de remercier tous les bons Français pour tout ce « qu'ils ont fait de toute manière, afin de me soulager ; « car la France m'a donné ses enfants qui ont versé « leur sang pour le Saint-Siége ; elle m'a donné son « argent, et elle a fait tant d'œuvres de charité ! Qu'ils « soient donc bénis tous particulièrement; et après

« eux, je bénis aussi tous les autres ; je bénis tout le « monde, et même les méchants, afin qu'ils aient la « lumière nécessaire pour marcher dans la voie de la « vérité.

« Recevez donc cette bénédiction apostolique. Je « vous bénis, vous, votre patrie, vos familles, vos pa- « rents, vos amis, tout le monde, tous les diocèses de « France, et en particulier le diocèse de Nevers, du « bon Mgr Forcade, tous les curés, leurs paroisses, « les pères de famille, leurs femmes, leurs enfants et « tous ceux des vôtres qui ont le désir d'être bénis par « le Pape.

Que cette bénédiction soit toujours pour vous un « soutien et comme une arme pour combattre les « combats de la Foi contre l'incrédulité : qu'elle vous « accompagne dans les luttes de la vie, qu'elle vous « soit un gage de salut dans vos derniers moments et « vous assure l'éternel bonheur [1]. »

A la fin de ce discours, Pie IX, les yeux élevés vers le ciel, étendit les bras pour la bénédiction apostolique que l'assistance prosternée reçut avec larmes. Puis Mgr de Nevers qui présidait la députation, se releva et cria d'une voix forte : Vive le Pape-Roi ! et tous, avec le même enthousiasme, répétèrent : Vive le Pape-Roi ! Pie IX remit à la fin de l'audience un cadeau à chacun des membres de la députation. A Mgr de Forcade il donna la superbe croix pastorale qui lui avait été offerte pour son jubilé et qu'il portait sur la poitrine aux offices du 16 juin... Quel gage d'amour et

[1] Voir l'*Univers*, correspondance de Rome du 27 juin.

de confiance donné à la France catholique dans la personne de l'heureux prélat !

VIII. — Aux dames françaises qui, au nombre de cinquante-six, lui ont offert, par l'entremise de Mme la comtesse de Cintré, l'expression de leur profond dévouement et de l'affection filiale pour son auguste personne, Pie IX a répondu :

« Quand j'ai reçu, il y a peu de jours, la députation « française, j'ai fait le plus grand éloge du dévouement « et de la charité de la femme française. Mais je ne « veux pas vous répéter aujourd'hui ce que j'ai dit, parce « que je craindrais de vous donner de l'amour-propre et « de l'orgueil. Votre rôle dans le monde est tout tracé ; « vous n'avez pas à vous occuper de la politique, car « vous n'êtes ni gouvernant, ni préfet, ni maire, ni « député, mais vous avez à remplir vos devoirs de « mères de famille, à veiller à l'éducation de vos en- « fants, et, surtout, à donner l'exemple du bien et de « la vertu. Vous savez combien j'aime votre pays et « combien ses malheurs m'ont profondément affecté.

« On les a attribués à différentes causes, mais il en « est une à laquelle on n'a pas assez songé, c'est l'in- « différence en matière de religion ; oui, beaucoup de « gens, qui se disent catholiques, dédaignent de prati- « quer ou ne l'osent pas. Là aussi, vous avez une mis- « sion salutaire à remplir en faisant tous vos efforts « pour ramener à la pratique des devoirs religieux, ceux « qui vous entourent et vous sont chers. *Le jour où la* « *France sera bien pénétrée de l'idée qu'elle ne doit* « *pas seulement croire, mais savoir aussi remplir ses*

« *devoirs religieux, ce jour-là la France sera sauvée*
« *et reprendra, dans le monde, sa place glorieuse qui*
« *lui a été assigné par la Providence.*

« Vous me parliez, il y a un instant, du dévouement « que les zouaves pontificaux ont eu pour moi ; ce « dévouement, je ne l'ai pas oublié et je ne l'oublierai « jamais. Mais eux, vous le voyez, n'hésitent pas à « remplir leurs devoirs religieux. Ils viennent de se « consacrer au Sacré-Cœur de Jésus, et en accomplis- « sant ce grand acte de foi, ils servent, en même « temps, l'Église, le Saint-Siége et leur patrie, avec « autant d'utilité qu'ils les ont servis avec leur « épée.

« Mes forces ne me permettent pas de vous en dire « davantage ; je vous bénis toutes, je bénis vos fa- « milles [1]. »

IX. — Enfin, le discours de Pie IX aux jeunes romains du cercle de Saint-Pierre n'est pas moins remarquable par la ligne de conduite qu'il trace à la jeunesse que par les espérances qu'il laisse positivement entrevoir d'une délivrance assurée et assez rapprochée de nous.

Voici ce qu'on écrit de Rome, le 24 juin, à l'*Univers*, à ce sujet :

« Après les députations des peuples catholiques de l'Europe et de diverses parties du monde, le Pape reçoit les députations de ses États, des États de la Péninsule. C'est le même enthousiasme, le même élan,

[1] Voir le *Bien public*, de Gand, du 5 juillet 1871.

la même générosité d'une part, de l'autre la même élévation, la même confiance. A chacun Pie IX donne les paroles qui lui sont propres, et chacun admire ce que le grand Pape montre de vaillance et d'énergie.

Je vous envoie aujourd'hui la réponse de Sa Sainteté aux jeunes Romains du cercle de Saint-Pierre qui lui présentaient avant-hier des *flabelli* (éventails) que l'on porte à droite et à gauche de la *Sedia Gestatoria*, dans les grandes cérémonies et dans la marche triomphale du Vicaire de Jésus-Christ parcourant les basiliques ou se rendant à la loge de la bénédiction de Saint-Pierre, de Saint-Jean de Latran et de Sainte-Marie-Majeure.

Sa Sainteté a répondu à peu près en ces termes :

« Vous avez réalisé, en vérité, une pensée délicate. « Ces éventails sont deux signes qui accompagnent le « Pape quand il se rend, porté sur les épaules de ceux « qui soutiennent son trône, au lieu d'où il donne la « bénédiction apostolique au monde.

« En ces symboles je vois vos cœurs, qui m'accom-« pagneront pour repousser les attaques de nos enne-« mis communs. Vos cœurs seront comme le bouclier « contre lequel se briseront les dards des injures, des « blasphèmes, des hérésies, que lancent les impies, qui « voudraient avilir, écraser et détruire, s'ils le pou-« vaient, les principes de la religion du Christ.

« Mais ce que Dieu a fait, ne saurait être renversé « par la main de l'homme.

« Vous, en attendant, continuez de prier, persévérez « dans l'exercice de la vertu, dans la pratique des « sacrements. Oui, mangez le pain des anges, buvez

« le vin des forts. Le Seigneur vous emplira de son « esprit, il se laissera fléchir par vos prières et viendra « à notre secours. Qu'il lève un doigt de sa main, et « l'orgueil sera abaissé.

« Et puisque nous ne pouvons rien attendre des « hommes, plaçons toujours davantage notre espérance « en Dieu, dont le cœur se prépare, me semble-t-il, à « accomplir, au moment qu'il a choisi, un grand pro- « dige, qui remplira le monde d'étonnement.

« Aujourd'hui, je vous bénis. J'élève mes mains vers « Dieu et je dis comme Jacob à l'ange : *Seigneur, je « ne vous laisserai pas partir que vous n'ayez béni « mes fils*, que vous n'ayez mis dans leur âme un cou- « rage nouveau, une force et une grâce nouvelle, qui « leur fasse vaincre l'opposition de vos ennemis. »

X. — Le samedi [1] 28 octobre 1871, environ quatre-vingt personnes, parmi lesquelles plusieurs familles françaises, ont été admises en présence de Sa Sainteté. Pie IX a eu pour chacune d'elles des paroles bienveillantes. Une jeune dame romaine, à qui il demandait son nom, lui a répondu : « Très-Saint-Père, je suis la fille d'un professeur de l'Université. Les révolutionnaires de 1848 l'ont jeté en prison à cause de son attachement à la personne de Votre Sainteté. Toute notre famille est animée des mêmes sentiments ; elle est prête à souffrir la mort plutôt que de séparer sa cause de celle du Vicaire de Jésus-Christ. »

« — Ces sentiments vous honorent, mon enfant, a

1 *Bien Public* de Gand, 10 novembre 1871.

« repris le Saint-Père ; je me souviens en effet de « votre père ; c'était un fervent chrétien. Imitez tous « sa vertu, et Dieu vous bénira. »

La *Gazette du Midi*, où nous trouvons ces détails, ajoute que l'un des assistants ayant demandé jusques à quand durerait le triomphe des impies et l'oppression de l'Église par ses ennemis, le Saint-Père a répondu :

« Nous avons tous péché, et ce qui arrive aujour- « d'hui n'est qu'un châtiment de nos fautes. Nous « devons donc nous résigner à la volonté du Très-Haut, « avec la persuasion que Dieu se laissera enfin tou- « cher par les prières de son peuple. Prions donc sans « cesse ; le Père des miséricordes aura pitié de nous « et délivrera bientôt la Ville sainte de ses oppres- « seurs. Prions pour les bons, afin qu'ils persévèrent « dans la voie du bien ; prions pour les méchants, afin « qu'ils reconnaissent leurs égarements et reviennent « au bercail du Bon-Pasteur. Ce n'est pas seulement « pour la ville de Rome qu'il faut prier, mais pour le « monde entier, car *partout le mal fait d'effrayants* « *progrès*.

« En France, l'impiété, un instant comprimée, « cherche à relever la tête. En Allemagne, l'hérésie « fait plus d'efforts que jamais pour opprimer la reli- « gion chrétienne et s'agrandir sur ses ruines. Mais, ce « qui est encore plus malheureux, c'est que les gou- « vernements favorisent ce mouvement impie. En Rus- « sie, en Espagne, en Suisse, partout, en un mot, la « Révolution cherche à triompher et à entraîner la so- « ciété dans un abîme de maux. Que deviendrons-nous

« donc si Dieu nous abandonne? Ah! mes enfants, « adressons-nous à lui, pour qu'il nous sauve et con- « vertisse les âmes égarées qui courent à leur perdi- « tion éternelle. Je vous bénis vous et vos familles. « Puisse cette bénédiction vous encourager dans le « bien et attirer sur vous et sur vos enfants les faveurs « célestes! »

XI. — La réponse du Saint-Père à la députation des colléges étrangers qui sont établis à Rome, est encore à noter entre tous ses récents discours.

C'était le 15 décembre 1871. Le R. P. Semenenko, recteur du collége Polonais, avait, dans l'adresse lue au nom de tous ses collègues, fait allusion aux persécutions présentes.

« L'Église [1] a été persécutée depuis sa naissance, « reprit Pie IX. Elle a trouvé la société incrédule, « ignorante, remplie de vices, et elle l'a ramenée sur « le chemin de la justice, de la vérité et de la sainteté. « Mais cela ne pouvait se faire sans résistance, et c'est « pourquoi, dès lors, commencèrent les persécutions. « Il y a peu de temps, en lisant l'ouvrage d'un savant, « qui n'est pas italien, je me suis convaincu que la « persécution présente est de beaucoup la plus ter- « rible de celles que l'Église a subies par le passé. « Voulez-vous en connaître la raison? *Filioli mei,* « *levate oculos vestros in circuitu.* Levez les yeux, « mes chers enfants, et regardez tout autour de vous. « *Regardez la société, voyez ce qu'elle est, et vous trou-*

[1] *Bien Public* de Gand, du 19 décembre 1871.

« *verez qu'elle est, non pas aveugle, comme la société* « *ancienne, mais apostate.* Et c'est pourquoi il lui est « bien plus difficile de prêter l'oreille à la voix de Dieu « et de l'Église, parce que de tous les pécheurs, « l'apostat est le plus réprouvé aux yeux de Dieu. Que « s'il en est ainsi, si ceux qui gouvernent la société « sont dans la main de Satan, s'ils sont animés de « haine contre Jésus-Christ même, voyez quelle force, « quelle vigueur, quel zèle, quelle vie exemplaire et « quelle solidité de doctrine il est nécessaire de mon- « trer pour convertir ceux qui se laissent tromper « aux illusions perfides que produit un tel état de la « société.

« Et c'est pourquoi, mes chers enfants, je vous ex- « horte à vous montrer des ecclésiastiques de plus en « plus fervents et chaque jour meilleurs, afin de con- « fondre nos ennemis par la sainteté de notre vie, afin » qu'ils se voient contraints de respecter cette vertu « dans les prêtres, bien qu'ils en soient les ennemis. Per- « sévérez donc dans la charité et dans le zèle, et pré- « parez-vous à combattre les erreurs. Le bon Dieu « mettra lui-même les idées dans votre esprit, les pa- « roles sur vos lèvres, la force dans votre cœur, pour « défendre les droits de Dieu et de l'Église si indigne- « ment outragés. C'est la méditation que je vous « donne pour ce matin, et que Dieu, je l'espère, impri- « mera fortement dans vos âmes, afin qu'il fasse de « vous de dignes prêtres de sa sainte Église.

« Pour vous obtenir ces grâces, que Dieu fasse des- « cendre sur vous ces bénédictions qui illuminent l'es- « prit, excitent le courage et affermissent de plus en

« plus dans la prière, si nécessaire en toutes circons-
« tances, mais surtout dans le temps présent.

« Que Dieu le Père vous bénisse avec sa toute-puis-
« sance, le Sauveur Jésus-Christ avec sa sagesse, et
« l'Esprit-Saint avec sa grâce, afin que vous puissiez
« remplir dignement les devoirs de votre saint mi-
« nistère! *Benedictio Dei* etc.

XII. — Prêtons maintenant l'oreille à l'admirable réponse que Pie IX adressa, le 25 janvier 1872, aux fidèles de toutes nations protestant par la lecture d'une adresse contre l'abandon où la diplomatie laissait le Saint-Siége.

«Pie IX, raconte le *Bien Public* de Gand[1], a reçu la députation, monté sur son trône, dans la salle des ambassadeurs, et entouré de la cour pontificale. Ce spectacle était vraiment solennel et imposant. Le Saint-Père a prêté une oreille attentive à la lecture de l'adresse, puis il y a répondu par une allocution dont nos correspondances et les journaux catholiques de Rome nous transmettent un fidèle résumé :

« Sans aucun doute je ne confondrai pas les atten-
« tats très-injustes dont vous venez de parler, avec ces
« tendres et fréquentes manifestations d'amour que je
« reçois de tous les points du monde et que je suis
« heureux d'accueillir de vous aujourd'hui. Ces mani-
« festations me sont très-précieuses : elles me donnent
« de la force, servent d'exemples au monde et cons-
« tituent un grand acte que l'histoire conservera avec

1 N. du 29 janvier 1872.

« un soin jaloux pour l'instruction et l'édification de « la postérité.

« Malheureusement une partie des chrétiens est per- « vertie et la plupart des gouvernants, oublieux de « leurs devoirs, les uns par méchanceté, les autres par « faiblesse, se sont jetés sur cette mer orageuse qui n'a « point de rivages. C'est pour eux et pour les peuples « un immense malheur, auquel le Seigneur seul « pourra mettre un terme.

« Depuis environ quarante ans, le Saint-Siége a été « invité à élargir ses institutions et à les conformer « aux prétendues aspirations populaires. Ces invita- « tions pressantes et répétées, étant dévoilées publi- « quement, augmentaient d'une part l'audace des en- « nemis du Saint-Siége et de l'autre les difficultés du « gouvernement en l'affaiblissant.

« Vous savez aujourd'hui comment ceux qui se fai- « saient mes conseillers, gisent par terre, semblables « à des troncs inutiles, incapables de lever un seul « bras contre la révolution.

« La Société a été enfermée comme dans un laby- « rinthe, dont elle ne saurait sortir sans la main de « Dieu. Puisse-t-il, ce Dieu, Seigneur suprême du « monde et qui réprouve les conseils des princes, ra- « mener cette société dans son état normal et lui ren- « dre la paix et la tranquillité. Quoi qu'il en soit, nous « savons qu'il saura protéger son Église.

« L'Église, à la vérité, est militante ; elle doit « combattre et elle combattra ; bien plus, je répéterai « en un sens bien plus juste ces paroles autrefois « prononcées follement à propos d'autre chose :

« L'Église fera par elle-même (*La Chiesa farà dà se*). » Et l'Église le pourra faire : et l'Église le fera.

« Cependant, cela ne diminue en rien la faute de « ceux qui devraient protéger l'Église et ne le font « pas. L'épée a été donnée aux princes pour aider « l'Église, pour la défendre et non pas pour l'oppri- « mer et pour la dépouiller, comme on le fait aujour- « d'hui. Beaucoup de révolutionnaires n'ont peur « aujourd'hui que du pire, parce que, au-dessus d'eux « et derrière eux se trouvent d'autres révolutionnaires « plus perfides, qui ne connaissent aucun principe « de charité et de justice, et qui préparent à l'huma- « nité des jours terribles...

« Que ferons-nous donc en des temps si tristes ?

« Parmi les souvenirs qui me viennent à la pensée « il en est un qui remonte à bien des siècles.

« Je me souviens d'Ésaü, quand, pris de fureur, il « marchait contre son frère Jacob. Jacob voyant le péril, « se mit en position pour l'attendre. Il plaça en première « ligne ses serviteurs, puis ses enfants, puis l'innocente « Rachel. Nous imiterons Jacob. Nous avons un Ésaü « qui nous persécute durement et cruellement ; et en « première ligne, nous placerons le clergé avec ses « paroles et ses exemples ; puis vous tous, prompts à « le soutenir et à l'imiter. Mais notre Rachel est dans « les cieux, et c'est la Mère de Dieu, notre mère, « l'aide des chrétiens, le refuge des pécheurs, la des- « truction de toutes les hérésies, de toutes les erreurs. « Qu'elle soit notre protectrice !

« Et maintenant, je me bornerai à vous répéter les « sentiments de joie que je ressens pour les paroles

« affectueuses que vous m'avez adressées. Je vous « bénis, je bénis vos intentions, vos démarches. Dieu « fasse de vous les instruments de sa gloire, afin que « par le noble exemple de votre vie, par vos prières et « celles de tous les fidèles, ce pauvre Jacob puisse « vaincre le féroce Ésaü et le désarmer par la charité ! « Puisse Dieu rappeler du fond de l'impiété la partie « corrompue des peuples, et guérir de leur faiblesse « les souverains ! *Benedictio Dei*, etc. »

Nous n'avons pas besoin de redire l'impression profonde ressentie par ceux qui ont eu le bonheur d'entendre ces paroles de la bouche même du Vicaire de Jésus-Christ. Rien qu'à les relire on se sent pénétré d'émotion et de respect. Les catholiques y trouveront de nouveaux motifs de consolation, de courage et de persévérance. Ils comprendront aussi comment, pour bien soutenir les luttes du temps présent, il faut étroitement s'unir dans la vérité et dans la charité.

XIII. — Le carême, les fêtes de Pâques et le vingt-sixième anniversaire de l'élection de Pie IX ont fourni, cette année (1872), à l'auguste Pontife de nombreuses occasions de manifester au monde la vérité sur la situation actuelle et sur les seuls mais infaillibles moyens de sortir de cet affreux chaos. Nous ne pouvons que choisir l'un ou l'autre des discours du Saint-Père aux députations admises au Vatican en ces différentes circonstances, heureux que nous sommes d'apprendre à nos lecteurs que M. Palmé va en publier la collection complète, traduite en français.

Écoutons Pie IX répondant, à l'audience du 25 fé-

vrier, deuxième dimanche de Carême, à l'adresse lue par le marquis Patrizzi au nom des paroisses romaines de Saint-Eustache, Sainte-Marie-Madeleine et Santa-Maria-Sopra-Minerva ; nous voudrions analyser ce discours, nous ne l'osons pas, tant nous avons éprouvé de charme à le relire. Le Saint-Père parla en ces termes [1] :

« Parmi les trois paroisses qui me font aujourd'hui « une si belle et radieuse couronne, il en est une dont « j'ai été moi-même paroissien en un temps où j'ha- « bitais, près du curé, un modeste logement dans un « couvent. La chose est ancienne et remonte au-delà « d'un demi-siècle, car je me rappelle qu'il y a bien « cinquante-six ans de cela. Mais je m'en souviens « avec plaisir, et c'est une heureuse coïncidence que « cette paroisse soit venue, avec les deux autres qui « l'accompagnent, en un jour que l'Église consacre « aux pensées de la joie et du bonheur, puisqu'elle « le consacre à la méditation du paradis. En effet, « l'Évangile nous rappelant aujourd'hui la transfigu- « ration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les auteurs « sacrés en ont pris généralement l'occasion de parler « du paradis. Aujourd'hui c'est un thème difficile, car « nous sommes plus disposés à parler des maux et des « douleurs que des joies et des allégresses.

« Le docteur des Gentils, qui fut un seul instant « avec son corps ou sans son corps et avec son âme « seule, dans cette région magnifique, disait, lorsqu'il « en fut revenu, qu'il avait vu des choses que la lan-

[1] *Bien Public*, de Gand, nº du 2 mars 1872.

« gue humaine ne pouvait exprimer, et que l'œil mon-
« dain, avec toute l'audace de son imagination, n'au-
« rait pu concevoir. Ne suffit-il pas de savoir que le
« paradis, c'est le lieu où il n'y aura plus ni plainte,
« ni douleur, ni incertitude, et où nous vivrons éter-
« nellement dans une paix admirable, occupés de
« louer Dieu pendant toute l'éternité ? Mais, pour
« acquérir cette gloire, il est hors de doute qu'il faut la
« mériter dans ce monde, car nous ne pourrons poser
« sur notre front la couronne de l'immortalité bien-
« heureuse, si nous n'avons pas combattu sur cette
« terre avec une grande générosité. *Non coronabitur*
« *nisi qui legitime certaverit.*

« Et, grâces à Dieu, nous pouvons dire qu'aujour-
« d'hui les motifs de combattre sont tellement mul-
« tipliés, qu'il semble que Dieu ait voulu rendre plus
« court le chemin qui conduit au paradis. Il n'est pas
« un jour, pas une heure, je dirai presque pas un
« moment, où il ne soit nécessaire de combattre pour
« soutenir les droits de la justice et de la vérité. Il
« n'est pas un moment où les principaux ennemis
« de la famille humaine ne soient en face de nous,
« ardents à soutenir leurs faux droits et à en poursui-
« vre le triomphe par la violence, par la fraude et
« par la ruse. Ces ennemis principaux, vous le savez,
« ce sont : le démon, le monde et la chair. La chair,
« qui putréfie tant de lieux en ce monde, par ses vices
« et ses concupiscences se déverse comme un égout em-
« poisonné, de telle sorte que nous devons redouter
« d'entendre de nouveau ces paroles de Dieu : *Mon*
« *esprit ne demeurera plus avec l'homme*, ou du

« moins, dirai-je, *en beaucoup d'hommes, parce qu'ils*
« *sont la proie de la chair.*

« A la chair s'ajoute le monde, qui n'est pas encore
« satisfait de ce que nos yeux peuvent voir, ni de tout
« ce que font ceux qui ont le pouvoir de faire les œu-
« vres diaboliques, et qui leur crie d'aller plus
« en avant. Oui, tout ce qui a été fait ne lui suffit pas.
« Il faut marcher encore dans la voie de l'impiété. Il
« faut attaquer les principes les plus saints : attaquer
« la foi, attaquer les anciens principes de la religion
« et de la piété, et se servir pour cela de tous les
« moyens, soit en jetant le ridicule sur les choses
« saintes, soit en ouvrant des écoles d'instruction
« dans le dessein de corrompre la jeunesse. En un mot,
« ils s'excitent à s'enfoncer plus encore dans l'iniquité,
« comme si, à cette heure, ils n'en avaient déjà trop
« fait.

« Enfin, il semble qu'aujourd'hui le démon excite
« encore plus la Chair et le Monde. Il me semble
« voir se renouveler de nos jours ce qui advint, il y a
« tant de siècles, au solitaire de Hus, le patient
« homme Job. C'est un des points les plus ardus de
« la Sainte Écriture et qui montrent le mieux à notre
« esprit la nécessité de se prosterner humblement par
« terre, que le dialogue que tint alors le bon Dieu
« avec le démon. A ce moment, le démon tournait et
« passait librement sur toute la superficie de la terre.
« Interrogé par Dieu sur ce qu'il avait fait et d'où il
« venait, il répondit : *Circuivi terram et perambulavi*
« *eam.* Et Dieu (quel dialogue incompréhensible !) et
« Dieu ajouta : « As-tu vu Job, l'homme juste, et com-

« bien il est attaché à ses devoirs, combien rempli de
« respect pour Dieu, combien soucieux d'élever sain-
« tement sa famille ? « Et le démon, avec son infernale
« effronterie, de répondre : » Apparemment, l'amour
« de Job pour son Dieu est désintéressé ! Ne l'as-tu
« pas comblé des biens de la terre ? Ne l'as-tu pas
« comblé dans ses troupeaux et sa famille ? Ote-lui
« tout cela, et tu verras ce que deviendra l'amour de
« son Dieu. »

« Et Dieu donna cette liberté à l'ennemi du genre
« humain, à son ennemi, de pouvoir s'appesantir sur
« cette âme bénie et de lui enlever tous les biens qu'il
« avait. Et voici qu'un tourbillon jette à bas sa mai-
« son, laquelle dans sa chute écrase ses fils. Et voici
« que les voleurs se jettent sur ses troupeaux, si bien
« que Job fut entièrement ruiné et qu'il devint pauvre
« et misérable, de riche et puissant qu'il était.

« Le dialogue recommence. Comme Job, devenu
« misérable, était toujours fidèle, le démon s'étant
« présenté une autre fois, Dieu lui dit : « Ce que tu
« as voulu, tu l'as fait. Et pourtant Job est toujours
« le juste. Il continue de me servir ! » — « Peau pour
« peau, » répond le diable. Et Dieu lui donne encore
« cette permission. La fin de l'histoire vous la savez :
« vous savez comment, assis par terre, sur un fumier,
« couvert de plaies, Job continuait de louer Dieu.

« Ou je me trompe, mes chers petits enfants, ou le
« démon a aujourd'hui cette même liberté de courir
« le monde et d'attaquer toutes les âmes. » (A ces
paroles, l'assistance manifeste sa vive émotion.) « Il
« est possible que Dieu ait dit au démon : D'où viens-

tu? Et où vas-tu? — Et le démon répond : *Peram-*
« *bulavi terram et circuivi eam.* Il est possible que
« Dieu lui ait déjà dit : Mais tu as vu tant de bons
« cercles catholiques, tu as vu tant de bons Ronains,
« tu as vu tant d'âmes choisies qui aiment la vertu,
« la justice, la foi et la religion, et cela par toute la
« terre, en Italie, en Europe et ailleurs ? Et si tu les
« as vus, tu sais qu'opprimés comme ils le sont,
« avilis, écrasés, ces catholiques fervents continuent
« de me craindre et de m'aimer, qu'ils continuent de
« fréquenter les églises et de me supplier devant les
« autels, afin que je lève la main et que je vienne à
« leur secours, afin de pouvoir finalement respirer l'air
« pur de la tranquillité et de la paix.

« Eh bien ! puisqu'après tant de misères, Dieu se
« ressouvint de Job et qu'il lui rendit tout ce qu'il
« avait perdu et plus encore ; puisque Job rentra dans
« ses anciennes possessions, et devint ensuite le chef
« d'une plus grande et belle famille, puisqu'il mourut
« tranquille et content, chargé de bénédictions, oh !
« fasse le Seigneur qu'en nous tous se vérifie égale-
« ment cette fin de nos maux, et que la justice divine
« apaisée tourne toutes choses à la paix et à la tran-
« quillité, de sorte que dans les rues de la capitale
« du catholicisme, le prêtre, l'homme de Dieu et
« l'homme d'ordre, puissent passer sans crainte d'in-
« sulte et sans menace de mort. Tel est mon désir.

« Quoi qu'il en soit, Nous savons que le Seigneur,
« qui a voulu s'éprouver lui-même par une vie si ex-
« traordinaire, a dit qu'il tient en main le van qui
« sépare la paille du grain, et ainsi l'on verra le jour

« où les impies qui se glorifient de leur impiété, « seront mêlés avec la paille, non pour être consumés « par le feu, mais pour brûler durant toute l'éternité. « Oui, le jour viendra où Dieu alors appellera les « âmes élues, parmi lesquelles je souhaite que vous « soyez tous, afin de les mettre dans les greniers, c'est-« à-dire pour nous placer dans le Ciel et le bénir dans « toute l'éternité.

« Je désire le premier triomphe, mais je désire « encore plus le second, parce qu'il est plus certain, « plus beau, plus éternel, et parce qu'il donnera le « droit de louer Dieu pour toujours.

« Oui, mon Dieu ! telle est la prière que vous fait « votre indigne vicaire. Tournez vos regards vers ce « pauvre peuple. C'est vous qui avez planté cette « vigne, et vous l'avez arrosée de votre précieux sang. « Vous avez envoyé à Rome votre premier vicaire, « saint Pierre, et c'est ici à Rome, que saint Pierre a « consommé son martyre pour affirmer la foi qu'il « avait prêchée. Mon Dieu ! visitez donc votre vigne ; « regardez-la, regardez ses misères, et levez le bras « pour la bénir.

« Bénissez les jeunes gens afin qu'ils soient pré-« servés de la corruption. Bénissez les pères afin qu'ils « s'occupent avec zèle de donner une sainte éducation « à leurs enfants. Bénissez les mères et consolez-les « dans leurs afflictions. Bénissez ce peuple tout entier, « les présents et les absents, et rendez-les tous dignes « de pouvoir chanter un jour vos bénédictions pendant « tous les siècles dans le bienheureux royaume du « paradis. *Benediciio Dei*, etc. »

Toute l'assistance se jeta à genoux pour recevoir la bénédiction, puis elle se releva en poussant des vivats et des cris d'enthousiasme, qui accompagnèrent longtemps le Saint-Père rentrant dans ses appartements.

XIV. — Le samedi, 13 avril, veille du dimanche du Bon Pasteur, un magnifique discours fut adressé par Pie IX, on peut le dire, à la catholicité tout entière. Tel a été son retentissement par suite des sages et paternels avertissements qu'il renferme, surtout à l'adresse des catholiques français, que nos lecteurs se féliciteront de retrouver ici ces paroles bénies.

Ce jour[1], dans la salle u consistoire, environ quatre cents étrangers ont été admis à présenter leurs hommages au Saint-Père. Il y en avait de France, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, d'Irlande, de Pologne, de Portugal, de Hollande, d'Espagne, de Turquie, et d'Amérique. Arrivé vers midi, le Saint-Père s'assit sur son trône, et alors le comte Spiegel de Diesenberg, s'approchant de Sa Sainteté, lut, au nom de tous les étrangers présents, en français, une Adresse très-énergique, exprimant l'inviolable dévouement des catholiques du monde entier à la cause de Pie IX.

Le Pape a répondu par un discours que la *Voce della Verità* a recueilli aussi exactement que possible et que nous traduisons, dit le *Bien Public*, de Gand, d'après le journal italien :

« Successeur du Prince des apôtres, saint Pierre,

[1] *Bien Public* de Gand, 17 avril 1872.

« Vicaire, quoique indigne, de Jésus-Christ, je vou-
« drais que Dieu fît pour moi aujourd'hui le miracle
« qu'il fit pour saint Pierre lui-même, qui, sans parler
« plus d'une langue, se faisait comprendre de tant de
« peuples et de tant de nations divers ; mais si tous ne
« comprennent pas sur-le-champ la parole qui sort
« de mes lèvres, tous la pourront lire après que cette
« parole sera sortie de ma bouche. Et puisque vous
« êtes ici comme les représentants de l'univers catho-
« lique, je puis vous dire, afin qu'une confiance réci-
« proque amène une communication réciproque, que
« j'ai choisi le jour du dimanche pour offrir, ce jour-là,
« chaque mois, et tout le long de l'année, aussi long-
« temps que Dieu m'accordera de rester sur la terre,
« le saint Sacrifice de l'autel, à l'intention de toutes
« les âmes catholiques qui sont répandues sur la sur-
« face de toute la terre.

« Puis donc que vous me demandez une bénédiction
« pour tous ces catholiques répandus par toute la
« terre, je vous la donnerai, et, de la meilleure ma-
« nière qu'il me sera possible, je ferai l'énumération
« des divers groupes auxquels ira ma bénédiction.

« Et d'abord j'invoquerai cette bénédiction sur le
« pays le plus éloigné de nous en Europe, le Portugal,
« et je dirai que j'appelle ardemment sur ce pays les
« bénédictions de Dieu, parce que ce peuple est bon,
« parce que ce peuple aspire à recevoir le pain de la
« vérité. Si ce pain lui est donné chaque jour, ce n'est
« ni le lieu ni le moment de le dire. Ce que je peux
« dire, c'est que ce royaume gémit sous la tyrannie du
« plus féroce maçonnisme, et c'est pourquoi nous de-
« vons prier particulièrement pour ce royaume.

« Je passe à l'Espagne, et je bénis cette nation émi-
« nemment catholique, cette nation dont la terre a pro-
« duit tant de saints pour l'Église, tant de saints des-
« quels un grand nombre furent des types de mortifi-
« cation extraordinaire. Nous vivons en un temps,
« mes très-chers fils, où on ignore cette mortification,
« où cette mortification n'est pas désirée du grand
« nombre; je bénis donc cette terre d'Espagne, bénie
« tant de fois par Dieu et sanctifiée, comme je le di-
« sais, par l'exemple de tant de saints.

« Mais, hélas! cette Espagne, depuis plus de
« soixante ans, elle est en proie aux révolutions hu-
« maines, et grâce à ces révolutions, il entre de toutes
« parts de faux principes, lesquels, je l'espère, ne
« triompheront jamais, non jamais, car ils trouveront
« toujours dans ce peuple un cœur catholique pour
« s'opposer à toutes les scélératesses des impies.

« Je viens à la France. Je bénis ce pays habité par
« tant d'âmes généreuses, ce pays qui a su de mille
« manières, subvenir aux besoins de la société hu-
« maine par tant d'œuvres saintes tendant toutes au
« bien des corps et des âmes. Ah! cette France qui a
« si bien interprété les sentiments de Vincent-de-Paul,
« et qui, de mille manières, est venue au secours des
« ignorants pour les instruire dans les principes de la
« religion et de la vraie foi afin de combattre l'im-
« piété; cette France, tantôt au lit des malades pour
« soulager leurs douleurs, tantôt s'appliquant à com-
« battre les œuvres d'immoralité afin de pouvoir, à
« l'ombre de saint François Régis, réunir saintement
« ceux que le mal avait associés; cette France féconde

« en tant de bonnes et saintes œuvres qu'il serait trop
« long d'énumérer, je la bénis et je prie que cette
« nation marche dans l'unité de la concorde : je prie
« que certains partis, exagérés de part et d'autre, dis-
« paraissent pour jamais.

« *Il y a un parti qui redoute trop l'influence du*
« *Pape; ce parti, pourtant, devrait reconnaître que*
« *sans humilité aucun parti ne gouverne selon la jus-*
« *tice. Il y a un autre parti, opposé à celui-ci, lequel*
« *oublie trop les lois de la charité; et sans la charité*
« *on ne peut pas être vraiment catholique. A celui-là*
« *donc je conseille l'humilité et à celui-ci la charité.*
« *A tous je recommande l'union, la concorde, la paix,*
« *afin que, réunis en phalanges serrées et vaillantes,*
« *ils puissent continuer de combattre en France l'in-*
« *crédulité, l'impiété, l'amour du gain injuste qui*
« *voudraient faire de nouveaux ravages au détriment*
« *de la justice et de la vérité.*

« Je bénis l'Italie. Pauvre Italie ! je la bénis, cette
« terre dont on dit justement, il y a de longues années,
« que toujours elle était...

Triomphante ou vaincue, à servir destinée.

« et c'est vrai. Car à présent même qu'elle se proclame
« une nation propre à faire partie du grand concert
« du monde, est-ce que l'Italie est libre ? Et ne sont-
« ce pas des chaînes les tyrannies qui s'y font ? Ne
« sont-ce pas des chaînes que cette nécessité où l'on
« met la jeunesse consacrée au temple et à l'Église de
« s'arracher à l'Église et au temple ? Et n'avons-nous
« pas vu de nos yeux ce jeune homme appelé au service
« militaire, et prenant au lieu de la chasuble, le fusil,

« au lieu du manipule, l'épée, et pour tout le reste, « une dureté, une tyrannie qui montre bien qu'au- « jourd'hui encore l'Italie n'est ni victorieuse ni vain- « cue, mais toujours esclave des passions d'autrui.

« J'arrive à l'Allemagne et je prie Dieu que ce « pays, séduit par le mirage de l'esprit anticatholique « et d'un esprit d'ambition, se tienne ferme, plein de « constance, en un mot tel que nous l'avons admiré « particulièrement dans le clergé et dans une partie « du peuple. C'est un devoir en tous pays et dans tous « les royaumes d'obéir à celui qui commande, mais « en même temps il faut avec respect et avec force « proclamer la vérité. C'est quand les mensonges se « publient ouvertement qu'il faut avoir la force de les « réfuter constamment, même en face des plus hor- « ribles contradictions.

« Prions donc que Dieu continue de donner à l'épis- « copat allemand la force nécessaire pour défendre « les droits de Dieu, de l'Église et de la société. « Prions pour la conversion des insensés *(stolti)* qui « se nomment *Vieux*, parce qu'ils introduisent dans « l'Église de vieilles erreurs mille et mille fois ré- « futées.

« En résumé, prions pour tous les autres royaumes « d'Europe. Prions pour l'empire d'Autriche qui a « tant, tant besoin de nos prières. Prions pour la Bel- « gique et pour la Bavière. C'est un petit royaume, la Belgique, mais bien affectionné à ce Saint-Siége; « je le bénis particulièrement et je souhaite qu'il ne « change pas ce qu'il possède aujourd'hui.

« Je bénis la Bavière, et j'espère que la décrépi-

« tude (l'Italien porte *vecchiezza*, qui est un jeu de
« mots se rapportant à la secte des *Vieux*) de cer-
« taines gens aura pour effet de donner une nouvelle
« jeunesse aux vrais principes de la vérité et de la
« religion.

« En même temps, je veux recommander à Dieu et
« bénir les catholiques de l'Irlande et de la Pologne,
« de la Hollande et de l'Europe entière ; je bénis aussi
« les catholiques d'Amérique ; je bénis les catholiques
« d'Orient ; je les bénis spécialement afin que Dieu
« me délivre de l'amertume que me donne maintenant
« Constantinople par un schisme fatal. Que Dieu leur
« accorde à eux aussi la concorde et la paix.

« Puis je crie vers Dieu : *Quare fremuerunt gentes*
« *et populi meditati sunt inania?* Oh ! la réponse qui
« viendra du ciel sera celle-ci : il est certain que les
« peuples sont dans le frémissement et qu'ils vont aux
« mensonges, parce qu'ils ont abandonné la foi et la
« religion.

« Donc, que tous se mettent d'accord. Que tous les
« cercles de charité s'unissent ; qu'ils s'unissent les
« cercles qui s'occupent de l'instruction catholique,
« ceux qui s'occupent de la sanctification des fêtes,
« ceux qui s'occupent de proscrire les mauvais livres ;
« qu'ils marchent tous d'accord et que tous ensemble ils
« combattent les combats du Seigneur, non pas avec
« l'épée, ou avec le canon, ou avec le fusil, mais avec
« la foi, avec le bras de la justice et avec la parole de
« la vérité.

« Que Dieu vous bénisse et que Dieu vous accorde
« de garder soigneusement ces sentiments dans vos

« cœurs ; je lève la main et je bénis en vous l'univers « tout entier. Mais je vous bénis plus particulière- « ment, vous qui êtes en présence de l'indigne Vi- « caire de Jésus-Christ ; je bénis vos familles, vos af- « faires, vos intérêts, afin qu'ils prospèrent et soient « bénis de Dieu ; je bénis vos patries, je vous bénis « encore et je prie le Seigneur qu'il vous bénisse « tous au moment de la mort, *in hora mortis nostræ* « *adjuva nos Domine.* Au dernier moment de la « mort, que Dieu vous bénisse, afin que vous puis- « siez alors remettre vraiment vos âmes entre les « mains de Dieu, et que vous soyez dignes de le « louer, de le bénir et de vous consacrer à lui dans « les siècles éternels. *Benedictio Dei etc.* »

XV.— Voici maintenant comment l'illustre Pontife, arrivé au vingt-sixième anniversaire de son élection, sait proclamer à la face du monde, les impérissables destinées de la barque de Pierre.

Le 17 juin, le Sacré-Collége, réuni dans la salle du Trône, a présenté ses hommages au souverain Pontife. C'est le cardinal Patrizzi, en sa qualité de doyen, qui a pris la parole. Le Saint-Père a répondu [1]:

« Vos paroles me sont toujours une grande conso- « lation, parce que toujours elles montrent comment « les cardinaux, unis au Pape, sont ses collaborateurs « dans toute l'administration de l'Église, laquelle, « présentement, est si persécutée. Aussi, il me semble « voir aujourd'hui ce que nous avons lu à la Messe « d'hier : « Jésus-Christ monta sur une barque et il prê- « chait à la foule. » Il est à remarquer que parmi les

[1] *Bien Public* de Gand, 22 juin 1872.

« barques qui se tenaient près de la plage, il choisit
« seulement celle de Pierre, et c'est de celle-là, comme
« étant la première, qu'il parla au peuple ; puis il ordonna de prendre le large, et dit aux apôtres: « Descendez et jetez les filets, » et à Saint-Pierre : « Guide
« le vaisseau. *Duc in altum.* »

« Successeur très-indigne de saint Pierre, je me
« sentis de la vigueur, moi-aussi, et avec votre secours,
« je suis monté dans la haute mer. Je ne ferai point
« ici l'énumération des parts ; tout ce qui est arrivé
« jusqu'ici, vous le savez. Nous sommes allés en haut,
« nous avons fait ce que Dieu a cru pouvoir faire avec
« l'instrument le plus faible qu'il ait sur cette terre,
« mais enfin beaucoup de choses ont été faites; de
« sages principes ont été établis, des conciles ont été
« réunis, des évêques ont été nommés, spécialement
« dans cette malheureuse Italie qui avait besoin d'obtenir assistance, conseil et protection.

« Ç'a été une grande consolation de voir presque
« tous les siéges épiscopaux pourvus de pasteurs et le
« peuple italien ranimé davantage de la sorte. Car ç'a
« été pour moi et pour tous les catholiques une véritable consolation de voir comment la foi est encore si
« grande, si puissante dans cette Péninsule. Peut-être
« faut-il l'attribuer à ce que c'est ici le centre de la foi
« catholique et que l'Italie possède le successeur de
« saint Pierre, le vicaire de Jésus-Christ. Maintenant,
« nous voyons mieux encore que l'avantage est immense d'avoir pourvu les siéges épiscopaux, publié
« le *Syllabus* et les décrets du Vatican. Mais ce fut
« aussi l'occasion d'une guerre acharnée qui nous est

« faite par les ennemis de l'Église. Il me semble les « entendre réunis entre eux disant : *Quid profuimus ?* « Qu'avons-nous gagné? L'Église va toujours de « l'avant; il faut donc faire le possible pour la détruire, « et voici pourquoi l'enfer renouvelle toujours et « active ses efforts, voilà pourquoi il cherche mainte- « nant à s'emparer de la jeunesse pour la corrompre, « pour développer l'immoralité, pour empoisonner les « peuples par toute sorte d'iniquités, pour pervertir « l'instruction et pour corrompre tout ce qu'il y a de « bon dans le monde, dans le dessein de porter obstacle « à la diffusion de la foi et de la parole de Jésus Christ.

« Mais, de même que vous me donnez courage, ainsi « je veux vous le donner à vous et à moi-même, car, « Dieu ayant voulu faire tant d'œuvres pour sa gloire « et pour le bien de l'Église, il est impossible qu'il « veuille l'abandonner en ce moment, et laisser la tour- « mente et les tempêtes se déchaîner contre la barque « que la foi nous enseigne ne pouvoir être submergée. « Donc, espérons que cette barque pourra promptement « toucher le rivage, trouver la tranquillité, et ainsi es- « pérons qu'il nous sera donné de chanter, même en ce « monde, avec le chef du peuple hébreu, le fameux « hymne d'actions de grâces à Dieu : « *Cantemus Do-* « *mino, gloriose enim magnificatus est, equum et as-* « *censorem projecit in mare.* Chantons le Seigneur, « car il a manifesté sa gloire. Il a précipité dans la mer « le cheval et le cavalier. »

« Que Dieu vous bénisse, qu'il vous donne la force « et la grâce de voir accompli tout ce que nous dési- « rons.

« *Benedictio Dei,* etc. »

XVI. — Parmi les nombreux discours de Pie IX, à l'occasion de ce prodigieux anniversaire, nous ne pourrions omettre ici sa réponse à la députation des deux cercles catholiques allemands, établis à Rome, admise en sa présence le 24 juin. Le docteur Waal, de Munster, vice-président de l'un des cercles, avait lu une belle adresse en latin, à laquelle le Saint-Père répondit dans les termes suivants [1] :

« Je vous remercie avant tout des sentiments que « vous m'avez exprimés, et qui sont conformes de tous « points avec ceux qui m'arrivent de toutes les parties « de l'Allemagne et qui me donnent toujours plus de « force et de courage. J'ai reçu ces jours-ci des nou- « velles de Ratisbonne, de Münster, de Fribourg, de « Munich, de Cologne et d'autres diocèses de l'Alle- « magne ; elles m'ont appris que toutes ces villes ont « célébré la prolongation de mes jours et de mon « Pontificat par de grandes fêtes, des prières publiques « et surtout par la réception des sacrements. Eh bien ! « voilà un moyen de contenir les persécuteurs de « l'Église que vous avez en Allemagne.

« Combattez-les par votre constance, par vos écrits, « par vos paroles, et donnez vos raisons avec courage « et fermeté. Dieu veut qu'on respecte ses supérieurs « et qu'on leur obéisse ; mais il veut aussi qu'on dise « la vérité et qu'on combatte l'erreur.

« Voilà donc une persécution préparée et déjà com- « mencée en Allemagne : voilà le premier ministre « d'un gouvernement qui, après ses victorieux succès, « s'en est montré le principal auteur. Mais nous lui

1 *Bien Public*, de Gand, 30 juin 1872.

« avons fait dire, et vous pouvez le répéter, que, sans « modestie, le triomphe n'est pas durable, et que le « triomphe dont on se sert en esprit de persécution « contre l'Église, est la plus grande des folies. Cette « persécution même, que le persécuteur fait souffrir « aux catholiques, sera cause que son triomphe sera « promptement amoindri.

« J'ai fait dire à ce premier ministre que les catho- « liques ont été jusqu'à ce jour favorables à l'empire « germanique. Je lui ai fait dire que toujours j'avais « reçu des évêques, des prêtres et des simples catho- « liques, des relations fréquentes où ils se disaient « contents de la manière cordiale dont ils étaient traités « par le gouvernement ainsi que de la liberté conser- « vée à l'Eglise : le gouvernement lui-même se mon- « trait satisfait des catholiques.

« Comment donc, après ces déclarations et ces « aveux du gouvernement allemand, se fait-il que les « catholiques se soient transformés en hommes qui « n'obéissent pas et qui conspirent ? Telle est la de- « mande que j'ai fait faire, et je n'ai pas eu la réponse, « et je ne l'aurai pas, car on ne saurait rien répondre « à la vérité.

« Quoi qu'il en soit, élevons nos regards vers Dieu, « ayons confiance, soyons unis, il tombera enfin de la « montagne une petite pierre qui brisera le talon du « colosse.

« Mais si le Seigneur veut que d'autres persécutions « sévissent, l'Église n'a pas peur ; au contraire, les « persécutions la purifient, lui donnent une nouvelle « force et une nouvelle beauté. Il y a en effet dans

« l'Église des choses qui ont besoin d'être purifiées, « et les persécutions qui lui viennent de la part des « grands politiques servent mieux à cet effet.

« Attendons ce que Dieu voudra, mais ne perdons « pas confiance. Soyons pleins de respect et de docilité « envers les lois contraires à l'Église.

« Recevez ma bénédiction, portez-la à vos familles, « à vos amis, à tous les bons catholiques d'Allemagne, « pour lesquels je demande à Dieu sa protection, et « qu'ainsi vous puissiez exécuter tout ce que je viens « de vous recommander.

« *Benedictio Dei*, etc. »

XVII. — Nous terminerons cette série de discours où la vérité déborde à flots sur le passé comme sur l'avenir, par quelques paroles de Pie IX au sujet des prophéties modernes. Les adversaires à outrance des prophéties modernes ont voulu voir dans le blâme infligé par le Souverain-Pontife à quelques prophéties non fondées, une condamnation générale de toutes les prédictions en vogue aujourd'hui, qui atteindrait par conséquent *les Voix Prophétiques*. Mais il suffit de lire attentivement les paroles en question pour voir que nos adversaires se sont montrés passionnés et outrés en cette rencontre comme ils le sont d'habitude.

Voici le passage qu'on nous oppose. C'était le mardi après le dimanche *in Albis :* dans la salle du Consistoire, au Vatican, le Saint-Père avait reçu, vers midi, plusieurs personnages italiens et étrangers, ainsi que des dames appartenant à l'*œuvre de la sanctifi-*

cation des fêtes, branche de la *société des Intérêts Catholiques.* A une très-belle adresse, lue par le prince de Campagnano (Chigi) le Saint-Père répondit ainsi qu'il suit :

« J'adresse [1] de nouveau mes félicitations à cette « société qui ne perd pas de vue une seule chose de « celles qui peuvent être utiles aux chrétiens et « tourner à la gloire de Dieu, etc.

« *Je me rappelle en ce moment qu'en France, il y « a quelques années, le bruit se répandit qu'une croix « était apparue, laquelle rapprochée d'autres appari- « tions qui avaient lieu dans le même temps, semblait « signifier le déplaisir que cause à Dieu la profana- « tion des jours de fête, et inviter les bons Français « à les observer*, parce qu'autrement Dieu enverrait « sur la France les plus graves châtiments.

« — Je n'accorde pas beaucoup de crédit aux prophé- « ties, parce que celles-là surtout qui ont été pro- « duites récemment, pour dire la vérité, ne méritent « pas tant d'honneur *(hilarités).* — Mais enfin il « semble que cette prophétie a eu son effet, car la « pauvre France, vous le voyez, a été bien malmenée « et opprimée. Donc, si vous faites le possible afin que « les fêtes soient sanctifiées, Nous espérons que ces « châtiments dont nos péchés pourraient nous rendre « dignes, tomberont au contraire sur ceux qui nous « oppriment, qui nous insultent et qui présentement « se disent les maîtres de la maison... »

Que nos lecteurs pèsent bien toutes les paroles de

[1] *Bien Public* du 14 avril 1871.

Pie IX. Le Saint-Père ne fait-il pas une distinction entre cette croix apparue en France, il y a quelques années (et probablement c'est une allusion à la croix lunaire du 8 décembre 1870 dont nous avons parlé dans la 4e édition des *Voix Prophétiques*) et certaines prédictions en vogue à Rome qui auraient dû se réaliser en 1870, quand le contraire a eu lieu ? Le Saint-Père est le premier à appliquer le précepte de l'Apôtre : *Prophetias nolite spernere.... quod bonum est tenete.*

CHAPITRE II.

VISIONS PROPHÉTIQUES D'UN CURÉ DÉVOUÉ AU CULTE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

I. Nécessité de la Réparation. — II. La guerre civile divise la France et y occasionne de grandes calamités. — III. Triomphe à Rome et en France. — IV. Quelques dates. — V. Efficacité du culte de Notre-Dame de la Salette.

I. — La discrétion nous empêche, on le comprend, de faire connaître ce pieux curé qui a récemment reconstruit son église paroissiale sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Salette, dont le culte a trouvé en lui l'apôtre le plus dévoué et le plus fervent en France et même à l'étranger. On peut juger de l'esprit qui l'anime par les quelques lignes suivantes, adressées le 7 octobre 1866 à un prêtre de notre connaissance :

« Je souffre de voir partout des cœurs de feu pour la vanité, le plaisir et l'intérêt, et des cœurs de glace pour Dieu ! Je souffre de voir notre malheureuse société perpétuellement en guerre avec Dieu, et personne pour aider la très-Sainte-Vierge à arrêter les coups de la divine Justice ! Personne ou presque personne pour réparer tant de crimes de l'homme contre son Créateur, particulièrement les blasphèmes et les profanations du saint jour : car ce sont ces deux crimes qui surtout appesantissent le bras de Dieu, ainsi que nous l'a dit la Sainte-Vierge sur la montagne de la Salette. Je sais que l'archiconfrérie de Notre-Dame-Réparatrice-de-la-Salette est établie, mais c'est précisément en France qu'elle prend les proportions les moins considérables, quoique la France soit plus profanatrice du dimanche que les autres pays catholiques. En Belgique, en Italie, etc., des milliers de personnes s'y sont agrégées. Ces membres, quoique en dehors de notre France si coupable, pourraient nous rassurer un peu, si tous étaient de véritables victimes d'expiation offertes spirituellement à Dieu pour apaiser sa colère ; mais, s'il m'est permis d'en juger par ceux que je connais ou que j'ai enrôlés moi-même, après une épreuve que je croyais suffisante, beaucoup malheureusement, au lieu d'apaiser le céleste corroux, ne font que l'irriter par leurs infractions quelquefois graves des préceptes les plus essentiels. Il faut des victimes plus nombreuses et plus parfaites.......... »

Ce fidèle serviteur de Notre-Dame-Réparatrice-de-la-Salette, né en 1826, aspirait dès l'âge le plus tendre aux missions lointaines où son frère aîné a succombé

depuis, après seize années d'un ministère infatigable. L'apostolat couronné du martyre, tel était le rêve d'or de ses jeunes années, lorsqu'en 1858 il lui fut surnaturellement manifesté qu'il ne serait pas missionnaire comme son frère, ni martyrisé dans le sens qu'il souhaitait, mais qu'il aurait néanmoins beaucoup à souffrir pour la Religion, particulièrement de 1870 à 1872. Devenu prêtre, sa vie a été désormais, dans le ministère pastoral, un apostolat continuel, consacré principalement à procurer la sanctification du Dimanche. Dieu l'a en même temps favorisé de révélations surnaturelles ayant rapport, soit à son bien personnel, soit à la construction de son église à Notre-Dame-de-la-Salette, soit aux épreuves actuelles et au triomphe futur de l'Église, révélations prophétiques la plupart, et qui ont été jusqu'ici littéralement vérifiées par les événements.

II. — Voici l'une de ses révélations d'après une copie faite sur le texte même du pieux curé et à nous communiquée par un prêtre de sa connaissance :

« Le lundi 11 juin 1860, écrit-il dans un mémoire « adressé à son évêque, étant vicaire de..., j'eus au « presbytère où je demeurais avec mon curé, une vi- « sion beaucoup plus étendue que les précédentes. « Après avoir célébré la sainte messe, j'étais monté « à ma chambre pour m'y occuper de mon travail sur « le troisième précepte du décalogue. A midi l'on « m'appela pour le dîner. Après mes prières d'usage,

« je voulus descendre ; une voix intérieure me disait : « *Ne sors pas !* — Je sentais quelque chose d'extraor- « dinaire ; cependant j'ouvris la porte ; mais au mo- « ment où je franchissais le seuil, je fus saisi par le « bras gauche au-dessus du coude et ramené douce- « ment dans ma chambre. Alors je referme la porte ; « aussitôt l'avenir se découvre à moi. Je vois d'abord « une paroisse, située dans une vallée, au centre du... « et toute couverte de ténèbres. J'y suis envoyé pour « y exercer le saint ministère et je m'y vois, deux ans « après, bien souffrant et me traînant à peine. L'année « suivante, je suis nommé curé quelques lieues plus « loin dans la direction de L*** à la paroisse même « qui m'avait été montrée en 1857. » — (Suivent de longs détails tout particuliers sur la construction de l'église en l'honneur de N.-D. de la Salette ; tout s'est accompli à la lettre ; il lui est manifesté qu'au bout de sept ans, dans cette paroisse, de grands malheurs doivent arriver.)

« La fin de 1871, ajoute-t-il, est bien mauvaise ; la « lumière diminue peu à peu sur ma paroisse et quel- « ques mois après, elle ne brille plus du tout ; c'est « alors que je me vois durant un an et demi, dans l'iso- « lement, l'obscurité et la souffrance, au nord-est de « ma paroisse, à quelque distance, dans un diocèse « voisin. Lorsque cesse cet état pénible, je revois ma « paroisse, mais l'église est renversée, elle est égalée « à la terre, et j'entends distinctement une voix qui « dit : *Qu'il n'en soit plus question !* Je ne vois pas « la destruction de la tour, mais tout près d'elle, j'a- « perçois une personne vêtue de noir ; elle entre dans

« une maison au sud-est, par une porte qui fait face à « la tour; or ce n'est que tout dernièrement qu'une « porte a été percée dans une auberge, construite dans « les conditions qui m'avaient été montrées. Bientôt, « dans un diocèse peu distant, à l'est (vers Dreux ou « Versailles), s'élève un astre qui éclaire une grande « contrée, il s'élève encore, puis disparaît. La France « entière m'est alors montrée comme divisée en deux « parties par une ligne noire » (M. le Curé me montra surla carte, depuis Calais environ jusqu'à Meaux, Melun, Moulins; à partir de là, la ligne n'est plus accentuée). « La partie occidentale qui est la plus étendue « est couverte de ténèbres ; on veut y établir la Répu- « blique. Dans cette partie et un peu vers le nord, tout « près de la ligne de division, est un point extrê- « mement noir (il pense que c'est Paris). Depuis ce « point jusqu'à l'Océan dans la direction du S.-O., « les départements sont soulevés et dans de grandes « perturbations. La partie orientale de la France est « moins agitée ; elle est aussi couverte de ténèbres, il « est vrai, mais çà et là des rayons de lumière la tra- « versent ; dans cette partie, un peu vers le nord, je « vois une ville où a lieu une procession. Je passe sous « silence certaines choses qui ne paraissent pas con- « cerner le public, au moins directement » (M. le Curé refuse de s'expliquer davantage, j'ai lieu de croire que c'est parce que ces choses lui sont tout à fait personnelles).

III. — « Le peuple, continue-t-il, se porte en foule « sur le passage de cette procession, à l'ouest de la « ville ; des hommes, au visage de pénitents, se dres- « sent du midi de la France et regardent vers cette « ville. Rome regarde aussi, mais difficilement, car « Rome m'apparaît serrée de près par ses ennemis, et « comme un prisonnier chargé de chaînes; tout ce qui « l'environne est au pouvoir de la Révolution ; le nord « de l'Italie se couvre de lumière, à l'exception de « quelques points, mais le midi (au nord de Rome, Flo- « rence, par exemple) est enseveli dans une nuit pro- « fonde ; les ennemis de l'Église tournent autour de la « Ville-Sainte, comme des tigres affamés; je vois alors, « à peu de distance et au nord de Rome, deux armées « rangées en bataille; l'armée la plus faible et qui « combat pour le bien, fait face à l'Orient ; elle est « calme. Tout à coup, les ennemis de l'Église sont « comme soulevés de terre et renversés. De la terre « s'élèvent une épaise fumée et un feu qui les dévore ; « frappés d'épouvante, ils veulent échapper au danger « par la fuite, mais dans leur précipitation ils se « foulent aux pieds les uns les autres, et de leurs armes « se donnent mutuellement la mort; le désordre est au « comble ; l'armée des défenseurs de l'Église, au con- « traire, se replie sur sa droite et se tourne vers le « nord ; elle voit avec reconnaissance la main de Dieu « qui combat pour elle.

« Dieu cesse de me montrer l'avenir, mais il me « fait connaître que les malheurs, qui menacent la « France, arriveront surtout à cause de la profanation « du dimanche ; je fais un acte de conformité à la

« volonté de Dieu pour ce que j'aurai à souffrir moi-
« même; puis absorbé dans ce qui venait de m'être
« montré, je descends de ma chambre. M. le Curé
« m'attendait pour dîner; cependant il ne me fait
« aucune observation sur mon retard; mais je trouve
« à côté de mon couvert une lettre de l'Évêché:
« c'était ma nomination au vicariat de N. au centre
« du***. Je ne m'attendais nullement à cela, c'était
« l'accomplissement de la première chose qui venait
« de m'être révélée. »

IV. — Dans une lettre qui nous est adressée de Blois, en date du 8 septembre 1872, nous trouvons le passage suivant relatif aux prévisions de ce pieux serviteur de Notre-Dame de la Salette, curé de campagne au diocèse de Séez :

« Un prêtre de mes amis et qui n'est nullement enthousiaste, a été voir M. le Curé de M***, il y a environ six semaines, et il a entendu ces paroles sortir de sa bouche : « Les grands troubles commenceront à la
« fin de 1872 et ils finiront à l'automne de 1873. La
« fin de 1873 sera paisible, l'année 1874 également,
« et à la fin de 1875 il y aura la guerre au nord de la
« Bretagne. »

V. — Terminons ce chapitre par quelques détails que donne à un prêtre de notre connaissance ce pieux serviteur de Notre-Dame de la Salette sur les grâces obtenues récemment dans son église. Sa lettre est du 15 février 1872.

« Le pèlerinage de M*** est toujours très-fréquenté.

« D'éclatantes et nombreuses guérisons s'opèrent souvent ici par l'invocation de Notre-Dame de la Salette, après la promesse de ne jamais profaner le dimanche. Ces jours derniers, une personne de Blois, complètement aliénée, a été subitement et entièrement guérie aussitôt que la lettre qui la recommandait, est arrivée à M***. J'ai des raisons de croire que la famille de la malade avait fait la promesse d'éviter les profanations du saint Jour. — Un petit garçon de Blois a été également guéri aussitôt après la recommandation, quoiqu'il fût dans un état désespéré, au dire des médecins eux-mêmes.

« Une femme a été guérie, après le pèlerinage de M***, d'une tumeur considérable dont elle souffrait depuis vingt-deux ans. Après cinq mois de guérison entière, cette femme a fait un travail défendu, le dimanche; aussitôt la tumeur a reparu.

« Une femme, alitée depuis neuf ans, a été rétablie après la troisième neuvaine.

« Une muette a recouvré instantanément la voix dans l'église de M***, en présence de plusieurs prêtres et de plusieurs autres étrangers, au moment où je leur disais que *beaucoup ont été guéris après avoir promis de ne jamais profaner le dimanche.* »

CHAPITRE III.

LE CRI DU SALUT.

I. Origine de cette prophétie. — II. Les coups de la justice, longtemps différés, sont imminents. — III. Réparations volontaires et involontaires.

I. — La plupart de nos lecteurs se rappellent l'attentat d'Orsini contre la vie de Napoléon III. Peu de temps après, au mois de juillet 1857, une pieuse dame, bien dévote à Notre-Dame de la Salette, eut une révélation frappante dans laquelle Notre-Seigneur se plaignait de l'aveuglement des hommes à méconnaître les effets de sa miséricorde, ce qui ne pouvait que hâter les coups de sa justice, si les âmes fidèles ne redoublaient de prières et de larmes.

Cette révélation fut communiquée à un grand nombre de personnes sous le titre de *Cri du salut*, mais sous le voile discret de l'anonyme. Nous connaissons les noms qu'on a jugé prudent de taire : ils sont pour nous une garantie suffisante de la valeur de ce document. Nous le donnons, après révision de notre copie par un prêtre bien renseigné sur toutes les circonstances de cette manifestation.

II. — Le 27 juillet 1857, cette pieuse dame entendit Notre-Seigneur lui adresser les paroles suivantes :

« Si ma colère n'a pas éclaté au jour où elle le

« devait, c'est que les prières des âmes justes, les « prières faites par suite de l'annonce des prochaines « calamités, ont obtenu un sursis. Elles n'ont pas été « assez générales pour obtenir une pleine miséricorde. « Les pécheurs ne sont pas revenus à moi, comme « l'exigeait ma justice, pour laisser ma miséricorde « éclater sans châtiment. Mais les prières qui ont été « faites ont permis à ma justice d'accorder une « trève, de réprimer ma colère, de la refouler pour un « temps, afin que la miséricorde règne encore en « maîtresse pendant un temps et que ceux qui « voudraient venir à moi, le pussent encore.

« Si les hommes savaient découvrir les moyens de « ma bonté et de mon amour, s'ils savaient profiter « de ces avertissements pour me rendre grâce, me « louer de les avoir fait échapper aux dangers, me « conjurer de continuer à les éloigner d'eux ! mais non, « telles ne sont pas leurs pensées. Les uns béniront ce « hasard heureux qui a fait découvrir les projets des « méchants ; d'autres loueront la sagesse et l'habileté « de ce gouvernement qui a su déjouer ces complots ; « peu, bien peu penseront à porter leurs yeux plus « haut ; presque tous en profiteront pour s'endormir « dans une vaine sécurité, quelques-uns pour se mo- « quer de mes menaces et de mes avertissements.

« Ceux-là seuls sont dans le vrai qui savent me « voir dans les événements, qui s'humilient sous ma « main et qui, lorsqu'ils échappent à un danger, « savent voir un trait de ma protection. Ceux-là, je « me plais à les protéger, à écarter d'eux les dangers, « non les peines et les afflictions ; mais je me plais à

« écarter d'eux le danger : souvent je le laisse approcher « afin de montrer mieux encore les marques de ma « touchante protection.

« Je le répète, ceux qui ne veulent pas me voir dans « les événements, me reconnaîtront un jour en tout ; « ceux qui cherchent des causes en dehors de moi, qui « prennent les moyens que j'emploie, pour la cause « première, ceux-là vont croire le danger passé. Ils « aiment le calme, ils craignent tout ce qui les trouble « et les inquiète, il vont s'endormir dans une fausse « sécurité, mais *leur réveil sera effroyable, d'autant « plus effroyable qu'il n'y aura plus moyen d'échap- « per, plus moyen de fuir*. Je veux qu'ils le sachent.

« Les hommes ont refusé de recevoir un Dieu bon « et miséricordieux, qui ne voulait habiter parmi eux « que pour les bénir, et ils verront fondre sur eux la « colère d'un Dieu justement irrité ; ils verront que ce « n'est pas en vain qu'on insulte Dieu, et ils reconnaî- « tront, mais trop tard, que je suis tout-puissant.

« Mais ceux qui m'auront écouté, qui m'auront vu « dans ces terribles châtiments, ne m'y verront pas « comme les autres pour les écraser, mais bien pour « les protéger, les soutenir et les défendre.

« Il est temps encore de voir dans ce qui vient d'ar- « river, le résultat des prières ; il est temps pour les « hommes de s'efforcer, par leur conduite et leurs « prières, d'éloigner, d'atténuer les maux suspendus « sur leur tête. Ceux-là aussi seront protégés qui « écouteront ces avis et qui prieront. »

III. — Quatre jours plus tard, le 31 juillet, la même personne entendit encore Notre-Seigneur lui adresser les paroles suivantes qu'il serait bon de ne pas oublier, surtout en ce moment suprême :

« Les hommes sont solidaires, jusqu'à un certain « point, les uns pour les autres ; non que les crimes « des uns puissent être imputés aux autres en ce qui « regarde le salut, mais ces crimes sont imputés jus- « qu'à un certain point en ce qui regarde la réparation. « *Il y a une dose de réparation qui doit être acquittée* « *par des âmes justes, par des victimes innocentes,* « *par des âmes en état de grâce avec Moi.*

« Lorsque les crimes augmentent sans cesse, lors- « que ceux qui sont à moi ou qui reviennent à moi, ne « font pas une réparation volontaire suffisante pour « leurs fautes et que, d'un autre côté, il ne se trouve « pas un assez grand nombre d'âmes qui se dévouent « à satisfaire, alors il arrive certaines époques où, « après avoir averti, prévenu, je frappe : Je frappe « les pécheurs pour en faire un exemple : Je frappe « ceux qu'on peut appeler jusqu'à un certain point « justes, bien qu'ils n'en méritent pas le nom à mes « yeux, pour leur faire expier les fautes qu'ils n'ont « pas assez réparées, pour leur imposer cette expiation « qu'ils n'ont pas voulu faire de plein gré : Je frappe « aussi des victimes justes, saintes, innocentes, agréa- « bles à mes yeux et qui ont déjà satisfait pour elles, « qui ont même réparé pour les autres, afin qu'elles « comblent la mesure de réparations nécessaires, pour « que je puisse de nouveau répandre mes faveurs et mes « grâces. Telles sont les trois classes de personnes « qui vont êtres frappées.

« Que chacun donc s'efforce de se purifier, de réparer, « afin de pouvoir atténuer les maux; et, si on est « choisi pour victime, d'être une victime d'agréable « odeur à mes yeux, d'être une victime sainte. »

Notre-Seigneur dit aussi à cette même personne : « Les prières, qui ont été faites, ne retardent pas la « fin, elles retardent seulement les châtiments, et aug- « mentent les grâces que je fais. Écoutez, amis fidèles, « ces derniers avis ; répandez ces dernières communi- « cations, afin d'atténuer le châtiment, de le retarder « encore, car le jour où tout doit finir est décrété, il ne « sera pas retardé ! »

Ces dernières paroles nous apprennent de quelle efficacité sont les prières et les œuvres de réparation : si elles n'obtiennent pas la remise entière du châtiment, elles le diminuent du moins et abrègent le temps où la justice de Dieu aura son cours.

CHAPITRE IV.

LA PROPHÉTIE DE MADELEINE PORSAT, SUR L'AVÉNEMENT DU RÈGNE DE MARIE.

I. Vocation de Madeleine. — II. Les sept crises. — III. La septième crise approche. — IV. Marie remporte la victoire sur Satan. — V. Splendeur du triomphe.

I. — Voici, dans les plus humbles rangs de la société, une simple fille des champs, une pauvre domestique, aujourd'hui âgée de soixante-dix ans passés,

que l'esprit de prophétie a visitée ! Nous voulons laisser à une de ses conquêtes, M. Laverdant, rédacteur du *Mémorial Catholique*, le soin de nous faire connaître la vie de Madeleine Porsat et le texte de ses prophéties [1].

« La famille où elle sert, écrit M. Laverdant, des plus honorables, était riche autrefois ; toutes ses branches sont tombées peu à peu dans le malheur.

« Madeleine, longtemps abritée sous l'un des toits de cette famille, avait, pour don de ses services, reçu de son plus ancien maître (qu'elle nomme le *patriarche*) une somme de quinze cents francs. Je viens d'apprendre, chez un membre de cette bonne famille, que ce petit pécule s'est écoulé des mains de la servante et sans bruit, pour subvenir aux besoins de trois membres de la souche tombés dans un état de gêne.

« Notre prophétesse est donc une bonne servante.

« La jeune maîtresse de Madeleine étant morte, laisse son mari presque sans ressource avec deux enfants en bas âge. Madeleine a adopté ces trois orphelins, les servant gratuitement, consacrant le fruit de son travail aux besoins du ménage, épuisant à ce devoir patient toutes les puissances de son corps et de son âme, *omnes facultates*, et, mieux encore, dépensant là tout ce qu'un cœur chrétien peut contenir et rayonner d'amour chaud, tendre, délicat, discret, dans la perfection de la charité.

[1] Voir le *Mémorial Catholique*, juin 1866, p. 228-234, et la brochure intitulée : *Prophétie de Madeleine, l'Avénement de Marie*, in-8°, 1872, chez Davesne, 59, rue Bonaparte, à Paris.

« Et ce qu'elle a prodigué de dévouement charitable dans ce foyer, Madeleine n'a pas cessé de le répandre au dehors, alentour et partout. Imaginez une activité sans limites, s'épanouissant sans bornes, un vase de bienfaisance débordant sans mesure.

« Notre prophétesse est donc une servante du prochain.

« Elle aime les Saints, et elle n'a pas peur des miracles; et, bien qu'elle ne conseille à personne la *dévotion de saint Trottin*, comme elle dit, elle se donne volontiers, quand aucun devoir ne l'en écarte, le plaisir de trotter de son pied léger vers quelque Sanctuaire de la Mère de Dieu.

« J'ai rencontré Madeleine, en 1849, à Hières, soignant son *jeune maître* malade, qu'elle sert aujourd'hui encore, avec son père octogénaire. J'étais moi-même alors assez infirme, et ma pauvre tête fatiguée d'avoir tourné à tous les vents des doctrines humaines et des orages révolutionnaires, cherchait, avec anxiété et dans le vague, où se reposer enfin dans la lumière pure. Madeleine envoya ma bonne volonté au Sanctuaire de la Salette. J'en descendis touché, retourné, converti, illuminé dans mon cœur.

« Et bien! me dit Madeleine, maintenant, *mon petit*, allez trouver le curé d'Ars. »

« C'est donc à Madeleine plus même qu'à ma mère et à ma femme, à mes sœurs et à mes amis, c'est à elle que je dois d'être rentré dans la communion catholique, après vingt-cinq années d'absence et d'égarement....

« Venons au mystère de sa prophétie.

« En 1843, Madeleine, jusqu'alors tranquille, absorbée par ses travaux de ménage, laborieuse des bras sans aucune activité de l'esprit, tout à coup fut saisie d'un mal affreux, obsédée comme d'une sorte d'égarement infernal. Elle se croyait chargée de tous les crimes de l'humanité. Ce désordre excessivement douloureux dura environ six mois.

« Au bout de cette épreuve, un jour, à Lyon, dans la chapelle des pauvres clarisses, Madeleine, délivrée comme par enchantement de son obsession et de sa torture, s'étant confessée, ayant communié, était restée longtemps en méditation dans l'église déserte. Elle était assise, l'âme bien reposée, et pensant à son vieux père qui avait besoin de son assistance, lorsque son oreille et son cœur entendirent une voix qui disait doucement :

« Lève-toi, mon enfant ; va annoncer à mon peuple
« que voici la fin des temps. »

« Madeleine, sans trouble, mais étonnée, répondit :

« Comment cela se ferait-il ? je suis la plus pauvre
« et la plus ignorante de mon village. »

« Va, reprit la voix douce et profonde, va mon enfant :
« je serai avec toi. »

« Madeleine se leva, alla tout droit à l'ouvrage qui lui était assigné ; et, depuis lors, elle n'a cessé de parcourir sa province, en annonçant que *voici la fin des temps*, autant toutefois que le lui ont permis ses fonctions de servante et ses devoirs de charité. Quand elle a fini son ouvrage, elle demande à ses maîtres « la permission d'aller prêcher. » Elle ne va et ne parle qu'autant qu'on y consent.... »

II. — Voici maintenant sa prophétie sur l'avénement de Marie, telle que M. Désiré Laverdant l'a d'abord rapportée dans le *Mémorial Catholique*, après l'avoir recueillie en mai 1866, de la bouche de Madeleine elle-même, et telle qu'il l'a communiquée aux Pères du Concile, après l'avoir relue phrase par phrase à Madeleine en juin 1869; quelques termes en ont été seulement corrigés selon le gré de celle-ci, pour mieux exprimer et préciser sa pensée: « C'est bien là, lui avait alors dit Madeleine, ce que j'ai reçu mission d'annoncer au peuple de Marie. »

« Écoutez, mes enfants, dit Madeleine, ce que Marie « notre Mère me charge de vous annoncer.

« Voici la fin des temps.

« Voici la fin du mal et le commencement du bien.

« Ce n'est pas un événement ordinaire; c'est une « grande époque qui va s'ouvrir, la troisième:

« Après le Père qui nous a créés pour le connaître, « l'aimer et le servir; après le Fils qui nous a sauvés, « voici que le Père et le Fils, pour nous consoler, nous « envoient leur Esprit triomphant, avec son Épouse « Marie!

« C'est un grand miracle.

« Marie vient du ciel. Elle vient avec une légion « d'anges.

« Il faut que les élus de la terre se lèvent par élec- « tricité spirituelle, pour aller au-devant des envoyés « de Dieu.

« Voici l'armée du Seigneur: beaucoup de saintes « Femmes, peu de saints Jean!

« Et voici l'armure de Dieu: ni fusils, ni bâtons, ni « verroux, ni chiens de basse-cour!

« Aucune force matérielle, aucun secours humain
« Autres temps, autres mœurs.

« Je vous ai annoncé, il y a vingt-six ans, les sep
« crises, les sept plaies et douleurs de Marie qui doi-
« vent précéder son triomphe et notre guérison :

« Intempéries, inondations,

« Maladies sur les plantes et sur les animaux,

« Choléra sur les hommes,

« Révolutions,

« Guerres,

« Banqueroute universelle,

« Confusion.

« Les plaies précédentes ont été adoucies, grâce à
« Marie qui a retenu le bras de son Fils.

« Voici la sixième plaie, la crise du commerce. Le
« commerce marche à sa fin, parce que la roue du char
« n'a plus son pivot, la confiance.

III. — « Entre la sixième crise et la septième, pas
« de repos : le progrès sera rapide.

« 89 n'a renversé que la France : ce qui vient, va être
« le renversement du monde.

« La septième crise aboutira à l'enfantement.

« Le monde croira tout perdu, anéanti !.....

« Trouble immense sur la mer agitée.

« Tout ce qui n'est pas sur la Barque, s'engloutit.

« La Barque fait ça et ça :

(Madeleine indique avec sa main le mouvement d'une embarcation dans la tourmente.)

« Pierre, aie confiance !.. L'arche sort de la tempête,
« et la tranquilité se fait.

« Pie IX est le dernier Pape de l'Église opprimée :
« *Croix des Croix*. A lui la douleur, et aussi la joie.
« Après lui, la délivrance. *Lumen in Cœlo* : c'est l'œil
« de Marie !

« Dans l'Église même, on croira tout perdu. Marie
« arrive ! et voici la Confusion, la Confusion même
« parmi les prêtres.

« Cependant c'est aux prêtres catholiques qu'on de-
« vra demander absolution et bénédiction.

« Marie est très-puissante, mais elle ne peut pas
« nous absoudre. C'est la fonction du prêtre. Marie, en
« tout, a tant d'égards pour les prêtres !

(Quelqu'un ayant objecté à Madeleine qu'elle avait dit que Pie IX est le dernier Pape, elle reprend :)

« Pie IX est le dernier Pape d'une époque. Croyez-
« vous que Marie, qui vient, s'en va détruire l'œuvre
« de son Fils ?

« Le Pape tient la place de Dieu sur la terre. Dans
« chaque diocèse, l'Évêque ; dans chaque paroisse, le
« Curé ; voilà le représentant de Jésus-Christ, comme
« la bonne Mère religieuse est l'image de Marie.

« Allez à vos Pasteurs : c'est Dieu qui les a posés.

« Mais malheur, malheur aux mercenaires qui s'en
« vont du côté du siècle ! »

IV. — « Beaucoup de premiers passeront derniers.

« Les enfants qui ne sont pas dans le mal, enten-
« dront les premiers et verront leur mère Immaculée.
« Ils ouvrent la voie vers Marie ; et puis après, vien-
« nent et les saints religieux, les saintes religieuses et
« les bonnes femmes, les bons pauvres et les bons
« riches.

« Il y a des haut placés qui ne sont qu'orgueil, et « il y a des haut placés qui sont très-humbles. Il y a « des pauvres superbes qui n'arriveront qu'à la der- « nière fournée.

« Tous les gens de bonne volonté entreront; tout est « possible en Dieu.

« Marie vient! Elle vient à chacun; et à chacun elle « ouvre le livre de sa conscience.

(Madeleine donne à ses deux mains la forme d'un livre ouvert du côté du public.)

« Le livre n'est pas ainsi, tourné vers le monde, dé- « couvert aux yeux de tous : cela est réservé pour le « Jugement dernier, mais ainsi:

(Madeleine entr'ouvre ses mains vers son visage.)

« Dieu ménage cette première ouverture de la con- « science à chaque âme, par les soins de Marie, tendre « Mère ! Ce sera un examen mystérieux, sans blessure « d'amour-propre, entre la Mère et ses enfants. C'est « le confessionnal de Marie...

« Mais quelle confusion! quelle horreur de soi! « quels remords ! quelle douleur lorsque chacun, en « présence de la pureté éclatante de Marie, verra dans « son miroir sa propre noirceur!

« Et que de larmes de la pénitence pour tout laver !

« Ce pauvre Satan! Il croit avoir tout lié contre « Dieu : il n'a point lié Marie. Elle va l'attrapper et lui « écraser la tête sous le talon.

« Marie (ô mystère !) Marie vient au-devant de l'En- « fant prodigue; l'Enfant prodigue, c'est nous tous, « toute l'humanité, et elle dit:

« Viens, je t'aime ! Sans toi, sans ton heureuse faute

« les siècles m'auraient-ils appelée bienheureuse ! Je « te dois ma gloire, pauvre enfant : reçois de moi le « salut !...

« Satan, c'est l'esprit du mal ; ses agents dans le « monde visible, ce sont les hommes mauvais, adver- « saires du Christ.

« Dans l'adversaire, Marie cherchera l'homme, et « lui fera sentir l'épine du mal. Et c'est ainsi que « l'homme mauvais, attendri et se tournant vers Marie « et vers le bien, sera délivré du mal ; et dès lors, ces- « sant d'être possédé par Satan, il redeviendra l'enfant « de Dieu.

« Portez un morceau de fer au feu, il en sort puri- « fié ; ainsi l'âme dans le feu du ciel.

« Aujourd'hui, nous nous confessons du mal ; mais « nous ne chassons pas le mal. Nous cassons la mau- « vaise herbe ; nous ne l'arrachons pas. Nous gardons « la racine du vieil homme.

« Or Marie Immaculée nous veut absolument puri- « fiés, pour que nos œuvres viennent pures.

« Quand les méchants verront leurs enfants enlevés « dans la gloire de Marie, ils se laisseront aller avec « leurs enfants, et par Marie ils remonteront à Dieu.

« Ainsi Dieu tirera dans sa gloire même les mau- « vais.

V. — « Voyez-vous ce champ, où il y a parmi des « plantes mauvaises, toutes sortes de blés gatés, avec « quelques beaux épis : c'est la société telle qu'elle est « posée dans le mal.

« Que faut-il faire de cela ? Il ne faudrait pas lais-

« ser perdre les belles âmes. Les belles âmes sont les « beaux épis.

« Eh bien ! Marie va venir moissonner les élus de la « terre.

« Quant aux âmes mauvaises, un grand événement « doit les effrayer, pour leur bonheur. Après quoi, la « puissante Marie changera toute la société en beaux « épis. Tout deviendra bon.

« Les Pharisiens seront les derniers. Les grands « bandits arriveront avant.

« Les Juifs, qui n'ont pas voulu reconnaître Jésus-« Christ dans son abaissement, le reconnaîtront dans « la venue glorieuse de Marie.

« Personne ne connaît les vues de la Providence sur « nous. Si saint Augustin n'avait pas été un grand « pécheur, eût-il été une aussi grande lumière pour « l'Église ?

« Ce qui fait la gloire de Dieu c'est de pardonner. « Nous comprendrons cela bientôt... Demandez à l'En-« fant prodigue ! Vous croyez que l'Enfant prodigue va « être damné, parce qu'il ne se lève pas pour aller vers « son père et lui demander pardon ? Oui, mais Marie « le fera bien lever : une mère !

« La Colombe vient à nous du ciel, portant sur son « cœur une croix blanche, signe de la réconciliation ; « et, agitant un glaive de feu, représentant de l'amour, « elle s'assied sur un trône d'or massif, figure de « l'Arche de Noé : car elle vient annoncer la fin d'un « déluge de maux.

« La voici venir, notre Mère ! L'Église prépare tout « pour la venue glorieuse de Marie. L'Église lui

« forme une garde d'honneur, pour aller au-devant des
« anges. L'arc de triomphe s'apprête. L'heure n'est
« pas loin.

« C'est elle-même en personne ! Mais elle a ses pré-
« curseurs : de saintes femmes apôtres, qui guériront
« les plaies du corps avec les péchés du cœur. Il sera
« donné à la sainte femme, image de Marie, de faire
« des miracles.

« Et puis vient Marie, pour faire place à son Fils
« dans son Église triomphante.

« Voici l'Immaculée Conception du règne de Dieu,
« qui précède l'avénement de Jésus-Christ.

« C'est la maison de Dieu sur la terre, qui va se pu-
« rifier et se parer pour recevoir l'Emmanuel.

« Jésus-Christ ne peut point venir dans cette bara-
« que du monde!...

« Il faut que Dieu envoie son Esprit et qu'il renou-
« velle la face de la terre par une autre création, pour
« en faire une demeure digne de l'Homme-Dieu.

« Voici, après le feu d'en bas pour tout brûler et re-
« muer, voici le feu d'En-Haut, l'Amour, pour tout
« embraser et transfigurer !

« Je vois la terre planifiée : ses abîmes s'élèvent, ses
« montagnes s'abaissent ; il n'y a plus que douces col-
« lines et belles vallées.

« Depuis que je suis comme je suis, je ne vois devant
« nous qu'union, association, communauté.

« Tout le monde s'entr'aime et tout le monde s'en-
« tr'aide ; on est heureux.

« Il n'y a presque plus de grosses cultures ; il n'y a
« que cultures délicates, jardins, beaux fruits, fleurs
« partout.

« Avec Marie, toute la nature est un parterre, et « tout est bonne odeur.

« Tout sert à la gloire de Marie en Dieu. »

A la lecture de ces paroles si émouvantes, on ne peut s'empêcher de reconnaître leur accord avec les autres prophéties : Madeleine nous parle d'une crise finale qui approche et où tout sera confusion ; le monde en sera comme renversé ; tout ce qui ne sera pas réfugié dans la barque de l'Église, risque d'être englouti ; enfin après un grand événement devant lequel il faudra ou se convertir ou périr, le monde renaîtra au bien et au bonheur, par le secours de l'Immaculée Vierge Marie. Écrions-nous donc souvent, du fond du cœur : *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix !...*

CHAPITRE V.

APPEL A LA VIE DE PÉNITENCE ET DE RÉPARATION ADRESSÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR ET LA SAINTE-VIERGE A UNE JEUNE OUVRIÈRE DE LA CAMPAGNE, EN FRANCE.

I. Origine de ces révélations. — II. Première apparition de la Sainte-Vierge à Marie***, le 11 mai 1864 : plaintes et menaces. — III. Mérite de la patience. — IV. Larmes de la Sainte-Vierge qui mendie nos prières. — V. Les communions sacriléges. — VI. *Prière, Réparation, Pénitence.* — VII. Apparition des Cœurs de Jésus et de Marie ; voix mystérieuse. — VIII. Notre-Seigneur de-

mande des âmes réparatrices. — IX. Il faut le visiter au lieu de visiter le monde. — X. Avantages des humiliations. — XI. Les deux Croix. — XII. Les larmes parlent. — XIII. Pardon, pardon pour votre peuple. — XIV. Plaintes de Notre-Seigneur. — XV. Réparation au Cœur de notre Dieu. — XVI. Intérieur de l'âme coupable. — XVII. Consolations dans les épreuves, sous l'égide de l'obéissance. — XVIII. Malheurs de la mauvaise éducation et remèdes à y apporter. — XIX. La grande crise approche. — XX. Jugement d'un savant religieux sur ces manifestations.

I. — Dans le cours de cet ouvrage il a été bien souvent question de pénitence et de réparation. Nous ne pensons pas nous écarter de notre but ni désobliger nos lecteurs en mettant sous leurs yeux les pages suivantes dont nous garantissons la parfaite authenticité, comme les tenant du prêtre qui en est le seul dépositaire. La doctrine de réparation nous y est exposée en une suite de visions reconnues surnaturelles par plusieurs théologiens recommandables, de notre connaissance. Mais sur les lèvres de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge, ces enseignements ont une onction et un charme qui captivent plus que les plus beaux raisonnements de bien des livres : impossible d'y rester insensible et de se complaire encore dans la tiédeur, après les avoir médités.

On nous pardonnera de laisser dans l'ombre la jeune ouvrière elle-même qui a eu ces révélations. La croix pèse assez lourdement sur ses épaules par suite des épreuves de sa vocation à la vie réparatrice, sans que

nous ajoutions encore le supplice de la publicité à ses autres tourments.

Si néanmoins ces lignes venaient à tomber sous ses yeux, qu'elle nous pardonne, dans l'intérêt de nos lecteurs, d'avoir parlé des secrets entretiens de son âme avec le Ciel et qu'elle nous obtienne à nous-même cet esprit de sacrifice et de réparation si nécessaire en nos temps malheureux.

II. — Ce n'est qu'après avoir longuement préparé Marie R.*** par la souffrance et l'humiliation, que la Sainte-Vierge daigna la favoriser de ses Apparitions, sous les emblêmes et le costume qu'elle portait à la Salette.

On ne s'étonnera donc point de trouver dans les avertissements de la Reine des Cieux comme un complément de ceux que nous ont transmis les heureux témoins de l'Apparition du 19 septembre 1846 sur la sainte Montagne.

Après avoir dit à son enfant privilégiée dès le printemps de 1864 qu'il fallait s'efforcer, de tous côtés, de faire *Réparation* pour tant d'outrages que reçoit Notre-Seigneur, et que les châtiments prédits à Mélanie et à Maximin étaient près de se réaliser dans le monde, si on ne faisait pénitence, l'auguste Mère de Dieu lui apparaît de nouveau, et voici comment Marie le raconte elle-même à son Directeur spirituel.

« Ah ! M. le Curé, lui écrit-elle le jeudi 12 mai 1864, je tremble en vous apprenant ce que j'ai eu hier à l'Oratoire [1], vers midi; la Sainte-Vierge m'a dit :

[1] Cet Oratoire, tout à fait privé, se trouvait dans une maison particulière ; il ne renfermait qu'un groupe colorié de la

« J'ai beau prier pour vous, il viendra un moment où « je ne pourrai plus!.... Il viendra des malheurs tels « que maladies, guerre, famine, pillage, etc. La « patience de mon Fils se lasse et les hommes seront « bientôt châtiés s'ils ne reviennent à mon Fils et à « Moi.... »

« Et comme une personne, en lisant ces paroles de la Sainte-Vierge, faisait observer qu'il fallait laisser les fléaux arriver, puisqu'il y avait tant de gens qui ne savaient pas comprendre d'autre langage, Marie reprit aussitôt: « Mais il sont si terribles! pensez donc, quand on verra la guerre dans notre malheureux pays; et après, le pillage qui amènera la peste; et après, la famine qu'auront causée les dégâts de la peste! C'est à nous à éviter ces fléaux autant que possible. Des sécheresses affreuses; et après des eaux continuelles [2]! et tout cela disparaîtrait si l'on voulait autoriser [3] partout Celle qui nous aime jusqu'à nous prévenir des malheurs qui nous menacent! »

Salette et quelques tableaux de dévotion. La jeune fille aimait à s'y rendre, car c'est là que dans des circonstances fort extraordinaires elle avait été guérie quelques mois auparavant, d'une maladie extrêmement grave contre laquelle toutes les ressources de l'art s'étaient vues impuissantes. Marie R*** est née le 14 février 1848.

[2] On sait que les années 1865 et 1870 furent très-désastreuses en France à cause de la sécheresse. Quant aux pluies continuelles on se rappelle les désolations de nos campagnes au printemps dernier (1871).

[3] Il faut entendre ces mots *autoriser partout etc.*, du culte de Notre-Dame de la Salette, culte qui rencontre aujourd'hui même encore bien des opposants.

Sur ces entrefaites deux religieuses étrangères à la paroisse, étant venues visiter Marie, lui demandent si elles peuvent raconter à leur communauté ce que la Sainte-Vierge a annoncé ? « Oui, répond-elle, mais surtout, ne pas oublier de dire de prier beaucoup ; il en est temps, grand temps ! La Sainte-Vierge a dit : « Depuis si longtemps que je prie pour vous ! Je ne « puis plus retenir la patience de mon Fils ! Les « hommes seront bientôt châtiés, s'ils ne reviennent à « moi et à mon Fils ! » — Surtout n'oubliez pas de dire qu'il est grand temps de prier, c'est pour cela qu'Elle est si triste ! « Les bonnes religieuses furent tellement émues qu'elles versèrent plusieurs fois des larmes, ce jour-là.

Mais, objectait-on à la pauvre paysanne, on a souvent prédit des malheurs, et ils n'arrivent pas. — « Que voulez-vous, répondit-elle avec une véhémence saisissante ? Le *Bon Dieu a le temps !* Il n'est pas comme l'homme qui est toujours pressé. Mais, quand il y sera, ce ne sera pas fini ! Les enfants de la Montagne en annonçaient aussi, des châtiments, et ils n'arrivent pas non plus, dit-on. Mais, cette fois, je crois qu'ils ne sont pas loin. Tant pis pour ceux qui abusent des grâces ! Il viendra un moment où l'on dira : C'était bien vrai tout de même ! mais il ne sera plus temps. »

— Expliquez, lui demande-t-on, la coiffure de la Sainte-Vierge et le son de sa voix lors des apparitions ?

« Elle était coiffée comme à l'Oratoire, excepté que c'était en *lumière ;* elle tenait les mains jointes et les remuait un peu, tout en parlant ; quant à sa voix, jamais on n'a rien entendu de si doux ! »

« Quels effets produisaient en vous les paroles de la Sainte-Vierge? »

« Mais il me semble que je n'étais plus sur la terre! J'aurais bien voulu que cela durât toujours. Je ne voyais, je n'entendais rien de ce qui se passait autour de moi. »

« Êtes-vous blessée quand certaines personnes croient que vous trompez tout le monde? »

« Non, je n'en suis nullement blessée, cela ne me fait rien du tout. »

« Si votre affaire est du démon, cela fera grand mal à la Salette? »

« Ah! j'en aurais bien de la peine, mais je ne peux le croire. Quelle figure douce! Le démon ne peut faire cela ni dire d'aussi bonnes choses! »

« Désirez-vous que la Sainte-Vierge vous apparaisse de nouveau? »

« Je n'ai jamais rien désiré de ce qui m'est arrivé; ce sera comme Elle voudra. »

« Quand vous voyez la Sainte-Vierge, êtes-vous aussi certaine que c'est elle-même, que vous l'êtes de posséder Notre-Seigneur lorsque vous communiez? »

« Oui. Je crois que Jésus-Christ est dans l'Eucharistie, parce que c'est lui-même qui l'a dit; et je crois que c'est véritablement la Sainte-Vierge, parce que je l'ai vue et qu'elle m'a parlé. Cependant, je ne dirais pas que je suis aussi certaine, parce que quelquefois je pourrais me tromper, mais je crois fermement ne pas me tromper en cela. »

III. — Le vendredi, 10 juin suivant, Marie souffrait beaucoup; la Sainte-Vierge vient la consoler : « Monsieur le Curé, écrit-elle, quand j'ai été à la chapelle, vers midi, la Sainte-Vierge m'a dit : « Marie, « courage ! Pourquoi pleures-tu, ma fille ? Crains-tu « que je t'abandonne? Ne sais-tu pas que je suis avec « toi ! Si je t'éprouve un peu, pourquoi te décourager ? « Pourquoi dis-tu que tu es malheureuse d'être née ? « Remercie au contraire la sainte Providence qui t'a « placée ici-bas afin de t'éprouver. Qu'est-ce que les « souffrances d'ici-bas ? Rien. Qu'est-ce que le bonheur de ce bas séjour ? Rien que frivolité, que misères « qui finiront un jour. Oh ! si l'homme savait ce que « c'est que le ciel, la terre ne lui serait plus rien ! « Au reste de quoi as-tu à te plaindre. Quitte ces « vaines pensées et regarde avec dédain les biens « passagers de ce bas-monde pour porter tous tes « désirs vers le ciel. Regarde si je n'ai pas souffert « moi-même, si je ne souffre pas encore pour ce monde « pécheur que la haine et la jalousie dévorent ; la passion la plus effrénée se glisse jusque dans les plus « jeunes cœurs ! Que l'on s'étonne après cela que mon « Fils soit si irrité contre le monde !.... Encore une « fois, ma Fille, dis à ton Curé qu'il redouble de « prières et qu'il fasse prier plus que jamais en *Réparation* de tant de fautes de la part de mon peuple. La « *Réparation* qui se fait ici le dimanche me plaît « beaucoup. Puissent, à cet exemple, toutes les paroisses en faire autant. »

IV. — Quelques jours plus tard, Marie écrit de nouveau : « Monsieur le Curé, aujourd'hui au sortir de la

Messe, j'ai été à l'Oratoire de la Salette. En y entrant, la Sainte-Vierge m'a semblée si pâle, si triste que je l'ai dit aussitôt à Madame B.*** Peu d'instants après, j'ai vu la Sainte-Vierge pleurer. Les larmes étaient comme du cristal de roche ; elles ne tombaient pas à terre, mais se *dissipaient dans l'air*. Elle m'a dit : « Hier, tu demandais s'il était utile que l'on fît la « Réparation dans les autres paroisses ? — Oui, cela « est très-utile et je le désire beaucoup. Cela pourrait « écarter encore pour un temps les fléaux qui pèsent « sur le monde. Mon Fils est si irrité que je suis « obligée de *mendier les prières* des quelques Fidèles « qui me restent. Si les hommes savaient ce que je « souffre pour eux ! »

« Moi j'ai dit : Bonne Mère, si le monde faisait cette « Réparation, notre Sauveur n'en serait-il pas touché ? « — Oui, m'a-t-elle répondu, car je n'attends que les « prières pour les lui présenter. Combien de fois déjà « sa justice n'aurait-elle pas prononcé l'arrêt si je « n'avais retenu son bras prêt à tomber ! Encore un « peu de temps et je ne le pourrai plus ! Oui, je le « répète, je suis obligée de *mendier des prières ;* de- « mandez-en dans toutes les communautés tant de « Religieux que de Religieuses. Si mon peuple pouvait « comprendre combien je l'aime, il n'offenserait pas « mon Fils comme il le fait ; mais je ne peux encore « le voir châtier sans en avoir compassion. L'ingra- « titude se développe tous les jours de plus en plus ; « mais l'indifférence des hommes me touche plus que « tout le reste. Ils méprisent mes avertissements qui « leur seraient pourtant si salutaires. Les hommes

« sont durs; ils ne se convertiront que lorsqu'ils seront « châtiés. Mais, pour vous, priez, priez toujours. »

V. — Le vendredi, 11 novembre, vers trois heures, Marie, se trouvant à son métier à tisser, murmurait le cantique « *Triomphez, Reine des Cieux,* » lorsque, s'arrêtant un moment dans son travail pour renouer un fil, elle entend distinctement ces paroles: « *Marie, sors et écris !* »

D'abord, elle hésite et ne bouge pas; mais bientôt les mêmes paroles retentissent à ses oreilles. « La voix était si douce, si harmonieuse qu'on ne peut, dit-elle, s'en faire une idée. » Marie était seule dans la pauvre chaumière. Elle sort donc de son métier et s'approche de la table, se tenant toute prête à écrire. Elle entend alors un soupir, et ensuite ces mots : « Oh! « mon enfant, comme mon Fils est irrité pour les « Communions sacriléges qui se commettent tous les « jours! O ingratitude! ô perfidie horrible! Ces mal- « heureux percent mon âme plus cruellement encore « que ceux qui ont attaché mon Fils sur la croix. Ah! « mon enfant, pleure et prie pour tant de pécheurs! « Oui, priez, priez, voilà le cri que je répète sans cesse. « Dis-le à ton curé, qu'il recommande la prière et la « pénitence. Le moment des châtiments approche. Ah! « les malheureux, ils ne font pas cas de l'âme d'une « Mère! — Quand se convertiront-ils donc? Hélas! « quand ils seront châtiés! » — Ici Marie a entendu un soupir profond. Monsieur le Curé réfléchissait, depuis deux jours, au moyen d'établir la Communion réparatrice; cette manifestation le détermina à le faire immédiatement.

VI. — Le jeudi, 18 novembre, les deux Religieuses, chargées des classes de la paroisse, et Mme B*** étaient réunies vers deux heures à l'Oratoire de Notre-Dame de la Salette, pour l'exercice de l'Heure sainte. Marie, qu'on attendait, fit remarquer en arrivant que la Sainte-Vierge lui paraissait pâle et bien triste, ce que les autres personnes ne voyaient pas. Après les prières ordinaires récitées à haute voix, Marie resta à genoux durant trois quarts d'heure refusant de s'asseoir et paraissant en contemplation devant la Sainte-Vierge. Cependant, voici que les Religieuses s'aperçoivent tout à coup que la statue de Notre-Dame de la Salette change d'expression, d'une manière tout à fait extraordinaire : la figure devient d'une pâleur mortelle, les yeux se cavent, le dessous des paupières se creuse, les Sœurs croient même avoir vu, par deux fois, la bouche se pincer puis s'ouvrir comme pour parler. Longtemps elles en restent émues et saisies. Or ce sont deux personnes d'un âge mûr, d'un esprit calme et réfléchi, nullement porté à l'enthousiasme ni à l'exaltation.

A ce même moment, Marie prononce très-distinctement, quoique d'un timbre de voix étrange, tenant plus du ciel que de la terre, ces mots : « Oui, bonne Mère, je vais le demander ! » Quelques instants après elle ajoute :« Tout de suite, bonne Mère.» « Et se tournant aussitôt vers les Sœurs, elle dit : » Du papier s'il vous plaît, Marie le demande. « Les Religieuses hésitent d'abord, tant est grande leur surprise. Enfin l'une d'elles se lève et va chercher tout ce qui est nécessaire pour écrire. Alors l'extatique, sans se relever, mais s'appuyant sur le bord de la table qui supporte le groupe de la Salette, écrit ce qui suit :

« *Prière. — Réparation. — Pénitence.*

« Ah ! mes chères enfants, je suis heureuse de vous « voir réunies ici pour prier. La justice de mon Fils se « calme peu à peu, malgré la petitesse apparente de cette « action. Je désire que l'on joigne à ces prières un par- « fait détachement du péché et une Communion par se- « maine en réparation des blasphèmes et des outrages « faits à mon Fils dans le sacrement de l'Eucharistie. « Priez, redoublez de prières. Quant à toi, pauvre « enfant, si je t'éprouve, c'est pour que tu restes « humble, cachée au monde et vivant comme ne vi- « vant pas. Ah ! mes enfants, si vous saviez ce que « c'est que le Ciel, vous ne pourriez plus alors regar- « der la terre qu'avec mépris. Portez la Croix avec « patience et vous deviendrez des saintes. Si vous « saviez comme mon Fils est irrité ! Je prie, je sou- « tiens son bras, mais il est bien lourd ; il pèse toujours « sur vous et vous n'en faites pas de cas ! Voulez- « vous l'adoucir ? priez. Répétez souvent : *Sainte « Croix, sauvez-nous ! Sainte Croix, protégez-nous ! « Sacré-Cœur de Jésus, ayez pitié de nous et de vos « pauvres enfants égarés ! Prenez en considération « nos faibles prières et préservez-nous des fléaux « que nous avons mérités par nos péchés !......* »

Une fois revenue à elle, Marie a dit qu'elle avait demandé à la Sainte-Vierge, dès le commencement, qu'elle voulût bien faire entendre sa voix aux autres personnes présentes, et qu'elle lui avait répondu : »

« Non, mais elles vont remarquer sur ma figure « quelque chose d'extraordinaire qui trahira les im- « pressions de mon âme. » — Ce qui s'était, en effet,

trouvé véritable, ainsi qu'on l'a vu plus haut, sans que les Sœurs l'eussent connu à l'avance. Marie a expliqué aussi que la Sainte-Vierge lui était apparue, cette fois, toute vêtue de blanc et la tête si resplendissante de lumière qu'elle ne pouvait la regarder fixement. Sa robe étincelait comme un soleil et paraissait ornée de broderies de diverses couleurs, comme elle ne l'avait jamais vue. Trois guirlandes de roses rouges, blanches et bleues, tombaient sur sa poitrine et jusque sur ses bras. La coiffure était haute et s'avançait *en forme de diadème.*

Ce qui répond un peu aux photographies des nouveaux groupes en bronze que l'on admire sur la montagne de la Salette, et ce qui rectifie les premières reproductions si défectueuses de l'Apparition.

VII. — Le 4 juillet 1865, Marie écrivait à son Directeur : « Monsieur le Curé, je suis bien heureuse de vous apprendre que la très-Sainte Vierge et le divin Jésus veillent toujours sur moi. Donc, que je vous dise : aujourd'hui, vers six heures de l'après-midi, entrant dans l'ouvroir pour le balayer, j'ai été bien étonnée de voir une grande clarté près de mon métier, et au milieu, deux cœurs tout près l'un de l'autre, l'un portant une croix comme de l'or, l'autre ne portant rien, si ce n'est qu'il semblait en sortir des flammes comme un feu bien clair. Je me suis jetée à deux genoux, car j'ai eu peur ; mais une voix m'a dit : « Ne « crains rien, Marie mon enfant ; nous ne voulons pas « t'effrayer, mais t'encourager. » Alors, j'ai levé les

yeux, il n'y avait plus rien; mais la voix a continué :
« Pourquoi, mon enfant, es-tu toujours d'une humeur
« sombre et triste ? C'est parce que, dis tu, tu ne peux
« pas tisser comme tu le voudrais, mais ne sais-tu pas
« que, par là, Dieu veut t'éprouver et qu'il veut être
« servi comme il lui plaît, et non comme il te plaît ?
« Tu voudrais bien ne pas souffrir et être unie à
« Dieu ; ne pas subir d'affronts et ne recevoir que des
« honneurs ! Ne vois en cela qu'un grain d'orgueil qui
« m'est désagréable. Non ! mon enfant, cela ne peut
« être ainsi, il faut accepter tout ce que Dieu envoie,
« quelque pénible que ce soit, et dire : *Dieu le veut !*
« *que son saint Nom soit béni !* Oh ! mon enfant,
« résigne toi, tu auras encore à souffrir ! »

« Moi, en entendant cela, j'ai dit en pleurant : Je ne pourrai donc pas être Religieuse, car on ne me prendra pas malade ? — Alors la voix m'a répondu :
« Oh ! si, si ! Ce n'est pas une maladie que tu éprouves,
« et rien n'oblige à dire que tu souffres ; jamais ceci
« ne paraîtra sur ta figure ; c'est une raison pour toi
« de ne pas te plaindre. *Ne crois pas que quand tu*
« *seras Religieuse, tu ne souffriras plus ! Oh ! si,*
« *toujours !* mais je te soutiendrai et cela ne paraîtra
« pas.... Tu sais que le Ciel n'est donné qu'à ceux qui
« souffrent, à ceux qui souffrent avec patience ! Oh !
« tes souffrances te paraîtront bien légères auprès de
« celles de l'Enfer, et bien petites auprès des joies
« du Paradis ! Allons, du courage, sois résignée, et ne
« murmure pas, car je t'abandonnerais ! »

« Alors, comme on ne me disait plus rien, j'ai dit : Permettez-moi, ô ma bonne Mère, de vous demander

ce que veulent dire les signes qui paraissent sur la sainte Face et sur la statue de la Salette [1] ? — Elle m'a répondu : « C'est le secret de Dieu ! Pour vous, « contentez-vous de prier, *en attendant le développe-* « *ment de cette chose, qui fera jour aux incrédules !* « Continuez à prier le Cœur adorable de mon divin « Fils, c'est un doux parfum que vous lui offrez, et des « trésors de grâces se répandront à cause de cette « dévotion ! »

« Voilà, Monsieur le Curé, l'entretien invisible que j'ai eu cette après-midi, et qui me remplit de consolation. Quoique très-souffrante encore, je ne veux plus me plaindre. Ayez la bonté de me dire un mot de ce que vous pensez là-dessus ? »

VIII. — C'est le mercredi, 27 septembre 1865, que Marie fut favorisée de la première apparition de Notre-Seigneur. Voici comment elle le raconte elle-même : « Monsieur le Curé, à midi, je me suis fait inscrire dans la *Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus*, de une heure, à deux heures. Quand j'ai été revenue, l'heure que j'avais choisie étant passée, je me suis mise à la faire, tout en travaillant, de quatre à cinq heures. C'était un moment où j'étais seule et tranquille, lorsque vers quatre heures et demie, j'ai entendu une douce voix m'appeler par deux fois : « Marie !

[1] Beaucoup de personnes ont remarqué souvent des altérations dans l'expression de la physionomie de Notre-Seigneur ou dans le coloris du visage de la Sainte-Vierge, sur les images de l'Oratoire où priait Marie R***.

Marie! » Je me suis arrêtée, puis j'ai vu une clarté, puis enfin un homme de grandeur ordinaire. Il portait une grande robe toute blanche, avec une ceinture bleue; il avait la tête découverte, la figure décharnée et triste, il versait des larmes :

« Enfant, m'a-t-il dit, mon âme est triste comme à « la mort. Je souffre une seconde Passion et personne « ne vient me consoler. La voix des iniquités du monde « est montée jusqu'à mon trône et ma patience est « lassée! Mon bras serait déjà tombé sur vous, si Ma- « rie, ma Mère, ne l'eût retenu; c'est pourquoi l'*heure « de mes châtiments est un peu reculée.* Oh! alors, il « me faut des âmes dévouées et généreuses qui cher- « chent à réparer ma gloire outragée! » — Ici viennent les premières indications d'une Œuvre de *Victimes Réparatrices* à établir; nous n'avons point à en parler dans ces Extraits. — Notre-Seigneur termine par ces mots : « Attendez-vous à bien des difficultés, mais « mon Cœur, si vous êtes fidèle, vous *fera toujours « chemin* pour surmonter tout obstacle... »

« Voilà, Monsieur le Curé, ce que j'ai vu et entendu. Je suis encore bien pénétrée de ces mots : *Mon âme est triste comme à la mort!* » Dites-moi un mot, s'il vous plaît, de ce que vous pensez. J'ai peur, je tremble, car à la vue de mes iniquités sans nombre, j'appréhende que le démon, sous de bonnes apparences, ne veuille se jouer de moi. Mais je me fie à vos lumières et j'accepterai ce que vous penserez, si c'est du bon côté ou si c'est du mauvais, quoique je n'aie aucun doute pour moi que ce soit du mauvais. »

IX. -- Le 9 janvier 1866, Notre-Seigneur, se montrant de nouveau à Marie, lui dit entre autres choses : « Quant à toi, ma Fille, ne t'enorgueillis jamais des « grâces que tu reçois ; si je le voulais, d'une seule pa- « role, je ferais réussir toute chose directement, mais « non, je me sers de toi sans nul besoin, afin que tu « saches, afin que vous sachiez tous combien votre « Dieu est bon de converser ainsi avec les enfants des « hommes ! Cependant aucun presque ne m'aime ! On « ne pense point à moi ! On me laisse seul dans ma « Maison, tandis que tant de visites inutiles sont faites « à des amis trompeurs. Cependant que puis-je faire « pour eux plus que je n'ai fait ? Je leur donne la nour- « riture, le vêtement, et pour tous ces bienfaits, je ne « reçois que des outrages ! Ah ! malheureux, vous êtes « pires, n'est-il pas bien honteux de le dire, que vos « animaux domestiques. Ils ne feraient pas, vis-à-vis « de vous, ce que vous faites par rapport à moi ! De « plus, je vous donne pour nourriture spirituelle mon « Corps et mon Sang ; que pouvais-je davantage ?... »

X. — Le 28 janvier, Marie, à la suite de témoignages de mépris, se sentant froissée, avait laissé échapper quelques paroles d'aigreur ; presque aussitôt, elle avait été prise de douleurs assez violentes, qu'elle éprouvait encore le lendemain lorsque la Sainte-Vierge lui apparut et lui dit ces paroles qui peuvent servir d'instruction pour bien d'autres : « Marie, je suis très- « mécontente de toi ! Après tant de faveurs dont nous « t'avons comblée, mon Fils et Moi, je te vois encore « orgueilleuse et pleine de ressentiment. Cela n'est

« pas bien, ma fille ; oh ! vois-tu, tu en es punie, tu « souffres, profite au moins de cette expiation ! Le « démon qui rôde sans cesse autour de toi pour te per- « dre, était très-satisfait hier de t'entendre dire ces « paroles piquantes qu'il te suggérait. Il se sert de « ces personnes qui ne s'en défient pas, pour te tour- « menter, pour te donner des mouvements de déplaisir « qui finiraient par te conduire à la haine et à la ven- « geance. Ah ! ma fille, crains toujours ! Des âmes « élevées en sainteté ont succombé pour avoir com- « mencé à nourrir un petit sentiment d'orgueil et « d'amour-propre. Que serait-ce donc de toi qui n'as « point encore fait un pas dans le chemin de la per- « fection ? Oh ! je t'en prie, chère enfant, au nom de « ton Sauveur tout-puissant qui est mort pour toi, au « nom de ta Mère qui te parle et prie sans cesse pour « toi, ne te laisse plus aller à ces sortes d'impatience « et de mauvaise humeur ! O ma Fille, estime-toi heu- « reuse et honorée d'être décriée et méprisée partout ! « Tu ne peux imaginer combien le Cœur de mon divin « Fils est affligé de tes fautes ! En veux-tu une image « sensible ? Transporte-toi en esprit près d'un homme « que l'on déchire avec des fouets aigus. C'est là le « plus petit symbole des douleurs que le péché cause « à ce divin Cœur. La lance qui lui a ouvert le côté, « les clous qui ont transpercé ses pieds et ses mains, « la couronne d'épines qu'on lui a enfoncée sur la tête « lui ont été moins sensibles que l'ingratitude des « hommes à son égard. Je te pardonne, ma fille, mais « va le plus tôt possible, trouver ton *Ananie*..... Ah ! « tu ne comprends pas, je veux dire : ton confes- « seur..... »

XI. — Le lundi, 12 février, vers 6 heures du soir, il fut présenté à Marie une Croix toute couverte d'épines et une autre couverte de fleurs, et Notre-Seigneur lui dit : « *Choisis ?* » — Marie aussitôt avança la main droite et désigna la Croix hérissée d'épines. Le divin Maître en parut très-content et lui dit : « Eh « bien ! ma Fille, puisque tu as choisi la meilleure « part, non en apparence, mais en réalité, ne crains « rien, je ne t'abandonnerai jamais ; seulement, sois « humble et bien attentive à ma voix. Je te soutien- « drai toujours dans tes épreuves si tu es fidèle ! « Retiens bien ce mot : *si tu es fidèle !* Beaucoup « comme toi ont reçu des grâces, mais peu ont été « fidèles, peu ont été humbles ! Il faut que tu le sois ; « quand tu possèderais toutes les autres vertus, si tu « n'es pas humble, tout le reste ne sera compté pour « rien. Va dire à ton Curé que je demande avec ins- « tance l'*Œuvre de Réparation* dont j'ai déjà parlé. « Ne suis-je pas assez offensé dans mon Sacrement « d'amour pour que l'on cherche à réparer ces outrages. « L'adoration perpétuelle, établie dans le diocèse en « ces derniers temps, me plaît beaucoup, mais je n'ai « pas dans cette solennité une âme *victime* qui se « sacrifie toute à son Dieu. Il me faut des VICTIMES « RÉPARATRICES pour sauver le peuple rebelle sur « lequel mon courroux est étendu et mon bras prêt à « tomber.

« Si on n'écoute pas la prière d'un Dieu, un jour « viendra où il ne sera plus suppliant mais se mon- « trera juge irrité....... »

XII. — Le mercredi d'après la quinzaine de Pâques, 11 avril 1866, le Divin Maître se manifestant de nouveau à Marie : « Dis à ton Directeur, ma Fille, » s'écria-t-il, « que j'ai bien de la peine ! Dis-lui que j'ai « beaucoup souffert dans le temps de la Pâque ! Que « de nouveaux Judas, ô ma fille ! Oui, il en est qui « ont fait semblant de venir se réconcilier avec leur « Dieu, et qui, au contraire, s'en sont rendus encore « plus ennemis. Oui, il y en a qui sont venus s'asseoir « à la Table-Sainte de vos Autels avec la conscience « bien souillée ! O mon peuple, que t'ai-je fait pour « me traiter ainsi ? En vain, je cherche quelqu'un qui « compatisse à mes douleurs, je n'en trouve point ; je « ne rencontre presque partout que mépris, qu'ingratitude. O vous donc, âmes que j'ai comblées de mes « grâces, pleurez avec moi. M'aimez-vous ? Donnez-« en la preuve : que les larmes inondent votre visage « et que votre cœur se brise en pensant aux châtiments « que s'attirent les pécheurs. Oui, les *larmes parlent*, « et votre Dieu y est sensible ! Pourtant, je n'ai pas « besoin de l'amour des hommes et cependant je le « demande.

« O enfants, combien je suis offensé par ceux-mêmes « qui sont du nombre de mes ministres, eux qui de-« vraient être saints, purs et innocents ! Eh quoi ! on « respecte les vases sacrés destinés à me recevoir sous » les espèces eucharistiques, on aurait honte de les « jeter dans l'ordure. Eh ! malheureux ministres, vous « m'y plongez moi-même ! vous me jetez dans un cœur « où règne le péché, la fange et la misère ; dans un « cœur où dominent en maître la jalousie, la colère,

« l'avarice et l'attache à la propre volonté. Dans le « monde on les considère comme de bons prêtres, « comme de véritables ministres : eh bien ! moi, je dis « que ce sont des charbons ardents amassés pour « l'éternité.

« O monde, que tes maximes sont fausses et trom- « peuses ! Pleurez donc tous avec moi, vous qui êtes « mes bien-aimés ! Pour vous, ô bon pasteur, appre- « nez à vos paroissiens à m'aimer. Que tous vos dis- « cours soient assaisonnés de douceur, de bonté, de « charité, de gravité. Prêchez-les en bon père ; soyez « bon et affable avec tous : faites-vous tout à tous pour « me les gagner tous. Priez surtout pour les pauvres « pécheurs ! écartez de dessus leur tête les châtiments « qui les menacent ; je tiendrai mes promesses, je leur « ferai grâce, je les épargnerai ; mais priez toujours... »

XIII. — Le 18 juin, Marie écrit encore à son Directeur : « Monsieur le curé, je suis seule dans l'Oratoire, tandis que mes compagnes sont allées à la sainte Messe. Je pleure de n'avoir pu m'y rendre avec elles, et je dis : Pourquoi donc est-ce que je souffre toujours ainsi ? Mais Notre-Seigneur est venu et m'a dit : « Tu « te désoles, ma Fille, de ne pouvoir suivre tes com- « pagnes, mais apprends que le sacrifice de ta volonté « m'est plus agréable que les plus saintes actions. Au « lieu de murmurer, remercie-moi donc plutôt. Tout « ce qui arrive en cette vie, quand on sait s'y soumet- « tre, est toujours le plus grand bien. C'est si beau, « la soumission à ma Volonté ! En veux-tu un exem-

« ple? Je suppose une personne forte et en bonne santé ;
« elle souhaiterait jeûner et faire de grandes mortifi-
« cations : si son Directeur le lui défend, et qu'elle le
« fasse tout de même, je rejette sa pénitence avec
« mépris, et elle travaille pour le Démon. Je veux en
« tout une parfaite obéissance. Ne vous en ai-je pas
« donné l'exemple? A l'avenir donc, Marie, apprends
« à te résigner.

« Maintenant, ma Fille, dis à ton Curé que je souf-
« fre beaucoup! Dis-lui que je souffre beaucoup plus
« que le jour de ma mort! Je me suis épuisé pour *eux*
« et ils m'outragent! Ah! malheureux, mon Père se
« vengera enfin! Mon sang crie vengeance! Bienheu-
« reux qui sait prévenir les coups de la divine Justice!
« Que tous ceux qui m'aiment encore, crient sans cesse :
« Pardon! pardon pour ces ingrats! Qu'ils désar-
« ment la justice de mon Père! Comme on se soucie
« peu des peines que mérite le péché, on ne cherche
« presque point à l'expier! O vous donc, ministres de
« mes autels, vous du moins frappez-vous la poitrine
« en criant: *O Père, miséricorde! Pardon, pardon*
« *pour votre peuple! Réparez votre gloire outragée!* »

« Oui, pleurez et priez, implorez sans cesse misé-
« ricorde! Ne laissez pas tomber la colère de mon
« Père, soutenez le poids de sa justice! Oh! les démons
« déchaînés font partout leurs ravages, jusque chez les
« personnes les mieux intentionnées qui succombent
« à leurs suggestions! Tout cela me contriste, et
« contriste aussi ma sainte Mère! Si vous saviez quelle
« sollicitude elle prend pour vous! Elle ne peut se
« résoudre à vous voir châtier. Sans cesse elle se jette

« au-devant de la punition, et s'écrie : » *Pardon, grâce*
« *pour mon peuple! Peut-être fera-t-il pénitence!*
« *Encore une trève! En vue des justes, pardon pour*
« *les pécheurs!....* » Et la justice de mon Père s'arrête
« pour un temps. Mais ne la laissez pas tomber enfin
« tout à fait! Oh! mon peuple, que t'ai-je fait pour me
« traiter ainsi?.... »

« Puis il a disparu, etc. Je suis avec respect, etc. »

XIV. — 23 juin 1866. — Plaintes de Notre-Seigneur.

« Monsieur le Curé, ne vais-je pas devenir le jouet d'une illusion? J'en ai peur, et pourtant j'espère que le bon Maître ne le permettra pas. J'entre dans l'Oratoire, une douce clarté s'y répand aussitôt, je recule, mais la voix si douce m'appelle et me dit : « Allons,
« Marie, viens me consoler, viens passer cette heure
« avec moi, viens me dédommager de ce que je souf-
« fre de la part des pécheurs. » — Je me suis mise à genoux et je lui ai dit : « Je le suis bien aussi, moi! Je vous offense tant! Comment daignez-vous venir me parler de la sorte?.., » — « O Marie, m'a-t-il répondu,
« quoique pécheresse, je t'ai choisie pour l'accomplis-
« sement de mes desseins, mais fais-toi un honneur
« d'être méprisée partout, partout persécutée! La
« Croix, la Croix, mon enfant, voilà ton partage! Oui,
« ma fille, tu auras des épreuves et des peines qui te
« viendront de tous côtés; je le veux ainsi pour te dé-
« tacher de ce monde et t'apprendre à pratiquer
« comme moi, la douceur et l'humilité. Quiconque
« est vraiment doux et humble de cœur, possède

« toutes les vertus. — O vous tous qui m'aimez, ouvrez « les yeux et voyez s'il est une douleur semblable à la « mienne. Je me suis épuisé de sang sur la Croix pour « des enfants et ils m'outragent. Entrez dans les « maisons, marchez dans les rues, et sur toutes les « places publiques, vous ne rencontrez partout que le « péché. S'en tiennent-ils là? Non, ils viennent m'ou- « trager jusque dans ma Maison ; mais ce qui me « touche le plus, ce sont ces bouches impures qui me « reçoivent! Voilà la plus grande, la plus sensible des « douleurs que j'endure ; ils cachent sous le voile « d'une dévotion hypocrite leurs vices les plus odieux... « O vous donc, mes enfants dévoués, suppléez à leur « amour ; réparez tous ces crimes en offrant vos Com- « munions bonnes et ferventes pour me consoler, et « croyez que vous ferez beaucoup par là pour toutes « ces âmes elles-mêmes!... Une victime doit souffrir. « Acceptez dans le même esprit toutes les privations, « et souffrances qui vous arrivent : la souffrance du « corps est le préservatif de l'âme. Le temps est si « court, l'Éternité si longue! Courte souffrance, éter- « nelle récompense!.... »

XV. — Peu de jours après, le divin Maître laisse de nouveau déborder de son âme la surabondance de ses douleurs. « O Marie, » dit-il à son enfant privilégiée, « je ne suis point connu, je ne suis point aimé! » — et il pleurait. — « Cherche au moins quelqu'un qui « compâtisse à mes peines. Mais, les ingrats, ils « m'abandonnent! Non, disent-ils, point de Répa-

« ration, point de Réparation! — Et ils semblent « ajouter encore, par leurs actions du moins: Dieu « veut mon bonheur, je veux mon malheur! Dieu veut « la pénitence, je veux mon plaisir! Il me tend les « bras, j'aime mieux être l'esclave de mes passions! Il « veut me retirer du bourbier, je préfère m'y enfoncer « encore davantage! — En un mot toute la vie de ces « hommes n'est que péché et corruption!.... » — Et ses larmes tombaient encore. — Il s'est arrêté longtemps. Tout cela, Monsieur le Curé, me fend le cœur.

« Eh bien! mon enfant, » a-t-il repris, « pour toi ne « cesse de crier: *Pardon! Réparation!* Tes Direc- « teurs crieront eux aussi: *Réparation, Réparation au « Cœur de notre Dieu!* Le vrai ministre de mes « Autels ne demande jamais autre chose que la Répa- « ration. Oh! ma Fille, est-il une douleur semblable à « ma douleur?.... » — Et il pleurait encore quand tout a disparu. — Ah! Monsieur le Curé, une grande tristesse m'accable maintenant toutes les fois que j'entre dans l'Oratoire, je crains toujours de voir pleurer mon Sauveur; cela me fait tant d'impression! »

XVI. — Péchés du mois d'août. — Le 30 juillet, Notre-Seigneur se manifestant encore à Marie: « Ma « Fille, lui dit-il, je veux te faire voir en quel état « vont me réduire les péchés du mois d'août. » — (Sans doute les désordres de la moisson et les travaux du dimanche.) — « Vois et contemple: » — Aussitôt il m'a paru la figure tout ensanglantée, les mains et les

pieds tout noirs ; il tenait une couronne d'épines; dans cette couronne, il m'a semblé voir un homme assis, portant entre ses mains deux chaînes de fer, et autour de lui comme une petite barrière toute garnie d'épines. Au-dessous de cet homme, il y avait écrit : *Intérieur de l'âme coupable.* — Et il disait, ce divin Maître : « O péché, maudit péché ! quand donc n'existeras-tu plus ? Voici la saison de mes dons, la saison « de mes bienfaits et on en fait la saison de l'ingratitude et du crime ! N'est-ce pas, Marie, que tu vas « réparer autant que tu le pourras ? Courage, je me « prépare dans le monde de véritables Victimes, quant « à toi, chère Enfant, répare toujours ! *Sans la Réparation, le monde serait déjà exterminé ; mais les « âmes privilégiées arrêtent mon courroux.* De même « qu'un père ne pourrait frapper un enfant coupable « dont le frère qui serait le bien-aimé du père, prendrait la place comme *victime*, de même je ne puis « décharger ma colère sur des enfants qui me paient « d'un sincère retour, et qui cherchent à réparer ce « que mes autres enfants ingrats me font souffrir..... » Voyant que le divin Maître était sur le point de disparaître, je me suis levée pour aller baiser ses pieds, car une personne m'avait demandé, ces jours derniers, pourquoi je ne l'essayais pas ? mais il m'a été impossible d'avancer et notre Sauveur m'a dit : « O Marie ! « purifie-toi d'abord, détruis tout ce qui te retient « encore à la terre, tu es trop attachée à ce monde « pour approcher si près de moi ! Sois en paix, Enfant. « Et il a disparu....... »

XVII. — Au milieu de terribles assauts de la part du démon, Marie reçoit de Notre-Seigneur force et consolation : « Enfant, lui dit-il le 12 décembre 1866, « que crains-tu, je veille sur toi ! Que les âmes qui me « sont dévouées, aient pitié de ma détresse : je demande « des Victimes et personne ne répond à ma voix ! « Faut-il donc que mon Père décharge sur vous sa « colère ? Mon sang est là, mais les iniquités passent « la mesure ! Je brûle d'amour pour tous les hommes, « mon Cœur est ouvert pour les recevoir et personne « ne s'y réfugie. Oh ! vite il faut réparer ! La *Répara-* « *tion*, c'est le remède contre les maladies du peuple. « Je cherche un lieu pour me reposer, et nulle part je « n'en puis trouver. Je ne rencontre partout que des « cœurs remplis des *choses corporelles*. A mesure « qu'une chose matérielle entre dans l'âme, il y en a « une *spirituelle* qui sort ! Comprenez donc le désir « que j'ai de la Réparation ; c'est mon œuvre choisie ! « que suis-je venu faire sur la terre si ce n'est la « *Réparation ?* On n'est ici-bas que pour réparer par- « tout et toujours. »

« Si je t'ai choisie, lui dit-il dans une autre cir- « constance, ce n'est nullement à cause de tes bonnes « qualités ! Où sont-elles placées ? Je t'ai choisie, En- « fant, à cause de ton ignorance, de ton insouciance, « pour faire ressortir ma puissance et confondre les « grands et les puissants ! Donc, ne te crois jamais « capable de te conduire par toi-même, mais recours « à tes Directeurs avec confiance. Ils t'éclaireront, et « sous l'*égide de l'obéissance*, tu ne t'égareras jamais ; « mais si un seul jour tu t'écartes de cette route, tu es

« perdue! Retiens bien mes conseils, ma fille : *Obéis-*
« *sance et Humilité!* Avec ces deux vertus, tu ne
« craindras ni les assauts du démon, ni les revers qui
« pourraient t'assaillir en cette vie. L'humilité et
« l'obéissance au dehors paraissent choses viles et ab-
« jectes, mais au fond qu'elles sont grandes et magni-
« fiques! Nul homme ne peut s'en faire une idée!
« Aussi quand j'ai paru sur la terre, n'a-t-on dit de
« moi que ces deux choses dont je suis jaloux : *Il est*
« *humble et il a toujours été obéissant!* Ne t'étudie
« qu'à ces deux vertus, tout est là.... ! »

« Une autre fois encore, il lui fut dit ces belles paroles : « L'obéissance doit tout emporter, car s'il plaît
« à Dieu, qui de rien a fait toutes choses, d'implanter
« une œuvre quelconque, il peut le faire à son gré,
« mais il ne saurait jamais souffrir que l'on marchât
« une seule minute contre l'obéissance, fût-il question
« des choses même les plus relevées. Malheur à celui
« qui rejette l'obéissance, même pour faire de grandes
« choses à ma gloire !.... Quiconque au dernier jour ar-
« riverait à mon tribunal orné de toutes les vertus, si
« je n'y vois le *Cachet de l'obéissance*, tout le reste
« sera compté pour rien! Il en est de ces choses,
« comme quelquefois, chez les enfants des hommes,
« des affaires d'*intérêt* : sans signature, rien n'est va-
« lable. Eh bien! l'obéissance, c'est la *signature des*
« *vertus ;* sans cette signature, toutes les autres vertus
« sont déclarées nulles par jugement de mon Père...»

C'est également sans doute pour l'avoir apprise du divin Maître que Marie dit un jour à une personne venue de loin pour l'entretenir, cette autre parole bien

remarquable. « L'obéissance est difficile en bien des « circonstances, mais il faut y passer tout de même, « *l'obéissance est la grande pénitence de la raison !* »

La même personne lui demandant si c'était bien beau de voir Notre-Seigneur ou la Sainte-Vierge, Marie ne répondit que par une expression indéfinissable qui peignait mieux que toutes les paroles ce qu'elle en pensait. Mais, ajouta la personne, cela du moins doit vous faire désirer ardemment le Ciel ? « Je « ne désire rien, ni la vie ni la mort ; ni la santé ni la « maladie, mais la volonté de Dieu ! » Cependant, reprit-on, vous désirez être religieuse ? « Oui, répondit-« elle, parce que c'est la volonté de Dieu ! J'aimerais « mieux rester dans le monde par la volonté de Dieu « que d'entrer en communauté contre sa volonté !... »

XVIII. – La mauvaise éducation de la jeunesse est, sans contredit, l'une des plus grandes plaies de notre siècle; aussi est-ce là un mal auquel le divin Maître veut absolument que l'on apporte un prompt remède.

« Comprenez, » dit-il un jour à Marie, non pour elle, mais pour les Directeurs de l'Œuvre, à laquelle elle est appelée, « comprenez l'importance de la bonne édu-« cation de la jeunesse.

« Retirer du mal ou de la connaissance du mal de « pauvres enfants, pour les élever dans la pratique des « vertus, dans la pratique de la Réparation !...Surtout « prenez bien garde de ne pas les confier, sans de « grandes précautions, aux parents eux-mêmes, car « aujourd'hui ce sont les parents, trop souvent, qui « *perdent* leurs enfants. Ah ! combien de malheureux

« enfants ne se sont *perdus* que par leurs parents!
« Mieux eût valu pour eux ne les avoir jamais con-
« nus!.... Mais ce qui me perce le Cœur davantage
« encore, ce sont les Maisons vouées à l'instruction,
« qui ne devraient s'appliquer sans cesse qu'à faire
« connaître ma Loi à ces jeunes âmes, à les enflam-
« mer de mon amour, à les nourrir de ma Parole, et
« et qui ne s'étudient qu'à faire briller, dans les jeunes
« personnes surtout, les *sciences du monde!* On dit:
« *Mais elles ne savent pas paraître!* — O monde
« insensé! Que tes maximes sont fausses et trompeu-
« ses! Apprends donc que la véritable manière de pa-
« raître se résume en ces choses: *Connaître à fond*
« *la vertu et la pratiquer, aimer la solitude, vivre*
« *ignorées et cachées!* Alors si quelquefois ces per-
« sonnes sont obligées de se trouver au milieu des
« mondains,ceux-ci sont encore forcés de s'écrier: *Oh!*
« *que la Religion est belle,quand elle est pratiquée dans*
« *toute sa pureté!* — Oui, croyez qu'une jeune per-
« sonne modeste, simple et humble, est mille fois
« préférable à celle qui sait s'élever, par ses vaines
« connaissances, aux *choses variées de la terre:*
« celle-ci connaît la beauté de son désert, tandis que
« celle-là jouit déjà, à l'avance, du bonheur de la terre
« promise! Après tout, que leur restera-t-il pour
« avoir connu toutes ces choses, si ce n'est le déses-
« poir même de les avoir connues, puisqu'elles ont
« négligé l'essentiel!

« Maintenant, dans la plupart des maisons d'édu-
« cation, même les plus chrétiennes, on fait venir des
« maîtres pour tout, même pour des arts inutiles et

« dangereux, c'est-à-dire qu'on jette ces jeunes enfants « sur le chemin glissant de la tromperie ; on est sem- « blable à une mère qui poserait son enfant sur le « bord d'un précipice : s'il se trouve du bon côté, il « échappera à la mort ; mais si, comme il est naturel, « il se penche quelque peu, il roulera jusqu'au fond. « Voilà la responsabilité de ces maisons d'éducation. « Aussi me faudra-t-il faire rendre compte, âme pour « âme, de tous ces abus, car les âmes qui se seront « perdues, crieront vengeance.

« Ce n'est que par la bonne éducation de la jeunesse « que tous ces désordres peuvent être réparés. Mais « aussi, que de fermeté et de prudence pour inspirer à « ces jeunes enfants toutes les vertus qui font les « vierges fidèles et les femmes fortes, si rares main- « tenant ! Voulez-vous qu'il sorte de bons fruits d'une « mauvaise racine ? De même, il ne peut naître des « enfants pieux d'une *mère païenne*. Mais si, au con- « traire, une mère pieuse n'a en vue que ma gloire « dans l'éducation de ses enfants, pourra-t-elle élever « des enfants païens ?.... Et toi, Marie, comprends-tu « l'importance de cette œuvre ? Non, car tu ne peux « soupçonner la centième partie de tout le mal qui se « fait dans cette pauvre jeunesse ! Mais n'importe, « fais en part à ton Directeur, et sois soumise à ses « ordres. L'obéissance est le seul chemin qui ne soit « point sujet à l'illusion. La plus petite chose faite par « le commandement des Directeurs vaut mieux que « mille actions relevées faites même en vue de me « plaire, mais sans leur commandement.... »

XIX. — Nous terminons ces avertissements si solennels par le récit d'une vision qu'à eue Marie R***, à Paris, le 8 juillet 1872, au sujet de l'approche des grands fléaux. Elle s'adresse à son Directeur spirituel en ces termes :

« Cette nuit, vers minuit ou une heure, je me suis levée, ne pouvant dormir à cause de la température. Quand j'ai été levée, une lumière subite s'est faite dans la chambre et un personnage vêtu de rouge et dont les vêtements étaient mouillés, s'est présenté devant moi. J'ai eu peur et par trois fois j'ai appelé ma compagne, mais elle ne répondait pas.

« Alors la vision m'a dit : « N'aie donc pas peur, « Marie ; aie confiance et sois sans crainte. »

« Pourquoi, lui-ai-je demandé, êtes-vous vêtu de « rouge ? Ah ! m'a-t-il répondu en soupirant, c'est « que je foule le pressoir et personne ne veut m'aider. « La vigne est chargée de fruits ; il y a beaucoup de « monde pour les cueillir, mais personne pour en « exprimer le jus. Aussi ai-je juré dans ma colère, « que personne ne boirait de mon vin ni du jus que « j'aurai foulé aux pieds. »

« J'ai vu alors sept hommes ailés qui tenaient chacun un encensoir rempli de charbons ardents ; il y en avait trois de chaque côté de notre bon Maître et un derrière lui. Notre bon Maître a pris un de ces encensoirs et j'ai vu la grande cuve au vin. Il l'a trempé dans la cuve ; puis, prenant un charbon de cet encensoir, il l'a mis dans un autre encensoir et ainsi des cinq autres.

« Quand ceci a été fait, il a dit au premier homme

ailé: « Lance ton encensoir. » Et voilà que, l'encensoir lancé, il en est sorti une grande quantité de mouches. Le bon Maître leur a dit : « Allez exécuter mes ordres « et enseigner aux hommes qu'ils doivent m'obeir. » Les mouches sont parties et revenues bientôt après, disant : « Seigneur, nous avons fait ce que vous nous avez commandé et l'homme a répondu : « *Non serviam* [1]. » Notre bon Maître les a bénies et elles s'en sont allées.

« Il a appelé le second homme ailé : « Lance, » lui a-t-il dit, « ton encensoir. » L'encensoir lancé, il en est sorti une épaisse vapeur noire, et notre bon Maître lui a dit : « Vapeur, va sur la terre, touche les animaux « et les hommes ; aprends leur à m'obéir. » La vapeur est partie et revenue bientôt après : « Seigneur, a-t-elle dit, j'ai exécuté vos ordres et l'homme a répondu : « *Non serviam.* » Le bon Maître l'a bénie et elle s'en est allée.

« Le bon Maître a appelé le troisième homme ailé et lui a dit : « Lance ton encensoir. » Quand il a été lancé, il en est sorti beaucoup de petits insectes. Le bon Maître leur a dit : « Allez sur la terre, touchez aux « plantes et apprenez aux hommes à m'obéir. » Les insectes sont partis et bientôt revenus après : « Seigneur, ont-ils dit, nous avons exécuté vos ordres et l'homme a répondu « *Non serviam.* » Notre bon Maître les a bénis et ils s'en sont allés.

« Se tournant alors vers les trois hommes ailés de sa « droite, il leur a dit : « L'homme a dit dans son impié-

[1] « *Je n'obéirai pas.* »

« té : Je règnerai. Et moi je lui ai dit : Tu serviras. Et « ils se sont moqués de moi en branlant la tête. C'est « pourquoi vous allez lancer vos encensoirs, et peut- « être alors reconnaîtront-ils enfin qu'il faut servir. »

« Les trois hommes ailés ont lancé leurs encensoirs ; et voilà une multitude innombrable de chevaux, d'hommes, de femmes, avec des épées. Le Seigneur leur a dit : « Parcourez toute la terre ; frappez sur « votre passage, afin que l'homme apprenne à ser- « vir. » Les voilà partis. Puis, revenant, ils ont dit tous ensemble : « Nous avons combattu en vain, car l'homme n'a pas même daigné nous répondre. Vengez-vous donc, Maître, car il y va de votre gloire. Vengez-vous vous-même. » Le bon Maître les a bénis et ils s'en sont allés.

« Le septième homme ailé s'est donc avancé avec son encensoir ; le bon Maître lui a dit : « Remue « tout le vin de la cuve avec ton encensoir et laisse « le déborder. » L'homme ailé a obéi, et voilà que le vin s'est mis à bouillonner et a tourné en flammes. « Va, » lui a dit le bon Maître, « dévore toutes les « places qui ont commis l'iniquité, purifie tout, « n'épargne que la centième partie de chaque chose. » Et voilà qu'en gros tourbillon tout le feu est parti. Un cri aigu s'est fait entendre, et le bon Maître a dit : « *Tout est consommé !*... Tout est sauvé... *Ville infor-* « *tunée*, si tu avais voulu !... Homme ingrat, si tu « m'avais écouté !...

« Maintenant, ô mes enfants, écoutez : il est temps « de fuir. Fuyez donc. Allez visiter ma colombe gé- « missante qui fait sa demeure dans l'Ouest ; là, pen-

« dant neuf jours, entretenez-vous pieusement, puis « séparez-vous. Allez ensuite sur la Montagne de vie « (la Montagne de la Salette). Au plus tôt fuyez, pré- « parez (vous à fuir). »

« Bon Maître, ai-je dit, ma compagne et moi, nous désirerions vous aimer beaucoup, beaucoup. Mais plus nous le désirons, plus nous sommes indifférentes ; nous ne trouvons pas un mot pour vous. D'où cela vient-il ? »

« Cela vient, mon enfant, de ce que je veux bien « vous enfoncer dans votre néant et vous faire voir que « vous ne pouvez rien sans le secours de ma grâce. Con- « tentez-vous donc de votre état, et ne cherchez pas à « l'approfondir. Un jour viendra où vous reconnaîtrez « que tout était sagesse. Vivez au jour le jour, sans « souci de ce qui pourrait arriver demain. N'avez-vous « pas un guide ? Donnez-lui donc la main et fermez « les yeux. »

« Où voulez-vous que nous fuyons, bon Maître ? »

« Sortez et fuyez. Vous avez un guide... Retenez « bien qu'il faut fuir. Sortez d'ici. Vous ne devez plus « habiter la grande Ville. Fuyez... Je vous bénis, En- « fants. » Et tout a disparu.

« Voilà, mon Père, ce qui m'est arrivé. Je me hâte de vous l'écrire. Nous attendons votre réponse. Veuillez nous bénir... »

Le Directeur spirituel, en nous communiquant cette lettre, ajoute que « Marie pense elle-même que ces six premiers fléaux figurés par les encensoirs des six premiers anges, sont déjà venus, mais que le dernier est imminent et qu'il sera terrible. Elle en a con-

servé une si vive impression de frayeur qu'elle ne peut demeurer seule... Il a été dit, depuis, que la crise approchait, quoique l'heure n'en fût pas encore sonnée, mais que pour elles, elles devaient partir. Elles ont passé neuf jours sur la Montagne de la Salette, et maintenant (13 septembre) elles se préparent à quitter définitivement la grande Ville. »

XX. — Nous ne pouvons mieux conclure ces citations que par ces belles paroles qu'écrivait, le 24 octobre 1871, un pieux et savant Religieux, à l'occasion même de ces manifestations surnaturelles qu'il avait longuement étudiées : « Tous les habiles du temps dépensent, épuisent leur savoir-faire, pour trouver des remèdes aux plaies hideuses qui rongent au cœur la société contemporaine, comme si le salut de la société était ailleurs que dans la Réparation !

« Il ne faut donc pas s'étonner que le Seigneur Jésus ait fait si souvent entendre ce cri de détresse :

« Réparation ! Réparation ! »

« A l'époque si tourmentée que nous traversons, époque où la société, gouvernée et dévorée par l'esprit du mal, échappe fatalement à toute action régulière, il n'y a de salut pour elle que dans la Réparation.

« La Réparation est la sainte Montagne de Dieu, qui, par les flots de ses intarissables larmes, par les explosions de ses gémissements et de ses sanglots, par le sang de ses expiations et de ses pénitences, par la surabondance de ses mérites et de ses trésors, rétablira l'équilibre entre la terre et le Ciel, cicatrisera, guérira et sauvera la société putréfiée (Ps. 67. 16).

« C'est vers cette Montagne sainte que doivent s'élever, suppliants et haletants, tous les yeux et tous les cœurs catholiques (Ps. 120. 1).

« Lorsque flottera sur la sainte Montagne l'étendard de la Réparation, c'est alors que se reposeront les colères de Dieu, que le Ciel, avec sa douce sérénité, retrouvera le soleil de la paix, et que tomberont, sur la moisson des cœurs, des nuages de rosée et d'inépuisables bénédictions. *Cum elevatum fuerit signum in montibus, hoc dicit Dominus : Quiescam, et sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis (Isaïe,* 18. 4). »

CHAPITRE VI.

UN VOYANT ESPAGNOL.

I. Ses rapports avec le monde surnaturel. — II. Triomphe de Pie IX après la crise actuelle. — III. Autres dons du voyant.

I.—Nous recevons, au moment même de mettre sous presse les derniers feuillets de ce tome, la communication suivante qui nous arrive d'Espagne par le bienveillant intermédiaire de M. l'abbé Richaudeau, de Blois. Elle provient d'un vénérable et savant ecclésiastique de ***; mais, par discrétion, nous devons taire tous les noms pour le moment.

« Il y a, en ce moment, en Espagne, nous écrit-on, un humble chrétien, engagé dans les liens du mariage, de la plus grande simplicité et entièrement illettré, qui depuis de longues années est favorisé de grâces peu communes. Il parle des choses surnaturelles en

profond théologien, dans un langage mystique mais très-clair. On est étonné de l'entendre discourir de la sorte et de le voir toujours si humble, car il se renferme invariablement dans sa condition plus que modeste. Cet homme est conduit dans ces voies extraordinaires par son ange gardien qu'il appelle son compagnon : il le voit en effet, il lui parle, il en est accompagné sous une forme sensible. L'ange lui communique ce qu'il doit savoir et ce qu'il doit faire connaître aux autres, surtout à son Directeur, vieillard vénérable qui observe toutes ces choses avec une grande réserve.

« Le voyant est également favorisé d'apparitions fréquentes de la Sainte-Vierge qui, ainsi que l'Ange Gardien, lui indique certaines pratiques comme gage de la protection divine pour lui et pour d'autres personnes. On doit notamment réciter chaque jour le *Salve Regina.* »

II. — « Il a souvent annoncé des choses qui se sont accomplies depuis ; il en annonce d'autres pour l'avenir. Malgré sa vie cachée et son humble condition, malgré sa rusticité et son éloignement du monde, il est au fait de tout ce qui se passe : il connaît les fourberies des uns, l'impiété et la méchanceté des autres, avec une foule de particularités que personne ne peut savoir sans fréquenter la société.

« Il a fait plusieurs voyages à Rome, par ordre de son Ange Gardien qui lui a dit dans une circonstance : « *N'attendez pas que je vous le dise une troisième fois!* » Il a vu Notre Saint-Père le Pape et lui a parlé. Mais quand on l'interroge à ce sujet, il

répond : « *Je ne sais rien; c'est mon esprit qui voyait, qui parlait et qui entendait.* » Si l'on insiste, il réplique : « *C'est inutile, je ne sais rien;* » ou bien : « *Il m'est défendu de parler, je n'ai pas d'ordre, on m'a enjoint le silence.* »

« Cependant il a dit que « nous sommes très-
« mauvais...que nous devons en conséquence être punis,
« bien punis ; que *le triomphe du Saint-Père est cer-*
« *tain et qu'après ce triomphe, il y en aura d'autres;*
« mais que nous devons devenir de meilleurs chrétiens
« et prier beaucoup. »

III. — « Cet homme étonnant devient extatique en présence de certaines personnes : ce qui lui est en particulier arrivé en dînant chez son Curé ou en conversant avec lui.

« Entre autres dons, il a celui de la biiocation. C'est quelquefois par ce moyen qu'il exécute les ordres qui lui sont communiqués.

« Le démon le poursuit avec rage, se montrant à lui sous diverses figures, tantôt séduisantes, tantôt horribles. Il le traîne de côté et d'autre, quelquefois jusqu'au bord d'une rivière, comme pour le mettre à mort, le noyer. Enfin il le maltraite horriblement. Mais l'homme de Dieu demeure impassible et reste toujours vainqueur de son ennemi. »

Voilà tout ce que nous pouvons actuellement faire connaître de ce voyant espagnol. Espérons que plus tard les circonstances nous permettront d'entrer dans de plus amples détails. Mais combien il nous est déjà heureux d'apprendre une fois de plus que le *Saint-Père sortira triomphant de la lutte* et qu'il ne sera pas le seul à remporter la victoire !

CHAPITRE VII.

LE FRÈRE ANTOINE, ERMITE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

I. Premières années de l'ermite. — II. Ses prédictions réalisées jusqu'aujourd'hui. — III. Débuts de la future guerre en Alsace. — IV. Batailles de Strasbourg, de Francfort et de Siegbourg. — V L'ennemi achève sa ruine à Cologne et en Westphalie. — VI. Accord du Pape et de l'Empereur ; un dernier fléau met les persécuteurs de l'Église à néant. — VII. Autres guerres avant la paix universelle.

I. — On nous a souvent parlé, depuis deux ans, des visions de l'ermite d'Aix-la-Chapelle. Tous renseignements bien pris, nous avons reconnu que cet ermite qui n'habite nullement cette ville, n'était autre que le frère Antoine, pieux tertiaire de Saint-François, favorisé, ce semble, de l'esprit de prophétie. Nous avons recueilli ses principales visions à Liége, chez son propre frère, ainsi que de la bouche d'un Religieux de cette ville, à qui l'ermite en avait aussi fait part en 1871. Les deux versions concordent ensemble. Mais celle du frère de l'ermite renferme plus de détails et s'étend en particulier sur la vie du Frère Antoine. Nous la suivrons donc de préférence, en observant, toutefois, vu les circonstances, de laisser certains noms dans l'ombre.

Le Frère Antoine est né en 1820, dans le diocèse de Cologne, de pieux cultivateurs, étant l'aîné de six

enfants, dont trois garçons et trois filles. Il fut adopté à l'âge de huit ans, par sa tante maternelle, qui pourvut à son entretien jusqu'à ce que sa vocation pour la vie érémitique se déclara, à l'âge de trente ans. Mais depuis longtemps la grâce l'avait visité, selon ce que nous en a écrit son frère, de Liége.

« Dans ma onzième année, avait-il raconté à celui-ci, au mois d'octobre 1858, j'eus une vision où me fut montré tout le cours de ma vie jusqu'à ma mort; de terribles catastrophes me furent ainsi révélées par un personnage de l'autre monde qui m'était apparu. Cette vision se renouvela plusieurs fois dans la suite, mais avec moins de détails que le premier jour où l'époque des événements me fut aussi indiquée. La suite de ces faits à venir m'est toujours restée présente à la mémoire, mais pour les dates, j'en suis moins sûr. »

Et il se mit à raconter à son frère une foule de faits, concernant soit ses parents, soit sa famille adoptive, qui se sont réalisés en temps et lieu, comme il l'avait marqué. Nous ne le suivrons pas dans ces détails et nous en venons aux grands événements qui concernent tout spécialement la Chrétienté. Que le lecteur veuille d'ailleurs bien observer ici que nous ne sommes que le narrateur de ces faits, sans en prendre la responsabilité ; l'avenir prouvera si le Frère Antoine a prophétisé ou s'il a seulement été le jouet de quelque fantôme plus ou moins imaginaire. Il s'est évidemment trompé lorsqu'en 1870, il assurait que la guerre ne cesserait que pendant quelques mois, et que la paix conclue entre la France et l'Allemagne ne serait, à vrai dire, qu'une trêve bientôt rompue pour faire place

aux événements décisifs. Ce qui fut cause de l'erreur du Frère Antoine en cette rencontre, c'est qu'il avait vu dans l'avenir le triomphe de Pie IX associé à celui de la France et que vingt-cinq ans de règne lui avaient semblé le terme extrême de la vie du Souverain-Pontife : erreur de dates assez commune dans l'interprétation que les voyants eux-mêmes veulent donner de leurs prédictions.

II.—Voici en quels termes le frère de l'ermite nous a transmis, en allemand, les confidences de celui-ci, telles qu'il les entendit de sa bouche en octobre 1858.

« Nous touchons maintenant à l'époque des grands « événements en Europe. De grandes guerres auront « lieu et la Sainte Église sera plongée dans l'affliction.

« La guerre éclatera d'abord en Italie. La France « marchera de concert avec l'Italie, pour chasser l'Au- « triche de la Péninsule.

« Puis la Prusse opérera de grands changements « dans la constitution politique de l'Allemagne.

« Une guerre terrible commencera ensuite entre la « Prusse et la France, sans que rien ne se termine « entre elles, tout d'abord.

« Pendant que la Prusse bataillera sur le territoire « français, Rome sera prise par les Italiens et le Saint- « Père perdra son armée.

« Ensuite les Prussiens se retireront du côté de la « Suisse ; les choses en resteront là quelque temps et « l'on croira presque à une paix durable.

« Alors la Prusse prendra une mesure qui excitera « contre elle toute sa population (catholique) : elle « s'attaquera vivement à la Sainte Église. »

III.—Nous venons de voir ce qui regarde le passé et la situation présente dans les prédictions du Frère Antoine. Il s'est exprimé non moins nettement sur l'avenir, et cela, en 1871, où il répéta, dans une visite qu'il fit à son frère, à Liége, ce qu'il lui avait confié précédemment. De nombreux témoins l'ont entendu, cette fois, par exemple le Religieux qui nous a remis une version de ce qui lui fut dit alors par l'ermite de ces visions prophétiques.

« L'Alsace, dit-il, verra de nouveau éclater la guerre.
« Où auront lieu les premières rencontres, je ne puis
« rien affirmer à ce sujet.

« Ce que je sais, c'est que Prussiens et Français se
« trouveront en présence aux environs de Strasbourg.
« Je les ai vus prendre position pour la bataille, les
« Prussiens en aval du Rhin et les Français en amont,
« comme si Strasbourg était déjà retombé au pouvoir
« de ces derniers, car ils étaient adossés à la ville.

« Je vis aussi des soldats italiens du côté des Fran-
« çais » (peut-être des zouaves Pontificaux) « prêts à
« combattre avec eux.

« Dans cet ordre de bataille, les Français deman-
« daient d'en venir aux mains, pendant que les Prus-
« siens refusaient de s'engager. »

IV. — « Tout à coup arrivèrent de France, du côté
« de Metz et de Nancy, d'énormes convois de troupes
« et la bataille commença. Les Français s'élancèrent
« les premiers en avant.

« L'action dura deux jours et l'armée prussienne fut
« complètement battue.

« Les Français se portèrent aussitôt au delà du « Rhin, au-dessus et au-dessous de Strasbourg, dans « toutes les directions, et se mirent à la poursuite des « Prussiens.

« Aux environs de Francfort eut de nouveau lieu une « grande bataille, toujours à l'avantage des Français ; « elle fut suivie de différents autres combats moins « importants que les batailles de Strasbourg et de « Francfort.

« L'armée prussienne battit en retraite en se por- « tant par un détour jusqu'à Siegbour [1] où se trouvait « déjà postée l'armée russe.

« Je crus celle-ci d'abord hostile aux Prussiens ; « mais, à leur arrivée, elle fit sa jonction avec eux « contre les Français.

« Il me sembla alors voir les Autrichiens venir ren- « forcer les Français.

« La bataille qui se livra à Siegbourg fut épouvan- « table ; rien de pareil ne s'est encore vu, ni se verra « jamais. Elle dura plusieurs jours, après quoi Prus- « siens et Russes durent battre en retraite jusqu'à « une lieue et demie au-dessous de Bonn où ils repas- « sèrent sur la rive gauche du Rhin. »

V. — « Toujours poursuivis et culbutés par les « Français, les Prussiens se trouvèrent refoulés jusque « dans la forteresse de Cologne. Aussitôt commença « le bombardement de la place par les assaillants. A

1 Quelle coïncidence ! Le nom de *Siegbourg* veut dire littéralement le bourg de la victoire.

« peine un quart de la ville resta-t-il debout ; c'était « le côté du nord » (si nous nous trompons, le côté du Dôme).

« Je vis les Prussiens sortir de la ville, de ce côté et « se jeter, avec les derniers débris de leur armée, sur « la rive droite du Rhin, pour se réfugier en West- « phalie, mais toujours poursuivis par les Français.

« Je remarquai en même temps combien le peuple « était content partout et battait des mains en s'é- « criant : quel bonheur d'être enfin débarrassé des « Prussiens ! Et la joie brillait sur tous les fronts.

« La dernière bataille fut livrée en Westphalie. A la « fin de l'action je vis à peine deux faibles rangs de « l'armée prussienne qui avaient échappé au carnage. « Le fusil sur l'épaule, il fuyaient à toute haleine. »

VI. — « Alors j'entendis qu'on avait élu un nouvel « empereur d'Allemagne. Je ne puis dire au juste quel « il était. Il paraissait âgé d'environ quarante ans.

« A la suite de toutes ces péripéties, je vis, en une « certaine rencontre, le nouvel empereur auprès du « Saint-Père. Pie IX ne vivra plus longtemps après « cette dernière guerre ; cependant il survivra à tous « ces événements.

« Pendant que la bataille finale se livrait en West- « phalie, mes regards s'étaient reportés sur Cologne « et sur tout le pays visité par la guerre, et je vis « qu'une maladie terrible y exerçait ses ravages, empor- « tant les victimes qu'avait épargnées le fer ennemi.

« A cette vue, mon âme fut saisie d'une telle tris- « tesse que j'étais sur le point de me jeter à genoux

« pour conjurer le ciel de nous épargner ces affreuses « calamités, quand j'entendis une voix me dire, avant « que j'eusse articulé un seul mot : « Il faut que toutes « ces épreuves arrivent afin que la Prusse soit telle- « ment réduite, qu'elle demeure pour jamais hors d'état « d'affliger la Sainte Église. »

VII. — « Après la bataille livrée en Westphalie, je « vis les Français s'en retourner paisiblement dans « leur pays.

« A partir de là, l'union et la paix se trouvèrent « profondément cimentées entre les deux nations. Les « affaires reprirent partout.

« Des couvents de tous genres furent de nouveau « fondés en grand nombre.

« Les exilés regagnèrent tous le chemin de la pa- « trie.

« L'année suivante, la guerre doit éclater entre « la Russie et la Turquie. Les Russes chasseront les « Turcs de l'Europe et s'empareront de Constantinople.

« Au début de cette guerre, le nouvel empereur « d'Allemagne mettra son armée sur pied et se portera « sur les frontières. A cette nouvelle, je craignis de « voir les Allemands se mêler à la lutte, mais je vis « ensuite qu'ils ne franchiront pas les frontières.

« Je vis une seconde fois toute l'Allemagne et la « France ; un frisson me saisit à l'aspect du vide sans « exemple qui s'était fait dans la population de ces « deux pays.

« Peu de temps après la guerre de la Russie et de « la Turquie, l'Angleterre elle-même doit être « éprouvée par la guerre. »

Tels sont les principaux traits des visions du Frère Antoine. Nous en avons négligé quelques points qui manquent de précision dans les notes mises à notre disposition, ainsi que les particularités relatives aux personnes de la parenté de l'ermite. Nous pensons aussi que les deux textes que nous avons sous les yeux renferment quelques lacunes au sujet du Concile et du commencement de la guerre future entre la France et l'Allemagne.

A considérer les choses sous le point de vue humain, on est porté à se demander si en vérité le Frère Antoine n'a point pris ses rêves pour des révélations, tant ses prévisions sont actuellement en désaccord avec la puissance colossale de la Prusse, le démantèlement de la France et la soif de paix à tout prix qui enivre les nations modernes.

Mais le Frère Antoine pourrait nous répondre que les jugements de Dieu sont des abîmes où se perdent les calculs humains et que, devant sa justice et sa toute-puissance, les nations liguées ensemble au nom de la force, disparaissent quand il lui plaît, comme la poussière brûlante des grands chemins au souffle du vent.

A l'avenir donc de répondre et de juger ces prévisions si hardies.

CHAPITRE VIII.

LA SŒUR IMELDA DU SAINT-SACREMENT, DU TIERS-ORDRE SÉCULIER DE SAINT-DOMINIQUE, DE FRANCE.

I. Vie mystique de la sœur Imelda. — II. Le triomphe de Jésus-Christ symbolisé. — III. Les jours de Pie IX prolongés par l'intercession de la Sainte-Vierge. — IV. *Mon Père, mon Père, ils vous ont oublié!* — V. Notre Seigneur prie pour les prêtres. — VI. Rome menacée. — VII. O amour et réparation! — VIII. Louise Lateau est montrée à la Sœur comme une victime volontaire. — IX. Communications importantes touchant Rome et la France.

I. — Il n'est pas de plus amer calice pour les âmes pieuses que de subir les ennuis de la publicité; étant mortes au monde, et ne vivant plus qu'en Dieu, par le Christ et dans le Christ, c'est pour elles être ramené de la terre promise au désert que de soupçonner seulement qu'on puisse encore s'occuper de leur personne. Nous ne ferons donc point connaître la retraite de la pieuse Sœur Imelda du Saint-Sacrement ni celle de Madeleine, la voyante vendéenne dont il sera question dans le chapitre suivant; leur désir nous est manifeste, c'est pour nous un ordre.

Qu'il suffise à nos lecteurs de savoir que la Sœur Imelda du Saint-Sacrement est de France, où elle est née, le 15 août 1847. Prévenue de bonne heure des bénédictions du ciel, elle renonça au monde à un âge où le monde ne daigne pas encore faire ses avances trom-

peuses. A quinze ans l'heureuse vierge jouit déjà de la présence sensible de Notre-Seigneur; et de dégré en degré elle monta dans la vie mystique assez avant pour se trouver, dès l'âge de dix-sept ans, sur le Thabor avec le divin Maître. Elle sait principalement le découvrir si intimement au très-Saint Sacrement de l'autel. De là, sans doute, le choix qu'a fait la pieuse Sœur du nom d'Imelda du Saint-Sacrement, en prenant, il y a huit ou dix ans, l'habit du Tiers-Ordre de Saint-Dominique. Nous la savons aussi très-dévote à la Vierge immaculée et à l'incomparable Patriarche saint Joseph. L'une des grandes grâces de Notre-Seigneur à son égard, c'est de lui avoir clairement désigné le guide à qui il la remettait pour marcher sûrement vers les sommets abrupts de la vie contemplative : deux fois elle se trouva subitement en présence de ce Directeur, chez elle au milieu de sa solitude, et à l'insu de celui-ci ; la seconde fois, elle était en proie à une violente tentation de la part de l'esprit de ténèbres qui la portait à ne plus s'ouvrir à personne des faveurs d'En-Haut, sous prétexte de n'être plus connue que de Jésus : elle reconnut pleinement par là les trames de Satan et avec la confiance envers le guide de son âme elle retrouva la lumière et la paix. Nous ne donnerons de ses visions que les traits ayant rapport aux épreuves de la Sainte-Église.

II.— « Le 3 décembre 1871, rapporte la Sœur Imelda, on allait donner la bénédiction du Saint Sacrement, qnand il me sembla voir Jésus dans ma pauvre âme comme si je venais de communier; il est vrai

que je l'avais appelé de tous mes désirs. Je m'approchai en esprit et me prosternai à ses pieds. J'étais à le contempler lorsqu'une pensée de tristesse traversa mon âme et troubla ma joie. Je demandai par deux fois à Jésus si c'était bien lui que je voyais. Pour toute réponse il me fit voir une tête de serpent à ses pieds, pendant que son divin Cœur était à découvert, entouré d'une cruelle couronne d'épines qui le blessait de toutes parts; il tenait un calice à la main. J'étais anéantie. »

Voici l'explication que, sur sa demande, lui donna de cette vision le divin Maître à une nouvelle visite qu'il lui fit: « Ce serpent à mes pieds était là pour te « montrer que c'est ainsi que j'anéantirai, quand je me « manifesterai, l'empire du démon, quel qu'il soit. « Mon cœur était ainsi rouge de sang, pour te donner « une preuve de mon amour pour les hommes, amour « au-dessus de tout ce que tu peux comprendre. Le « calice était dans ma main pour t'assurer de ma « présence. »

III.—Le dimanche, 7 janvier 1872, jour où se célébrait la fête de l'Épiphanie, la Sœur qui avait déjà souvent été favorisée des visites de la Sainte-Vierge, la vit venir à elle, pendant les Vêpres. Marie était portée sur un nuage lumineux. « D'une main elle m'attira à elle, raconte la Sœur Imelda, de l'autre elle m'indiqua un sentier long et étroit à prendre, au haut duquel se trouvait un calvaire. Ses yeux se tenaient fixés dans cette direction. Puis du même geste elle appela mon attention un peu plus loin que ce calvaire, et je vis

un monastère : j'aperçus distinctement et le clocher et la petite avenue d'arbres au bout de laquelle ouvrait la porte ; des religieux psalmodiant des prières entraient en procession dans une chapelle. L'autel était illuminé d'un grand nombre de cierges ; au milieu de la nef se voyait un cercueil recouvert d'un drap noir. La Sainte-Vierge semblait toute préoccupée de cette bière. Mais je ne compris rien à toute cette vision dont je demandai l'explication lorsque je revis, plus tard, la Reine des cieux.

« Ceci regarde le Souverain-Pontife, me dit Marie ; « c'est moi qui éloigne le jour de sa mort. Prie, prions ; « prie avec moi, ma fille ; je m'efforce de retarder ce « moment. » La Sainte-Vierge était bien triste ; sa tristesse pénétra mon âme.

Dans le courant de l'été, vers la fin de juin 1872, la Sœur qui venait de communier, vit Notre-Seigneur tenant une croix très-longue à la main ; un serpent rampait aux pieds du Sauveur, quand soudain le divin Maître transperça la langue du reptile d'un coup de la croix et le blessa profondément. Marie était aussi présente. « Elle me fut donnée pour refuge par Jésus raconte la Sœur. Cette tendre Mère tenait en main une couronne inachevée de roses blanches qu'elle continuait de tresser en y insérant les fleurs une à une ; l'ouvrage n'était qu'à moitié terminé, lorsque Marie eut employé toutes les fleurs qui étaient à sa disposition. » — Vers le même temps, dans une autre vision, la Sainte-Vierge montra de nouveau à la Sœur le cercueil qu'elle avait contemplé précédemment ; sans doute que la Mère de Dieu voulait par là ranimer

le zèle d'Imelda à prier et à s'immoler pour la prolongation des jours de Pie IX.

IV.— « Le 16 février 1872, continue la Sœur, je vis Jésus comme dans un désert. Il était à genoux et priait. J'ai cru l'entendre dire : « Vous m'avez envoyé, « ô mon Père, afin que toutes choses s'accomplis« sent. » Impossible de décrire les traits divins du Bien-Aimé. Il avait le regard au ciel et les mains jointes, retombant sur les genoux. Il était plus profondément incliné que nous le sommes d'ordinaire en priant. — Le lendemain je le revis à peu près dans la même attitude, mais sans rien entendre.

« Le 19 février, je le revis encore ; c'était après la sainte Communion. Il se promenait lentement dans le désert, absorbé dans l'oraison, et je l'entendis prononcer ces mots : « *Je leur laisserai une preuve de* « *ma puissance.* » Il ne voulut point me consoler de ses regards ; il me tourna le dos. — Le lendemain, ayant encore reçu la sainte Communion, j'ai revu le Bien-Aimé de mon âme ; il n'avait plus cette attitude sévère. Il était toujours dans le désert, priant à genoux, les mains élevées vers le ciel, à la hauteur de son cœur adorable ; jamais je ne l'avais vu prier avec autant d'ardeur. L'expression de la douleur la plus vive était peinte sur ses traits. Je l'entendais dire : « *Mon Père,* « *mon Père, ils vous ont oublié!* »

V. — « Ce matin, 11 mars, poursuit la Sœur, je vis dans la sainte Communion Jésus en prières, les yeux vers le ciel, les mains jointes et fortement serrées

contre sa poitrine adorable. Il était plongé dans une telle tristesse, que je n'ai pu m'empêcher de pleurer : des larmes brûlantes vinrent mouiller mes paupières. Pressée intérieurement de prier pour les âmes consacrées à Dieu, je me mis à appeler sur elles la divine miséricorde. « *Ma fille, me dit alors Jésus, c'est pour* « *mes prêtres que je prie et que je souffre aujourd'hui.* » Il me fit en même temps comprendre combien ils l'affligeaient et que s'ils sont parfois dénués, c'est de leur faute. »

N'est-ce pas exagéré ? dira quelque lecteur ; cette Sœur Imelda prend pour des inspirations les ardeurs d'un zèle indiscret ; le clergé d'aujourd'hui, surtout le clergé français n'est-il pas en général un clergé sans reproche ! Nous répondons à cette observation que la perfection de l'honnête homme ne suffit pas au chrétien, et encore moins au prêtre : c'est l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de Bethléem, de Nazareth et du Calvaire qui doit animer le clergé, pour qu'il soit vraiment digne de tout éloge. Or, cet esprit de Jésus-Christ est-il donc si vulgaire de nos jours !— « Il n'a fallu que passer quelques mois au Concile, nous disait, le 19 octobre 1872, un vénérable archevêque, pour se convaincre que tout est loin d'être parfait dans les rangs du clergé. » Ames pieuses qui lisez ces lignes avec une indulgence que ne connaissent pas les critiques mondains, priez avec la Sœur Imelda pour les ministres de Jésus-Christ ; priez tout d'abord pour celui qui écrit ces lignes, afin qu'il soit plus qu'un airain sonnant et qu'une cymbale retentissante.

VI. — « Le mardi 8 octobre 1872, continue la Sœur, je vis Jésus, dans la sainte Communion, debout en un lieu désert. Il me montrait du doigt une ville que je n'ai jamais vue. Les regards de Jésus étaient sévères. La ville se perdait dans la fumée ; un brouillard noir et épais me cachait une partie de ses monuments. Je ne vis très-distinctement qu'un endroit : c'était un groupe de bâtiments que je ne puis décrire comme je le comprends, faute d'instruction. Derrière ces bâtiments se tenaient cachés sous un mur de rempart des soldats armés qui attendaient un commandement. Jésus vers qui je levai les yeux, me prit sur son cœur, car j'étais saisie de frayeur à la vue de ces hommes. Mais son cœur était blessé et sa douleur comme sa blessure étaient étranges. Le mot *Rome* me fut donné et je compris le danger où devait se trouver le Saint-Père. Dans la même journée je ne sais ce qui se passa en moi, mais je ressentis que le Saint-Père fermait et achevait sa couronne dans les mains de Marie Immaculée. »

On croirait voir le Vatican comme photographié en teinte sombre, dans cette description qu'en donne la Sœur ; c'est bien là ce faible rempart à un seul et unique mur, au pied duquel les sicaires continuent de comploter. Mais si la couronne s'achève, c'est dans les mains de Marie ; la Vierge Immaculée protégera, jusqu'au miracle, les jours de notre très-Saint et bien-aimé Père. Prions-la, ne cessons de la prier dans ce but.

VII. — « Ce matin, 12 avril 1872, dit la Sœur, dans la sainte Communion Jésus me parut tout triste,

mais d'un calme admirable. Sa poitrine sainte était découverte : une couronne d'épines, toute teinte de sang, me cachait son divin cœur. Navrée, désolée au possible, je conjurai mon Bien-Aimé Sauveur d'enlever ces épines et de me les donner. A moi cette couronne, m'écriai-je ! à vous le baume d'un ardent amour ? Ma prière ne fut pas exaucée. Je fus obligée de contempler cette couronne d'épines sur la poitrine du divin Sauveur, bon gré, malgré moi. Ah ! si les âmes savaient ce que leur Créateur souffre à cause d'elles, que de péchés elles éviteraient ! Hélas ! on traîne son âme dans la fange, cette âme rachetée au prix du sang d'un Dieu ! Cette pensée m'inspire autant d'horreur que la vue de l'enfer peut en inspirer à un damné. O amour et réparation ! »

VIII. – Dans la nuit du samedi, 5 octobre 1872, vers onze heures et demie, prolongeant sa veillée de la fête du très-saint Rosaire, la Sœur vit tout à coup devant elle une jeune fille, de taille moyenne, maigre et pâle, très-simplement vêtue, la tête couronnée d'épines, les mains blanches comme une toile, tombant à droite et à gauche et semblant n'avoir pas une goutte de sang. Ses pieds étaient recouverts, elle ne les vit pas non plus que ses yeux qui étaient baissés. Mais tout en elle respirait la douleur. La vision disparut après quelques instants, puis la Sœur crut entendre ces mots : « *Louise Lateau.* »

Saint concert d'âmes héroïques qui ne vivent plus que pour s'immoler, en union, avec l'Agneau sans tache, afin de réparer les injures sans nombre faites à la majesté divine et d'obtenir la conversion presque désespérée de la foule innombrable des pécheurs !

IX. — Nous recevons, au dernier moment, les importantes communications qui suivent, des visions de la sœur Marie-Imelda, à la fin d'octobre dernier.

« Le 23 octobre, dans la sainte Communion, écrit-elle à son Directeur, je vis Rome tout enveloppée de brouillards; je n'y ai pu découvrir qu'un immense bâtiment derrière lequel, et au pied d'une sorte de mur, étaient cachés des hommes attendant un commandement. » C'est la suite, on le voit, de la vision du 8 octobre, citée plus haut. « L'un d'entre eux, qui paraissait être le chef de la bande, surveillait et était dans une grande préoccupation; il allait et venait devant les autres hommes, ne sachant où donner de la tête. Jésus, debout sur une colline, regardait la Ville éternelle. Derrière lui, entre deux vastes bouquets de bois, apparaissait une contrée magnifique, éclairée des premiers feux du soleil levant et formant un étrange contraste avec la ville de Rome presque tout entière dans les ténèbres. Je me tenais aux pieds de Jésus, ne sachant ce que signifiait cette vision. J'étais silencieuse quand arriva un archange qui s'entretint avec le divin Maître. Jésus m'attira alors à lui et me présenta à l'Archange que je reconnus pour être saint Michel. L'Archange me regarda un moment et me dit : « FAIS SAVOIR QUE LA FRANCE NE SE RELÈ-« VERA QUE LORSQU'ELLE SERA GOUVERNÉE COMME DIEU « LE VEUT. »

« Le 25, dans la sainte Communion, je vis Jésus sur la même colline. La ville de Rome était toujours enveloppée de ténèbres et paraissait très-agitée. Le même Archange revint prendre les ordres de Jésus.

Puis le Sauveur m'attira à lui et saint Michel me dit : « FAIS SAVOIR QUE JE SOUTIENS ET QUE JE DÉFENDS LA « CAUSE DU VICAIRE DE JÉSUS-CHRIST. » A ces mots, il partit vers la ville et alla planer sur l'édifice que j'apercevais. Je le vis à l'œuvre et je compris qu'il déjouait les complots de l'enfer. En regardant Rome, Jésus était bien triste. »

Les 28 et 29 octobre la même scène fut montrée à la Sœur, avec la seule différence que Rome était de plus en plus couverte de décombres.

« Le 31, poursuit la voyante, Jésus m'apparut, dans la sainte Communion, debout dans Rome même. Il me montra une espèce de caveau orné des armoiries pontificales ; ce caveau me parut encore vide. Puis Jésus me fit voir au loin, sous un ciel admirable, son Église belle et tranquille. Le soleil l'encadrait magnifiquement de ses rayons dorés. Tout autour d'elle respirait le calme et la sérénité. Jésus, en ce moment, était d'une majesté admirable. Il me dit, en me montrant son Église : « ILS ONT BEAU FAIRE, C'EST « EN VAIN ; ELLE DEMEURERA BELLE ET INVINCIBLE. »

Le jour de la Toussaint, le divin Maître daigna encore apparaître à Marie-Imelda, et, lui montrant son cœur adorable, il lui dit : « DE LA SORTIRONT « ENCORE POUR LA FRANCE LA GRACE ET LA PAIX. »

Ames pieuses, qui comprenez ce langage de l'immortel Roi de nos cœurs, ah ! priez et faites prier autour de vous ! enflammez les âmes de l'amour du Cœur de Jésus ! Intéressez-les ardemment aux intérêts sacrés de la sainte Eglise et de Rome, la Ville éternelle ! Implorez pour le Saint-Père l'assistance de

l'invincible chef de la milice céleste et que l'Archange saint Michel, sans cesse invoqué par les fidèles enfants de l'Épouse sans tache du Christ, sente, s'il est possible, redoubler son zèle de feu à la défendre jusqu'au complet anéantissement de ses ennemis !

CHAPITRE IX.

MADELEINE, LA VOYANTE DE LA VENDÉE.

I. — Madeleine demande de rester dans son obscurité. — II. Ses rapports avec le monde surnaturel. — III. Les âmes du Purgatoire la chargent de pénibles missions. — IV. Comment elle jouit du don d'écrire et de répondre aux personnes qui la consultent. — V. Influence décisive du mois de Marie 1872. —VI. Danger qu'il y a à trop faire le sceptique ; une prolongation de paix. — VII. *A chaque jour suffit sa peine.* VIII. La Providence sauvegardera le Saint-Père.

I. — Nous terminons ce Livre troisième par quelques fragments des révélations d'une pieuse campagnarde de la Vendée. Daigne l'illustre vierge et martyre sainte Catherine dont l'Église célèbre la mémoire en ce jour même, 25 novembre, où nous traçons ces lignes, nous obtenir grâce auprès du Père des lumières, afin que tout en cherchant à édifier et à consoler nos lecteurs, il ne nous arrive pas de contrister l'humble chrétienne que nous ne pouvons désigner pour le moment que par son prénom de Madeleine. Nous avons en effet promis à la voyante de la Vendée

de ne pas la tirer de son obscurité en parlant de ses visions. Depuis, elle a encore insisté sur ce point : « Je vous recommande la plus grande prudence à mon sujet, ne me faites connaître en rien, nous écrivait-elle, le 14 octobre 1872 ; ne me nommez pas, car, ainsi que je vous l'ai déjà dit, ces faits ne sont pas en évidence dans notre pays. » Nous connaissons cependant Madeleine de réputation, nous savions que de vénérables ecclésiastiques de Vendée et de Bretagne croient au bon esprit qui l'anime ; nous pouvons dire toutefois maintenant que nous nous sommes convaincu par nous-même de la droiture et de la sincérité de la voyante, car nous avons fait le voyage de Vendée tout récemment, nous avons vu Madeleine et chez elle et à l'église où nous lui avons donné la Sainte Communion ; il nous semblait voir et entendre une autre Anna-Maria Taïgi, tant nous avons été édifié dans le cours de notre visite.

II. — Madeleine appartient à une famille nombreuse, pauvre mais honnête ; elle est née le 14 mars 1810, dans l'un des départements de la Vendée. Mariée assez jeune, elle a quitté son village pour continuer de cultiver la terre dans une autre paroise rurale où elle est venue habiter avec son mari. Dieu a béni son union et lui a donné quatre enfants, trois garçons et une fille. Son état surnaturel remonte à l'année 1854. Depuis lors, elle est favorisée principalement des apparitions d'une auguste Dame, qui n'est autre, comme tout porte à le croire, que la très-Sainte-Vierge. Dans tous les enseignements que lui donne l'Apparition, on n'a

jamais rien trouvé de contraire à la Foi.Les principales recommandations, celles qui lui sont faites avec le plus d'instances sont: *la sanctification du dimanche, la cessation du blasphème et la pratique de la charité.* « Par ses avertissements charitables, nous écrit-elle, j'ai souvent empêché mes enfants de faire le mal, soit en mettant opposition à des parties de plaisir projetées pour le dimanche, ce qui aurait empêché la sanctification de ce saint jour, soit en les retirant des mauvaises compagnies; ou bien la Dame me faisait connaître leurs tromperies surtout à l'égard des sacrements et de l'assistance à la sainte Messe; il en est de même pour d'autres personnes. Ce sont des commissions que je ne fais pas toujours, je vous l'avoue, et dont il me faut ensuite supporter la peine. »

III. — Les âmes du Purgatoire viennent aussi la trouver bien souvent. « Si j'éprouve du bonheur de la présence de la Dame, continue-t-elle, il n'en est pas de même des nombreuses révélations des âmes du Purgatoire qui sont mon partage, et les accablantes missions dont elles me chargent, me sont d'une peine infinie. C'est en cela surtout que je ne suis pas soumise; il m'est si pénible de pénétrer dans les familles pour y dévoiler les choses les plus injustes mais aussi les plus cachées. Je voudrais bien soulager ces pauvres âmes, mais à d'autres conditions que celles qu'elles m'imposent; il est si triste de ne recevoir que des humiliations en retour des commissions que j'ai déjà tant de peine à faire, et je suis si orgueilleuse que je ne puis m'y faire; elles ont pourtant souvent été

utiles aux vivants et aux morts, car mon premier Directeur qui était curé d'ici et qui, bien que retiré de sa paroisse, existe toujours, a rendu lui-même des sommes très-fortes qui lui ont été apportées par les personnes près desquelles j'avais rempli ma mission. Mais tout cela ne m'encourage pas; il m'arrive si souvent d'être rebutée, mal reçue, qu'il me faut n'envisager que le ciel pour recommencer, car le travail est si grand qu'on a besoin d'être ranimé par la récompense. Ce n'est pas bien généreux ce que je vous dis là, n'est-ce pas, mon Père? Vous ne reconnaîtrez pas à ce langage une privilégiée des faveurs du ciel?... et pourtant toutes les misères dont je vous parle abondent en moi. Combien cela nous prouve la bonté de Dieu! Ah! il lui faut sans doute bien peu de chose pour le contenter, puisqu'il choisit pour des grâces aussi grandes une pauvre pécheresse telle que moi! »

IV. — Nous avons laissé ainsi la parole à Madeleine afin de permettre à nos lecteurs d'apprécier par eux-mêmes le caractère humble et sans prétention de la pieuse Vendéenne. Ce n'est pas ainsi que nous parlaient où nous écrivaient les fauses dévotes ou les illuminées que nous avons eu l'occasion de mettre à l'épreuve. Il y a dans cette vénérable campagnarde, comme du reste nous l'avons nous-même constaté, une simplicité, une candeur, une absence de toute prétention, une bonté et en même temps un esprit d'ordre qui ravissent. Par humilité elle s'est toujours confessée aux différents Curés qui se sont succédé dans la paroisse, mais elle ne s'est pas indistinctement

ouverte à eux des faveurs extraordinaires dont elle est l'objet : elle continue à n'en parler qu'à l'un d'entre eux, digne vétéran du sanctuaire qui a pris sa retraite non loin de là. Nous craindrions d'être indiscret en faisant connaître plusieurs des faveurs insignes dont elle a été l'objet de la part de la Sainte-Vierge et de saint Joseph qui lui a aussi apparu ; nous ne réfuterons pas non plus certaines calomnies par lesquelles l'esprit du mal a tenté de jeter le ridicule sur elle. La persécution est le partage des grandes âmes ici bas, c'est la pierre de touche de la vraie charité. Le seul point que nous voulons indiquer de ces dons surnaturels, c'est la faculté qui lui est donnée d'écrire, d'une main admirable, quoique ne sachant ni lire ni écrire, aux personnes qui la consultent et pour qui la Voix mystérieuse se prononce favorablement. Madeleine tient, il est vrai, la plume, mais elle sent qu'une main invisible la guide tout le temps qu'elle écrit. C'est de la sorte que nous avons recu de Madeleine la lettre dont nous avons mis quelques extraits sous les yeux de nos lecteurs, lettre d'un trait de plume incomparable. Plusieurs de ces lettres nous ont aussi été communiquées. Nous allons y puiser des pensées consolantes pour l'avenir. Si Marie lui a recommandé la charité, l'auguste Reine des cieux se plaît merveilleusement à nous faire parvenir par cette privilégiée le baume nécessaire aux blessures toujours saignantes de nos cœurs : la pieuse Madeleine, au rebours de Mélanie de la Salette, est le prophète de l'espérance.

V. — Le 2 mai 1872, elle informait une personne de Nantes qu'elle venait d'entendre la voix mystérieuse; mais comme elle relevait de maladie, elle dut dicter sa réponse où nous remarquons le passage suivant: «La voix m'a dit: «Oui, ma fille, ayez confiance « en la Sainte-Vierge, dans ce beau mois de Marie: « ce sera probablement la décision des peines prononcées; ce n'est que par la prière que vous pouvez « aider votre Dieu, parce qu'il est bien las. Si son « peuple cherchait à ranimer sa confiance (dans le « Seigneur), peut-être que par ce moyen Dieu changerait ses desseins. Oui, ma fille, il y en a qui prient « avec confiance, mais il y en a si peu! Voilà pourquoi « Dieu est obligé de se prononcer. Et ce qui lui fait « de la peine, c'est de penser que les bons souffriront « comme les mauvais. Malheureusement il y a plus de « mauvais que de bons; il ne dépendrait que de Dieu « de lancer ses châtiments sur toutes ces personnes: « leurs projets sont toujours les mêmes, et toujours « des projets affreux! On veut toujours aller contre « les desseins de Dieu. Voilà, ma fille, pourquoi je ne « sais si la Sainte-Vierge pourra retenir le bras de son « Fils. Aussi il faut avoir confiance en la Sainte-« Vierge: prions-la, prions-la beaucoup. »

VI. — Madeleine écrivait de sa main propre à la même personne, en date du 23 juin 1872: « ... Les choses que vous me dites à mon sujet, ne me blessent point, car je ne m'occupe aucunement des juges de la terre et ne pense qu'à celui du ciel; et si dans tout cela il n'était pas offensé, je n'en aurais aucune peine;

mais il n'en est pas ainsi, car les doutes et les réflexions de quelques ministres du Seigneur, loin de ranimer la Foi dans les âmes, ne font que l'éteindre, et c'est un grand malheur dont ils répondront gravement.

« Les prières d'un grand nombre d'âmes pieuses pendant ce beau mois de Marie, ont à peu près obtenu de Dieu une prolongation de paix, car leurs prières lui ont été agréables par le soin qu'a pris un grand nombre de dire : Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! Peut-être désarmerait-on sa colère entièrement, si l'on continuait de prier beaucoup, avec ferveur et en demandant l'accomplissement de sa volonté divine, car son cœur de Père est si bon qu'il est affligé à la pensée du grand nombre de bons qui pâtiraient pour les mauvais. Espérons donc et prions beaucoup... Ne vous préoccupez pas du Grand Monarque. Il y a un grand nombre de prophéties auxquelles il ne faut pas ajouter grande foi, les véritables ne sont pas les plus en évidence. »

VII. — A la même personne, en date du 15 août 1872, la voyante écrivait encore : « ... Comme nous sommes au temps de la moisson et que depuis le matin jusqu'au soir je suis dans les champs, il m'a été impossible de vous écrire plus tôt. Veuillez bien me pardonner, car je n'ai vraiment pu mieux faire...

« ... Il n'y a point de mal à ne pas croire les choses surnaturelles qui se passent à mon sujet, car ce n'est pas un article de foi ; mais il y a du mal à les tourner en ridicule et à s'en moquer, car c'est mettre en doute la puissance de Dieu...

« Pour ce qui regarde le malheur du temps, par-

donnez-moi si j'ose à ce sujet vous faire une petite recommandation : ne lisez donc pas autant les journaux que vous le faites ; ce sont des feuilles mensongères pour la plupart, qui ne servent qu'à monter la tête, troubler l'esprit et enlever la tranquillité. Pourquoi vouloir pénétrer dans les desseins du Bon Dieu? A chaque jour suffit sa peine! et pourquoi se désoler d'une chose qui n'arrivera peut-être jamais? Abandonnez-vous donc à la divine Providence, et quelle que soit la décision de ses décrets adorables, soyons soumises et résignées à sa Volonté sainte. Cependant il n'est pas défendu de prier pour éloigner de nous les châtiments dont nous sommes menacés, car il n'y a que la prière qui pourra désarmer le bras d'un Dieu justement irrité. Prions donc, et prions beaucoup, plutôt que de chercher à approfondir les desseins de Dieu, car ils sont impénétrab'es. »

VIII.— Nous terminons ces extraits par un avis bien consolant que nous transmet à nous-même la pieuse Madeleine au sujet de la marche des événements, principalement quant à Pie IX. « Ne vous alarmez pas trop, nous écrit-elle, au sujet des événements politiques; certainement les projets des hommes sont toujours les mêmes, mais Dieu est édifié de toutes les prières qu'on lui fait à cette intention, et elles lui sont d'autant plus agréables qu'un grand nombre demande l'accomplissement de sa volonté. Le nombre des méchants est bien plus grand que celui des bons, mais ces derniers ont bien plus de poids dans la balance.

Ainsi redoublons de prières et nous serons préservés des fléaux que nous redoutons : car tant que Dieu ne les aura pas lancés, les projets des hommes seront inutiles ; surtout ne craignez rien pour le Saint-Père. »

« Les affaires de Rome vous intéressent beaucoup, écrivait encore Madeleine le 1er septembre 1872, à la personne précédente; il n'y a vraiment pas de mal à cela : il est bien permis à des enfants de prendre part aux malheurs d'un Père comme celui-ci. Mais, soyez sans crainte à son sujet ; il n'en a pas, lui, il ne craint pas les hommes, il se repose entièrement sur la Providence, et Dieu récompensera sa soumission et sa résignation à sa Volonté sainte en ne permettant pas à ses ennemis d'exécuter leurs projets. »

Nous respirons avec un bonheur tout filial, à ces assurances si consolantes de Madeleine touchant la personne sacrée de Pie IX. Redoublons de prières et pour le Saint-Père, et pour la Sainte-Église, et pour la grande cause de la liberté religieuse : notre victoire sera, comme dit saint Jean, dans notre grande confiance en Dieu.

LIVRE QUATRIÈME.

PROPHÉTIES CÉLÈBRES DONT LES AUTEURS NE SONT QU'IMPARFAITEMENT CONNUS

Nous n'avons à nous occuper dans ce Livre quatrième que de certaines prophéties authentiques, en ce sens qu'elles font par elles-mêmes autorité, bien que leurs auteurs ne soient qu'imparfaitement connus ou que les critiques soient partagés à leur sujet. Sans comparer ces pièces célèbres avec certains livres ou certains chapitres de l'Ancien-Testament dont on ne peut assigner l'auteur d'une manière précise et péremptoire, ces prophéties, outre la confiance dont elles jouissent, portent en elles-mêmes leur justification, parce qu'elles sont très-anciennes, que les événements qu'elles annoncent ne pouvaient humainement être prévus et que ces événements se sont réalisés en leur temps: de là, sans être téméraire, on peut aussi leur accorder confiance pour l'avenir. Nous nous bornerons d'ailleurs aux plus célèbres d'entre elles, car la surabondance des prophéties, de tous points authentiques, relatives à notre époque, est manifeste; si nos épreuves sont grandes, les consolations, qui les accompagnent

par l'espérance de jours magnifiques, sont plus grandes encore. Nous cédons aussi aux réclamations qui se sont élevées de toute part en faveur de quelques-unes de ces prophéties, notamment de celle d'Orval que nous avions omise dans l'une des éditions précédentes, moins par conviction, il est vrai, que par esprit de condescendance pour certains critiques; mais de nouvelles recherches nous ont confirmé dans l'opinion que ces prophéties étaient de bon aloi et qu'elles ne pouvaient qu'édifier nos pieux lecteurs : à eux de juger si nous avons raison de reproduire les prophéties suivantes.

———

CHAPITRE I.

LA PROPHÉTIE DE SAINT REMI, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

(439-533.)

I. — Texte de la prophétie. — II. Traditions qui s'y rapportent.

I. — Les anciens recueils de prophéties donnent comme venant de saint Augustin la prédiction qui annonce à la nation franque de glorieuses destinées jusqu'à la fin du monde. Le texte s'en trouve en effet rapporté dans les œuvres du savant évêque d'Hippone, au tome VI de l'édition des Bénédictins, *Livre de l'Antechrist* qui se trouve rangé dans l'appendice. Mais la seule lecture de ce livre ruine cette supposition par la base. On attribue généralement aujourd'hui le *Livre* de l'*Antechrist* au célèbre Alcuin, l'ami et le maître de Charlemagne.

Quant à la prophétie qui nous occupe, les auteurs les plus anciens et les plus graves à la fois en font honneur à saint Remi, archevêque de Reims. L'un de ses successeurs, le célèbre Hincmar, dit qu'elle fut faite à Clovis à la veille de son baptême.

Nous en donnons le texte traduit en français, d'après l'auteur du grand Pape et du grand Roi [1].

« Apprenez, mon fils, dit saint Remi à Clovis, que
« le royaume de France est prédestiné par Dieu à la

[1] Chapitre II, Traditions et Prophéties françaises, page 44.

« défense de l'Église romaine, qui est la seule véri-
« table Église du Christ. Ce royaume sera un jour
« grand entre tous les royaumes de la terre et il em-
« brassera toutes les limites de l'Empire romain, et
« soumettra tous les autres royaumes à son sceptre; il
« durera jusqu'à la fin des temps; il sera victorieux et
« prospère tant qu'il restera fidèle à la foi romaine et
« ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les
« nations; mais il sera rudement châtié toutes les fois
« qu'il sera infidèle à sa vocation. »

II. — La tradition non interrompue de tous les siècles, justifiée d'ailleurs par les faits de l'histoire, a constaté l'authenticité de cette prophétie, depuis Bède le vénérable, au VIe siècle, jusqu'à Baronius au XVIIe. La prophétie de saint Remi, devenue même fameuse en Orient, est entrée dans les traditions musulmanes qui portent qu'un grand Roi de la monarchie française viendra, avant la fin du monde, mettre fin à l'empire des Turcs, tant sera étendue sa puissance.

Raban Maur, archevêque de Mayence au IXe siècle, cite cette prophétie dans les termes suivants [1] :

« Nos principaux docteurs s'accordent pour nous
« annoncer que, vers la fin des temps, un des descen-
« dants des Rois de France règnera sur tout l'antique
« Empire romain, et qu'il sera « LE PLUS GRAND DE TOUS
« LES ROIS DE FRANCE ET LE DERNIER DE SA RACE. »
« *Doctores nostri dicunt quod unus ex regibus Fran-*
« *corum Romanum imperium ex integro tenebit qui*

[1] *Le grand Pape et le grand Roi*, p. 47.

« *in novissimo tempore erit, et ipse maximus et om-*
« *nium regum ultimus.*» Il parle ensuite d'une tradition moins générale et moins authentique, quand il ajoute « qu'après avoir eu un règne des plus glorieux, « il ira à la fin à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, « déposer sa couronne et son sceptre, et que c'est ainsi « que finira le saint Empire romain et chrétien : *Post-* « *quam regnum suum feliciter gubernaverit, ad ulti-* « *mum Hierosolymam veniet et in monte Oliveti* « *sceptrum et coronam deponet. Hic erit finis et* « *consummatio Romanorum christianorumque im-* » *perii.* »

CHAPITRE II.

LA GRANDE PROPHÉTIE, DITE DE SAINT-CÉSAIRE, ARCHEVÊQUE D'ARLES.

(470-542.)

I. Son authenticité. — II. Temps antérieurs à la révolution signalés par la prophétie. — III. La période qui nous concerne y est admirablement dépeinte.

I. — Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Trichaud, missionnaire apostolique, aumônier du monastère des Dominicaines de Mazan, au diocèse d'Avignon, la communication de la célèbre prophétie attribuée à saint Césaire, archevêque d'Arles au VI[e] siècle. Voici comment le savant historien de

l'Église d'Arles raconte la découverte qu'il a faite du texte latin de cette prophétie [1].

« Tandis que je recueillais des matériaux pour l'Histoire de saint Césaire, j'eus l'occasion d'acheter, à une ancienne famille d'Arles, plusieurs sacs de papiers provenant de la bibliothèque de Mgr Du Lau, l'illustre martyr de la révolution. Parmi ces manuscrits je découvris un fort cahier, à écriture très-large et aux lignes très-espacées, deux choses qui me frappèrent, et j'eus bien vite reconnu la main du vénérable prélat; ce qui me rendit le manuscrit encore plus précieux. Mais mon attention fut de plus en plus excitée quand, après avoir tourné plusieurs feuillets, j'arrivai à la première page au haut de laquelle apparaissait en gros caractères ce titre :

« *Magna sancti Cœsarii Arelatensis archiepiscopi*
« *prædictio.*

« La grande prédiction de saint Césaire, archevêque d'Arles. »

« Sans désemparer, je parcourus ce document, bien résolu de l'insérer dans l'Histoire de saint Césaire. C'était au mois de mars 1847. L'homme propose et Dieu dispose. Je dus abandonner momentanément ce travail considérable, pour aller à Rome achever mes études théologiques, au milieu des ovations joyeuses faites à Pie IX, et bientôt sous les menaçantes agressions de l'ivresse révolutionnaire.

« Après avoir reçu l'onction sainte du sacerdoce, je

[1] Voir la brochure *Pie IX et Henri V*, 10 éd., Marseille, Marius Lebon libraire, 1871.

revins dans ma patrie se débattant, elle aussi, entre les mains des ennemis de l'ordre et je repris mon travail historique de saint Césaire.

« Lorsque je le livrai à l'impression, en 1853, l'empire sauvait la France d'une épouvantable anarchie et semblait alors soutenir la religion, *non comme un instrument politique, non pour plaire à un parti, mais uniquement par conviction et par amour du bien qu'elle inspire comme des vérités qu'elle enseigne* (Voir le *Moniteur*, 2 octobre 1852). Je n'eus pas le courage de troubler ces douces espérances en suscitant à l'opinion publique de tristes appréhensions.

« Voilà pourquoi la prophétie de saint Césaire ne parut pas dans mon Histoire de ce grand archevêque. Je dis un mot seulement de la prophétie, imprimée dans le *Liber mirabilis*, qui ne peut être de lui, puisque Jean de Vatiguerre en fait vivre l'auteur en 314, tandis que le premier primat de la Gaule remplit le sixième siècle du bruit de son nom.

« Aujourd'hui on est avide de prophéties. L'esprit français, quoique rongé par l'incrédulité, se plaît à recourir aux oracles sibyllins comme pour y trouver un apaisement nécessaire. Pour moi, je crois à la parole de saint Césaire presque autant qu'à mon symbole de foi. La raison en est simple. Tous les événements qui y sont annoncés se sont réalisés avec une exactitude minutieuse.

« Mais cette Prophétie est-elle réellement de saint Césaire ? Je le crois également, à cause de certains détails locaux que seul il pouvait apprécier.

« Ainsi, qui ne serait frappé du paragraphe XXVII où il est question du monastère des vierges ? Quand je l'ai vu s'accomplir je me suis écrié : « *Le doigt* « *de Jésus est ici et Dieu est admirable dans ses* « *saints...* »

II. — Nous ne rapportons ici que la traduction du texte latin de la Prophétie, telle à peu près que la donne M. l'abbé Trichaud, et avec ses éclaircissements historiques. Elle peut se partager, par rapport à nous, en deux parties, l'une allant jusqu'à l'époque où Mgr Du Lau la recueillit, c'est-à-dire vers la révolution française, et la seconde comprenant notre siècle.

1. « Au Dieu tout-puissant tout seul il appar- « tient de connaître d'avance les choses futures, et le « lait salutaire des prophéties inspirées provient unique- « ment de ce Dieu aussi tendre que puissant. *Donc*, « dit l'Apôtre, *ne méprisez pas les prophéties* [1]. Mais « tandis que nous nous mouvons et nous vivons, le temps « présent, ce ravageur infatigable, nous absorde. Igno- « rant l'avenir et très-imprévoyants, nous consumons « en vain le cours si restreint de notre existence. « *Malheur à celui qui ne songe pas à édifier dans son* « *cœur une habitation éternelle* [2] ! *Le Seigneur a* « *réfléchi, et il a accompli tout ce qu'il a annoncé* [3].

« Vous êtes en effet, Seigneur, le seul très-haut,

[1] I Ep. aux Thess., v. 20.
[2] III Reg., VIII. 18.
[3] Jerem., LI, 12.

« puissant, véridique et le créateur fécond de toutes « choses. A travers la succession des années innombra- « bles qui s'accumuleront avec une pressante impétuo- « sité jusqu'au jugement dernier, comme les vagues « de la mer sur le sable du rivage, combien de graves « événements s'accompliront! »

Quel début admirable, et comme le don de Prophétie y est bien qualifié de *lait* spirituel de la tendresse divine !

2. « Bientôt la cité sera atteinte par une horrible « peste qui entraînera le pasteur zélé. »

C'est la peste, dit saint Grégoire de Tours, qui sévit à Arles trois ans après la mort de saint Césaire, en 545, sous l'épiscopat d'Anxanius, son successeur, mort victime de son dévouement [1].

3. « Mais un autre pasteur arrête par sa ferme di- « gnité un autre ennemi plus cruel, et lui persuade « de réparer les dommages qu'il a causés à la Ville « Sainte. »

Saint Aurélien, qui arrête Totila, et adoucit son esprit en faveur de Rome.

4. « O troupe barbare de diverses nations! »

Les Lombards et les Saxons.

5. « La Gaule frémit au courroux des femmes. « *Mieux vaut habiter sur une terre déserte, qu'avec* « *une femme querelleuse et irascible* [2]. »

La guerre allumée par Frédégonde et Brunehaut.

6. « Bienheureuse notre Arles, de laquelle,

[1] Greg. Tur. Hist. Lib. IV. c. 5.

[2] Prov. XX, 19.

« comme d'une fontaine sacrée, la terre étrangère « reçoit les ruisseaux de la foi ! »

Saint Virgile, archevêque d'Arles, sacre saint Augustin, évêque d'Angleterre, sur l'ordre du pape saint Grégoire.

7. « L'infâme guerre agite la ville et la Gaule. « Fuyez, ennemis ; un marteleur vigoureux frappe de « toutes parts fortement de son marteau formidable, « laissant à un illustre empereur la gloire de dompter « les Arabes. »

Charles Martel et Charlemagne.

8. « Gaule infortunée, pourquoi te plonges-tu en « des vices exécrables ? Pleure, frappe ta poitrine, crie « vers le ciel et jeûne pour détourner la colère divine. »

Triste état de la France en 827. Pour désarmer le bras vengeur de Dieu, écrit le Père Longueval, Louis-le-Débonnaire ordonna un jeûne général et tint, en 828, une assemblée à Aix-la-Chapelle, où, pour détruire le mal en sa racine, il traça un plan de réforme pour toutes les conditions [1].

9. « Plusieurs fois la pieuse foule des chrétiens « court à la délivrance du premier tombeau du monde. « Mort impitoyable, pourquoi frappes-tu le futur pa- « tron de la Gaule ? »

Les croisades et saint Louis.

10. « De la Germanie orientale une ancienne hé- « résie se précipite comme un torrent tumultueux vers « la province du Midi. Voilà l'homme du Seigneur qui, « vêtu de blanc, muni des armes maternelles, avec ses « compagnons, la terrasse et la broie. »

[1] Hist. de l'Égl. gal., année 828.

L'hérésie des Albigeois, des Vaudois, etc., vaincue par saint Dominique, si bien dépeint par son nom, *vir Domini*, son habit blanc et l'arme du saint Rosaire de la très Sainte-Vierge qui fut pour lui surtout une mère incomparable de tendresse et de continuelle sollicitude.

11. « Contemplez les saintes milices de la pau-
« vreté auxquelles se joignent, après quelques siècles,
« les intrépides porte-drapeaux de Jésus-Christ. Le
« moine insolent les redoute. »

Les ordres religieux, la Compagnie de Jésus et Luther.

12. « Hélas! la barque de Pierre, armée en guerre,
« navigue sur notre fleuve. Plusieurs pilotes, batail-
« leurs insensés, s'en disputent le gouvernail. »

Les papes à Avignon sur les bords du Rhône, les anti-papes, le grand schisme d'Occident.

13. « Vous avez examiné vos voies, ô pasteur
« excellent! et votre vœu secret est miraculeusement
« stimulé par la parole d'une vierge. Réjouis-toi, Jéru-
« salem, voilà ton roi qui te rend la couronne immor-
« telle. »

Grégoire XI retourne à Rome, poussé par sainte Catherine de Sienne, qui lui dévoile la promesse secrète de rétablir le Saint-Siége à Rome, la Jérusalem terrestre, qui sera toujours la capitale du monde catholique.

14. « Approchez, ensevelisseurs sans entrailles!
« Les cadavres tombés gisent entassés. Déjà ils répan-
« dent une odeur fétide et les oiseaux du ciel s'en
« nourrissent. »

Peste effroyable. On ne croira pas, dit le célèbre Pétrarque, qu'il fut un temps où l'univers a été presque entièrement dépeuplé, où les maisons sont demeurées sans familles, les villes sans habitants, les campagnes incultes et couvertes de cadavres ; comment la postérité le croirait-elle ? Nous avons peine à le croire nous-même, et nous le voyons de nos yeux.

15. « La guerre, la famine, la peste, une soudaine « inondation du fleuve rendent la ville déserte et sem- « blable à une cabane de jardin. »

C'est en 1580 qu'eut lieu cette invasion simultanée de tous les fléaux, ainsi que je l'ai constaté dans mon *Histoire de la Sainte Eglise d'Arles, Tome IV*. P. 112.

16. « Qui vous a armés contre des frères aveu- « glés? »

Les guerres de religion.

17. « Revenu de l'hérésie à la foi catholique, le « chef béarnais fait éclater la splendeur triomphante « de la vérité. »

Henri IV pouvait-il être mieux désigné ?

18. « Frappé d'un coup de poignard, bon Dieu ! « le père dévoué du peuple meurt, je le vois. »

Assassinat d'Henri IV qui aimait tant ses sujets.

19. « Comme éclate partout un soleil brillant, ainsi, « sous un puissant monarque, la Gaule domine le « monde entier, et ses frontières se dilatent. Ensuite, « en Provence, peste homicide. »

Louis XIV comparé au soleil qu'il adopte pour blason avec cette devise : *Nec pluribus impar*. — Peste de 1720 à Arles, à Marseille, etc.

20. « L'esprit public et les mœurs sont subtilement « envahis par un poison rapide et prompt. Un aspic « cruel, caché sous les fleurs de la littérature, ronge « les saints autels souillés, et le très-antique trône. »

L'œuvre perfide de Voltaire et de sa secte.

III. — Arrivons à nos temps de révolution.

21. « Aux meurtrières clameurs d'une liberté « menteuse, la maison de Dieu est attaquée. La nation « française se couvre d'un éternel déshonneur par les « crimes les plus atroces. La tête du plus doux des « princes, de ses proches, de ses amis roule *d'en haut* « dans le sang. Un gouffre de sang innocent est ou- « vert, immense. Anges de la Gaule tremblants, com- « blez-le avec des montagnes et des collines ! Notre « Sauveur si pur est détrôné par une chair immonde. « O impitoyable envie de l'enfer ! horreur ! exécration ! « dévastation ! »

N'est-ce pas ici une peinture effroyablement exacte de la Révolution française ? Il faut remarquer cette expression *d'en haut* qui caractérise la guillotine.

22. « Du sein de la mer Méditerranée sort un « capitaine illustre qui relève la croix salutaire et re- « cueille en ses mains guerrières les débris du sceptre. « Comme l'aigle, il monte et vole avec trop d'orgueil. « Il presse le Saint des Saints de ses serres aiguës. « C'est en vain. Lui-même est enchaîné et rompt au- « dacieusement ses fers une fois. Mais la fortune con- « traire le lie au milieu des eaux jusqu'à la mort. »

Napoléon Ier, ses exploits, sa persécution contre l'Église, son exil, son retour et enfin sa mort sur le rocher de Sainte-Hélène.

23. « Les infortunés descendants des rois re-
« viennent, la paix est rétablie et une grande joie s'em-
« pare de la Gaule. Mais les fils du mensonge trament
« clandestinement des projets de trahison. Tandis que
« le sol barbaresque est dominé par le drapeau blanc
« victorieux, les Capétiens tremblants, ignominieuse-
« ment trahis et l'enfant prédestiné sont poussés en exil
« par une soldatesque furieuse. »

Le retour des Bourbons, menées occultes des révolutionnaires, prise d'Alger, exil de Charles X, de l'*enfant prédestiné* et de la famille royale.

24. « Tu as volé le trône, homme pervers! Tan-
« dis que le vent de la prospérité souffle pour toi, tu
« prendras la fuite avec ta race. »

Louis-Philippe, son règne qui paraît heureux, et sa chute.

25. « Sang et carnage. Le mépris de la foi, les
« fraudes honteuses, l'improbité des mœurs, les atta-
« ques contre l'Église de Dieu hurlent comme des bêtes
« farouches. *O Seigneur! ne leur livrez pas les âmes*
« *de vos serviteurs fidèles* [1]. »

La Révolution de 1848 à 1852.

26. « L'aigle vole pour la seconde fois et porte la
« guerre au delà de la Gaule. Tous les fléaux du Tout-
« Puissant tombent sur les hommes impies. Tous les
« éléments sont bouleversés. La terre tremble en plu-
« sieurs lieux et engloutit les vivants. Les fruits du
« sol diminuent. Les racines sont privées de l'humidité
« nécessaire. Les semences pourrissent dans les champs
« et celles qui germent ne produisent rien. L'air est

[1] Ps. LXXIII, 19.

« corrompu et sa direction naturelle est presque par-
« tout changée. A cause des maladies pestilentielles,
« une mortalité subite et variée attaque les hommes
« et les animaux. »

Le second Empire, avec ses guerres au delà de la Gaule, puis tous nos fléaux actuels.

N'avons-nous pas vu et ne voyons-nous pas encore tous ces maux s'abattre sur l'univers, tantôt sur un point, tantôt sur un autre? Et ces maladies variées qui se promènent ça et là, sans que la science puisse en arrêter le cours et en déterminer la cause! Il semble que les fléaux annoncés par Anna-Maria Taïgi pour notre époque, sont littéralement annoncés ici.

27. « Vers ce temps-là le monastère des Vierges,
« réédifié depuis peu, est de nouveau ruiné par des
« membres de l'Église bientôt châtiés de Dieu par
« de graves maladies. »

Le couvent de Saint-Césaire, restauré par les Dominicaines en 1859, a été détruit en 1868, grâce aux manœuvres de personnes religieuses dont une, la plus coupable, coïncidence frappante! est morte le jour anniversaire de cette restauration, dévorée depuis trois ans par des ulcères toujours renaissants; une autre est idiote, une troisième se traîne de consomption, une quatrième a succombé, après trois ans et demi de souffrances inouïes, etc. Les Arlésiens les connaissent.

28. « Quel est ce roi de frayeur, fanfaron accou-
« rant de l'aquilon avec une nombreuse armée de ca-
« valiers et de fantassins? Il ravage et purifie la Gaule
« infidèle à son Dieu et à ses princes. »

Le roi de Prusse et ses phalanges dévastatrices.

29. « Affaibli et délaissé, l'aigle laisse tomber le « sceptre de ses serres débiles et disparaît à ja- « mais. »

Napoléon III à Sedan.

30. « Horrible cliquetis d'armes! le fer et le feu « enserrent la Babylone de la Gaule qui tombe dans « un grand incendie, noyée dans le sang. »

Paris pris et brûlé en partie, le 23 mai 1871. Probablement le châtiment n'est pas complet.

31. « Puis la seconde ville du royaume et encore « une autre sont détruites. »

Lyon, Marseille ou une autre grande ville, comme l'annoncent certaines prophéties.

32. « Alors brille l'éclair de la miséricorde di- « vine, car la justice suprême a frappé tous les mé- « chants. Il arrive, le noble exilé, le donné de Dieu.

« Il monte sur le trône de ses ancêtres, d'où la « malice des hommes dépravés l'avait chassé. Il re- « couvre la couronne de lys refleuris. Par son courage « invincible, il détruit tous les fils de Brutus dont la « mémoire sera à jamais anéantie. Après avoir posé « son siége dans la *ville pontificale*, le *Roi de Blois* « relèvera la tiare royale sur la tête d'un saint Pontife « abreuvé par l'amertume des tribulations, qui obli- « gera le clergé à vivre selon la discipline des âges « apostoliques. Tous deux, unis de cœur et d'âme, ils « feront triompher la réformation du monde.

« O très-douce paix! vos fruits se développeront « jusqu'à la fin des siècles. Ainsi soit-il. »

Un prochain avenir nous dévoilera tout à fait ce

saint Pontife et ce grand Monarque qui doivent nous apporter la paix admirable après laquelle soupire le monde entier.

CHAPITRE III.

PROPHÉTIE DU FRÈRE HERRMAN DE LEHNIN, RELIGIEUX DE L'ORDRE CISTERCIEN, DE LA MARCHE DE BRANDEBOURG.

(XIIIe siècle.)

I. Origine de cette prophétie et son intérêt. — II. Premiers malheurs de Lehnin. — III. Les Hohenzollern se glorifient de deux *Burg* au XVe siècle. — IV. Suite des onze générations protestantes de la prophétie. — V. La Restauration de Lehnin.

I. — Après avoir entendu les futures destinées de la France, il n'est pas hors de propos de nous enquérir, ne serait-ce qu'en passant, de l'avenir présagé à la Prusse, dont la puissance rappelle les grands empires de l'antiquité biblique.

Nous nous en tiendrons à la prophétie, très-populaire au delà du Rhin, attribuée à Herrman, religieux cistercien du monastère de Lhenin, dans la Marche de Brandebourg. Ce couvent fut fondé en 1180, par le Margrave Othon Ier, de la maison d'Anhalt. C'est un siècle plus tard, vers 1270, que le frère Herrman y mourut, laissant aux pieux cénobites, dit-on, une pro-

phétie en cent vers latins, au sujet de l'avenir du monastère et de tout le pays. Les destinées de la maison de Hohenzollern y sont prédites en traits d'une vérité saisissante. Aussi, depuis le commencement du règne de Frédéric II surtout (1740), où cette analogie avait été fort remarquée, cette prophétie continue de faire sensation en Allemagne. Mais presque tout l'intérêt de la prédiction se concentre aujourd'hui sur les cinq vers suivants, rapprochés entre eux :

47. *Inferet at tristem patriæ tunc fœmina pestem,*
48. *Fœmina serpentis labe contacta recentis ;*
49. *Hoc ad undenum durabit stemma venenum;*

et

93. *Tandem sceptra gerit qui stemmatis ultimus erit.*
94. *Israel nefandum scelus audit*[1] *morte piandum.*

Le Frère Herrman semble annoncer dans ces vers un changement radical dans la Maison royale de Hohenzollern, pour ces temps-ci : Guillaume Ier, actuellement régnant, devait être le dernier de sa race à tenir le sceptre du pays de la Marche de Brandebourg.

Que le Sphinx du temps, et de nos jours il dévore l'espace à tire-d'aile, nous apporte *sûrement* la solution du problème, si toutefois le Frère Herrman mérite notre confiance jusqu'à la fin.

Bref, écoutons le barde sacré de Lehnin. Nous traduisons son poème prophétique, sur le texte latin

[1] Les auteurs sont partagés sur ce mot, les uns prétendant qu'il faut écrire *audet*, les autres *audit*. La version que nous donnons ici nous paraît plus probable.

publié en 1850, à Ratisbonne, chez Manz, dans l'ouvrage intitulé : *Das Buch der Wahr-und Weissagungen.*

II. — 1. « Maintenant, ô Lehnin, je vais fidèlement « t'annoncer les événements futurs

2. « Que m'a dévoilés le Seigneur, Créateur de toutes « choses.

3. « Bien que tu brilles, comme le soleil, d'un in« signe éclat,

4. « Et que maintenant tes jours se passent dans la « plus grande ferveur,

5. « Avec tous les avantages d'une vie paisible, « digne récompense de tes mérites,

6. « Il viendra cependant un âge qui ne te verra « plus dans cette prospérité,

7. « Qui te reconnaîtra à peine, et même, à dire « vrai, qui ne saura plus te retrouver.

8. « La lignée de tes fondateurs a toujours eu de la « prédilection pour toi :

9. « Tu périras avec elle, et les charmes de ton cloître « béni ne seront plus qu'un souvenir.

10. « Et voici qu'arrive à grands pas l'heure lamen« table,

11. « Où l'illustre race d'Othon, la gloire de notre « patrie,

12. « Disparaît, telle est la volonté du Très-Haut, « sans laisser de rejeton. »

Après un coup d'œil d'ensemble sur les destinées de Lehnin, la prophétie déplore d'abord, on le voit, l'extinction, en 1320, de la maison d'Anhalt : plus de

bonheur désormais pour Lehnin, et que de malheurs l'attendent !

III. — « 13. Dès lors tu commences à déchoir, mais « sans périr encore tout à fait.

14. « Cependant la Marche est tourmentée par des « calamités cruelles ;

15. « La maison des Othon se transforme en une « caverne de lions,

16. « Et celui qui était issu du sang des maitres « légitimes, est rejeté.

17. « Lorsque les étrangers s'abattront (dans le voi- « sinage) sur les cloîtres de Chorin,

18. « L'habileté de l'Empereur réduira leur infernal « orgueil, il est vrai ;

19. « Mais la Marche n'aura pas trop à se féliciter « de cet appui :

20. « Le lion royal s'élancera à d'autres exploits,

21. « Et le pays ne saluera ni maîtres légitimes, ni « héros.

22. « Les gouverneurs ne sèmeront que le trouble « et ne fomenteront que malheurs ;

23. « La noblesse opulente tourmentera le peuple « sans trève ni repos.

24. « Et, ne respectant pas même l'autel, dépouil- « lera le clergé de ses biens.

25. « L'injustice l'emportera, comme au temps du « Christ.

26. « Une foule d'hommes, au mépris de toute pu- « deur, seront même vendus !

Cette seconde partie de la prophétie déplore les

épreuves de la Marche et de son couvent de Lehnin sous les différents princes qui s'en disputèrent la possession, du XIVe au XVe siècle, sans presque jamais y résider.

IV. — 27. « Mais tu ne saurais demeurer, ô ma « Marche, dépourvue d'un maître quelconque :

28. « Voilà maintenant que tu arrives à l'éclat de la « possession de deux bourgs ;

29. « Et déjà tu agites le brandon de la discorde, « tout en te glorifiant du nom de la paix,

30. « Et si tu égorges les loups, tu n'en immoles pas « moins les brebis.

31. « Je te le dis, en vérité, la race qui t'advient, « prédestinée à de longs jours,

32. « Ne trouvera qu'un empire fort limité dans le « domaine paternel,

33. « Jusqu'à ce que ceux-là soient abattus qui, « étant alors au pouvoir,

34. « Et ravageaient les cités, et guerroyaient « contre les souverains.

35. « Le fils, lors de la succession paternelle, dé- « pouillera son frère de ses priviléges,

36. « Et ne pourra faire qu'on regarde comme juste « un testament injuste.

37. « Lorsqu'il sera brisé sous le poids de la guerre « et des vicissitudes de la fortune,

38. « Sa mort ne tardera pas et son héritage sera « recueilli par son vaillant frère ;

39. « Et celui-ci, en vérité, sera vaillant, mais rien « n'égalera sa vanité.

40. « Il projettera de passer un mont et saura à « peine franchir un pont.

41. « Le voilà qui aiguise les glaives ! Malheur à « vous, habitants de Lehnin !

42. « Quels égards aura-t-il pour les frères, celui « qui veut exterminer les pères ?

43. « Son successeur déjoue la guerre par le charme « de sa parole.

44. « Il apporte à ses enfants le présage de leur « grandeur future.

45. « Et, en même temps qu'ils jouissent de cet « avantage, une grande fortune les attend.

46. « Ses fils seront gratifiés des mêmes faveurs « dans le sort qui leur est échu. »

La troisième phase de l'histoire prophétique de la Marche part du commencement du XVe siècle où le Burgrave Frédéric de Hohenzollern en fit l'acquisition et devint Électeur de Brandebourg ; voilà désormais ses princes pour longtemps. Cette période s'étend jusqu'au moment où l'hérésie s'introduit à la cour de l'Électeur. Un coup mortel est alors porté au couvent de Lehnin. Ici la prophétie devient de plus en plus dramatique. Nous en marquerons les divisions par règne.

V. — 47. « Mais, en ces temps-là, une femme intro- « duira dans le pays une peste déplorable :

48. « Femme infectée du venin d'un reptile d'origine « nouvelle,

49. « Elle en perpétuera le virus dans sa descen- « dance jusqu'à la onzième génération. »

C'est Élisabeth de Danemark, femme de Joachim de Hohenzollern, Electeur de Brandebourg, lequel règne de 1499 *à* 1535 *; elle passa à la Réforme de Luther en* 1528.

50. « Voici venir, ô Lehnin, celui qui porte au comble la haine contre toi.

51. « L'impie, le débauché, l'adultère, il divise tout, « comme un instrument tranchant !

52. « Il ravage l'Église et met à l'enchère les biens « des fondations pieuses.

53. « Allez, fils de mon peuple ! vous n'aurez plus « de protecteur véritable,

54. « Jusqu'à ce que l'heure des restitutions soit « venue.

PREMIÈRE GÉNÉRATION : *Joachim II, fils des précédents ; il règne de* 1535 *à* 1571.

55. « Le fils confirme les institutions d'un père sans « sagesse ;

56. « Insensé lui-même à l'excès, il passe néanmoins « pour pieux ;

57. « Tolérant outre mesure, il acquiert la popularité d'un bon souverain. »

DEUXIÈME GÉNÉRATION : *Jean-Georges, fils du précédent ; il règne de* 1571 *à* 1598.

58. « Il lui est donné pour successeur un fils qui ne « lui ressemble pas,

59. « Et qui meurt, en lieu décent, de mort funeste. »

TROISIÈME GÉNÉRATION : *Joachim-Frédéric, fils du « précédent ; il règne de* 1598 *à* 1607.

60. « Son fils ensuite demande dans une ville à être « préféré à d'autres prétendants ;

61. « Dans l'espoir de tout occuper, il y fait, pour « plus de sûreté, résider son enfant.

62. « Ce qu'il redoute, est incertain, et cependant « cela arrivera sans défaut.

63. « Dieu le permettant, voici un nouvel ordre de « choses qui surgit ;

64. « Les vices y fourmillent, et la durée n'en sera « pas longue.

65. « Un édit amène bien des maux, un coup fatal « en produit bien plus encore.

66. « Cependant ce que de mauvaises décisions au- « ront compromis,

67. « Le cours des événements saura le redresser au « mieux.

QUATRIÈME GÉNÉRATION. : *Jean-Sigismond, fils du précédent ; il joint le Duché de Prusse à l'Électorat de Brandebourg en* 1618, *et meurt en* 1619.

68. « Après le père succède le fils dans le Marquisat.

69. « Il laisse la foule libre de ses actions, mais le « châtiment viendra la trouver :

70. « Car, au milieu de la sécurité où vit le trou- « peau, arrive le loup qui le dévore.

71. « Et le serviteur insolent finit par partager « bientôt le sort de son maître.

CINQUIÈME GÉNÉRATION : *Georges-Guillaume, fils du précédent ; il règne de* 1619 *à* 1640.

72. « Arrivent ensuite ceux qui tirent leurs titres « de trois bourgs.

SIXIÈME GÉNÉRATION ; *Fréderic-Guillaume, fils du précédent ; il règne de* 1640 *à* 1688 *et ajoute notamment le temporel de l'Archevêché de Magdebourg à ses États.*

73. « Et l'État agrandi s'étend encore sous l'un et « l'autre prince.

74. « La sécurité des sujets naît de la force de celui « qui règne.

75. « Mais que faire, alors que la prudence est en « défaut ?

SEPTIÈME GÉNÉRATION : *Frédéric I, fils du précédent ; élevé le premier au rang de Roi de Prusse en* 1701, *il meurt en* 1713.

76. « Le successeur quittera les traces de son père.

77. « Priez, mes frères, et vous mères, donnez cours à « vos larmes.

78. « Son nom fait luire un espoir que ne réaliseront « pas ses actions.

79. « Plus de bonheur dans les foyers ! prenez la « fuite, anciens habitants du pays.

80. « Le voilà éteint, frappé au dedans et au dehors. »

HUITIÈME GÉNÉRATION : *Frédéric-Guillaume I, fils du précédent ; il règne de* 1713 *à* 1740.

81. « Bientôt après, le jeune homme tressalle pen- « dant que gémit en couches une illustre mère.

82. « Mais qui pourra rendre à la patrie troublée « son assiette paisible ?

83. « Il déploiera son étendard, mais pour déplorer « de cruels revers ;

84. « Au souffle du midi, il va renfermer ses jours « dans la solitude. »

Frédéric II, fils du précédent, règne de 1740 *à* 1787 ; *mais ne laissant pas de descendance, il ne fait pas souche et ne compte pas dans l'ordre des générations de la Prophétie.*

85. « Son successeur, adonné à la débauche, ren-« chérit sur ses aïeux.

86. « Ni force dans l'âme du souverain, ni religion « dans les sujets.

87. « Celui dont il attendait du secours, se pose en « adversaire sur son chemin.

88. « Et il meurt au sein des eaux, après avoir « semé la confusion en tous lieux. »

NEUVIÈME GÉNÉRATION : *Frédéric Guillaume II, neveu du précédent et petit-fils de Frédéric-Guillaume Ier ; il règne de* 1786 *à* 1797.

89. « Le règne de son fils sera florissant, au delà de « toute espérance.

90. « Mais, en ces temps-là, le peuple attristé sera « plongé dans les larmes.

91. « Et les coups de la fortune seront étonnants. »

DIXIÈME GÉNÉRATION : *Fréderic-Guillaume III, fils du précédent ; il règne de* 1797 *à* 1840.

92. « Le souverain toutefois ne sait pas que son pouvoir va prendre de nouveaux accroissements.

Frédéric-Guillaume IV, fils du précédent ; il règne

de 1840 *à* 1860 *et meurt sans faire souche, ne laissant point de postérité.*

« ENFIN LE SCEPTRE EST AUX MAINS DE CELUI QUI « SERA LE DERNIER DE LA RACE. »

ONZIÈME GÉNÉRATION : *Guillaume I, frère du précédent à qui il succède en* 1860. *C'est à lui que s'applique, d'une façon mystérieuse jusqu'ici, le vers fatidique d'Herrman de Lehnin. Quel sera son sort définitif, si toutefois Herrman est prophète ?.... Le nouvel Empire Allemand donne-t-il le mot de l'énigme ?... Attendons.*

VI. — 94. « Israël apprend un horrible forfait que « la mort seule peut expier.

95. « Le Pasteur recouvre son troupeau, la Germa- « nie son roi.

96. « La Marche, toute remise de ses longs mal- « heurs,

97. « Étreint ses enfants dans ses bras, au grand « dépit de l'étranger.

98. « Les antiques murs de Lehnin et de Chorin se « relèvent de leurs ruines.

99. « Le clergé resplendit de nouveau de l'éclat des « anciens jours.

100. « Et le loup ravisseur ne vient plus dresser « d'embûches à l'heureux troupeau. »

Après une dernière catastrophe, le soleil de la paix universelle brille enfin ; Lehnin et Chorin voient se relever, sous la bannière ressuscitée de l'antique foi, les murs de leurs cloîtres, dont les loups demeurent enfin bannis.

CHAPITRE IV.

LA PROPHÉTIE DE DISSENTIS, EN SUISSE.

(XVIe siècle).

I. Dieu bénit l'abbaye de Dissentis ; le vénérable père Théodore Sérani. — II. Préambule de la prophétie sur les temps héroïques de la Suisse. — III. La réforme protestante. — IV. Le XVIIIe siècle. — V. Les horreurs de la révolution française et ses suites. — VI. La République helvétique. — VII. Le Libérateur des peuples Suisses. — VIII. Ses grandes épreuves suivies de la ruine de ses ennemis. — IX. Paix provisoire précédant une nouvelle guerre où l'impiété est anéantie. — X. Temps admirable du triomphe de l'Église.

I. — La célèbre abbaye bénédictine de Dissentis, canton des Grisons, en Suisse, remonte au VIIe siècle; elle reconnaît pour son fondateur Sigebert, moine écossais, contemporain de saint Colomban. Appliquée dès lors à convertir les fières populations de la Rhétie et à les initier aux vrais principes de la civilisation, les religieux de Dissentis contribuèrent pour une large part au bonheur ds l'Helvétie. Aussi, en 1579, Chrétien de Castelberg, leur abbé, demeuré fidèle à la vraie foi au milieu de tant de défections, reçut-il de l'empereur Maximilien II le titre de prince du Saint-Empire. Après bien des vicissitudes, l'abbaye s'est maintenue jusqu'à nos jours, répandant la vérité et les dons du Seigneur sur les pieuses populations qu'abrite son autorité pastorale.

Ce qui rend encore cette abbaye célèbre, c'est la Prophétie qui porte vulgairement son nom. Elle est attribuée au vénérable Père Théodore Sérani qui y vivait au commencement du XVIe siècle et y est mort en odeur de sainteté, le 30 décembre 1520.

Nous en possédons un exemplaire imprimé d'après le texte français, d'une copie qu'on voyait à l'abbaye, avant la révolution française. Cette copie a été imprimée récemment en Suisse; elle porte la date du lundi, 29 janvier 1872, fête de saint François de Sales. Nous allons la reproduire ici, avec quelques mots de commentaires. Puissent nos frères les catholiques de Suisse y trouver un encouragement pour l'avenir !

II. — La Prophétie débute par ce touchant préambule sur les temps héroïques de la Suisse :

« Mes chers et bien-aimés frères, vous qui habitez « l'heureuse Helvétie, et qui cultivez les champs de « la liberté, vous n'ignorez pas à qui vous êtes rede- « vables du bonheur et de la gloire dont vous jouis- « sez.

« Nos ancêtres savaient encore mieux apprécier ce « bonheur, ils ont été les témoins oculaires et irré- « cusables des efforts et exploits héroïques et glorieux « des intrépides récupérateurs et défenseurs de la li- « berté de notre Patrie ; aussi, nos ancêtres ont-ils « manifesté leur profonde reconnaissance envers le « Tout-Puissant pour l'heureuse issue de ces travaux « héroïques, par un attachement inviolable à la Très- « Sainte-Église de Jésus-Christ, et par une pureté de « mœurs exemplaire. Mais aussi les Illustres Héros

« de la Patrie ont donné à nos ancêtres, à nous-mêmes « et à toute notre postérité, jusqu'à la fin des siècles, « le plus beau modèle de toutes les vertus ; n'étaient- « ils pas doués du plus parfait désintéressement, d'une « générosité accomplie, d'une simplicité de mœurs « admirable ?

« Mes frères contemporains, et vous tous nos des- « cendants jusqu'à la dernière postérité, admirez tous « les œuvres du Tout-Puissant dans les actions héroï- « ques de nos Magnanimes Libérateurs, car la Provi- « dence divine a soutenu ces infatigables héros ; « admirez leur bravoure, leur valeur, leur courage « inébranlable ; admirez surtout leur fidélité, leur « fermeté invincible.

« Ces hommes simples, doués de toutes les vertus « et lumières nécessaires à une si grande et difficile « entreprise, sont un exemple manifeste de la Toute- « Puissance de l'Éternel : combien de travaux rigou- « reux, de traverses pénibles, de revers rebutants, et de « maux inconcevables ont-ils subis avec une constance « inaltérable ! que de dangers et de périls ont-ils cou- « rus ! que de persécutions ont-ils souffertes ! Mais tous « ces obstacles terribles n'ont pas pu abattre leur « résolution inébranlable : leur nombre était petit, ils « avaient de très-faibles moyens, et point de ressource, « point de secours à espérer. Obsédés par des ennemis « puissants, opprimés par des tyrans inexorables et « inflexibles dans leur pays même, et pour ainsi dire « dans leurs foyers, ils ont sacrifié tout ce qu'ils avaient « de plus cher pour le salut de la Patrie. Quoique envi- « ronnés des partisans redoutables de l'infâme tyran-

« nie, ils ont secoué le joug barbare et cruel de leurs « oppresseurs ; attaqués par des armées nombreuses et « aguerries, ils restèrent les vainqueurs glorieux, ils « détruisirent de fond en comble la tyrannie.

« Admirez donc la Providence Divine : mais Dieu « pouvait-il délaisser les défenseurs d'une si juste « cause, et des héros qu'il avait comblés de vertus, « parce qu'ils s'étaient dévoués à la Patrie et à la « Religion ? »

III. — Puis le Prophète arrive à la réforme dont il décrit les effets, démontre les causes et annonce les divisions de plus en plus funestes :

« Mais, hélas ! que prévois-je ?

« Quelles calamités affreuses menacent notre chère « Patrie ?

« Oh ! exécrables prévarications !

« Dans dix ans, grand nombre d'entre vous, mes « frères, deviendrez d'infâmes prévaricateurs ; vous « serez les Sectateurs de Satan.

« Trois novateurs abominables, et apostats infâmes « susciteront une hérésie infernale ; vous les seconde- « rez, mes frères, pour la perte de vos âmes et de « celles des milliers de milliers de vos descendants ; « hélas ! misérables ! quel abîme s'ouvre sous vos « pieds !

« Malheur à vous et à votre postérité ! vous cher- « chez à assouvir votre sensualité ; vous avez le cœur « rempli des vanités du monde. Eh ! malheureux ! vous « dégénérez de la pureté des mœurs et de la probité « de nos ancêtres. Malheur à vous ! vous allez tomber

« dans un abîme de maux ; vous allez vous précipiter, « vous et votre postérité, dans les ténèbres affreuses de « l'hérésie.

« Mais à qui faut-il imputer les progrès de Satan ?

« C'est à vous, Magistrats, qui tenez le gouvernail ; « à vous qui ne mettez aucun frein à votre cupidité, à « votre ambition ; à vous qui vous couvrez d'injustice.

« A quel point va donc votre iniquité ? Que ne met-« tez-vous un frein à la licence et au libertinage ? que « ne faites-vous observer strictement les Lois, et res-« pecter le culte de la vraie Religion, vous à qui Dieu « a donné la puissance et l'autorité ?

« La main du Tout-Puissant s'appesantira sur vous ; « le plus grand poids des maux infinis, que vous cau-« sez, retombera sur vous et vos descendants.

« Et vous, Ecclésiastiques, quelle horreur ! quelle « indignation ! de vous voir mépriser et transgresser « les saintes Lois et la Discipline de l'Église

« Vous vous relâchez des saintes Maximes Apostoli-« ques ; vous vous abandonnez à la concupiscence et à « l'ambition ; vous vous rendez indignes de votre saint « caractère !

« C'est à vous que Jésus-Christ adresse ses plus « terribles menaces, car, par vos mauvais exemples, « vous entraînez des peuples entiers dans le chemin « de l'erreur et de la perdition.

« Mais heureux sont les Magistrats et Ecclésiasti-« ques qui combattent contre l'impiété

« Oui ! c'est à vous que la bénédiction de Dieu res-« tera ; la Providence Divine veillera à vos travaux ; « vous maintiendrez la Sainte et vraie Religion aux

« peuples que vous gouvernez, et que vous conduisez.
« Heureux seront les peuples qui conserveront la « Sainte Religion !
« Ah ! chère Patrie, tu seras divisée en Religion; « une partie restera dans la lumière de la foi, et l'au- « tre partie tombera dans les ténèbres de l'hérésie.
« Écoutez, peuples de l'Helvétie, écoutez la voix du « Très-Haut et tremblez !
« Vous jouirez, depuis la funeste époque de l'hérésie « jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, d'une « profonde paix. Alors la diversité de Religion vous « désunira ; vous vous déchirerez les uns les autres ; « vous arroserez vos champs du sang de vos frères ; « vos terres seront jonchées de cadavres. »

IV. — Puis il arrive au XVIII[e] siècle et aux catastrophes de la révolution française qui ne devaient que trop avoir leur contre-coup en Suisse :
« L'année 1712 sera signalée, entre les autres, par « d'affreux carnages, et plusieurs d'entre les catholi- « ques trahiront la partie de la vraie Religion ; grand « nombre de Magistrats, particulièrement de Fri- « bourg se laisseront séduire par l'argent des héréti- « ques.
« Dès lors, il y aura plusieurs révolutions causées « par l'iniquité des Gouvernants, car leur injustice « sera à son comble; ils deviendront les destructeurs « de l'ancienne liberté; ils feront des alliances avec « les nations étrangères, qui seront nuisibles à la « Patrie, et y introduiront les vices ; ils ne mettront « aucun frein à l'impiété ; en un mot, ils ne cherche-

« ront qu'à satisfaire leur ambition, et leur concupis-
« cence, au détriment de la félicité publique; ils abo-
« liront les anciens priviléges et droits de la Patrie.

« Vers l'an 1788, arrivera la plus mémorable Révo-
« lution et le plus terrible bouleversement du monde,
« dans le beau et florissant Royaume de France : la
« Noblesse, le Clergé, et le Peuple pousseront l'im-
« piété au dernier point; les abus énormes que la
« Noblesse fera de sa puissance, et le Clergé de la
« Religion, crieront vengeance au Ciel; enfin, le gou-
« vernement inique sera anéanti.

« En punition des crimes de cette nation, des maux
« infinis inonderont la France : son Monarque sera mis
« à mort; les Nobles, les Ecclésiastiques, les Reli-
« gieux et Religieuses, les Gouvernants et Employés
« seront massacrés, chassés, ruinés et persécutés; les
« biens de l'Église seront pillés; des scélérats sans
« nombre s'insurgeront, égorgeront les honnêtes gens,
« s'empareront de leurs propriétés; ils commettront des
« sacriléges et des indignités abominables.

« Toutes les Puissances de l'Europe s'armeront con-
« tre la France. Une cruelle guerre ravagera les plus
« belles contrées de l'Europe; la France vaincra la
« plupart de ces Puissances et portera la guerre dans
« l'Égypte, la Judée, l'Amérique et l'Asie; des mil-
« lions d'hommes périront; des maladies contagieuses
« dépeupleront plusieurs pays; la famine, les orages,
« les intempéries des saisons épuiseront la terre. »

VI. — Le prophète caractérise ensuite en peu de mots la République Helvétique de 1798, et les années suivantes :

« L'an 1798, arrivera le bouleversement de l'Hel-
« vétie; ce sera l'époque où les Gouvernants de notre
« infortunée patrie pousseront la perversité jusqu'à
« abandonner lâchement la conduite du peuple et à
« l'exposer à la fureur des armées des révolutionnaires
« français.

« Ces Gouvernants, après avoir assouvi leur concu-
« piscence des biens de la Patrie, laisseront tomber les
« rênes du gouvernement entre les mains des nou-
« veaux tyrans, avides des tristes restes de notre mal-
« heureuse patrie; des carnages affreux désoleront
« une grande partie de l'Helvétie pendant deux ans.
« De nouveaux scélérats commettront une infinité
« de rapines et concussions. »

VII. — Cependant le prophète est loin de désespé-
rer de l'avenir de son pays. Il annonce un Libérateur :

» Mais, écoutez, Peuples qui habitez l'Helvétie au
« commencement du XIXe siècle: écoutez ce que vous
« verrez :

« Le temps viendra, auquel vous jouirez de la vraie
« et ancienne liberté, car la fausse liberté, dont se
« seront servi ces impies, sera détruite; le Gouverne-
« ment tyrannique sera anéanti, malgré son terrible
« effort, et la vraie Religion fleurira dans toute
« l'Helvétie.

« Dieu suscitera un héros, qui sera le Libérateur de
« la Patrie opprimée.

« Admirez en ceci la Providence Divine !

« Quel sera ce héros ?

« Ce sera un jeune homme de vingt à trente ans, de

« basse extraction, mais de bonnes mœurs : il sera à la « vérité peu connu, mais doué d'un grand génie, et « d'une intrépidité invincible : il sera natif du diocèse « de Lausanne, et catholique.

« Cet homme, quoique ignorant sa destinée, sera dis- « posé longtemps auparavant à cette fameuse réaction, « c'est-à-dire à la conduite de cette guerre ; il con- « naîtra les Prédictions sacrées qui annoncent cet « événement mémorable, mais il ne sera certain si ces « pronostics le concernent qu'à leur accomplisse- « ment ; il agira selon la prudence humaine, mais le « Tout-Puissant sera sa force. »

VII. — L'œuvre régénératrice sera d'abord bien éprouvée, l'une des grandes villes du pays, peut-être Genève, sera détruite par les flammes !

« Dès l'an 18*2,[1] il commencera à projeter cette « célèbre entreprise sans la faire connaître à personne ; « les années suivantes, il s'adjoindra un petit nombre « d'hommes avec lesquels il harcèlera les partisans du « Gouvernement.

« Dans ce temps-là, l'Helvétie sera divisée : le « nombre des partisans s'accroîtra ; il fera alors un « grand coup de main ; il aura à se défendre contre « toutes les forces de la tyrannie ; il se retirera dans « les Alpes ; il sera trahi plusieurs fois, et abandonné « de presque tous ses partisans ; il sera longtemps « caché avec le reste des siens ; enfin il réparera ses « forces et s'emparera d'une Ville.

1 Le troisième chiffre de cette date est illisible dans la copie

« Alors un certain nombre d'hommes zélés pour le « salut de la Patrie se réuniront à lui ; il se postera « dans un endroit inaccessible, où le nombre de ses « troupes s'augmentera: il sera environné et attaqué « par une puissante armée.

« Il y aura des combats sanglants ; la grande nation « viendra au secours des tyrans.

« Le Libérateur sera enfin forcé d'abandonner sa « position avec grande perte; il prendra une autre « position, où il remportera une belle victoire.

« Dans cette position son armée deviendra formi- « dable : il aura de grands avantages sur ses ennemis; « il sera aussi battu plusieurs fois ; un grand nombre « d'insurgés se lèveront en masse dans toute l'Helvétie, « et tomberont sur les armées des tyrans, et les force- « ront de se concentrer aux environs de Berne et de « Soleure.

« De nouvelles forces viendront de France ; il y aura « des batailles extrêmement sanglantes.

« Le centre des armées insurrectionnelles du Libé- « rateur sera une petite ville catholique du diocèse de « Lausanne : les pays de Vaud, de Fribourg, de Berne « et de Soleure seront entièrement dévastés ; le Libé- « rateur sera encore une fois repoussé dans les Alpes, « où il se défendra longtemps ; mais, enfin, il repous- « sera à son tour les armées ennemies jusqu'aux fron- « tières de France.

« Il y aura de terribles batailles aux environs de « Bâle et. . . . . sera totalement incendiée et « son pays dévasté et ruiné de fond en comble.

« Les anciens gouvernants et traîtres à la Patrie

« seront en grand nombre égorgés et totalement rui-
« nés, première et juste punition de leurs crimes; leur
« mémoire abominable sera en exécration jusqu'à la
« fin des siècles, et l'opprobre règnera sur leur posté-
« rité.

« Les innombrables ennemis du Libérateur de la
« Patrie feront des efforts prodigieux pour avancer de
« nouveau en Helvétie, mais l'incomparable et terrible
« bataille qui se donnera aux environs de Nion décidera
« du sort de cette mémorable guerre : les ennemis seront
« repoussés sur tous les points et entièrement expulsés
« de l'Helvétie; les nouveaux gouvernants révolution-
« naires seront aussi la plupart égorgés et seront tous
« dépouillés de leurs propriétés; ils seront en abomina-
« tion eux et leurs descendants jusqu'à la fin des
« siècles. »

IX. — Le prophète annonce une première paix, suivie d'une dernière guerre contre les ennemis obstinés de la foi.

« En ce même temps, il y aura une guerre générale
« entre les Puissances de l'Europe; la Royauté sera
« rétablie en France et l'Église de Jésus-Christ triom-
« phera; enfin la tyrannie sera anéantie en Helvétie;
« l'impiété et l'injustice en seront expulsées; la vraie
« liberté remplacera l'infâme liberté dont se seront
« servi les tyrans pour séduire les peuples; un heu-
« reux et juste gouvernement sera statué sur les fon-
« dements de l'équité et de la probité.

« L'Helvétie jouira de la paix pendant sept ans;
« ensuite de quoi une nouvelle et cruelle guerre s'allu-
« mera de nouveau pour l'extirpation de l'hérésie.

« Le Libérateur de la Patrie sera le Protecteur de « la vraie Religion; il exterminera l'hérésie et fera « triompher la seule vraie et Sainte Religion Catho- « lique, Apostolique et Romaine; cela causera une « grande effusion de sang, car une grande partie des « hérétiques seront obstinés jusqu'à la mort, et surtout « les Zuricois : ce sera à Zurich que se donnera la ba- « taille qui décidera du succès de cette cruelle guerre.

« Des Puissances étrangères viendront au secours « des hérétiques; monobstant cela l'hérésie sera entiè- « rement extirpée. Alors une heureuse tranquillité « sera rétablie en Helvétie. »

X.— Enfin le triomphe admirable de l'Église qui est aussi celui du Libérateur, couronnera tous ces événements:

« Enfin on y verra reluire le règne de la félicité : « notre Patrie fleurira ; les bonnes lois et la justice y « règneront; la population sera néanmoins extrême- « ment diminuée, mais elle s'augmentera de nouveau.

« Le Libérateur de la Patrie, après avoir risqué une « infinité de fois sa vie par les efforts des tyrans pour « le faire périr, jouira d'une gloire immortelle au « milieu des peuples qu'il aura rendus heureux.

« Il verra ces vingt ans de travaux couronnés de la « félicité publique; il sera le digne compagnon de « Guillaume Tell et des autres anciens Héros et Libé- « rateurs de l'Helvétie ; il sera le fidèle Exécuteur des « avis et conseils admirables du Bienheureux Nicolas « de Flüe, la lumière sanctifiante de notre Patrie, à qui « Dieu a aussi donné le Don de prophétie ; le Libérateur

« finira sa glorieuse vie dans le sein de la vraie liber-
« té ; il sera regretté à jamais par tous les fidèles Ca-
« tholiques et les amis de la Patrie.

« Dans ce temps-là, l'Empire des Ottomans sera dé-
« truit ; une nation s'emparera de Jérusalem et l'éten-
« dard de la Croix y sera arboré ; l'Église de Jésus-
« Christ y triomphera ; la Religion Catholique se
« propagera chez toutes les nations de l'Asie.

« Admirez donc, mes chers frères, les effets mer-
« veilleux et les présages certains de la Toute-Puis-
« sance Divine ; invoquez la Miséricorde infinie du
« Très-Haut ; fléchissez devant Lui ; reformez vos
« mœurs corrompues pour détourner la Justice ven-
« geresse de vos iniquités.

« Mais vous verrez l'Helvétie accablée de tous les
« fléaux de la Justice Divine, et la postérité verra l'ac-
« complissement de cette prédiction véridique.

« Bonheur et gloire aux justes ; malheur et confu-
« sion aux impies ! »

Nous regrettons de ne pouvoir connaître le texte même de cette prophétie, tel qu'il a été donné par le vénérable père Théodore Sérani ; certaines expressions de la version actuelle ont parfois quelque chose de dur dans la forme et laisseraient supposer qu'elles sont plutôt une traduction qu'un texte original. Mais l'inspiration vivifie le fond de cette prédiction que les faits n'ont pas démenti jusqu'ici ; c'est une bonne garantie pour l'avenir.

CHAPITRE IV.

LA PROPHÉTIE D'ORVAL.

I. La prophétie d'Orval est, à l'heure qu'il est, hors de controverse, aux yeux de la saine critique. — II. Dom Mathias Ronveaux, religieux d'Orval, mort seulement en 1834, a connu cette prophétie et en a beaucoup parlé à ses familiers. — III. Comment il se fait que Dom Arsène aurait ignoré la prophétie. — IV. Celle-ci est connue de longue date en Lorraine. — V. Témoignage précieux du marquis de la Sudrie. — VI. Historique de la *Circulaire confidentielle* de Verdun. — VII. L'abbaye d'Orval. — VIII. Texte commenté de la prophétie.

I. — Le mercredi, 28 août 1872, en la fête de saint Augustin, nous arrivions par la ligne des Ardennes, à la station de Margut, entre Montmédy et Sedan ; une heure après, une voiture de louage nous amenait sur le territoire belge, en vue des ruines d'Orval. Impossible de décrire l'émotion profonde qui nous saisit ainsi que nos deux compagnons de route, en présence de ces immenses débris, déjà à moitié perdus sous l'herbe et les buissons. Nous nous rappelions involontairement les lamentations de Jérémie sur Jérusalem. Quel cadre à la fois grandiose et lugubre pour la Prophétie d'Orval ! Mais ce n'est pas ici le lieu de recueillir nos impressions, et nous avons hâte d'entretenir nos lecteurs des « *Prévisions révélées par Dieu à un solitaire pour la consolation des enfants de Dieu.* » Tel est en effet le titre que portent plusieurs anciennes copies de cette célèbre Prophétie.

En donnant au public la première édition des

Voies Prophétiques, dans le courant d'octobre 1870, nous étions loin de nous douter des polémiques soulevées, il y a plus de vingt ans, à propos de l'authenticité de ces *Prévisions*, par une *circulaire confidentielle* de Mgr Rossat, évêque de Verdun, aux Évêques de France, sous la date du 6 février 1849. Aussi, quoiqu'en ait écrit un critique anonyme avec qui la seule charité nous défend d'entrer en lice, nous ne connaissions alors ni le texte de cette circulaire dont on a, depuis, beaucoup exagéré la portée, ni le *Dictionnaire*, si défectueux, des *Miracles et des Prophéties*, de la collection *Migne*, que nous ne comptons pas encore à l'heure qu'il est parmi nos livres.

C'est dans un exemplaire de la seconde édition des *Chroniques de l'abbaye d'Orval*, emprunté à la Bibliothèque de Luxembourg, que nous avions été chercher, comme à une source sûre, nos derniers renseignements ainsi que le texte même de la célèbre Prophétie [1]. Cet ouvrage, dû à la plume de M. Jeantin, président du tribunal de Montmédy, nous paraissait d'autant plus digne de confiance qu'il a été écrit dans le proche voisinage d'Orval. Nous y lisons, en note, au sujet de la circulaire du 6 février 1849, que « cette réfutation porte uniquement sur les détails apocryphes, insérés dans le deuxième supplément à l'*Oracle* publié en septembre 1848, par M. Henri Dujardin, et *non sur le fond et l'existence même de la prophétie* [2]. »

On a dit bien des fois que la vérité naît du choc des opinions. Cela devait se réaliser en faveur de la pro-

[1] Les Chroniques de l'abbaye d'Orval, par M. Jeantin, un vol. in-8o, 2e édit., de 475 pages, chez Tardieu, 1857, à Paris.
[2] *Ibid.* IIe partie, ch. 17.

phétie d'Orval. M. le Chanoine Lacombe, de Bordeaux, en a mis, à la suite de cette polémique, l'authenticité hors de doute, comme nous le verrons plus loin, et, tout récemment, M. Amédée Nicolas, avocat à Marseille, s'est chargé de faire entendre raison à l'école pseudo-libérale, si dédaigneuse des Prophéties en général et de la Prophétie d'Orval en particulier. Attaqué nous-même à ce sujet, nous avons provisoirement laissé de côté cette prédiction dans la seconde édition des *Voix Prophétiques*, mais nous nous sommes en même temps décidé à faire personnellement quelques recherches sur l'existence et le texte même de la prophétie en question, en mettant surtout à profit notre voisinage avec le pays luxembourgeois. Bien nous en a pris. Nous pouvons aujourd'hui affirmer et prouver péremptoirement, en nous tenant toutefois aux arguments positifs, pour ne pas perdre de temps à combattre des moulins à vent, que la Prophétie d'Orval mérite toute confiance. Nous le déduirons cette fois des faits suivants : 1° elle a été connue des Pères d'Orval, et de bien des notabilités du pays, avant, pendant et après la révolution française ; 2° le texte s'en est répandu dans toute l'Europe, en copies manuscrites, avant même qu'il fût tombé aux mains du faussaire du diocèse de Verdun ; 3° enfin la circulaire qu'on nous oppose, n'a de force réelle que contre l'œuvre insensée qui y donna occasion. Il importe que nous établissions ces différents points avant d'en venir au texte même de la Prophétie d'Orval.

II. — Nous avons d'abord été à même de constater par un fait bien authentique mais inédit, qu'il est

évidemment faux que la prophétie d'Orval n'ait pas été connue dans cette abbaye avant la Révolution française. Informé par un prêtre de notre connaissance qu'à troies lieues de notre paroisse, était mort, en 1834, à Weiler-la-Tour, dans le Luxembourg hollandais, et avait été inhumé dans le cimetière de l'endroit un Père Bernardin d'Orval, nous nous sommes rendu à Weiler-la-Tour, le 19 juin 1871. Là, grâce à l'obligeance du Curé de la paroisse à nous faire renseigner par un ancien du village, nous avons sans peine retrouvé la tombe de ce religieux, demeurée intacte jusqu'ici et facile à reconnaître à sa large croix de bois sur laquelle est peint un calice, mais sans plus de trace d'inscription.

Rentré au presbytère, nous avons trouvé, dans les archives paroissiales, l'acte de sépulture qui suit :

« 16 *Februarii, sacramentis morientium præmunitus, obiit Reverendus* DD. MATHIAS RONVEAUX, *ex-religiosus Abbatiæ Aureæ Vallis, Luxemburgus, ætatis* 86 *annorum, alteraque die in cæmeterio nostro in Weiler-ad-Turrim sepultus fuit.*

Britz, rector loci. »

Mais que savait-on de ce vénérable religieux d'Orval, natif de la ville même de Luxembourg [1], au sujet de la prophétie d'Orval ? Un ancien instituteur du pays, Michel Ternus, retiré à une lieue de là, à Syren, et que nous vîmes le lendemain, nous cita un mot caractéristique de M. Britz, curé de Weiler-la-Tour, touchant Dom Mathias Ronveaux. « Il y a quarante

[1] L'expression *Luxemburgus* exprime l'idée d'origine de la ville, et *Luxemburgensis* du pays de Luxembourg.

ans environ, étant instituteur à Syren, nous raconta Michel Ternus, j'étais un jour allé chez M. Britz, où se trouvait, dans le moment de ma visite, le Père Ronveaux : « *Le Père est déjà avancé en âge*, me dit M. Britz en me montrant cet ancien religieux, *et cependant il prend encore soin de noter par écrit les choses à venir : Der Pater ist ein alter Mann, aber er schreibt noch auf die zukünftigen Dinge.* » C'est mot pour mot ce que nous dit cet homme pour l'avoir ainsi entendu en allemand de la bouche de M. Britz.

Voilà donc une trace, une première étincelle peut-être de l'ancienne prophétie d'Orval. Ce jour même, 20 juin, nous allions en entendre des détails bien circonstanciés de la bouche même du petit-fils du fermier charitable qui avait recueilli chez lui Dom Ronveaux, après la ruine de l'abbaye d'Orval. Ce nouveau témoin mérite d'autant plus de confiance qu'il est prêtre luxembourgois et qu'il a connu Dom Ronveaux ; c'est d'ailleurs le frère du prêtre qui nous avait mis en main le premier fil conducteur. Après avoir fait visite à ce digne curé, dans son presbytère de Biver, nous le priâmes instamment, comme nous l'avions déjà fait par lettre, de nous adresser par écrit le récit de ses souvenirs au sujet de Dom Ronveaux. Voici la lettre qu'il nous adressa en conséquence, peu de jours après notre visite.

Biver, le 25 juin 1871.

Monsieur le Curé,

« Je dois reconnaître que mon frère ne vous a pas induit en erreur en vous écrivant que je pourrais vous

donner des renseignements précieux au sujet de l'authenticité de la prophétie d'Orval. Je regrette toutefois de n'avoir pas mis dans le temps mes souvenirs par écrit; car j'ai passé aujourd'hui la cinquantaine et, n'aurais-je pas subi plusieurs graves maladies, que ma mémoire n'en serait pas moins infidèle au détail de bien des choses.

« Voici donc ce que je me rappelle sûrement; puissent ce peu de mots vous aider à venger la prophétie d'Orval des doutes qu'on a voulu laisser planer trop gratuitement sur son origine véritable!

« Ma mère, Marie Meyer, native de Weiler-la-Tour, canton de Luxembourg, et morte en 1835, à l'âge de 38 ans, à Reckange-sur Mess, canton d'Esch, après y avoir été mariée pendant 19 ans à Michel Jung mon défunt père, m'a souvent raconté, entre autres souvenirs de son enfance, qu'elle avait vu pendant plusieurs années, chez ses propres parents, alors fermiers à Weiler-la-Tour, un vénérable religieux d'Orval, du nom de Mathias Ronveaux qui s'était réfugié chez eux pendant la grande révolution. Après avoir passé un certain temps à la ferme, ce religieux, déjà avancé en âge, s'était rapproché de l'église et était allé demeurer au château dont un modeste appartement avait été mis à sa disposition. C'est là qu'il est mort en 1834.

« Ma mère, l'aînée de la famille, son frère Jean et sa sœur Elisabeth, car ils étaient trois enfants, eurent le bonheur d'être admis à prendre des leçons chez le vénérable religieux; il consacrait habituellement trois heures de la journée à leur enseigner la religion, la lecture, l'écriture, la langue allemande et les éléments

de l'arithmétique, de l'histoire et de la géographie; mais le catéchisme était par-dessus tout le livre de prédilection dans ces entretiens du bon vieillard avec ses écoliers.

« Dom Mathias Ronveaux était habituellement, d'après mes informations, silencieux, recueilli, et il ne s'est guère départi de cette réserve qu'avec la famille dont il était l'hôte vénéré.

« Ainsi, comme me l'a maintes fois raconté ma mère dont la mémoire était excellente, le bon religieux lui avait souvent fait part, ainsi qu'aux autres personnes de la maison, d'une certaine prédiction provenant d'un frère de l'abbaye d'Orval, prédiction que j'ai reconnue plus tard être identique avec le texte qui a été publié depuis sous le nom de prophétie d'Orval.

« Je me rappelle aussi que Dom Mathias Ronveaux, comme je le tiens encore de ma mère, connaissait et affectionnait d'autres prophéties, entre autres celle qui porte « qu'après l'achèvement d'un pont fixe sur le « Rhin près de Cologne, ce qu'on tenait alors pour « une impossibilité, une bataille des plus terribles « serait livrée aux environs de cette ville; qu'en cette « rencontre, un roi très-pieux, venu du midi, serait « averti avant la sainte messe que le combat allait s'en- « gager et que le roi répondrait qu'il voulait encore « s'adresser au Dieu des armées pour en obtenir lumière « et courage; et qu'après la messe, la bénédiction du « très-Saint Sacrement lui serait donnée par un prêtre « fonctionnant de la main gauche. »

« Or, monsieur le Curé, le pont de Cologne est terminé depuis plusieurs années, et l'on raconte en ce

moment qu'un prêtre des environs de cette ville fonctionne de la main gauche.

« Mais ne nous écartons pas de la prophétie d'Orval. Vous insistez dans l'une de vos lettres pour que je vous donne en détail le sens de cette prophétie dont le vénérable père Mathias Ronveaux a raconté les principaux traits en langue allemande à ma mère (celle-ci ne sachant pas le français).

« Malgré le vague de mes souvenirs, depuis trente-cinq ans que ma mère est morte, je me rappelle surtout les détails suivants de la prophétie d'Orval, telle que le vénérable religieux l'a racontée à ma mère. Vous y trouverez quelques lacunes, mais je n'en puis rien.

« Il y avait autrefois à Orval, dit Dom Mathias « Ronveaux, un frère de sainte mémoire jusqu'en ces « derniers temps, qui a prédit la ruine de l'abbaye. Il « surgira, dit ce frère, des hommes pervers qui boule- « verseront la France, et qui, par haine de Dieu et de la « religion, voudront anéantir l'Église. Mais un guerrier « arrivera d'une île pour s'emparer du gouvernement, « livrer avec une armée formidable des combats san- « glants, marcher de victoire en victoire, jusqu'à ce « qu'il ose s'attaquer au Vicaire de Jésus-Christ; alors « il sera chassé. »

« Voilà ce qui a été prédit par ce bon frère, disait « Dom Mathias Ronveaux et ce que nous voyons s'ac- « complir. Mais, ajouta-t-il, je ne vivrai pas assez « longtemps pour être spectateur des autres catastro- « phes annoncées par ce bon frère. Car, a-t-il dit, il « y aura de temps en temps des troubles partout; le

« peuple français chassera encore ses rois pour donner « leur place à d'autres. Mais la malice des impies ne « l'emportera que jusqu'au temps où les mécréants « du monde entier se seront entendus pour détruire la « vraie religion.

« Alors il y aura des perturbations horribles, telles « qu'on croira que la fin du monde approche. Le Tout- « Puissant permettra qu'il arrive des guerres épouvan- « tables, des maladies contagieuses et divers autres « fléaux, afin de punir les méchants et surtout les « mauvais chrétiens ; car la plupart des mauvais chré- « tiens se seront laissé plus ou moins séduire par les « ennemis de l'Église catholique...

Mais Dieu ne permettra pas que les justes péris- « sent encore ; un grand nombre d'entre eux s'efforcera « par des œuvres de zèle de ramener ces frères égarés ; « mais tous n'écouteront pas la voix des pasteurs ni « celle de la conscience. C'est dans ce temps de déso- « lation que par compensation les juifs se convertiront « et adoreront le vrai Messie que leurs pères avaient « rejeté. Voilà donc la fin du monde. J'ai vu un grand « mur et derrière ce mur un feu impénétrable à mes « yeux. »

« Ma mère me parlait aussi de *lunes* pour fixer les diverses époques de la prophétie ; mais je ne me rappelle pas leur nombre ni la place de chaque nombre.

« Voilà, monsieur le Curé, ce que je me rappelle de plus précis de cette relation de la prophétie d'Orval. J'ajoute que plus tard j'ai été agréablement surpris de voir ces paroles du religieux retiré à Weiler-la-Tour, concorder avec le texte livré pour la première fois à la

publicité sous le nom de prophétie d'Orval, texte, soit dit en passant, qui me semble se rapporter parfaitement avec celui rapporté dans la première édition de votre livre des *Voix Prophétiques.*

« Pour ce qui est du vénérable religieux retiré chez mes aïeux maternels de Weiler-la-Tour, je l'ai connu quelque peu moi-même, et je me rappelle l'avoir vu, notamment en 1825, à la fête patronale de Saint-Martin, conduire à l'autel pour y célébrer les saints mystères.

« Tout le monde dans la paroisse ne parlait de lui qu'avec la plus grande vénération ; car sa vie, ainsi que j'ai appris de bien des personnes, était très-édifiante : il parlait peu et rarement, ne quittait sa chambre que pour se rendre à l'église ou se promener parfois au jardin du château. Quel était son nom de religion, je l'ignore ; je sais seulement qu'il était originaire de la ville de Luxembourg et qu'il est mort en 1834, à Weiler-la-Tour, dans un âge fort avancé.

« Avec bien des regrets d'en être aujourd'hui réduit à ces souvenirs incomplets, je vous prie d'agréer,

« Monsieur le Curé,

« l'expression de mes sentiments de respect et d'amitié.

« Jacques JUNG, curé à Biver. »

Nous pensons que cette lettre prouve surabondamment que la prophétie d'Orval était connue dans cette Abbaye, à la fin du siècle dernier, et que les textes qui en ont été publiés depuis 1839, s'ils sont écourtés en ne remontant qu'au « *jeune homme venu d'outre-mer* « *dans le pays du Celte-Gaulois,* » n'en concordent pas moins pour le fond avec le récit oral de Dom Mathias Ronveaux.

III. — Nous ne craindrons pas non plus d'opposer le témoignage de Dom Ronveaux à celui de Dom Arsène Freymuth qui, étant curé de Tintigny, au diocèse de Namur où il est mort en 1837, à l'âge de soixante-dix-huit ans, « n'a jamais dit mot ni de prophète ni « de prophétie d'Orval [1]. » D'abord Dom Arsène, qui était intimement connu de M. Jeantin, l'historien d'Orval, a été, selon que l'écrit celui-ci [2], avec Dom Anselme le dernier profès reçu à l'Abbaye d'Orval. Il était donc bien moins au courant des traditions de la maison que Dom Ronveaux, âgé déjà de quarante-six ans lorsque celle-ci fut sécularisée et ruinée.

En second lieu, l'emploi de Dom Arsène lui avait peu fourni l'occasion de feuilleter les livres et manuscrits de l'Abbaye et d'entendre les conversations intimes des anciens religieux. M. Jeantin lui assigne en effet l'emploi de sacristain de l'église des Novices à Orval ; mais cette fonction peu laborieuse lui permettait le cumul de celle de cellérier, selon la lettre de Bastogne citée plus haut. D'après une lettre du 17 août 1871 que M. H. Freymuth, curé de Signeulx, le neveu de Dom Arsène, nous fait l'honneur de nous écrire, son oncle était *maître de basse-cour* à Orval.

Ces différents emplois, confiés au plus jeune profès de la maison, sacristain des novices, cellérier et maître de basse-cour, permettent très-bien d'expliquer qu'il n'ait rien lu, ni su, ni entendu de la prophétie d'Orval, sans qu'il soit nécessaire de faire de Dom Arsène un

[1] Lettre écrite de Bastogne le 16 mars 1849, au *Journal de Bruxelles* qui l'a reproduite dans son nº du 19 mars suivant.

[2] Les Chroniques d'Orval, IPartie, ch. 21.

incrédule à l'article des prophéties modernes, comme il s'en rencontre tant, même de nos jours, parmi les fidèles et peut-être plus encore dans le clergé, soit séculier, soit régulier, ainsi que nous en recevons chaque jour la preuve. Quant à Dom Ronveaux que son origine de la ville même de Luxembourg avait favorisé sous le rapport des études classiques, il était arrivé par son âge, nous le présumons du moins, à un emploi bien plus à même de l'initier à la vie intime de l'Abbaye.

Nous avons vu d'ailleurs que le programme d'études qu'il suivait pour l'éducation des enfants de la ferme de Weiler-la-Tour, dépasse les limites des connaissances usuelles pour des campagnards ; ni ses élèves ni leurs parents n'auraient d'eux-mêmes pensé à l'histoire et à la géographie, alors que leurs semblables, même aujourd'hui, s'en tiennent en pratique à la lecture et à l'écriture avec les premières règles de l'arithmétique. De plus le caractère si réservé de Dom Matthias Ronveaux, sa profonde piété, sa foi en l'avenir qui le fait espérer contre toute espérance, tout cela n'indique-t-il pas que, sans être un esprit faible et crédule, il était une de *ces âmes aimantes et bien faites* dont parle saint François de Sales, *qui ont plus de disposition et trouvent plus de suavité à croire qu'à douter ?*

IV. — Mais passons à d'autres preuves que nous avons recueillies touchant ce fait que la prophétie d'Orval était également connue, avant la révolution, de bien des notabilités du pays.

« Cette prophétie, nous écrit, à la date du 24 juin 1871, M. M... le chef d'une des familles les plus honorables de Metz, en nous priant néanmoins d'avoir la discrétion de ne pas publier son nom, cette prophétie était répandue dans les environs d'Orval, à Carignan, Montmédy, Stenay, Verdun, avant la révolution de 1790. Des hommes honorables et très-véridiques avaient entendu lire cette prophétie à l'Abbaye même d'Orval en 1784 ou 1785 : ces hommes sont morts, mais il existe encore des personnes de leur descendance directe qui tiennent de leur bouche la tradition de l'existence déjà ancienne alors de la prophétie en question.

Puis l'auteur de la lettre cite deux faits qu'il nous avait déjà raconté de vive voix et qui se rapportent le premier à son grand-père maternel, originaire de Nancy, et le second à son propre père, M. M...

« A Nancy, dit-il, cette prophétie était connue dès l'année 1790 ; elle était imprimée et plus complète que les éditions qui circulent aujourd'hui, c'est-à-dire que les faits qui s'accomplirent depuis 1790 y étaient tous relatés.

« (Ainsi) vers l'an 1789 ou 1790, la prophétie d'Orval fut lue avec les passages qui avaient trait à la grande révolution, dans un salon où se trouvaient réunies plusieurs personnes notables, entre autres M. de Rimb..., M. Lhom. depuis conseiller d'État et directeur général des mines. Celui qui en donne lecture, M. L..., ami de ces deux notables, était un homme très-grave, très-religieux, très-austère, qui remplissait de hautes fonctions financières en Lorraine (c'est

l'aïeul maternel de M. M...). Il interrompit une par de trictrac pour appeler l'attention de l'assistance cette prophétie, en faisant remarquer combien é était effrayante et à quel point l'avenir de la Fra était sombre. M. L..., qui était fils d'un échevin Nancy, n'échappa à la guillotine que par la mort Robespierre ; il est mort en 1799. »

M. M... père avait été fonctionnaire dans les A dennes du côté de Carignan, avant la Révoluti Comme tel, il avait connu le Révérend Père al d'Orval et c'est dans l'abbaye même que la prophé en question lui avait été communiquée, ainsi que n l'écrit et nous l'a dit verbalement son fils aîné, qu eu l'obligeance de mettre à notre disposition une co de la célèbre prophétie écrite de la main même M. M... Celui-ci étant mort en 1831, sa copie remo au moins à la Restauration. Elle nous a semblé é écrite vers 1810 à 1820, tant l'écriture en est sûre nette, et le papier jauni de vétusté.

V. — Comment des copies manuscrites se sont-ell répandues, même au loin, de la prophétie d'Orv avant qu'un faussaire n'ait tenté d'en altérer le tex le témoignage suivant de M. le marquis de la Sudr publié en 1871 par M. Nicolas, avocat de Marseille, nous l'expliquer surabondamment.

« Je déclare qu'au mois d'août 1850, ayant app par M. de Moncade, mon voisin et mon ami, q M. Timothée Lacombe, chanoine titulaire de Bordeau auquel j'avais déjà écrit relativement à la prophét d'Orval, était en même temps que lui à Castera-d

Verduzan (Gers) pour l'usage des sources thermales, j'envoyai à ce dernier ma voiture en le priant de se rendre en mon château de la Salle, près Montréal, pour en conférer avec lui, et que là, vu ma difficulté d'écrire par raison de mon âge avancé (quatre-vingt-quatre ans), je l'engageai à reproduire lui-même fidèlement mes souvenirs sur ces objets, et que, le 21 du même mois, il écrivit sous ma dictée ce qui suit :

« Au mois d'août 1792, toutes les familles honorables de Lorraine, du Pays-Messin et des Trois-Évêchés se retiraient en masse dans le duché de Luxembourg voisin. Plusieurs colonnes de l'armée française s'avancèrent vers cette place comme pour la cerner. Le maréchal de Bender, qui la commandait, les attira dans les gorges de Bouillon.

« J'étais à Coblentz, à l'armée des princes, où je servais dans les mousquetaires.

« Je me rendis à Luxembourg pour voir les amis que j'avais connus à Metz, où j'étais demeuré cinq ans en garnison dans le régiment de Bourbonnais. Je m'y trouvai même pendant trois ans avec Bonaparte, alors assez taciturne. Très-souvent au café j'échangeai ma gazette avec lui.

« Une nombreuse et illustre société, composée d'Allemands et de Français, et même d'un grand nombre de dames, était rassemblée, pendant une soirée des seuls trois jours que je demeurai à Luxembourg, dans les salons du maréchal de Bender; il y avait peut-être là deux cents personnes, car ses salons étaient tellement pleins qu'à peine pouvait-on y trouver un passage.

« Alors l'abbé d'Orval, suivi de deux ou trois religieux assez jeunes, se présenta au milieu d'eux et parla au maréchal de Bender, âgé de plus de soixante ans, d'une prophétie très-singulière. Le maréchal s'en moqua en tournant les talons d'un air dédaigneux et se retira dans une autre salle. Les invités, au nombre desquels était M. de Beaurepaire, chanoine de Metz, avec toute sa famille, exprimèrent un vif désir de connaître cette prophétie. M. de Ficquelmont, lieutenant au régiment de Nassau infanterie, s'offrit de la lire en même temps en allemand et en français. Il avait un organe très-sonore.

« Alors chacun de nous se mit en devoir d'écrire sur des tables à jeu placées le long des murs. M. de Ficquelmont se tenait debout sur deux chaises, un pied sur l'une et un sur l'autre, à un des angles. Tout le monde l'engagea à négliger ce qui était déjà arrivé, comme la mort du roi Stanislas, duc de Lorraine, et à passer sous silence la mort de Louis XVI, qui y était annoncée.

« Mme la comtesse de Beaurepaire; Mme de Rosilleul, née de Rancourt, à Metz; Mlle de Courcelles, de Nancy, qui avait épousé M. de Lamothe, commissaire des guerres à Metz; M. de la Salle, commissaire ordonnateur à Metz, et un grand nombre d'autres personnes qualifiées en prirent copie. Je ne demeurai que trois jours à Luxembourg et repartis pour Coblentz sans me représenter chez le maréchal de Bender.

« J'accordai des transcriptions de ma copie à plusieurs personnes, entre autres à M. de Coucy de Mon-

tréal; au marquis d'Oraisons, capitaine des chasseurs, sortant des carabiniers de France; à M. de la Chamardière, ancien mousquetaire; à M. d'Aon, ancien mousquetaire de Normandie. M. de Coatquen, marquis de Mallais, en prit une copie à Andernach, ainsi que le marquis de Villeneuve, des environs de Toulouse; le vicomte de Vergennes, qui commandait la 5e brigade des mousquetaires; M. de la Sudrie, major d'infanterie, et presque tous les officiers du régiment de Bourbonnais et partie de ceux de Beauvoisis, qui formaient les compagnies nos 6 et 13 des chasseurs nobles de l'armée de Condé, où j'ai fait mon service pendant les années 1794, 95, 96 et 97.

« Certifié véritable, au château de la Salle, près Montréal, le 16 janvier 1851.

« Signé Mis DE LA SUDRIE,
« *Chevalier de Saint-Louis* [1]. »

VI. — Arrivons enfin à la *Circulaire confidentielle* du 6 février 1849, que les adversaires de la Prophétie nous opposent comme un argument sans réplique. M. le chanoine Lacombe, de la Primatiale de Bordeaux, a démontré, en toute évidence, en 1849 même [2], que ce document est uniquement la condamnation du roman imaginé par M. Danel au sujet de sa prétendue découverte de la Prophétie, et ne peut renfermer dans sa conclusion ce qui n'est pas dans ses prémisses. De

[1] *Les prédictions modernes devant la* Semaine liturgique *de Marseille,* par M. A. Nicolas, p. 32-33.

[2] Voir son livre intitulé *La Prophétie d'Orval, rendue à l'authenticité depuis l'an* 1793, à Bordeaux chez Lafargue.

son côté, M. Amédée Nicolas, avocat à Marseille, a surabondamment prouvé par de nouveaux témoignages[1] combien la polémique rationaliste aime à se donner raison, alors qu'un examen désintéressé de la question laisse la célèbre prophétie à l'abri de toute critique sérieuse. Pour nous qui pouvons en quelques mots mettre désormais fin à cette malheureuse controverse, si nuisible à la question des prophéties modernes en général, nous ne balancerons plus davantage à raconter les étranges circonstances dans lesquelles s'est produite la fameuse circulaire. Mgr l'Évêque de Strasbourg lui-même nous a engagé, lors d'une visite à Sa Grandeur, le 15 octobre dernier, à mettre la Prophétie d'Orval hors de toute atteinte.

Il nous suffit pour cela de laisser la parole au R. Père Ephrem, religieux du couvent des Récollets de Bruxelles et originaire du diocèse de Verdun. Ce Père avait précisément été chargé par Mgr Rossat de faire des recherches sur le Frère Aubertin qui aurait dû remettre à M. Danel le vieux livre renfermant la Prophétie. Voici ce qu'il nous fait l'honneur de nous répondre de Bruxelles, à la date du 7 mars 1872.

« Mgr Louis Rossat, Évêque de Verdun, était d'un « caractère impératif et absolu. Sa persuasion intime « était que le mal de la société venait de l'esprit d'in- « subordination, et que le prêtre plus que tout autre, « pour combattre avec succès ce vice de la société « contemporaine, devait commencer par pratiquer

[1] Voir ses brochures sur *Prédictions Modernes*, à Marseille, chez Marius Olive.

« envers son Évêque l'obéissance la plus entière, sans « la moindre réplique. Et tout prêtre accusé devant « lui, qui s'humiliait profondément, coupable ou non, « était sûr de se tirer d'affaire. Or M. Danel se trou- « vant dans ses torts relativement à l'impression de « la Prophétie d'Orval et ne voulant pas encore se « retirer du ministère, quoiqu'il eût déjà l'intention « de prendre sa retraite aussitôt que ses moyens le lui « permettraient, fut conseillé par M. le Doyen de « Vigneulles de filer doux devant le prélat: et, afin « d'obtenir plus sûrement son pardon, il lui accorda « tant et plus contre ladite Prophétie, répondant à « toutes les questions de son Évêque : *Oui, Monsei- « gneur, j'ai eu tort, je l'avoue, je m'en repens, je vous « en demande pardon, etc., etc.*

« Ce système de concession aveugle réussit en « vérité à calmer Mgr Rossat et lui fit la partie « belle contre *cette prophétie d'Orval qu'il ne goûtait « guère ; d'autant plus que la Reine Marie-Amélie « lui avait fait écrire, quelque temps auparavant, par « M. Sauceret, protecteur dudit Évêque près la « Cour de Louis-Philippe, pour avoir des renseigne- « ments sur la dite Prophétie qui commençait à « agiter les esprits dès avant la révolution de* 1848. « Orval, comme vous le savez sans doute, touche aux « confins du diocèse de Verdun.

« En 1854, comme je prêchais un jubilé à Vigneul- « les, auquel touche Hattonville, l'abbé Danel étant « venu dîner avec nous, je m'étais proposé entre la « poire et le fromage de l'interpeller en le surnom- « mant Prophète ; mais M. le Doyen m'en dissuada,

« ajoutant qu'il ne fallait pas mettre le pauvre curé « dans la triste alternative de s'avouer coupable, ou « d'accuser son Évêque si la nécessité le poussait à « vouloir se disculper lui-même. Je crus donc plus « prudent et plus charitable de me taire... »

Dans une lettre précédente, du 27 février 1872, le même Père Ephrem nous communique encore le détail suivant, au sujet de la circulaire, après nous avoir dit que Mgr Rossat avait écrit cette circulaire, avant que son émotion se fût calmée, il ajoute : « Plusieurs « vétérans du sacerdoce dans le diocèse de Verdun, « qui possédaient des copies antérieures à l'ouvrage « de M. Danel et même antérieures à sa naissance, « furent très-affligés de la lettre de Monseigneur et « lui firent certaines représentations pour l'amener à « dégager, dans sa lettre, la Prophétie d'Orval en « elle-même, de ce que l'abbé Danel y avait ajouté de « son fonds. Mais l'Évêque répondit : *Quod scripsi,* « *scripsi, et je ne veux pas occuper plus longtemps les* « *esprits de toutes ces misères.* »

« Voilà, Monsieur le curé, ce que je puis vous af- « firmer touchant cette fameuse lettre de l'évêque de « Verdun sur la prophétie d'Orval, lettre dont on a « tant abusé, et je vous autorise à rétablir la vérité « sur cette matière. » Si quelqu'un de nos contradicteurs de Bruxelles, notamment le savant théologien qui a si malmené les Prophéties modernes dans les *Précis Historiques*, voulait en savoir plus, touchant l'historique de la circulaire susdite, nous l'engageons à aller trouver, au couvent de la rue *Vanderlinden*, l'obligeant Père Ephrem ; celui-ci, nous n'en

doutons point, saura achever de le tirer d'erreur et d'illusion.

VII. — Avant d'arriver au texte même de la Prophétie, que le lecteur nous permette encore quelques mots d'éclaircissement sur l'historique de ces célèbres prévisions. Le vallon d'Orval où gisent les ruines désolées de l'abbaye de ce nom, appartenait autrefois au duché de Luxembourg, et se trouvait dans la circonscription de l'archevêché de Trèves ; il fait aujourd'hui partie du Luxembourg belge et dépend au spirituel de l'évêché de Namur. Il est situé non loin de la frontière française, dans une gorge de la forêt de Chiny, à peine à deux heures de marche de Montmédy. C'est là que fut fondé en 1070, par des Bénédictins d'Italie, un premier monastère qui passa, peu d'années après, aux mains des chanoines de Trèves, pour se réformer ensuite, d'après l'esprit et l'impulsion de saint Bernard, aux disciples de qui cet établissement religieux avait définitivement été offert.

Peut-être est-ce l'illustre Abbé de Clairvaux qui donna lui-même à ce nouveau fleuron de son ordre le nom de *vallée d'Or*, *Aurea Vallis*, *Or-Val*, tant la solitude y versait de trésors célestes dans l'âme ! Hélas ! dans ces immenses ruines d'Orval, la torche révolutionnaire n'a fait grâce ni à l'antique église ni à la bibliothèque. Le seul écho encore vivant de l'Abbaye, écho particulièrement cher à notre patrie, dont il annonce les destinées, c'est cette Prophétie d'Orval, vrai cri du désert aux générations présentes, pour les guider dans le dédale de l'avenir.

A quel temps remontent ces prévisions ? Quel en est l'auteur ? En quelle langue ont-elles été primitivement écrites ? L'imprimerie s'en est-elle jamais emparée avant la Révolution ? Comment ne nous en reste-t-il que la dernière partie ? Autant de questions que nous ne prétendrons pas résoudre ici mais dont la réponse importe assez peu aujourd'hui à la prophétie en elle-même.

Telle qu'elle nous reste, elle a quatre-vingts ans de date, par conséquent quatre-vingts ans d'épreuve ; et si cela ne suffit pas, les révolutions nouvelles, auxquelles nous prêtons encore le flanc, apporteront bientôt un témoignage de plus, pour ou contre la prophétie d'Orval.

VIII. — Nous allons donner maintenant le texte de la Prophétie d'après le travail de M. le chanoine Lacombe, le texte publié par M. Amédée Nicolas et aussi d'après quelques autres copies qui remontent au commencement de ce siècle. Nous le partagerons en versets et en paragraphes, selon les règnes, avec quelque commentaire à la suite de chacun d'eux. Nous nous permettrons une seule liberté à l'égard du texte, celle d'en remplacer les quelques mots surannés et peu intelligibles à la plupart de nos lecteurs, par les mots correspondants de notre français moderne. Est-ce que Bossuet, Corneille, saint François de Sales perdent beaucoup à ce qu'on n'y lise plus *françois* pour *français*, *moult* pour *beaucoup ?* Et si nous lisons, dans la prophétie d'Orval *armée* pour *ost*, *jamais* pour *oncque*, le langage n'en deviendra que plus égal et plus clair,

et alors qui voudra s'en plaindre? Nous ne renonçons pas d'ailleurs à l'espoir de découvrir un jour le texte primitif de ces précieuses *Prévisions*.

I. LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

(1793-1804.)

1. « En ce temps-là, un jeune homme, venu d'outre-
« mer dans le pays du Celte-Gaulois, se manifestera
« par conseils de force.

2. « Mais les grands ombragés l'enverront guerroyer
« dans l'île de la captivité.

3. « La victoire le ramènera au pays premier.

4. « Les fils de Brutus seront bien stupides à son
« approche, car il les dominera et prendra le nom
« d'Empereur. »

La Prophétie, telle qu'elle nous reste, débute, on le voit, par les premiers faits et gestes du Corse, Napoléon Bonaparte, depuis le siège de Toulon, la campagne d'Italie et l'expédition d'Égypte, jusqu'aux victoires du Consulat et à la proclamation de l'Empire, le 18 mai 1804, dont l'aigle fut pris pour emblême.

II. LE PREMIER EMPIRE.

(1804-1814.)

5. « Beaucoup de hauts et puissants rois seront en
crainte vraie, car son aigle enlèvera bien des sceptres
et des couronnes.

6. « Fantassins et cavaliers, portant aigles sanglan-
« tes, avec lui courront, autant que moucherons dans

« quelque peu en voyant de nouveau ouvrir se
« à ses brebis égarées en si grand nombre, e
« béni.

9. « Mais c'est fait; les lunes sont passées

10. « Le Vieillard de Sion élèvera vers Die
« de son cœur fort endolori par peine cuisant
« que le puissant sera aveuglé à cause de ses
« crimes.

11. « Il quittera la grande ville avec un
« comme jamais on n'en vit de pareille; ma
« guerrier ne tiendra bon devant la face du
« voilà que le tiers de son armée et encore
« périra par le froid du Seigneur tout-puissan

12. « Alors deux lustres [2] seront passés
« le siècle de la désolation, comme j'ai dit en
« De toutes leurs forces crieront vers Dieu le
« et les orphelins; et Dieu ne sera plus sou

13. « Les hauts abaissés reprendront for
« ligueront pour abattre l'homme tant redout

Le premier empire, qui succéda au siècle d
tion, dura dix ans; par le concordat signé

non content de bouleverser les royaumes, voulut faire passer sous le joug la Sainte Église elle-même, dont il jeta le chef auguste dans les fers. Désormais c'est fait de lui; la campagne de Russie brise d'un trait le colosse qui, de défaite en défaite, est réduit à signer son abdication à Fontainebleau même, où il avait si cruellement détenu Pie VII prisonnier.

III. LA PREMIÈRE RESTAURATION.

(1814-1815.)

14. « Voici venir avec eux le vieux sang des siècles « qui reprendra place et lieu en la grande ville, pen- « dant que cet homme, tombé si bas, s'en ira au pays « d'outre-mer d'où il était venu. »

Les Bourbons remontent sur le trône; mais un roi-philosophe comme Louis XVIII ne savait pas assez reconnaître que la religion et la justice chrétienne sont la seule base durable des trônes; une année n'est pas écoulée, et le trône de France chancelle de nouveau.

IV. LES CENT JOURS.

(1815.)

« 15. Dieu seul est grand !

« La onzième lune n'aura pas encore relui, et le « fouet sanguinolent du Seigneur reviendra en la « grande Ville, et le vieux sang quittera la grande « Ville. »

Dieu seul est grand et il le fait sentir une fois de plus à Louis XVIII, en déchaînant de nouveau sur lui le Vautour de l'Europe.

V. LA SUITE DU RÈGNE DE LOUIS XVIII.

(1815-1825.)

16. « Dieu seul est grand !

« Il aime son peuple et a le sang en haine. La cin-
« quième lune reluira sur maints et maints guerriers
« d'Orient; la Gaule est couverte d'hommes et de
« machines de guerre; c'en est fait de l'homme de mer.

17. « Voici encore venir le vieux sang de la Cape.

18. « Dieu veut la paix et que son saint Nom soit
« béni. Or une paix grande et florissante sera au pays
« du Celte-Gaulois. La fleur blanche sera en bien
« grand honheur, et les maisons de Dieu entendront
« bien des saints cantiques. »

Napoléon ne fait cette fois que passer comme un torrent bientôt à sec, pour faire place aux paisibles jours de Louis XVIII et de Pie VII.

VI. LE RÈGNE DE CHARLES X.

(1825-1830.)

19. « Cependant les fils de Brutus voient avec
« colère la fleur blanche, et obtiennent règlement puis-
« sant dont Dieu est de nouveau irrité, à cause de ses
« élus, et aussi parce que le saint jour continue à être
« profané. Cependant il veut bien tenter le retour vers
« lui pendant dix-huit fois douze lunes. »

Sous Charles X, les révolutionnaires continuèrent à arracher au trône les concessions antireligieuses et antisociales qui amenèrent bientôt une nouvelle révolution : la vengeance céleste fut cependant à moitié comprimée pendant ces dix-huit ans qui vont suivre, tant le Seigneur recule avant de laisser s'appesantir le bras de sa justice !

VII. LOUIS-PHILIPPE.

(1830-1848.)

20. « Dieu seul est grand!

« Il purge son peuple par maintes tribulations, mais « toujours les mauvais auront fin.

21. « Cependant une grande conspiration contre la « Fleur blanche cheminera dans l'ombre, par les mains « de compagnies maudites, et le pauvre vieux sang de « la Cape quittera encore la grande ville, et grande « sera la joie des fils de Brutus.

22. « Voyez comme les serviteurs de Dieu crient « bien fort vers Dieu, et que Dieu reste sourd cette fois, « par le bruit de ses flèches qu'il retrempera en sa « colère pour les mettre au sein des mauvais.

23. « Malheur au Celte-Gaulois! Le coq effacera la « Fleur blanche et un grand s'appellera le Roi du peu-« ple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, « parce que la couronne sera posée par les mains d'ou-« vriers qui auront guerroyé dans la grande Ville. »

Le règne de Louis-Philippe a été une épreuve pour l'Église et en même temps un dernier répit accordé par la miséricorde du Seigneur aux méchants pour se reconnaître et se convertir; mais ni le Roi des Français, ni ses compagnies maudites ne voulurent prêter l'oreille aux avertissements d'En-Haut; les flèches célestes vont désormais abattre les mauvais qui finiront par se dévorer les uns les autres.

VIII. LA SECONDE RÉPUBLIQUE.

(1848-1852.)

24. « Dieu seul est grand!

« Le règne des mauvais sera vu croître; mais qu'ils

« se hâtent! voilà que les pensées du Celte-Gaulois « se choquent et que grande division est dans les « esprits. »

Après Louis-Philippe, tombé victime des factieux qui l'avaient élevé, ceux-ci croient tenir définitivement le pouvoir, mais bien court est leur règne, car le peuple appelé à voter en décide autrement.

IX. LE SECOND EMPIRE.
(1852-1870.)

25. « Le Roi du peuple aussi se verra d'abord bien « faible et pourtant il ira contre bien des mauvais. « Mais il n'était pas bien assis, et voilà que Dieu le « jette bas. »

Qu'on veuille bien le remarquer, *ce Roi du peuple* est celui qui est sorti de l'urne de tant de plébiscites, Napoléon III, qu'il ne faut pas confondre ici avec celui *qui s'est appelé de son chef le Roi du peuple*, car jamais le vrai peuple français n'a été appelé à confirmer Louis-Philippe sur son trône usurpé. Napoléon III, bien faible d'abord, avait pris avec la Révolution des engagements que, devenu puissant, il ne voulut plus garder que dans la mesure des ses propres intérêts. Mais il n'avait pas encore posé le fameux couronnement de l'édifice, qu'il se trouva lui-même bien inopinément jeté bas à Sedan.

X. LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE.
(1870-1872.)

26. « Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les « bêtes qui vont vous dévorer. Grand Dieu! quel bruit « d'armes! Il n'y a pas encore un nombre plein de « lunes et voici venir maints guerriers.

27. « C'est fait, la montagne de Dieu a crié vers lui « dans sa désolation; les fils de Juda ont crié vers « Dieu, de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est « plus sourd.

28. « Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six « lunes et pas [1] encore dix fois six lunes ont nourri sa « colère.

29. « Malheur à toi, grande Ville! Voici des rois « armés par le Seigneur; mais déjà le feu t'a égalée à « la terre.

30. « Et pourtant tes justes ne périront pas. Dieu « les a écoutés.

31. « La place du crime est purgée par le feu; le « grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses « eaux à la mer.

32. « Et la Gaule vue comme délabrée va se re- « joindre. »

Cette période de la Prophétie est en voie de s'accomplir. Au 4 septembre 1870, les fils de Brutus, sans consulter le vrai peuple français, ont acclamé la République de leurs hurlements, et ont, par leur incapacité et leur désunion, appelé sur la France les armées ennemies et avec elles la ruine du pays. Ils ont imposé de force la République à la nation qui venait de gémir près de dix-huit ans, c'est-à-dire un cycle non plein de lunes, sous le despotisme énervant de Napoléon III. Et cette reine des nations a-t-elle jamais entendu sur son propre sol un tel bruit d'armes! Les chassepots et les mitrailleuses d'un côté, l'artillerie

[1] Les plus anciennes copies portent *et pas* encore, au lieu de *et puis* encore.

formidable d'un ennemi double en nombre et en discipline, ont fait presque de la moitié de la France un horrible champ de bataille. Et pourquoi, sinon pour venger les sacriléges infligés à l'Église et les violences faites aux souverains légitimes, surtout à la suite de la guerre d'Italie. Mais Paris est complice de tous les attentats qui désolent la chrétienté depuis près d'un siècle : la Ville coupable a reçu un premier châtiment qui n'est peut-être que le prélude d'un désastre plus complet. En attendant, que les justes prennent les moyens dictés par la prudence chrétienne pour échapper au fléau, car c'est pour eux que se préparent les beaux jours annoncés dans toutes les prophéties : ces jours devront-ils coûter un éclatant miracle à la Providence, elle le fera par amour pour eux : puis nous dirons encore : *Gesta Dei per Francos.*

XI. ADMIRABLE RESTAURATION DE LA CHRÉTIENTÉ, PAR LE CONCOURS DU ROI DE FRANCE.

33. « Dieu aime la paix ! Venez, jeune prince, quit-
« tez l'île de la captivité ; joignez le lion à la Fleur
« blanche, venez.

34. « Ce qui est prévu, Dieu le veut.

35. « Le vieux sang des siècles terminera encore de
« longues divisions.

36. « Alors un seul pasteur des peuples sera vu dans
« la Celte-Gaule.

37. « L'homme puissant par Dieu s'assiéra bien :
« beaucoup de sages règlements appelleront la paix.
« Dieu sera cru guerroyer avec lui, tant prudent et
« sage sera le rejeton de la Cape.

38. « Grâce au Père de la miséricorde, la Sainte

« Sion chante de nouveau dans ses temples un seul « Dieu grand.

39. « Une foule de brebis égarées s'en viendront « boire au ruisseau vif.

40. « Trois princes ou rois mettront bas le manteau « de l'erreur, et verront clair en la foi de Dieu.

41. « En ce temps-là, un grand peuple de la mer « reprendra la vraie croyance en deux tierces parts.

42. « Dieu est encore béni pendant quatorze fois six « lunes et six fois treize lunes. »

43. « Dieu est las d'avoir prodigué ses miséricordes, « et cependant il veut, en vue des bons, prolonger la « paix encore pendant dix fois douze lunes. »

Voilà donc les jours magnifiques après lesquels soupire le monde entier. Le salut nous arrivera de l'antique maison de Bourbon redevenue le bras droit de l'Église : elle aidera à faire régner au dehors comme au dedans la seule vraie foi catholique à laquelle se convertiront les hérétiques, individus et peuples, notamment l'Angleterre et l'Écosse.

XII. DÉCHÉANCE SUPRÊME.

44. « Dieu seul est grand !

« Les biens sont faits, les saints vont souffrir.

45. « L'homme du mal, arrivé de deux sangs, prend « croissance.

[1] Ce verset, prétendait-on, aurait été ajouté à la Prophétie ; mais le seul examen du texte en lui-même prouve qu'il doit être maintenu comme authentique, ainsi que nous le trouvons dans la version donnée par l'*Avenir*, publié à Bruxelles chez Goemaere, 1870.

46. « La Fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois
« six lunes et six fois vingt lunes, et disparaît pour ne
« plus reparaître.

47. « Beaucoup de mal, guère de bien en ce temps-
« là; beaucoup de villes périront par le feu. »

Nous ne sentons que trop que l'humanité est à son déclin : ce sont les prodiges de la grâce céleste qui empêchent une décadence trop rapide des justes; mais l'Antechrist se montre, les bons rois disparaissent, le jour des grands combats n'est pas loin.

XIII. LA FIN DES TEMPS.

48. « Alors enfin Israël viendra au Christ-Dieu tout
« de bon.

49. « Les sectes maudites et le peuple fidèle seront
« en deux parts bien marquées.

50. « Mais c'est fait : alors Dieu seul sera cru ; et la
« tierce part de la Gaule et encore la tierce part et
« demie n'aura plus de croyance, comme aussi les
« autres gens.

51. « Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois
« cinq lunes que tout se sépare, et le siècle de fin a
« commencé [1].

52. « Après un nombre non plein de lunes, Dieu
« combat par ces deux justes et l'homme de mal a le
« dessus.

« Mais c'est fait. Le Dieu Très-Haut met un mur

[1] Nous devons signaler ici une variante ; le texte donné par M. Amédée Nicolas porte : Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes qui sont séparées, et le siècle de fin a commencé après le nombre non fait de ces lunes.

« de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois
« plus. Qu'il soit béni à jamais! Amen! »

En additionnant ces différents nombres lunaires, on arrive, semble-t-il, pour l'année du triomphe de l'Antechrist, à 1911, qui est aussi l'année que le vénérable Holzhauser y assigne, dans son interprétation de l'Apocalypse[1]: « Au milieu de l'année de Jésus-Christ 1855, dit-il, dans le XIX[e] siècle, naîtra l'Antechrist et il vivra cinquante-cinq ans et demi. »

Cette déduction ne serait-elle que probable, nous devrions trembler pour nous et pour les âmes de nos frères, et redoubler maintenant de piété et de zèle afin que le grand jour ne trouve personne désarmé ou sommeillant parmi nous.

[1] Interp. de l'Ap., liv. VI, sect. I., ch. 3.



LIVRE SUPPLÉMENTAIRE

AUX DEUX PARTIES DES VOIES PROPHÉTIQUES.

CHAPITRE I.

LE PRODIGE DU SAINT SACREMENT DE LARCHE RENOUVELÉ LE 4 AOUT 1872.

I.—Les prodiges de Larche sont bien avérés.— II. Le Saint-Sacrement y apparaît de nouveau tout rayonnant, au salut du 4 août 1872.

I. — Nos lecteurs se rappellent les prodiges des Saintes Hosties récemment arrivés, au diocèse de Tulle, dans l'église paroissiale de Larche. Nous en avons raconté les cinq premières manifestations, qui ont eu lieu du jeudi 17 août, au dimanche 1er octobre 1871; nous avons en même temps ajouté, d'après ce que le digne curé de la paroisse nous en avait écrit, que ces manifestations extraordinaires s'étaient renouvelées au moins une dizaine de fois depuis lors. Ces faits d'ailleurs étaient si publics que Mgr l'Évêque de Tulle nous a volontiers accordé, à la date du 28 juillet 1872, l'autorisation de publier les notes de M. le curé de Larche à ce sujet. Mais il est bien entendu que Mgr Berteaud, en nous donnant cette auto-

risation, ne prétend pas du tout porter par là un jugement sur des apparitions extraordinaires. Il tient du reste M. Loubignac qui est chanoine honoraire de Tulle, pour un homme très-réservé et d'une excessive prudence. Nous pouvons donc nous en rapporter aux récits de ce digne prêtre.

II. — Quel n'a donc pas été notre bonheur d'apprendre de lui, à la date du 7 août dernier, que le dimanche précédent, jour de la fête de saint Dominique, le prodige venait encore de se renouveler !

« Après un mois et demi, à peu près, écoulé sans qu'aucun de mes paroissiens, nous écrit-il, m'ait signalé de nouvelles apparitions, dimanche dernier, 4 du courant, à la bénédiction d'après vêpres, j'ai vu avec une profonde émotion, la Sainte Hostie ayant l'aspect d'un or brillant et rayonnant ; c'était admirable. Mais j'ai pensé que mes yeux voyaient mal, d'autant plus que, depuis plusieurs mois, ils se détournaient involontairement de la Sainte Hostie. Cependant j'en fis part à Mgr l'Évêque que je vis le lendemain, mais comme d'une chose incertaine, car je me croyais être le seul qui avais vu, et je me défie de mes yeux.

« Or, hier matin, la supérieure de nos bonnes Sœurs qui ignorait ma vision, vint à la sacristie m'affirmer qu'elle avait vu et bien vu cette magnifique auréole lumineuse; et, hier au soir, trois autres personnes très-pieuses et très-dignes de foi, m'ont affirmé la même chose, ajoutant que le jeudi précédent elles avaient parfaitement remarqué que la Sainte Hos

avait toute sa blancheur ordinaire. Cette Hostie est consacrée depuis une dizaine de jours. »

Nous ajouterons que le vénérable curé de Larche, ainsi qu'il nous l'avoue encore dans cette lettre, demeure toujours effrayé des menaces divines qu'il a cru voir à son adresse dans ces apparitions. Suivons tous son exemple, chers lecteurs; jugeons-nous maintenant, pénétrons au fond de nos consciences et n'y laissons au divin Maître aucun sujet de plainte : ainsi purifiés par une contrition toute filiale, nous nous approcherons avec plus d'amour que de crainte de la Très-Sainte Eucharistie, ce trésor vivant qui couvrira mille fois nos dettes devant le Père Céleste et nous gardera pour la vie éternelle.

CHAPITRE II.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR, SOUS LES TRAITS DU SACRÉ-CŒUR, LE 15 JUIN 1872, NON LOIN DE METZ.

I. — Une matinée du mois du Sacré-Cœur de Jésus, le 15 juin 1872. — II. Première partie de la vision : scènes militaires. — III. Le Sacré-Cœur se montre debout au milieu d'une assemblée. — IV. Quelques circonstances de la vision ; impression qu'elle laisse. — V. Les vitres mystérieuses dans cette même localité.

I. — Une pieuse dame dont la famille nous est bien connue mais que la discrétion et la prudence nous font un devoir de ne point désigner pour le moment par

Nous laissons la parole à cette d
donné tous les détails du prodige, da
la date des 29 juin, 9 et 18 juillet, se
par l'autre, comme il suit :

« Je ne puis me rappeler, dit-elle,
medi 15 juin, ma matinée s'était pa
viens cependant que j'avais été heu
dans notre chapelle domestique, au
du Sacré-Cœur de Jésus, une très-be
dans notre jardin. Afin d'honorer p
pendant le mois de juin le Cœur de
effet posé sa statue sur le milieu de l'
à ce qu'elle fût tous les jours garnie d
je m'étais aussi fait un devoir de lire
chapitre du mois du Sacré-Cœur. Cep
d'honorer ce divin Cœur m'avait peut-
le 15 juin que tous les jours précéden

II. — « Dans l'après-midi, entre deu
environ, me sentant un peu fatiguée

près de moi, la pointe et la boule d'un casque prussien, parfaitement dessinées. Etonnée, je baisse les yeux, en continuant de prier. Puis je regarde de nouveau et je vois fort distinctement non plus seulement le casque mais le buste d'un prussien, de grandeur naturelle, âgé, large des épaules. Sans en être trop émue ni sans en éprouver aucune peur, je me demandais si j'étais bien dans le vrai et si ce n'était pas une imagination de ma part ; mais non ! Je regardais toujours, et cette figure qui ressemblait à l'effigie du roi de Prusse, commence à s'animer comme si elle me parlait ; je la vois sourire, comme si elle était heureuse. Puis les traits se contractent et deviennent convulsifs.

« Je baisse les yeux et continue mon chapelet, mais occupée de ce que je viens de voir. Quelque temps après je reporte encore mes regards au ciel: le prussien avait disparu et à sa place était un français, penché comme pour regarder à terre ; il portait un képi, avec la visière relevée, et avait une tunique. Il était aussi de grandeur naturelle, assez mince, posant devant moi de la tête aux pieds, mais de profil, et je ne pourrais décrire ses traits. Il m'a semblé voir un fauteuil en face du français, cependant d'une manière un peu confuse.

« Bien occupée de ce second tableau mais l'esprit toujours libre et en me demandant toujours si j'étais bien dans la réalité, je baisse les yeux comme pour me reposer. En les relevant je vois que le français avait disparu ; mais, à environ un mètre de la place où il se tenait, un peu plus à droite, je vois une aigle prussienne monter et descendre, comme si l'on se disputait

avoir remarqué en ce moment dans le c
sonnage debout, de grandeur naturelle, do
la figure me rappelaient la statue du Sac
Jésus. Son air de dignité était frappant. Il
au milieu d'une assemblée, comme pour te
seil. La foule qui l'écoutait me tournait l
raissait assise. Elle était du reste représen
si vagues que je pouvais à peine distingu
formes ; mais le personnage qui présidait l
apparaissait de la tête aux pieds, dans l'atti
solennelle. Cette dernière scène, d'une tei
comme les précédentes, disparut de mêr
que j'avais les yeux baissés et que je co
prier. »

IV. — « Je ne puis me rendre un compte
durée de l'Apparition ; c'était, ce me sembl
d'achever mon chapelet dont j'avais bien ré
mière dixaine lorsque les premiers signes

dit que cela ne se verrait peut-être déjà plus, et je restai. En quittant le berceau où j'étais assise, je pensais beaucoup à ce qui venait de se passer, c'est à peine si je pouvais y croire. J'hésitais en quelque sorte à en parler à mon mari et à ma fille ; ce n'est qu'au bout de quelques jours que je leur ai tout raconté. Naturellement la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ne peut que s'accroître en moi. Aussi ai-je une grande confiance en sa protection, en ce moment surtout où tout le monde est dans l'attente. »

V. — Nous laissons à nos lecteurs le soin de commenter cette vision au sujet de laquelle nous n'avons d'ailleurs aucun doute. Ajoutons que dans cette localité les signes mystérieux aux vitres se sont aussi manifestés. « Notre village, nous écrit cette dame à la date du 26 juillet 1872, est toujours très-occupé des signes mystérieux qui se montrent de plus en plus sur les vitres de quelques maisons. Depuis plusieurs jours nous remarquons, sur un carreau où il y avait déjà des personnages, un petit roi avec son sceptre et sa couronne ; il est porté par un sapeur et paraît être dessiné sur une bannière. »

CHAPITRE III.

APPARITION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS A NANCY, DANS LA SOIRÉE DU 15 JUIN 1872.

I. Relation du prodige par une Visitandine. — II. Description qu'en font encore d'autres témoins. — III. Beaucoup de communautés religieuses le voient. — IV. La presse catholique peut-elle rendre compte de tels faits ?

I. — Quelques heures s'étaient à peine écoulées depuis les manifestations aériennes racontées au chapitre précédent, lorsque, vers le coucher du soleil, la capitale de la Lorraine française fut favorisée comme notre Lorraine allemande d'une apparition du Sacré-Cœur. Ici les témoins abondent et, grâce à Dieu, nous avons sous les yeux plusieurs récits du prodige, avec le dessin même qui fut fait de l'apparition.

« Pour répondre à votre pieux désir, nous écrit à la date du 12 octobre 1872, une religieuse de la Visitation, du monastère de Nancy, nous nous envoyons la représentation exacte du Cœur qui apparut au firmament, à Nancy, dans un ciel serein, la soirée du 15 juin dernier. Il est à noter que cette apparition eut lieu le dernier jour d'une neuvaine de prières et de saluts en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, pour implorer sa miséricorde sur les biens de la terre et les récoltes qui semblaient sérieusement menacés à cause des pluies continues et froides qui désolaient nos campagnes ; et, à dater de ce jour, le temps fut favo-

rable, et l'on peut dire que le ciel se montra propice au delà de toute espérance. Aussi les récoltes furent très-abondantes en toutes sortes de produits. Nous ne saurions, Monsieur le curé, vous donner de grands détails relativement à ce Cœur qui ne put être longtemps aperçu de nous, attendu que c'était vers le moment où la cloche nous rappelait du jardin pour nous rendre au chœur ; et toute la curiosité, quelque légitime qu'elle soit, doit céder devant la règle. Néanmoins nous le vîmes très-distinctement et assez pour le pouvoir reproduire. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il fit sensation dans la ville et que toutes les Maisons religieuses de Nancy à notre connaissance l'ont vu ; or ces Maisons sont en grand nombre. Oui, ce culte universel, cet élan de dévotion au Cœur Sacré de Jésus et à la glorieuse Vierge Marie, ce retour à la foi dont on cite maintenant tant d'admirables exemples, tout nous assure du salut de notre chère France. »

II. — Une pieuse mère de famille, zélatrice bien connue à Metz pour sa grande foi au surnaturel et notamment pour sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Notre-Dame de la Salette, a eu l'obligeance de recueillir les renseignements les plus authentiques et les plus circonstanciés sur cette apparition, à l'intention de l'auteur des *Voix prophétiques :* nous la recommandons justement, elle et tous les siens, aux prières de nos lecteurs. Ce qui suit est tiré des notes dues à sa bienveillance.

« Environ quarante personnes dans le faubourg

près Bon-Secours peuvent témoigner avoir vu, le 15 juin 1872, vers huit heures et demie du soir, par un ciel sans nuage, un cœur qui leur a paru avoir un mètre cinquante centimètres de hauteur, rouge très-foncé, teinte *aurore boréale*. Pour ces personnes qui le voyaient, il était transparent, suspendu en l'air, bombé, teinté avec ombres comme dans un tableau; les flammes qui en sortaient, teinte de feu, couleur orange, se dirigeaient du même côté. Quand elles ont disparu, quelques unes de ces personnes les ont vues remplacées par une petite croix, couleur de bois naturel, large et très-enfoncée dans le Cœur.

« Ce Cœur a été vu pendant une demi-heure environ. Il a disparu en s'éteignant par le milieu et conservant parfaitement sa forme jusqu'à la fin de l'apparition »

Nous pouvons affirmer que ces détails sont bien conformes à l'image teintée au naturel qui nous a été envoyée du Monastère de la Visitation, en représentation de ce Cœur merveilleux. C'est, ce précieux souvenir sous les yeux, que nous traçons en toute allégresse ces lignes qu'il plaise au Sacré-Cœur de Jésus de bénir pour nos lecteurs.

III. — Exquissons encore, à l'aide de nos susdites notes, quelques épisodes de cette heureuse soirée à Nancy. Commençons par la *Maison de Secours* où est vénérée la Statue miraculeuse qui a maintes fois ouvert les yeux et versé des larmes, depuis deux ans.

« Une jeune fille de cette maison, couchée à cause de ses infirmités, entendant dire qu'on voyait le Sacré-

Cœur dans le ciel, s'est levée en hâte et n'a pu s'empêcher de témoigner hautement sa joie à l'aspect de l'apparition.

« En ville il y a eu, sur tous les points, des privilégiés qui ont aussi eu la faveur de contempler ce Cœur adorable. Pour beaucoup, c'était une joie, une onction céleste dont le souvenir est ineffaçable.

« Plusieurs autres communautés religieuses de la ville ont eu, à la même heure, la même vue du Sacré-Cœur. »

On nous a cité la Maison du Sacré-Cœur, les Sœurs de la Doctrine Chrétienne, l'Orphelinat Sainte-Marie, les Dames de l'Assomption, etc. Ces dernières ont été témoins d'une particularité qui semblait les concerner spécialement.

« Les Dames de l'Assomption, avec les enfants de leur pensionnat, au faubourg Stanislas, virent dans le ciel un Cœur, couleur de feu, qui fut remplacé par une Vierge. »

IV. — Nous ignorons si les feuilles catholiques de Nancy, notamment le *Semaine Religieuse*, ont parlé de cette apparition merveilleuse; mais ce silence nous étonnerait. Voilà en effet un phénomène patent, tout en faveur de notre sainte Religion, arrivé devant une foule de témoins sincères, pieux, de toutes les conditions, désintéressés les uns des autres; au jugement du savant évêque de Tulle, cité dans le chapitre précédent, des faits de ce genre peuvent être sans inconvénient communiqués au public. Les impies, comme les démons, en frémiront ou s'en railleront ;

CHAPITRE IV.

ENCORE LA VIERGE MIRACULEUSE DE LA SECOURS, A NANCY.

I. Guérisons. — II. Une messe aux pieds Image. — III. Le prodige du 8 septembre

Ajoutons un mot seulement de la Vier leuse de la maison de Secours, à Nancy.

I. — La statue de grâces, *das gnade* emprunter à la langue allemande un m pressif et bien juste, continue de servir canal mystérieux aux faveurs sans nom Mère de Miséricorde prodigue à notre chèr On sait les guérisons de Marie Vintz (et comme le porte le paragraphe VIII, pag tome I) et d'Augustine Bénel, l'une et l'au aujourd'hui en religion chez les Religieus

II. — Nous avons été heureux d'offrir le Saint Sacrifice, le 14 juin dernier, veille de la double apparition du Sacré-Cœur, mentionnée plus haut, devant la Sainte Image ; c'était le vendredi, jour de l'octave de la fête du Sacré-Cœur : un triple anniversaire à célébrer ce jour-là nous avait fait rechercher un autel privilégié ; nous nous rappelions en effet que nous avions fait notre première communion et que nous avions été ordonné prêtre le 14 juin et que, l'année dernière, le vendredi de l'octave du Sacré-Cœur, prenait son vol vers le ciel la Sœur Marie Séraphine du Sacré-Cœur de Jésus, du couvent des Rédemptoristines de Malines, si dévouée à la délivrance de son père du Purgatoire [1] : notre passage à Nancy nous fit choisir l'autel de la Vierge de la Maison de Secours : quel bonheur intérieur, quelle joie, inondait notre âme dans cet humble sanctuaire ! Nous étions, il est vrai, indigne de rencontrer les yeux de Marie avec les nôtres, et de mêler nos larmes à ses pleurs maternels ; mais ce jour n'en a pas moins été une de nos plus suaves solennités de l'année. Puissent bien des prêtres partager à cet autel béni la joie intérieure que nous y avons ressentie.

III. — Nos dernières nouvelles de ce sanctuaire nous apprennent que le dimanche, 8 septembre 1872, jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, les enfants d'un établissement de Nancy, étaient entrées, à leur

[1] V. ch. IX, du tome I, p. 362-372, *Apparitions d'une âme du Purgatoire* dans un monastère de Malines, en 1870.

retour de la promenade, dans la chapelle de la Maison de Secours. Après avoir récité le chapelet devant l'Image Miraculeuse, de concert avec les Sœurs, toutes les personnes ont vu par deux fois la statue s'animer et ouvrir les yeux : la première fois, elle souriait; mais les larmes s'échappaient de ses paupières, à la seconde fois. — Une jeune fille de la Maison, connue pour sa grande piété, se trouva même mal, tant son émotion était grande. Revenue à elle, elle vit de nouveau la Sainte Image s'animer, mais cette fois elle fut seule favorisée du prodige. Sainte-Vierge Immaculée, secours des chrétiens, priez pour nous !...

CHAPITRE V.

LES APPARITIONS DE LA SAINTE VIERGE DANS L'ÉGLISE DE POUILLÉ, PRÈS D'ANCENIS, AU DIOCÈSE DE NANTES.

(14, 15 et 16 février 1872).

I. Les esprits en suspens au sujet de ce prodige. — II. Première apparition. — III. Deuxième apparition. — IV. Troisième apparition. — V. Circonstances de ces apparitions ; conclusions à en tirer.

I.—Les apparitions de Pouillé ont mis, au printemps dernier, bien du monde en émoi ; puis le silence s'est fait tout à coup sur le prodige dont, disait-on, les événements étaient venus démontrer l'inanité. Nous avons, depuis lors, eu l'occasion de passer à Nantes. Des

personnes graves et dignes de tous nos respects, nous ont parlé de ces manifestations en termes moins absolus : elles suspendent leur jugement et attendent. D'un autre côté deux rapports, conformes à ce qu'elles nous ont raconté de ces faits, nous sont parvenus et nous ont mis à même de juger de l'intérêt réellement bien grand de ces apparitions. Les circonstances nous décident à reproduire ici le plus précis de ces rapports, en nous contentant de faire observer à nos lecteurs que la Sainte-Vierge n'a point précisé *d'année*, en parlant de certains événements pour le 25 mars et les jours suivants. Ne serait-ce pas le 25 mars 1873 ? Voici ce rapport dont l'auteur désire ne pas être nommé.

II.— « La paroisse de Pouillé se trouve à trois lieues « d'Ancenis. L'institutrice, fille de l'ancien maître « d'école, est une jeune personne pieuse, qui a con- « servé le costume du pays. Déjà plusieurs personnes « de Pouillé venues à Ancenis pour affaires, le jour « du marché, avaient raconté que la Sainte-Vierge « était apparue à une enfant de l'école et lui avait « parlé. Deux dames de la ville, ayant eu occasion de « passer à quelque distance de Pouillé, eurent la pen- « sée de voir et d'interroger l'enfant. Mais sachant que « la maîtresse d'école avait été témoin de l'apparition, « elles voulurent la voir d'abord, et savoir d'elle, si « ce qu'on avait raconté était vrai. L'institutrice dit « qu'elle croyait à l'apparition ; qu'elle n'avait jamais « douté de la sincérité de l'enfant ; qu'elle ne l'avait « jamais surprise à mentir ; qu'on pouvait l'interroger

« et qu'elle rendrait un compte exact de qu'elle a
« vu à l'Église. »

« Les dames, malgré le mauvais temps, se r
« dirent à la demeure de la petite fille, qui se tro
« à une lieue du bourg ; elles l'interrogèrent
« pensant au plaisir qu'aurait leur mère à
« l'enfant, elles témoignèrent le désir de l'emme
« avec elles passer trois jours à Ancenis. La pe
« fille eut de la peine à s'y décider; mais elle obéi
« sa mère qui l'engagea à suivre ces dames.

« Cette petite fille nous a été conduite à l'heure
« la récréation. Elle a treize ans; elle est petite
« d'une santé délicate. Ce qui est remarquable en e
« c'est sa simplicité, son air de candeur et sa mod
« tie. Elle répond seulement aux questions qui
« sont faites et n'ajoute d'elle-même aucun détail.

« Le jour du mercredi des cendres, 14 février 18
« la maîtresse d'école prit quelques petites filles, a
« d'aller à l'Église faire une neuvaine pour une enf
« gravement malade.

« A la fin du *pater* et de l'*ave*, la petite Joséphi
« aperçut la Sainte-Vierge qui semblait descendre
« la voûte, les deux mains étendues, comme l'Immac
« lée-Conception, et qui vint se placer sur les marc
« de l'autel.

« Il était midi un quart; l'enfant ne dit rien.

III. — « Le lendemain elle retourne faire la ne
« vaine et revoit la Sainte-Vierge à l'endroit où e
« l'avait laissée, la veille. En sortant de l'Égli
« Joséphine le dit à ses compagnes et celles-ci co

« rurent le raconter à la maîtresse qui la gronde et « veut lui faire dire qu'elle a menti. Comme l'enfant « persiste à dire que la Sainte-Vierge est au pied de « l'autel, elle la renvoie à l'Église avec une autre « élève. Joséphine seule voit et revient dire. « Elle y « est encore ! » Sa maîtresse alors prend l'enfant et se « dirige avec elle vers l'Église : elles y sont à peine « arrivées que Joséphine lui dit : « Elle y est tou- « jours. « Elles s'agenouillent près du bénitier ; mais « l'institutrice ne voit rien, et toutes deux sortent « après avoir prié un instant. »

IV. — « Le vendredi, on retourne pour la neuvaine « et Joséphine assure de nouveau qu'elle voyait la « Sainte-Vierge à la même place. Elle va parler elle- « même; car nous avons transcrit ses paroles à « mesure qu'elle les prononçait. « Ma maîtresse a dit : « Où est-elle ? — J'ai dit : Elle est devant vous, vous « touchez à la ceinture de sa robe. — Puisque tu la « vois, demande à ce que tu la touches. — Je l'ai tou- « chée à la main droite et au pied droit. La Sainte- « Vierge avait ses deux mains posées sur sa poitrine, « l'une au-dessus de l'autre. Elle a tendu la main et je « l'ai touchée ; je me suis baissée et j'ai touché son « pied, mais je n'ai rien senti. — Ma maîtresse a dit : « demande lui ce qu'elle veut ? — Que voulez-vous ? « — *Des prières, et que le monde se convertisse.* — « Après nous sommes revenues à nos places et nous « nous sommes mises à genoux. — Ma maîtresse a dit: « Demande si elle veut venir près de nous ? »

« A ces mots la Sainte-Vierge s'est rendue au désir

« moi; elle a passé entre deux petites f
« maîtresse a dit : Demande si nous auron
« — La guerre viendra-t-elle? — *Oui,*
« *monde se convertit, elle ne viendra pas*
« mande quand la guerre viendra ? — Qua
« viendra-t-elle ? — *Le 25 mars, le 30 mar*
« *miers jours d'avril.* — Demande lui quel
« Quelle guerre ce sera-t-il ? — *La guerre*
« — Demande si le Saint-Père sortira de I
« Saint-Père sortira-t-il de Rome ? — *I*
« *pas de Rome, mais il souffrira beauc*
« mande lui si elle nous aime bien. — B
« Vierge, nous aimez-vous bien? — *Oui,*
« *prier.* — Quelles sont les prières qui vous
« agréables ? — *L'Ave Maria,* et *l'Ave m*

Alors la Sainte-Vierge a de nouveau sainte Table, et après avoir regardé le tab a disparu peu à peu, en s'élevant, tandis phine s'écriait : « Elle s'envole, elle s'env « la vois plus qu'un petit peu ; je ne la

« Tout le temps de l'apparition l'enf

demandé s'il y avait des fleurs, des raies, des carreaux elle a répondu : non, les couleurs étaient brassées. Ses cheveux étaient blonds, un peu foncés, ils tombaient sur son cou. Nous lui avons montré la chevelure de la statue du Sacré-Cœur, en lui demandant si celle de la Sainte-Vierge était disposée de la même manière. Elle a dit : « oui, mais elle n'était pas frisée. Elle « n'avait ni voile, ni manteau, mais une robe très- « montante, un peu plissée à la ceinture et plus longue « derrière que devant; les manches de la robe étaient « droites, mais bien moins larges que les nôtres. La « couronne reposait sur ses cheveux. »

« Il y avait, dit-elle, des fleurs, des barres, des rayons; on y voyait aussi du rose, du bleu, du blanc, de l'or. — La Sainte-Vierge avait les pieds nus.

« Note particulière.

« La pierre sacrée de l'autel de l'église de Pouillé est une pierre détachée du rocher sur lequel la Sainte-Vierge s'arrêta, lors de l'apparition, sur la montagne de la Salette. »

En résumé, la Sainte-Vierge en revient toujours à la *Prière* et à la *Réparation ;* elle nous rassure sur le sort final du Saint-Père, mais « il souffrira beaucoup, » si nous ne lui venons en aide par les œuvres de l'amour filial et par le zèle de la gloire de Dieu.

Toute la difficulté ici semble porter sur les dates. Mais Jonas n'a-t-il point dit, sur l'ordre exprès de Dieu que dans *quarante jours* Ninive serait détruite? La pénitence ne saurait-elle, une fois de plus, donner le démenti à ces dates funèbres? Prions, pleurons, espérons.

———

CHAPITRE VI.

LES APPARITIONS DE LA SAINTE-VIERGE A NEUBOIS, EN ALSACE.

(Depuis le 7 juillet 1872).

I. Une excursion à Neubois. — II. La légende du Frankenbourg. — III. L'apparition du 7 juillet 1872. — IV. Le sapin de la Madone. — V. Les apparitions se multiplient et se diversifient à mesure que grandit l'affluence des pèlerins. — VI. Descriptions du prodige ; *la guirlande de l'espérance*. — VII. L'administration civile intervient et pose des gardes autour du lieu de l'apparition ; sourire de la Sainte-Vierge. - VIII. Guérisons. — IX. Conversions. — X. Symbolisme des faits de Neubois.

I. — Nous avons promis de plus amples renseignements au sujet des apparitions de la Sainte-Vierge qui ont lieu, depuis le commencement de juillet, dans la forêt de Neubois (en allemand *Krüth*, ou *Neuholz*), en Alsace. Il nous est facile de répondre ici à l'attente du lecteur; nous allons largement compléter, en les rectifiant sur plusieurs points, le court aperçu du Tome premier. Cédant, il faut le dire, à une douce violence de la part de quelques âmes dévouées, très-sympathiques à nos travaux, nous avions endossé, pour deux semaines, le havresac du pèlerin et, le 15 octobre dernier, nous étions heureux de célébrer la fête de sainte Térèse, cette privilégiée de la Sainte-Vierge, en visitant les pentes boisées du chaînon détaché des Vosges

au pied duquel s'abrite le village désormais célèbre de Neubois. La veille encore, une personne de la contrée avait été favorisée, en ces lieux bénis, de la vision du prodige. Nos yeux ne méritaient pas cette grâce de la Reine des Anges; néanmoins nous avons ressenti, sous les arceaux embaumés des hauts sapins de la montagne, une paix intérieure, une dilatation de l'âme, un sentiment de l'infini qui nous rappelaient nos plus douces émotions de Fourvière, d'Einsiedeln, de Lorette et de tant d'autres lieux de pèlerinage si chers à la Mère de Dieu. La foi aux apparitions de Neubois s'est ainsi implantée au plus intime de notre cœur, en même temps que le récit de quelques-unes des petites filles, témoins du début du prodige, portait dans notre esprit la conviction que nous étions bien en présence du surnaturel. De précieux documents, dus aux personnes les plus autorisées, sont venus comme à souhait répondre à nos désirs d'approfondir ces faits si consolants pour des annexés. Que nous faut-il de plus pour retracer ici, dans toute leur vérité, les miséricordes de Notre-Dame de Neubois?

II. — On se rappelle ce mot d'un grand historien que « ce sont les Évêques qui ont fait la France, comme les « abeilles font la ruche. » Rien d'étonnant s'ils ont si admirablement réussi à cette œuvre merveilleuse : au-dessus de la crosse des pontifes, planait le sceptre de Marie : témoins les innombrables sanctuaires qui jalonnent les plaines et les collines de la terre des Francs; témoins en particulier les soixante-six pèlerinages demeurés debout en Alsace, malgré la Réforme et les

de ses nouvelles apparitions sur la ri
Rhin. Les ruines du Frankenbourg, au
gende, proviennent d'une antique fortere
qu'auraient élevé en cet endroit les vie
là son nom de Frankenbourg. On va jus
que notre sainte reine Clodilde a prié en
pour le triomphe et la conversion de Cl
la tradition de ce castel aujourd'hui en r
des sapins qui couronnent ce contrefor
chaîne des Vosges. La montagne frappe
l'attention du pèlerin lorsque venant de
deux lieux de là, par l'embranchemer
Marie aux-Mines, il est descendu à la st
de-Villé pour se diriger sur Neubois,
côté, sur le versant opposé, dans un prer
la montagne.

III. — Or le dimanche, 7 juillet 1872
brait la fête du très-précieux Sang de N
Jésus-Christ, fixée, selon la liturgie r
premier dimanche du mois, quatre petit

« Odile? — Et toi, Marie ? — Et toi, Philomène ? » se demandaient-elles tour à tour. « On n'y réussirait cer- « tainement pas ; nous ne renierons jamais notre sainte « Foi, » fut la réponse commune. Et, confiantes colombes de la Vierge, elles se mirent aussitôt à réciter le *Souvenez-vous*, comme pour s'assurer du secours en cas de danger.

Tout à coup la plus jeune d'entre-elles, Léonie, à peine âgée de sept ans, se trouve en présence d'une dame d'une beauté éblouissante, tout habillée de blanc, portant une croix noire suspendue sur la poitrine et la tête ceinte d'une couronne d'or où brille une autre croix. L'enfant est toute saisie à cet aspect; elle appelle instinctivement ses trois compagnes et leur montre la vision. Chacune voit comme elle la Dame qui leur souriait et leur faisait signe d'approcher. Cependant la rencontre était si insolite, que les deux plus jeunes enfants cédèrent à la peur et prirent bientôt la fuite.

Odile et Philomène, les deux petites filles que nous avons eu la consolation d'entendre à Neubois, firent d'abord meilleure contenance. Elles eurent le temps de remarquer que la Dame n'était pas seule ; des soldats ennemis l'environnaient et l'Apparition brandissait un glaive contre eux. Singulière coïncidence de jour et de scène avec le prodige de l'Hôpital, arrivé dans notre Lorraine allemande, comme nous l'avons raconté, au Livre Deuxième [1] du Tome Premier. A ce spectacle si saisissant, Odile et Philomène se sentirent aussi prises de peur et elles s'enfuirent à leur tour.

[1] Voir, Tome I, ch. XIV, p. 311.

IV.— Les petites filles n'eurent rien d
que de raconter à la Sœur institutrice la
vision de la forêt. Telle est l'innocence e
de ces enfants, telle aussi la concordance
moignage, que leur pieuse maîtresse l
retourner, le lundi et les jours suivant
classe, au lieu de l'Apparition, mais sans
pagner d'abord elle-même. Ainsi rassur
lières se rendirent à la forêt où elles revi
fois la belle Dame, leur faisant toujours
suivre. Après avoir franchi une certaine d
le haut de la montagne, la vision dispar
se montrer le lendemain à l'endroit qu'elle
la veille. Gagnée par les instances des éco
le charme de leurs récits, la Sœur accompag
enfants, se laissa enfin guider par elles,
suivant, à la dernière station de l'apparitio
qu'au 31 juillet l'institutrice n'aperçut rien
tandis que les enfants continuaient de vo
toujours radieuse et souriante, dans son
costume. Le 12, les enfants remarquèrent
noire un Christ tout blanc qu'elles n'avaie
servé les jours précédents. Le 13, on arriva
qui conduit au Frankenbourg. La vision a
disparaissait et reparaissait de nouveau ;
tendit dire plusieurs fois, pendant ce tra

avait atteint l'autre versant de la montagne, en regard de Neubois: un antique sapin dans le tronc duquel une petite niche avait été creusée, à une faible distance du sol, il y a une quinzaine d'années, abrite près de là une image rustique de la Mère de Dieu, représentant Notre-Dame d'Einsiedeln. C'est à cet endroit où la forêt offre une étroite plate-forme, qu'auront lieu désormais la plupart des manifestations du prodige.

V. — A partir de ce jour l'Apparition se manifeste avec une admirable variété dans la pose, dans le costume et dans les personnages qui l'environnent. Ainsi le 15, les enfants voient la Dame environnée d'anges et tenant les bras étendus. Le 16, jour de la fête du Saint Scapulaire, la jeune Odile et Philomène sa compagne du premier jour de l'apparition, remarquent, ainsi que d'autres personnes, que la Sainte-Vierge porte une ceinture bleue et est de nouveau entourée des anges. D'autres fois on la voit avec saint Joseph qui tient un lis à la main, ou accompagnée de personnages vénérables rappelant, par exemple, les Apôtres; ainsi le jour de la Transfiguration, 6 août, elle apparaît entre deux autres Dames, moins grandes qu'elle, qui sont venues se ranger à ses côtés, à sa descente des cieux.

Cependant la foule s'était faite insensiblement autour du sapin de la Madone. Le nombre des personnes favorisées de l'apparition était en effet devenue considérable et bientôt, de tous les points de l'Alsace et de plus loin, les pèlerins affluèrent sous les mystérieux

ombrages de la montagne. La forêt de Ne
devenue comme un vaste temple, aux nefs s
retentissant du chant des cantiques sa
suaves murmures du Saint Rosaire, pend
larmes coulaient de bien des yeux, soit à
prodige, soit au spectacle si émouvant
peuple en prière.

« La première chose, en effet, qui frappe
différent qui vient ici par pure curiosité,
respondant de l'*Univers* [1], c'est cette piété
tous ceux qui prient; c'est cette foi vive
leurs demandes; c'est cette onction qui en di
sion. On sent, comme d'instinct, qu'il y a
ment supérieur qui vivifie, rafraîchit, réc
qu'il touche, en présence de ce peuple ag
milieu de la forêt; devant cette foi si simp
posante à la fois, on est comme saisi par
chose de divin qui subjugue les esprits
belles, qui attendrit les cœurs les plus durs
les âmes les plus fières.

« Un Prussien, protestant et homme de
tration, témoin de ce spectacle, n'a pas pu
de dire : « Ils ont leur foi, j'ai la mienne
en soit, je les respecte, car *ils ont fait de ce*
temple où l'on prie bien. »

« Du reste, tous les pèlerins qui rev

d'avoir fait le voyage et se promettent de revenir bientôt. »

VI. — De son côté, la Sœur d'école de Neubois ressentait autant que personne cet attrait mystérieux de l'apparition, bien que des semaines se fussent passées pour elle à gravir la montagne et à en descendre toujours sans avoir rien vu, tandis que le grand nombre de ses élèves avaient été favorisées de la bienheureuse vision. Mais que ne peut la foi, aidée de l'humilité et de la persévérance ? Enfin le 31 juillet, après avoir conduit, comme d'habitude, ses élèves sur la montagne, au sortir de la classe, la Sœur fut pleinement exaucée. Pendant qu'elle récitait avec ses écolières le Saint Rosaire devant l'image rustique abritée par le sapin, elle aperçut à quelques pas de là, au milieu d'une petite clairière, une vive clarté au centre de laquelle lui apparut de plus en plus distinctement la Vierge Immaculée, les mains jointes sur la poitrine, et les yeux fixés vers le ciel. Marie resta ainsi immobile pendant environ cinq minutes, pour disparaître ensuite peu à peu. Depuis ce jour fortuné, il a été donné à la Sœur de jouir du même spectacle, à chacune de ses ascensions sous les hauts sapins. La Sainte-Vierge se montrait à elle telle qu'elle est représentée sur nos autels, tantôt dans la pose de l'Immaculée Conception, tantôt tenant l'Enfant Jésus entre les bras, tantôt dans l'attitude de Notre-Dame des Victoires. Sa physionomie, tous les traits de son visage auguste étaient d'une douceur et d'un attrait inexprimables, qui inspiraient le respect mais bannissaient la crainte. Après l'avoir

vue une première fois, on sentait, disait la Sœur, le désir de toujours retourner pour la voir encore.

En arrivant au lieu des apparitions, la Religieuse se trouvait déjà prévenue par la Sainte-Vierge qui se tenait soit debout sur le sol, soit quelque peu élevée de terre. La forêt disparaissait dans des flots de lumière, tandis que Marie, de grandeur naturelle, au centre du rayonnement, portait un costume d'une splendeur sans pareille. Ses yeux avaient un tel éclat qu'il était impossible de les fixer. Lorsque la Sainte-Vierge tenait l'Enfant Jésus entre les bras, la Sœur ne voyait que la figure du Sauveur ; le reste du corps était couvert comme d'un vêtement d'or.

Nous avons rapporté d'après une correspondance d'Alsace que la Sainte-Vierge aurait parlée à la Sœur et lui aurait fait certaines révélations bien consolantes pour l'avenir. Ce fait est inexact et doit être rectifié comme il suit. La religieuse avait adressé intérieurement à la Mère de Dieu une prière que chacun devine, en ajoutant que si sa demande devait être exaucée, l'apparition voulût bien se montrer environnée d'une guirlande de verdure, comme emblême de l'espérance. Or le lendemain, elle vit la Sainte-Vierge effectivement entourée, de la tête aux pieds, d'une guirlande verdoyante et fleurie ; et, ce qui est frappant, d'autres personnes ont été, à partir de ce jour, favorisées de la même vision. Nous nous sommes arrêté de préférence à ces descriptions qu'a données de l'apparition la Sœur d'école de Neubois, parce que cette religieuse, d'un âge mûr, est d'un esprit très-calme, d'un grand bon sens et d'un caractère franc et décidé

joignant une grande modestie à une simplicité candide ; son témoignage ne saurait donc être suspecté d'erreur. Nous citerons, à l'occasion, ce que d'autres personnes dignes de foi ont vu, mais l'espace nous manque ici pour tout dire.

VII. — Il fallait s'attendre à l'intervention de l'autorité civile dans les manifestations de Neubois. Si l'administration française s'est montrée si préoccupée des apparitions de Lourdes ; si tous ses agents, du simple commissaire jusqu'au préfet et au ministre des cultes, ont jugé à propos de s'en mêler, par des mesures fort intempestives et si maladroites d'ailleurs, que pouvait-on prétendre, en Alsace, de la part de fonctionnaires, la plupart protestants et étrangers au pays, et encore plus étrangers aux choses de l'ordre surnaturel ? N'avaient-ils pas aussi à soupçonner quelque manœuvre politique dans ce concours à la montagne du Frankenbourg ? Aussi ne s'était-il pas passé un mois, que les gendarmes se présentèrent, au nom du bon ordre à sauvegarder. Puis on vit arriver, le dimanche, 4 août, le Kreisdirector ou sous-préfet de Schélestadt, qui trouva une foule immense rassemblée, après vêpres, sous les hauts sapins et priant avec ferveur. Les apparitions n'avaient pas en effet discontinué ; nous ne citerons ici que la vision qu'avait eue, le 2 août, une pieuse ouvrière de Neubois, du nom de Marie-Anne Spiel, âgée d'environ trente ans : la Sainte-Vierge s'était montrée à elle sur un globe et portait, cette fois, un manteau bleu-foncé, tandis qu'une multitude d'anges dont la tête seule émergeait

ver M. le Curé de Neubois dont la circons
la réserve rappellent la prudence du clergé
« *Si c'est l'œuvre de Dieu*, dit-il à ce hau
« naire, comme autrefois Gamaliel [1] au
« *rien ne pourra s'y opposer; sinon, tout c*
« *de soi-même.* » Mais ainsi ne procèdent
ministrations d'aujourd'hui, et ordre fut bi
de démolir la petite chapelle qui avait été
avec quelques planches au pied du sapin de
Les Prussiens se chargèrent de l'œuvre
qu'ils opéraient, une petite fille, du nom
Sonntag, à peine âgée de dix ans, toute simp
naïve, s'écria : « *Je vois la Sainte-Vierge!*
d'école l'avait entendue, mais comme on ve
intimer l'ordre de quitter la montagne, el
interroger la jeune voyante qu'au retour d
« Mon enfant, tu as vu la Sainte-Vierge ?
ma chère Sœur. » — « Que faisait-elle pen
molition de la chapelle ? » — « Elle souriai

Contre l'affluence des pèlerins il fallait
que des ordonnances de police et l'exécu

son à Schélestadt, vint garder la montagne, à la charge des trois villages voisins. Cinq hommes, sous les ordres d'un sergent, entourèrent jour et nuit le lieu de l'apparition, avec ordre de repousser impitoyablement les visiteurs. « Néanmoins, raconte, à la date du 14 septembre, un correspondant de l'*Univers*, dès le jour suivant fête de la Nativité, une foule considérable se porta de nouveau en ce lieu. Plusieurs centaines de personnes virent l'apparition, et cette fois, près d'un petit ruisseau, distant à peine d'une portée de fusil du sapin. La surveillance n'en devint que plus rigoureuse : ordre fut donné aux villageois de ne plus loger d'étrangers; une amende de vingt thalers (soixante-quinze francs) appuyée, au besoin, de quinze jours de prison, fut décrétée contre les contrevenants, et, dit-on, ne resta pas lettre morte. Vains efforts. L'apparition se fit voir aux yeux de plusieurs des soldats protestants de garde. Le soir, une lumière mystérieuse rayonna de la forêt, pendant quelque temps, autour du sapin de la Madone. La situation dès lors ne parut plus tenable à la force armée; elle dut battre en retraite presque aussi vite qu'elle était arrivée.

Nous ne parlerons pas des attaques de la presse irréligieuse, de ses plaisanteries ridicules, de ses calomnies tout aussi absurdes, prétendant, par exemple, qu'un prêtre aurait été l'auteur de tout, au moyen d'un déguisement blanc, mais qu'il aurait été frappé d'une balle par un des factionnaires et transporté mourant à l'hôpital de Schelestadt; on se garda bien de le nommer, le conte n'aurait pas tenu vingt-quatre heures.

VIII. — La voix des miracles couvrait tout ce bruit pour les gens sensés et de bonne foi. Ainsi une petite fille du nom de Louise Zimmermann, fut guérie dans les circonstances suivantes :

Elle souffrait depuis un an d'un mal d'yeux qui souvent l'avait mise dans l'impossibilité de fréquenter l'école de Neubois. On ne la voyait qu'avec un bandeau autour de la tête,et elle se tenait presque toujours courbée vers la table, en classe ; ses plaies étaient affreuses, au point que ses petites compagnes n'osaient demeurer à ses côtés. Au moment où il ne restait plus de doute de la réalité des apparitions de la Sainte-Vierge, la Sœur engagea la pauvre infirme à faire une neuvaine de prières à Notre-Dame de Krüth, l'assurant qu'elle serait guérie. L'enfant, pleine de confiance en Marie, se rendit pendant neuf jours à la montague avec la Sœur, et fut en effet complètement guérie, sans que son visage ait gardé de trace de la maladie.

Nous aurions encore à rappeler la guérison d'un séminariste, atteint depuis plusieurs mois d'une extinction de voix et qui, arrivé sur la montagne, se trouva à l'instant en état de chanter le Magnificat avec la foule. On cite aussi une pauvre mère de famille de Neubois, en danger de mort et subitement rétablie pendant une Neuvaine à l'apparition.

IX. — Les conversions survenues à la suite du prodige sont également dignes d'être mentionnées. On raconte entre autres qu'un homme de Saverne qui ne s'était pas approché des sacrements depuis huit ans, s'écria, à la vue de la Sainte-Vierge : « Je vais me

confesser ! » et se hâta en effet de mettre ordre à sa conscience. On cite aussi une femme à qui l'apparition se montra, un glaive à la main; la voyante, ajoute-t-on, avait bien des choses à se reprocher, mais elle s'est convertie depuis. Dans une autre rencontre, un retardataire fut interpellé, après avoir vu la Sainte-Vierge : Au moins maintenant, lui dit-on, vous allez songer à faire une bonne confession ? — Et pourquoi ? — Parce que Marie vous l'aura sans doute fait comprendre. Il ne répondit pas; mais le jour même on le vit au saint Tribunal.

Cet élan vers une vie plus chrétienne est surtout devenue sensible à Neubois; les sacrements sont fréquentés plus assidûment, le dimanche parfaitement observé, la vie chrétienne prise plus au sérieux, au point que les protestants envoyés sous prétexte de veiller au bon ordre, emportent eux-mêmes de salutaires impressions de tout ce qu'ils ont vu et entendu dans la paroisse.

X. — Nous quittons à regret le nouveau pèlerinage de la Sainte-Vierge. Essayons du moins d'en esquisser en peu de mots la portée telle qu'elle ressort des diverses apparitions. A la Salette, à Lourdes, à Pontmain, pour ne point sortir de France, la Mère de Dieu conserve, si nous pouvons dire ainsi, le même type : elle prie, elle pleure, elle conjure. Ici ses manifestations sont presque d'une variété incomparable : elles sont comme le résumé de toutes les tentatives de Marie, depuis de longues années, pour nous ramener tous à Dieu. Les enfants la voient sous les traits de

conscience, ou du moins avec le sentiment
darité commune : aussi voit-on souvent Ma
brir ses traits qui deviennent comme noirs
sans doute nous faire comprendre par là co
ténèbres du péché ont obscurci les âmes, e
se hâter de se renouveler et de revenir au
pénitence, avant qu'il soit trop tard. On l'
accompagnée d'un vieillard en costume sac
recourait à elle comme vers sa consolatric
pas le Souverain Pontife, la pierre angulair
architectes du progrès moderne s'efforcent m
de rejeter hors des assises de la société sans
méditent de fonder ? et Marie le soutient, le
rer et le bénit ! Une autre fois, elle porte en
magnifique guirlande de roses, pendant la
du Rosaire, pour nous rappeler que la vraie
dans la méditation des mystères de Notre
qui a été, qui est, et qui sera toujours *la*
Vérité et la Vie.

Ah ! que nous appelons de tous nos vœux

CHAPITRE VII.

APPARITION DE L'APÔTRE SAINT-PIERRE, A BAGNÈRES-DE BIGORRE.

(1871-1872).

I. Premières apparitions de saint Pierre, les 22 et 29 juin 1872. — II. Les apparitions continuent depuis.

I. — Le pèlerinage de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun que nous avons eu l'occasion de faire, nous a valu d'apprendre que saint Pierre, le Prince des Apôtres, daigne visiter en personne le sol de notre pauvre France. C'est à Bagnères-de-Bigorres, au diocèse de Tarbes, non loin de Lourdes, qu'ont lieu ces apparitions. Pour le moment, nous devons nous en tenir aux traits généraux du prodige, tels qu'ils nous sont racontés dans la lettre suivante qui nous est adressée d'Issoudun, le 20 octobre 1872.

« Je regrette vivement de ne pouvoir vous satisfaire, sur ce qui concerne l'apparition de saint Pierre, à Bagnères-de-Bigorre. La prudence m'oblige à ne presque rien dire pour le moment. Je vous promets, Monsieur l'abbé, de vous donner tous les détails que je connais, aussitôt que les faits auront une certaine authenticité. Je vous dirai seulement que la première apparition a eu lieu le 22 juin 1871, et que le 29 du même mois l'apparition a dit à l'enfant ces paroles : « N'aie point peur, approche, je suis saint

« Pierre. » Dès lors l'enfant ne ressentit aucune frayeur, et chaque fois que l'enfant est allée à l'endroit de l'apparition, accompagnée de sa cousine Philomène, et de sa sœur Marie, saint Pierre lui a apparu. Les deux petites filles ont demandé à voir saint Pierre; il leur fut répondu : « Plus tard, elles me verront, qu'el- « les soient bien sages. »

II. — « L'Apparition continue toujours. Aurélia (nom de la voyante), voit toujours saint Pierre. Chaque fois qu'il est question du Saint-Père, l'apparition prend un air triste. La petite Aurélia est toujours très-gentille, elle devient plus sérieuse depuis quelque temps. Ainsi que Bernadette, elle ne veut recevoir aucun don, excepté les bougies qu'elle brûle à l'endroit où se trouve saint Pierre, et d'autres objets de piété qu'elle emploie à orner le petit monticule où reparaît saint Pierre. Voilà, Monsieur l'abbé, tout ce que je puis vous communiquer pour le moment. Attendons un peu pour le reste. »

On voit par ces quelques mots, que c'est une petite fille comme à Lourdes et à Pouillé, qui est favorisée de l'apparition. Comme plusieurs prêtres nous ont aussi parlé du prodige, nous n'avons pas craint d'ajouter foi à cette nouvelle faveur du ciel. Puisse de plus amples détails nous en parvenir bientôt !

CHAPITRE VIII.

RÉSUMÉ DES VISIONS PROPHÉTIQUES DE LA PETITE MARIE DES BROTTEAUX DE LYON.

(1773-1843.)

I. Avant la crise finale. — II. Débuts de la crise. — III. Le grand combat près de Lyon et les derniers jours de la crise.

I. — Nous avons déjà parlé des visions prophétiques de la petite Marie des Brotteaux, morte en réputation de sainteté, à Lyon, en 1843, à l'âge de soixante-dix ans. Cependant le résumé suivant de ses prédictions qui nous est communiqué par un vénérable curé du Jura, mérite de ne pas être passé sous silence. Nous citons textuellement :

« Telle on a vu commencer la révolution (92-93), telle « on la verra finir. On verra à la fin les mêmes choses « et les mêmes maux qu'au commencement. La répu- « blique, le mensonge, la licence, etc., etc. ; mais tout « ira plus rapidement et se terminera par un prodige « éclatant, qui étonnera tout l'univers, et par un *grand* « *événement* où les méchants seront châtiés d'une ma- « nière épouvantable.

« Dans les années qui précéderont le grand événe- « ment, il y aura une grande mortalité et une grande « misère... Les méchants échoueront nombre de fois « dans leurs projets sanguinaires, à cause des prières « des bonnes âmes. Ils n'en poursuivront pas moins « leur détermination de faire périr tous les bons, dont « ils dresseront des listes d'avance et marqueront les

« maisons et les portes pour qu'il n'en échappe aucun.
« Mais quand ils seront sur le point d'exécuter cette
« *nouvelle justice,* Dieu commencera à exécuter la
« sienne. Ils seront comme aveuglés et frappés de ver-
« tige; la division se mettra parmi eux et ils s'en-
« tr'égorgeront les uns les autres.

« L'année qui précédera celle du grand événement
« sera très-mauvaise; l'année, au contraire, où il aura
« lieu, offrira une récolte magnifique ; mais il ne res-
« tera pas assez de monde pour en consommer l'abon-
« dance. A l'approche de ce grand événement, des
« phénomènes extraordinaires paraîtront dans le ciel:
« un grand personnage se convertira à Paris ; on par-
« lera de faire un camp dans la plaine de Sainfond
« près Lyon, et Lyon dont les fortifications ne seront
« pas finies, sera entouré de grands appareils de guerre.
« Vers ce temps, les méchants adopteront, pour se re-
« connaître, des casquettes à fond plat, rouge et retom-
« bant sur le côté. »

II. — « Il y aura un moment d'anarchie effrayante
« pendant laquelle on verra se renouveler tous les dé-
« sordres des temps les plus mauvais..... Le crime sans
« répression sera à son comble... Mais ce temps de dé-
« solation sera de courte durée. La sainte Église sera
« attaquée pour la troisième fois avec une fureur et une
« rage inouïes; mais elle en souffrira très-peu, tandis
« que ses ennemis seront presque tous anéantis. Paris
« sera réduit, comme Sodome et Gommorrhe, et ce
« qui restera de ses habitants, se réfugiera en grande
« partie à Lyon. Quand on verra leur fuite, le grand

« événement sera proche... Les Brotteaux de Lyon, « foyer d'abominations et de révolutions, seront en« gloutis sous les eaux. Mais Lyon sera sauvé par la « protection de la Sainte-Vierge. La France sera un « moment menacée de toutes parts par les puissances « étrangères, sans qu'on le sache à l'intérieur. La sur« prise et l'épouvante qu'en causera la nouvelle, met« tront le peuple en fureur et occasionneront l'anarchie « et la guerre civile. Les étrangers pénétreront en France « et s'avanceront jusque dans les environs de Lyon. « L'heure du grand châtiment sera annoncée par les « éclats d'un tonnerre épouvantable. La petite Marie « qui voyait tout cela en songe, dit, en effet, qu'elle en« tendait un tonnerre si violent que la terre en parut « ébranlée jusque dans ses fondements. »

III. — « Un grand combat aura lieu près de Lyon, « dans la plaine de Sainfond et dans toute l'étendue « du faubourg et du pont de la Guillotière, jusque « dans la rue de la Barre (rue qui aboutit sur la place « Bellecour). Ce combat auquel prendront part un « nombre considérable de gardes nationaux, sera « affreux ; le sang coulera à flots sur la terre ; il y aura « un carnage et un massacre épouvantables ; de part et « d'autre on combattra en désespérés ; mais les étran« gers seront écrasés et n'entreront point à Lyon. « Presque tout ce qui restera de méchants, y périra « aussi. La prophétesse donne deux images effrayantes « de cette horrible boucherie. Elle a vu les hommes « tomber comme les épis sous la faux d'un géant, fau« chant à grands coups dans les plaines du Dauphiné

« où doit se livrer la bataille; et son petit enfant (l'ange)
« lui a fait comprendre que si leurs cadavres étaient en-
« tassés sur la place Bellecour, ils atteindraient la hau-
« teur du troisième étage. Les termes de la prophétie
« font présumer que ce combat terminera le temps des
« grandes calamités. Les événements qui doivent ter-
« miner la révolution, reprend la petite Marie, seront si
« effrayants que ceux qui n'en seront pas prévenus
« croiront être à la fin du monde. Ils seront si terribles
« qu'il y aura de quoi sécher de frayeur. Ces maux
« seront l'image de ceux qui doivent arriver à la fin
« du monde, *à moins que les prières et la pénitence ne*
« *fléchissent la justice de Dieu.* Ceux qui auront sur
« eux quelques objets de piété bénits, seront préservés
« pour la plupart. Les prières de quelques parents ou
« amis en sauveront d'autres qui se convertiront. Les
« méchants qui survivront se convertiront presque tous.
« En même temps que la France sera châtiée, beau-
« coup d'autres nations le seront aussi à peu près dans
« le même temps. Dans le cours de la révolution, deux
« miracles ont été opérés : le premier a été la rentrée
« des Bourbons en France ; le second, leur retour après
« les cent jours; il s'en fera un troisième qui étonnera
« tout l'univers et qui mettra fin à la révolution. Un
« bras de fer surgira miraculeusement, armé d'une
« grande puissance pour venger les outrages faits à
« Dieu et à la royauté, dont les membres survivants
« doivent tous reparaître sur le sol de la patrie après
« le grand événement. Il n'y aura plus alors ni haine
« ni rancune. »

CHAPITRE IX.

PROPHÉTIES POPULAIRES EN ALLEMAGNE.

I. Lutte suprême en Westphalie entre le Nord et le Midi. — II. Incidents de la lutte.

I. — Nous avons été frappé, dans le cours de ces travaux, du grand nombre de prophéties bien authentiques qui s'occupent du sort de l'Église et de la France, sa fille aînée, à la fin de ce siècle, tandis que l'Allemagne, qui vise évidemment à garder la prépondérance en Europe, a si peu de place dans les visions de l'avenir. Les fidèles à qui Dieu a révélé les destinées de cette rivale de la France, sont en petit nombre, autant que nous le savons. En dehors des passages déjà connus du lecteur, voici un résumé des prophéties allemandes, tiré d'un article de l'*Univers* du 6 août 1870.

« La Westphalie doit, suivant plusieurs prédictions, être le théâtre de grands événements. On dit qu'une armée redoutable doit venir de l'Orient; mais toutes les armées de l'Occident se rassembleront, et il y aura au centre de la Westphalie une bataille sanglante dans laquelle celles-ci seront victorieuses. De semblables traditions existent dans presque toutes les villes du Rhin et de la Westphalie; par exemple, à Paderborn, Forst, Unna, Hamm, Dortmund, Minden, etc. Le plus célèbre prophète de la Westphalie a été le paysan Jasper, qui vivait à la fin du dernier siècle dans un

resta parfaitement tranquille, parce qu'
la fin.

« Nous communiquons quelques-une
ties de Jasper sur l'avenir, telles qu'elle
servées. Il disait, entre autres choses : «
tes du côté de l'Orient. Une guerre écla
avec tant de promptitude, que le soir on
la paix, et qu'il n'y aura pas la paix, car
les ennemis seront déjà à la porte et tou
bruits de guerre. Ce ne sera pas pourta
de religion, mais tous ceux qui croient en
feront cause commune... Un signe princi
où la guerre éclatera sera la tiédeur gén
tière de religion et la corruption de mo
sieurs endroits. On prendra alors la vert
et le vice pour la vertu, on donnera au
nom de fous et aux incrédules celui d'hom

II. — Jasper prédit une bataille entre U
d'autres prédictions parlent du même
d'elles parle d'un combat entre Cologne e

Il indique aussi la manière dont seront armés et habillés les ennemis tels qu'il les a vus en esprit... Ce bouleau, auprès duquel on doit livrer un sanglant combat et que mentionnent plusieurs prédictions, est entre Holtum et Kirch-Hemmerde, entre Unna et Werl. D'après une vieille prédiction, répandue dans tout le pays, il doit y avoir là un combat meurtrier. On y verra figurer les soldats habillés de blanc. Après la victoire, le général doit faire un discours dans une chapelle, près de Werl... Un moine de Werl a fait la prédiction suivante touchant ce combat : « Il y aura une guerre terrible : d'un côté seront tous les peuples du levant, de l'autre tous ceux du couchant. On combattra longtemps sans résultat décisif, jusqu'à ce qu'enfin on vienne au pays du Rhin. Là, on combattra trois jours durant, tellement que l'eau du Rhin sera toute rougie. Cependant l'affaire ne sera complètement décidée qu'au combat du bouleau ; ensuite la paix et le calme reviendront. Ce temps viendra quand il y aura mécontentement général et mépris de la religion. Quand personne ne voudra plus obéir, quand on ne pourra plus distinguer les riches et les pauvres, croyez que ce temps est proche. » Un autre voyant dit de ce combat : « les ennemis qui sont un peuple étranger à l'Allemagne, seront mis en fuite et ils n'auront pas le temps de prendre avec eux de quoi se nourrir pendant leur fuite. » Une autre prédiction, mentionnant le même combat, dit : « Les peuples barbus du septentrion seront d'abord vainqueurs mais leurs ennemis reprendront courage et combattront avec la fureur du désespoir. Alors cette puissance sera

côté du bouleau et observera l'ennemi. P
il y a un crucifix entre deux tilleuls : il
devant lui et priera quelque temps les
Ensuite il conduira au combat ses sold
habillés de blanc et restera vainqueur a
sanglante... Après le combat, le chef v
une allocution dans la chapelle de Scha
Werl). » Un prophète dit aussi que « le
mée prussienne... s'arrêtera dans un end
signe pour faire ferrer son cheval. » C'
depuis peu de temps que se trouve un n
rant à l'endroit qu'il avait désigné, aupar
trouvait pas même de maison. Il y a une
ces prédictions dont plusieurs sont notoi
anciennes et qui disent toutes à peu prè
choses.

Ces prophéties ont une certaine probabi
d'autre faits annoncés par elles, se sont l
accomplis.

Nous les donnons au lecteur pour ce q
et afin de n'être pas taxé de partialité à l

CHAPITRE X.

APPARITION DE L'ENFANT JÉSUS DANS LE SAINT-SACREMENT, A COUTERNE, AU DIOCÈSE DE SEEZ.

(le 31 mai 1870)

I. Grand nombre de témoins du prodige. — II. Enseignements qui en resortent.

I. — A la dernière heure, nous arrive la communication suivante de la part de M. l'abbé Radiguet, actuellement Directeur au Petit-Séminaire de Vire, qui a déjà eu l'obligeance de nous faire connaître la Croix Lunaire du 8 décembre 1870. Cet ecclésiastique zélé laisse parler le vénérable curé qui lui fait part, en date du 3 juillet 1862, de l'apparition de l'Enfant Jésus au Saint-Sacrement dont il a été l'heureux témoin.

« Le 31 mai 1870, écrit M. le Curé de Couterne, je consacrai une grande hostie pour le salut solennel de la clôture du mois de mai. Au moment de la consécration, je ne pensai, en prononçant les paroles sacrées, qu'à l'hostie que je tenais entre mes doigts. J'en fus si contristé, que j'aurais de nouveau prononcé les paroles sacramentelles sur l'autre, déposée sur le corporal, s'il n'y avait pas eu de péché à les réitérer. Toute la journée j'en fus triste. Néanmoins je portai avec confiance cette hostie dans l'ostensoir au petit autel de la Sainte-Vierge préparé pour le mois de Marie.

« Au commencement du *Te Deum*, je levai les yeux

ment ; je vis alors une fournais
l'Enfant Jésus. Je descendis tout
le Seigneur qui me rassurait ainsi
La cérémonie finie, je ne vis plus q
je l'avais consacrée le matin.

« A peine rentré dans la sacrist
de chœur s'attroupèrent autour de
les larmes aux yeux, et me dema
le bon Jésus : « Oh ! comme il éta
ils.

« Non seulement ces enfants vi
personnes qui étaient à portée de v
ment, au nombre de plus de cin
quelles était M. le Maire de Coute
que l'impression de cette appar
bien frappant effet sur ma populati
quer une ferveur bien plus grand
et depuis ce temps la foi en Jésus
charistie est devenue bien plus viv
de mes paroissiens me disaient

II. — « Comme conclusion de ce fait miraculeux, ajoute M. l'abbé Radiguet, je me contenterai de citer encore ce passage d'une lettre précédente, en date du 18 juin 1872, dans laquelle le vénérable et digne pasteur m'exposait sommairement le prodige dont il avait été témoin :

« Pour moi, dit-il, et pour plus de cinquante personnes, y compris le Maire de ma paroisse, qui étaient à portée de voir le très-Saint-Sacrement, l'apparition de Jésus-Christ sous la figure d'un petit enfant d'environ trois ans, bénissant de la main droite, est de toute authenticité. J'en scellerai la vérité de mon sang. Pourquoi le Seigneur a-t-il permis cette miraculeuse apparition. J'ai cru que c'était surtout pour affermir mon peuple dans la foi à la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, point capital de mes instructions depuis plus de cinquante-sept ans que je suis curé à Couterne. »

« L'Evêque du diocèse, ajoute M. l'abbé Radiguet, avait été bientôt informé de cet événement par le bon curé lui-même ; mais la guerre étant survenue, il n'a point été donné suite jusqu'à ce jour à l'enquête canonique qui fut alors projetée, ainsi que me le disait dernièrement l'un des secrétaires de l'Évêché de Séez. Néanmoins on ne saurait révoquer en doute ni suspecter même un témoignage aussi grave et aussi accentué de la part d'un prêtre vénérable, vieilli dans l'exercice du saint ministère et qui maintenant parvenu à l'âge de quatre-vingt-trois ans et pensant toucher au terme de sa carrière, se recommande vivement aux prières de tous pour obtenir une bonne et

sainte mort, qui ne peut plus guère tarder, dit-il lui arriver. »

Nous sommes heureux de livrer cette admi manifestation à la publicité. Ce n'est pas la seule nous pourrions citer de ces dernières années, si détails ne nous manquaient pas pour d'autres. Cel confirme, par analogie, les prodiges, d'ailleurs hors doute, qui se produisent depuis un an à Lu comme on l'a vu. Mais de plus l'apparition de No Seigneur dans une hostie consacrée en vertu de l'i tention virtuelle du célébrant doit rassurer une f de pauvres prêtres harcelés de scrupules parce qu ne peuvent pas toujours avoir l'esprit complètem libre de distraction au moment même de la consécra tion. C'est principalement pour les consoler que no ajoutons *in extremis* cette page touchante aux V Prophétiqnes.

CHAPITRE XI.

CE QU'IL EN EST ADVENU DE BERNADETTE DE LOURDE ET DE SON PERSÉCUTEUR, LE PRÉFET MASSY, DE TARBES.

I. Sainte vie de Bernadette. — Mort malheureuse M. Massy, de sa femme et de sa fille.

I. — Nos lecteurs prendront encore intérêt au co traste frappant qui se remarque entre les destiné de Bernadette, la voyante de Lourdes, et celles de s

persécuteur à outrance, le baron Massy, ci-devant préfet de Tarbes.

On connaît la lettre de Mgr l'Évêque de Nevers, du 3 octobre 1872, réfutant les calomnies répandues par la presse mécréante au sujet de Bernadette qui serait devenue folle et aurait été enfermée comme telle chez les Ursulines de Nevers. Le vénérable prélat déclare : 1° que la Sœur Marie-Bernard (ainsi est appelée en religion la voyante de Lourdes), n'a jamais mis le pied dans le couvent des ursulines de Nevers ; 2° que résidant à Nevers, il est vrai, dans la Maison-Mère des Sœurs de la charité et de l'instruction chrétienne, elle y est entrée et y reste aussi librement que n'importe quelle autre Sœur ; 3° que loin d'être folle, *c'est une personne d'une sagesse peu commune et d'un calme dont rien n'approche.*

Le samedi, 19 octobre 1872, nous avons appris, au couvent même où réside la Sœur Marie-Bernard, combien est profond le recueillement où se complaît l'humble sœur. Elle ne refuse pas toutefois de prier pour les personnes qui se recommandent à elle et dont les intentions lui sont mises sous les yeux chaque dimanche.

II. — Bien différente a été la destinée du baron Massy. Voici ce qu'un journal de province, *le Nouvel Indépendant*, de Saint-Dizier, du 1er novembre 1872, nous apprend touchant l'ancien préfet de Tarbes et sa famille :

« M. le baron Massy, ancien préfet des Hautes-Pyrénées, après avoir, vers 1859, accumulé tous les

obstacles contre l'établissement du culte à Notre-Dame-de-Lourdes; après avoir nié les récits de Bernadette qu'il s'obstinait à présenter comme idiote et hallucinée; après avoir, en un mot, froissé et irrité les populations croyantes et pieuses de toute notre contrée, fut envoyé à Grenoble comme préfet de l'Isère. Il n'était plus possible à Tarbes, et il y avait eu unanimité dans le département pour réclamer à l'empereur le changement de ce fonctionnaire.

« Nous l'avons vu plus tard, à Grenoble, ce fonctionnaire peu ami des Notre-Dames, mais qui heureusement ne pouvait plus rien contre la Salette, et force était de bien se tenir. Toutefois, ce dont nous avons été témoin prouve, évidemment, le danger qu'il y a à faire échec aux choses saintes.

« M. Massy est mort subitement une nuit à l'issue d'un grand dîner qu'il avait donné à l'hôtel de la préfecture, et où il avait dit tout haut, trop haut sans doute, que Notre-Dame de Lourdes n'était qu'une triste reproduction de la Salette. Quelque temps après Mme la baronne Massy fit une chute aux suites de laquelle elle succomba, enfin, Mlle Massy, leur fille jeune fille de dix-neuf ans, s'étrangla avec un petit os, en mangeant de la volaille froide.

« Ces trois morts accidentelles et consécutives sont au moins singulières. »

CHAPITRE XII.

QUELLE PEUT ÊTRE AUJOURD'HUI LA MISSION DE LA BERGÈRE DE LA SALETTE.

I. — Zèle constant de la Sœur Marie de la Croix — II. Sa mission par rapport aux menaces de Notre-Dame de la Salette — III. Est-elle toujours bien renseignée en d'autres choses, par exemple au sujet de *David Lazzaretti*.

I. — Le médecin libre-penseur qui s'est permis d'attaquer Bernadette de Lourdes, en prétendant qu'elle était enfermée dans une maison de santé, a lancé la même calomnie contre Mélanie, la Bergère de la Salette, connue aujourd'hui sous le nom de Sœur Marie de la Croix. Nous savons pertinemment que celle-ci, pas plus que Bernadette, ne mérite d'être ainsi vilipendée.

Il y a peu de mois qu'un missionnaire, de retour d'un voyage en Italie, nous a raconté qu'il venait de voir la Sœur Marie de la Croix à Castellamare-di-Stabia, près de Naples où elle tient un petit pensionnat, de concert avec une religieuse dévouée qui demeure sa supérieure.

Comment s'imaginer que les familles napolitaines iraient confier leurs petites filles à une personne dérangée dans ses facultés ? Nous avons lu au contraire les témoignages les plus rassurants au sujet de l'état intellectuel et moral de la Bergère de la Salette.

Bien plus, nous avons eu l'avantage de recevoir d'elle-même trois lettres depuis le 23 juillet 1872.

Quoique nous ne jugions pas à propos de livrer tout au long ces lettres à la publicité, comme il est arrivé pour tant d'autres missives sorties de sa plume, nous pouvons affirmer que les pensées et les sentiments qu'elle y exprime, indiquent de sa part une grande fidélité à servir Dieu et beaucoup d'esprit de prière et de sacrifice.

II. — Mais a-t-elle encore quelque mission à remplir aujourd'hui ? Si l'on doit dire que Noé, averti longtemps à l'avance de la catastrophe du déluge, a eu mission d'en faire part aux pécheurs pour les arracher du moins de l'abîme éternel, une mission de ce genre ne saurait être déniée à la sœur Marie de la Croix, que les confidences de la Sainte-Vierge ont terrifiée au sujet de l'avenir de la génération actuelle. Nous pourrions citer ici le témoignage d'un religieux fort bien renseigné sur cette question : il nous affirme, en propres termes, qu'*un cardinal en résidence à Rome, à qui le Saint-Père a confié le secret des enfants de la Salette, a attesté que ce qui était arrivé dans ces derniers temps, y était prédit.* Dire donc que la Sœur est hallucinée ou même possédée du démon, ce que certains religieux mêmes n'ont pas craint d'affirmer, nous semble aussi gravement contraire à la stricte justice qu'à la plus simple charité. Sans doute l'ardente Sœur dépasse quelquefois le but, elle précise des dates qui, heureusement pour le monde coupable, ont été reculées jusqu'ici ; mais mieux vaut

nous faire trembler dans l'appréhension de calamités inévitables, que de nous bercer d'illusion touchant la piété et la vraie sainteté, aujourd'hui si peu ambitionnées de la foule.

III. En dehors de là, nous nous permettons de croire que les visions et révélations ne semblent pas actuellement être le partage de la Sœur. Ses affirmations sur les faits qui se passent, par exemple, autour d'elle en Italie, n'ont d'autre valeur que celle d'un témoignage ordinaire. Ce qu'elle a pu apprendre notamment au sujet d'un certain *David Lazzaretti* ne nous empêche pas de continuer à nous tenir en défiance de ce personnage dont deux témoins oculaires nous avaient cependant parlé en bonne part. Du reste, à la date du 4 décembre 1872, un Provincial de l'ordre fransciscain, le R. P. Bernard Van Loo nous informe, au nom même du Rme Père Général de son ordre, que « ledit *David Lazzaretti est un orgueilleux et un hérétique*, qui mériterait d'être mis au Saint-Office, si l'état des choses était régulier, en Italie. » — D'un autre côté, la Sœur se prononce, en nous écrivant, contre les prodiges de l'enfant Jésus de Bari. Nous n'avons pas cru devoir aussitôt nous inscrire en faux contre ces faits, relatés dans ce recueil.

Néanmoins nous avons jugé prudent de nous adresser à l'Ordinaire du diocèse de Bari, pour le prier de vouloir bien nous renseigner positivement à ce sujet. Nous nous empresserons de rendre sa réponse publique, si elle nous parvient.

En résumé, la Sœur Marie de la Croix ne jouit pas

actuellement, ce nous semble, du don de prophé
elle n'est qu'un témoin bien autorisé de la S
Vierge pour nous empêcher de sommeiller quand
l'orage gronde : puisse-t-elle redoubler de prièr
de réparations, sans jamais se lasser d'implorer gr
et miséricorde pour les pauvres pécheurs !

CHAPITRE XIII.

LA PESTE NOIRE, AU XIVe SIÈCLE.

I. Analogie entre les temps actuels et la décadence ver fin du moyen-âge.— II. Tableau de la peste noire.

I. — Il n'est pas sans intérêt de placer en reg
des calamités publiques et des fléaux terribles d
un grand nombre de prophéties menacent n
époque, le tableau de l'épouvantable épidémie q
s'abattit sur le monde entier, au milieu du quatorziè
siècle, sous le nom de *peste noire*. L'analogie frappan
de ce temps de décadence avec notre siècle corromp
doit achever de nous ouvrir les yeux, avant qu'il so
trop tard. Les crimes de la terre sont en effet monté
si haut, de nos jours, que le châtiment d'autrefois
pourrait bien se renouveler sous nos yeux, sans tarder
longtemps, selon ce que dit l'Ecclésiaste : « *Quid es*
« *quod fuit ? Ipsum quod futurum est. Quid est quo*
« *factum est ? Ipsum quod faciendum est. Ce qui a*
« *eu lieu autrefois, c'est ce qui arrivera de nouveau*

« *ce qui s'est déjà fait, c'est ce qui doit se faire* « *encore* [1]. »

En 1348, la Papauté, toujours retirée à Avignon, était depuis près de quarante ans comme exilée de Rome. Loin de penser sérieusement à mériter le retour du Souverain-Pontife dans ses murs, la capitale du monde chrétien, rêvant, comme aujourd'hui le Piémont, le rétablissement de l'empire des césars païens, en dehors de toute dépendance du Pape, avait acclamé un obscur aventurier du nom de Nicolas de Rienzi. Le 20 mai 1347, celui-ci montait au capitole, se faisait donner le titre de *Libérateur de Rome et de l'Italie*, proclamait une constitution qui mettait en ses mains la dictature, et annonçait le projet de rétablir, sur le plan d'Auguste, un nouvel empire romain. Une émeute l'avait élevé; un an après, une émeute suffit pour effacer les traces du tribun (1348). Le reste de la chrétienté n'écoutait pas mieux la voix pacifique de l'Église : la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne étaient désolées par le fléau de la guerre, au grand détriment du bien-être des peuples et du salut des âmes. On pouvait pressentir un grand châtiment, avec d'autant plus de raison que la décadence morale avait suivi de près, dans tous les ordres de la société, le désordre du monde politique.

II. — Un météore signala l'invasion du fléau. « L'an 1340, au mois d'août, raconte le continuateur de Nangis, apparut au-dessus de Paris vers l'occident, une étoile

[1] Eccles., 1, 9.

bien grande et claire, laquelle semblait bien plus proche de notre hémisphère que les autres étoiles; elle se sépara en maints rayons divergents et s'évanouit. Possible, ajoute-t-il, que ce fut le présage de la merveilleuse pestilence qui, dans cette année (1349) et la suivante, désola Paris et la France entière. »

« Le fléau, écrit M. l'abbé Christophe [1], sortit des provinces septentrionales de la Chine. Déjà il avait ravagé l'Inde, la Perse, l'Arménie, la plus grande partie de l'Asie, l'Égypte même, sans qu'aucun indice eût révélé son existence à l'Europe. Tout à coup il se montra à l'embouchure du Tanaïs (le Don) et dans les îles de l'Archipel. Les vaisseaux italiens qui se trouvaient dans les ports du Levant, effrayés de sa violence, mirent sur le champ à la voile pour l'Europe, mais en arrivant en Sicile, à Pise, à Gênes, ils n'étaient plus montés que par quelques hommes et ils apportèrent la contagion. De là elle s'étendit avec une effrayante rapidité dans toute l'Italie, passa les monts, envahit la Savoie, la Provence, le Dauphiné et la Bourgogne.

« Des vaisseaux partis de Marseille et d'Aigues-Mortes la communiquèrent à l'Espagne. En 1349, elle parcourut tous les pays situés sur l'Océan Atlantique, le Portugal, la France et l'Angleterre, faisant une exception pour le Brabant où elle fut à peine sentie. Enfin en 1350, elle affligea l'Allemagne, la Frise, la Hongrie ; elle s'avança jusque dans les régions glacées du Nord, le Danemark, la Suède, la Norwège et

[1] *Histoire de la Papauté, pendant le XIV[e] siècle*, livre IX, p. 189 et suiv.

la Russie ; l'Irlande même en fut presque dépeuplée. Rarement toutefois elle sévissait plus de cinq mois dans le même pays.

« Presque tous les auteurs contemporains ont parlé de cette épidémie et les récits qu'ils nous en ont laissés, sont profondément empreints de l'effroi dont les peuples étaient saisis. Les pestes qui apparurent au temps de Pharaon, de David, d'Ézéchias, de Périclès, de saint Grégoire, n'étaient rien auprès de celle-ci. En effet, pour l'étendue des régions infectées, la durée du fléau, la violence du mal, le nombre des victimes, la promptitude de la mort, aucune des épidémies précédentes, aucune des suivantes ne peuvent lui être comparées. En Allemagne et dans les États du Nord, on lui donna le nom de *Mort noire*, *der schwartze Tod* ; en Italie, de *grande Mort*, *Mortalega grande* ; en France, de *Peste noire*. »

Cette horrible maladie, dont quelques médecins contemporains nous ont laissé des détails circonstanciés, atteignait même les animaux, tuait les quadrupèdes, les oiseaux et jusqu'aux poissons.

« La mortalité fut telle parmi les hommes et les femmes, parmi les jeunes gens plutôt que parmi les vieillards, qu'on pouvait à peine ensevelir les morts, dit le continuateur de Nangis. La maladie durait rarement plus de deux ou trois jours : la plupart expiraient, pour ainsi dire, sans avoir été malades Celui qui était sain hier, aujourd'hui on le portait en terre ; sitôt qu'une tumeur se levait à l'aine ou aux aisselles, on était perdu. On n'avait jamais entendu, jamais vu, jamais lu que, dans les temps passés, une telle multi-

tude de gens eussent péri. Le mal, que les *mires et physiciens*, c'est-à-dire les médecins d'alors, nommaient *épidémie*, semblait se propager à la fois par la contagion réelle et par l'imagination ; l'homme sain qui visitait un malade échappait rarement à la mort ; aussi, dans bien des paroisses, les curés épouvantés s'en allaient, laissant l'administration des sacrements à quelques religieux plus hardis. Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu, à Paris, se distinguèrent aussi par beaucoup de courage et de vertus : les saintes Sœurs, ne craignant point de mourir, agissaient en toute douceur et humilité, sans songer à la gloire du monde, et un grand nombre d'entre elles, rappelées par la mort, reposent maintenant en paix avec le Christ, ajoute le chroniqueur. »

Tout, au reste, était repoussant auprès des malades : ce qui sortait de leurs corps exhalait une odeur insupportable ; leur sueur, leur haleine saisissaient l'odorat par leur fétidité ; leur aspect était affreux ; beaucoup devenaient insensés ; d'autres perdaient l'usage de la parole à cause de la paralysie de la langue ; plusieurs éprouvaient une soif ardente que rien ne pouvait étancher et mouraient dans d'affreuses convulsions. « Le soin des morts, comme celui des malades [1], continue M. l'abbé Christophe, fut abandonné ; c'était à peine si l'on accordait aux riches quelques ombres de funérailles. Un grand nombre de cadavres restèrent sans sépulture et, par leur putréfaction, augmentèrent la mortalité. La contagion, ayant d'abord éclaté dans les

[1] Histoire de la Papauté, etc. ibid., p. 193.

villes, beaucoup pensèrent qu'en se réfugiant dans les campagnes, dans des lieux éloignés de la multitude et baignés d'un air plus pur, ils en éviteraient les atteintes ; mais la contagion les poursuivit dans ces retraites. Comme le citadin, le paysan fut frappé à son tour. Les champs restèrent sans culture, ici parce qu'il n'y eut bientôt plus que des morts ; là, parce que les vivants, s'attendant à mourir, ne s'occupaient plus de demander à la terre son tribut accoutumé. On s'imagina parfois aussi que la tristesse disposait à la maladie et plusieurs de ceux qui survivaient, ne s'occupèrent plus que de plaisir. On vit des jeux, des danses, des festins, tous les divertissements de la joie, au milieu de la consternation, du désespoir, du deuil et des funérailles. »

Paris fut à deux reprises frappé par le fléau. Après y avoir, une première fois, exercé ses ravages, il s'y ralluma, un peu plus tard et y enleva quarante mille personnes en deux mois. Le mal, qui avait un peu perdu de sa force, n'eut ni la même étendue, ni la même intensité que précédemment ; il frappait cependant si subitement, que les malades, craignant de ne pas être ensevelis, s'enveloppaient eux-mêmes dans un suaire avant de mourir [1].

Les corps scientifiques, alors comme aujourd'hui, furent chargés de faire des recherches sur la nature du mal, d'en indiquer les causes et d'assigner des remèdes convenables. La faculté de médecine, établie juge compétent en cette matière, n'hésita pas à indi-

[1] Histoire de France, par l'abbé Pierrot, tome V, p. 307.

quer les causes du mal dans un prétendu comba
étoiles et du soleil contre la mer, combat où le f
l'eau, ayant eu tour à tour l'avantage, répandirent
l'air un poison mortel[1] ! On voit que l'astrologie
glait alors les savants, tandis qu'aujourd'hui le sc
cisme et le naturalisme sont la plaie commune.

Le chef de l'Église, Clément VI, qui résidait
jours à Avignon, sans négliger les secours de la sci
ni l'assistance de la charité, songea principalem
au soulagement des âmes et à la consolation des m
rants. Il accorda entre autres aux Métropolitain
pouvoir de donner par eux-mêmes, ou par leurs sub
gants et les curés, une absolution générale à tous
fidèles qui mouraient de la peste, en ajoutant
indulgences les plus abondantes pour tous les prê
et les fidèles qui s'emploieraient au service tant
porel que spirituel des malades. Consolés par c
faveur, les malades supportaient leurs maux avec pl
de patience, mouraient avec plus de résignation
ceux que la contagion n'avait pas atteints, retrou-
vaient le généreux courage de la charité[2].

Nous ne dirons rien de deux graves excès qui sur-
vinrent à la suite du fléau et que l'Église parvint à
maîtriser. D'un côté on voulut trouver des causes dans
la malveillance supposée des juifs que la foule accu-
sait d'avoir empoisonné les sources : vrai bouc émis-
saire qui paraît devoir être chargé de tous les mal-
heurs, ce peuple infortuné fut en butte aux persécutions

1 *Ibid.*
2 L'abbé Christophe, ibid., p. 197.

les plus cruelles et aurait été exterminé, sans l'assistance du Pape, qui lança plusieurs fois l'anathème à qui continuerait la persécution. D'un autre côté, les *Flagellants*, au lieu de déchirer leur cœur par la contrition, et de renoncer au péché, voulurent demander grâce au Ciel uniquement par quelques moyens extérieurs et violents de pénitence, et à Noël de l'année 1349, la France était désolée par plus de huit cent mille de ces fanatiques. L'Église les poursuivit aussi de ses anathèmes, jusqu'à ce que la secte disparut enfin.

« Nous devons pardonner aux hommes d'alors une telle perturbation d'idées, ajoute M. l'abbé Christophe : les grandes calamités affaiblissent l'esprit des peuples comme celui des individus, et les calamités de cette époque sont au-dessus de toute expression. Pétrarque dit que la peste dépeupla le monde et le laissa presque sans habitants. Ici la moitié, là les deux tiers et, en général, les trois cinquièmes de la population furent emportés. A ne parler que de l'Europe, la mortalité y sévit en des proportions terrifiantes. A Pise, il y eut parfois jnsqu'à cinq cents morts en un jour. A Paris, l'on compta cinquante mille morts. A Vienne, en Autriche, le nombre des décès par jour monta jusqu'à seize cents. L'épidémie commença au mois de janvier à Avignon, et dura l'espace de sept mois ; or, dans les trois jours seulement qui suivirent le quatrième dimanche de carême, il mourut quatorze cents personnes; sept cardinaux succombèrent et le Comtat-Venaissin avec la ville pontificale vit les funérailles de plus de cent vingt mille victimes du fléau. On a tout d'abord de la peine à

croire au nombre de ceux qui périrent quand on le lit dans les monuments historiques de l'époque, et l'on n'ose presque pas le citer de crainte de paraître exagéré. Ce nombre dut néanmoins être immense, à en juger par l'unanimité des témoignages qui l'affirment. Ainsi la Sicile perdit cinq cent trente mille âmes En général la moitié de la population de l'Italie fut emportée par le fléau. En Pologne, la quatrième et en Angleterre, la dixième partie des habitants fut seule épargnée. *On évalue à plus de deux cent mille le nombre des villages et des bourgs qui restèrent sans habitants.* Bien des villes même se trouvèrent quelque temps désertes. En France, on compta beaucoup de localités où de vingt personnes deux seulement survécurent. On trouva sur l'Océan des vaisseaux errants çà et là, les équipages ayant péri jusqu'au dernier homme. Enfin, nous pouvons dire que jamais fléau n'a laissé dans la mémoire des hommes d'aussi lugubres souvenirs. »

Le tableau est terrible. Puisse-t-il être comme une puissante voix prophétique au milieu des angoisses qui nous environnent! Tel est en effet le rôle de l'histoire: elle ne doit pas faire consister ses travaux à constater uniquement les faits, mais elle en doit tirer les conséquences pour instruire les nouvelles générations par l'expérience du passé, et avertir jusqu'à l'extrémité les peuples en voie de courir aux abîmes.

EPILOGUE

I. — Arrivé de nouveau à la fin de notre difficile tâche, poursuivie presque sans trêve ni repos depuis deux ans, nous devons à nos pieux lecteurs de les rassurer contre les critiques dirigées parfois contre les *Voix Prophétiques*, mais inévitables, croyons-nous, dans une matière laissée par la sainte Eglise à l'appréciation des fidèles.

Deux ou trois citations nous suffiront pour cela, après les Lettres et Approbations Episcopales dont plusieurs vénérables Evêques ont daigné honorer notre œuvre et l'encourager.

Dans la presse catholique, nous aurions à rappeler, par exemple, les compte-rendus de l'*Univers*, dus à la plume bien connue de M. l'abbé Jules Morel ; mais nous préférons chercher notre justification sur un terrain neutre, où nous sommes tout à fait inconnu : nous voulons parler de la *Civiltà Cattolica* qui, dans ces derniers temps, s'est beaucoup occupée de la question des Prophéties. Les savants Jésuites qui rédigent cette vaillante Revue, s'expriment comme il suit, dans un de leurs récents articles, intitulé *I. Vaticinii ei nostri tempi;* nous suivons la traduction donnée par l'*Univers* [1].

[1] *Univers*, du mardi 28 mai 1872.

« Depuis de longues années nous sommes en[illegible] dans un tourbillon de faits, dont la successi[illegible] peut être considérée comme unique dans l'h[illegible] Aux signes extérieurs, on croirait que le mond[illegible] et chrétien touche à une catastrophe. En effet, le[illegible] démies, les tremblements de terre, les massacr[illegible] glants de guerres titaniques sont suivis d'altér[illegible] continuelles d'États, de renversements de trôn[illegible] conquêtes barbares, de ruines de peuples, de con[illegible] de lois, de rébellions d'esprits, d'innovations et d[illegible] tructions de principes et de droit, d'énormités s[illegible] cédant les unes aux autres, de crimes qui s'enchaî[illegible] et dont le tout forme une société *ubi nullus ord[illegible] sempiternus horror inhabitat.* Or, cet excès de d[illegible] dres n'a pourtant qu'un but, celui de chasser Di[illegible] son Christ de la terre et d'annihiler le miracle de[illegible] racles, l'Église. Il est donc naturel qu'en des te[illegible] pareils, le désir de connaître l'avenir soit univers[illegible] ment excité, qu'on recherche les prophéties, qu'on [illegible] coure aux âmes pieuses, réputées favorisées de c[illegible] munications célestes; et ceux qui doivent en [illegible] moins que les autres sont les incrédules, dont on c[illegible] naît la foi aux sp rites et aux magnétisés.

« A l'égard des prophéties ou communicati[illegible] célestes, la prudence catholique enseigne qu'il [illegible] deux écueils à éviter : l'incrédulité absolue et la c[illegible] dulité extrême. Il faut, selon la parole de saint Pa[illegible] ne pas mépriser les prophéties, mais les éprouver. [illegible] le don de prophétie fleurit et fleurira toujours da[illegible] l'Église catholique.

« Seulement personne n'est libre d'imposer aux a[illegible]

tres une foi plus qu'humaine dans les prophéties humainement autorisées et sûres, comme aussi aucun homme ne peut raisonnablement exiger une incrédulité absolue pour celles réputées improbables et fantastiques. Sans jugement de l'Église, *la croyance demeure parfaitement libre, et mérite plutôt la note de saine critique et de bon sens.* Il est vrai que ce dernier ne suffit même pas toujours, comme on l'a vu pour cet érudit de nótre siècle, qui a cherché à combattrela célèbre prophétiede saint Malachie sur la succession des Papes, mais sans arriver à empêcher les appellations de concorder avec la vie des Pontifes qu'elles représentaient, témoin le nom de *Peregrinus apostolicus* appliqué à Pie VI ; celui d'*Aquila rapax*, à Pie VII ; celui de *Vir religiosus*, à Pie VIII ; celui de *E balneis Etruriæ*, au camaldule Grégoire XVI ; celui de *Crux de Cruce*, à Pie IX, aujourd'hui crucifié à Rome, ainsi que sur un calvaire, et gardé par des soldats ayant la croix sur leurs armes.

« Mais revenons aux prophéties particulières non approuvées par l'Église, et examinons un peu celles qui, en ces derniers temps, se sont répandues par le monde, en France surtout, et sont un signe particulier de notre époque... »

Cette citation laisse parfaitement voir que nous nous sommes inspiré du même point de vue que les savants Jésuites de la *Civiltà* dont nous prétendons vouloir demeurer le fidèle disciple.

II.—Certaines gens trouvent que notre admiration pour Pie IX est exagérée. Il est vrai que nous identifions la

tête de l'Eglise avec la Sainte-Eglise elle-même et que Pie IX est le personnage béni vers lequel se dirigent à chaque instant nos regards dans les *Voix Prophétiques*. Mais écoutons, sur les épreuves de l'Immortel Pontife, sur la grandeur de la lutte qu'il soutient, sur les dangers suprêmes du monde entier, en cas d'abandon total du Vicaire de Jésus-Christ, écoutons le vénérable Archevêque de Paris, Mgr Guibert [1], dans sa Lettre Pastorale du 10 mars 1872, sur la violation des droits de l'Église et de notre Saint-Père le Pape Pie IX :

« Semblable à Celui dont il est le vicaire, il n'a plus, pour ainsi dire, *une pierre pour reposer sa tête;* car sa demeure, qui est devenue sa prison, est continuellement menacée. Lui, qui représente dans l'ordre spirituel le souverain Maître *à qui tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre*, ne possède pas même ici-bas le plus étroit espace où il puisse vivre dans l'indépendance nécessaire à son ministère ; sa couronne royale a été remplacée sur sa tête par une couronne d'épines et, dans son dénûment comme dans les outrages dont on l'accable, il nous apparaît tel que le divin Sauveur dans sa passion : il est vraiment, aux yeux de l'univers, *l'homme de douleur, ecce homo.* Est-ce que nous ne voudrions pas au moins l'aider, comme le Cyrénéen, à porter sa croix et, comme la pieuse Véronique, essuyer son visage indignement insulté par *ceux qui s'élèvent contre Dieu et contre son Christ ?*

[1] *Bien Public* de Gand, du 17 mars.

« Ces ressemblances entre Jésus-Christ et son représentant sur la terre, à travers la distance de dix-huit siècles, sont bien dignes de notre admiration et de tous nos respects : si la croix est pour Notre-Seigneur une chaire où il donne à tous les âges les plus sublimes enseignements, et en même temps l'autel où il est immolé pour les péchés des hommes, n'entendez-vous pas la voix de Pie IX qui tous les jours nous adresse, en parlant à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, des paroles pleines d'autorité, qui éclairent et fortifient les âmes ? Ne le voyez-vous pas, lui aussi, attaché à sa croix, abreuvé d'amertume, expiant, en union avec le divin Maître, les crimes de notre temps, et criant comme Jésus vers le ciel pour demander la conversion et le pardon de ses persécuteurs ? Frappée de la patience et de la dignité de l'Homme-Dieu dans ses souffrances, l'impiété a été forcée d'avouer que la mort de Jésus-Christ fut la mort d'un Dieu ; Pie IX ne renouvelle-t-il pas, *aux yeux des anges et des hommes*, ce sublime spectacle de calme et de douce sérénité ? Ferme, inébranlable, comme la pierre qui est le fondement de l'Église, il voit les flots des passions humaines se briser à ses pieds. Tout, autour de lui, est envahi par les flots furieux, et seul, sans autre appui que sa foi, il demeure debout. Il domine, par sa confiance en Dieu, toutes les agitations du monde et déconcerte par son courage tous les complots de l'enfer...

Autrefois le Pape était, même humainement, au sommet de la civilisation. De ce point le plus élevé qui soit au monde, il faisait entendre en toute liberté *les*

tection. Il y avait toujours là un abri con
nie. Les peuples ont vu bien des fois se b
de fer qui s'était levée sur eux, et tomb
lance la main cruelle qui s'obstinait à les
haut de ce pouvoir garanti par les condi
relles de son existence, l'obéissance et
d'ordre étaient enseignés aux peuples, e
rains la sagesse et la modération, par
empruntait au ciel sa puissance. Tou
et tous les devoirs recevaient de cett
autorité une sanction à la fois efficace

« Des hommes sont venus qui n'on
porter *le joug doux et léger du Seigne*
vant enlever au successour de Pierre les
rieuses qu'il a reçues du divin Maître, i
pris de lui arracher le sceptre dont le dro
l'Europe lui assurait depuis tant de siècle
possession. Ils se sont emparés des pr
appartiennent à l'Église, puis, entrés
rants et par la force des armes dans la Vi
ont dis au Pontife-Roi : *Descends, descen*

spectateurs immobiles, quand ils n'ont pas été complices...

« Les chefs occultes ou déclarés du mouvement révolutionnaire, les plus exaltés et les plus froids en apparence, n'ont cessé d'indiquer Rome comme la citadelle de l'ordre qu'ils veulent renverser. Ce qu'ils ont dit et résolu depuis longtemps dans le secret, ils l'ont publié depuis sur les toits avant de l'exécuter. L'homme chargé par eux de conduire les hordes de l'insurrection et de porter le drapeau de la secte, en attendant qu'il le remît aux mains d'une puissance publique, n'a-t-il pas sans cesse annoncé dans un langage révoltant que c'était là, au cœur du Christianisme, qu'il fallait frapper les coups décisifs jusqu'à l'entière extermination ? Ils ne s'arrêteront pas après un premier triomphe. L'appât qu'ils ont présenté à une ambition coupable, n'avait pour objet que de la tromper pour en faire leur complice. Ils n'ont voulu l'unité nationale au-delà des Alpes, unité fatale à l'Italie aussi bien qu'à la France, que pour arriver, personne ne peut s'y tromper, à l'universalité du désordre et de la ruine sociale. Ils poursuivront leur œuvre avec d'autant plus d'audace, qu'ils se sont rendus maîtres du centre de la catholicité, et que déjà ils retiennent captive la plus grande force morale qui leur fasse obstacle. Qu'on les laisse faire, et un jour viendra où, du haut du Capitole, ils étendront leur affreuse tyrannie sur tous les autres pays. Leur armée est partout, et cette armée obéit aveuglément aux chefs invisibles qui la commandent. Encore un peu de temps, et si la main de Dieu, se servant de la main des hommes ou agissant

toute seule, n'oppose au mal une barrière insur[illegible]ble, on verra ce qu'il en coûte aux peuples d'avoir [illegible]donné le Christ et son vicaire. Alors le châ[illegible] viendra de lui-même, sans qu'il soit nécessaire [illegible] descende directement d'en haut; le flot vengeur [illegible] monte sans cesse pour submerger la terre, il [illegible] suffit d'avoir rompu la digue puissante qui le [illegible]tenait et que personne en ce moment ne cherche à [illegible] lever....»

Paroles admirables, qu'on ne saurait trop méd[illegible]

III. — On nous reproche aussi de trop voir le [illegible] de la France dans les prophéties que nous cit[illegible] faudrait plutôt s'en prendre à Notre-Seigneur [illegible] même : c'est lui qui a prédestiné la France, com[illegible] a santifié la Ville aux sept collines, pour servir, l[illegible] de rempart et l'autre, d'asile à son Pontife sup[illegible] L'illustre successeur de saint Hilaire, dont la v[illegible] est écoutée du monde entier, Mgr Pie, Évêque [illegible] Poitiers, saura nous redire ce rôle de la France, et [illegible] apprendre à tous qu'il ne faut pas désespérer de [illegible] avenir. Voici comment, déplorant le présent, il s[illegible]prime dans le Panégyrique [1] de sainte Radegonde :

« ... Celle qui se glorifiait à juste titre d'être la p[illegible]mière nation du monde, a marché de désastres en [illegible]sastres ; elle a été renversé de son rang et de [illegible] prééminence. Car voici, Seigneur, que nous sommes amoindris, diminués plus que toutes les autres na[illegible]tions : *Quia, Domine, imminuti sumus plus quam omnes gentes*. A mesure qu'elles ont grandi, nous [illegible]

[1] *Bien Public* de Gand, du 28 août 1871.

..s été abaissés, et nous sommes aujourd'hui petits
..umiliés aux yeux de toute la terre, à cause de nos
..ıés : *sumusque humiles in universa terra hodie*
-*pter peccata nostra.* Nous qui dictions nos volontés
.. tous les conseils de l'Europe, nous qui parlions
..t et ferme dans le monde entier, nous n'avons plus
..entement le droit d'élever la voix; même pour la
..nse des intérêts religieux les plus essentiels, nous
..larons sans détour que nous ne pouvons ouvrir la
..che : *et nunc non possumus aperire os;* et ainsi
..s sommes devenus un sujet de confusion et de mé-
..ıpte pour tous les catholiques de la terre, qui n'es-
..aient et n'attendaient, qui n'espèrent et n'attendent
..ore le secours divin que par notre entremise : *et*
..*ıc non possumus aperire os; confusio et oppro-*
..*um facti sumus servis tuis et his qui colunt te.* Les
..ncipes manquant, la disette d'hommes est devenue
..grande dans le camp de l'ordre, qu'on ne voit surgir
.. ce temps ni chef politique, ni chef militaire, ni
..nce, ni prophète qui nous fasse trouver le salut : *Et*
..*ı est in tempore hoc princeps, et dux, et propheta...*
..*possimus invenire misericordiam.*

.. Oui, le temps est mauvais, mes très-chers frères; et
..ır ceux-là qui n'ont pas la foi dans leur âme, qui
..nt pas l'espérance surnaturelle dans leur cœur, il n'y
..ésormais de fondé, il n'y a de logique que le déses-
..r. Aussi que de désespérés autour de nous! Certes,
.. je ne croyais pas aux destinées surhumaines de
..glise, et si la France ne m'apparaissait, par tout l'en-
..nble de son histoire, par le spectacle de l'état pré-
..ıt du monde, par les pressentiments des bons et les

oracles des saints, si la France ne m'
comme l'instrument réservé de la régén
gieuse de la terre, moi aussi je dirais adieu
rance, et je croirais mon pays désormais vo
ries infernales. L'incendie, l'égorgement, le
voilà les seules perspectives du présent,
effroyables réalités d'hier et de demain. Sou
de ces appréhensions, nous restons ins
comme hébétés. La France conservatrice et
l'heure actuelle, ne ressemble pas mal à u
en profonde léthargie, qui, les oreilles et les
verts, assisterait aux apprêts de son enterre
pouvoir remuer ni s'aider de ses membres. A
tout ce qui est nécessaire pour la défense, nous
dons proférer les menaces de mort, et nous d
dans la stupeur, immobiles devant le sort
nous attend. Voilà ce que c'est qu'une socié
tienne qui s'est posée politiquement en dehors d
Christ, de son Évangile et de son Église.....

L'éloquent Évêque achève son discours
mouvement sublime qui sera une dernière *Voi*
phétique à méditer par nos lecteurs :

« Achevez, s'écrie-t-il en s'adressant à la
Reine de France, achevez, ô grande reine, ce qu
avez commencé. Notre gratitude pour le passé
mesure de notre confiance pour l'avenir. La sér
malheurs publics n'est pas terminée. Soyez aup
Dieu l'interprète de tant d'hommages, de ta
prières, de tant de vœux, qui ont retenti aux
vos autels.

« Mais j'entends votre voix qui sort des profond

» ce sépulcre, et qui fait arriver jusqu'à nous les
paroles les plus consolantes avec les plus salutaires
leçons :

« O peuple de France, que le ciel vous traite avec
bonté, et qu'il se souvienne de l'alliance faite avec
vos pères, avec ces grands rois, avec ces grands
hommes qui furent ses serviteurs fidèles : *Benefaciat vobis Deus, et meminerit testamenti sui quod locutus est ad Abraham et Isaac et Jacob, servos suos fideles*. Qu'il vous donne à tous ce qu'il leur
avait donné, et ce que vous n'avez plus. Oui, la nation des Francs était une nation d'hommes de
« cœur : que Dieu donc vous donne, qu'il vous rende du
« cœur : *et det vobis cor omnibus*. Ils n'ont plus de
« cœur, ceux qui ne savent pas se servir pour Dieu des
« facultés dont le cœur est le siége. Que le cœur
« vous soit rendu, ô mon peuple, afin que vous fassiez
« ses volontés, que vous exécutiez ses œuvres, et que
« vous accomplissiez encore ses gestes dans le monde
« avec un courage et un vouloir généreux : *et det vobis*
« *cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis ejus voluntatem, corde magno et animo volenti*. Ne perdez
« pas votre temps, n'épuisez pas vos forces dans des
« tâches petites et misérables, dans des besognes secondaires et hors de saison. Au lieu de discuter et
« de décréter des lois inefficaces et déconsidérées
« d'avance, ah ! puisse votre cœur s'ouvrir au sentiment de la loi de Dieu, au respect de ses ordonnances et des enseignements de la religion sainte :
« car c'est sa loi, ce sont ses préceptes, ses constitutions, et nullement les vôtres, qui rendront la paix

« et la prospérité au pays : *Adaperiat cor*
« *lege sua et in præceptis suis, et faciat pacem*
« Et puisque, parmi cette superfluité de
« cette absence d'actes, nous avez eu au moins
« inspiration de voter, de décréter des
« supplications publiques, plaise à sa bonté d
« ces supplications et ces prières, et de se ré
« avec vous en considération de votre repentir
« votre amendement : *Exaudiat orationes*
« *et reconcilietur vobis*. Enfin, qu'il ne vous ab
« pas dans les temps mauvais : *nec vos deserat*
« *pore malo*. Vous avez dit, ô mon peuple,
« avez répété à satiété, dans ces derniers
« une parole qui n'est pas vraie, une parole qu
« pas bonne. A vous en croire, la raison de tous les
« de la France, c'est « qu'elle s'était abandonnée
« même. » Or, vous n'avez point dit assez,
« vous n'avez dit que cela. Sans nul doute, une
« nation ne doit jamais se désintéresser de ses pr
« affaires ; mais le principe de tous les maux
« France n'est pas là. La source du mal, c'est q
« France avait abandonné son Dieu ; et quelque
« forts qu'elle tente d'ailleurs, quelques institu
« qu'elle cherche à se donner, quelque part qu'el
« réserve dans le gouvernement, l'abandon le
« pernicieux qu'elle puisse faire d'elle-même, c'est
« persévérer dans l'abandon de Dieu. Car si la patien
« du Seigneur allait se lasser, s'il allait retirer
« main, bientôt il n'y aurait plus de France. Ce
« grande nation, mutilée déjà, serait dépécée par
« glaive de ses voisins.

« Au contraire, si vous revenez à Dieu, et si vous « obtenez que Dieu ne vous abandonne pas, bientôt « vous vous relèverez de toutes vos chutes, et vous « redeviendrez la France des anciens jours, la France « dictant des lois à la terre parce qu'elle obéira à la « loi du ciel : *Exaudiat orationes vestras, et reconci-* « *lietur vobis, nec vos deserat in tempore malo.* »

FIN DU TOME SECOND.



TABLE

DU TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.

PROPHÉTIES MODERNES PROPREMENT DITES.

LIVRE PREMIER.

Prophéties des Saints, des Bienheureux et des Personnages déclarés Vénérables par la Sainte-Église.

CHAPITRE PREMIER.

SAINTE HILDEGARDE, ABBESSE DES BÉNÉDICTINES DU RUPERTSBERG, PRÈS BINGEN, SUR LE RHIN.

(1098-1180).

CHAPITRE II.

SAINT MALACHIE, PRIMAT D'IRLANDE.

(1094-1148).

CHAPITRE III.

SAINT ANGE, MARTYR DE L'ORDRE DES CARMES.

(1225).

CHAPITRE IV.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

(1249-1297).

CHAPITRE V.

SAINTE BRIGITTE, PRINCESSE DE SUÈDE.

(1302-1373).

CHAPITRE VI.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

(1347-1380).

CHAPITRE VII.

SAINTE GERTRUDE, ABBESSE BÉNÉDICTINE DE HELDELFS EN ALLEMAGNE.

(1322-1392).

CHAPITRE VIII.

SAINT VINCENT FERRIER, THAUMATURGE DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS.

(1350-1419).

CHAPITRE IX.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN, DE L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS.

(1385-1456).

CHAPITRE X.

LA BIENHEUREUSE CATHERINE DE RACCONIGI, EN ITALIE, VIERGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

(1486-1547).

CHAPITRE XI.

SAINTE TÉRÈSE DE JÉSUS, RÉFORMATRICE DE L'ORDRE DU CARMEL.

(1515-1582).

CHAPITRE XII.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, RELIGIEUSE DE L'ORDRE DE LA VISITATION.

(1647 - 1690).

CHAPITRE XIII.

LE VÉNÉRABLE GRIGNON DE MONTFORT, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DE FRANCE.

(1673-1716).

CHAPITRE XVII.

LA VÉNÉRABLE ANNA-MARIA TAÏGI, ROMAINE, DU TIERS-ORDRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

(1769-1837).

CHAPITRE XVIII.

LE VÉNÉRABLE JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY, CURÉ D'ARS, PRÈS LYON.

(1786-1859).

LIVRE DEUXIÈME.

Prophéties des personnages morts en odeur de Sainteté, mais sur lesquels le Saint-Siége ne s'est pas encore prononcé.

CHAPITRE PREMIER.

LE PÈRE ISIDORE DE ISOLANIS, RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS.

(Vers 1530).

CHAPITRE II.

LE PÈRE JULES MANCINELLI, JÉSUITE.

(1537-1618).

CHAPITRE III.

LE VÉNÉRABLE BARTHÉLEMY HOLZHAUSER.

(1613-1658).

CHAPITRE VIII.

LE PÈRE NECTOU, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

(1772).

CHAPITRE IX.

LA SOEUR DE LA NATIVITÉ, RELIGIEUSE FRANCISCAINE DE BRETAGNE.

(1731-1798).

CHAPITRE X.

HÉLÈNE WALLRAFF, DE BRUGGEN, PRÈS DE COLOGNE.

(1755-1801).

CHAPITRE XIV.

L'ABBÉ SOUFFRAND, CURÉ DE MAUMUSSON, EN BRETAGNE.

(1755-1828).

CHAPITRE XV.

L'ABBÉ MATTAY, CURÉ DE SAINT-MÉEN, EN BRETAGNE.

(Sous l'Empire et la Restauration)

CHAPITRE XVI.

LA RELIGIEUSE TRAPPISTINE DE NOTRE-DAME-DES-GARDES, EN ANJOU.

(1828).

CHAPITRE XVII.

LES PROPHÉTIES DE MARIE LATASTE.

(1822-1847).

CHAPITRE XXI.

LA PÈLERINE MARIA-ANTONIA DEL SENOR, ESPAGNOLE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

(1786-1863).

CHAPITRE XXII.

LE PÈRE HYACINTHE COMA, RELIGIEUX FRANCISCAIN D'ESPAGNE.

(Sa prophétie date de 1849).

CHAPITRE XXIII.

RÉVÉLATION TOUCHANT UNE TERRIBLE RÉVOLUTION QUI NOUS MENACE PROCHAINEMENT.

(Du 13 février 1860.)

CHAPITRE XXIV.

LA MÈRE DU BOURG, FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DES SOEURS DU SAUVEUR, A LIMOGES.

(Morte récemment).

CHAPITRE XXV.

LA MÈRE ALPHONSE-MARIE, DE NIEDERBRONN, FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DES FILLES DU DIVIN SAUVEUR

(1814 - 1867).

CHAPITRE XXVI.

LA RELIGIEUSE DE BELLEY.

(Morte en 1820).

CHAPITRE XXVII.

LA PETITE MARIE DES TERREAUX, SERVANTE DE LION.

(1773-1843).

CHAPITRE XXVIII.

LA BERGÈRE MARIANNE GALTIER, DE SAINT-AFFRIQUE, AU DIOCÈSE DE RODEZ.

(Vivait en 1830).

CHAPITRE XXIX.

JOSÉPHINE LAMARINE, DE DARNEY, EN LORRAINE.
(1787-1850).

LIVRE TROISIÈME.

Prophéties de personnages encore en vie.

CHAPITRE PREMIER.

PIE IX.

CHAPITRE II.

VISIONS PROPHÉTIQUES D'UN CURÉ DÉVOUÉ AU CULTE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

. CHAPITRE III.

LE CRI DU SALUT.

CHAPITRE IV.

LA PROPHÉTIE DE MADELEINE PORSAT, SUR L'AVÉNEMENT DU RÈGNE DE MARIE.

CHAPITRE V.

APPEL A LA VIE DE PÉNITENCE ET DE RÉPARATION ADRESSÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR ET LA SAINTE-VIERGE A UNE JEUNE OUVRIÈRE DE LA CAMPAGNE, EN FRANCE.

CHAPITRE VI.

UN VOYANT ESPAGNOL.

CHAPITRE VII.

LE FRÈRE ANTOINE, ERMITE, DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS.

CHAPITRE VIII.

LA SOEUR IMELDA DU SAINT-SACREMENT, DU TIERS-ORDRE SÉCULIER DE SAINT-DOMINIQUE, EN FRANCE.

CHAPITRE IX.

MADELEINE, LA VOYANTE DE LA VENDÉE.

LIVRE QUATRIÈME

Prophéties célèbres dont les auteurs ne sont qu'imparfaitement connus.

CHAPITRE I.

LA PROPHÉTIE DE SAINT REMI, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

(439-533).

CHAPITRE II.

LA GRANDE PROPHÉTIE, DITE DE SAINT-CÉSAIRE, ARCHEVÊQUE D'ARLES.

(470-542).

CHAPITRE III.

PROPHÉTIE DU FRÈRE HERRMAN DE LEHNIN, RELIGIEUX DE L'ORDRE CISTERCIEN, DE LA MARCHE DE BRANDEBOURG.

(XIIIe siècle).

CHAPITRE IV.

LA PROPHÉTIE DE DISSENTIS, EN SUISSE.

(XVIe siècle).

CHAPITRE V.

LA PROPHÉTIE D'ORVAL.

LIVRE SUPPLÉMENTAIRE

Aux deux parties des Voix Prophétiques.

CHAPITRE I.

LE PRODIGE DU SAINT SACREMENT DE LARCHE RENOUVELÉ LE 4 AOUT 1872.

CHAPITRE II.

PARITION DE NOTRE-SEIGNEUR, SOUS LES TRAITS DU SACRÉ-COEUR, LE 15 JUIN 1872, NON LOIN DE METZ.

CHAPITRE III.

APPARITION DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS A NANCY, DANS LA SOIRÉE DU 15 JUIN 1872.

CHAPITRE IV.

ENCORE LA VIERGE MIRACULEUSE DE LA MAISON DE SECOURS, A NANCY.

CHAPITRE V.

LES APPARITIONS DE LA SAINTE-VIERGE DANS L'ÉGLISE DE POUILLÉ, PRÈS D'ANCENIS, AU DIOCÈSE DE NANTES.

(Février 1872).

CHAPITRE VI.

LES APPARITIONS DE LA SAINTE-VIERGE A NEUBOIS, EN ALSACE.

(Depuis le juillet 1871.)

CHAPITRE VII.

APPARITION DE L'APOTRE SAINT-PIERRE, A BAGNÈRES-DE-BIGORRE.

CHAPITRE VIII.

RÉSUMÉ DES VISIONS PROPHÉTIQUES DE LA PETITE MARIE DES BROTTEAUX, DE LYON.

CHAPITRE IX.

PROPHÉTIES POPULAIRES EN ALLEMAGNE.

CHAPITRE X.

APPARITIONS DE L'ENFANT JÉSUS DANS LE SAINT SACREMENT, A COUTERNE, AU DIOCÈSE DE SEEZ.

(Le 31 mai 1870).

CHAPITRE XI.

CE QU'IL EN EST ADVENU DE BERNADETTE DE LOURDES, ET DE SON PERSÉCUTEUR, LE PRÉFET MASSY, DE TARBES.

CHAPITRE XII.

QUELLE PEUT ÊTRE AUJOURD'HUI LA MISSION DE LA BERGÈRE DE LA SALETTE.

CHAPITRE XIII.

LA PESTE NOIRE, AU XIV[e] SIÈCLE.

Bruxelles, A. VROMANT, *imprimeur-éditeur, rue de la Chapelle*, 3.

ERRATA

DU TOME SECOND.

Le lecteur intelligent voudra bien lui-même suppléer les *virgules*, les *accents*, les *guillemets* et les *lettres* en défaut.

Page	37	*ligne*	13	au lieu de miserebis,	***lisez*** **misereberis.**
»	109	»	19	sous lui les,	**sous les.**
»	126	»	12	grâges	**grâces.**
»	140	»	8	recommandassiez,	**recommandiez.**
»	191	»	23	ses,	**des.**
»	216	»	3	fois,	**foi.**
»	225	»	15	demeurer,	**demeurant.**
»	234	»	23	Geoffray,	**Geoffroy.**
»	235	»	31	Soyez,	**Soyer.**
»	280	»	6	Evangle,	**Evangile.**
»	312	»	14	Siché,	**Séchet.**
»	332	»	30	contenue,	**continue.**
»	363	»	4	du nom du,	**du nom de.**
»	400	»	21	choise,	**choisie.**
»	536	»	29	aux intérêts,	**à la cause.**
»	538	»	7	connaissons,	**connaissions.**
»	554	»	20	absorde,	**absorbe.**
»	564	»	19	devait,	**devrait.**
»	571	»	28	tressalle,	**tressaille.**
»	573	»	3	Enfin,	**93. « Enfin.**
»	579	»	20	la partie,	**le parti.**
»	586	»	2	reformer,	**réformer.**
»	604	»	30	sur *prédictions*,	**sur les *prédictions*.**
»	628	»	22	nous nous,	**nous vous.**
»	630	»	25	Exquissons,	**esquissons.**
»	642	»	19	mi-côté,	**mi-côte.**
»	655	»	sommaire	1872,	**1871.**
»	665	»	7	1862,	**1872.**

La note de la page 617 se rapporte au verset 52 dont le renvoi manque.


3 2044 014 700 314

